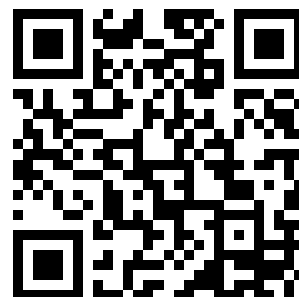

This is a reproduction of a library book that was digitized by Google as part of an ongoing effort to preserve the information in books and make it universally accessible.

GoogleTM books

<https://books.google.com>





A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

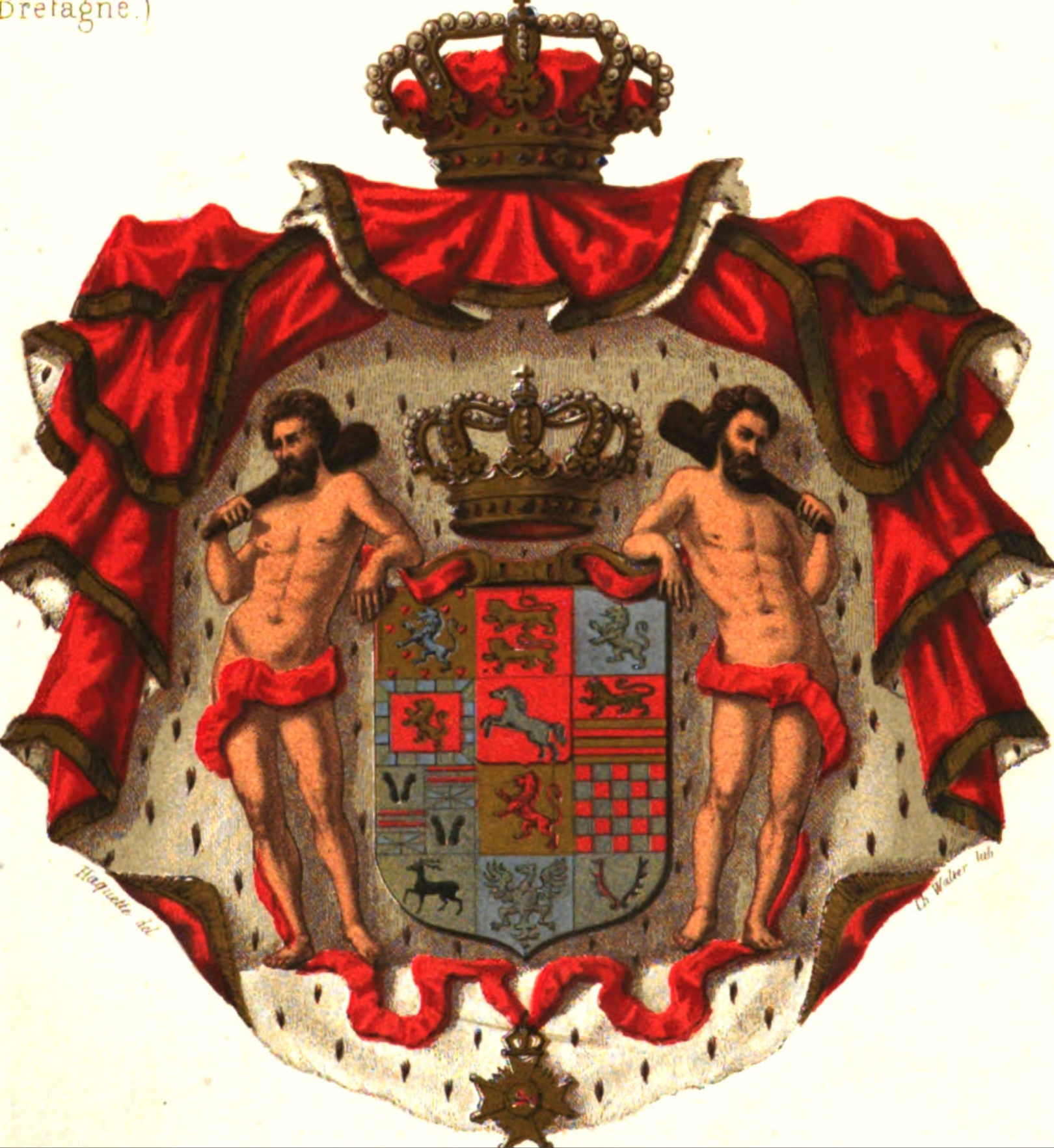
Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

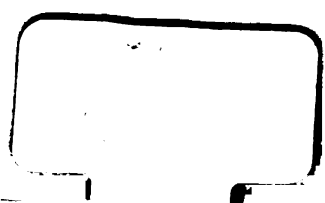
En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

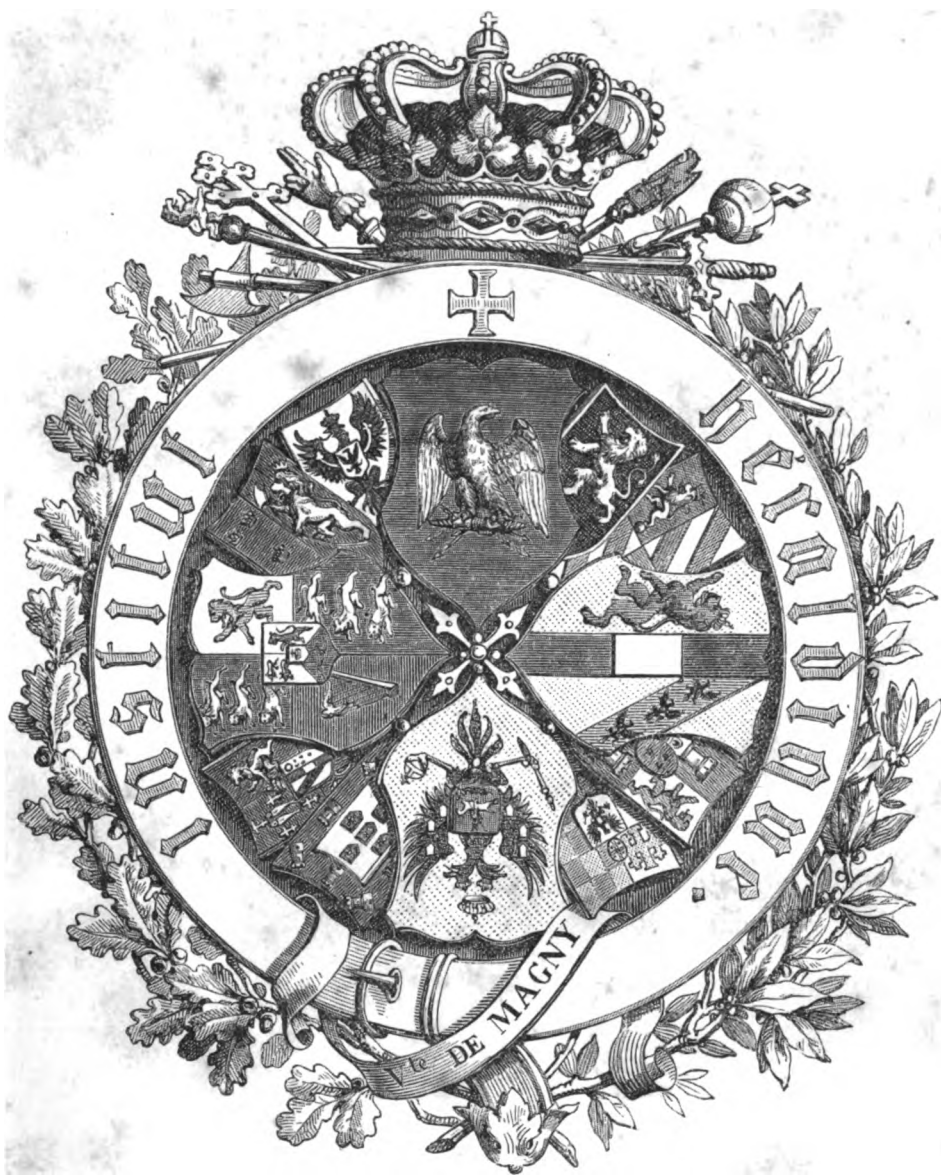


Le nobiliaire universel

Ludovic de Magny

Digitized by Google





INSTITUT HÉRALDIQUE

NOBILIAIRE UNIVERSEL

RECUEIL GÉNÉRAL :

DES

GÉNÉALOGIES HISTORIQUES ET VÉRIDIQUES

DES MAISONS NOBLES DE L'EUROPE

PUBLIÉ PAR

M. LE VICOMTE DE MAGNY

Camérier d'honneur de Sa Sainteté le Pape Pie IX, Chevalier de grâce de l'ordre Constantinien de Naples, Chevalier des ordres du Sauveur, et de Saint-Jean-de-Jérusalem (Malte), Membre de plusieurs Sociétés savantes,
Directeur de l'*Institut héraldique*, etc.



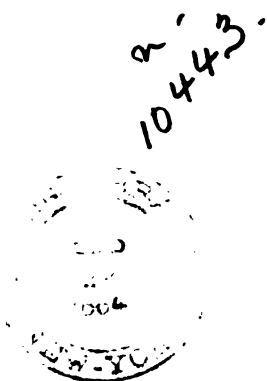
TROISIÈME VOLUME

PARIS

AU SECRÉTARIAT DE L'INSTITUT HÉRALDIQUE

RUE SAINTE-ANNE, 48

1856



PARIS.—IMPRIMERIE D'AUBUSSON ET KUGELMANN
RUE DE LA GRANGE-BATELIÈRE, 13

NOV 21 1904



AVANT-PROPOS

LE NOBILIAIRE UNIVERSEL ne compte que deux années d'existence, et le voici parvenu à son *quatrième* volume. Si l'on songe à la lenteur avec laquelle se développent les publications de ce genre, si l'on considère que les plus estimées n'ont jamais eu cette rapidité d'accroissement, — favorisées néanmoins par les circonstances et le milieu au sein desquels elles se produisaient, — on comprendra tout ce qui s'est attaché d'estime et de sympathie à celle-ci, depuis sa récente fondation. Cette preuve de l'intérêt qui nous a suivi dans nos travaux nous nous plaisons à la constater ici ; car, en même temps qu'elle en est la plus précieuse récompense, elle proclame la haute nécessité de notre œuvre, et justifie, par l'irrécusable témoignage d'un fait acquis, sa raison d'être et son avenir.

Le succès du NOBILIAIRE UNIVERSEL (manifestation bien évidente de l'importance qu'ont encore de nos jours les études archéologiques et héraldiques) est, du reste, en quelque sorte garanti contre les incertitudes de l'avenir, par la réussite éphémère de la plupart des publications auxquelles la nôtre a servi de modèle. Il est vrai que ces publi-

cations nées d'une pensée de pure spéculation, nous pourrions même ajouter et d'une déloyale concurrence, sont tombées sous l'indifférence publique ; mais les essais malheureux de quelques généalogistes improvisés, n'ont mis que davantage en relief ce qui s'est publié de sérieusement bon sur cette matière. Nous pouvons ainsi accorder un juste tribut d'éloges à des nobiliaires partiels qui se sont produits dans quelques-unes de nos anciennes provinces, et qui, tout en étant des ouvrages dépourvus d'ensemble, n'en ont pas moins, au point de vue local, un mérite très-réel.

Ce que nous disons de l'accueil favorable fait à notre œuvre, n'a pas trait seulement au public français, et nous croyons trouver une ratification de cette faveur dans l'estime dont jouissent quelques publications analogues créées à l'étranger. Ces publications semblent en effet s'être inspirées de la pensée qui a présidé à la fondation du **NOBILIAIRE UNIVERSEL**, et en avoir adopté le plan. Que nous leur ayons servi de modèle, ou que nous nous soyons rencontrés dans ce qui est la vérité, nous applaudissons à leur légitime succès, car elles ont mis les ouvrages généalogiques à la hauteur qu'ils doivent avoir aujourd'hui.

De quelque considération que soient entourées les généalogies dressées anciennement, elles sont plutôt cependant de simples énumérations de titres originaux classés chronologiquement, que des travaux où la science héraldique et l'histoire puissent revendiquer une part. Rien ne vient pallier dans ces ouvrages la sécheresse de ces longues nomenclatures qui composent la chronologie des familles. Il semble que l'écrivain se soit, non seulement imposé de s'abstenir de toute considération, mais qu'il ait été, en outre, jusqu'à négliger systématiquement les faits historiques, dont il avait à tirer un si grand parti. De là, selon nous, le peu de vulgarisation qu'ont obtenu ces travaux, de là leur défaut de retentissement, et, nous dirions presque d'utilité nationale. Si par leur érudition, par leurs laborieuses recherches et leur exactitude, les anciens paléographes se sont acquis des droits incontestables à la reconnaissance des savants, ils n'en ont pas d'aussi réels à celle des familles dont ils ont été les historiographes. Ils devaient vulgariser les grandes actions de ces familles, faire ressortir les liens de leur histoire avec celle du pays, populariser, en un mot, leur illustration, et ils se sont bornés, la plupart du temps, à ne mettre qu'une date à côté d'un nom ; quand ce nom était cependant celui d'un grand citoyen ou d'un homme de bien, quand cette date rappelait un acte d'héroïsme ou de vertu !

Nous n'avons pas compris notre tâche ainsi.

C'est comme institution nationale, que la noblesse doit être envisagée de nos jours ; c'est dans la grandeur et le développement du pays qu'il faut lui chercher ses origines, c'est enfin par l'application de la maxime : **NOBLESSE OBLIGE**, à la prospérité générale qu'elle doit être légitimée et mise en harmonie parfaite avec les tendances de notre époque. Il faut donc que l'auteur héraldique soit non moins l'historien que le généalogiste des familles. C'est cette pensée qui a présidé à l'exécution du **LIVRE D'OR DE LA NOBLESSE** et de la **SCIENCE DES ARMOIRIES**, c'est aussi la pensée dans laquelle a été conçu le **NOBILIAIRE UNIVERSEL**. Si nous nous sommes proposé d'élever un monument qui satisfait le légitime orgueil des familles, nous avons voulu que ce fut surtout une œuvre

nationale, et c'est la poursuite de ce but qui mérite, croyons-nous, à nos travaux l'estime qui suit toute entreprise vivant d'une grande idée morale.

Les témoignages de sympathie que notre ouvrage a reçu de la noblesse, l'intérêt qu'il a excité dans cette portion du public qui reste, d'ordinaire, indifférente à ces sortes de publications, nous prouvent que nous avons répondu à ce qu'on attendait de nous. S'il nous en fallait, du reste, une preuve éclatante, si nous avions besoin d'un encouragement à marcher dans la voie que nous nous sommes tracée, nous les trouverions dans la haute récompense dont il a plu à S. M. l'Empereur de nous honorer (1). La médaille d'or que nous avons reçue comme témoignage de la bienveillance impériale pour nos travaux, nous assure que la pensée de ces travaux a été comprise, et nous donne la confiance d'avoir attaché notre nom à une œuvre utile.

Après cela, nous n'avons rien négligé pour qu'elle eût ce caractère.

Les titres originaux, les preuves de cours, les jugements de maintenues, les arrêts du conseil d'Etat, les preuves de Malte, des Pages, des Ecoles militaires, provenant de l'ancien cabinet de feu d'Hozier, dont nous disposons en partie, telles sont les sources principales où nous avons puisé nos renseignements. A l'appui de chaque assertion, nous avons cité ces actes, et indiqué, autant que possible, les archives et les dépôts où ils sont conservés. Ce qui est douteux, nous ne l'avons pas dissimulé ; ce qui repose sur des assertions historiques, nous l'avons contrôlé avec nos grands écrivains ; ce qui est enfin pure tradition, nous l'avons rapporté à ce seul titre, laissant ainsi le public juge en dernier ressort du degré de créance qu'on y peut donner.

Ce que nous avons dit de la part historique que doit faire aux études généalogiques le paléographe contemporain, dit assez que nous nous sommes appliqué à nous élever à la hauteur d'un tel point de vue. Loin de nous la prétention à revendiquer le titre d'historien, mais nous avouons avoir voulu nous pénétrer, pour la rédaction de nos articles, de tout ce qui doit préoccuper l'écrivain tenant la plume de l'histoire. C'est avec le désir d'être toujours impartial, digne, sérieux, moral et utile, que nous avons écrit le *NOBILIAIRE UNIVERSEL*. Que nous ayons atteint ce but si complexe, nous n'osons l'espérer ; il nous est seulement permis d'affirmer que nous l'avons eu sans cesse devant les yeux, et qu'aucune considération ne nous fera jamais les en détourner.

(1) Lettre d'envoi de S. E. le ministre d'Etat et de la maison de l'Empereur :

Paris, le 2 décembre 1856.

Monsieur le vicomte.

J'ai mis sous les yeux de l'Empereur les deux premiers volumes de l'ouvrage que vous publiez sous le titre de *Nobiliaire Universel*, et dont vous avez fait hommage à Sa Majesté.

Sa Majesté a daigné apprécier le mérite de cette publication qui contient sur la maison Impériale de France des indications tout à fait dignes d'intérêt, et en me chargeant de vous adresser ses remerciements, l'Empereur m'a ordonné de vous offrir, comme témoignage de sa satisfaction, une médaille d'or à son effigie, qui vous sera remise avec la présente lettre.

Recevez, Monsieur le vicomte, l'assurance de ma considération distinguée.

Le ministre d'Etat et de la maison de l'Empereur,

Signé : ACHILLE FOULD.

Bien qu'un ouvrage généalogique paraisse, au premier abord, exclure l'idée d'un plan ou d'une méthode, il nous a été prouvé que la confusion régnant dans les œuvres de nos devanciers, n'était pas forcément inhérente à la nature de leurs travaux. Nous avons donc cherché un cadre qui donnât de l'unité au NOBILIAIRE UNIVERSEL, qui harmonisât ses diverses parties, en fit un tout, et c'est dans cette pensée que nous avons publié :

Dans le *premier volume*, la Maison Impériale de Bonaparte et la Maison Royale de Portugal : — articles qui ont dû à leur importance et aux nouvelles clartés qu'ils répandaient sur la matière, d'être plusieurs fois cités et reproduits ;

Dans le *deuxième*, la Maison Royale de Bourbon, comprenant les Maisons régnantes de Naples, d'Espagne et de Parme ;

Dans le *troisième*, un travail historique, inédit et complet sur la maison Royale de Brunswick, comprenant celles de la Grande-Bretagne et de Hanovre.

Cette énumération rappelle trop le souvenir des preuves de bienveillance que nous ont daigné accorder plusieurs souverains, pour qu'il ne nous soit pas permis d'en consacrer ici la respectueuse reconnaissance. Les récompenses que nous avons reçues ne nous ont donné que l'orgueil de notre œuvre, c'est-à-dire un dévouement absolu à la maintenir à la hauteur que lui donnent ces témoignages d'estime et d'intérêt.

En ce moment, se trouve entre nos mains la matière de plus de douze volumes in-4°. Nous travaillons à en classer les documents, à les vérifier, à compléter ceux qui sont incomplets, et cette tâche si longue et si difficile terminée, nous les livrerons au public. Nous sommes enfin, dès aujourd'hui, à même d'annoncer notre nouveau **TRAITÉ COMPLET DU BLASON**, qui comblera une lacune dans les travaux de ce genre, toujours, comme on sait, ou trop considérables ou trop restreints. Les éloges que nous avons reçus pour le plan de cet ouvrage, les soins de toute espèce mis à son exécution, tout nous fait espérer qu'il est appelé à produire une certaine sensation dans le monde savant comme dans la noblesse européenne.

VICOMTE DE MAGNY.

Paris, 31 décembre 1856.

MAISON ROYALE

DE

BRUNSWICK



INSTITUT HÉRALDIQUE.



MAISON ROYALE D'ANGLETERRE.
(Grande Bretagne.)



MAISON ROYALE DE HANOVRE.



MAISON DUCALE DE BRUNSWICK.



MAISON ROYALE

DE

BRUNSWICK

ARMES :

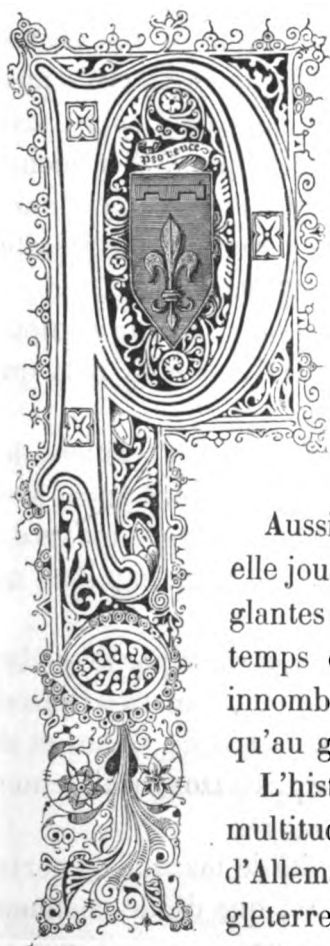
Parti de deux traits coupé de trois : au 1, d'or semé de cœurs de gueules, au lion d'azur brochant, pour le duché de LUNEBOURG ; au 2, de gueules, à deux léopards d'or, l'un sur l'autre, qui est de BRUNSWICK ; au 3, d'azur, au lion d'argent couronné d'or pour le comté d'EBERSTEIN ; au 4, de gueules, au lion d'or, à la bordure composée d'argent et d'azur, pour le comté de HOMBURG ; au 5, de gueules à un cheval gai d'argent passant sur une terrasse de sinople, qui est de SAXE-INFÉRIEURE, c'est-à-dire de WESTPHALIE ; au 6, coupé au 1, de gueules, au lion léopardé d'or, au 2 d'or à deux faces de gueules, pour le comté de LAUTENBERG ; au 7, écartelé aux 1 et 4, d'argent à deux pattes d'ours de sable, adossées en pal : aux 2 et 5, burelé d'argent et de gueules, coupé, gironné d'argent et d'azur, pour les comtés d'HOJA et de BRUCKHUSEN ; au 8, d'or au lion de gueules, couronné ; au 9, échiqueté d'argent et de gueules, pour le comté de HOHENSTEIN ; au 10, d'argent, au chef de sable, pour le comté de CLETTENBERG ; au 11, d'azur, à l'aigle d'argent, pour le comté de DIÉPHOTT ; au 12, d'argent, à deux demi-ramures, chevillées de quatre cors, celle de dextre de gueules, et celle de senestre de sable pour le comté de BLANCKENBURG.

L'ECU surmonté de la couronne royale et supporté par deux sauvages.

ORDRE : du Cheval blanc.

PAVILLON : de pourpre, fourré d'hermines, surmonté de la couronne royale.

(Voir la planche coloriée).



DANS toutes les maisons souveraines dont on a écrit l'histoire, celle de **BRUNSWICK** est peut-être la seule dont les annales et les illustrations soient si nombreuses et si intéressantes.

Venue d'Italie, transplantée en Allemagne depuis plus de sept siècles, et occupant de nos jours les trônes d'Angleterre, de Hanovre et de Brunswick, cette noble race est comptée parmi les plus illustres maisons d'Europe. Il y en a peu qui ait, comme elle, réuni dès son berceau autant de caractères de grandeur.

Aussi puissante par ses richesses que par son rang élevé, elle joua constamment le rôle le plus important dans ces sanglantes querelles du sacerdoce et de l'Empire, qui ont si longtemps divisé la moitié de l'Europe. Ses domaines étaient innombrables; ils s'étendaient depuis la mer Baltique jusqu'au golfe de Venise, et embrassaient la moitié de l'Italie.

L'histoire de la maison de **BRUNSWICK** (1) renferme une multitude de faits qui appartiennent à l'histoire d'Italie, d'Allemagne et des royaumes du Nord, tels que ceux d'Angleterre et de France.

(1) Nous n'entreprendrons pas de faire connaître les sources où nous avons puisé les faits qui composent son histoire. Il nous suffira d'indiquer la grande collection des historiens de Brunswick par l'immortel Leibnitz, et cet autre ouvrage plus vaste encore et plus riche, où se trouvent rassemblés, sous le titre d'*Origines guelfiques*, tout ce qui peut avoir trait à l'histoire de la maison des Guelfes et de Brunswick. Nous citerons encore au nombre des ouvrages que nous avons le plus particulièrement consultés pour notre travail : le *Dictionnaire historique* de Moreri, l'*Histoire de la maison de Brunswick*, par Mallet, et surtout le savant ouvrage de M. Rethmeier, imprimé en allemand à Brunswick, en 1723.

Dans un champ si vaste et si fécond, il nous eut été facile de nous étendre, mais les bornes de cette notice ne nous permettent de traiter ce sujet si intéressant qu'au point de vue archéologique et généalogique.

L'ordre des temps semble exiger que nous allions chercher d'abord dans l'antiquité les premiers indices du fondateur de la maison de BRUNSWICK, mais il sera moins douteux d'arrêter nos regards sur une époque où l'histoire de cette maison commence à se développer avec quelque suite et quelque certitude.

Nous placerons cette époque vers l'année 1040, c'est-à-dire lors du mariage de Albert-AZZON, riche et puissant seigneur italien, avec CUNIZE ou CUNÉGONDE, héritière de l'ancienne maison des Guelfes en Allemagne. C'est de cette union que sont issus tous les princes de l'illustre maison de BRUNSWICK.

Albert-AZZON fut, par sa naissance, un personnage trop considérable pour que les historiens de son siècle pussent laisser son nom dans l'oubli; mais son alliance avec la puissante maison des Guelfes contribua particulièrement à attirer sur lui l'attention de ses contemporains. Aussi nous reste-t-il des témoignages trop nombreux et trop authentiques sur ce qui le regarde, pour hésiter à reconnaître en lui le fondateur des maisons de BRUNSWICK et d'ESTE.

Albert-AZZON a dû naître vers l'an 996. *Berthold Constant*, auteur contemporain, nous apprend qu'à sa mort, arrivée en 1097, il était plus que centenaire.

A défaut d'autres témoignages historiques, son mariage avec l'héritière des Guelfes suffirait déjà pour nous donner une haute idée de sa puissance. Mais les historiens de ce siècle s'accordent tous pour présenter AZZON comme un des plus riches marquis (1) d'Italie, dans le temps où ce titre élevé signifiait un commandant d'une marche ou province frontière.

D'après une charte authentique datée de 1184, et reproduite par le célèbre *Murator*i, on voit que l'empereur Frédéric I étant à Vérone, conféra à Obizon, marquis d'Este (2) (petit-fils de Albert-AZZON), les marches de Gènes et de Milan, et toutes les autres terres que son aïeul, le marquis AZZON, avait tenues de l'Empire.

Ce qui précède prouve irrécusablement que la dignité de marquis appartenait à cette maison à des titres réels et honorables, que dès le commencement du onzième siècle, Albert-AZZON possédait des provinces entières en

(1) Les marquis de cette époque, princes souverains et héréditaires de leurs provinces, concouraient à l'élection de leurs souverains, et quel quefois devenaient leurs égaux en puissance, les déposaient et leur succédaient.

(2) Albert AZZON possédait la seigneurie d'Este, mais ce n'est que par anticipation que nous l'appelons marquis d'Est; ce nom n'était pas encore le titre distinctif de cette famille.

Italie, et que tous ces avantages et honneurs si distingués étaient assurés à sa maison dans une époque très-reculée, alors que le berceau de la plupart des familles connues est encore entouré des plus épaisses ténèbres (1).

Après avoir établi ce fait fondamental, nous allons essayer de prouver que les lumières de l'histoire nous permettent de remonter plus haut. Le père du fondateur certain de cette maison s'appelait Albert-Azzon, comme son fils. La preuve s'en trouve dans une donation d'une grande étendue de terre que celui-ci fit à l'abbaye de la Vangadizza, dans le diocèse d'Adria. Dans l'acte qui existe aux archives de cette riche abbaye (Muratori l'a publié), AZZON nomme son père et son fils, et fait connaître sa grandeur et son opulence, en énumérant un grand nombre de terres qui relèvent de lui et situées dans le voisinage d'Este.

Ce diplôme nous apprend, en outre, que le donateur se reconnaissait issu de la nation lombarde. Cette circonstance peut donc nous autoriser à conclure avec probabilité que les ancêtres des marquis d'Este, comme la plupart des grands seigneurs italiens, étaient d'origine germanique et issus des vainqueurs des Romains, qui s'étaient partagé l'Italie.

L'existence d'Albert-Azzon I se prouve encore par d'autres donations faites par lui à des monastères qui en ont conservé soigneusement les titres, et par des sentences rendues dans les tribunaux où il siégeait.

Les mêmes preuves nous servent encore à découvrir le père d'Albert-Azzon I. On voit par divers actes, qu'il s'appelait le marquis Obert ou Otbert; il vécut jusqu'en l'année 1014, et eut au moins cinq fils, dont l'aîné fut apparemment Albert-Azzon, et une fille nommée Berthe, qui épousa Magnifred marquis de Suze.

En remontant encore plus haut, nous trouvons le père de ce marquis Otbert, qui fut un seigneur aussi puissant et aussi distingué que ses successeurs.

Il se nommait Otbert I, dit Obizon, comte du Sacré-Palais dans le royaume d'Italie, et marquis d'Orta.

Otbert II nomme son père dans une charte, dont l'authenticité ne laisse aucun doute, et qui se trouve en original dans les archives de la cathédrale de Sarzane. Il y est question de quatre pièves ou paroisses que ce seigneur donne à l'évêque de Luni, en Toscane.

L'histoire du dixième siècle fait souvent mention de Otbert I. Il joua un rôle

(1) Plusieurs historiens cités par Muratori confirment les mêmes faits, et ajoutent que les seigneurs d'Est ou d'Este ont possédé Milan, non-seulement à titre de marquis, mais en qualité de ducs (V. *Antiq. Estenf.*, cap. 6). On trouve des preuves de la domination d'Albert-Azzon sur la marche de Gènes, et un diplôme de l'empereur Henri III fait mention d'un grand nombre de fiefs, terres et châteaux que ce seigneur possédait en Italie. Ce diplôme, bien connu, existe dans les archives des ducs de Modène.

considérable en Italie, sous le roi Bérenger II, dont il fut d'abord un des principaux soutiens. Plus tard, ayant rompu avec lui, il alla lui-même en Allemagne au-devant d'Othon I, dit le Grand, et contribua beaucoup à lui assurer la couronne d'Italie, que Bérenger perdit par sa hauteur et son insolence. Othon, reconnaissant, créa, en 962, Othbert comte du Sacré-Palais, dignité la plus éminente du royaume, qui lui resta jusqu'à sa mort, arrivée l'an 975.

Il existe encore des monuments de sa juridiction dans les sentences qu'il rendit à Pavie, Luques, Volterre, etc., etc. Divers autres actes prouvent que ce même Othbert possédait des terres seigneuriales en Toscane et dans diverses provinces d'Italie. La charge illustre qui lui fut conférée et les services distingués qu'il rendit à l'empereur Othon indiquent assez qu'il fut en quelque sorte la seconde personne du royaume.

Il nous reste à savoir maintenant quels ont été les ancêtres d'Othbert I^{er}. Nous connaissons bien le nom de son père par des chartes authentiques, mais c'est le dernier pas que nous puissions faire avec certitude. Le père d'Othbert I^{er}, qui a dû vivre vers la fin du neuvième siècle et au commencement du dixième, se trouve désigné sous le nom d'Adalbert et qualifié du titre de marquis, dans ces chartes qui sont presque toutes des actes de vente de biens situés en Toscane, et cet indice, joint à beaucoup d'autres, donne à penser que c'est là le véritable berceau de cette illustre race.

Suivant Leibnitz et Muratori, l'origine de la famille remonterait à Boniface I^{er}, seigneur bavaïrois dont l'histoire fait mention dès l'année 813. Son fils fut :

BONIFACE II, comte ou duc de Toscane sous Louis le Débonnaire, et gouverneur de la Corse, qui fut père de :

ALBERT ou ADALBERT, comte ou duc de Toscane sous Lothaire I^{er}, Louis II et Charles le Gros. Il eut pour fils et successeur :

ADALBERT, marquis et duc de Toscane, surnommé *le Riche*, qui épousa en premières noces Berthe, fille de Lothaire, roi de France. D'une seconde femme il eut :

GUI ou WIDON, marquis de Toscane sous Bérenger et Hugues, rois d'Italie. C'est ce Gui que Leibnitz conjecture avoir été père du marquis Adalbert, que nous savons avec certitude être un des descendants de la maison d'Este, et c'est ainsi que ce savant auteur forme le nœud qui unit cette maison avec celle des anciens ducs de Toscane.

Quoiqu'il en soit, le marquis Adalbert n'en jouissait pas moins de cette dignité et d'une vaste étendue de possessions et de puissance dans un siècle et à une époque certaine, qui suffirent pour assurer à la maison d'Este et de

par conséquent à celle de BRUNSWICK un lustre qui ne le cède à celui d'aucune autre maison royale, et les surpasse presque toutes.

Voulant nous renfermer dès à présent dans les bornes des vérités historiques solidement établies, nous nous contenterons d'exposer l'ordre des ascendants certains du marquis Albert-Azzon, tige et auteur principal de la maison royale de BRUNSWICK, tel qu'il se trouve indiqué dans les auteurs dénommés ci-dessus.

Albert-AZZON, marquis en Toscane, possédait de vastes domaines dans la Lombardie, vers le milieu du onzième siècle. Il épousa Cunégonde, héritière des Welfs ou Guelfes, ducs de Carinthie, et en eut deux fils : Foulques, le plus jeune, fut la tige de la maison d'Este-Modène, dont le dernier rejeton, Hercule-Renaud d'Este, épousa, en 1741, l'héritière des ducs de Massa-Carrara. De cette union naquit une fille, Marie-Béatrix, qui se maria à Ferdinand, archiduc d'Autriche, et qui transmet à son fils aîné le patrimoine des maisons éteintes de Modène et de Massa.

WELF, l'aîné des fils d'ALBERT-AZZON, soutint le parti des papes contre l'empereur Henri IV, et donna naissance aux factions si célèbres des Guelfes et des Gibelins. Il fut le bisaïeul de Henri-le-Lion, qui régnait en Saxe, en Bavière et en Westphalie, et qui s'attira la haine des princes allemands, auxquels sa puissance portait ombrage. Il fut mis au ban de l'Empire et dépouillé de ses États en 1180. Plusieurs maisons souveraines s'élevèrent sur ses ruines, et cette révolution fut une époque célèbre dans les annales de l'empire germanique.

OTHON L'ENFANT, petit-fils de HENRI-LE-LION, après avoir défendu vaillamment les comtés de Brunswick et de Lunebourg, derniers débris de la fortune de ses pères, fut obligé de recevoir en 1235, de l'empereur Frédéric II, ces mêmes États sous le titre de duchés mouvants de l'Empire. C'est ainsi qu'il devint le premier duc de Brunswick, dont il transmet le nom à ses descendants.

De lui est issu, au xxv^e degré, Ernest DE BRUNSWICK, duc de Zell, qui embrassa le luthérianisme. Il mourut en 1546, laissant deux fils, dont sont issues les deux branches actuelles de cette illustre maison. L'aînée, qui possède le duché, a pris le nom de BRUNSWICK-WOLFENBUTTEL; ses États sont situés au sud du Hanovre, sur les confins de la Prusse. La cadette, qui occupe les trônes de la GRANDE-BRETAGNE et de HANOVRE, est connue sous le nom de BRUNSWICK-LUNEBOURG.



I. BONIFACE I^{er}, comte de Lucques et duc de Toscane, vivait en 811. Il laissa deux fils :

- 1^o BÉRALD, ou BERLHARD, ou BÉRENGER, qui vivait en 829 ;
- 2^o Et BONIFACE, qui suit :

II. BONIFACE II, comte ou duc de Toscane et préfet de la Corse, laissa pour fils :

III. ADALBERT I^{er}, marquis et duc de Toscane de 847 à 875, qui laissa les deux fils suivants :

- 1^o BONIFACE, comte en 884 ;
- 2^o Et ADALBERT, qui suit :

IV. ADALBERT II, dit *le Riche*, marquis et duc de Toscane, mourut en 917, laissant deux fils :

- 1^o LAMBERT, marquis et duc de Toscane en 931 ;
- 2^o Gui, qui suit :

V. GUI, marquis et duc de Toscane, mourut en 930, laissant pour lui succéder :

VI. ADALBERT III, marquis d'Italie en 940, qui laissa :

VII. OTBERT I^{er} ou ALBERT, comte du Sacré-Palais, et marquis d'Orta. Il laissa pour fils et successeur :

VIII. OTBERT II, marquis d'Italie de 994 à 1014, qui laissa trois fils :

1^o ALBERT-AZZON I^{er} ;

2^o HUGUES I^{er}, marquis et comte depuis l'an 1014 jusqu'en 1038 ;

3^o ADALBERT, marquis, fondateur de l'abbaye de Castiglione, en l'année 1033.

IX. ALBERT-AZZON I^{er}, marquis d'Italie et comte de 1014 à 1029, laissa pour fils :

X. ALBERT-AZZON II, né vers 996, qui mourut en 1097, et fut la tige des maisons de Brunswick et de Modène. De sa première femme, CUNÉGONDE, héritière des Welfes ou Guelfes, ducs de Carinthie, il laissa Guelfe, dont l'article suit, de qui descendent les ducs de Brunswick ; et de sa seconde femme, Gersende, fille d'Herbert, comte du MAINE, il eut Foulques, auteur de la maison d'Este, et Hugues II, marquis d'Italie et comte du Maine.

XI. Welphe ou Guelphe d'ESTE, 1^{er} du nom, surnommé le ROBUSTE, épousa Judith, fille de Baudoin V, dit de l'Isle, comte de Flandres, et alors veuve de Tostic, comte de Kent, frère d'Harold, roi d'Angleterre. L'empereur Henri IV, ayant éprouvé en diverses occasions la fidélité de Guelphe, lui donna, vers l'an 1071, l'investiture de la Bavière, après avoir condamné et chassé Othon de Saxe, qui en était possesseur. Guelphe mourut en 1011, en allant à la Terre-Sainte. Il laissa pour lui succéder :

XII. HENRI I^{er}, dit LE NOIR, LE JEUNE et LE CHIEN, mort en 1125, ayant eu de Wilfide, fille de Magnus, duc de Saxe, deux fils : 1^o Guelphe, qui s'établit en Italie ; 2^o et Henri qui suit.

XIII. HENRI II, dit LE SUPERBE, épousa Gertrude, fille de l'empereur Lothaire II, qui lui donna l'investiture de la Bavière vers l'an 1137, puis celle du duché de Saxe. Il mourut vers l'an 1179, laissant pour lui succéder :

XIV. HENRI III, dit LE LION, qui fut un des plus puissants princes d'Allemagne. S'étant révolté, en 1180, contre l'empereur FRÉDÉRIC I^{er}, dit

BARBEROUSSE, ce prince l'exila, le dépouilla de ses biens et donna la Bavière à Othon, comte de Schiron, et la Saxe à Bernard, fils d'Albert l'Ours. Après une lutte opiniâtre et prolongée contre toutes les forces de l'Empire, Henri se retira auprès de Henri II, roi d'Angleterre, dont il avait épousé, en 1179, la fille Mahaud, et par son influence, obtint les comtés de Brunswick et de Lunebourg. Il mourut le 6 août 1195, laissant trois fils, savoir :

- 1° OTHON IV, empereur d'Allemagne, mort en 1218 ;
- 2° HENRI IV, comte palatin du Rhin, par sa femme AGNÈS, car ce fut alors qu'Othon IV, son frère, érigea ces terres en duché, quoique d'autres assurent que ce fut Frédéric II, en l'an 1235 ;
- 3° GUILLAUME, qui a continué la descendance.

XV. GUILLAUME I^{er}, troisième fils d'Henri-le-Lion et de Mahaud d'Angleterre, sa seconde femme, fut un prince pacifique, et mourut en 1272, laissant pour lui succéder le fils qui suit :

XVI. OTHON I^{er}, duc de **BRUNSWICK**, surnommé *l'Enfant* parce qu'il recueillit fort jeune, en 1213, la succession de son père, et plus tard celles de ses oncles. Dès que ce jeune seigneur, eut atteint sa majorité, il eut peine à supporter que les biens de Henri III, son aïeul, eussent passé, par des donations successives de l'empereur Frédéric, en des mains étrangères, et que son oncle Henri, comte palatin, abusant de sa minorité, eut vendu à l'empereur Frédéric II la ville de Brunswick et d'autres terres faisant partie de l'héritage de son père. Il leva donc des troupes en 1227, se présenta inopinément devant cette place, et l'emporta d'assaut. A partir de cette époque, il quitta le nom d'OTHON DE LUNEBOURG pour prendre celui d'Othon de Brunswick. Ayant fait la paix avec l'empereur Frédéric après avoir refusé de se déclarer contre lui dans les différends qu'il eut avec les papes, ce prince rendit à Othon tous les biens de son père et lui donna le titre de duc de Brunswick et de Lunebourg l'an 1239. Il mourut le 9 juin 1252, ayant eu de son mariage avec Mathilde ou Marie, fille d'Albert, marquis DE BRANDEBOURG :

- 1° ALBERT, qui suit :
- 2° JEAN, qui fut la tige de la branche de Lunebourg et père d'Othon IV, lequel uni au duché de Lunebourg le comté de Danneberg, et mourut en 1330, laissant deux fils, Othon et Guillaume, morts sans postérité, l'aîné en 1334, le cadet en 1368. Celui-ci donna ses biens à Magnus Torquatus, son parent, dont il sera fait mention dans la suite ;
- 3° Deux autres fils, qui furent tous deux évêques ; 4° et quatre filles.

XVII. ALBERT, surnommé *le Grand*, duc DE **BRUNSWICK**, fils aîné d'Othon, acquit le château de Wolfenbuttel et celui d'Assembourg, la ville de Hamelen

et celle d'Eimbeck, et mourut le 15 août 1278, laissant de sa seconde femme, Adelaïde, fille de Boniface, marquis de Montferrat :

- 1° HENRI, qui suit;
- 2° ALBERT, auteur de la branche de BRUNSWICK-GÖTTINGEN, dont il sera fait mention ci-après;
- 3° GUILLAUME, qui fut duc de Wolfenbüttel. A sa mort, son frère Henri s'empara de sa portion d'héritage, mais Albert, avec l'aide des habitants de Brunswick, l'en dépouilla;
- 4° et 5° LUDER et CONRAD, chevaliers de Saint-Jean de Jérusalem;
- 6° OTHON, chevalier du Temple;
- 7° Et MATHILDE, mariée à HENRI III, duc de Glogau.

XVIII. HENRI DE BRUNSWICK, surnommé le Merveilleux, fut duc de Grubenhagen et mourut en 1332, laissant d'Agnès, fille d'Albert, landgrave de Thuringe, marquis de Misné :

- 1° HENRI-LE-JEUNE, qui fut marié deux fois, la première avec HÉLÈNE, fille de Walde-mar, marquis de Brandebourg, et la seconde avec MARIE, fille du roi de Chypre, Du premier lit il eut :
 - A. OTHON, qui fut le quatrième mari de JEANNE I^{re}, reine de Naples, et mourut assassiné sans enfants, en 1393.
 - Et du second lit :
 - B. BALTHASAR, que l'empereur Sigismond fit, dit-on, mourir de faim. Il épousa, dans le royaume de Naples, Jeannette GAETAN, comtesse de Fondi, dont il n'eut point d'enfants;
 - C. Et MELCHIOR, évêque d'Osnabruck, puis de Swérin, mort empoisonné l'an 1381.
- 2° ERNEST, qui suit;
- 3° JEAN, évêque d'Eimbeck, mort en 1367;
- 4° ALSINE ou ELSE, mariée à FRÉDÉRIC, comte de Beichlingen;
- 5° IRÈNE, mariée, en 1318, à ANDRONIC II, empereur de Constantinople;
- 6° Et AGNÈS, mariée à HENRI, duc de Carinthie.

XIX. ERNEST, duc de BRUNSWICK-GRUBENHAGEN, second fils de Henri le Merveilleux, n'hérita que d'une partie de ses Etats, mais il les réunit tous en 1361. Il avait épousé Agnès, fille de Henri, comte d'Eberstein, dont il eut :

- 1° ALBERT II, qui suit;
- 2° FRÉDÉRIC, marié à ELISABETH, comtesse de Hombourg, dont il n'eut point d'enfants;
- 3° Et ANNE, mariée à HENRI, dit le Chauve, comte de Holstein.

XX. ALBERT II, duc de BRUNSWICK D'EIMBECK et de GRUBENHAGEN, acquit la forteresse de Salz près d'Eimbeck, et mourut en 1397, ayant eu de Sophie, fille d'Albert, duc de Saxe-Lawembourg, le fils qui suit :

XXI. ERIC, duc de BRUNSWICK, d'Eimbeck, de Salz et de Grubenhagen,

mourut en 1429, laissant d'Elisabeth, fille d'Othon, dit le Mauvais, duc de Brunswick et de Lunebourg :

- 1° ALBERT, qui suit ;
- 2° ERNEST, chanoine d'Halberstadt, prévôt d'Embeck ;
- 3° HENRI III, mort en 1469, laissant de MARGUERITE, fille de Jean, duc de Sagan :
Henri IV, qui décéda en 1526, sans enfants de Marguerite, fille de Bernard, duc
Saxe-Lawembourg.
- 4° SOPHIE, abbesse de Gandersheim, morte en 1412 ;
- 5° AGNÈS, qui succéda à sa sœur, et mourut en 1439 ;
- 6° ÉLISABETH, épouse de BOGISLAS, duc de Poméranie, puis abbesse de Gandersheim,
décédée en 1452 ;
- 7° MARGUERITE, femme de SIMON, comte de Lippe ;
- 8° Et ANNE, mariée, 1° à ALBERT, duc de Bavière ; 2° à Frédéric DE BRUNSWICK, duc
de Hanovre.

XXII. ALBERT III, duc de BRUNSWICK-GRUBENHAGEN, etc., mourut en 1490, ayant eu d'ÉLISABETH, fille de Volrath, comte de Valdée :

- 1° PHILIPPE, qui suit ;
- 2° ERNEST, mort sans avoir été marié ;
- 3° ÉRIC, évêque de Paderborn, d'Osnabruck et de Munster, mort le 14 mai 1532 ;
- 4° Et SOPHIE, abbesse de Gandersheim, morte en 1475.

XXIII. PHILIPPE I, duc de BRUNSWICK-GRUBENHAGEN, né en 1486, mourut le 4 septembre 1551, laissant de Catherine, fille d'Ernest, comte de MANSFELD, morte en 1535 :

- 1° PHILIPPE, mort à trois ans ;
- 2° ERNEST, duc de Brunswick-Grubenhagen, etc., né le 2 avril 1518, mort le 2 avril 1567, laissant de MARGUERITE, fille de Georges, duc de Poméranie, décédée le 24 juin 1569, une fille unique :
A. ÉLISABETH, mariée, en 1568, à JEAN, duc de Holstein-Sunderbourg, morte en 1586,
- 3° ALBERT, né en 1521, mort le 20 octobre 1546 ;
- 4° JEAN, né en 1526, tué en France à la bataille de St-Quentin, le 2 septembre 1557 ;
- 5° WOLFGANG, duc de Brunswick-Grubenhagen, né le 6 avril 1531, mort le 14 mars 1595, sans postérité ;
- 6° PHILIPPE II, duc de Brunswick-Grubenhagen, né en 1533, mort le 4 avril 1596, sans postérité de CLAIRE, fille de Henri le Jeune, duc de Brunswick-Wolfenbittel, morte le 23 novembre 1595. Il ne survécut qu'un an à son frère Wolfgang. A sa mort, ses États furent envahis par Henri-Jules, duc de Brunswick-Wolfenbittel, neveu de sa femme, quoique la branche de LUNEBOURG y eut beaucoup plus de droits.
- 7° Et CATHERINE, née en 1524, mariée, 1° en 1542, à JEAN-ERNEST, duc de Saxe ; 2° à PHILIPPE, comte de Schwarzbourg, morte le 24 février 1581.



BRANCHE DE GOETTINGEN

XVIII. ALBERT II^e du nom, dit le Gras, second fils d'Albert le Grand, ajouta à la mort de son frère Guillaume, Brunswick et les terres qui en dépendaient à sa succession paternelle qui se composait de la ville de Goettingen, l'Oberwald, le pays de Calenberg, Nordhein et Hanovre. Sa régence fut sage et douce ; il veilla constamment à tout ce qui pouvait contribuer à la prospérité de ses états. Il est mort en 1318, laissant de **RICHSA**, princesse de Mecklembourg, fille de Magnus, dit le Débonnaire, duc des Hérules et des Vandales :

1^o **OTHON**, surnommé *le Libéral*, duc de Brunswick, qui eut la principale autorité dans la succession de son père, par sa femme Agnès. Il jouit pendant quelque temps de la marche de Brandebourg, mais il fut contraint de la céder ensuite au fils de l'Empereur, Louis de Bavière. Il épousa, 1^o **AGNÈS**, fille de Hermand, électeur de Brandebourg ; 2^o **JUDITH**, fille de Henri, landgrave de Hesse. Il mourut en 1334, laissant une fille unique, nommée Agnès, mariée à Barnim III, duc de Poméranie :

2° ERNEST, duc de Gottingen, hérita de ce duché après la mort d'Othon, son frère aîné, et continua la lignée de ce nom. Il est mort en 1379, laissant de sa femme ÉLISABETH, fille de Henri II, landgrave de Hesse, le fils qui suit ;

A. OTHON, surnommé *le Mauvais*, duc de Leina, mort en 1394, qui laissa de MARGUERITE, duchesse de Bergues :

AA. GUILLAUME, mort jeune ;

BB. OTHON, surnommé *le Borgne*, mort en 1462, sans postérité d'AGNÈS, fille du landgrave de Hesse, morte le 3 février 1471 ;

CC. Et ÉLISABETH, mariée à ÉRIC, duc de Brunswick-Grubenhagen ;

Les autres enfants d'Albert le Gras furent :

3° ALBERT, évêque d'Halberstadt, mort en 1358 ;

4° HENRI, évêque d'Hildesheim, mort en 1362 ;

5° LUDER, maître de l'ordre Teutonique, mort en 1335 ;

6° MAGNUS LE DÉBONNAIRE, qui suit ;

7° Et MATHILDE, abbesse de Gandersheim.

XIX. MAGNUS I^{er} du nom, surnommé le Débonnaire, duc DE BRUNSWICK, etc., partagea avec ses frères les biens d'Albert II, leur père, et eut le bailliage de Sangershausen. Il fit une alliance en 1339, pour le maintien de la paix publique avec ses voisins et la ville de Hambourg. Il épousa Sophie ou Agnès, fille de Henri, marquis de Brandebourg-Lansberg, et mourut en 1368, laissant de son union plusieurs enfants qui soutinrent vaillamment la guerre qu'il avait entreprise contre le duc de Saxe. En 1388 ils remportèrent à Winsen une victoire complète qui termina ce long et sanglant débat, et fit retourner le pays de Lunebourg sous la domination de ses maîtres légitimes. Alors, les trois frères firent entre eux un pacte par lequel ils établirent le droit de primogéniture. Ses enfants sont :

1° OTHON, mort en Italie ;

2° LOUIS, qui mourut en 1358, sans enfants de MECHTILDE, fille de Guillaume, duc de Lunebourg ;

3° MAGNUS II, qui suit ;

4° ALBERT, archevêque de Brême, mort en 1395 ;

5° MECHTILDE, femme de BERNARD III, prince d'Anhalt ;

6° HÉLÈNE, mariée à OTHON, comte de Hoya ;

7° AGNÈS, femme d'ÉRIC, comte de Hoya ;

8° Et SOPHIE, morte sans alliance.

XX. MAGNUS II, surnommé *Torquatus* parce qu'il portait toujours au cou une chaîne d'argent, fut duc de Brunswick du vivant de son père. Dans la guerre qu'il entreprit contre l'Évêque de Hildesheim, il fut fait prisonnier. On dut vendre les bailliages de Sangerhausen et de Lansberg pour payer sa rançon. Albert V, duc de Saxe-Lawembourg, lui fit la guerre pour la succession de Lunebourg à laquelle celui-ci prétendait, à cause de sa mère, Elisabeth, fille de Guillaume, duc de Lunebourg et sœur de Mechtilde, veuve du duc Louis, frère aîné de Torquatus. Cette guerre ne put être apaisée que vers l'an 1388, par

le mariage du Saxon avec la veuve de Torquatus et celui des filles de Wenceslas, électeur de Saxe, avec les deux fils de cette veuve ainsi que nous allons le rapporter. Enfin il se battit en duel, l'an 1373, contre Othon, comte de Schawembourg, et fut tué par lui. Il avait épousé Catherine, fille de Waldemar, électeur de Brandebourg, dont il eut :

1° **FRÉDÉRIC**, à qui ses frères cédèrent le droit de primogéniture. Il fut élu Empereur le 25 mai 1400, à la place de Wenceslas IV. détrôné; mais le 22 août de la même année, Henri, comte de Waldeck, l'assassina à Fritzlar, à l'instigation de Jean, archevêque de Mayence. Il laissa d'ANNE, fille de Wenceslas, électeur de Saxe, deux filles :

A. CATHERINE, femme de HENRI, comte de Schwartzembourg;

B. ANNE, qui épousa FRÉDÉRIC, archiduc d'Autriche;

2° **BERNARD**, tige de la branche de LUNEBOURG, rapportée ci-après;

3° **HENRI**, tige de la branche de BRUNSWICK, tige de la branche de Danneberg, devenue celle de Wolfenbuttel dont l'article viendra ;

4° **OTHON**, évêque de Brême et de Verden, mort en 1481 ;

5° **HÉLÈNE**, mariée, en 1395, à ALBERT, duc de Meckelbourg, roi de Suède ;

6° **AGNÈS**, alliée, 1° à BOSON, comte de Mansfeld ; 2° à BOGISLAS, duc de Poméranie ;

7° **ANNE** ou **ÉLISABETH**, femme de MAURICE, comte d'Oldembourg ;

8° Et **CATHERINE**, mariée, 1° à GÉRARD, duc de Schleswick ; 2° à ERIC III, duc de Saxe-Lawembourg.



BRANCHE DE LUNEBOURG

XXI. BERNARD DE BRUNSWICK, second fils de Magnus Torquatus, est l'auteur de cette branche. Après la mort de son frère aîné, l'empereur Frédéric, il fit un partage des biens de sa maison avec son frère Henri. Il eut pour sa part le duché de BRUNSWICK ; mais l'an 1428 il échangea avec Guillaume, surnommé le Victorieux, son neveu, ce duché contre celui de Lunebourg, que sa postérité a conservé, et auquel elle joignit celui de Brunswick dans le siècle dernier par suite de l'extinction de toute la postérité de Guillaume le Victorieux, comme on le verra plus loin. Bernard mourut en 1434, laissant de Marguerite, fille de Wenceslas, électeur de Saxe, les enfants suivants :

- 1° OTHON, surnommé *le Grand*, qui succéda à son père, et mourut en 1445, sans postérité d'ÉLISABETH, son épouse, fille de Herman, dernier comte d'Herbestein ;
- 2° FRÉDÉRIC, qui suit ;
- 3° Et CATHERINE mariée à CASIMIR, duc de Poméranie.

XXII. FRÉDÉRIC, dit le Pieux, duc de Brunswick-Lunebourg, marcha sur les traces de sagesse et de grandeur de son frère Othon. Appelé par l'archevêque de Munster qui était en guerre avec celui de Cologne, il vint à son secours en 1454, et fut pris par les Coloniens dans un combat qu'il leur livra. De retour à Lunebourg, il fut tellement affecté des désordres qui agitaient cette ville, qu'il se retira dans un couvent de Franciscains et laissa la régence à ses deux fils. Il est mort à Zell, dans le couvent où il s'était retiré, l'an 1478. Il avait épousé en 1430, Magdeleine, fille de Frédéric I, électeur de Brandebourg, morte en 1480, dont il eut :

- 1° OTHON, dit le Victorieux, qui suit ;
- 2° BERNARD, administrateur d'Hildesheim, qui épousa MECHTILDE, fille d'Othon, comte de Schawembourg, et mourut sans enfants dans l'année qui suivit celle de son mariage, en 1464,
- 3° Et MARGUERITE, épouse d'ULRIC DE MECKLENBOURG, comte de Stuttgart.

XXIII. OTHON, dit le Victorieux, duc de Brunswick-Lunebourg, mourut avant son père, le 10 janvier 1471. Il avait épousé le 29 septembre 1467, Anne, fille de Jean, comte de Nassau, qui se remaria à Philippe, comte de Catzenelbogen, et mourut le 8 avril 1514. Il en eut Henri qui suit.

XXIV. HENRI, surnommé *le Jeune*, duc de Brunswick-Lunebourg, né en 1468, succéda à son aïeul. Il secourut Henri, duc de Wolfenbuttel dans la guerre qu'il avait avec les Frisons. Mais dans celle que firent ses cousins de Brunswick à l'évêque d'Hildesheim, il prit les armes pour ce prélat, et remporta sur eux une victoire, où il fit prisonnier Eric, dit le vieux. Ayant été cité à la diète de Worms avec l'évêque son protégé, par Charles-Quint, et n'ayant pas voulu se soumettre aux conditions qui leur étaient imposées, ils furent mis au ban de l'Empire. Henri résigna alors ses Etats à ses fils, et s'exila en France momentanément. Il revint dans ses Etats et y mourut en 1532. Il avait épousé le 27 février 1487, Marguerite, fille d'Ernest, électeur de Saxe, de laquelle il eut :

- 1° ÉLISABETH, mariée à CHARLES, duc de Gueldre, en 1518 ;
- 2° OTHON, qui suit ;
- 3° ERNEST, qui continua la postérité, comme on le verra ci-après (voyez seconde-branchede BRUNSWICK-LUNEBOURG) ;
- 4° FRANÇOIS, qui eut la terre de Giffhorn en partage, et mourut le 25 novembre 1549, âgé de 41 ans, ayant eu de CLAIRE, fille de MAGNUS, duc de Saxe-Lawembourg, morte en 1576, deux filles.

XXVI. OTHON, duc de Brunswick-Lunebourg, né le 24 août 1495, souscrivit avec ses frères à la confession d'Augsbourg, et mourut le 11 août 1549. Bien qu'il fut l'aîné, il céda à son second frère les biens de la famille, se contentant d'une pension viagère et de sa seigneurie d'Harbourg où il se retira. Il avait épousé Mechtilde DE CAMPEN, qui mourut après lui, le 16 octobre 1580. Elle fut mère des enfants suivants :

- 1° OTHON, qui suit ;
- 2° ANNE, née en 1526 ;
- 3° SUZANNE, morte en 1581 : et plusieurs enfants tous morts au berceau.

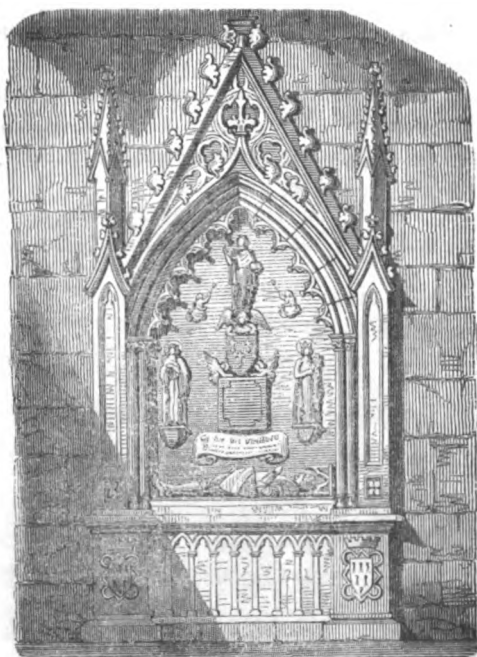
XXVII. OTHON, duc de Brunswick-Lunebourg, etc., dit le jeune, né le 25 septembre 1528, servit longtemps dans les troupes de l'empereur, qui le soutint contre ses cousins, et mourut le 20 octobre 1603. Il avait épousé 1° le 8 septembre 1551, Marguerite, fille de Jean Henri, comte de Schwartzembourg, morte le 18 mars 1557, et 2° en 1562, Hedwige, fille d'Ennon II, comte d'Oostfrise, décédée le 4 décembre 1606. Les enfants du premier lit, sont :

- 1° OTHON-HENRI, mort sans alliance, le 25 octobre 1591, âgé de 36 ans ;
- 2° JEAN-FRÉDÉRIC, né le 28 mars 1577, succéda à son père, et mourut l'an 1619, sans avoir été marié ;
- 3° ÉLISABETH, mariée, en 1582, à ERIC, comte de Wissembourg, Suédois, morte en 1617 ;

Les enfants du second lit sont :

- 4° GUILLAUME, qui a continué la descendance ;
- 5° CHRISTOPHE, né en 1570, mort le 7 juillet 1606, sans postérité d'ÉLISABETH, fille de Jules, duc de Brunswick, décédée le 24 novembre 1618 ;
- 6° OTHON, né en 1572, mort en 1641, sans postérité d'HEDWIGE, seconde fille du même duc de Brunswick ;
- 7° JEAN, né en 1573, mort en 1625, sans avoir été marié ;
- 8° FRÉDÉRIC, né en 1578, tué en 1605 ;
- 9° ANNE-MARGUERITE, abbesse de Quedlembourg, morte en 1643, âgée de 76 ans ;
- 10° HEDWIGE, morte sans être mariée, en 1620, âgée de 51 ans ;
- 11° CATHERINE-SOPHIE, née en 1577, mariée, en 1609, à HERMAN, comte de Schawembourg ;
- 12° Et d'autres enfants morts au berceau.

XXVII. GUILLAUME, duc de Brunswick-Lunebourg, né le 14 mars 1564, succéda à son frère Jean-Frédéric. Il eut en partage, à la mort de son frère aîné, outre les bailliages d'Harbourg et de Moisbourg, le beau comté d'Hoye. Ses biens retournèrent à ses cousins lors de sa mort arrivée le 30 mars 1642. Il ne laissa pas d'enfants, n'ayant pas été marié.



SECONDE BRANCHE

DE LUNEBOURG.

XXV. ERNEST I, duc de Brunswick-Lunebourg et de Zell, second fils du duc Henri-le-jeune, né le 26 juin 1491, introduisit en 1530, la confession d'Augsbourg dans ses états, et abolit l'exercice de la religion catholique. L'an 1529, il signa avec son frère Othon, l'électeur de Saxe, le landgrave de Hesse, et quelques autres seigneurs, la fameuse protestation contre la diète de Spire qui leur fit donner le nom de *Protestants*. Soutenu par l'électeur de Saxe, et le landgrave de Hesse, il fit la guerre à Henri de Brunswick-Wolfenbuttel, zélé catholique, le priva de tous ses Etats et même de sa liberté qu'il ne recouvra qu'après la bataille de Mulberg, livrée après la mort d'Ernest entre les confédérés et l'armée des impériaux. ERNEST mourut le 11 janvier 1546. Il avait épousé en 1528, Sophie, fille de Henri, duc de Mecklembourg, dont il eut :

- 1° FRANÇOIS-OTHON, né le 20 juillet 1530, et mort le 29 avril 1539, trois mois après son mariage avec ELISABETH-MAGDELEINE, fille de Joachim II, électeur de Brandebourg, qui mourut le 22 août 1595;
- 2° FRÉDÉRIC, né en 1532, mort le 9 juillet 1553, des blessures qu'il reçut au combat de Siverhuse;
- 3° HENRI, tige de la BRANCHE DE DANNEBERG, devenue celle de WOLFENBUTTEL, rapportée ci-dessous ;
- 4° GUILLAUME, tige de la BRANCHE DE ZELL et de LUNEBOURG, rapportée ci-après;
- 5° MARGUERITE, née en 1534, mariée, en 1559, à JEAN, comte de Mansfeld ;
- 6° ELISABETH-URSULE, épouse d'OTHON, comte de Scharzbouurg, morte le 3 septembre 1586, âgée de 47 ans ;
- 7° MAGDELEINE, femme d'ARNOLD, comte de Bentheim, décédée en 1586, âgée de 46 ans ;
- 8° Et SOPHIE, mariée, en 1562, à PORON, comte de Henneberg.



BRANCHE DE DANNEBERG

DEVENUE CELLE DE WOLFENBUTTEL

XXVI. HENRI, duc DE BRUNSWICK, etc., comte DE DANNEBERG, né le 4 juin 1533, troisième fils d'Ernest, duc de Lunebourg, hérita de son frère aîné François-Othon, et par un partage fait avec son frère Guillaume, lui céda le duché, se réservant seulement les biens de Danneberg. Il se maria l'an 1569 avec Ursule, fille de François, duc de Saxe-Lawembourg, et mourut le 17 janvier 1598, âgé de 65 ans, ayant eu d'elle les enfants ci-après :

1^o JULES-ERNEST, qui mourut le 26 octobre 1636, au même âge que son père. Il avait épousé, 1^o MARIE, fille d'Ennon, comte d'Oostfrise, morte le 10 juillet 1616 ; 2^o le 18 décembre 1617, SIBYLLE, sa cousine, fille de Guillaume, duc de Zell, qui céda en 1620. Il eut du premier lit :

A, MARIE-CATHERINE, née en 1616, mariée, en 1635, à ADOLPHE-FRÉDÉRIC, duc de Mecklembourg-Schwering.

2^o FRANÇOIS, noyé près de Strasbourg, en 1604, à l'âge de 29 ans ;

3^o AUGUSTE, qui suit ;

4^o SIBYLLE-ÉLISABETH, née le 4 juin 1576, mariée, en 1610, à ANTOINE, comte de Delmenhorst ;

5^o Et SIDONIE, née le 10 septembre 1577, morte fille le 4 septembre 1645.

XXVII. AUGUSTE, duc DE BRUNSWICK-WOLFENBUTTEL, né le 10 avril 1579, fit sa résidence à Hitzacher, puis ayant hérité en 1634 des duchés de Brunswick et de Wolfenbuttel, par la mort du duc Frédéric-Ulric, il y transféra sa demeure. Ce fut un des princes les plus savants et les plus sages de l'Europe. Il mourut le 17 septembre 1666, âgé de 87 ans. Il avait épousé, 1^o le 13 décembre 1607, Claire-Marie, fille de Bogislas XIII, duc de Poméranie, morte le 19 février 1623 ; 2^o, le 25 octobre de la même année, Dorothee, fille de Rodolphe, prince d'Anhalt-Zerbst, décédée le 26 septembre 1634, et 3^o, le 13 juillet 1635, Sophie-Elisabeth, fille de Jean-Albert, duc de Mecklembourg, morte le 22 août 1676. Il eut du second lit :

1^o HENRI-AUGUSTE, mort au berceau ;

2^o RODOLPHE-AUGUSTE, né en 1627, mort le 26 janvier 1704, ne laissant que deux filles de son mariage avec CHRISTINE-ÉLISABETH, comtesse de Barba et de Mulingen ;

3^o ANTOINE-ULRIC, qui a continué la descendance ;

4^o SIBYLLE-URSULE, née en 1629, mariée, en 1663, à CHRISTIAN, duc de Holstein-Glucksbourg, morte le 12 décembre 1671 ;

5^o CLAIRE-AUGUSTE, née le 25 juin 1632, mariée, le 16 juin 1653, à FRÉDÉRIC, duc de Wurtemberg-Neustadt, dont elle resta veuve en 1682, et mourut le 6 octobre 1700, âgée de 68 ans ;

Du troisième lit sont nés :

- 6° FERDINAND-ALBERT, auteur de la BRANCHE DUCALE ET RÉGNANTE DE BRUNSWICK, dite DE BEVEREN, dont l'article viendra ;
- 7° Et MARIE-ÉLISABETH, née le 6 janvier 1638, mariée, 1° à ADOLPHE-GUILLAUME, duc de Saxe-Eisenach ; 2° en 1668, à ALBERT, duc de Saxe-Cobourg, morte le 5 février 1687.

XXVIII. ANTOINE-ULRIC, duc de Brunswick, de Lunebourg et de Wolfenbuttel, né le 4 octobre 1633, hérita de son frère Rodolphe-Auguste, dont il gouverna longtemps les Etats. Il fut d'abord coadjuteur de l'évêque d'Halberstadt ; ensuite il eut le canonat protestant de Strasbourg, embrassa la religion catholique en 1710, et mourut le 27 mars 1714. Il avait épousé, le 17 août 1656, Elisabeth-Julienne, fille de Frédéric, duc de Holstein-Norbourg, morte le 4 février 1704. De laquelle il eut :

- 1° AUGUSTE-FRÉDÉRIC, colonel de l'armée de l'Empereur. Ce jeune prince donnait les plus belles espérances, lorsqu'il fut blessé en commandant son régiment au siège de Philipsbourg, et mourut des suites de sa blessure. Il avait épousé, un an avant sa mort, sa cousine, SOPHIE-DOROTHÉE, fille de George-Guillaume, duc de Zell ;
- 2° AUGUSTE-GUILLAUME, qui suit ;
- 3° LOUIS-RODOLPHE, tige de la BRANCHE DE BLANCKENBERG, rapporté ci-après ;
- 4° ÉLISABETH-ÉLÉONORE, née le 30 septembre 1658, mariée en premières nocces, le 2 février 1675, à JEAN-GEORGES, duc de Mecklembourg-Schwerin ; et en secondes, le 25 janvier 1681, à BERNARD, duc de Saxe-Meiningen ;
- 5° ANNE-SOPHIE, née le 29 octobre 1659, mariée, en 1677, à CHARLES-GUSTAVE, marquis de Bade-Dourlach ;
- 6° AUGUSTE-DOROTHÉE, née le 16 décembre 1666, mariée, en 1684, à ANTOINE GONTIER, comte de Schwarzbouurg-Arnstadt ;
- 7° HENRIETTE-CHRISTINE, née le 19 septembre 1669, abbesse de Gandersheim ;
- 8° Et six autres enfants morts au berceau.

XXIV. AUGUSTE-GUILLAUME, duc de BRUNSWICK-WOLFENBUTTEL, né le 8 mars 1662, fut adopté par son oncle Rodolphe Auguste, qui lui donna en mariage sa deuxième fille, Christine-Sophie, le 24 juin 1681, morte le 5 février 1695. Il contracta une deuxième alliance le 7 juillet de la même année, avec Sophie-Amélie, fille de Christian-Albert, duc de Holstein-Gottorp, morte le 27 février 1710 ; et une troisième, le 12 septembre de la même année, avec Elisabeth-Sophie-Marie, veuve d'Adolphe-Auguste, duc de Holstein-Ploën, et fille de Rodolphe-Frédéric, duc de Holstein-Norbourg. AUGUSTE-GUILLAUME est mort à Wolfenbuttel, le 23 mars 1731, sans postérité. Sa succession et ses Etats ont passé à son frère Louis-Rodolphe, auteur de la branche de Blanckenberg, rapportée ci-après :

BRANCHE DE BLANCKENBERG

XXIX. LOUIS-RODOLPHE, duc de Brunswick-Blanckenberg, né le **22 juillet 1671**, fut chanoine de Strasbourg, chevalier de l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem, commandeur de Supplinbourg, général major des armées du roi de Pologne, et eut de son oncle, en **1690**, le comté de Blanckenberg, qui fut érigé, en sa faveur, en principauté, par l'empereur Joseph, l'an **1707**. Le roi de la Grande-Bretagne lui céda, sa vie durant, sa qualité d'électeur de Brunswick-Lunebourg, en **1715**. Il succéda à son frère Auguste-Guillaume, dans le duché de Brunswick-Wolfenbüttel, le **23 mars 1731**. Il est mort le **1^{er} mars 1737**. Il avait épousé, le **12 avril 1690**, **CHRISTINE-LOUISE**, fille d'Albert-Ernest, prince d'Oettingen, dont il n'eut que trois filles :

- 1° **ELISABETH-CHRISTINE**, née le **28 août 1691**, mariée, à Barcelonne, le **1^{er} août 1708**, avec l'empereur **CHARLES VI**;
- 2° **CHARLOTTE-CHRISTINE-SOPHIE**, née le **2 août 1694**, mariée, le **25 octobre 1711**, avec **ALEXIS**, fils du czar Pierre I^{er}, et morte le **31 octobre 1715**;
- 3° **ANTOINETTE-AMÉLIE**, née le **14 avril 1696**, mariée, le **15 octobre 1712**, avec le duc **FERDINAND-ALBERT**, de la branche de Brunswick-Beveren.



BRANCHE DUCALE RÉGNANTE

DE BRUNSWICK-WOLFENBUTTEL

APPELÉE D'ABORD BRANCHE DE BEVEREN

XXVIII. FERDINAND-ALBERT I^{er}, duc de Brunswick-Lunebourg-Beveren, fils du duc Auguste et de sa troisième femme (*voir la branche de Danneberg*, p. xxxii), né le **22 mai 1636**, fut d'abord reçu parmi les chanoines protestants de Strasbourg; après avoir fait de grands voyages, dont il fit imprimer le récit, il vint habiter le château de Beveren, et mourut le **23 avril 1687**. Il avait épousé, le **25 novembre 1667**, **CHRISTINE**, fille de Frédéric, landgrave de Hesse-Eschwingen, dont il eut :

- 1^o **SOPHIE-ÉLÉONORE**, née le 5 mars 1674, chanoinesse de Gandersheim, morte le 14 décembre 1700;
- 2^o **AUGUSTE-FERDINAND**, général commandant les troupes de Wolfenbuttel, né le 29 décembre 1677, et tué à la bataille de Hochsted, en 1704;
- 3^o **FERDINAND-ALBERT II**, qui suit :
- 4^o **FERDINAND-CHRÉTIEN**, prévôt des églises de Saint-Blaise et de Saint-Cyr de Brunswick, né le 4 mars 1682, mort le 12 décembre 1704;
- 5^o **ERNEST-FERDINAND**, né le 6 mars 1683, qui épousa, le 4 août 1714, **ÉLÉONORE-CHARLOTTE**, fille de Frédéric-Casimir, duc de Courlande, de laquelle il eut onze enfants;
- 6^o **HENRI-FERDINAND**, né le 12 avril 1684, et mort devant Turin, le 7 septembre 1706.

XXIX. FERDINAND-ALBERT II, duc de BRUNSWICK-BEVEREN, né le **19 mai 1680**, hérita des états de Brunswick, de Wolfenbuttel, et autres, après la mort de Louis-Rodolphe, son beau-père et cousin (*voir la branche de Blanckenberg*, p. xxxiii), décédé sans enfants mâles.

Il mourut le **27 septembre 1735**, laissant de **ANTOINETTE-AMÉLIE**, fille de Louis-Rodolphe, duc de Brunswick-Wolfenbuttel, qu'il avait épousée le **15 octobre 1712**, les quatorze enfants suivants :

- 1^o **CHARLES**, qui suit;
- 2^o **ANTOINE-ULRIC**, né le 26 août 1714, père de l'Empereur Iwan III de Russie, mort dans une prison d'État le 7 mai 1775.

- 3° ÉLISABETH-CHRISTINE, née le 8 novembre 1715, fiancée, le 10 mars 1732, avec FRÉDÉRIC, prince royal de Prusse et de Brandebourg, qui fut Frédéric-le-Grand ;
- 4° LOUIS-ERNEST, né le 25 septembre 1718, généralissime des armées de l'Empire, et Régent des Pays-Bas, qui mourut le 12 mai 1788 ;
- 5° FERDINAND, né le 12 janvier 1721, héros de la guerre de Sept ans, généralissime du Grand Frédéric, qui le préférait à 50,000 hommes de troupe ;
- 6° LOUISE-AMÉLIE, née le 29 janvier 1722 ;
- 7° SOPHIE-ANTOINETTE, née le 23 janvier 1724 ;
- 8° ALBERT, né le 4 mai 1725, général au service de Prusse, tué, à la bataille de Soorle, le 30 septembre 1745 ;
- 9° CHRÉTIENNE-CHARLOTTE-LOUISE, née le 30 novembre 1726 ;
- 10° THÉRÈSE-NATHALIE, née le 4 juin 1728 ;
- 11° Un fils, né le 4 septembre 1729 ;
- 12° FRÉDÉRIC-FRANÇOIS, né le 17 janvier 1731, général au service de Prusse fut tué à Hochkirchen le 14 octobre 1758.
- 13° Un fils, né le 8 juin 1732.
- 14° Un autre fils.

XXX. CHARLES I^{er}, DUC DE BRUNSWICK-WOLFENBUTTEL, prince héréditaire de Beveren, né le 1^{er} août 1713, fut élevé par l'Empereur au grade de colonel, et épousa à Berlin, le 2 juillet 1733, **PHILIPPINE-CHARLOTTE**, troisième fille de Frédéric-Guillaume, roi de Prusse, et de Sophie-Dorothée de Brunswick-Lunebourg-Hanovre ; elle était sœur de Frédéric-le-Grand. De ce mariage est né le fils rapporté ci-après, qui lui succéda.

XXXI. CHARLES II (GUILLAUME-FERDINAND), DUC DE BRUNSWICK-WOLFENBUTTEL, né le 9 octobre 1735, fut marié, le 16 janvier 1764, à la princesse **AUGUSTE** de la Grande-Bretagne, sœur de Georges III, roi d'Angleterre ; de ce mariage naquirent quatre fils ; le quatrième, qui suit, succéda à son père.

XXXII. FRÉDÉRIC-GUILLAUME, DUC DE BRUNSWICK-WOLFENBUTTEL, né le 9 octobre 1771, tué à la bataille des Quatre-Bras, le 16 juin 1815, avait épousé, le 1^{er} novembre 1802, la princesse **Marie DE BADE**, sœur de l'Impératrice Elisabeth de Russie, des reines de Suède et de Bavière, et de la grande duchesse régnante de Hesse.

De ce mariage sont nés deux fils :

- 1° **CHARLES-FRÉDÉRIC-AUGUSTE-GUILLAUME**, né le 30 octobre 1804, qui succéda à son père, sous la tutelle du roi Georges IV, alors prince régent de la Grande-Bretagne, et, lorsqu'il fut déclaré majeur, prit les rênes de l'État le 30 octobre 1823. Il a cessé de gouverner le duché de Brunswick par suite des troubles éclatés le 7 septembre 1830 ; depuis lors il habite la France, où il jouit de tous les honneurs et prérogatives auxquels sa naissance royale lui donne droit.
- 2° **AUGUSTE-LOUIS-GUILLAUME-MAXIMILIEN-FRÉDÉRIC**, qui suit :

Trente-cinquième degré.

UGUSTE-LOUIS-GUILLAUME-MAXIMILIEN-FRÉDÉRIC, DUC DE BRUNSWICK, né le 25 avril 1801, feld-maréchal du royaume du Hanovre, eut d'abord, comme cadet, à titre d'apanage, le duché d'OEls en Silésie; il prit les rênes du gouvernement en septembre 1830, d'abord par intérim, puis plus tard avec l'adhésion de son oncle Guillaume IV, roi de la Grande-Bretagne. Il fut définitivement reconnu duc de Brunswick, le 23 avril 1831, par la Diète Germanique.



BRANCHE DE ZELL

SORTIE DE LA SECONDE BRANCHE DE LUNEBOURG.

XXVI. GUILLAUME, duc de Brunswick-Zell et de Lunebourg, quatrième fils du duc Ernest (voir p. xxx), né le 4 juillet 1535, eut le duché de Zell en partage avec le bas comté de Hoyer, et après la mort de Frédéric, comte de Diepholtz, en 1581, il hérita de ce comté, et mourut le 20 août 1592, ayant eu d'AUGUSTE-DOROTHÉE, fille de Christian III, roi de Danemarck, qu'il épousa le 12 octobre 1561, les enfants rapportés ci-dessous :

- 1° ERNEST, né le 31 décembre 1564, qui succéda à son père, et mourut le 2 mars 1611, âgé de 47 ans, sans avoir été marié ;
- 2° CHRISTIAN, né le 19 novembre 1566, qui fut évêque de Minden et prince de Grubenhagen, et mourut le 8 novembre 1633, âgé de 67 ans ;
- 3° AUGUSTE, né le 19 novembre 1568, qui lui succéda. fut administrateur de Ratzebourg, eut de la succession du duc Frédéric-Ulric, la principauté de Calenberg, et mourut le 10 octobre 1636, âgé de 68 ans, ne laissant que des bâtards ;
- 4° FRÉDÉRIC, né le 27 août 1574, qui succéda à Auguste, fut coadjuteur de Ratzebourg, prévôt du chapitre de Brême, demeura à Harzbourg sur l'Elbe, et mourut le 10 décembre 1648, âgé de 74 ans, ne laissant aussi que des bâtards ;
- 5° MAGNUS, né le 30 août 1577, mort le 29 août 1632 ;
- 6° GEORGES, qui a continué la descendance ;
- 7° JEAN, chanoine de Minden, né le 23 juin 1583, mort le 21 novembre 1628 ;
- 3° SOPHIE, née le 5 octobre 1563, mariée, le 3 mai 1579, à GEORGES-FRÉDÉRIC, marquis de Brandebourg-Anspach, morte le 14 janvier 1639, âgée de 76 ans ;
- 9° ELISABETH, née le 19 novembre 1565, mariée, le 3 mai 1585, à FRÉDÉRIC, comte de Hohenloë, morte en 1621, âgée de 56 ans ;
- 10° DOROTHÉE, née le 1^{er} janvier 1570, mariée, le 13 février 1586, à CHARLES, comte palatin de Kirkenfeld, morte le 15 août 1649 ;
- 11° CLAIRE, née le 15 janvier 1571, mariée, le 7 mars 1593, à GUILLAUME, comte de Schwarzbourg, morte le 8 janvier 1638 ;
- 12° ANNE-URSULE, née le 22 mars 1572, morte sans alliance, le 3 février 1601 ;
- 13° MARGUERITE, née le 7 avril 1573, mariée, le 18 septembre 1599, à JEAN-CASIMIR, duc de Saxe-Cobourg, morte en août 1643 ;
- 14° MARIE, née le 21 octobre 1575, morte sans alliance, le 21 octobre 1610 ;
- 15° Et SIBILLE, née le 3 juin 1584, alliée, le 13 décembre 1617, à JULES-ERNEST, duc de Brunswick et de Lunebourg-Danneberg, morte le 3 juin 1652.

XXVII. GEORGES, duc de BRUNSWICK-ZELL, etc., né le 17 février 1582, eut la principauté d'Harzbourg en partage, et fut le seul qui, du consentement de ses frères, se maria. Il fut général d'une partie de l'armée suédoise, en 1632, 1633 et 1634.

De son mariage, contracté le 14 septembre 1617, avec ANNE-ÉLÉONORE, fille de Louis V, landgrave de Hesse-Darmstadt, morte en 1649, il eut les enfants ci-après :

- 1^o MADELEINE, née et morte le 9 août 1618 ;
- 2^o CHRÉTIEN-LOUIS, duc de Zell, né le 25 février 1622, mort sans enfants, le 15 mars 1665. Il avait épousé, le 9 octobre 1653, DOROTHÉE, fille de Philippe, duc de Holstein-Glucksbourg, et de Sophie-Hedwige, princesse de Saxe-Lauenbourg ;
- 3^o GEORGES-GUILLAUME, duc de Zell, né le 16 janvier 1624, chevalier de l'ordre de la Jarretière, le 6 janvier 1694, mourut le 28 août 1705, n'ayant eu que quatre filles de son épouse ÉLÉONORE, fille d'Alexandre Desmier, seigneur d'Olbreuse, en Poitou, connue sous le nom de duchesse de Harzbourg. Trois de ses filles moururent en bas âge, et la quatrième épousa GEORGES I, roi de la Grande-Bretagne ;
- 4^o JEAN-FRÉDÉRIC, duc de Hanovre, né le 25 avril 1625, se fit catholique en 1651, et mourut à Augsbourg, le 18 décembre 1679. Il avait épousé, le 25 septembre 1667, BÉNÉDICTINE-HENRIETTE-PHILIPPINE, née en 1652, et morte à sa maison de campagne d'Asnières, près Paris, le 12 août 1730. Elle était fille d'Édouard, comte palatin de Simmem et d'Anne de Gonzague, fille de Charles, duc de Nevers. Il eut de cette union :
 - A. ANNE-SOPHIE, née le 10 février 1670, morte le 24 mars 1671 ;
 - B. CHARLOTTE-FÉLICITÉ, née le 8 mars 1671, qui épousa, le 11 février 1696, RAINAUD, duc de Modène, et mourut le 29 septembre 1710 ;
 - C. HENRIETTE-MARIE-JOSEPHE, née le 9 mars 1672, morte le 4 septembre 1687 ;
 - D. GUILLEMINÉ-AMÉLIE, née le 27 avril 1673, qui épousa, le 24 janvier 1699, l'empereur JOSEPH, et devint veuve le 17 avril 1711 ;
- 5^o SOPHIE-AMÉLIE, née le 24 mars 1624, morte le 20 février 1685. Elle avait épousé, le 18 octobre 1643, FRÉDÉRIC III, roi de Danemarck ;
- 6^o ERNEST-AUGUSTE, premier électeur de Brunswick-Lunebourg, auteur de la *branche électorale de HANOVRE*, rapportée ci-dessous ;
- 7^o DOROTHÉE-MADELEINE, morte le 17 novembre 1630 ;
- 8^o ANNE-MARIE, née le 20 novembre 1630, morte à l'âge de six ans.

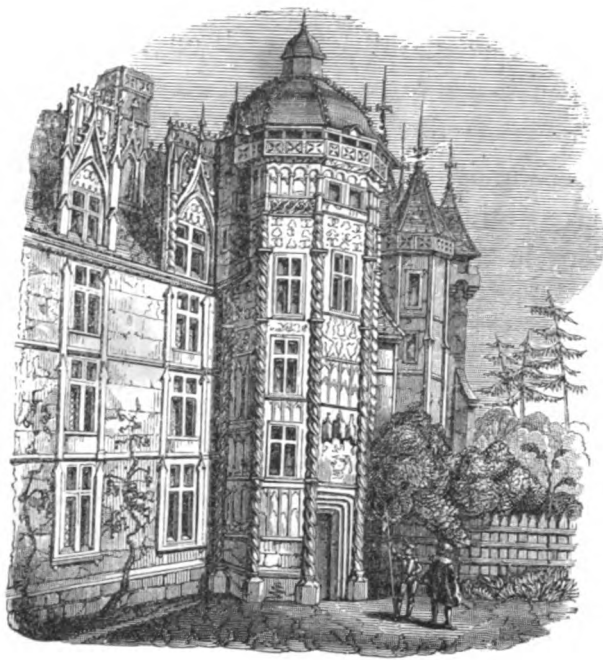
BRANCHE ÉLECTORALE DE HANOVRE

DE LAQUELLE EST ISSUE LA MAISON ROYALE D'ANGLETERRE.

XXVIII. ERNEST-AUGUSTE, duc de Brunswick et de Hanovre, etc., dernier fils du duc Georges, né le 20 novembre 1629, est la tige de cette branche dont les descendants occupent de nos jours les trônes d'Angleterre, de Hanovre et de Brunswick. Il fut évêque d'Osnabruck en 1662, et duc de Hanovre en 1680, après la mort de son frère. Il envoya du secours en Candie contre les Turcs, se trouva à la bataille de Consarbruck en 1675, et fournit à l'empereur Léopold des troupes conduites par ses enfants dans la guerre de Hongrie; en reconnaissance de ses éminents services, ce prince créa en sa faveur un neuvième électorat sous le titre d'archiporte-enseigne de l'empire. Son frère, Georges-Guillaume lui céda le duché de Lunebourg, les principautés de Zell, de Calenberg et de Grubenhagen, avec le comté de Hoya et de Diepholtz, toutes terres qui furent attachées à ce neuvième électorat, et appartenrent à l'aîné de la maison tant que la postérité mâle d'Ernest-Auguste subsista. Il avait épousé, le 30 septembre 1658, SOPHIE, fille de l'électeur palatin Frédéric V, et d'Élisabeth, fille de Jacques I^{er}, roi de la Grande-Bretagne. Elle était née le 13 octobre 1630, et fut appelée, elle et ses descendants, à la succession au trône de la Grande-Bretagne, par un arrêt du parlement, du 22 mars 1701. Elle mourut le 8 juin 1714. Leurs enfants furent :

- 1° GEORGES, tige de la MAISON ROYALE D'ANGLETERRE, dont l'article est rapporté ci-après :
- 2° FRÉDÉRIC-AUGUSTE, né le 3 octobre 1661, général major des armées de l'Empereur, tué d'un coup de fusil dans une rencontre avec l'armée turque, en Transylvanie, le 31 décembre 1690.
- 3° MAXIMILIEN-GUILLAUME, feld-maréchal des armées de l'Empereur, né le 14 décembre 1666, mort à Vienne, sans alliance, le 27 juillet 1726 ;
- 4° SOPHIE-CHARLOTTE, née le 20 octobre 1668, qui épousa, le 28 septembre 1684, FRÉDÉRIC I^{er}, roi de Prusse, et mourut le 1^{er} février 1705 ;
- 5° CHARLES-PHILIPPE, colonel dans les armées de l'Empereur, né le 13 octobre 1669, qui fut tué par un parti de Tartares, en Bulgarie, le 1^{er} janvier 1690 ;
- 6° CHRÉTIEN, né le 29 septembre 1671, général major des armées de l'Empereur, qui fut tué dans un combat donné contre les troupes françaises près de Munderkingen, le 31 juillet 1703 ;
- 7° ERNEST-AUGUSTE, né le 17 septembre 1674, qui fut évêque d'Osnabruck, et mourut le 14 août 1728.

Pour la suite de cette branche il faut consulter le chapitre consacré à la maison royale d'Angleterre.



MAISON ROYALE
D'ANGLETERRE

GRANDE-BRETAGNE

MAISON ROYALE D'ANGLETERRE

GRANDE-BRETAGNE

ARMES :

Écartelé : aux 1 et 4, de gueules, à trois léopards d'or, posés l'un sur l'autre, qui est d'ANGLETERRE ; au 2, d'or, au lion de gueules, enfermé dans un double trescheur fleuroné et contrefleuronné du même, qui est d'ÉCOSSE ; au 3, d'azur, à la harpe d'or, cordée d'argent, qui est d'IRLANDE ; sur le tout, un écusson tiercé en pale renversé : au 1, de gueules à 2 lions léopardés d'or, posés l'un sur l'autre, qui est de BRUNSWICK ; au 2, d'or, semé de cœurs de gueules, au lion d'azur, qui est de LUNEBOURG ; au 3, de gueules au cheval lancé d'argent, qui est de SAXE (ancien) ; sur le tout du tout, de gueules, à la couronne royale d'or.

L'ÉCU entouré de la Jarretière de l'Ordre de ce nom et timbré d'un heaume surmonté de la couronne royale.

SUPPORTS : à dextre un léopard couronné d'or, et à senestre une licorne colletée et enchaînée d'or.

DEVISE : Dieu et mon droit.

ORDRES : du Bain, de la Jarretière ou de Saint-Georges, du Chardon et de Saint-Patris.

(VOIR LA PLANCHE COLORIÉE.)



LA GRANDE-BRETAGNE, nommée par les anciens *Albio* à cause de la blancheur de ses dunes, et *Britannia*, du nom de ses premiers habitants, a pour limites la mer d'Ecosse au nord, et la mer Britannique ou la Manche au midi.

Ce royaume a été, plus que toute autre nation, la proie de différents peuples étrangers, et le théâtre d'un grand nombre de révolutions qui ont bien souvent failli compromettre la grandeur de ses destinées. Après avoir été successivement envahie par Jules-César, par Claude et enfin par Agricola, qui la conquit presque tout entière, la Grande-Bretagne fut attaquée par les Pictes et les Scots ou Ecossais, qui s'y établirent et y dominèrent jusqu'en 449, époque à laquelle ils en furent chassés par les Anglo-Saxons, sous la conduite d'Hengist et d'Horsa. Les Saxons et leurs alliés s'emparèrent ensuite de toute l'île jusqu'à l'Ecosse, et en formèrent sept royaumes qu'on appela l'*Eptarchie*, qui furent réunis en un seul par Egbert, roi de Wessex, vers l'an 827.

Les Danois, après avoir ravagé l'Angleterre pendant près de deux cents ans, en firent la conquête, sous leur roi Canut, en 1017; mais leur domination ne fut pas de longue durée : ils en furent bientôt chassés par Édouard, dit *le Confesseur*, dans la personne duquel s'éteignit la tige d'Egbert, le 6 janvier 1066.

Harold II, fils aîné du comte Goodwin, hérita du sceptre d'Angleterre au préjudice d'Edgar, petit-fils, par Édouard son père, du roi Edmond *Côte-de-fer*, à qui la couronne appartenait par droit de naissance; mais il la perdit après la sanglante bataille que gagna sur lui, près de Hastings, Guillaume I^{er} le Conquérant, duc de Normandie, qui avait opéré une descente, en 1066, à Pevensey.

Devenu maître de l'Angleterre, Guillaume l'éleva à un haut degré de puissance et de splendeur. Il laissa quatre enfants, dont l'un, Guillaume-le-Roux, lui succéda en 1087. Celui-ci eut pour successeur, en 1100, Henri I^{er}.

A la mort de celui-ci, la couronne passa, par Alix, fille de Guillaume, dans la maison des comtes de Blois, et peu après dans la maison des comtes d'Anjou par Mahaut, fille de Henri I^{er}.

Henri II, fils de Mahaut, couronné roi d'Angleterre le 29 décembre 1154 et premier roi de la maison d'Anjou, unit à l'Angleterre l'Anjou, le Maine et la Touraine, qu'il tenait de son père; puis il y ajouta la Guienne, la Saintonge et le Poitou, qu'il acquit par son mariage avec Éléonore, fille du dernier duc d'Aquitaine. C'est aussi sous son règne que l'Irlande fut soumise à l'Angleterre.

Parmi les descendants d'Henri II, nous voyons deux fils d'Édouard III : Jean, duc de Lancastre, qui portait sur son écu une rose rouge, et Edmond, duc d'York, qui par opposition avait une rose blanche, dont les prétentions au trône firent naître des dissensions qui durèrent plus de cent vingt-cinq ans. Le traité de mariage de Henri VII, de la maison de Lancastre, avec Élisabeth, héritière de la maison d'York, conclu en 1485, put seul mettre un terme à ces funestes divisions. C'est durant cette période que se placent ces longues et sanglantes guerres entre l'Angleterre et la France, qui remplirent presque tout le *xiv*^e siècle et une partie du *xv*^e. On sait que cette lutte mémorable se termina à l'avantage de la France, grâce aux efforts héroïques de Jeanne d'Arc et de Dunois, ainsi qu'aux exploits du connétable de Richemont, qui, après la mort de Jeanne, parvint à arracher à la domination anglaise celles de nos dernières provinces sur lesquelles elle pesait encore.

Henri VIII, fils de Henri VII et d'Élisabeth, et l'auteur du schisme de l'Angleterre, eut pour successeur, en 1547, Édouard VI, son fils, qui introduisit la religion réformée dans ses États. Marie succéda à son frère Édouard, et rétablit la religion catholique. La célèbre Élisabeth, née du mariage de Henri VIII et d'Anne de Boulen, hérita ensuite du trône, mit la religion réformée sur le pied où elle est encore aujourd'hui, et mourut en 1603.

Jacques VI, roi d'Écosse, fils de l'infortunée Marie Stuart, devint alors roi d'Angleterre sous le nom de Jacques I^{er} par les droits de sa mère, que l'implacable Élisabeth avait fait décapiter, et réunit ainsi les trois États d'Angleterre, d'Écosse et d'Irlande en une seule monarchie, sous le nom de *Grande-Bretagne*. On connaît les malheurs de cette illustre race.

Après la mort de Jacques I^{er}, en 1625, Charles I^{er}, son fils, lui succéda, et eut la tête tranchée en 1649 par les intrigues d'Olivier Cromwell. Ce dernier se fit déclarer Protecteur de la République, mais avec l'autorité d'un monarque absolu ; gouverna ensuite pendant neuf ans, et sa vie fut plus heureuse que celle d'un tyran n'aurait mérité de l'être.

Richard Cromwell, son fils, hérita de son pouvoir sous le titre de Protecteur en 1658 ; mais il en fut bientôt dépossédé ; car le général Monk, vice-roi d'Écosse, plaida si chaleureusement la cause du roi légitime auprès du parlement, que Charles II fut rappelé en Angleterre en 1660, et monta immédiatement sur le trône de ses pères. Son frère Jacques II lui succéda le 16 février 1685. Détrôné trois ans après par le prince d'Orange, son gendre, qui se fit reconnaître roi sous le nom de Guillaume III, Jacques II mourut en 1701.

Après la mort de Guillaume, qui avait été précédée de celle de la reine Marie, son épouse, fille aînée du roi Jacques II, la princesse Anne, sœur de Marie et femme du prince Georges de Danemarck, hérita du trône d'Angle-

terre en 1702 ; mais la reine étant morte sans enfants en 1714 , les Anglais appelèrent à la couronne Georges , duc de Hanovre , de la maison de BRUNSWICK , issu de la branche électorale de Hanovre au xxix^e degré (voir plus haut , page xxxix) , et dont nous donnons ci-après la postérité jusqu'à nos jours.

Vingt-neuvième degré.



GEORGES-LOUIS, duc de BRUNSWICK-HANOVRE, neuvième électeur de l'Empire, né le 28 mai 1660 , se trouva avec son père à la bataille de Consarbruck , et succéda à la reine de la Grande-Bretagne , Anne Stuart. Il fut proclamé roi de la Grande-Bretagne , à Londres , le 12 août 1714 , sous le titre de GEORGES I^{er}. Il avait épousé , le 21 novembre 1682 , SOPHIE-DOROTHÉE , née le 15 février 1666 , et morte le 13 novembre 1726 , au château d'Alen , sa résidence depuis la dissolution de son mariage , prononcée par le consistoire de Hanovre , le 28 décembre 1694. Elle était fille de Georges-Guillaume de Brunswick , duc de Zell. Leurs enfants furent :

- 1^o GEORGES-AUGUSTE , qui suit ;
- 2^o SOPHIE-DOROTHÉE , née le 16 mars 1685 , mariée à Berlin , le 28 novembre 1706 , avec FRÉDÉRIC-GUILLAUME , électeur de Brandebourg , puis roi de Prusse.

XXX. GEORGES-AUGUSTE, appelé en Angleterre GEORGES II, né le 30 octobre 1683 , fut prince de Galles en 1714 , électeur de Brunswick-Lunebourg le 22 juin 1727 , roi de la Grande-Bretagne le 26 juin , et couronné le 22 octobre 1727. Il épousa , le 2 septembre 1705 , GUILLELMINE-CAROLINE , née le 1^{er} mars 1683 , fille de Jean-Frédéric , margrave de Brandebourg-Anspach , et d'Ermuth-Louise , fille de Jean-Georges , duc de Saxe-Eisenach. De cette alliance sont issus les enfants ci-après :

- 1^o FRÉDÉRIC-LOUIS , qui suit ;
- 2^o ANNE , née le 2 novembre 1709 ;
- 3^o AMÉLIE-SOPHIE-ÉLÉONORE , née le 10 juillet 1711 ;
- 4^o ELISABETH-CAROLINE , née le 10 juin 1713 ;
- 5^o N. , né le 20 novembre 1716 , mort peu de temps après sa naissance ;
- 6^o GEORGES-GUILLAUME , né le 13 novembre 1717 , mort le 17 février 1718 ;
- 7^o GUILLAUME-AUGUSTE , duc de Cumberland , né le 15 avril 1721 ;
- 8^o MARIE , née le 9 mars 1723 ;
- 9^o LOUISE , née le 16 décembre 1724 , mariée à FRÉDÉRIC V , roi de Danemark.

XXXI. FRÉDÉRIC-LOUIS, prince de Galles et prince électoral de Brunswick-Lunebourg-Hanovre, né en Allemagne le 31 janvier 1707, fut déclaré successivement duc de Gloucester, baron de Snandon et de Renfrew, dans le comté de Kaërdarval, duc d'Édimbourg, seigneur des Îles et grand-maître d'Écosse. En 1728, ayant été appelé par son père en Angleterre pour siéger au conseil, il fut créé prince de Galles et reçu à la chambre des pairs en 1729. Le 8 mai 1736, il épousa **AUGUSTINE DE SAXE-GOTHA**, fille de Frédéric II, duc de Saxe-Gotha, et de Madeleine-Augustine d'Anhalt-Zerbts. Il mourut avant son père, laissant de son mariage, entre autres enfants :

- 1° **GEORGES**, qui suit ;
- 2° **GUILLAUME-HENRI**, duc de Gloucester, mort le 25 août 1805, qui a laissé :
 - A. **SOPHIE-MATHILDE**, née le 23 mai 1779 ;
 - B. **GUILLAUME-FRÉDÉRIC**, duc de Gloucester, né le 15 janvier 1776, marié le 22 juillet 1816, à **MARIE**, fille de Georges III, sa cousine-germaine.

XXXII. GEORGES III, né à Londres le 4 juin 1738, succéda à son aïeul paternel, Georges II, le 28 octobre 1750. Il épousa, le 8 septembre 1761, **Sophie-Charlotte DE MECKLEMBOURG-STRELITZ**, fille de Charles-Louis-Frédéric I^{er}, duc de Mecklembourg-Strelitz et d'Élisabeth-Albertine de Saxe-Hildburghausen. Il mourut le 29 janvier 1820, laissant de son mariage douze enfants, savoir :

- 1° **GEORGES-AUGUSTE-FRÉDÉRIC**, qui suit ;
- 2° **FRÉDÉRIC**, duc d'York, mort sans enfants ;
- 3° **GUILLAUME-HENRI**, duc de Clarence, qui devint **GUILLAUME IV**, roi de la Grande-Bretagne et de Hanovre, dont l'article viendra après celui de son frère ;
- 4° **ÉDOUARD-AUGUSTE**, duc de Kent, né le 2 novembre 1767, marié, le 29 mai 1818, à **VICTOIRE-MARIE-LOUISE**, fille de François-Frédéric-Anthony, duc de Saxe-Saalfelds-Cobourg, mort le 23 janvier 1820. De son mariage est née **ALEXANDRINE VICTORIA I^{re}, REINE D'ANGLETERRE**, dont l'article viendra après celui de son oncle **GUILLAUME IV** ;
- 5° **ERNEST-AUGUSTE**, né le 5 juin 1771, duc de Cumberland et de Brunswick-Lunebourg, roi de Hanovre, succéda à son frère **Guillaume IV**, pour le trône de Hanovre, le 20 juin 1837 (voir plus loin la notice de la MAISON ROYALE DE HANOVRE) ;
- 6° **AUGUSTE-FRÉDÉRIC**, duc de Sussex, né le 27 janvier 1773 ;
- 7° **ADOLPHE-FRÉDÉRIC**, duc de Cambridge, né le 25 février 1774, marié, le 7 mai 1818, à **AUGUSTE-WILHELMINE-LOUISE**, fille de feu Frédéric, landgrave de Hesse, mort le 8 juillet 1850, laissant :
 - A. **GEORGES-GUILLAUME-FRÉDÉRIC-CHARLES**, né le 26 mars 1819, lieutenant-général au service de la Grande-Bretagne ;
 - B. **AUGUSTE-CAROLINE-ÉLISABETH-MARIE-SOPHIE-LOUISE-CHARLOTTE**, née le 19 juillet 1822, mariée, le 28 juin 1843, au grand-duc héréditaire de Mecklembourg-Strelitz ;
 - C. **MARIE-ADÉLAÏDE-WILHELMINE-ELISABETH**, née le 27 novembre 1833 ;
- 8° **CHARLOTTE-AUGUSTE-MATHILDE**, princesse royale, née le 29 septembre 1776, mariée, le 18 mai 1797, avec **FRÉDÉRIC-CHARLES-GUILLAUME**, fils du roi de Wurtemberg ;
- 9° **MARIE**, née le 25 avril 1776, mariée, le 22 juillet 1816, à **GUILLAUME-FRÉDÉRIC**, duc de Gloucester, son cousin-germain ;
- 10° **SOPHIE**, née le 3 novembre 1777.

XXXIII. GEORGES IV (AUGUSTE-FRÉDÉRIC), prince de Galles, né **12 août 1762**, déclaré régent de la Grande-Bretagne le **10 janvier 1811**, devint roi de la Grande-Bretagne, le **29 janvier 1820**, sous le nom de Georges IV, roi de Hanovre, duc de Brunswick et de Lunebourg, et fut couronné le **19 juillet 1821**. Il a épousé, le **8 avril 1795**, Caroline-Amélie-Élisabeth DE BRUNSWICK, fille de Charles-Guillaume-Ferdinand, duc de Brunswick-Wolfenbüttel, dont il n'a eu qu'une fille :

- 1° CAROLINE-CHARLOTTE-AUGUSTE**, née le **7 janvier 1796**, mariée, en **1814**, à **LÉOPOLD GEORGES-CHRÉTIEN-FRÉDÉRIC**, prince de Saxe-Cobourg (Léopold I^{er}, Roi des Belges), morte sans postérité, le **6 novembre 1827**.

XXXIII. GUILLAUME IV, roi de la Grande-Bretagne et de Hanovre, né le **18 août 1765**, succéda à son frère Georges IV en **1830**, et mourut le **20 juin 1837**, sans enfants de **AMÉLIE-ADÉLAÏDE-LOUISE-THÉRESE-CAROLINE**, reine douairière, fille de Georges, duc de Saxe-Meningen.

Trente-quatrième degré.



VICTORIA I^{re} (ALEXANDRINE), Reine du royaume-uni de la Grande-Bretagne et d'Irlande, née le **24 mai 1819**, fille du prince Edouard, duc de Kent, succède à son oncle Guillaume IV le **20 juin 1837**, est couronnée le **28 juin 1838**, et mariée, le **10 février 1840**, à **ALBERT-FRANÇOIS-AUGUSTE-CHARLES-EMMANUEL**, prince de Saxe-Cobourg-Gotha, né le **26 août 1819**, naturalisé dans la Grande-Bretagne par acte du **24 janvier 1840**.

De cette union sont nés huit enfants, savoir :

- 1° ALBERT-ÉDOUARD**, prince de Galles, duc de Cornouailles, de Saxe et de Rothsay, comte de Chester, lord des Iles, né le **9 novembre 1842** ;
- 2° ALFRED-ERNEST-ÉDOUARD**, duc d'York, né le **6 août 1844** ;
- 3° ARTHUR-WILLIAM-PATRICK-ALBERT**, né le **1^{er} mai 1850** ;
- 4° LÉOPOLD-GEORGES-DUNCAN-ALBERT**, né le **7 avril 1853** ;
- 5° VICTORIA-ADÉLAÏDE-MARIE-LOUISE**, princesse royale, née le **2^e novembre 1840** ;
- 6° ALICE-MAUD-MARIE**, née le **25 avril 1843** ;
- 7° HÉLÈNE-AUGUSTE-VICTOIRE**, née le **25 mai 1846** ;
- 8° LOUISE-CAROLINE-ALBERTE**, née le **18 mars 1848**.

MAISON ROYALE

DE

HANOVRE

MAISON ROYALE DE HANOVRE

ARMES :

Écartelé : aux 1 et 4, de gueules, à trois léopards d'or, posés l'un sur l'autre, qui est d'ANGLETERRE ; au 2, d'or, au lion de gueules, enfermé dans un double trescheur fleuroné et contrefleuronné du même, qui est d'ÉCOSSE ; au 3, d'azur, à la harpe d'or, cordée d'argent, qui est d'IRLANDE ; sur le tout, un écusson tiercé en pairle renversé : au 1, de gueules à deux lions léopardés d'or, posés l'un sur l'autre, qui est DE BRUNSWICK ; au 2, d'or, semé de cœurs de gueules, au lion d'azur, qui est DE LUNEBOURG ; au 3, de gueules, au cheval lancé d'argent, qui est DE SAXE (ancien) ; sur le tout du tout, de gueules, à la couronne royale d'or.

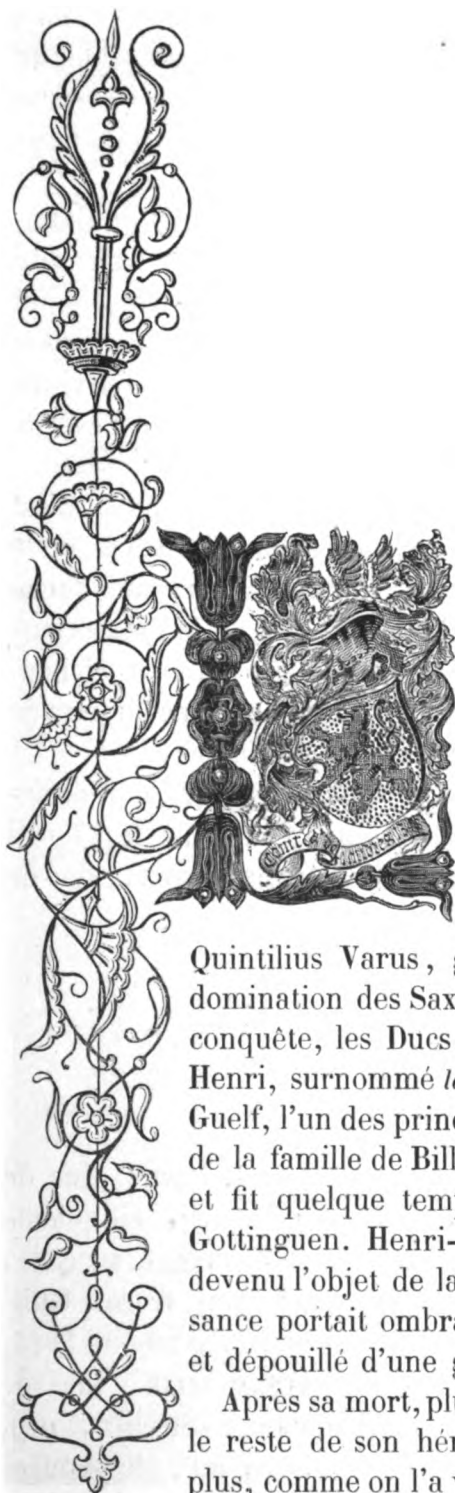
L'ÉCt entouré de la devise : Nec aspera terrent, et sommé de la couronne royale.

SUPPORTS : à dextre un léopard lionné au naturel couronné d'or, et à senestre une licorne, colletée et enchaînée d'or ; ces deux supports chargés chacun sur la poitrine d'un lambel d'or.

DEVISE : Suscipere et finire.

ORDRES : des Guelfes et de la Jarre tière.

(VOIR LA PLANCHE COLORIÉE).



Le Hanovre est partagé en deux parties par le Duché de Brunswick. La plus septentrionale et la plus considérable est bornée au nord par la mer du Nord et par l'Elbe, et la partie méridionale confine au midi avec le royaume de Saxe et la Hesse Electorale.

Le Hanovre était anciennement habité par les Chérusques, peuple célèbre qui défit entièrement les Romains, commandés par

Quintilius Varus, général d'Auguste; il passa ensuite sous la domination des Saxons, et quoique Charlemagne en eut fait la conquête, les Ducs de Saxe ne cessèrent pas de le gouverner. Henri, surnommé *le Noir*, duc de Bavière, et frère de Welf ou Guelf, l'un des princes du nord de l'Italie, épousa une princesse de la famille de Billung, reçut en dot le duché de Lunebourg, et fit quelque temps après l'acquisition de Brunswick et de Gottinguen. Henri-le-Lion son fils, agrandit ses Etats; mais, devenu l'objet de la haine des princes voisins, à qui sa puissance portait ombrage, il fut mis au ban de l'Empire en 1180, et dépouillé d'une grande partie de ses possessions.

Après sa mort, plusieurs branches de sa famille se partagèrent le reste de son héritage. De toutes ces branches, il ne reste plus, comme on l'a vu dans la notice de la maison de Brunswick, que celle de Brunswick-Wolfenbuttel, qui possède le duché de Brunswick, et celle de Brunswick-Lunebourg, qui occupe les trônes de Hanovre et de la Grande-Bretagne.

Ernest-Auguste, un des princes de cette dernière branche, obtint le titre d'Electeur de Hanovre, et épousa la fille de l'Electeur Palatin, petite-fille de Jacques 1^{er}, roi d'Angleterre. Il laissa l'électorat, en 1698, à son fils Georges-Louis, qui succéda en 1714, à la Reine d'Angleterre, et réunit ainsi les deux couronnes de la Grande-Bretagne et du Hanovre.

Ce prince joignit les territoires de Brême et de Verden à ses Etats de Hanovre; puis Georges II, les augmenta successivement du pays d'Hadeln et du comté de Bentheim, en 1758. Mais les guerres qu'il eut à soutenir avec l'appui de l'Angleterre depuis 1741 jusqu'en 1746, occasionnèrent de grands désastres dans ce pays. Cependant Georges III, petit-fils de Georges II, parvint à joindre encore une partie du Karz au Hanovre, indépendamment de l'évêché d'Osnabruck qui lui fut assuré en 1802.

Ce royaume vit s'accroître considérablement son territoire en 1815. C'est ainsi qu'en échange du duché de Lunebourg, qu'il a cédé au Danemark, et de quelques petites possessions qu'il a abandonnées à la Prusse et au grand-duché d'Oldenbourg, il a reçu les territoires d'Hildesheim et de Goslar, la Frise orientale, le comté inférieur de Lingen, les seigneuries de Plesse et de Gleichen, les baillages d'Uchte et de Freudenberg; la portion septentrionale du pays de Spiegelberg fait aussi partie, depuis 1818, du royaume de Hanovre.

Le Hanovre est actuellement gouverné par GEORGES V (Frédéric-Alexandre-Charles-Auguste), duc de Brunswick-Lunébourg, né le 27 mai 1819 fils et successeur, en 1851, de Ernest-Auguste, Roi DE HANOVRE, duc de Cumberland.

Trente-deuxième degré.



ERNEST-AUGUSTE DE BRUNSWICK, ROI DE HANOVRE, duc de Cumberland et de Brunswick-Lunébourg, cinquième fils de Georges III, roi de la Grande-Bretagne, succéda, dans le royaume de Hanovre, à son frère, Guillaume IV, le 20 juin 1837, et fut marié, le 29 mai 1815, à FRÉDÉRIQUE-CAROLINE-SOPHIE-ALEXANDRINE, fille de Charles, grand-duc de Mecklembourg-Strélitz, née, le 2 mars 1778, veuve, premièrement, de Louis, prince de Prusse; deuxièmement, de Frédéric-Guillaume, prince de Solms-Braunfels, le 12 avril 1814; veuf le 27 juin 1841. De ce mariage est né le fils qui suit :

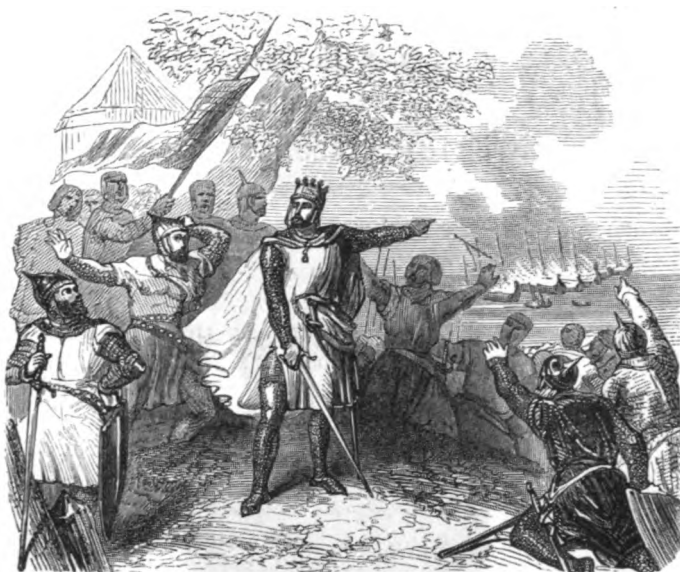
Trente-troisième degré.

GEORGES V (FRÉDÉRIC-ALEXANDRE-CHARLES-ERNEST-AUGUSTE)
DE BRUNSWICK, né le 24 mai 1819, Roi DE HANOVRE, duc
de Brunswick-Lunebourg, successeur d'Ernest-Auguste,
son père, le 18 novembre 1851, marié, le 18 février 1843,
à **ALEXANDRINE-MARIE-WILHELMINE-CATHERINE-CHARLOTTE-
THÉRÈSE-HENRIETTE-LOUISE-PAULINE-ÉLISABETH-FRÉDÉRIQUE-
GEORGINE**, née le 14 avril 1818, fille aînée du Duc régnant DE SAXE-
ALTENBOURG, dont :

1° **ERNEST-AUGUSTE-GUILLAUME-ADOLPHE-GEORGES-FRÉDÉRIC**, prince royal, né le
21 septembre 1845 ;

2° **FRÉDÉRIQUE-SOPHIE-MARIE-HENRIETTE-AMÉLIE-THÉRÈSE**, née le 9 janvier 1848 ;

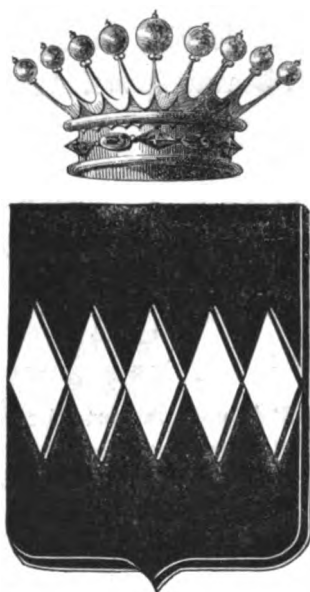
3° **MARIE-ERNESTINE-JOSÉPHINE-ADOLPHINE-HENRIETTE-THÉRÈSE-ÉLISABETH-ALEXAN-
DRINE**, née le 3 décembre 1849.



AJASSON

BERRY.

COMTES DE GRANDSAGNE; SEIGNEURS DE VOT, D'ESTINIÈRES, DE CHAMP-VILLANT, ETC.



ARMES : *De sable, à une fasce fuselée d'argent.* — COURONNE : *De comte.* —
SUPPORTS : *Deux lions.*



ETTE noble famille, issue de celle de Chauvigny de Vot, comme en fait foi le partage des terres d'Égurande, de Vot et d'Estinières, est l'une des plus anciennes et des plus distinguées de la province du Berry. Elle a contracté les plus belles alliances, dans les noms desquelles nous remarquons ceux de Sauzay, le Groin, de la Celle, de la Marche, de Chabannes, de Barbançois, de Chamborant, de l'Estrange, de Malescot, de Bertrand, de d'Aubusson, etc.

Sa généalogie, telle que la rapporte Thaumas de la Thaumassière, dans son *Histoire du Berry*, commence à :

I. Étienne AJASSON, chevalier, seigneur de Vot et de Champ-Villant, qui fut père de :

II. Guilgaud AJASSON, qui a signé l'acte de fondation du couvent de Bois-Ferru, duquel sont issus deux fils, entre autres :

III. Eudes AJASSON, seigneur de Vot et d'Estinières, qui traita l'an 1300 avec les vénérables d'Égurande, et fut père de :

1° Guyot AJASSON, dont l'article suit ;

2° Louis AJASSON, seigneur d'Estinières, marié à Marguerite LE GROIN, de laquelle il eut : Blanche AJASSON, femme de messire Claude DE PRESSIGNY.

IV. Guyot AJASSON, seigneur de Vot, partagea les biens de son père avec Louis, son cadet, l'an 1524. Il avait épousé Agnès DE PUYVINAUD, qui le rendit père de :

V. Henri AJASSON, seigneur de Vot, qui épousa, le 8 juillet 1595, Jeanne DE LA CELLE, fille de Rollin, seigneur de Bouery, de laquelle il eut :

VI. Henri AJASSON, seigneur de Vot, qui s'allia à Marie DE LA MARCHE, dame de Grandsagne, dont il laissa :

1° Guyot AJASSON, II^e du nom, rapporté ci-après ;

2° Pierre AJASSON, abbé de Saint-Mesmin ;

3° Louis AJASSON, abbé de Saint-Mesmin après son frère, mort en odeur de sainteté parmi les Feuillants ;

4° Antoinette AJASSON, épouse du seigneur de Villaines ;

5° Marguerite AJASSON, femme de Louis DE JARDON ;

6° Jeanne AJASSON, mariée à Charles DE CHABANNES.

VII. Guyot AJASSON, II^e du nom, seigneur de Vot et de Grandsagne, épousa Jacqueline DE BARBANÇOIS, fille de Jean, seigneur de Sauzay, d'où sont issus :

1° Bernardin, qui suit ;

2° Marguerite AJASSON, épouse d'Hector DE SAUZAY, seigneur d'Estinières ;

3° Jeanne AJASSON, femme d'Adrien DE CHAMBORANT, seigneur de la Faye ;

4° Françoise AJASSON, épouse d'André DE FAYE, seigneur de Barre-Neuve.

VIII. Bernardin AJASSON, seigneur de Vot et de Grandsagne, épousa Anne DE L'ESTRANGE, fille de Jean, seigneur de Durat et de Maignac, et de Louise de Mont-Morin, de Saint-Héran, petite-fille d'autre Jean et de Françoise de Blanchefort, de laquelle il a eu :

1° Gabriel, qui suit ;

2° Hector AJASSON, auteur de la branche DE GRANDSAGNE rapportée ci-après ;

3° Françoise AJASSON, épouse de Jacques DE LA MARCHE, seigneur de Beaumont.

IX. Gabriel AJASSON, chevalier de l'ordre du Roi, seigneur de Vot, du Montet et de Chasmon, épousa Tristanne DE LA MARCHÉ, fille de Pierre, seigneur du Plessis-Vitry, et de Galienne de Saint-Julien. De ce mariage sont nés :

- 1° Jean, qui suit ;
- 2° Gabrielle AJASSON, épouse de Jean DE MELESSET, seigneur de Chatelus.

X. Jean AJASSON, seigneur de Vot, du Montet et de Chasmon, épousa Françoise POYENNE, fille et héritière de Jean, seigneur de Bonhus et de Ville-Buffière, et d'Avoye, fille de Jacques et de Jacqueline d'Illiers. De ce mariage sortirent :

- 1° Françoise AJASSON, mariée en premières nocces à Charles DE SAUZAY, seigneur d'Estinières, lieutenant du roi en la Marche, duquel elle eut Charlotte DE SAUZAY, femme en premières nocces de Georges DE SAINT-JULIEN, seigneur de Saint-Vaury, et en secondes nocces de Sylvain AJASSON ; morte sans avoir eu d'enfants. Françoise AJASSON étant morte, le seigneur d'Estinières contracta une seconde alliance avec Françoise DE BERTRAND DE BEAUMONT, fille de François et d'Anne DE BIGNY, et de ce mariage sont sortis les seigneurs de Ville-Buffière et de Beaumont.
- 2° François AJASSON, marié avec Anne COURAUD, fille de Pierre, seigneur de la Roche-Chevreux, et de Jeanne DE RECHIGNEVOISIN.
- 3° Henri AJASSON, seigneur de Ville-Buffière, de Vot et de Bonhus, époux de Jacqueline D'AUBUSSON, fille de Georges et de Jacqueline DE LINIÈRES.

BRANCHE DE GRANDSAGNE

IX. Hector AJASSON, deuxième fils de Bernardin et d'Anne de l'Estrange, seigneur de Grandsagne, épousa : 1° Marie DOUHART, fille de François et de Marie de Boueray ; 2° Catherine BARTHON DE MONTBAS, de laquelle il eut une fille mariée au seigneur de la Ferrandière, en Poitou. Du premier lit vint :

X. Jacques AJASSON, seigneur de Grandsagne et de Château-Clop, marié à Jeanne de BOEIX, de la maison de Villemort-Richemont, de laquelle il eut :

- 1° Charles, qui suit ;
- 2° Gabriel AJASSON, seigneur de Champ-Villant, mort sans postérité ;
- 3° Sylvain AJASSON, seigneur de Grandsagne, mort sans enfants de Charlotte DE SAUZAY, dame d'Estinières, veuve du seigneur de Saint-Vaury et fille de Charles, et de Françoise AJASSON, sa première femme.

XI. Charles AJASSON, seigneur de Grandsagne et de la Celle, a eu :

XII. Edme AJASSON, seigneur de Grandsagne, marié à H. DE LA CHASSAIGNE-MONTJOAN, fille du seigneur de Montjoan et d'Anne Poutre, de la maison du Château-Dampierre, de laquelle il a eu, entre autres enfants :

XIII. Silvain AJASSON, seigneur de Grandsagne, marié à demoiselle DE MORNAY, fille du seigneur de Mornay, de laquelle il eut plusieurs enfants, entre autres :

XIV. Louis AJASSON, comte de Grandsagne et autres lieux, qui épousa, vers 1743, mademoiselle Marie DE MADOT, fille du lieutenant général de Guéret, dont sont issus plusieurs enfants, savoir :

- 1° François, qui suit ;
- 2° Alexis AJASSON, prêtre ;
- 3° Abdon-Louis-Silvain-Joseph AJASSON, mort célibataire.

XV. François AJASSON DE GRANDSAGNE, seigneur de Domerot, Cosnet, le Montail, épousa Marie AUMEUR, fille unique du célèbre médecin de ce nom, en 1781. De ce mariage sont issus :

- 1° Silvain AJASSON, mort en Amérique, officier de marine ;
- 2° Louis AJASSON, mort en revenant d'Amérique, célibataire ;
- 3° François-Claude AJASSON, qui suit ;
- 4° Etienne-Jean-Baptiste AJASSON DE GRANDSAGNE, rédacteur en chef de la Bibliothèque populaire.

XVI. François AJASSON, comte de Grandsagne, capitaine d'artillerie, élève à l'École polytechnique en 1811, a épousé en 1823 Louise Baraton-Dor-sanne, de laquelle sont issus trois enfants, savoir :

- 1° Octavie-Adélaïde AJASSON, femme de M. GRAVET de LA BUFFIÈRES ;
- 2° Louis-Alexandre AJASSON, vicomte DE GRANDSAGNE, né le 11 novembre 1829 à Vierzon (Cher) ;
- 3° Julie-Philippine AJASSON, née le 1^{er} mai 1834.

A la naissance de Louis-Alexandre AJASSON, vicomte DE GRANDSAGNE, le Tribunal de Bourges, dans son audience du 12 mars 1830, après de longues preuves, faites sur des extraits d'actes d'état civil, des registres des états généraux et autres, ordonna que son acte de naissance ne pourrait être délivré qu'en portant la qualité de Comte DE GRANDSAGNE, après le nom de son père.

DE MORTAIN

NORMANDIE.

ARMES : D'argent, à trois glands de sinople. — COURONNE : De comte. —
DEVISE : *Vera fides* (Foi pure).



A maison DE MORTAIN appartenant à l'histoire de Normandie, c'est dans l'histoire que nous puiserons les documents qui la concernent. Une vieille légende consignée dans les archives du couvent des Ursulines de Caen, fait remonter l'origine des DE MORTAIN vers le VIII^e siècle, époque à laquelle fut assassiné Godegrand DE MORTAIN, évêque de Séez, frère aîné d'Opportune, abbesse d'Almenèches, tous deux canonisés. (*Récits de Saint-Adelin, écrits au IX^e siècle.*)

Les reliques de ces deux saints, enfants du premier comte DE MORTAIN, sont en grande vénération à Séez, Almenèches, Vendôme, Paris, etc.,

Sous le règne de Raoul, fils de Richard, duc de Bourgogne, un comte DE MORTAIN combattit contre l'insurrection dirigée par Bérenger, comte de Rennes ; on trouve la preuve de ce fait d'armes dans une charte octroyée à l'abbaye du Mont-Saint-Michel.

Sous la minorité de Guillaume le Bâtard, un chevalier Pierre DE MORTAIN fut chargé d'une mission en Angleterre ; plus tard, il conspira avec les comtes d'Eu et Mortagne contre le sang illégitime du fils de Robert le Diable ; la conspiration fut vendue par Robert Bigot, gentilhomme de la suite de Pierre DE MORTAIN, qui s'abandonna sans honte ni vergogne. (*Chroniques de Saint-Denis, Récits des Histoires de France, t. XI, p. 405.*)

En 1096, lorsque l'Europe entière, à la voix de Pierre l'Ermite, précipita ses pas vers Jérusalem, Etienne DE MORTAIN déploya sa bannière, sous laquelle vinrent se ranger bon nombre de combattants.

On trouve dans l'ouvrage de M. Sauvage, *Recherches historiques sur Mortain*, p. 160 ; dans *Masseville*, p. 165, un trouvère distingué du nom

de LOUIS DE MORTAIN, cité comme l'un des plus intrépides guerriers de Robert ; ce fut lui, disent ces historiens, page 595, qui donna le signal de la bataille de Hastings, en 1066 ; et dans les romans de *Wace* et *Gaimar*, on trouve les vers suivants qui le concernent :

De Mortain , qui moult bien cantoit
Sur un roncín qui tost aloit ,
Devant eux s'en alloit cantant
De Carlemagne et de Rolant
Et d'Olivier et des vassaux
Qui moururent à Roncesvaux.

(H. SAUVAGE, *Recherches sur Mortain*, p. 393.)

Au ^{xii}^e siècle, un Pierre DE MORTAIN combat à Domfront sous les ordres d'Étienne de Blois, comte de Boulogne et Champagne.

Dumoulin, dans son *Histoire de Normandie*, publiée en 1651, cite un DE MORTAIN parmi les seigneurs qui tentèrent d'enlever le château de Gisors aux Anglais. En 1546, un chevalier du nom de Pierre DE MORTAIN se distingua dans la défense opiniâtre des habitants de Lisieux (*Neomagus*), contre l'attaque d'Édouard III, roi d'Angleterre.

Vers la fin du ^{xv}^e siècle, Pierre-Léonard DE MORTAIN suivit l'exemple des nobles guerriers qui refusèrent de se soumettre à la domination anglaise et qui défendirent à outrance le mont Saint-Michel. (*Rôles normands de la Tour de Londres*, t. I, p. 259.)

Dans un cartulaire de l'évêché de Lisieux, f^o 81 et 82, ^{xv}^e siècle, il est parlé d'un DE MORTAIN dans un acte du 20 mars 1454, citant les droits seigneuriaux de l'évêque et comte de Lisieux.

Pierre-Antoine DE MORTAIN, né à Coutances en 1580, fut secrétaire du roi Louis XIII ; son fils Pierre-Léonard lui succéda dans cette charge. (*Titres, aux Archives de la famille.*)

Les habitants de Lisieux décernèrent le titre de bourgeois de Lisieux à un Pierre DE MORTAIN, et, pour perpétuer ses belles actions, donnèrent son nom à la rue du Pont, qui se nomme encore rue du Pont-Mortain. (*Archives de famille.*)

En 1649, époque de la Fronde, un Pierre DE MORTAIN combattit sous les ordres de François d'Harcourt, marquis de Beuvron ; il se distingua par son grand courage, et obtint la seigneurie de Loubinières ; le même épousa Jeanne

de Formeville, dont il eut vingt-deux enfants. La maison de Formeville compte encore un descendant : M. Henri de Formeville, conseiller à la Cour impériale de Caen, membre correspondant du ministère de l'instruction publique pour l'histoire de France. Ses armes sont *d'azur à un chdteau d'argent*. Il a épousé, en 1828, la fille de M. le marquis de Fitte de Soucy, ex-secrétaire d'ambassade, conseiller général et député de Seine-et-Oise, fils et petit-fils de mesdames de Soucy et de Mackau, ex-sous-gouvernantes des enfants de France.

La maison DE MORTAIN compte encore de nos jours une descendance nombreuse, mais peu fortunée, en raison des grands sacrifices qu'elle a faits pour soutenir l'émigration. Cette famille, l'une des plus vieilles de France, n'a trouvé d'autres ressources que dans l'industrie. Parmi ses membres actuels se trouvent un docteur militaire, un ancien officier décoré par le comte d'Artois, et M. Charles DE MORTAIN, habitant actuellement un ancien château de la Bourgogne, situé près de Mâcon.



BERTHEAULT

AUTUNOIS.

ARMES : *D'azur, à une fleur de lis d'or, surmontée de deux étoiles du même (1).*



NOBLE homme Claude BERTHEAULT, seigneur de Lavesvre, fut élu plusieurs fois vîerg d'Autun à partir de l'année 1571. Ses armes étaient *d'azur, au chevron d'or accompagné en chef de deux étoiles d'or, et en pointe d'un croissant.* (V. les archives de l'hôtel de ville d'Autun et plusieurs publications qui traitent de l'histoire locale.)

De la même famille était Charles BERTHEAULT, procureur du roi en la gruerie à Autun, en 1560, qualifié dans les titres écuyer, seigneur de Lonchamps. De cette branche est descendu :

Simon BERTHEAULT, écuyer, enseigne, puis lieutenant au régiment d'Albigeois, en 1711. Capitaine au régiment de la Couronne, en 1715. Réformé pour infirmités, suite de blessures graves reçues dans la guerre de la Succession, il eut une compagnie dans les milices de Bourgogne, afin de compléter le temps nécessaire pour être reçu dans l'ordre de Saint-Louis.

Son fils, Pierre BERTHEAULT, assista à la bataille de Fontenoy dans les gendarmes bourguignons des ordonnances du roi ; il prit plusieurs grades dans cette compagnie, et se retira capitaine de cavalerie et chevalier de Saint-Louis. De son mariage avec Jeanne BLANCHET, fille de Charles Blanchet, écuyer, secrétaire du roi, est issu :

François-Joseph-Léonard BERTHEAULT DE NOIRON, écuyer cadet-gentilhomme au régiment d'Artois, infanterie, en 1788 ; lieutenant en 1791. Emigré à cette époque, il fit toutes les campagnes de l'armée de Condé, jusqu'à son licenciement dans les corps nobles. A la Restauration, il reçut les brevets de capitaine de cavalerie et de chevalier de Saint-Louis. Il a eu de Pauline DE FONTENAY :

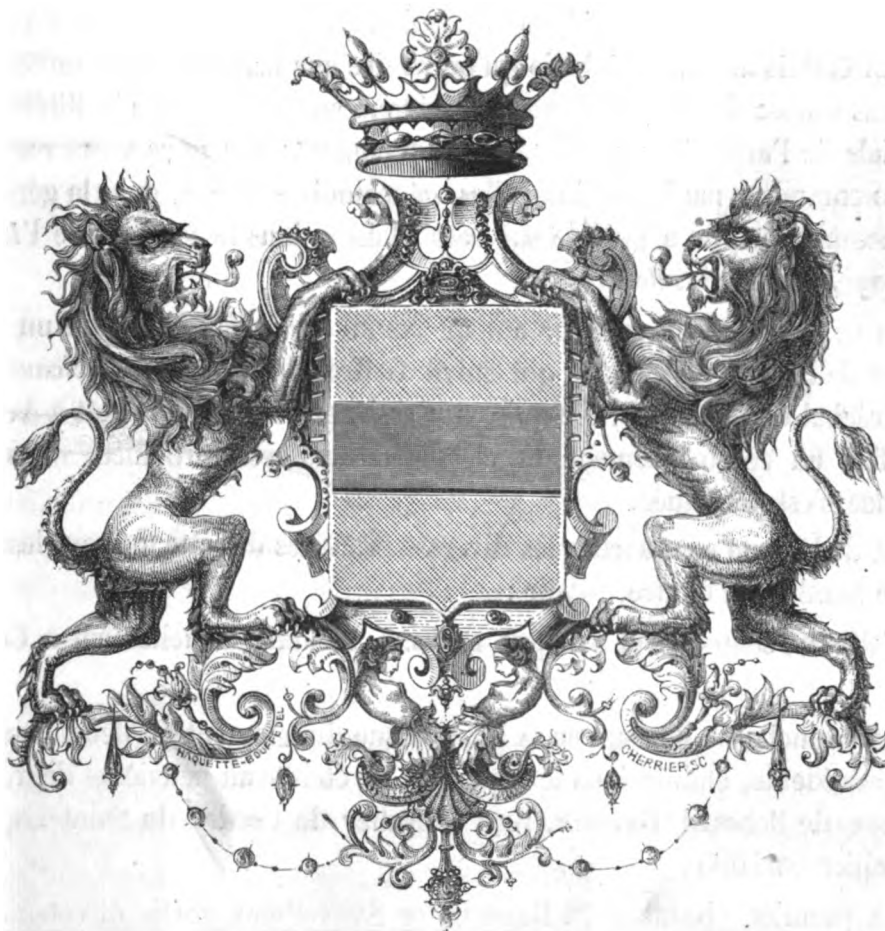
Prosper BERTHEAULT DE NOIRON, chef actuel de la famille, qui, de son mariage avec Louise DE VERGNETTE, a deux fils, Armand et Léon BERTHEAULT DE NOIRON.

1. Voy. le catalogue des familles qui ont des fleurs de lis dans leurs armes, à la suite du *Dictionnaire de la Chesnaye des Bois*, où elles sont attribuées à Franc BERTHEAULT, avocat en parlement à Autun, lequel était père de Simon ci-dessus désigné.

BRASSIER

PROVENCE, ROUERGUE ET ALLEMAGNE.

MARQUIS DE JOCAS; SEIGNEURS ET COMTES DE SAINT-SIMON; SEIGNEURS DE LA PLANE,
DU PIN, DE CAMBOULAN, DE VALLADE, ETC.



ARMES : Pour la branche de BRASSIER DE JOCAS : *D'or, à la fasce d'azur.* —
COURONNE : *De marquis.* — SUPPORTS : *Deux lions.*



LA maison DE BRASSIER, dont la noblesse d'ancienne extraction remonte incontestablement au ^{xiv}^e siècle, est originaire de la province de Champagne, d'où elle s'est répandue successivement en Provence, dans le Rouergue, la Lorraine et l'Allemagne, où plusieurs de ses membres occupent de nos jours des fonctions élevées.

L'extraction chevaleresque de cette maison est attestée

par tous les procès-verbaux des recherches de la noblesse, faites en l'année 1667 par M. Pellot, intendant de la généralité de Guienne, et par les preuves authentiques de noblesse établies par le généalogiste du roi, Chevillard, le 14 mars 1693, pour Messire Bernard DE BRASSIER, écuyer, seigneur de la Plane, à l'occasion de sa réception comme chevalier dans l'ordre et milice du Saint-Esprit de Montpellier.

La plupart des titres nobiliaires de la maison DE BRASSIER ayant été perdus, détruits ou brûlés à l'époque de la révolution de 1789, nous avons dû y suppléer en établissant la généalogie qu'on va lire sur les documents authentiques que nous venons de citer, et dont les originaux sont conservés à la Bibliothèque impériale de Paris. C'est à l'aide de ces documents que nous avons rectifié les erreurs commises par M. de Courcelles, généalogiste du roi, dans la généalogie très-incomplète qu'il a publiée sur cette Maison dans le tome V de l'*Histoire généalogique des pairs de France*.

Jean DE BRASSIER, le premier auteur connu de la famille, était un gentilhomme de la ville de Reims, qui suivit Geffroy le *Maingre-Boucicaut*, frère du maréchal de Boucicaut, lorsqu'il vint assiéger l'antipape Benott à Avignon, et se fixa au commencement du xv^e siècle dans cette province, où sa descendance s'est perpétuée.

C'est de lui que sont sorties les diverses branches de cette maison, lesquelles sont au nombre de quatre, savoir :

1^o Celle des seigneurs et marquis DE JOCAS, résidant actuellement à Carpentras ;

2^o La branche DE BRASSIER DE LA PLANE, issue directement au deuxième degré de la précédente, établie dans le Rouergue ; et éteinte au neuvième degré en la personne de Bernard BRASSIER, reçu chevalier de l'ordre du Saint-Esprit de Montpellier en 1693 ;

3^o La première branche DE BRASSIER DE SAINT-SIMON, sortie directement au quatrième degré de la précédente, et établie actuellement en Allemagne. Par suite de l'extinction de la branche ci-dessus et de l'usage reconnu et adopté en France, en vertu duquel la branche cadette d'une famille porte les qualifications nobiliaires du degré immédiatement inférieur à celui des qualifications portées par la branche aînée, la première branche de Saint-Simon est en droit de s'attribuer le titre de Comte, puisque la branche aînée porte le titre de Marquis ;

4^o Enfin la deuxième branche DE BRASSIER DE SAINT-SIMON, issue au septième degré de la précédente et fixée actuellement dans l'ancienne province du Rouergue.

Outre le fief seigneurial de Jocas, dont la branche aînée porte le nom et qui

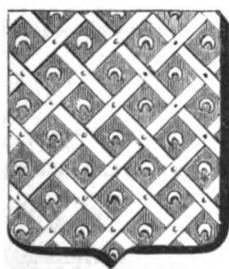
a été décoré du titre de *marquisat* au siècle dernier, cette famille en a possédé plusieurs autres importants, entre autres ceux de la Plane, de Camboulan, du Pin, de Vallade, de Saint-Simon, etc.

Bien que les armoiries de la branche de Jocas diffèrent essentiellement de celles des trois autres branches, il ne s'ensuit nullement que leur origine soit étrangère l'une à l'autre; car il est reconnu de tout temps que l'identité des armes ne prouve point l'identité de famille. Nous ne pouvons affirmer si les armes primitives sont celles de la branche de Jocas ou celles portées par les branches de la Plane et de Saint-Simon; mais nous présumons que les plus anciennes sont celles de la branche de Jocas, qui est l'aînée, et dont sont issues les trois autres branches.

Dans les diverses provinces où elle a résidé, en France comme en Allemagne, cette maison s'est constamment alliée avec les plus anciennes et les plus nobles familles. Nous remarquons dans les alliances de la branche des marquis de Jocas les noms ci-après : De Grignan, de Laugier, d'Avignon, de Jarente, de Cheilus, Alleman de Châteauneuf, de Gardane, des Henriques, d'Anselme, de Bernardy, de Conceyl, d'Albert de Grillet de Brissac, de Lopis-Lafare, des Courtils de Montbertoin, Jacops d'Aigremont, etc.; et dans les alliances des branches de Saint-Simon, ceux de Hautvillar, de Peré, d'Espinass, de Montbron, de Seguin, de Barbotan, de Fleyres, de Clarac, d'Alary, de Boyer, de Lorens, Pino de Friedenthal, de Strampfer, de Ribeaupierre, etc.

X La filiation authentique et non interrompue de cette Maison s'établit depuis : X

Premier Degré.



I. JEAN BRASSIER, damoiseau, premier auteur connu de la famille DE BRASSIER, originaire du diocèse de Reims, qui s'établit dans la ville de Pernes, au comtat Venaissin, vers l'an 1440; il reçut les aveux de différents particuliers, ses



emphytéotes, par des actes passés devant Claude Corneti, notaire audit Pernes, les 14 février 1446, 5 février 1449 et 8 janvier 1456. Jean de la Porte, seigneur de Champeroux au diocèse de Bourges, lui donna quittance des revenus qu'il avait exigés pour lui dans la ville de Pernes et les environs, par acte passé dans le château de Boulbon, en Provence, devant Humbert de Rota, notaire d'Avignon, le 11 juin 1449. Jean BRASSIER fut marié

trois fois : 1° avec ANTOINETTE DE MAULSANG (1), dont il hérita, quoiqu'il n'en eût point d'enfants ; 2° avec HUGUETTE DE GRIGNAN (2), de la ville de Carpentras, laquelle mourut aussi sans enfants, après avoir fait son testament devant Guillaume Pichoni, notaire à Pernes, au mois de janvier 1465, par lequel elle fit un legs à son mari et institua pour son héritier universel Rodolphe de *Vulsicchia*, son fils d'un premier lit ; 3° par contrat passé devant le même notaire, le 25 mars 1465, avec ISABELLE DE RICCIS (3), fille de Baudet de Riccis, de la ville d'Apt. Il fit son testament, le 9 mars 1477, par-devant Pichoni, notaire, par lequel, dans le cas où sa veuve viendrait à se remarier, il met sous la tutelle d'Étienne et de Pierre de Riccis, ses beaux-frères, ses cinq enfants, dont les noms suivent :

1° Raymond BRASSIER, qui épousa Suzanne de LAUGIER (4), que l'on croit être fille de Baudoin Laugier, de la ville d'Apt. Il testa, le 29 juin 1494, par-devant Vincent Chapat, notaire à Pernes, et dans cet acte il nomme ses deux enfants qui suivent :

a. André BRASSIER, héritier de son père, qui fut marié à Aliénor BOUTIN (5), fille de Bernard Boutin et d'Antoinette *des Astoauds*. Aliénor, n'ayant point eu d'enfants, disposa de ses biens en faveur de son frère, en 1546, et André Brassier institua pour son héritier Claude de *Sainte-Marie*, son cousin, par son testament fait, le 8 octobre 1562, devant Charles de Saint-Maurice, notaire à Pernes.

Il ne laissa qu'une fille naturelle :

Marie DE BRASSIER.

b. Dauphine BRASSIER, décédée sans alliance ;

(1) DE MAULSANG porte : *De gueules, semé de losanges d'argent chargés de croissants renversés d'argent*.

(2) DE GRIGNAN. Cette famille est connue depuis le XI^e siècle et s'est perpétuée jusqu'à nos jours. Elle a pour auteur Grignan de Grignan, que l'on voit au nombre des seigneurs qui se croisèrent en 1096. L'an 1330, Raymond de Grignan ayant eu des démêlés avec les barons de Grignan de la maison d'Adhémar, dans laquelle la terre de ce nom était passée vers le milieu du XI^e siècle, pour les droits qu'il possédait dans cette seigneurie, il quitta Grignan et alla s'établir à Montdragon, seigneurie dont il avait une portion. Aynard de Grignan, son fils, fit hommage de cette coseigneurie de Montdragon à Guillaume, patriarche de Jérusalem, le 9 janvier 1373. Cette famille a résidé à Montdragon jusqu'en 1572, époque à laquelle Jean de Grignan, s'étant marié à Salon, y fixa sa résidence. Les armes sont : *De gueules, au chevron d'or, accompagné en chef de deux croix de Jérusalem du même, et en pointe d'une rose d'argent*.

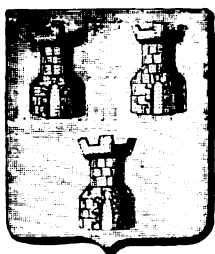
(3) Les armes de RICCIS ou Riccé, famille originaire du Piémont, sont : *D'argent, à trois branches de châtaignier de sinople*. SUPPORTS : deux griffons d'or. DEVISE : *Quæ sunt Caesaris, Cesari ; quæ sunt Dei, Deo*.

(4) DE LAUGIER, ancienne et illustre maison de chevalerie de Provence, qui est connue depuis Raymond de Laugier, mentionné au nombre des barons provençaux qui, en 1114, suivirent le parti de Bérenger, comte de Provence, dans la guerre qu'il fit à la maison de Baux. Depuis cette époque, cette maison n'a cessé de remplir des emplois distingués à la cour, dans les conseils et les armées des comtes de Provence. Elle a donné des capitaines d'hommes d'armes des ordonnances, et un grand nombre d'officiers supérieurs. Les armes sont : *D'argent, au lion de gueules*. Devise : *Non fortior alier*.

(5) Les armes DE BOUTIN sont : *D'or, au lion de gueules, armé, lampassé, vilainé d'azur ; l'écu bordé d'un filet de gueules*.

- 2° Jean BRASSIER, qui suit ;
- 3° Maurice BRASSIER, qui a formé la branche des seigneurs DE LA PLANE, DE SAINT-SIMON, DE CAMBOULAN, DE VALLADE, etc., rapportée ci-après ;
- 4° Jean BRASSIER, mort sans postérité ;
- 5° Catherine BRASSIER, mariée par Raymond Brassier, son frère aîné, et par Pierre de Riccis, son oncle, le 14 octobre 1485, avec Jean DE SAINTE-MARIE (1), de la ville de Pernes.

Deuxième Degré.



II. JEAN DE BRASSIER, II^e du nom, qualifié *noble et puissant homme*, fut mis, à la mort de son père, avec ses frères et sœur, sous la tutelle de sa mère et de ses oncles. Il fut accordé, par contrat de mariage passé à Carpentras, devant Martial Boneti, notaire, dans la maison de Perrin Bertrand, père du savant Étienne Bertrand, le 12 février 1495, avec CATHERINE DE BELLESMANIÈRES (2) (*Pulchræmanieræ*), fille de Thomas de Bellesmanières, coseigneur d'Eiguines, au diocèse d'Uzès, et de Dauphine AUDIGIER, du lieu de Montdragon. Jean BRASSIER soutint un procès contre Louis de Bellesmanières, son beau-frère, pour la restitution d'une somme de 550 écus d'or, constituée en dot à Dauphine Audigier, sa belle-mère ; sur quoi il intervint une sentence de Jean Ferrier, archevêque d'Arles, seigneur suzerain de Montdragon, datée du château de Salon, le 5 août 1515, qui lui adjugea sa demande. Par acte du 2 janvier 1521, passé devant Isnard Jay, notaire à Pernes, il partagea avec ses frères et sœur et André BRASSIER, son neveu, les biens provenant de la succession de ses père et mère. Il fit son testament devant Pierre Corneti, notaire, le 28 juin 1557, par lequel il institua son fils aîné son héritier universel.

De son mariage il laissa :

- 1° Barthélemy BRASSIER, qui suit ;
- 2° Antoine BRASSIER, ecclésiastique, qui fut légataire de son père, outre le patrimoine qui lui avait été constitué par acte du 28 janvier 1524.

(1) DE SAINTE-MARIE porte : *De gueules, à la fleur de lis d'argent.*

(2) Les armes DE BELLESMANIÈRES, famille originaire de Provence, sont : *D'azur, à trois tours d'or, maçonnées de sable.*

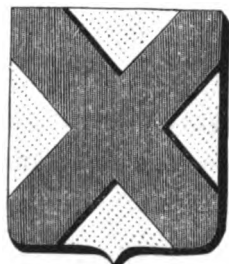
Troisième Degré.



III. BARTHÉLEMY BRASSIER, héritier des biens de son père, joignit à son nom celui de Jocas, et le transmitt à sa postérité. Il épousa noble damoiselle ESPRITE CHOISELAT (1), fille de Thomas Choiselat et de Jeanne d'AVIGNON (2). Il fit son testament devant Gaspard Anglesy, notaire à Pernes, le 22 décembre 1556, et institua pour son héritier son fils unique, qu'il mit sous la tutelle de sa femme, et, en cas de refus, sous celle d'André Brassier, son cousin ; mais sa veuve ayant refusé cette administration et son cousin s'en étant excusé sur son grand âge, les magistrats y pourvurent par un acte solennel du 23 mars 1557, et procédèrent en conséquence à l'inventaire des titres et des biens de la famille, le 28 septembre suivant.

De son alliance avec Esprite Choiselat, Barthélemy eut le fils rapporté ci-après :

Quatrième Degré.



IV. ESPRIT BRASSIER DE JOCAS, à qui sa mère donna une quittance de la somme de 2,801 florins, par acte passé dans le château de Mazan, devant Pierre Arnaud, notaire de Pernes, le 3 février 1576, fut marié, par contrat passé devant Boniface Grossi, le 25 novembre 1574, avec FRANÇOISE DE JARENTE³, fille de François de Jarente, dit de Maulsang, et d'Anne CABASSOLE⁴, de la ville de Pernes, qui le rendit père de plusieurs en-

(1) Les armes de CHOISELAT, originaire de Provence, sont : *De gueules, au demi-vol d'argent.*

Il y a une autre famille du nom de CHOISELAS qui porte : *D'azur, à l'aiguière d'or, accompagnée de trois étoiles du même.*

(2) D'AVIGNON, seigneurs de Malijat, en Provence, originaires de la ville d'Arles, famille distinguée par ses services et ses alliances, qui a pour auteur François Avignon, docteur ès droits en l'Université de Paris, qui obtint des lettres de noblesse au mois d'août de l'année 1587. Ces lettres furent enregistrées dans les archives du roi, en Provence, le 22 octobre 1668. Reg. *fulgur*. Arm. B. fol. 510. Il avait épousé Marguerite d'Amphoux, dont il eut deux fils, François et Guillaume, qui firent deux branches. Joseph-François, l'un des descendants de la branche aînée, épousa Marie-Salomé de Broglie, sœur de Joseph-Amédée de Broglie, évêque d'Angoulême, et Jacques-Ambroise d'Avignon, son frère, ancien capitaine dans le régiment royal-infanterie, chevalier de l'ordre royal de Saint-Louis, sénéchal de Provence au département d'Arles et lieutenant des maréchaux de France, a fait alliance, en 1756, avec Marie-Fleurie de Sazi, marquise d'Anduze, héritière de cette maison. Guillaume d'Avignon, fils cadet de François d'Avignon, épousa Melchione de Varadier, dame de Gaubert, dont il eut Guillaume, lieutenant général des armées du roi, gouverneur des villes de Salins et du Pont-de-l'Arche, major des gardes du corps et cordon rouge, mort sans alliance ; et un second fils, mort lieutenant du roi de la ville de Givay, où il s'était marié, laissant postérité. ARMES : *D'azur, à trois aiglettes d'or.*

(3) DE JARENTE, famille originaire de Provence, qui porte : *D'or, au sautoir de gueules.*

(4) CABASSOLE, ancienne famille originaire du comtat Venaissin, qui porte : *D'or, à trois losanges de gueules posés en bande et couchés, accompagnés de deux cottices d'azur.*

fants, en faveur desquels il testa dans le cloître des chanoines réguliers de Notre-Dame-du-Grez, à Carpentras, devant Pierre Arnaud, le 28 février 1592. Ces enfants furent :

- 1° Allemand BRASSIER, qui suit ;
- 2° François BRASSIER DE JOCAS, seigneur du Sauvage, qui épousa, par contrat du 14 octobre 1602, Anne d'AMBRUN (1), fille de Jean d'Ambrun et de Gabrielle Joannis, du lieu de Caromb, diocèse de Carpentras, dont il n'eut qu'une fille : Catherine BRASSIER, mariée avec Guillaume DE BLEGIERS, sieur de Pierre-Grosse, de la ville de Vaison, des marquis de Taulignan en Dauphiné ; famille ancienne, originaire de la ville de Vaison, où elle est connue depuis Pierre de Blegiers, évêque de Vaison, l'an 1296. On trouve plusieurs autres membres de cette famille en 1395, 1403, 1450 ; mais la filiation n'est littéralement prouvée que depuis Antoine de Blegiers, vice-recteur du comtat Venaissin, en 1511. Cette famille a hérité des biens de l'illustre et ancienne maison de Taulignan, par le mariage contracté en 1666 par Joseph-François de Blegiers, seigneur d'Antelon, avec Françoise de Taulignan, dame des Marches et de Saint-Alexandre, baronne de Barrès et de Puyméras. Les autres alliances de cette famille sont avec celles d'Amieu de Feautrier, d'Aurel, de Baroncelli, de Bunis, de Doria, de Fortia, de Talon, de Gabrielis, de Galeri, de Grignan, de Gualtere, des Isnards, de Jarente, de Ravanel, des Seguin, de la Salle, de Villeneuve, etc. ARMES : *d'azur, au béliet d'argent, accorné et onglé d'or, accompagné en chef d'une étoile du même* ;
- 3° Gaspard BRASSIER DE JOCAS, chanoine de la métropole d'Avignon, qui fit son testament, reçu par Étienne Mazelli, notaire de cette ville, le 10 avril 1638, en faveur de Pierre BRASSIER DE JOCAS, son neveu ;
- 4° Thomas BRASSIER DE JOCAS, mort sans postérité ;
- 5° Marguerite BRASSIER DE JOCAS, mariée, le 20 juin 1601, avec Théodore de SAINTE-MARIE.

Cinquième Degré.



V. ALLEMAND BRASSIER DE JOCAS, héritier de ses père et mère, fut marié, par contrat passé devant Pierre Arnaud, notaire à Pernes, le 18 juin 1594, avec MADELEINE DE CHEILUS (2), fille de Jean de Cheilus et de Louise ALLEMAN DE CHATEAUNEUF, avec lequel il reçut l'aveu de Gaspard de Fougasse, seigneur de Grugières, et de Louise d'Alleman, son épouse, pour une maison qu'ils avaient dans la ville de Pernes, et qui

(1) D'AMBRUN porte : *D'azur, au chevron d'argent, accompagné en chef de deux étoiles d'or et en pointe d'un soleil du même*.

(2) CHEILUS, en latin de Chaslussio et de Cheylussio, maison qui a pris son nom du bourg de Cheilus, où elle possédait un château fort qui fut brûlé par le maréchal de Montmorency, dans les guerres de

lui fut rendue devant Jean Giberti, notaire, le 18 février 1611 (1). Il fit son testament, reçu par Benoît Perroqueti, le 18 septembre 1623, dans lequel on trouve les cinq enfants suivants :

- 1° François BRASSIER DE JOCAS, tué au siège de Montauban, où il servait, en qualité de volontaire, dans la compagnie du marquis du Thor (Ancezune), au mois de septembre 1621 ;
- 2° Pierre BRASSIER DE JOCAS, qui continue la postérité ;
- 3° Catherine BRASSIER DE JOCAS, qui épousa, en 1621, Gaspard de Pont du Bourg de Thor, en Venaissin ;
- 4° Catherine-Marie BRASSIER DE JOCAS, religieuse au monastère de Saint-Georges, à Avignon ;
- 5° Marguerite BRASSIER DE JOCAS, religieuse bernardine à l'abbaye de la Madeleine, à Carpentras, en 1633.

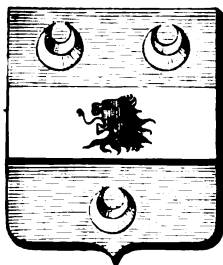
religion, après avoir été envahi par escalade. De cette terre, qui avait les comtes de Toulouse pour suzerains, et plus anciennement les vicomtes de Béziers, relevaient les seigneuries de Tataillon, Montargues, Fraissinet et plusieurs autres fiefs. Plus tard, la suzeraineté de cette seigneurie fut cédée par les comtes de Toulouse aux comtes de Valentinois. Après l'extinction de la branche aînée de cette maison, dont on ne peut fixer l'époque, la terre de Cheilus passa par alliance, par succession ou autrement, dans la maison de *Mirabel*, comme on le voit par un terrier que fit dresser, le 6 juin 1368, Guillaume de Mirabel. Philippine de Mirabel, fille de ce dernier, épousa, le 13 juin 1377, Étienne *Textor*, auquel elle porta les biens de sa maison avec une partie de la terre de Cheilus, qui depuis fut possédée par la famille *Bénéfice*, qui en prit le nom qu'elle ajouta au sien depuis Alexandre de Bénéfice, qui en fit hommage à Diane de Poitiers, duchesse de Valentinois, le 16 juin 1551.

Quoique les seigneurs DE CHEILUS soient connus dès le XII^e siècle, la filiation n'est néanmoins établie d'une manière suivie que depuis Pierre de Cheilus, damoiseau, écuyer de la maison du roi Philippe le Bel, qui vivait en 1282 et qui possédait la troisième partie de la terre de Cheilus. Sa postérité s'est divisée en quatre branches, savoir : 1° les coseigneurs de Cheilus, seigneurs de Raphaël et de Propriac, existants dans le siècle dernier ; 2° la seconde branche, issue de la précédente au dixième degré, qui a donné deux capitaines de vaisseau, chevaliers de Saint-Louis, dont un fut major des troupes de la marine, et un évêque de Tréguier, puis de Cahors en 1766 ; 3° les coseigneurs de Vénasque et de Saint-Didier, seigneurs de Saint-Jean, dont la dernière héritière, Dorothée de Cheilus, épousa, le 28 avril 1671, Henri de *Branças de Forcalquier*, II^e du nom, baron de Cereste, etc. ; 4° enfin les coseigneurs de Cheilus seigneurs de Rochemaure, qui s'éteignirent en la personne de Claude de Cheilus, II^e du nom, coseigneur de Cheilus, au diocèse de Viviers, et seigneur de Cheilus au mandement de Saint-Alban. Cette dernière seigneurie, anciennement nommée le *Mas du Chaynet*, reçut le nom de Cheilus, de Bertrand de Cheilus, damoiseau, qui y fit bâtir un château. Anne de Cheilus, fille unique de Claude II, épousa Grégoire de *Favet*, commandant pour le roi en Vivarais, auquel elle porta en dot la terre de Cheilus et la seigneurie de Rochemaure, qui sont passées dans la famille de *Fages*, héritière de celle de *Favet*.

Les alliances principales de cette famille sont, en Vivarais, avec les maisons de *Clary*, de *Châteauneuf-Randon*, de *Gourdon*, de *Mirabel*, de *Presles* et de *Pollée* ; en Dauphiné, avec celles de *Barrière*, de *Berlion*, de *Chabeuil* et d'*Urre* ; dans le comtat Venaissin, avec celles d'*Alleman*, de *Branças*, de *Paul*, de *Vachères*, de *Vincens*. ARMES : D'azur, au dauphin d'argent, crété et oreillé de gueules, couronné d'or à l'antique, et un lévrier d'or colleté et bouclé de gueules, affrontés. DEVISE OU CRI DE GUERRE : *Fé et honneur*, ce qui veut dire : *Foi ou fidélité et honneur*.

(1) ALLEMAN DE CHÂTEAUNEUF, famille originaire du comtat Venaissin, porte : Écartelé, aux 1^{er} et 4^e d'azur, à trois bandes d'or ; aux 2^e et 3^e cinq d'or points équipolés à quatre d'azur.

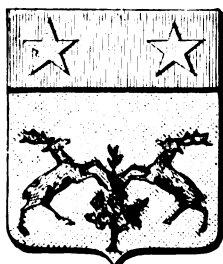
Sixième Degré.



VI. PIERRE BRASSIER DE JOCAS contracta mariage, devant Félix d'Elbène, notaire d'Avignon, le 17 novembre 1649, avec MARGUERITE TESTE (1), fille de Gabriel Teste et de Marguerite-Silvestre de MARIGNAGNE, et fit son testament, reçu par Perroqueti, notaire à Pernes, le 14 mai 1652, en faveur de ses enfants mentionnés ci-après, savoir :

- 1° Gabriel BRASSIER DE JOCAS, qui suit ;
- 2° Louise BRASSIER DE JOCAS, qui épousa, en présence de son frère, le 28 janvier 1678, Louis-François DES HENRIQUES, d'une ancienne famille originaire du comtat Venaissin, qui porte : *De gueules, au soleil d'or, au chef du même chargé d'une aigle éployée de sable* ;
- 3° Catherine BRASSIER DE JOCAS, mariée, en 1621, avec Barthélemy DE GARDANE, d'une famille illustrée dans la carrière des armes, originaire de Provence et qui remonte à Reynaud de Gardane, auquel le roi René accorda des lettres de noblesse en 1470. De cette famille était Ange de Gardane, qui publia le journal d'un Voyage dans la Turquie d'Asie et la Perse, en 1807 et 1809, estimé par son exactitude et ses détails curieux ; et Claude, comte de Gardane, son frère, ambassadeur en Perse en 1804. Les armes sont : *Tranché d'argent et de sable, au chef d'or, chargé d'un lion léopardé de gueules* ;
- 4° Marguerite BRASSIER DE JOCAS, religieuse ursuline à Pernes.

Septième Degré.



VII. GABRIEL BRASSIER DE JOCAS épousa, par contrat passé devant Perroqueti, le 20 octobre 1687, FRANÇOISE-THERÈSE DE BUISSY (2), fille unique et héritière de Charles de Buiissy et de Dauphine de RAPALLIS, de la ville de l'Isle en Venaissin. Il institua héritier son fils aîné, et donna l'usufruit de sa succession à son épouse, par son testament fait devant Jean Rigoard, notaire à Pernes, le 7 janvier 1716. Il laissa :

- 1° Joseph BRASSIER DE JOCAS, qui suit ;
- 2° Jean-Baptiste BRASSIER DE JOCAS, lieutenant au régiment Wallon de Bourgogne, au service du roi d'Espagne, mort à Gironne le 27 février 1723 ;

(1) TESTE porte pour armes : *D'azur, à la fasce d'or, chargée d'une tête de lion arrachée de gueules, et accompagnée de trois croissants d'argent*.

(2) DE BUISSY, *D'or, au buis de sinople soutenu par deux cerfs au naturel ; au chef de gueules, chargé de deux étoiles d'or*.

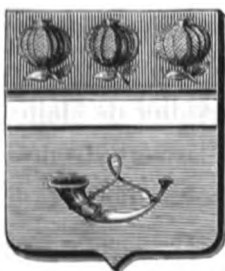
- 3^o Gabriel BRASSIER DE JOCAS, entré dans les ordres ;
 4^o Pierre-Ignace BRASSIER DE JOCAS, officier dans le régiment d'infanterie d'Anjou ;
 5^o Catherine BRASSIER de JOCAS, mariée, en 1717, avec Gabriel d'ASTOAUD, seigneur titulaire de Cheminade en Gévaudan, et coseigneur de la Fare, au bailliage du Buis, en Dauphiné, dont elle eut postérité. Quelques auteurs prétendent que la maison d'Astaud est originaire d'Écosse ; ce qu'il y a de certain, c'est qu'elle est fort ancienne et une des plus illustres de la Provence. Pons ou Poncet d'Astaud était chancelier de Raymond, comte de Toulouse, à qui il rendit des services signalés. Ce prince l'en récompensa par le don qu'il lui fit du château d'Avelleron, en 1230, et celui de Mazan, 1248. Elle porte : *De gueules, à l'aigle au vol abaissé d'or, couronné du même, membré et becqué d'azur*. Devise : *Foi à qui la* ;
 6^o Anne BRASSIER DE JOCAS ;
 7^o Gabrielle BRASSIER DE JOCAS, religieuse de l'ordre de Saint-François, à l'Isle en Venaissin ;
 8^o Louise BRASSIER DE JOCAS, religieuse ursuline, à Pernes.

Huitième Degré.



VIII. JOSEPH BRASSIER DE JOCAS fut marié, par contrat passé devant Rigoard, notaire, le 17 juin 1726, avec THÉRÈSE D'ANSELME (1), fille de Joseph-François d'Anselme, dit de Fougasse, seigneur de Gruyères, et d'Anne de CHEILUS DE PROPRIAC, de la ville de Pernes, qui l'a rendu père des enfants dont les noms suivent :

- 1^o Gabriel-Joseph, qui a continué la descendance ;
 2^o Thérèse-Françoise BRASSIER DE JOCAS, mariée, le 2 juillet 1754, à messire Jean-Louis DE GUILHERMIS ;
 3^o Catherine BRASSIER DE JOCAS, mariée, en avril 1758, à Gabriel-Dominique DE ROUGON ; et plus tard, en secondes noces, au comte DES HENRIQUES ;
 4^o 5^o et 6^o Marie-Anne, Marguerite et Agathe BRASSIER DE JOCAS.



Neuvième Degré.

IX. GABRIEL-JOSEPH BRASSIER, marquis DE JOCAS, épousa, le 8 octobre 1764, demoiselle MARIE-SUZANNE-CATHERINE DE BERNARDY (2).

De ce mariage sont issus :

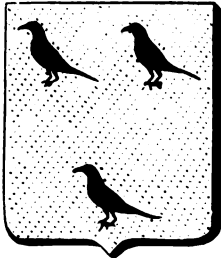
- 1^o Sylvie-Anne BRASSIER DE JOCAS, qui a été mariée, le 2 septembre 1802, à Charles-Élzéar DE SABLIERES, de la ville d'Apt ;

(1) D'ANSELME, famille illustre et ancienne, originaire de la Toscane, établie au XIV^e siècle dans le comtat Venaissin ; ses armes sont : *D'azur fretté d'argent de huit pièces*.

(2) DE BERNARDY, maison illustre et très-ancienne du Dauphiné, transplantée en Provence et alliée aux premières familles de sa province, est très-recommandable par ses illustrations administratives et militaires. Ses armes sont : *D'azur, au cor d'argent, enguiché de gueules, surmonté d'une trangle d'argent, au chef cousu de gueules, chargé de trois grenades d'or*. (V. sa notice dans le *Nobiliaire universel*, t. II, p. 187.)

- 2° Pierre-Ignace-Xavier-Isidore, dont l'article suit ;
 3° Joseph-Théophile-Calixte DE BRASSIER, comte DE JOCAS, marié à demoiselle Thérèse-Rose-Dorothée DE CAMARET, de Pernes ; sans postérité ;
 4° Auguste-Symphorien-Joseph DE BRASSIER DE JOCAS, décédé à Turin en 179...

Dixième Degré.



X. PIERRE-IGNACE-XAVIER-ISIDORE BRASSIER, marquis DE JOCAS, après avoir été dans les Pages, entra dans la maison militaire du Roi Louis XVI, et servit plus tard sur les bords du Rhin, dans l'armée des Princes. Il épousa, le 24 novembre 1801, demoiselle JOSÉPHINE-URSULE DE CONCEYL (1), fille du marquis de Conceyl Saint-Romans, de la ville d'Avignon, et de dame N... D'ALBERT DE GRILLET DE BRISSAC (2).

De ce mariage sont issus :

- 1° François-Marie-Théophile, qui suit ;
 2° Élisabeth-Marie BRASSIER DE JOCAS, qui épousa M. Adolphe TEISSIER DE LAVERNÈDE, d'Alais ;
 3° Joseph-Prosper BRASSIER DE JOCAS, entré, en 1827, dans l'ordre des R. P. Jésuites, dont il est aujourd'hui provincial ;
 4° Louise-Thérèse BRASSIER DE JOCAS ;
 5° Charles-Isidore BRASSIER, comte DE JOCAS, qui épousa demoiselle Aglaé-Alexandrine DES COURTILS DE MONTBERTOIN, fille de M. le baron des Courtils de Montbertoin, ancien capitaine de cavalerie et chevalier de Saint-Louis, et de dame Lesouffleur de Gaudru, de Paris.

Onzième Degré.



XI. FRANÇOIS-MARIE-THÉOPHILE BRASSIER, marquis DE JOCAS, actuellement membre du Conseil général du Vaucluse, a épousé mademoiselle Louise-Julie-Bonaventure JACOPS D'AIGREMONT (3), fille de Louis-Paulin Jacops, marquis d'Aigremont, colonel en retraite, chevalier de Malte et de Saint-Louis, et de dame Marie-Anne-Charlotte-Geneviève DE CHAUSSANDE SAINT-ROMANS. Le marquis d'Aigremont, dont la mère était

(1) DE CONCEYL, ancienne famille de Florence, dont une branche s'établit en Languedoc et plus tard à Avignon. — Voyez sa généalogie dans *Pithon Curt.* — Franc DE CONCEYL eut l'honneur de recevoir dans sa maison à Aigues-Mortes, le 14 juillet 1538, François 1^{er} et Charles-Quint, et fut chargé par François 1^{er} de plusieurs négociations, et avec A. de Rochechouart de travailler au projet de jonction des deux mers que fit exécuter plus tard le Roi Louis XIV. Armes : D'or, à trois corneilles de sable becquées et membrées de gueules. Devise : *Rex Fortissimo.*

(2) D'ALBERT DE GRILLET, baron DE BRISSAC, famille issue d'un compagnon d'armes de Gilles de Bretagne qui, après le meurtre de ce seigneur, est allé s'établir en Bresse, d'où sa descendance s'est répandue en Dauphiné, en Languedoc et en Provence, provinces dans lesquelles elle a contracté de belles alliances, entre autres avec les Gondi, les Lopis, les Cambis, les Berton de Crillon, etc., etc.

(3) Les armes de JACOPS D'AIGREMONT sont : D'or, à un chevron d'azur, surmonté d'un écusson d'argent coupé de sable.

de la maison des comtes de Gand, qui possédait la grandesse d'Espagne, est allié à plusieurs anciennes familles flamandes, parmi lesquelles nous citerons les Lawœstine, les Villain XIII, etc.;

De ce mariage sont issus :

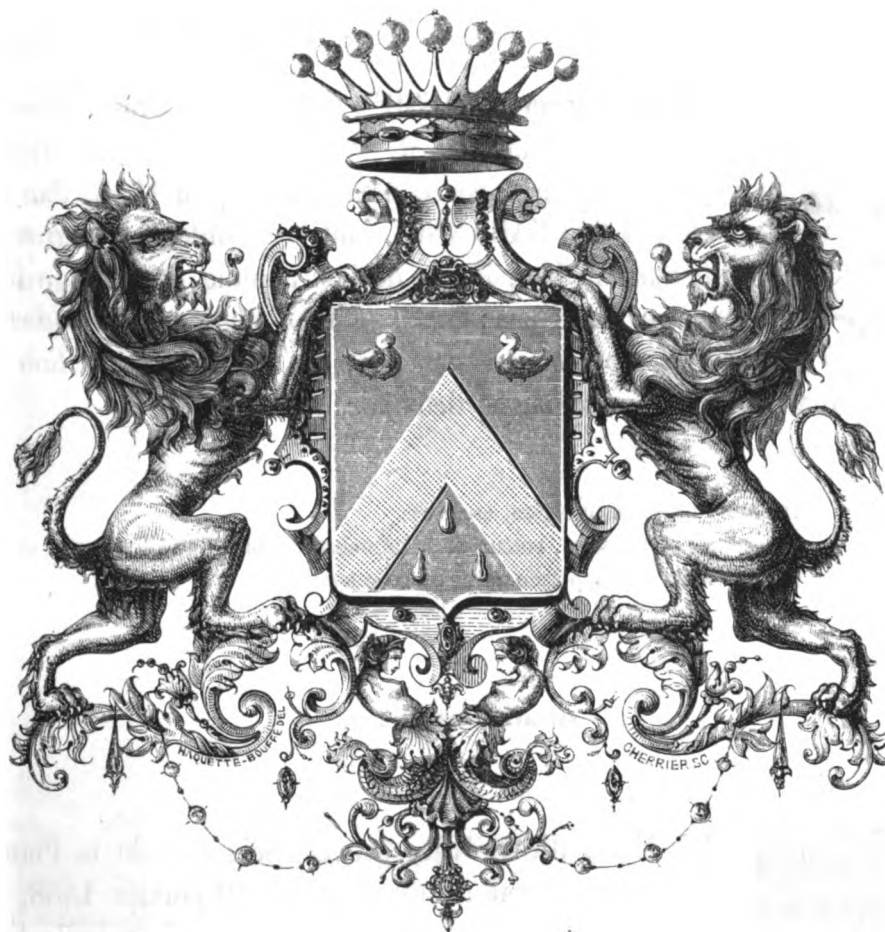
- 1° Joseph-Marie-Louis BRASSIER, comte DE JOCAS (1) ;
- 2° Isabelle-Flavie-Marie-Thérèse BRASSIER DE JOCAS ;
- 3° Calixte-Isidore-Marie BRASSIER DE JOCAS, décédé le 10 juin 1841 ;
- 4° Joséphine-Marie-Valérie BRASSIER DE JOCAS ;
- 5° Ernestine-Marie-Philomène BRASSIER DE JOCAS.

(1) La seigneurie de JOCAS, en Provence, entrée dans la branche aînée de la famille de BRASSIER depuis plusieurs générations, lui apporta, avec les titres qu'elle porte depuis longtemps, le nom de Jocas ou Joucas, qu'elle prit pour la première fois dans un acte de 1576. — Vers la fin du **xvii^e** siècle et au commencement du **xviii^e**, plusieurs nobles familles du comtat Venaissin obtinrent le titre de marquis pour services rendus à l'État. Depuis lors, ce titre a été porté constamment par l'aîné de la branche des BRASSIER DE JOCAS.

II^e BRANCHE

DES SEIGNEURS DE LA PLANE

DE LAQUELLE SONT ISSUES LES DEUX BRANCHES DE SAINT-SIMON.



ARMES : Pour les branches de LA PLANE et DE SAINT-SIMON : *D'azur au chevron d'or, accompagné en chef de deux merlettes affrontées du même, et en pointe de trois larmes mal ordonnées d'argent. L'Écu timbré d'une couronne de comte.* — **SUPPORTS :** Deux lions d'or. — **CIMIER :** Un lion issant d'or.



II. Noble MAURICE BRASSIER, écuyer, troisième fils de Jean Brassier, damoiseau, et d'Isabelle de Riccis, sa troisième femme, vivant en 1520, épousa Marie-Judith DE HAUT-VILLAR, d'une ancienne famille du Languedoc qui fut maintenue dans sa noblesse le 14 janvier 1669, sur preuves filiatrices remontant à Claude de Hautvillar, son père, sei-

gneur dudit lieu, vivant en 1490, dont le fils, François de Hautvillar, épousa, le 26 août 1520, Marguerite DE VESC (1).

Maurice laissa, entre autres enfants, le fils qui suit :

Troisième Degré.



III. SIGISMOND BRASSIER, écuyer, suivant l'arrêt de maintenue rendu par M. Pellot, intendant de Guienne, en 1666, épousa, par contrat du 15 juin 1545, damoiselle ANNE DE CAUCABANNE, dont la famille est originaire de Guienne, où Jean-Pierre de Caucabanne, en 1698, a fait enregistrer ses armes : *Parti, au 1^{er} d'azur, à trois besans d'argent; coupé d'argent à trois barres de sable; au 2^e d'azur, au lion d'or.*

De son mariage, Sigismond laissa deux fils, savoir :

- 1^o Henri BRASSIER, qui vient ci-après;
- 2^o Jacques DE BRASSIER, auteur de la première branche de SAINT-SIMON, et dont la postérité sera rapportée après celle de son frère.

Quatrième Degré.



IV. HENRI BRASSIER, écuyer, seigneur de la Plane, se maria, par contrat de mariage du 10 janvier 1558, passé devant Riccis, notaire de Montauban, avec damoiselle ANNE DE MANIBAN (2) ou MANIBAUT, d'une ancienne famille du Languedoc, qui a fourni des présidents à mortier au parlement de Toulouse et des présidents à la cour de Guienne.

De cette alliance est né le fils rapporté ci-après :

(1) Les armes de HAUTVILLAR sont : *D'azur, à trois roses d'argent; au chef, cousu de gueules chargé d'un lion issant d'or.*

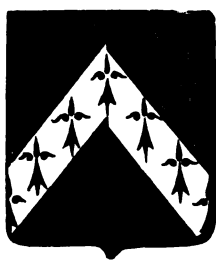
(2) Les armes de MANIBAN sont : *De gueules, à deux boudons d'or en sautoir, surmontés d'un croissant d'argent, et accompagnés de trois larmes du même, posées deux en flanc et une en pointe.*

Cinquième Degré.



V. JACOB BRASSIER, écuyer, seigneur de la Plane, épousa, par contrat passé devant Dastarol, notaire à Toulouse, le 24 mars 1584, damoiselle PHILIPPE DE PÉRÉ (1) ou PÉRÈS, qui lui donna un fils dont l'article suit :

Sixième Degré.



VI. JEAN BRASSIER, écuyer, seigneur de la Plane, épousa, assisté de ses père et mère, par contrat passé le 9 septembre 1604, devant Guilharnet, notaire à Toulouse, damoiselle MARIE-ANNE D'ESPINAS DE MONTBLAIN (2).

De ce mariage il eut pour fils :

Septième Degré.



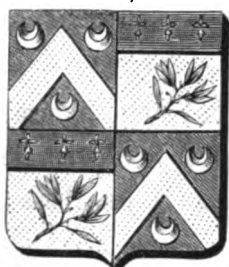
VII. CHARLES BRASSIER, écuyer, seigneur de la Plane, qui se maria, par contrat de mariage du 15 février 1625, passé devant Bousquet, notaire à Rabastens, à damoiselle CHARLOTTE DE MONTBRON (3), de laquelle il a laissé un fils dont l'article suit :

(1) DE PÉRÉ. De cette famille était Antoine-François, comte de Péré, président du tribunal criminel en 1791, nommé par ce département député au Conseil des Anciens, puis successivement membre de la commission intermédiaire de cette assemblée, le lendemain du 18 brumaire an VIII (10 novembre 1799), sénateur le 24 décembre suivant, membre du conseil d'administration du Sénat en 1804, commandeur de la Légion d'honneur le 14 juin de la même année, créé comte en 1809, et pair de France le 4 juin 1814. Il a eu pour fils N. vicomte de Péré, nommé, le 22 mai 1805, sous-préfet d'Argelès (Hautes-Pyrénées), fonctions qu'il a remplies jusqu'en 1815. Les armes sont : *D'argent, au poirier arraché de sinople, fruité d'or.*

(2) D'ESPINAS DE MONTBLAIN : *De gueules, au chevron d'hermines.*

(3) Les armes de MONTBRON sont : *D'azur, au levrier courant d'argent collé du même, l'anneau du collier d'or.*

Huitième Degré.



VIII. Noble ANTOINE BRASSIER, écuyer, seigneur de la Plane, épousa, par contrat du 5 mai 1656, reçu par Cazalle, notaire à Montbalin, diocèse de Montauban, noble damoiselle MARIE SEGUIN (1), qui le rendit père, entre autres enfants, de :

Neuvième Degré.

IX. BERNARD BRASSIER, écuyer, seigneur de la Plane, baptisé en 1657 (2) en l'église de Notre-Dame de Rabastens en Albigeois, qui servit d'abord, en 1683, comme enseigne au régiment de la marine, puis ayant été réformé, il prit du service dans les cadets d'artillerie en 1686. Il était commissaire de l'artillerie au siège de Philisbourg, où il fut blessé d'un éclat de boulet au bras gauche; il reçut en récompense de sa bravoure une pension de vingt louis d'or. L'année suivante il fut fait cornette dans le régiment de Vandœuvre, puis lieutenant dans celui de Lagny en 1689. Il quitta ce corps, la même année, pour être fait lieutenant d'une vieille compagnie dans le régiment de Montbas, où il servait encore en 1693. Il fut blessé en Catalogne d'un coup de mousquet qui lui emporta les deux premiers doigts de la main gauche. En 1693, il fut reçu chevalier de l'ordre et milice du Saint-Esprit de Montpellier, archihospitalité de toutes les chrétientés, après avoir fait ses preuves de noblesse depuis Henri BRASSIER, son cinquième aïeul, par-devant Jacques Chevillard, généalogiste du roi et de l'ordre du Saint-Esprit de Montpellier (3). *L'original* de ces preuves est conservé aux archives du comte BRASSIER DE SAINT-SIMON.

(1) DE SÉGUIN, barons de Reynier, seigneurs de la Tour de Bucelly, de Prades, de Rochevalier, en Languedoc, maison d'ancienne chevalerie, originaire du comté de Melgueil, connue depuis Raymond Séguin, qui, en 1172, fut présent à la donation que fit Béatrix, comtesse de Melgueil, de son comté à Raymond, comte de Toulouse. (*Histoire générale du Languedoc*, par dom Vaissette, t. II, p. 130.) Raymond Séguin de Melgueil fut l'un des chevaliers qui, en 1267, se croisèrent pour passer en terre sainte avec le roi saint Louis. (*Ibidem.*) Pons de Séguin fut un des chevaliers templiers qui, en 1310, furent impliqués dans un procès inique qui attaqua leur ordre pour s'emparer de leurs biens et qui en fit périr un si grand nombre sur les bûchers (*Ibidem*, t. IV, p. 140.) Les armes sont : *De sinople, au chevron d'or accompagné de trois croissants d'argent; écartelé d'or, au laurier de sinople. au chef d'azur, chargé de trois mouchetures d'hermines d'argent.*

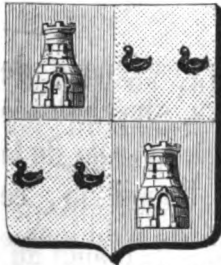
(2) Certificat délivré par M. Seirède, curé de Rabastens.

(3) Son certificat était ainsi conçu : « Je soussigné, Jacques Chevillard, généalogiste du roi, chronologiste, historiographe de France, chevalier et généalogiste de l'ordre hospitalier du Saint-Esprit de Montpellier,

III^e PREMIÈRE BRANCHE

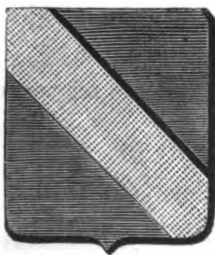
DES SEIGNEURS ET COMTES DE SAINT-SIMON.

Quatrième Degré.



IV. Noble JACQUES DE BRASSIER, écuyer, deuxième fils de Sigismond Brassier et de dame Anne de Caucabanne, épousa, par contrat du 12 février 1580, noble damoiselle MARGUERITE D'ORTY (1), d'une très-ancienne famille du Rouergue. Il fut secrétaire de la reine Marguerite de Valois, suivant les lettres de *committimus* qu'il obtint en la chancellerie le 19 décembre 1583, et eut, entre autres enfants, le fils ci-après :

Cinquième Degré.



V. Noble MAURICE DE BRASSIER, écuyer, seigneur de Vallade, épousa : 1^o MARIE DE CLÈDES (2); 2^o par contrat du 18 novembre 1608, CATHERINE DE BARBOTAN (3), issue d'une ancienne maison de chevalerie. C'est dans ce contrat qu'est mentionné le nom de sa première femme. Il fit une donation, le 24 décembre 1641, en faveur de deux de ses fils, Bernard et Sigismond Brassier.

certifie à tous qu'il appartiendra que j'ai vu et examiné la généalogie ci-dessus du sieur Bernard Brassier, écuyer, seigneur de la Plane, ce qui est conforme à ce que ledit sieur m'en a fait voir pour satisfaire à l'ordonnance de monseigneur le vicaire général pour servir de preuve à la réception à la chevalerie dudit ordre milice archihospitalité du Saint-Esprit de Montpellier de la personne dudit sieur Bernard Brassier, seigneur de la Plane, laquelle généalogie j'ai mis es mains des chevaliers de Bossoy et de la Brousse, commissaires nommés par mondit seigneur le vicaire général à Paris, ce 14 mars 1693.

• Signé : CHEVILLARD. •

(1) Les armes d'ORTY sont : Écartelé, aux 1 et 4 de gueules, à la tour d'argent; aux 2 et 3 d'or, à deux merlettes de sable.

(2) Les armes de CLÈDES sont : D'azur, à la bande d'or.

(3) Les armes de BARBOTAN sont : De sinople, à trois canards d'argent en bande.

Ses enfants furent :

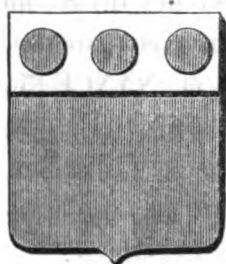
Du premier lit :

- 1° Sigismond DE BRASSIER, habitant à Gabarrat, élection et sénéchaussée de Mont-de-Marsan, en 1667, époque où il fut maintenu dans sa noblesse d'ancienne extraction;
- 2° Bernard DE BRASSIER, vivant le 20 janvier 1654;

Du second lit :

- 3° Louis, qui a continué la descendance;
- 4° Guillaume DE BRASSIER, vivant en 1681.

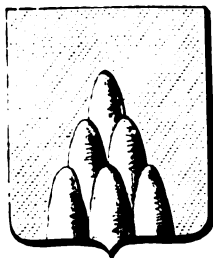
Sixième Degré.



VI. Noble Louis DE BRASSIER, écuyer, seigneur de Vallade et de Saint-Simon, élection de Condom, sénéchaussée de Nérac, fut compris, le 3 novembre 1639, au rôle de la noblesse que M. de Fimarcon emmena en Roussillon, ce que constate un certificat du prince de Condé du 6 du même mois. Le roi le promut, par commission du 12 juin 1640, au grade de sergent-major du régiment de Montagnac, et depuis il fut chargé de lever une compagnie de carabins, sous les ordres de M. de Gondrin, gouverneur d'Armagnac. Il fit son testament le 24 décembre 1648. Il avait épousé, par contrat du 2 juin 1632, JEANNE DE GODIÈGES (1), qui le rendit père de :

- 1° Pierre DE BRASSIER, qui suit (2);
- 2° Louis DE BRASSIER SAINT-SIMON, vivant en 1681; sans alliance;
- 3° Bernard DE BRASSIER, 1^{er} du nom, auteur de la seconde branche des seigneurs DE SAINT-SIMON, dont l'article viendra.

Septième Degré.



VII. Noble PIERRE DE BRASSIER, seigneur de Saint-Simon et de Vallade, fut maintenu dans sa noblesse conjointement avec Sigismond de Brassier, son neveu, par jugement de M. Pellot, intendant en Guienne, daté d'Agen, le 4 mai 1667. Pierre de Brassier transigea avec Louis de Brassier, son frère, au sujet des successions de leurs

(1) Les armes de GODIÈGES sont : *De gueules, au chef d'argent, chargé de trois tourteaux du champ.*

(2) La généalogie de cette famille qu'a publiée M. de Martres dans la *Revue historique*, fondée par M. Borel d'Hauterive, présente à ce degré une erreur fort grave que nous devons relever. Pierre a été indiqué comme étant le cadet de Bernard, et Bernard comme étant l'aîné, tandis que c'est le contraire, ainsi qu'il a été facile de s'en assurer par le testament de ce dernier qui se trouve rapporté dans le jugement de maintenue de noblesse de 1667. Il en résulte que Pierre continue la *première branche* des seigneurs et comtes de Saint-Simon, tandis que Bernard forme la *seconde branche*.

père et mère, le 1^{er} avril 1675. Il épousa, par contrat du 2 mars 1684, HENRIETTE DE DELMONT (1), fille de Jacques de Delmont et d'Antoinette, BOYER (2), résidant à Rabastens.

Il en eut un fils mentionné ci-après :

Huitième Degré.



VIII. Messire BERNARD DE BRASSIER, seigneur de Saint-Simon et de Vallade, né à Rabastens le 12 janvier 1687, fut d'abord nommé, le 4 juillet 1712, lieutenant au régiment de Lostanges, infanterie, puis garde des domaines du roi au département d'Altkirch. Il épousa, à Altkirch, avec dispense, le 20 mars 1725, demoiselle MARIE-ÉLISABETH DE NANCÉ (3), née à Altkirch, où Bernard de Brassier est mort le 4 décembre 1742.

Il a eu deux fils, savoir :

- 1° Louis-Bernard DE BRASSIER, qui suit ;
- 2° Valentin-Désidérius DE BRASSIER SAINT-SIMON, mort jeune.

Neuvième Degré.



IX. Messire LOUIS-BERNARD DE BRASSIER, seigneur de Saint-Simon et de Vallade, né à Altkirch, dans la haute Alsace, le 14 avril 1724, alla passer quelques années de sa jeunesse en Albigeois, auprès de ses parents, ainsi que l'atteste un certificat du maire et des consuls de la ville de Rabastens, en date du 1^{er} septembre 1747. Depuis il fut inspecteur général de la vente des sels de la Lorraine, à la résidence de Strasbourg. Il épousa, le 22 décembre 1766, demoiselle MADELEINE LORENS (4), fille d'Adam Lorens et de dame THÉRÈSE DUREMBERGER.

De ce mariage sont issus :

- 1° Marie-Louis-Joseph DE BRASSIER, qui suit ;
- 2° Joseph DE BRASSIER DE SAINT-SIMON-VALLADE, qui habitait les environs de Strasbourg, en 1790, et qui fut père de plusieurs enfants ;

(1) Les armes de DELMONT sont : *D'or, au mont de six coupeaux de sinople.*
 (2) BOYER, barons de Sorgues, ancienne famille du Languedoc qui porte : *Écartelé, aux 1 et 4 d'or, à trois hures de sanglier de sable ; aux 2 et 3 d'azur, à trois bandes d'or.*
 (3) Les armes de NANCÉ sont : *D'azur, au lion contourné, ayant la queue nouée et fourchée, posé sur un mont de six coupeaux de sinople, et tenant de ses deux pattes un coutelas d'argent.*
 (4) Les armes de LORENS sont : *D'argent, au laurier terrassé de sinople.*

- 3° Bernard DE BRASSIER DE SAINT-SIMON-VALLADE, officier de l'ordre de la Légion d'honneur, qui a servi dans les armées françaises, tant en Autriche qu'en Espagne. Il demeurait à Strasbourg, en 1790 ;
- 4° Jean-Baptiste DE BRASSIER DE SAINT-SIMON, mort jeune ;
- 5° Marie-Madeleine DE BRASSIER DE SAINT-SIMON-VALLADE, religieuse aux Dames de la Visitation à Strasbourg, puis à celles de Nancy ;
- 6° Henriette DE BRASSIER DE SAINT-SIMON-VALLADE, veuve de N. CHARPENTIER, chef d'escadron et chevalier de la Légion d'honneur, frère de Henri-François-Marie, comte Charpentier, lieutenant général des armées du roi, grand-officier de la Légion d'honneur ;
- 7° Louise DE BRASSIER DE SAINT-SIMON-VALLADE, mariée à Strasbourg.

Dixième Degré.



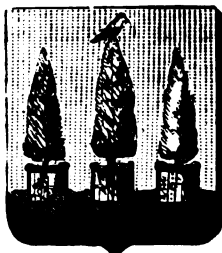
X. MARIE-LOUIS-JOSEPH DE BRASSIER DE SAINT-SIMON-VALLADE, né à Strasbourg le 11 juin 1770, licencié ès lois en l'Université de Strasbourg, reçu, le 13 novembre 1788, avocat au Conseil souverain d'Alsace, est entré au service militaire au mois de février 1792, dans les gardes de la porte du roi, réunis sous la dénomination de Compagnie de l'institution de Saint-Louis, aux ordres des princes frères du roi, suivant un certificat du comte de Vergennes, capitaine-colonel de cette compagnie, daté d'Utrecht le 1^{er} janvier 1793, et portant que M. de Brassier y a toujours servi le roi avec honneur et zèle, et qu'il y a fait avec distinction toute la campagne jusqu'à l'époque du licenciement ordonné par les princes. Il a épousé à Rastadt, le 4 mars 1795, demoiselle LOUISE DE STRAMPFER (1), fille de Frédéric de Strampfer, chevalier de l'ordre royal et militaire de Saint-Louis, lieutenant-colonel au régiment suisse d'Epten, et de dame Marguerite d'ANSELME.

De ce mariage sont issus :

- 1° Marie-Louis DE BRASSIER DE SAINT-SIMON-VALLADE, né à Henneberg, au pays de Fulde, le 13 janvier 1797, colonel au service d'Autriche ;
- 2° Marie-Joseph-Antoine DE BRASSIER DE SAINT-SIMON-VALLADE, qui suit ;
- 3° Marie-Jean-Louis-Guillaume DE BRASSIER DE SAINT-SIMON-VALLADE, né à Vienne, le 23 novembre 1801, chef d'escadron au service d'Autriche ;
- 4° Berthe-Louise-Marie-Aglée DE BRASSIER DE SAINT-SIMON-VALLADE, née à Vienne, le 14 octobre 1804, mariée à Hölstein, en Silésie prussienne, le 3 novembre 1822, avec Joseph-Édouard, *baron* PINO DE FRIEDENTHAL, chambellan de S. M. I. et R. d'Autriche, conseiller du gouvernement de l'Illyrie.

(1) Les armes de STRAMPFER sont : *Coupé d'azur et de gueules, à la fasce d'or, accompagnée en pointe de trois abeilles d'argent posées 2 et 1.*

Onzième Degré.



XI. MARIE - JOSEPH - ANTOINE DE BRASSIER DE SAINT-SIMON-VALLADE, né à Brixlegg, en Tyrol, le 8 août 1798, a été promu docteur en droit à l'Université de Heidelberg en 1821 ; il est chambellan de S. M. le roi de Prusse, et actuellement son envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire près la cour de Turin, grand-croix des ordres du Sauveur de Grèce, de l'Étoile polaire de Suède, de Hohenzollern, chevalier de l'ordre de l'Aigle rouge (2^e classe) de Prusse, et de l'ordre de Sainte-Anne (2^e classe) de Russie, etc., etc. Il a épousé, en 1849, mademoiselle MARIE DE RIBEAUPIERRE (1), fille de M. de Ribeaupierre, grand chambellan de S. M. l'empereur de Russie, et de mademoiselle DE POTEMKINE, de l'illustre famille de ce nom qui a joué un si grand rôle en Russie.

IV^e DEUXIÈME BRANCHE

DES SEIGNEURS DE SAINT-SIMON

Septième Degré.



VII. Noble BERNARD DE BRASSIER, 1^{er} du nom, chevalier, né à Rabastens le 20 janvier 1654, fut cadet à l'école d'artillerie en 1687, puis cornette de cheveau-légers en 1689, lieutenant au régiment de Monsieur, cavalerie, en 1691, capitaine au régiment d'Artois, dragons, en 1694, chevalier de l'ordre royal et militaire de Saint-Louis et chevalier de justice des Hospitaliers de Montpellier, enfin commandeur de l'Isle en Jourdain de cet ordre en 1698. Il fut maintenu dans sa noblesse par M. le Gendre, intendant à Montauban, par jugement du 6 mai 1700,

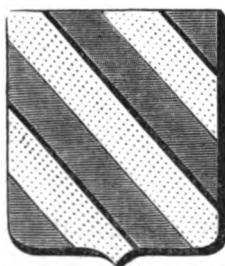
(1) Les armes de Ribaupierre, ancienne famille originaire de la Lorraine, sont : D'or à, trois ifs de sinople, encaissés du même, rangés sur une terrasse aussi du même, celui du milieu sommé d'un oiseau de sable. On les trouve aussi blasonnées de cette manière : D'argent, à trois écussons de gueules.

sur la production de ses titres, depuis noble Maurice de Brassier, premier du nom. Il fut fait colonel du régiment de Feuquières en 1702, et il était lieutenant-colonel du régiment de Brancas lorsque, par brevet donné à Paris le 22 juillet 1714, le prince d'Orange le pourvut de la charge de grand-écuyer, en récompense des services qu'il avait rendus à ce prince. Il avait épousé, par contrat du 9 mars 1681, passé devant Jean Clavé, notaire à Mauvesin, MARIE-DIANE DE SENTEX (1), fille de François de Sentex, avocat au parlement de Toulouse, et de feu dame Marie DE PERÈS.

De ce mariage sont issus :

- 1^o Bernard DE BRASSIER, deuxième du nom, qui suit ;
- 2^o Antoinette DE BRASSIER, reçue élève à la maison royale de Saint-Cyr par brevet du 12 mars 1706.

Huitième Degré.



VIII. Messire BERNARD DE BRASSIER DE SAINT-SIMON, II^e du nom, seigneur du Pin, au diocèse de Lombez et de Camboulan en Rouergue, né au Pouget le 18 février 1696, fut d'abord page de M. le duc d'Orléans en 1710, puis lieutenant réformé avec appointements au régiment d'Orléans, cavalerie, en 1725. Il fut marié, par contrat passé devant Calom, notaire royal à Villemer, le 1^{er} juin 1727, avec demoiselle JEANNE DE FLEYRES (2) DE CAMBOULAN, fille de feu Jean de Fleyres et de feu dame Anne de CLARAC (3). Il fit son testament en son château de Camboulan, devant Bonnet, notaire royal, le 3 décembre 1758.

Ses enfants furent :

- 1^o Antoine DE BRASSIER, qui suit ;
- 2^o François-Honoré, chevalier DE BRASSIER-SAINT-SIMON, légataire de son père, en 1758.

(1) Les armes de SENTEX sont : *D'or, au chevron de gueules, accompagné en pointe d'une gerbe d'azur.*

(2) Les armes de FLEYRES sont : *D'azur, à trois bandes d'or.*

(3) De CLARAC porte : *Écartelé, aux 1 et 4 d'azur, au lion d'or ; aux 2 et 3 de gueules, à la cloche d'argent.*

Neuvième Degré.



IX. MESSIRE ANTOINE DE BRASSIER DE SAINT-SIMON, seigneur de Camboulan, né le 1^{er} avril 1732, épousa, par contrat passé devant Cancenis, notaire à Villefranche, le 1^{er} janvier 1761, demoiselle JEANNE DU FAU (1), fille de Jean-François du Fau, seigneur de la Roque-Toirac et de Saint-Affre en Quercy, et de dame Marie d'ALARY (2).

De leur mariage sont issus :

- 1^o HONORÉ DE BRASSIER, qui suit ;
- 2^o Emmanuel DE BRASSIER, chevalier de Saint-Simon, né le 13 septembre 1764, officier au régiment de Bourgogne, a émigré. Il fut créé chevalier de Saint-Louis, se retira du service avec le grade de chef de bataillon en Allemagne, et n'a point pris d'alliance ;
- 3^o Marie-Marguerite DE BRASSIER, née le 8 février 1763, religieuse à Sainte-Claire, de Villefranche ;
- 4^o Françoise DE BRASSIER, née à Camboulan le 6 février 1767, décédée sans alliance.

Dixième degré.

X. HONORÉ DE BRASSIER DE SAINT-SIMON, émigré en 1792, fit les campagnes de l'armée de Condé, assista à toutes les affaires qui eurent lieu pendant tout le temps qu'il resta à l'armée, et s'y fit remarquer par son zèle et son courage, comme l'atteste un certificat du prince de Condé, donné au quartier général de Feistritz, le 26 avril 1801. Il fut nommé chevalier de Saint-Louis le 31 janvier 1816, colonel des gardes nationales de l'Aveyron la même année, et créé chevalier du Lis par décret du 18 février 1818. Il fixa sa résidence à Villefranche, où il se maria le 25 février 1810, avec demoiselle PHILIPPINE DU FAU (3), dont il eut deux fils :

(1) Les armes de DU FAU sont : *D'argent, à un faîne de sinople terrassé, et un agneau de gueules passant au pied de l'arbre; au chef d'azur, chargé d'un croissant d'argent accosté de deux étoiles d'or.*

(2) D'ALARY, famille originaire du Languedoc, qui porte : *Écartelé, aux 1 et 4 d'azur, à une harpe d'or; aux 2 et 3 d'gueules, à un demi-vol d'argent, au chef d'or chargé d'un coq de gueules onglé, crêté, becqué du même.*

(3) Les armes de DU FAU, comme dessus.

- 1° Honoré DE BRASSIER DE SAINT-SIMON, mort jeune ;
- 2° Gaspard-François DE BRASSIER DE SAINT-SIMON, qui suit.

Onzième Degré.



X. GASPARD-FRANÇOIS DE BRASSIER DE SAINT-SIMON, né le 11 janvier 1816, a épousé, le 14 juillet 1846, demoiselle MARIE - LOUISE - ADRIENNE - LÉONTINE D'ABLANC DE LABOUYSSE(1).

De ce mariage sont nés quatre enfants :

- 1° Georges DE BRASSIER DE SAINT-SIMON, né le 14 mai 1847 ;
- 2° Bernard DE BRASSIER DE SAINT-SIMON, né le 31 mai 1849, mort jeune ;
- 3° Louise DE BRASSIER DE SAINT-SIMON, née le 29 mai 1850 ;
- 4° Madeleine DE BRASSIER DE SAINT-SIMON, née le 14 janvier 1852.

(1) Les armes d'ABLANC DE LABOUYSSE, famille originaire du Quercy, sont : *D'or à un bras sortant d'une nuée au naturel mouvant du flanc senestre, tenant trois fleurs de violette, le tout au naturel accompagné de 5 tourteaux d'azur, 3 en chef et 2 en pointe.*

DU BREIL

BRETAGNE.

MARQUIS ET COMTES DE RAYS; COMTES DU PLESSIS-BALISSON; VICOMTES DE PONTBRIAND;
BARONS DES ORMEAUX; SEIGNEURS DU CHALLONGE, DE GOUILLON, DE PLUMAUGAT,
DE LA VILLEMANOUEL, DE LA CAUNELAYE, ET AUTRES FIEFS.



ARMES : *D'azur, au lion d'argent, armé, lampassé et couronné de gueules* (1).
— COURONNE : *De marquis*. — SUPPORTS : *Deux lions*.



LA maison DU BREIL est non-seulement une des plus anciennes et des plus considérables de la province de Bretagne, mais elle est encore une des plus illustres et des plus distinguées par ses alliances et ses services militaires, et par les brillants honneurs qui lui ont été décernés. Les noms propres n'ayant été en usage, dans cette province, qu'à dater du *x^e* siècle, on n'a pu remonter au delà la filiation des sei-

(1) C'est ainsi qu'elles sont enregistrées cinq fois dans l'*Armorial général* de 1696, généralité de Bretagne, t. I; mais plusieurs auteurs les blasonnent ainsi : *D'azur, au lion d'argent*; ou bien : *D'azur, au lion d'argent, armé et lampassé de gueules*.

gneurs DU BREIL, qui prouvent une ligne directe et non interrompue depuis Guillaume DU BREIL, comme on le verra ci-dessous.

S'il fallait énumérer toutes les alliances de cette maison, dont l'histoire est si intimement liée avec celle des ducs de Bretagne, ce serait nommer les familles les plus marquantes de la province. Elle s'est divisée en cinq branches principales, qui se sont subdivisées elles-mêmes en plusieurs rameaux, savoir :

- 1° L'ainée qui s'est éteinte au XVIII^e siècle ;
- 2° La branche des seigneurs DE PLUMAUGAT, issue de la précédente au IX^e degré et éteinte ;
- 3° La branche des marquis et comtes DE RAYS et DU PLESSIS-BALISSON, sortie de la branche aînée au même degré que la précédente, et devenue l'ainée par l'extinction des deux précédentes, actuellement existante ;
- 4° La branche des barons DES ORMEAUX, issue au X^e degré de celle ci-dessus, éteinte ;
- 5° Enfin la branche des vicomtes DE PONTBRIAND, sortie, au même degré, de la branche DE RAYS, et actuellement existante.

FILIATION

I. Guillaume DU BREIL, I^{er} du nom, sénéchal de Bretagne en 1112, vivait encore en 1172. Dans un acte de fondation de Vitré, rapporté au tome II de l'histoire de Bretagne, folio 210, il est dit que *Willelmo du Brillo senescalo* signa comme témoin. On ignore le nom de sa femme, mais il est certain qu'il eut deux fils :

- 1° Mathieu DU BREIL, dont l'article suit ;
- 2° Eudo DU BREIL, prieur de Marmoutier en 1196.

II. Mathieu DU BREIL, *miles* ou chevalier, vivait en 1177. Le nom de sa femme est resté inconnu. Il eut pour fils :

III. Guillaume DU BREIL, II^e du nom, sénéchal du comte de Penthievre, dont il est fait mention dans l'histoire du P. Lobineau, tome I, folio 231 et tome II, folio 387. On ignore le nom de sa femme. Il eut pour fils Collin, qui suit :

IV. Collin DU BREIL, épousa Marguerite D'AUBIGNÉ, fille de Raoul d'Aubigné, seigneur de Landal, l'an 1249, et eut de ce mariage :

- 1° Guillaume DU BREIL, seigneur du Bois de la Roche, du Binot, de Bois-Basset et de Vauvert, qui épousa Denise d'ANAST, sœur de Thomas, évêque de Cornouailles, qui mourut en 1223. Guillaume mourut en 1328 et fut enterré à l'abbaye de la Vieuxville, que les seigneurs DE LANDAL, dont Marguerite d'AUBIGNÉ était sortie, avaient fondée. Leur fille unique Aimée DU BREIL, héritière de Bois-Basset, du Bois de la Roche, du Binot et de Vauvert, épousa Messire Renaud DE MONTAUBAN, troisième fils d'Olivier DE MONTAUBAN, III^e du nom, chevalier. RENAUD, seigneur du Bois de la Roche, leur second fils, fut un chevalier de grande valeur. Etant capitaine de Ploërmel en 1373, il défit près de cette place les Anglais qui tenaient le parti du comte DE MONTFORT. La terre du Bois de la Roche passa ensuite, par alliance, dans la maison de VOLVIRE ;
- 2° Olivier DU BREIL, qui vécut, mais dont on ignore la postérité. Dupas n'est pas entré dans d'autres détails sur les alliances d'Olivier DU BREIL, second fils de Collin, et de Jean, fils aîné de Geoffroy, dont plusieurs familles de Bretagne ont prétendu être descendues sans pouvoir le prouver à la reformation de 1667 ;
- 3° Geoffroy DU BREIL, dont l'article suit.

V. Geoffroy DU BREIL laissa d'une alliance, dont le nom ne nous est pas connu, deux enfants, savoir :

- 1° Jean DU BREIL, homme d'armes de la Compagnie de N.... de Rougé, sire de Derval, nommé dans l'assiette de 200 livres de rentes, faite par GUY de Bretagne, à Simon DE MONTBOURCHER, au mois d'août 1320. On ne connaît pas sa filiation, mais on croit que MM. DU BREIL DE LA MAUVAISINIÈRE DE LANDAL en sont descendus.
- 2° Gaurin ou Guerrin DU BREIL, dont l'article suit :

VI. Gaurin ou Guerrin DU BREIL, homme d'armes dans la compagnie de N... de Rougé, sire de Derval, en 1351, eut pour fils :

- 1° Jean DU BREIL, dont l'article suit ;
- 2° Roland DU BREIL, qui servit sous le connétable Bertrand DU GUESCLIN, au nombre des 270 écuyers de sa Compagnie, ainsi qu'il conste par la revue qui en fut faite à Caen le 1^{er} décembre 1371.

VII. Jean DU BREIL, I^{er} du nom, écuyer, servit en cette qualité dans la compagnie de Jean, sire DU BREIL, chevalier, chambellan du roi, qui fit montre à Paris, le 30 avril, après Pâques, de l'an 1380. Il est qualifié de procureur du duc de Bretagne, à Dinan, dans les registres de la chancellerie de l'année

1404. Il épousa Gervaise LE BORGNE, fille de Thébaut le Borgne, seigneur de la chevalerie. De ce mariage sont issus :

- 1° Bertrand DU BREIL, seigneur DE GOUILLON, des paroisses de Plédihen et de Miniac, mort sans postérité;
- 2° Roland DU BREIL dont l'article suit;
- 3° Jeanne DU BREIL, qui épousa, en 1439, messire Jean DE TREMIGNON, chevalier, et lui porta en partage le Challonge et Lusiât en la Boussac.

VIII. Roland DU BREIL, 1^{er} du nom, écuyer, seigneur de Gouillon, épousa, en 1399, Olive CHATEL, fille du sieur Pierre Châtel et de N..., dame de la Villeguerlin. Il passa un échange en date du 27 février 1430, avec noble et puissant Briant de Châteaubriand, où Roland DU BREIL est qualifié petit-fils de Gaurin, dit Guerrin. Le 2 mars 1469, il fut passé une transaction entre noble messire Olivier DU BREIL, Raoul, Roland et Charles, enfants de noble homme Roland DU BREIL et d'Olive Châtel, petit-fils de Jean DU BREIL et de Gervaise LE BORGNE, ledit Olivier héritier principal, et noble et puissant Jean, sire de Coaquin, qui consent que les armoiries desdits DU BREIL soient rétablies, tant sur leurs tombeaux, au bas du chœur des Jacobins de Dinan, où leurs ancêtres étaient enterrés, et qu'ils en mettent tant qu'ils voudront sur les vitraux. Ses enfants furent :

- 1° Olivier DU BREIL, dont l'article suit;
- 2° Raoul DU BREIL, écuyer, mort sans postérité;
- 3° Charles DU BREIL, qui fonde la branche des SEIGNEURS DE PLUMAUGAT, rapportée ci-après;
- 4° Roland DU BREIL, auteur de la branche des SEIGNEURS, MARQUIS et COMTES DE RAYS, rapportée à son rang;
- 5° Jeanne-Charlotte DU BREIL, mariée 1° à Raoul DE RICHEBOIS, seigneur de Pleurtuit; 2° à Bertrand DE LA RAVILLAIS, écuyer, dont elle n'eut pas de postérité.

IX. Messire Olivier DU BREIL, 1^{er} du nom, chevalier, seigneur du Challonge et de Gouillon, fut conseiller d'État des ducs de Bretagne, François I, Pierre II, Arthus III et François II, leur procureur général, sénéchal de Rennes, ambassadeur des ducs vers le pape, et les rois de France et d'Angleterre. Il épousa, par contrat du mardi après Pâques, de l'an 1446, Gillette LENFANT, fille de messire Jean Lenfant, seigneur de la Tendourie, et de Marie le Forestier. Il passa la revue des nobles de l'archidiaconé de Dinan, le 5 mai 1472, et plaida contre les seigneurs de Châteauneuf et de Malestroît, prétendant, comme seigneur de Plédihen, la mouvance de la Tourniole, le 8 novembre 1463.

D'Argentré, dans son *Histoire de Bretagne*, chap. 391, 420, 422, en fait mention en termes honorables au sujet du procès criminel du duc Gilles et des ambassades où il fut employé. Le père Lobineau, dans sa nouvelle *Histoire*, au tome I^{er}, folios 627, 628, 666, 671, 681, 700, et au tome II, folios 1113, 1192, 1197, 1198 et 1298, rapporte qu'il était procureur général dès 1446, qu'il fit tant, que le duc se désista de suivre en justice son frère le duc Gilles. En 1457, il fut ambassadeur du duc à Rome. Il était commissaire pour les anoblis des évêchés de Léon et de Tréguier. Il fut ambassadeur du duc en France et en Angleterre, en 1458. Il fut nommé un des arbitres entre le duc et l'évêque de Nantes, en 1459. En 1466, il retourna en ambassade en Angleterre, et en 1468 il fit deux traités avec le roi Edouard. En 1469, il était le treizième du Parlement tenu à Redon, et remplit encore trois mois les fonctions de procureur général. Dans tous les actes d'Olivier du BREIL, il prend la qualité de maître, usitée par les gens de robe de ce temps. Depuis que ces charges sont devenues vénales, ils prennent celle de chevalier, et y ont été maintenus par la réformation.

Il mourut en 1479, étant alors sénéchal de Rennes. Ses enfants furent :

- 1° Olivier du BREIL, dont l'article suit ;
- 2° Jeanne du BREIL, mariée 1° à Guillaume de MARGARO, seigneur de Coascanouran ;
2° à Jean FERRON, seigneur du PLESSIS ;
- 3° Bertranne du BREIL, mariée à messire François de PONTROUVEAUX, chevalier, seigneur de la Coudrais, avec lequel elle est nommée dans des actes des 14 novembre 1444 et 20 mai 1445 ;
- 4° Marguerite du BREIL, qui épousa, par contrat du 6 juillet 1468, Jean RAGEUR, seigneur de Montigny.

X. Olivier du BREIL, chevalier, seigneur du Challonge et de Gouillon, épousa Marie de GUÉBRIAC, fille de messire Amauri de GUÉBRIAC, seigneur de la Boissière, de laquelle il eut un fils Raoul qui suit :

XI. Messire Raoul du BREIL, chevalier, seigneur du Challonge et de Gouillon, épousa, en 1492, Bertranne d'YVIGNAC, et passa une transaction avec Louis d'Yvignac, son beau-père, le 19 mai 1505 ; fut institué tuteur de Roland du BREIL, fils de Charles et de Guionne de Pontbriand, lequel Roland fut enfant d'honneur de la reine Anne, ainsi qu'il est énoncé dans un acte du garde des sceaux de cette princesse, portant décharge de la personne dudit Roland, du 22 octobre 1511. Il eut pour fils :

- 1° Jean du BREIL, dont l'article suit ;
- 2° Pierre et Hubert du BREIL, morts sans postérité.

XII. Messire Jean DU BREIL, II^e du nom, seigneur du Challonge et de Gouillon, épousa Jeanne-Gillette DU BOIS-TRAVERS, fille de N... et de Claudine Le Bouteillier. Leurs enfants furent :

- 1^o Jean DU BREIL, dont l'article suit ;
- 2^o Bertrand DU BREIL, écuyer mort sans postérité.

XIII. Messire Jean DU BREIL, III^e du nom, chevalier, seigneur du Challonge, épousa Jeanne DE LA MOTTE, fille de Jean, seigneur de la Vallée-Plumaudan et de Gillette de Quenellec. Il passa une transaction, le 14 janvier 1544, avec Pierre et Hubert DU BREIL, ses oncles. Il eut de son mariage :

- 1^o Roland DU BREIL, dont l'article suit ;
- 2^o Michel DU BREIL, mort sans postérité ;
- 3^o Jeanne DU BREIL, mariée, en 1573, à messire Gilles FERRON, chevalier, seigneur de la Ferronnays ;
- 4^o Marguerite DU BREIL, mariée, en 1575, à Mathurin DE LA PRÉVOTÉ, seigneur de Coutances.

XIV. Messire Roland DU BREIL, chevalier, seigneur du Challonge, gentilhomme de la chambre du roi de Navarre, par mandement du 14 mai 1576, et de Monsieur, frère du roi, par autre du 5 mai précédent, épousa : 1^o Jeanne DE GAUSSON ; 2^o en 1580, Françoise DE BOIS-LE-HOUX ; partagea avec Michel son frère, en 1578 ; reçut un mandement de guidon de la noblesse de Saint-Malo, et mourut en 1590, ainsi qu'il conste d'un acte de tutelle de ses enfants du 29 janvier. Sa veuve, au nom de ses enfants mineurs, rendit aveu au roi le 17 avril 1599. Leurs enfants furent :

- 1^o Gui DU BREIL, seigneur du Challonge, tué au siège d'Amiens, en 1596, sans avoir été marié ;
- 2^o Toussaint DU BREIL, dont l'article suit ;
- 3^o Jean DU BREIL, qui épousa, le 22 octobre 1628, Silvie MASSUEL, dont il eut un fils : Jean DU BREIL, marié à demoiselle N. LE CHAPELIER, qui fut père de N.... DU BREIL, marié deux fois, et décédé ne laissant de ces deux alliances qu'une fille unique qui épousa, en 1720, M. DE GUEHENNEUC, chevalier, seigneur du Boishue.
- 4^o Claude DU BREIL, demoiselle ;
- 5^o Françoise DU BREIL.

XV. Messire Toussaint DU BREIL, chevalier, seigneur du Challonge, épousa, en 1608, Jeanne TUDOR, d'une ancienne maison d'Anjou, dont il eut :

- 1° Louis DU BREIL, dont l'article suit ;
- 2° Henriette DU BREIL, qui épousa, en 1630, messire Georges DE TALHOUET, chevalier, dont postérité ;
- 3° Judith DU BREIL, mariée, par contrat du 31 août 1632, à Yves HUGUET, chevalier, seigneur de l'Aumône, fils de Gilles Huguet, seigneur de la Chapelle, et d'Anne Franchet, dame de l'Aumône.

XVI. Messire Louis DU BREIL, chevalier, seigneur du Challonge, épousa, en 1646, Françoise DU BREIL DE RAYS, sa cousine, dont il eut :

- 1° Claude DU BREIL, dont l'article suit ;
- 2° Anne DU BREIL, qui épousa, en 1664, Michel LA CHOUË, écuyer, seigneur de la Brunais, dont elle eut plusieurs enfants ;
- 3° N.... DU BREIL, qui épousa M. DE LA GARDE DE LAMOTTE.—

XVII. Messire Claude DU BREIL, chevalier, seigneur du Challonge, épousa Marguerite DORET, dont il eut deux garçons :

- 1° N.... DU BREIL, chevalier, seigneur du Challonge, capitaine de cavalerie, marié, en 1715, à demoiselle FERRÉ, dont il avait des enfants en 1731 ;
- N.... DU BREIL, écuyer, qui épousa une demoiselle de Quimper dont on ignore le nom, et dont il eut trois filles.

Ainsi paraît s'être éteinte la branche aînée de la maison DU BREIL.

DEUXIÈME BRANCHE

DES SEIGNEURS DE PLUMAUGAT

Cette branche a été formée au huitième degré par Charles DU BREIL, 1^{er} du nom, écuyer, seigneur de Plumaugat et du Pin, troisième fils de Roland et d'Olive Châtel, lequel fut procureur du duc de Bretagne à Dinan, en 1472, et souscrivit la capitulation de Dinan, en 1488 ; il acquit la terre de la Boissière, le 28 juillet 1480, et celle du Pin, en Saint-Carné, le 3 septembre 1478 ; il possédait, en 1477, la terre de Plumaugat, en Plaubalais, avec ses bois et son domaine.

Elle s'est éteinte au douzième degré en la personne de :

XII. Charles DU BREIL, II^e du nom, écuyer, seigneur de la Ville-Julienne, du Pin et Plumaugat, qui épousa, le 17 mai 1534, Claude DE RIEUX, dame du Roz, fille de messire Jean bâtard de Rieux et de Jeanne du Coesquet, en présence de haute et puissante dame Suzanne de Bourbon, dame de Rieux et d'Ascoet. Les deux époux reçurent des lettres patentes du roi, qui les maintinrent dans les droits de fondation et prééminence de l'église de Saint-Carné, du 30 juillet 1539. Il mourut sans postérité. Sa succession fut recueillie par Françoise DU BREIL, dame de la Garayge et de la Ville-ès-Blanc, sa tante, dont la petite-fille rapporta la terre du Pin aux DU BREIL, en épousant Julien. Claudine de Rieux, veuve de Charles, épousa, en secondes noces, Pierre du Verger, dont elle n'eut point d'enfants.

TROISIÈME BRANCHE

DES MARQUIS ET COMTES DE RAYS.

IX. Messire Roland DU BREIL, II^e du nom, chevalier, seigneur de Rays (1) et de la Villebonnet, quatrième fils de Roland et d'Olive Châtel, président aux parlements de Toulouse, par brevet du 24 septembre 1488, de Bordeaux et de Bretagne, par brevet du 4 octobre 1498, fut d'abord alloué de Rennes, sénéchal de Denain, ensuite de Rennes, après la mort de Jacques de la Villéon, qui avait succédé dans cette charge à Olivier DU BREIL, frère aîné dudit Roland. Il fut aussi conseiller d'État des ducs de Bretagne et leur ambassadeur en France, et contribua par ses conseils au mariage de la duchesse Anne, avec le roi Charles VIII ; son fils Charles fut, avec le seigneur de Montauban, seul choisi par la princesse pour l'accompagner lorsqu'elle partit de Rennes pour épouser le roi en Touraine. Depuis cette heureuse réunion de la Bretagne au royaume de France, sa famille est toujours demeurée fidèle à ses rois. Alain de Gast comparut pour lui à la revue des nobles de l'an 1472, *arme o blanc paye o sa lance*, un coustilleur et un archer ; il comparut aux revues nobles des

(1) Ce nom se trouve aussi écrit, dans les titres, de Rets, et même de Retz.

5 juin 1480, 4 septembre 1481, 3 mai 1482 ; fut dispensé de la revue noble de 1487, comme résident aux conseils du duc ; partagea, le 29 octobre 1488, avec Olivier DU BREIL, seigneur du Challonge et de Gouillon, fils d'autre Olivier DU BREIL, en son vivant conseiller d'État des ducs de Bretagne, qui était fils aîné et héritier principal et noble de Roland DU BREIL et d'Olive Châtel, avec ses oncles Charles, qui reconnaissent ledit partage noble et avantageux, et que les successions collatérales appartiennent audit Olivier seul. Il fit son testament au mois de mai 1501, par lequel il déclare qu'il veut être enterré à Dinan, aux Jacobins, avec pierre tombale armoriée de ses armes ; dit que ses premières femmes sont enterrées à Saint-Sauveur de Dinan, et nomma exécuteurs de son testament, Charles son fils aîné, et Jeanne de Gouillon sa femme. *L'Histoire de Bretagne*, du père Lobineau, tome I^{er}, fol. 777 et suiv. ; tome II, col. 1,084 et suiv., dit que Roland DU BREIL était alloué de Rennes, en 1459 ; qu'il avait été commissaire pour les annoblis de l'évêché de Saint-Malo, en 1457 ; qu'il était un des conseillers du Parlement tenu à Rennes en 1462 ; sénéchal de Dinan, en 1466 ; conseiller d'un Parlement tenu à Redon, même année ; qu'il fut ambassadeur en France, en 1487 et 1488 ; sénéchal de Rennes et dans la ville de Dinan, pendant le siège où il commandait une compagnie de 300 hommes ; et qu'en 1495, il fut nommé premier président du Parlement de Bretagne. Il mourut en 1501, et fut enterré aux Jacobins de Dinan, au bas du chœur, dans le tombeau de ses ancêtres. Il avait épousé : 1° En 1459, Philippote DE QUEBRIAC, dont il n'eut point d'enfants ; 2° Jeanne DE FÉRIGAT, héritière des Ormeaux et de Terlaé, fille de Pierre de Férigat et de Jeanne Bodin ; 3° Gillette DE CHAMPAGNÉ, de la branche de Chambellay ; 4° Gillette LA VACHE, héritière de la Touche à la Vache, veuve du seigneur de Trémignon ; 5° Jeanne DE GOYON, fille du seigneur de Beaucorps, cadet de Matignon. Il eut de sa seconde femme :

- 1° Charles DU BREIL, chevalier, seigneur de Rays et des Ormeaux, qui suivit son père en France, à Toulouse et à Bordeaux. Il avait pris le parti des armes, et revint en Bretagne, lorsque son père fut nommé premier président. Ce fut lui qui accompagna la duchesse Anne avec le seigneur de Montauban en 1488. Il épousa, le 20 mars 1496, Guyonne de PONTBRIAND, dont il n'eut qu'un fils, appelé Roland. Il mourut en 1505.
- 2° Roland DU BREIL, chevalier, seigneur de Pontbriand, de Rays et des Ormeaux, fut élevé enfant d'honneur de la reine Anne de Bretagne. Il épousa, en 1519, Guillemette DE LANDUYAN, dont il n'eut point de postérité. Il mourut en 1547, âgé de 49 ans. Sa succession fut recueillie en l'estoc paternel par Julien du Breil, seigneur de Villemanouel, et en l'estoc maternel par Antoinette de Pontbriand, dame de Monchenu. Sa veuve épousa Jacques DE VISDELOUP, seigneur de la Goublaie, dont elle n'eut point d'enfants. Elle transigea avec Madeleine de Begasson, mère et tutrice de Julien du Breil, héritier dudit Roland, du 4 juin 1550 ;

- 3° Jacques DU BREIL, mort sans postérité ;
- 4° Roland DU BREIL, dont l'article suit ;
- 5° Guillaume DU BREIL, qui fonde la branche des SEIGNEURS, BARONS DES ORMEAUX, rapportée en son rang ;
- 6° Guyon DU BREIL, souche des seigneurs de la branche des VICOMTES DE PONT-BRIAND, relatée en son lieu ;
- 7° Bertranne DU BREIL, qui épousa, le 4 juin 1482, Jean DE LESCOUET, écuyer, seigneur de la Vieille-Pie et de Châteaux ;
- 8° Olive DU BREIL, qui épousa messire Jean FERRON, seigneur de la Ferronnays ;
- 9° Perrine DU BREIL, mariée le 16 mars 1489, à Jean CHEUSÉ, seigneur de l'Aumône, près Dol. Cette famille est éteinte. La terre de l'Aumône passa à messire Huguet, qui descendait d'une dame DU BREIL et du Challonge ;
- 10° Marguerite DU BREIL, qui épousa, le 16 mars 1489, Jean LAMOUR, seigneur de la Verrie et Villeneuve, près Bécherel ;
- 11° Étaise DU BREIL, mariée à Olivier de la TAVILLAIS, en Ploulabais.

X. Roland DU BREIL, III^e du nom, écuyer, épousa Guillemette DES BOIS, fille de Jean des Bois et de Françoise de Bernier, seigneur et dame de la Villemanouel, de la Villesalon et de la Villejouan. Étant veuve, elle rendit aveu au seigneur de Châteaubriant, pour la maison de la Villemanouel, le 29 octobre 1528. Leurs enfants furent :

- 1° Olivier DU BREIL, dont l'article suit ;
- 2° Julienne DU BREIL, mariée à François BERNIGUET, écuyer.

XI. Olivier DU BREIL, seigneur de la Villemanouel, épousa Madeleine DE BEGASSOUX, fille de Jean et de Françoise de la Boissière, seigneur et dame du Bois-Relant et de Coasura. Olivier DU BREIL partagea avec Julienne, sa sœur, femme de François de BERNIGUET, le 25 avril 1538. Il mourut dans un voyage au Canada, en l'année 1550, ne laissant qu'un fils, Julien, qui suit :

XII. Messire Julien DU BREIL, chevalier de l'ordre du roi, gentilhomme de sa chambre, par brevet du 14 mai 1576, mestre de camp d'un régiment d'infanterie, épousa dame Louise DE THOMAS, fille de Messire Pierre de Thomas, chevalier, seigneur de la Caunelaye. Il était alors mineur, sous la tutelle de sa mère, qui rendit aveu au Roi de la succession collatérale de Roland du Breil, le 26 avril 1548. Elle transigea, le 29 octobre 1550, avec François du Breil, chevalier, seigneur du Breil-Boutier, dans lequel acte elle transporte la terre des Ormeaux. Julien DU BREIL, transigea avec François du Breil, son fils, le 24 juin 1574, et avec Georges de Thomas, son beau-frère, au sujet des successions de Pierre de Thomas et de Françoise de Quellenec, le 20 mars 1572 ; recueillit la succession collatérale de

Roland du Breil, seigneur de Pontbriand, et après avoir passé presque toute sa vie au service, il mourut en 1592, laissant :

- 1° François DU BREIL, dont l'article suit ;
- 2° Françoise-Marie DU BREIL, qui partagea, avec François, son frère, le 18 octobre 1593, et épousa Julienne FERRON DE LA FERRONNAYS, dont il eut :
 - A. Gui DU BREIL, écuyer, marié avec Marie PEPIN, dont sont issus :
 - AA. N.... DU BREIL, capitaine d'infanterie, mort sans postérité en 1596, près de Bordeaux, revenant de Catalogne.
 - BB. N.... DU BREIL, mort enseigne de vaisseau, dans un voyage à Carthage, en 1697.
 - CC. Jeanne-Thérèse DU BREIL, mariée 1° en 1686, à N. DE LA LANDE DE BRE-
FEILLAC, écuyer ; 2° en 1698, à René DE FRELON, chevalier, seigneur de Saint-Aubin.
 - DD. Renée DU BREIL, qui épousa 1° Charles DE VISDELOUP, comte de Bienassis, dont postérité ; 2° N.... DE SANIGNY DE MONTMÉON, conseiller au Parlement de Bretagne.
 - EE. Françoise DU BREIL, mariée à Louis DU BREIL DU CHALLONGE, dont postérité.
 - FF. N.... DU BREIL, morte religieuse aux Bénédictines de Dinan.
 - GG. Deux autres filles mortes religieuses à Sainte-Claire de Dinan.
 - B. Mathurin DU BREIL, marié 1° en 1686, avec Marguerite DURAND ; 2° avec N.... DE
✓ Noé, dont il n'eut point d'enfants. Il laissa de sa première femme deux filles, dont on ignore la destinée.
 - C. François-Julien DU BREIL.
 - D. Anne DU BREIL, mariée à N.... LEVOYER, sieur de la Vallée, dont postérité.
 - E. Angélique DU BREIL, morte sans alliance.
- 3° François DU BREIL, seigneur de la Gerberge, mort sans postérité.
- 4° Julien DU BREIL, seigneur de la Grandville, qui épousa Hélène PASTEUR, dame de Keriaw, dont il eut Gui DU BREIL, seigneur de Pennulan, lequel fut capitaine de cavalerie dans le régiment de Lorraine. Il épousa Mathurine FERRON DE LA FERRONNAYS, dont sont issus : 1° N. . DU BREIL, écuyer, seigneur de Pennulan, gentilhomme de la chambre de M. le prince de Conti, qui épousa demoiselle LE MENEUF, de Briquine, dont il n'eut point d'enfants ; 2° Sébastien DU BREIL, seigneur de Pennulan, marié à N.... DU BOUERIC, fille de M. du Boueric et de demoiselle du Liscoet-Guerande. Il en eut : A. N.... DU BREIL, seigneur de Pennulan, marié à demoiselle DE KEROUAN, cadette de la maison de Coetanfas, dont il eut des enfants ; B. N.... DU BREIL, chevalier de Pennulan, qui a servi presque toute sa vie dans le régiment de la Seignelaye.
- 5° Mathurine DU BREIL, mariée en 1594 à Jean BOUAN, écuyer.

XIII. Messire François DU BREIL, chevalier, seigneur de Rays, gouverneur de Guildo, par brevet du 9 mai 1593, chevalier de l'ordre du Roi, gentilhomme ordinaire de sa chambre, par brevet du 20 décembre 1593, passa diverses transactions sur partages, avec Jean d'Acigné, son beau-frère, fils de Louis d'Acigné, baron de la Roche-Chagu, par l'avis de M. le baron de Molac, marquis de Coasquin ; de MM. de la Prevalais ; de l'abbé

de Saint-Meleine; de MM. de Tregoff, de Gréez, de Saint-Étienne, conseillers au Parlement des 3 novembre 1598 et 21 novembre 1599. Il avait épousé, par acte du 3 juin 1585, Claude d'ACIGNÉ, d'où sont issus :

- 1° Gui DU BREIL, dont l'article suit;
- 2° Julien DU BREIL, seigneur de la Gaudinais, marié à demoiselle N... DE KERADO, dont il n'eut qu'une fille, mariée à M. DE COHAR;
- 3° François DU BREIL, qui fut reçu chevalier de Malte sur preuves faites le 28 juillet 1612. Il existe plusieurs lettres prouvant qu'il était favori du cardinal de Richelieu, qui lui avait confié le gouvernement du Havre-de-Grâce, où il demeura longtemps, et qu'il commandait des vaisseaux du Roi au siège de la Rochelle;
- 4° Françoise DU BREIL, mariée à François LADVOCAT, seigneur de la Crochais, dont postérité.

XIV. Messire Gui DU BREIL, chevalier de l'ordre du Roi, par brevet du 9 avril 1619, gentilhomme ordinaire de sa chambre, seigneur de Rays et du Plessis-Balisson, capitaine de cent hommes de pied, par commission du 17 mars 1617, épousa dame Claude DE BOISEON, fille unique et héritière de Pierre de Boiseon, seigneur de la Grand'Ville, Beaumanoir, en Plénée, dont il eut Jean DU BREIL qui suit. Il partagea avec Julien DU BREIL, seigneur de la Gaudinais, et Françoise, dame de la Crochais, ses putnés, le 22 janvier 1636.

XV. Messire Jean DU BREIL, chevalier, seigneur comte de Rays et du Plessis-Balisson, en vertu de l'érection de cette terre *en comté*, par lettres patentes de l'an 1680, gouverneur de la ville et du château de Dinan, épousa : 1° Louise DE QUENGO, fille de René, chevalier, baron de Tonquedec, et de Sylvie d'Épinay; 2° Demoiselle DE PONTUAL, fille de René, chevalier, seigneur de la Villenaud, président à la Chambre des Comptes, et de N.... du Plessis de Gredand. Elle devint veuve, et mourut en 1721. Ses enfants furent :

Du premier lit :

- 1° François DU BREIL, chevalier, seigneur de Rays, qui fit plusieurs campagnes comme aide de camp de M. le vicomte de Turenne, et mourut au service;
- 2° Guy-Sylvestre DU BREIL, mort aussi sans alliance, étant capitaine de dragons.

Du second lit :

- 3° Guillaume DU BREIL, dont l'article suit;
- 4° N.... DU BREIL, capitaine de dragons, mort en Italie, en 1690, sans avoir été marié;
- 5° Claude DU BREIL, mariée avec dispense à Jean LADVOCAT, chevalier, seigneur de la Crochais, dont postérité;

- 6° N.... DU BREIL, mariée à M. DE KEROIGNAN, seigneur du Tressel, dont postérité ;
 7° N.... DU BREIL, mariée à M. LE BORGNE, seigneur de Rocament, dont une fille
 alliée au marquis DE CARNÉ-CORTLOGON.

XVI. Messire Guillaume-Dinand DU BREIL, chevalier, seigneur, comte de Rays et du Plessis-Balisson, capitaine de dragons au régiment de Bretagne, par commission du mois de janvier 1689, capitaine garde-côte, épousa, en 1682, Sylvie DE QUENGO ; 2° en 1689, Marie-Angélique DE LA MONNERAYS. Ses enfants furent :

Du premier lit :

- 1° Charles DU BREIL, dont l'article suit :

Du second lit :

- 2° Jean-Baptiste DU BREIL, dont la postérité sera rapportée après celle de son frère ;
 3° N.... DU BREIL DE RAYS, marié à demoiselle Noële MAIGNON, dont il a eu des enfants ;
 4° N... DU BREIL DE RAYS, mariée à N... CHRÉTIEN, chevalier, seigneur de Treveneuc et de Pomerio, dont elle a eu des enfants.

XVII. Messire Charles DU BREIL, chevalier, marquis de Rays, né en 1683, capitaine de cavalerie, chevalier de Saint-Lazare, épousa demoiselle DE LA BOESSIERE, dont il eut une fille unique :

Yvonne-Sylvie DU BREIL DE RAYS, mariée, par contrat du 30 janvier 1729, à Gui-Auguste DE ROHAN-CHABOT, comte de CHABOT, maréchal de camp, lieutenant-général des armées du Roi, à la promotion de 1734, fils de Louis de Rohan-Chabot, duc de Rohan, pair de France, prince de Léon, comte de Porrhoel de Moret, et de Marie-Élisabeth du Bec de Vardes. Elle mourut à Paris, le 17 juillet 1740, âgée de 28 ans.

XVII. Messire Jean-Baptiste DU BREIL, frère puîné du précédent, devenu marquis de Rays par la mort, sans postérité mâle, de son frère aîné, mentionné ci-dessus, laissa, entre autres enfants, d'une alliance dont on ignore le nom :

XVIII. François-Dinand DU BREIL, marquis de Rays, chevalier de Saint-Louis, qui épousa, vers 1745, Mauricette-Josèphe DU HALGOET, dont il eut entre autres enfants :

- 1° Guillaume-Bonaventure, qui suit ;
 2° Gabrielle-Aline-Jeanne DU BREIL DE RAYS, mariée au comte DE CILLART.

XIX. Guillaume-Bonaventure DU BREIL, marquis de Rays, né le 7 avril 1747, émigra en Angleterre avec ses deux fils, qui suivirent les princes, servirent dans leur armée jusqu'à l'époque où elle fut licenciée, et rejoignirent ensuite leur famille en Angleterre. Il avait épousé, le 12 juin 1772, demoiselle Anne-Josèphe DE TINTÉNIAC, de laquelle il eut plusieurs enfants, entre autres :

- 1° Hyacinthe-Gabriel-Joseph DU BREIL DE RAYS, né en 1776, mort en Angleterre, sans postérité, en 1794 ;
- 2° Charles-Gabriel, qui suit.

XX. Charles-Gabriel DU BREIL, marquis de Rays, né le 3 novembre 1778, fit partie de l'expédition de Quiberon. Il épousa, par contrat du 17 novembre 1830, demoiselle Marie-Augustine-Désirée PRÉVOST. Il est décédé le 9 août 1838, laissant de cette union six enfants, savoir :

- 1° Charles DU BREIL, qui suit ;
- 2° Adèle DU BREIL DE RAYS, né le 17 avril 1833 ;
- 3° Léonie DU BREIL DE RAYS, née le 28 avril 1834 ;
- 4° Eugène DU BREIL, comte de RAYS, né le 13 mai 1835 ;
- 5° Mélanie DU BREIL DE RAYS, née le 11 août 1836 ;
- 6° Ernestine DU BREIL DE RAYS, née le 7 septembre 1837.

XXI. Charles DU BREIL, marquis de Rays, chef actuel de noms et d'armes de sa maison, est né le 2 janvier 1832.

QUATRIÈME BRANCHE

DES BARONS ET SEIGNEURS DES ORMEAUX.

Cette branche a eu pour auteur, au X^e degré, Guillaume DU BREIL, II^e du nom, écuyer, quatrième fils de Roland et de Jeanne de Férigat, capitaine d'infanterie, en 1506, qui épousa Philippine DE MUÉE. Sa postérité qui occupa de hautes fonctions militaires et civiles, fut décorée du titre de baron des Ormeaux, et s'allia aux meilleures familles de la Bretagne ; elle s'est éteinte, au XIV^e degré, en la personne de Messire Charles DU BREIL, chevalier des Ormeaux, qui entra fort jeune dans les mousquetaires et servit ensuite dans les dragons. Il reçut plusieurs blessures en 1689, fut fait major et commandant de deux villes sur la frontière du Piémont, et mourut sans postérité.

CINQUIÈME BRANCHE**DES VICOMTES DE PONTBRIAND.**

Cette branche, qui a constamment égalé en illustration son aînée, la branche des marquis de Rays, par les positions éminentes qu'ont occupées ses membres, a fourni une longue suite de personnages marquants et contracté toutes ses alliances parmi les maisons les plus considérables de la Bretagne. Les bornes de cette notice ne nous permettant pas de donner sa filiation complète, nous renverrons à l'ouvrage de Saint-Allais pour plus amples détails, et nous nous contenterons de mentionner ici le personnage qui la représente au XVIII^e degré de sa filiation.

XVIII. Messire Toussaint-Marie du BREIL, vicomte de Pontbriand, chevalier de l'ordre royal et militaire de Saint-Louis, colonel d'infanterie, qui a épousé, le 2 septembre 1796, Colette-Appoline-Marie PICQUET du Boisguy, dont il a eu pour enfants :

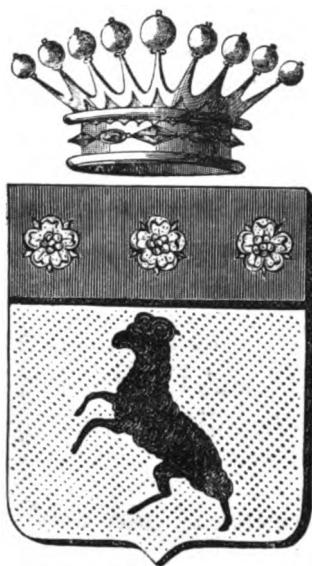
- 1^o Edmond-Marie du BREIL DE PONTBRIAND ;
- 2^o Camille-Marie-Mériadec du BREIL DE PONTBRIAND ;
- 3^o Isidore-Marie du BREIL DE PONTBRIAND, qui, avec ses deux frères aînés et son père, a fait la campagne de 1815 dans les volontaires royaux ;
- 4^o Victor-Louis-Marie du BREIL DE PONTBRIAND ;
- 5^o Frédéric-Louis-Marie du BREIL DE PONTBRIAND ;
- 6^o Stanislas-Marie du BREIL DE PONTBRIAND ;
- 7^o Joséphine-Marie-Céleste du BREIL DE PONTBRIAND ;
- 8^o Bonne-Marie-Angélique du BREIL DE PONTBRIAND ;
- 9^o Rosalie-Marie-Charlotte du BREIL DE PONTBRIAND.



BELLIER DE PRESLES

DAUPHINÉ

SEIGNEURS DE PRESLES, DE CHAMPEVERSE ET DU CHARMEIL.



ARMES : D'or, au bélial rampant de sable ; au chef de gueules chargé de trois roses d'or. — COURONNE de Comte. — SUPPORTS : Deux lions.



ANCIENNE et honorable famille, originaire du Pont-en-Royans, où elle jouit d'une considération séculaire. Elle a fourni des avocats au parlement de Grenoble ; des magistrats, dont un trésorier de France, et plusieurs officiers distingués. Elle a donné à l'Église un chanoine régulier de Saint-Antoine et un chanoine de l'ancien chapitre de Die.

D'URBAIN

LORRAINE



ARMES : *D'argent, à une tête de Léopard de sinople; au chef d'azur, chargé de trois meules de sable orlées d'or. — L'Écu timbré d'un casque de chevalier orné de ses lambrequins. — CIMIER : Un bras issant tenant une patte de loup.*



RIGINAIRE de la Lorraine, la famille d'URBAIN a été anoblíe, pour ses fidèles et loyaux services, par le duc Nicolas, le 5 janvier 1554.

Depuis cette époque, ses membres n'ont cessé de porter la qualité d'écuyer, et de jouir des privilèges exclusivement réservés à la noblesse.

En 1764, Sébastien URBAIN, arrière petit-fils de Didier URBAIN, vou-

lant réparer les pertes éprouvées dans la plupart de ses titres de famille par deux incendies qui eurent lieu dans la maison de ses pères, en 1695 et 1743, ainsi qu'il appert de plusieurs certificats qui nous ont été représentés en original, se décida à demander au duc de Lorraine des lettres recognitives de noblesse, qui lui furent accordées le 14 mai de ladite année.

Nous rapporterons en leur lieu et place les passages les plus marquants de ces secondes lettres patentes, qui sont tout à l'avantage de la famille d'URBAIN.

Cette famille s'est alliée à plusieurs maisons nobles très-recommandables, entre autres celles de : Gaillard de Villebois, de Thomerot, de Morizot, de Clément, de Tricornot, de Rose, etc., etc.

FILIATION

Le premier auteur connu de cette famille, à partir duquel s'établit la filiation suivie, est :

I. DIDIER URBAIN, dit DE GUERPON, né vers 1510, qui fut maître des Salles de l'hôtel du Grand-Duc Charles III de Lorraine, charge qui correspond, de nos jours, à celle de maître des cérémonies.

En récompense de ses fidèles et loyaux services, Nicolas de Lorraine, Régent du royaume pendant la minorité de Charles III, son neveu, l'anoblit par lettres patentes en date du 5 janvier 1554.

La minute de ces lettres d'anoblissement est conservée au Trésor des Chartes de Lorraine, à Nancy, et une expédition en bonne forme se trouve en la possession de la famille.

Nous rapporterons textuellement les termes de ces lettres patentes : ils sont trop flatteurs pour la famille d'URBAIN, pour que nous les passions sous silence :

« NICOLAS DE LORRAINE, comte et baron de Mercœur, tuteur et administrateur des terres, bois et pays de notre très-cher et très-aimé neveu, CHARLES par la grâce de Dieu, duc de Calabre, Lorraine, Bar, Gueldres, Marchis, marquis de Pont-à-Mousson, comte de Provence, de Zutphen, etc., en l'absence de madame Chrestienne de Danemarck, duchesse douairière de Lorraine et Milan, etc., notre sœur ; à tous présents et advenir, Salut.

« Comme originellement et de droit naturel, toutes personnes en général soient libres franchises et non subjectes à aucunes servitudes, et suyvnt leur propre instinct des leur nature s'enclinent à cette fin et tendent à s'y maintenir et à conserver leur ingénuité de noblesse et liberté innée à eux, donnée dès leur naissance et première ori-

gine et néanmoins depuis par le droit des gens et institutions civiles, ceste franchise ait esté restreinte en plus grande partie, de sorte, qu'aujourd'hui, le nombre de ceulx est petit qui ne soient rédigés en ordre inférieur, tenus en estats bas, humbles et mécaniques, en subjections de services, impôts, exactions, tailles et redevances ignobles ; toutes fois, l'excellence des Princes naturellement s'esjouyt d'exalter et autoriser ceulx qui, par leurs vertus, sçavoir, saigesse et actes prudents, nobles et vertueux, se sont addonnez à chouses louables et longuement conduitz et exercez en icelles dont ils ont mérité, à plus juste titre, et méritent de prééminer pardessus les autres et d'estre libres, francz et exempts et non subjectz à telles loix de vile et basse servitude, et par conséquent sont dignes et capables d'impêtrer et obtenir les bénéfices et gratifications desdits Princes qui, facilement à ces fins, les leur concèdent et octroyent.

» Pour ces causes et aultres justes considérations à ce nous mouvantes mesures pour bonne et certaine expérience, congnoissant les *vertus, prud'homme, intégrité, prudence, fidélité et ordinaire diligence* estants en la personne de nostre *chier et bien-aimé DIDIER URBAIN, maistre des Salles en l'hostel de nostredit nepveu* ; lequel toujours s'est conduit et gouverné honnestement, et n'a jamais vescu aultrement que *noblement* et en *honneur*. A vous iceluy DIDIER URBAIN, en considérations mesmes des bons et agréables services qu'il nous a faits et à nostredit nepveu, espérant qu'il continuera de bien en mieulx à l'avenir, de notre certaine science, grâce espéciale, pleine puissance et auctorité, *anobly* et *anoblissons* et du tiltre de noblesse décoré et décorons par ces présentes, voulons, nous plaist, et octroyons que luy et ses enfans masles et femelles nez et à naistre, descendans de luy en loyal mariage, leur postérité et lignée soient a toujours tenus traictés et réputés pour NOBLES en jugement et dehors jouissent et usent de tous honneurs, libertés, franchises, droicts, privilegeiges et prérogatives dont jouissent et ont accoutumé jouyr et usé tous aultres nobles, qu'ils puissent prendre Ordre de chevalerie, acquester chasteaux, forteresses, seigneuries, haute justice, basse et moyenne, et tous aultres fiefs, arrière-fiefs et nobles tenemens de quelque auctorité et dignité qu'ils soient pour par eulx, leur postérité et lignée les tenir et posséder noblement, en joyr plainement et paisiblement, et en faire tous ainsi que si d'anciennement ils estaient nez et extraitz de lignée noble, et en signe de noblesse et pour ycelle décorer, avons audiet DIDIER URBAIN et à sa dicte postérité et lignée, descendans de luy en loyal mariage, donné et donnons les armes telles que cy-dessous elles sont empainctes, avec plaine puissance et auctorité de les porter : *d'argent à une teste de Léopard de sinople uny, chef d'azur, trois meules de sable orlées d'or* timbré sur un torty des métal et couleurs, un bras yssant tenant une patte de loup porté d'un armet mort d'argent couvert d'un lambrequin aux métal et couleurs de l'Escut.

» Voulons, etc.....

Et afin que ce soit chose ferme et stable à toujours, nous avons, à ces présentes signées de nostre main, fait mettre et appendre le grand scel de notredit nepveu.

» Données, en sa ville de Nancy, le sixième jour de janvier, l'an de grâce Notre Seigneur mil cinq cent cinquante-quatre.

« Signé : NICOLAS. »

» Et sur le repli, par Monseigneur de Vaudemont, en l'absence de madame la duchesse douairière, tuteurs, pour

» *Secrétaires* : GLEY SENONE. — Q. FOURNIER.

« Copie collationnée sur le registre de Quiriace Fournier des Lettres patentes de l'année quinze cent cinquante-quatre, folio deux cent cinquante-huit, tiré du Trésor des Chartes de Lorraine, en exécution du décret du douze du présent mois, et donnée sous le grand scel de la Chambre, et délivrée le quatorze décembre mil sept cent soixante-trois. »

Didier URBAIN eut pour fils :

II. Demange URBAIN, écuyer, qui soutint honorablement la noblesse de son père et est cité avec la qualification d'écuyer dans plusieurs actes, entre autres dans une obligation faite devant notaire le 12 janvier 1599, *au profit de Demange URBAIN, écuyer présent, et acceptant pour Christophe URBAIN, son fils mineur, donataire de Didier URBAIN, anobli par le duc de Lorraine*, et dans un extrait de dénombrement du 8 février 1574. Il est mort à Monthureux-le-Sec.

De son mariage avec demoiselle N..., il laissa pour fils :

III. Christophe URBAIN, écuyer, né vers 1590, qui épousa damoiselle Marguerite CLAUDEL, ainsi qu'il appert de plusieurs titres, savoir :

1° Un acte notarié du 29 avril 1669, par lequel on voit qu'ils ont fait tous deux une fondation pieuse, pour l'exécution de laquelle ils affectèrent un immeuble qui était venu en la possession de Christophe URBAIN, par suite de dispositions particulières de Didier URBAIN, son aïeul, qui exigea qu'après l'accomplissement de ladite fondation, fixée à 99 ans, cet héritage retournât à ses descendants ;

2° Une procuration notariée en date du 16 novembre 1676, par laquelle la même dame Marguerite CLAUDEL, agissant en qualité de douairière veuve de Christophe URBAIN, son mari, donne tout pouvoir à son fils Pierre URBAIN, pour soutenir le procès qu'elle a avec ses autres enfants touchant l'usufruit que son mari lui avait légué sur les biens qui lui sont advenus par la succession.

Dans les deux actes ci-dessus mentionnés, Christophe URBAIN est qualifié d'*écuyer* ; il l'est aussi dans une sentence de la commune de Vassy, rendue contre les habitants de Monthureux le 19 décembre 1656, ainsi que dans le

contrat de mariage, en date du 2 février 1647, de N... Grandoyen des Vallois et de demoiselle N... de Morizot, auquel contrat Christophe URBAIN assista en qualité de cousin-germain.

De son mariage il laissa plusieurs enfants, entre autres :

IV. Pierre URBAIN, écuyer, qui s'adonna à la culture des belles-lettres et du droit public, et fut pourvu de l'office de juge-garde de la baronnie de Thuillières et de la seigneurie de Monthureux-le-Sec. Sa commission est datée de Paris, du 14 juillet 1691.

Il avait épousé, par contrat du 9 avril 1679, damoiselle Anne Marie VOIRIN, qui le rendit père d'un fils unique, qui suit :

V. Sébastien URBAIN, I^{er} du nom, écuyer, né à Monthureux-le-Sec le 14 octobre 1691, épousa, par contrat du 10 juin 1721, noble demoiselle Anne-Marie GAILLARD DE VILLEBOIS, fille de Augustin GAILLARD DE VILLEBOIS, lieutenant au régiment des Gardes de Son Altesse Royale et de feu demoiselle Françoise-Alexis DE THOMEROT, dont le père, M. DE THOMEROT, fut conseiller en la Cour des Comptes de Lorraine.

De son mariage, il eut le fils unique qui suit :

VI. SÉBASTIEN D'URBAIN, II^e du nom, écuyer, né à Monthureux le 28 février 1735, fut avocat en la Cour souveraine de Lorraine et Barrois (1).

Sébastien URBAIN a épousé, en premières noces, par contrat du 7 septembre 1762, demoiselle Marie-Thérèse-Claire REGNAULDIN, fille de feu Joseph Regnauldin, avocat en ladite Cour, et de noble dame Claire de Braux; dont le père a été réhabilité dans la noblesse de ses ancêtres par lettres patentes de 1775. N'ayant pas eu d'enfants de ce mariage, il épousa, en deuxièmes noces, noble demoiselle Marie Anne HENRY, sœur du baron Henry, ancien Président en la Cour royale de Nancy.

(1) Il résulte des papiers de famille laissés par Sébastien d'URBAIN, II^e du nom, que le sieur Etienne Durand, son trisaïeul maternel, est mort lieutenant-colonel au régiment de Bettancourt ;

Hilaire de Thomerot, son bisaïeul, pourvu en 1641 d'un brevet de colonel par Henri de Lorraine, duc de Guise, et d'un office de gentilhomme ordinaire de la chambre du roi Louis XIII, par brevet du 14 janvier 1643, fut reconnu dans sa noblesse par diplôme de l'empereur d'Allemagne, Ferdinand III, le 6 mars 1643, en considération de ses services, de ceux de son père et de ceux de ses frères, morts au service de l'Empire et de la maison d'Autriche, l'un au siège de Mantoue, l'autre en Allemagne.

Augustin de Villebois, son aïeul maternel, a servi, en qualité de lieutenant, au régiment des gardes de Lorraine, et est mort exerçant la charge de prévôt à Remoncourt. Théodore de Thomerot, son cousin, était colonel des officiers du génie au service de Sa Majesté l'empereur d'Allemagne ; enfin, Jean-Joseph de Clément, également son cousin, était capitaine au régiment de Poniatowski.

Sébastien URBAIN, ayant perdu tous ses titres de famille lors des deux incendies qui eurent lieu dans la maison de ses pères, en 1695 et 1743, ainsi qu'il résulte de trois certificats dûment légalisés, qui sont aux archives de la famille, fut obligé de demander au duc de Lorraine des lettres récognitives de noblesse qui lui furent accordées le 14 mai 1764, dont une expédition en bonne forme nous a été représentée.

Voici les passages les plus saillants de ces nouvelles lettres patentes :

« STANISLAS, par la grâce de Dieu, Roi de Pologne, etc., etc., duc de Lorraine, etc., etc., à nos amés et féaux les présidents et conseillers, et gens tenant notre cour souveraine de Lorraine et Barrois, présidents, conseillers, maitres auditeurs, et gens tenant nôtre Chambre des Comptes de Lorraine, *Salut*. Ayant sur la requête de notre aimé SÉBASTIEN URBAIN, *avocat* en notre dite Cour souveraine, été rendu arrêt en notre conseil d'Etat, nous y étant, le huit du présent mois, sur la production des titres justifiants de sa descendance, après avoir vu sur jceux l'avis de nôtre cher et féal conseiller d'Etat et procureur général pour nous, en notre dite Chambre des Comptes de Lorraine, le sieur Thibault, et ensuite du rapport fait en nôtre dit Conseil royal des finances et commerce, le sieur de Serre, par lequel nous avons reconnu et déclaré, comme par ces présentes, reconnaissons et déclarons ledit SÉBASTIEN URBAIN, issu en ligne directe et légitime mariage de DIDIER URBAIN, *annobly* par lettres patentes du *cinq janvier mil cinq cent cinquante-quatre*, et avons ordonné que luy et ses descendants et leur postérité en légitime mariage, jouiront, tant en jugement que dehors, des droits, privilèges, prérogatives et immunités qui appartiennent et peuvent appartenir aux personnes de condition noble, notamment du port des armes telles qu'elles ont été accordées audit DIDIER URBAIN, lesquelles sont : *d'argent, à une tête de Léopard de sinople, au chef d'azur, chargé de trois meules de sable orlées d'or, timbrées sur un torti des métaux et couleurs de l'Ecu, avec un bras issant tenant une patte de loup, porté d'un armet d'argent couvert d'un lambrequin aux métaux et couleurs de l'Ecu*, et telles que ci-dessous, nous lui permettons de les faire peindre, figurer et blasonner au bas des présentes, avant leur enregistrement, antérieurement, à l'effet de quoy nous l'avons, en tant que de besoin, relevé et relevons de tous actes de dérogeance et du défaut de qualification qui pourraient lui être opposés, et l'avons réhabilité et réhabilitons au x-dits droits, suivant que le tout est plus amplement porté et détaillé par le même arrêt, dont l'expédition est ci-jointe et attachée sous le contre-scel de notre Chancellerie et voulant qu'il porte son plein et entier effet, *nous vous mandons* de le faire incessamment enregistrer, ensemble les présentes, en vos greffes, pour y avoir recours le cas échéant, et fassiez chacun en droit pour y jouir et user ledit SÉBASTIEN URBAIN, ses descendants et leur postérité à naitre en légitime mariage, de tout l'effet d'jceluy, pleinement, paisiblement et perpétuellement, cessant et faisant cesser tous troubles et empêchements contraires, car ainsi nous plait.

» En foy de quoy nous avons, aux présentes, signées de notre main et contre-

signées par l'un de nos conseillers et secrétaires d'Etat, commandements et finances, fait mettre et apprendre notre grand scel; *donné*, en notre ville de Lunéville, le quatorze may mil sept cent soixante-quatre.

» *Signé* : STANISLAS, roi. »

Sébastien d'URBAIN a laissé de son second mariage :

VII. Sébastien-Joseph-Arnould d'URBAIN, né le 1^{er} février 1768, et baptisé le même jour, comme on le voit par son acte de naissance tiré des registres de l'Etat civil de Monthureux.

Il a épousé, par contrat du 1^{er} ventôse an XIII (1804), demoiselle Thérèse Pierrette PETIT, fille de M. Emmanuel Bernard PETIT, écuyer, ancien lieutenant-général civil et criminel au baillage royal de Darney, et de dame Françoise Normand.

La famille PETIT, anoblie par les ducs de Lorraine, est une des plus anciennes et des plus honorables de cette province. Elle est éteinte de nos jours, M. PETIT n'ayant laissé que deux filles : l'aînée mariée à M. d'URBAIN, et morte le 4 octobre 1827; l'autre mariée à M. PERRAUD.

De cette union, est issu :

VIII. Marie-Sébastien-Emmanuel-Nicolas d'URBAIN, chef actuel de nom et d'armes de sa famille, né à Darney le 4 novembre 1805, qui a épousé, le 11 avril 1831, mademoiselle Rosalie-Françoise DE TRICORNOT, fille de M. Jean-Baptiste Charles-Emmanuel baron DE TRICORNOT, et de dame Rosalie Gabrielle DE ROSE, fille de M. le comte DE ROSE, propriétaire du château de Saulles (Haute-Marne).



La famille DE TRICORNOT est l'une des plus nobles et des plus anciennes de la Franche-Comté. — Ses armes sont d'azur, à trois cors de chasse d'or. — SUPPORTS : deux Levriers.

DE VAUCOCOUR

PÉRIGORD

ARMES : *D'azur, à trois fleurs de lis d'or ; au chef cousu de gueules, chargé de trois yeux d'argent de face. — SUPPORTS : Deux lions d'or.*

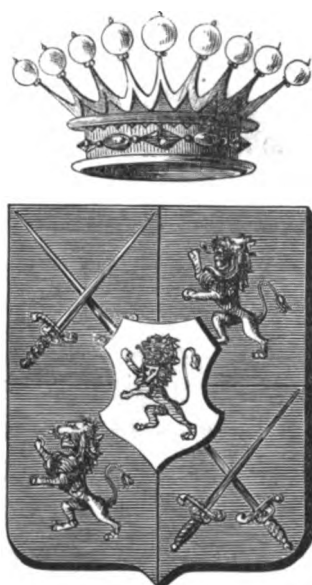


ETTE famille, d'origine chevaleresque, a donné son nom à un château situé à côté de l'église de Thiviers, en Périgord. Elle a produit un évêque de Périgueux, en 1081 (Réginaldus de Tiberiaco), un abbé, plusieurs gentils-hommes de la chambre du roi, plusieurs officiers supérieurs, des gouverneurs, des chevaliers de différents ordres, etc.

Le château de Vaucocour, à Thiviers, a été vendu, en 1730, à la famille GAILLARD, qui le possède actuellement. La maison DE VAUCOCOUR n'existe plus ; elle s'est fondue dans celle de DU MAS DES BOURBOUX.

DE COURTY

FLANDRE, PICARDIE, ILE DE FRANCE ET AGENAIS



ARMES (1) pour la branche cadette : *Écartelé aux 1 et 4 d'azur, à 2 épées d'argent passées en sautoir, les pointes en haut, montées d'or; aux 2 et 3 d'azur, au lion d'argent, armé et lampassé de gueules; et sur le tout, d'argent, au lion d'azur coleté de l'écu de Flandre, d'or au lion de sable, attaché par un collier de gueules. — SUPPORTS : Deux lions. — COURONNE : De comte.*



A famille DE COURTY, dont plusieurs branches habitent actuellement diverses parties de la France, est l'une des plus anciennes maisons nobles de ce pays; elle est originaire du Liégeois. Elle a emprunté son nom au bourg de Courtils ou Cortils, situé près Montenaken, dans le pays de Liège, dont le nom s'écrivait anciennement Courtils, et s'écrit aujourd'hui Courty (Voir le *Dictionnaire géographique* de Briand de Verzé).

(1) La branche aînée porte seulement l'écusson qui est sur le tout, modifié quelque peu dans les émaux.

Cette famille peut faire remonter sa noblesse au **xiii^e** siècle, puisque **Baudoin DES COURTILS** figure, en **1235**, dans l'acte d'une donation faite au chapitre noble de Thorens.

Elle eut des représentants aux croisades ; lorsque le comte de Soissons accompagna le roi Saint-Louis en Égypte, lors de la sixième croisade, en **1248**, il avait, parmi ses gentilshommes, un **Jean DES COURTILS**.

Dans les preuves de l'*Histoire de Bretagne* (t. I^{er}, p. 492), on trouve un **Jean DE COURTY**, comme figurant dans la liste des prisonniers, faits à Dôle, en **1270**.

Ce fut vers **1380** qu'un membre de la famille vint s'établir en France, forcé de s'expatrier par suite des guerres que les ducs de Bourgogne firent aux Liégeois. Il n'était pas le seul de sa famille qui vint offrir ses services aux ducs d'Orléans ; car, en **1382**, **Guillaume DES COURTILS** est désigné dans une charte provenant de la collection du baron Joursanvault, comme châtelain de Romorantin.

Cette famille s'est particulièrement signalée dans la carrière des armes, et un grand nombre de ses membres sont morts sur les champs de bataille : **Adam DES COURTILS** périt dans les guerres d'Italie à la bataille de Pavie ; son neveu, **Daniel DES COURTILS**, fut tué au siège de Rouen ; **Charles DE COURTILS** périt en **1589**, en reprenant son château de Tourly, qui était tombé au pouvoir des huguenots ; **Walgraff DE COURTY** vint en France à la suite de Charles-Quint ; il était du nombre de ses gentilshommes.

La maison **DE COURTILS**, **DE COURTHY**, **DE COURTYS**, et enfin **DE COURTY**, a payé largement sa dette au pays : elle a fourni deux chevaliers des ordres du Roi, des officiers de terre et de mer de divers grades ; un commandant du vaisseau le *Mars*, qui fut tué en **1708**, dans un combat sur les côtes du Portugal ; un autre eut la main emportée dans les guerres de la succession d'Espagne ; enfin un capitaine du régiment d'Armagnac, qui périt dans les guerres d'Amérique en **1780**.

Dans le **xvii^e** siècle, elle eut une abbesse de l'abbaye du Trésor, et une autre dame **DES COURTILS** fut abbesse de l'abbaye du Giff ; elle eut l'honneur aussi d'avoir un grand bailli d'épée en **1775**.

Ses alliances sont prises dans les familles de Fours, Clément du Metz, de Moy, de Lannoy, de Vieux-Pont, de Chanteloup, des Hattes, de Billy, de Clerc, de Boufflers, de Boulainvillers, de l'Espinay, de Gaudechart, de Béthune, de Virieu, de Blondeau, de Passelaygue, etc.

Les preuves de sa noblesse et les jugements de maintenue rendus en sa faveur sont au cabinet des titres de la Bibliothèque impériale, ainsi qu'un dossier de titres originaux. Les tomes **27** et **28** de la collection manuscrite

d'André Duchesne contiennent un grand nombre d'extraits d'actes originaux sur cette noble famille, et Haudiquier de Blancourt en fait aussi mention.

La filiation nobiliaire et généalogique de la maison DE COURTY s'établit d'une manière suivie et non interrompue, à partir de Jacques DES COURTILS, qui vivait vers 1350. Monstrelet en fait mention et le qualifie de messire et de chevalier. Il est l'auteur des nombreuses branches de la famille.

Les bornes de cette notice nous obligent à laisser de côté ces diverses branches, pour ne nous occuper que de la branche cadette, qui est allée se fixer en Agenais.

BRANCHE CADETTE

SEIGNEURS DE SANDRAS, DU VERGER, ETC.

La filiation de cette branche s'établit à partir de :

VII. Gatien DE COURTYS ou DE COURTHYS, I^{er} du nom, fils puîné d'André des Courtys et de Nicole de Vieuxpont, écuyer, seigneur de Sandras, qui épousa noble demoiselle Anne DE LA VILLE, dont il eut pour fils :

VIII. Gatien DE COURTY, II^e du nom, écuyer, seigneur de Sandras, né en 1644, à Paris, capitaine dans le régiment de Champagne. Également habile à manier l'épée et la plume, il s'était fait redouter par sa franchise hardie, et le roi Louis XIV lui fit expier par trois ans d'une rude captivité à la Bastille sa fécondité d'auteur satirique et mordant. Il n'en sortit qu'en 1711, et mourut à l'âge de soixante-huit ans, le 6 mai 1712, et fut enterré à Saint-André-des-Arts (Voir le *Dictionnaire historique de Moreri*). On lui doit aussi la *Vie de Turenne* qu'il publia en 1686, et un journal, le *Mercure historique et politique*, plein de faits et d'anecdotes curieuses.

Il laissa, entre autres enfants :

IX. Gatien DE COURTY, III^e du nom, écuyer, seigneur du Verger, qui fit enregistrer les armoiries de sa famille à l'Armorial général, en 1701, registre de la généralité de Paris, folio 144. Fixé, comme son père, dans l'Île de France, il acquit un fief auquel il donna son nom, et que l'on trouve indiqué ainsi dans le *Dictionnaire géographique*, de Briand de Verzé : Courty, département de Seine-et-Oise, hameau de Maisse, canton de Gironville.

Il entra dans la garde du Roi en 1703, puis devint officier comme son père, et se signala au siège de Barcelonne, où il était brigadier en 1714. (Voir l'ancienne *Gazette de France*.)

Il épousa noble demoiselle Marie-Charlotte DE BLONDEAU, fille d'un conseiller au Parlement de Paris, dont il eut plusieurs enfants, entre autres :

1° Jean DE COURTY, dont un descendant, M. DE COURTY DE ROMANGE, eut l'insigne honneur de donner son nom à une des rues de Paris.

2° Bernard, qui suit ;

X. Bernard DE COURTY, de Lastéoules, né en 1697, épousa, en 1734, demoiselle Charlotte MARTIN d'ESCOUTTE, dont il eut onze enfants, dont huit sont morts en bas âge ; les trois survivants sont :

1° Jean DE COURTY DE CAMPANOL, né le 22 octobre 1736, qui se distingua comme officier d'infanterie dans les armées des rois Louis XV et Louis XVI. Il épousa, en premières noces, demoiselle Jeanne-Victoire DE LA PISE DE LA CAIROUSE, veuve du baron de Saint-Bauzel. De ce mariage est né :

A. Un fils mort à Saint-Domingue.

2° Catherine DE COURTY, épouse de M. du Verger.

3° Jean-Baptiste-Calixte, qui va suivre ;

XI. Jean-Baptiste-Calixte DE COURTY, né le 15 septembre 1752, officier au service du Roi au corps royal, passa à Saint-Domingue, où il jouissait d'une grande fortune qu'il perdit à la suite de la révolution, et notamment dans un incendie allumé par les nègres ; mais ce ne fut pas sans s'associer à la résistance qui s'organisa alors, si bien qu'il fut grièvement blessé à la bataille de la Croix des Bouquets. Sauvé par deux esclaves fidèles, il fut porté à bord d'un vaisseau anglais qui le transporta aux Etats-Unis, où il vécut longtemps.

Il épousa, en 1803, Suzanne-Elisabeth DE PASSELAYGUE, d'une ancienne famille d'origine béarnaise, qui porte pour armes : *d'azur, à un navire d'argent*. De cette union sont nés cinq enfants, entre autres :

1° Jean-Jules DE COURTY, né en 1804,

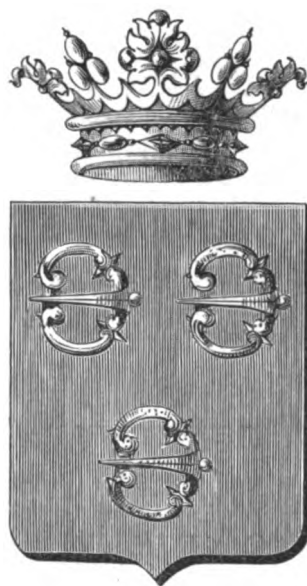
2° Et Auguste DE COURTY, né en 1806,

Lesquels possèdent encore les fiefs de Lastéoules et de Campagnol, dont leurs ancêtres ont porté le nom.

MALET

NORMANDIE.

MARQUIS DE COUPIGNY ; COMTES DE GRAVILLE ET DE DRUBEC ; BARONS DE MALET-ROCHEFORT ; SEIGNEURS DE PLANES, DE LA JONC, DE FOUQUIÈRES, DE LA BORIE, D'HOCRON, DE CRAMESNIL, DE BOUQUETOT, DE MAILLY, DE TAILLANVILLE, ET AUTRES LIEUX.



ARMES : *De gueules, à trois fermaux d'or.* — COURONNE : *De marquis.*



L'ILLUSTRE maison DE MALET apparaît, dès l'année 1066, à la bataille d'Hastings, dans la personne de Guillaume MALET, dont le courage et l'ardeur sont mentionnés par tous les chroniqueurs de cette grande époque qui vit tomber le règne des Anglo-Saxons, et où se leva l'étendard des Anglo-Normands de Guillaume-le-Conquérant, qui comptait au nombre de ses glorieux chevaliers Robert et Durant MALET.

Ainsi, trois chevaliers de cette noble maison coopérèrent au grand acte de la conquête d'Angleterre et leurs noms figuraient dans l'abbaye du Mont-Saint-Michel dans la glorieuse série des conquérants du royaume d'Harold.

Le petit-fils de Guillaume MALET, Guillaume II^e du nom, fut l'un des seigneurs qui accompagnèrent à la première croisade, en 1096, Godefroy de Bouillon ; aucune illustration n'a donc manqué à cette maison dans ces temps empreints d'une grandeur épique.

Guillaume II^e du nom fut père d'Ernest MALET, celui que le P. Anselme met en tête de la généalogie qu'il donne sur cette famille.

Son fils Robert, qualifié comte, est désigné comme témoin dans l'acte d'alliance intervenu, le 18 août 1199, entre le roi d'Angleterre et le comte de Boulogne.

La glorieuse bataille de Bouvines, en 1214, figure parmi les chevaliers bannerets le même comte Robert MALET.

En 1218 eut lieu à Rouen une convocation de l'Échiquier où figura Robert III^e du nom, comme sire et baron de Graville.

Le sire de Joinville signale Jean MALET I^{er} du nom comme chevalier de l'Ostel du Roy à la croisade malheureuse entreprise par ce pieux monarque, en 1270.

L'illustre maison de MALET se divisa en cinq branches dont plusieurs sont encore représentées de nos jours :

I. BRANCHE DES SEIGNEURS DE PLANES.

Les seigneurs DE PLANES, éteints vers la fin du xiv^e siècle, ont figuré honorablement dans les guerres qui eurent lieu sous les Valois.

II. BRANCHE DES SEIGNEURS DE GRAVILLE.

Cette branche produisit un grand pannetier de France, un grand fauconnier et un grand maître des arbalétriers. Jean, III^e du nom, sire DE GRAVILLE, se ligua contre le roi Jean avec Charles de Navarre et le Dauphin et fut décapité

en 1368; mais le grand maître des arbalétriers, comme pour effacer le souvenir de la ligue de Jean, figure avec honneur comme compagnon d'armes de Jeanne d'Arc et de Charles VII.

Louis MALET de la même branche, fut gouverneur de Picardie et de Normandie, chevalier de l'ordre du Roi et amiral de France, il accompagna Charles VIII à la conquête de Naples et c'est en lui que s'éteignit la branche des sires de Graville.

Une parenté réelle avec les rois de France donnait aux sires de Graville le titre de cousins de nos souverains. D'autres alliances moins considérables, mais très importantes, illustrèrent encore cette branche.

III. BRANCHE DE LA JORIE.

Cette branche, qui est encore existante, descend de Guillaume MALET qui, après avoir été compromis dans la révolte de son frère Jean, III^e du nom, quitta la Normandie et s'établit en Périgord, où ses fils défendirent, en 1394, le château d'Excideuil contre les Anglais.

Plus tard, un de leurs descendants obtint toute la confiance du roi Henri IV pour la belle conduite qu'il tint en 1568 comme gouverneur de ce même château. Des titres irrécusables établissent la communauté d'origine entre la branche de Graville et celle de la Jorie, qui contracta les plus nobles alliances.

Cette branche a formé de nombreux rameaux dont l'aîné s'est éteint dans la personne du comte Edouard DE MALET DE LA JORIE, décédé le 27 août 1843.

- 2° Le Rameau DE LA GARDE est représenté par Henri-Auguste-Olivier, marquis de MALET, né le 25 mai 1809, veuf de madame de VIBRAYE en 1839.
- 3° Celui des seigneurs DE DOUSAC, qui a pour chef le comte MALET DE GLANE, marié à Marie-Caroline du Buc, dont plusieurs enfants.
- 4° Le rameau DE LA GARDE DU PONT-SAINT-VINCENT, représenté par François-César DE MALET DE CHENAU, ancien officier de marine.
- 5° Le rameau DE PUTVALIER, dont le chef est Jean-François-Maxime, comte de MALET DE LA FARGE, qui a deux fils.
 - A. Albert, marquis DE MALET, né en 1809, marié à mademoiselle Julia DE LA ROCHEJACQUELEIN.
 - B. Louis-Victor-Arthur, comte de MALET, né en 1810.
- 6° Le rameau DE ROQUEFORT, subdivisé en quatre et représenté par Ernest DE MALET, né en 1802, qui a un fils, Camille-Jean-Alexandre, né le 7 février 1833, et une fille.
- 7° Le rameau DE LA BORIE représenté par Félix de MALET DE RIVIÈRE, marié à mademoiselle de MAULMONT.

IV. BRANCHE DE MALET DE COUPIGNY.

Les seigneurs DE MALET DE COUPIGNY sont issus des sires DE GRAVILLE.

Les rameaux de cette branche sont au nombre de quatre, et Pierre MALET, seigneur d'Hocron, qui fut tué à la bataille d'Azincourt, appartenait au premier rameau.

2° Le rameau DE FOUQUIÈRES est représenté par le comte Raoul-Guislain-Marie, comte de MALET DE COUPIGNY, né en 1787, marié à mademoiselle de la GYCLAYS, dont un fils, Charles-Jules-Guislain-Marie DE MALET, né en 1821.

3° Le rameau des seigneurs DE LA BARGUE, représenté par Gustave-Marie-François DE MALET DE COUPIGNY DE LOUVERVAL, né en 1827.

De ce rameau sortent les comtes de COUPIGNY fixés depuis un siècle en Espagne et représentés par Ferdinand, comte de MALET DE COUPIGNY, né en 1821, filleul de LL. MM. le Roi et la Reine d'Espagne.

4° Le rameau DE NOYELLES existe aussi de nos jours et est représenté par Georges-Hubert-Amédée, marquis de MALET DE COUPIGNY (depuis 1844, par la mort sans enfants du marquis son oncle, maréchal de camp), marié en 1824 à demoiselle Virginie DE SOMMYÈRE, dont quatre enfants.

Les armoiries de cette branche sont : *d'azur, à l'écusson d'or, au chef cousu de gueules, chargé de trois fermaux d'or.*

V. BRANCHE DE CRAMESNIL ET DE DRUBEC.

Le père Anselme reconnaît l'identité de souche entre cette branche et celle des sires de GRAVILLE, et nous n'avons rien à ajouter à une pareille autorité, mais nous nous étonnerons qu'aucun auteur n'ait donné un travail complet sur cette branche notable qui s'est divisée en trois rameaux.

Le premier est celui des seigneurs comtes de DRUBEC, qui s'est éteint dans la personne de de Louis-Robert MALET, marquis de Valsemé et de Gravelle, lieutenant-général et chevalier des Ordres du Roi, décédé le 18 décembre 1776.

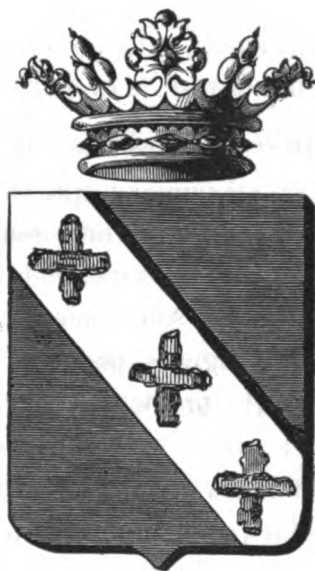
Le second rameau, DE CRAMESNIL proprement dit, représenté de nos jours par Charles MALET DE CRAMESNIL, marquis de Gravelle, marié à Elisabeth HOLLAND et n'a pas d'enfants mâles, et son frère Louis-Georges-Adrien MALET DE CRASMÉNIL, comte de Gravelle, né le 29 janvier 1773, et veuf, en 1843, de mademoiselle DE MONTALEMBERT, dont il a eu une fille et trois fils, dont l'aîné Louis-Charles-Marie-Gaston, est né le 23 août 1805.

Le troisième rameau, celui de Crasménil de Bouquetot, dont le seul descendant actuel est M. Joseph-Ambroise DE MALET DE GRAVILLE DE MAILLY, né le 19 février 1824, ancien officier d'infanterie, marié, en 1843, à mademoiselle Elisabeth-Augustine DE MALFILASTRE, d'une très-ancienne famille de Bretagne, dont il a trois enfants.

DE BASSECOURT

ARTOIS ET CATALOGNE

MARQUIS DE BASSECOURT; COMTES DE SAINTE-CLAIRE; SEIGNEURS D'AUCHY-LE-CHATEAU, D'HORNAIN, DU METZ, DE LA HERNIÈRE, DE GRIGNY, DE FOUQUEVILLE, ETC.



ARMES : *D'azur, à une bande d'argent, chargée de trois sautoirs écolés et alésés de gueules. — COURONNE : De marquis.*



eu de familles en Artois sont d'une noblesse plus ancienne et d'une illustration plus grande que la maison DE BASSECOURT, dont l'histoire se trouve pour ainsi dire consignée fait par fait dans les annales de cette province.

Il suffit de lire les titres de cette noble famille, dont des copies authentiques établies au siècle dernier existent aux Archives de l'*Institut héraldique*, pour se rendre compte des hautes positions que cette famille a constamment occupées à la cour de nos rois et à celle des souverains de l'Espagne.

Les principaux de ces titres sont :

1° Les lettres d'anoblissement (1) accordées par Philippe II, roi d'Espagne, en faveur de Charles et Pierre DE BASSECOURT frères, au monastère de Saint-Laurent, dans le royaume de Castille, au mois de septembre 1579, et enregistrées le 12 août 1583;

2° Des lettres d'érection en seigneurie de la terre du Metz, accordées en 1622 à Philippe DE BASSECOURT;

3° Des lettres patentes de Chevalier accordées, en 1751, à Marie-Procope et Pierre-Placide DE BASSECOURT, tous deux frères.

La teneur de ces dernières lettres patentes est si honorable pour la famille DE BASSECOURT, que nous croyons devoir les rapporter ici presque en entier.

« LOUIS par la grâce de Dieu, Roi de France et de Navarre, à tous présents
 » et à venir, Salut ! Si les titres d'honneur que dispense l'autorité souveraine
 » sont le prix le plus sensible que puisse se proposer la vertu, ceux-là sont plus
 » en droit d'y prétendre qui n'ont pas seulement pour eux la recommandation
 » d'un mérite personnel, mais qui se sont également rendu propre ce que leurs
 » ancêtres ont fait d'actions distinguées, parce qu'ils ont hérité de leurs senti-
 » ments comme de leur nom; tels sont nos chers et bien-aimés les sieurs Marie-
 » Procope et Pierre-Placide DE BASSECOURT frères, et le sieur Charles-Louis DE
 » THIEULAIN leur oncle maternel. La famille des deux premiers, établie de temps
 » immémorial dans les Pays-Bas, *noble et bien alliée*, a produit des sujets qui se
 » sont signalés ou par leur zèle pour le bien de l'État, ou par des services impor-
 » tants rendus à des puissances alliées. Un sieur DE BASSECOURT fut autrefois Gou-
 » verneur de Douai. Un autre, qui mourut en 1706, était Général des armées
 » du royaume de Naples, et avait obtenu l'érection d'une terre *en marquisat*. De
 » trois frères que les sieurs DE BASSECOURT avaient, tous attachés au service d'Es-
 » pagne, le premier a été tué à la tête du régiment de Flandres, ayant le grade
 » de Brigadier et la qualité de *Marquis*; le second a mérité celles de Comte et de
 » Gouverneur de Montjouy, et le troisième est Capitaine au régiment des Gardes
 » wallonnes. Les sieurs DE BASSECOURT ont eux-mêmes donné des preuves qu'ils ne
 » retraçaient pas moins dans leur conduite la vertu de leurs ancêtres. L'un d'eux
 » nous a servi dans le régiment de Dragons de la Reine; et si l'autre s'est trouvé
 » hors d'état de suivre, à cet égard, les mouvements de son zèle, il y a suppléé par
 » ses deux fils qui ont servi pendant la dernière guerre, l'aîné dans le régiment

(1) On sait qu'après que les rois d'Espagne eurent les Flandres sous leur domination, ils concédèrent des lettres d'anoblissement à la plupart des gentilshommes qui s'employèrent à leur service, autant pour s'assurer leur fidélité par le serment qu'ils devaient prêter, que pour battre monnaie en taxant ces lettres de frais de chancellerie très-élevés.

» de Boufflers-Wallon, et le cadet dans les Gardes wallonnes d'Espagne. Le sieur
 » DE THIEULAIN a pour lui des considérations de même espèce. Issu d'une fa-
 » mille noble de Flandre et bien alliée, il compte parmi ses ancêtres un Daniel
 » DE THIEULAIN, anobli par le roi Charles VII en 1439. Il nous a d'abord
 » servi dans le régiment d'Aunis, de même qu'un frère qu'il avait. Mais après
 » avoir quitté la profession des armes pour la magistrature, il a rempli, durant
 » 23 ans, une charge de Conseiller en notre Conseil provincial d'Artois, avec une
 » intégrité et des talents qui lui ont mérité de nous des lettres d'honneur, lors-
 » que son âge ne lui a plus permis de s'employer aux fonctions de cette charge.
 » La réunion de tous ces motifs nous engage à donner auxdits sieurs DE BASSE-
 » COURT et DE THIEULAIN une marque de notre bienveillance, dont la distinction
 » réponde à l'élévation de leurs sentiments. Savoir faisons que pour ces causes
 » et autres considérations à ce nous mouvantes, de notre grâce spéciale, pleine
 » puissance et autorité royale, nous avons fait et créé, et par ces présentes si-
 » gnées de notre main, faisons et créons *Chevaliers* lesdits sieurs Marie-Pro-
 » cope et Pierre-Placide DE BASSECOURT frères, ainsi que le sieur Charles-Louis
 » DE THIEULAIN leur oncle maternel, ensemble leurs enfants et descendants
 » mâles, nés et à naître en légitime mariage, etc., etc.

» Donné à Versailles, au mois d'avril, l'an de grâce mil sept cent cinquante
 » et un et de notre règne le trente-sixième. (*Signé*) Louis. Et sur le repli : Par le
 » roi, M. P. de Voyer d'Argenson; visa Machault. »

Une généalogie manuscrite, écrite vers 1660, de la main du savant Pierre d'Hozier et conservée aux archives de l'*Institut héraldique*, fait remonter la filiation de la famille DE BASSECOURT et l'origine de sa noblesse à l'année 1302. Cette filiation est corroborée par des preuves de noblesse établies au mois d'octobre 1782, par le généalogiste du roi, et dont une copie existe aux archives de l'*Institut héraldique*.

A défaut d'actes de l'état civil, la généalogie manuscrite dont il vient d'être question prouverait surabondamment et irrécusablement que la famille DE BASSECOURT établie de nos jours à Lugny (département de Saône-et-Loire) est issue directement de l'illustre maison DE BASSECOURT, à laquelle cette notice est consacrée, et dont la branche aînée, portant les titres de *Marquis* DE BASSECOURT et de *Comtes* DE SAINTE-CLAIRE, est fixée actuellement dans le royaume d'Espagne, au service duquel elle s'est brillamment distinguée.

Elle prouverait aussi, par conséquent, que si, pour des motifs qu'on ignore, la particule DE ne figure pas sur des actes d'état civil passés au siècle dernier et à notre époque, elle doit y être réintégrée de droit.

Cette généalogie commence à :

I. Jehan DE BASSECOURT, seigneur de Roelt, mort en 1302, laissant de sa femme Jehanne DE DOUVRAIN, trois enfants, entre autres :

II. Jehan DE BASSECOURT, écuyer, seigneur de Roelt, marié à Alix HORDAIN, dont il a eu quatre enfants, entre autres :

III. Jehan DE BASSECOURT, écuyer, seigneur de Roelt, marié à Marie N., dont un fils :

IV. Jehan DE BASSECOURT, écuyer, seigneur de Roelt, marié à Agnès de..... dont deux fils, savoir :

- 1° Pierre, qui a continué la descendance ;
- 2° Charles, qui a formé la branche cadette, laquelle sera rapportée après l'aînée.

V. Pierre DE BASSECOURT, seigneur de Fonvilliers, se distingua au service de l'empereur Charles-Quint, d'abord en qualité d'hommes d'armes à la prise de Saint-Pol, avec ses deux frères aînés qui y laissèrent la vie, puis comme lieutenant de deux cents cheveu-légers qu'il commandait à Gravelines. C'est lui qui reçut avec son frère Charles, du roi Philippe II, les lettres d'anoblissement en date du mois de septembre 1579, dont il a été question ci-dessus. Il fut père de quatre enfants, savoir :

- 1° Claude, qui suit ;
- 2° Catherine DE BASSECOURT, femme de Jean DE MOL, conseiller du Roi ;
- 3° Isabeau DE BASSECOURT, femme de N. GRENIER ;
- 4° Agnès DE BASSECOURT, femme de Guy ROZEL, seigneur de Tresou.

VI. Claude DE BASSECOURT, écuyer, seigneur de Fleury, épousa Marie DU RYEZ, dame de Monchy-au-Bois, qui le rendit père de neuf enfants, savoir :

- 1° Antoine DE BASSECOURT, seigneur de Grigny, marié deux fois, 1° à Marie BELVALET, 2° à Philippe DE OSTERLINGH. De ces deux alliances sont nés six enfants, savoir :
 - A. Jehan DE BASSECOURT, seigneur de Grigny ;
 - B. Guillaume DE BASSECOURT, sans alliance ;
 - C. Madeleine DE BASSECOURT, épouse de Nicolas DE FLÉCHIN, seigneur d'Humières ;
 - D. Marguerite DE BASSECOURT, femme de Nicolas DE FLÉCHIN, seigneur de la Broye ;
 - E. Marie DE BASSECOURT ;
 - F. Antoine DE BASSECOURT, seigneur de Beaulieu, marié à Louise de FOURMANOIR, dont quatre enfants, deux fils et deux filles ;
- 2° Hugues DE BASSECOURT, seigneur d'Hornain ;
- 3° Maximilien DE BASSECOURT, sans alliance ;
- 4° Robert, qui a formé une *troisième branche* dont il sera question après la *seconde*.
- 5° Pierre DE BASSECOURT, marié à Anne DE HAYNECOURT ;

- 6° Marguerite DE BASSECOURT, femme 1° de N. PELET, 2° de Charles DE WIGNA-COURT;
- 7° Françoise DE BASSECOURT, femme de Claude BOURGEOIS;
- 8° Catherine DE BASSECOURT, abbesse du Verger;
- 9° Et Suzanne, femme de Pierre DE BEULAINCOURT.

VII. Hugues DE BASSECOURT, seigneur d'Hornain, est décédé en 1637, laissant de son mariage avec Suzanne LE FÈVRE DE BULLECOURT, neuf enfants, savoir :

- 1° Amé DE BASSECOURT, religieuse;
- 2° Arnoul DE BASSECOURT, seigneur d'Hornain, marié à Marie LECLERC, dont il a eu sept enfants : François, Valentin, Jacques, Claude, Louis, Marie et Anne DE BASSECOURT;
- 3° Robert DE BASSECOURT, religieux capucin;
- 4° Maximilien DE BASSECOURT, prieur de Haymerie;
- 5° Hugues-Georges DE BASSECOURT, seigneur de Lassus;
- 6° Jean DE BASSECOURT, prieur de Marcienne;
- 7° Françoise DE BASSECOURT, épouse de Louis DE SAINT-VAAST, seigneur de Courcelettes;
- 8° Isabeau et Gertrude DE BASSECOURT, religieuses à Beaumont de Valenciennes.

DEUXIÈME BRANCHE.

Cette seconde branche, dont des descendants sont établis actuellement à Lugny (Saône-et-Loire), a pour auteur, comme on l'a vu ci-dessus :

V. Charles DE BASSECOURT, bailli d'Orchies en 1598, qui s'est marié à damoiselle Guyotte TURPIN, dont il a eu trois enfants, savoir :

- 1° Robert DE BASSECOURT, qui fut bailli d'Orchies comme son père, et épousa Jacqueline DU BOIS, dont il eut trois fils :
 - A. Claude DE BASSECOURT, également bailli d'Orchies, marié à Anne DE PÉAGE, dont deux fils : Claude et Anselme;
 - B. Pierre DE BASSECOURT, seigneur de Fouqueville;
 - C. Philippe DE BASSECOURT, seigneur du Metz, en faveur de qui cette terre fut érigée en seigneurie par lettres patentes de l'année 1622. comme nous l'avons dit plus haut.

De son mariage avec Marguerite BELVALET il a laissé un fils nommé Philippe-François, qui fut père de Philippe-Ubalde, mort au couvent de la Trappe le 20 mars 1725.
- 2° Charles DE BASSECOURT, qui a continué la descendance;
- 3° Marie DE BASSECOURT, femme de Mathieu DE HUREAUX.

VI. Charles DE BASSECOURT, écuyer, épousa Marie BELVALET, et eut d'elle :

VII. Philibert DE BASSECOURT, marié à Gertrude DILLY, dont il a eu :

VIII. Pierre DE BASSECOURT, qui de son mariage avec Christine FAUQUER a laissé cinq enfants, savoir :

1^o Marc-Antoine DE BASSECOURT; 2^o Noel, qui suit ;
3^o, 4^o et 5^o Pierre, Jeanne et Catherine DE BASSECOURT.

IX. Noël DE BASSECOURT, marié à Agnès FAUCHILE, dont un fils rapporté ci-après et quatre filles sans alliance.

X. Noël-Joseph DE BASSECOURT, de son union avec Marie DELSART, a laissé :

XI. Louis-François DE BASSECOURT, né à Lille et baptisé en l'église de Saint-Sauveur, le 11 février 1688, qui a épousé Suzanne FRANC, dont il a eu :

XII. Jean-Baptiste DE BASSECOURT, né et baptisé le 10 juin 1710, à Florence, qui s'est marié, le 2 février 1743, à Tournus (Saône-et-Loire), avec Anne DURAND, de laquelle il eut seize enfants, entre autres celui rapporté ci-après.

XIII. Louis DE BASSECOURT, se maria à Tournus, en 1785, avec Claudine MONET, de laquelle il eut sept enfants, dont quatre fils et trois filles. Les trois premiers-nés sont morts en bas âge; le quatrième a continué la descendance. Des trois filles, l'une est morte, et les deux autres, nommées Anne DE BASSECOURT chacune, sont encore existantes.

XIV. Antoine DE BASSECOURT, né le 3 octobre 1789, s'est marié à Tournus, avec Laurence GUYOT, qui l'a rendu père de trois enfants, savoir :

1^o Jean-Baptiste, qui suit : 2^o Marie-Antoinette DE BASSECOURT, décédée.
3^o Claudine-Adèle DE BASSECOURT, encore existante.

XV. Jean-Baptiste DE BASSECOURT, né à Tournus en 1813, demeurant à Lugny (Saône-et-Loire), a épousé en 1849, à Pont-de-Vaux (Ain), demoiselle Francoise-Alexandrine-Antoinette ANDRÉ, dont il a un fils :

Georges DE BASSECOURT, né à Pont-de-Vaux le 28 janvier 1851.

TROISIÈME BRANCHE.

Cette branche a pour auteurs, comme nous l'avons expliqué ci-dessus :

VII. Robert DE BASSECOURT, écuyer, vivant en 1620, marié à Marguerite DE FLÉCHIN, dont il eut deux fils : Claude et Antoine DE BASSECOURT.

VIII. Claude DE BASSECOURT, seigneur du Crocq, capitaine aux Compagnies wallonnes, pour le service du roi d'Espagne, vivant en 1668 et 1685, a épousé en premières noces Anne DE SERVIN, et en secondes noces Ludovicque ou Loyse DU CHASTELET. De ces deux alliances sont issus un assez grand nombre d'enfants, entre autres :

IX. Don André DE BASSECOURT, qui fut capitaine de cavalerie légère au ser-

vice d'Espagne, puis confident de M. le comte d'Egmont, qu'il accompagna lors de son ambassade en Angleterre, et enfin gouverneur et grand bailli d'Auxy-le-Château. Il a épousé demoiselle Marie-Claire DE THIEULAIN, de laquelle il a eu quatre enfants, savoir :

- 1° Marie-Procope-François DE BASSECOURT, premier marquis de Bassecourt, seigneur d'Auchy, du Crocq, né le 18 février 1689, et baptisé le 20, en l'église de Sainte-Gertrude, au village de Grigny, diocèse de Saint-Omer. Il eut pour parrain le prince Procope-François d'Egmont, duc de Gueldre, marquis de Renty. Il a épousé, le 24 mai 1725, Marie-Thérèse DE CONTES, fille de Charles-François DE CONTES, écuyer, seigneur de Blingelles, et de Henriette-Gertrude DE HARCHIÈRES.

Il fut créé *chevalier* avec son frère Pierre-Flacide, et Charles-Louis DE THIEULAIN, leur oncle paternel, par lettres patentes de l'année 1751, dont nous avons rapporté la teneur ci-dessus.

- 2° Pierre-Flacide DE BASSECOURT, écuyer, seigneur de la Herlière ;
- 3° Procope-François-Placide DE BASSECOURT, chevalier, comte de Sainte-Claire, puis marquis après la mort de son frère aîné, lieutenant au régiment de Boufflers-Wallon, gouverneur de Montjouy, épousa, le 13 octobre 1759, demoiselle Thérèse-Guillaume DU PÈRE, fille de messire Louis-Alexandre DU PÈRE, chevalier, baron d'Hinges, et de dame Jeanne-Josèphe GLORIEUX. Il testa le 15 juillet 1774, laissant de son mariage deux fils :
 - A. Marie-Alexandre-Procope DE BASSECOURT ;
 - B. Louis-Alexandre-Procope DE BASSECOURT, né le 1^{er} juin 1769 ;
- 4° Messire Nicolas-François-Joseph-Onuphre DE BASSECOURT, titré marquis de Bassecourt comme ses frères, fut capitaine, puis colonel des Gardes wallonnes de Sa Majesté Catholique ;
- 5° Marie-Catherine DE BASSECOURT, dame d'honneur de la Reine douairière d'Espagne, mariée à Don Jean GONZALÈS, chevalier de l'ordre de Saint-Jacques, et lieutenant général des armées royales de Sa Majesté Catholique en 1747.

Marie-Procope-François DE BASSECOURT, mentionné ci-dessus, obtint des lettres patentes du roi données à Compiègne au mois de juillet 1763, par lesquelles on voit que :

« Sa Majesté l'ayant précédemment honoré des témoignages de sa bienveillance en lui décernant, pour lui et pour ses descendants mâles, la qualité de » *Chevalier* par lettres patentes du mois d'avril 1751, et voulant bien lui donner » un nouveau titre d'illustration, comme issu d'une noble et ancienne famille » de Picardie qui eut autrefois des établissements en Artois ; ses ancêtres et » ceux de son nom s'étant également distingués par les talents militaires, les » emplois et les titres d'honneur ; de deux neveux qu'avait Robert, bisaïeul » du sieur DE BASSECOURT, Antoine l'un d'eux, après avoir passé du grade de » Mestre de camp d'un régiment d'infanterie wallonne à celui de Maréchal de » bataille, ayant été successivement Gouverneur des villes de Lens et de Douai ;

» Jean-Baptiste, petit-neveu, seigneur de Grigny et d'Huby, ayant été capitaine général de la cavalerie de l'armée de Catalogne, et depuis capitaine général des armées de Naples, dut à ses belles actions l'érection que Charles II, roi d'Espagne, fit en 1690 de la terre de Grigny en *Marquisat*. Quatre frères cadets dudit sieur DE BASSECOURT et son fils aîné ne s'étant pas moins signalés, soit en s'attachant au service d'une maison unie à Sa Majesté, soit en combattant sous ses drapeaux. André, l'un des quatre, élevé par le roi d'Espagne à la dignité de *Marquis* et au grade de brigadier en ses armées, ayant perdu la vie à la bataille de Plaisance, à la tête du régiment de Flandres qu'il commandait; deux autres, François-Procope et Nicolas-Joseph-François-Onuphre, l'un maréchal de camp et gouverneur de Lérida (Catalogne), l'autre revêtu du même grade de maréchal de camp et gentilhomme de la chambre du roi Catholique, ayant pareillement été décorés des titres de Comte de Sainte-Claire et de *Marquis* DE BASSECOURT; enfin, Pierre-Placide, chevalier, seigneur du Fay, quatrième frère, ayant fait connaître sa valeur au service de Sa Majesté dans le régiment de Dragons de Lorraine, ainsi que Procope-François-Placide, fils aîné du sieur DE BASSECOURT, dans celui de Boufflers, depuis la création de ce régiment jusqu'à sa réforme; mettant Sa Majesté, en pareille considération, les services de Marie DE BASSECOURT sa sœur, épouse de Jean-François, Marquis DE GONZALÈS, chevalier de l'ordre de Saint-Jacques, ancien lieutenant général au service d'Espagne et gouverneur de Pampelune, qui, dans l'emploi de gouvernante de l'Infante Isabelle-Marie de Parme, actuellement archiduchesse d'Autriche, de Don Ferdinand, Infant de Parme et de l'Infante Louise-Marie-Thérèse, n'a rien laissé à désirer de ce que ses rares qualités avaient fait attendre d'elle; Sa Majesté, pour ces causes et d'autres..... fit et créa *Marquis* ledit sieur Marie-Procope-François DE BASSECOURT, ensemble les aînés mâles de ses enfants et descendants, nés et à naître en légitime mariage. — Ces lettres signées sur le repli par le Roi, le duc de Choiseul, scellées et registrées au bureau des finances de la généralité de Lille, le 5 décembre 1763, signé T. C. Havin; et au parlement de Flandres, le 22 du même mois. »

Cette branche a pour chef actuel, en France, Emmanuel-Procope Marquis DE BASSECOURT.

Le rameau qui a passé en Espagne, où il paraît être fixé de nos jours, a pour chef le Marquis Denis DE BASSECOURT, gentilhomme de la chambre de la Reine, grand'croix de plusieurs ordres, et brigadier d'infanterie.

DE BEAUJEU

BEAUJOLAIS, BOURGOGNE, CHAMPAGNE ET FRANCHE-COMTÉ

SIRES ET BARONS DE BEAUJEU; PRINCES DE DOMBES, COMTES DE BEAUJEU EN BOURGOGNE; SEIGNEURS DE JAUGE, DE VILLERS-LE-SEC, DE CHAZEUL, D'ÉPIZON ET AUTRES LIEUX.



ARMES : *D'or, au lion de sable, armé et lampassé de gueules, au lambel à cinq pendants du même brochant.* — DEVISE : *Fort, Fort.* — CRI DE GUERRE : *Flandres* (1). — COURONNE : *de Baron.*



'EST vers la fin du ^x^e siècle que commence à apparaître l'illustre race des sires de BEAUJEU, dont le château placé sur le rocher de Pierre-Aiguë, dominait l'étroite vallée où, plus tard, s'étendit la ville de Beaujeu, qui fut pendant longtemps, comme on sait, la capitale du Beaujolais.

Dès les premiers degrés nous voyons les sires DE BEAUJEU se qualifier de *puissants princes* et agir sur leurs terres en hauts-justiciers, selon le titre de leur baronnie, qui ne relevait que du roi.

(1) Ce cri de guerre fut adopté pour perpétuer le souvenir de l'alliance d'un membre de cette famille avec Sibille DE HAINAUT, fille de Baudoin et de Marguerite de Flandres.

Bien des auteurs ont écrit sur l'origine de cette puissante maison. Duchesne, Paradin et Severt prétendent qu'elle est issue des comtes de Lyon; Louvet et quelques autres la font descendre d'un cadet de la maison de Flandres; mais cette assertion est insoutenable. Notre opinion personnelle, appuyée de celle du savant auteur de l'*Histoire du Beaujolais*, le baron Ferdinand de la Roche la Carelle, auquel nous avons emprunté la plupart des renseignements qui composent cette notice, est pour la descendance des comtes de Lyon et de Forez.

Cette maison a formé trois branches principales, savoir :

1° La branche aînée des sires et barons DE BEAUJEU, dont la filiation commence à l'année 977 et se continue jusqu'à l'année 1265, époque où elle s'éteint;

2° La branche des seigneurs DE MONTFERRAND et DE MONTPENSIER, issue de la précédente, éteinte en 1512;

3° La branche de BEAUJEU, des comtes DE FOREZ, par substitution de nom et d'armes; de cette branche sont sortis les rameaux DE PERREUX et D'AMPLEUIS. C'est par cession que les biens de cette branche, qui s'est éteinte en 1400, ont passé dans la maison de Bourbon;

4° Enfin la branche des comtes DE BEAUJEU, seigneurs DE JAUGE, DE CHAZEUL, D'ÉPIZON, etc., fixée en Bourgogne, en Champagne et en Franche-Comté, la seule qui se soit perpétuée jusqu'au siècle dernier, et dont la dernière a épousé Joachim DE MINETTE, seigneur de Bassignan, baron de Hetz, à qui, par contrat de mariage du 12 mai 1627, elle assura le droit de porter les noms et les titres de sa race.

FILIATION

DES PREMIERS SIRES DE BEAUJEU

ÉTEINTS.

I. OMFROY OU HUMFRED est le premier sire DE BEAUJEU dont on a connaissance; il vivait en 977. On ignore le nom de sa femme, mais on sait qu'il eut deux enfants :

- 1° Beraud ou Bérard qui suit;
- 2° Josmard DE BEAUJEU, sans alliance.

II. Beraud ou Bérard, sire DE BEAUJEU, épousa WANDELMODE, avec laquelle il fit un voyage à Rome en 1052. Ils rapportèrent une grande quantité de reliques,

présent du pape Léon IX, et à leur retour ils firent bâtir l'église du château de Beaujeu. De son mariage il laissa :

- 1° Humbert qui suit ;
- 2° Guichard DE BEAUJEU marié à ADELMODIS ;
- 3° Étienne DE BEAUJEU.

III. Humbert I, sire DE BEAUJEU, épousa HELMEEST, et mourut en 1060, laissant d'elle :

- 1° Beraud DE BEAUJEU ;
- 2° Guichard qui suit ;
- 3° Léotaud DE BEAUJEU.

IV. Guichard, sire DE BEAUJEU, dont l'existence est prouvée par des lettres du pape Benoit VIII, de l'an 1023, épousa Ricoaire DE SALORNAY, suivant Duchesne, et eut d'elle :

- 1° Humbert II qui suit ;
- 2° Guichard DE BEAUJEU ;
- 3° Dalmace DE BEAUJEU ;
- 4° Hugues DE BEAUJEU, vivant l'an 1080 ;
- 5° N. DE BEAUJEU, mariée à Liebaud seigneur DE DIGOINE, en Charolais, dont un fils ;
- 6° Et plusieurs autres filles.

V. Humbert, II^e du nom, sire DE BEAUJEU, fonda l'église collégiale de Beaujeu et donna une charte à l'abbaye de Cluny en 1096. Selon du Bouchet, il épousa Wandelmode DE THIERN, dont il eut :

- 1° Guichard II qui suit ;
- 2° Josseraud DE BEAUJEU ;
- 3° Hugues DE BEAUJEU, vivant en 1117 ;
- 4° Élisabeth DE BEAUJEU ;
- 5° Wandelmode DE BEAUJEU, mariée à Renaud III, comte DE JOIGNY.

VI. Guichard, II^e du nom, sire DE BEAUJEU, fonda l'abbaye du Joug-Dieu en Beaujolais, l'an 1128. Paradin date sa mort de l'an 1137. Il épousa Luciane DE ROCHEFORT, fille de Guy DE MONTHLÉRY, comte de Rochefort, sénéchal de France, et d'Élisabeth DE CRÉCY. Elle avait été mariée précédemment au roi Louis VI dit *le Gros*, dont elle fut séparée, pour cause de parenté, avant la consommation du mariage. De son alliance sont issus :

- 1° Humbert III qui suit ;
- 2° et 3° Guichard et Gonteryn DE BEAUJEU ;
- 4° et 5° Alix et Marie DE BEAUJEU. L'une d'elles fut mariée à Guigue I, comte DE FOREZ.

VII. Humbert, III^e du nom, sire DE BEAUJEU, reçut chez lui le pape Innocent II, qui fuyait la persécution d'Anaclet II. On dit qu'Humbert ayant eu en songe

une vision fâcheuse, fit vœu d'aller en terre-sainte, où il entra comme religieux dans l'ordre des Templiers, sans le consentement de sa femme ; mais il fut relevé de ce vœu par le pape, à la condition de faire quelque fondation pieuse. Ce fut alors qu'il fonda l'abbaye de Belleville-sur-Saône, le 17 octobre 1159. Puis, de concert avec le comte de Mâcon, il déclara la guerre à Renaud III, comte de Baugé, souverain de Brest et d'une partie de Dombes, désola ses États par le fer et le feu, et fit son fils prisonnier. C'est à la suite de cette guerre que les sires DE BEAUJEU devinrent maîtres d'une partie de Dombes. Enfin Humbert prit l'habit religieux à Cluny, et y mourut après l'année 1174.

Il avait épousé Alix ou Auxilie DE SAVOIE, fille d'Amé III, comte de Maurienne, et de Mathilde d'Albon, dont il eut :

- 1° Humbert IV qui suit ;
- 2° Guichard DE BEAUJEU, mort en 1164 ;
- 3° Guy DE BEAUJEU, vivant en 1194 ;
- 4° Hugues DE BEAUJEU, auteur de la branche des comtes DE BEAUJEU, seigneur DE JAUGE, D'ÉPIZON, DE CHAZEUL, etc., en Bourgogne, Champagne et Franche-Comté, dont la filiation sera rapportée en son lieu,
- 5° Ponce DE BEAUJEU, femme de Guichaume, comte DE VIENNE et DE MACON.

VIII. Humbert, IV^e du nom, sire DE BEAUJEU, saccagea, conjointement avec le comte de Charolais, les églises de Bourgogne, ce qui obligea le roi Philippe-Auguste de marcher contre eux. Il fonda Villefranche devenue depuis capitale du Beaujolais, et mourut en 1202. Il avait épousé Agnès DE THIERN, dame de Montpensier, fille de Guy de Thiern, seigneur de Montpensier et de Raymonde de Bourgogne, dont il eut :

- 1° Guichard III qui suit ;
- 2° Pierre DE BEAUJEU, prieur de la Charité-sur-Loire, l'an 1219 ;
- 3° Alix DE BEAUJEU, femme de Renaud DE NEVERS, comte de Tonnerre.

IX. Guichard, III^e du nom, sire DE BEAUJEU, fut envoyé en ambassade à Rome, vers le pape Innocent III, par le roi Philippe-Auguste, en 1210. Puis il accompagna le roi au siège de Douvres en Angleterre, où il mourut en 1216. Son corps fut rapporté en France, et inhumé à Cluny.

Il avait épousé Sibille de HAINAUT, fille de Baudouin V, comte de Hainaut et de Marguerite de Flandres, dont il eut :

- 1° Humbert V qui suit ;
- 2° Guichard DE BEAUJEU, seigneur de Montpensier, auteur de la branche des SEIGNEURS DE MONTPENSIER et DE MONTFERRAND, rapportée ci-après ;
- 3° Louis DE BEAUJEU, chanoine de Lyon ;
- 4° Agnès DE BEAUJEU, femme de Thibaut VI, comte de Champagne et de Brie, puis roi de Navarre, fils de Thibaut V, comte de Champagne, et de Blanche de Navarre ;

- 5° Marguerite DE BEAUJEU, femme de Henri DE VIENNE ;
- 6° Philippe DE BEAUJEU, religieux à Fontevault ;
- 7° Sibille DE BEAUJEU, mariée en 1228 à Renaud, seigneur DE BAUGÉ.

X. Humbert, V^e du nom, sire DE BEAUJEU, connétable de France, engagea en 1226 pour 200 marcs d'argent, à Renaud de Forez, archevêque de Lyon, tous les fiefs et hommages situés entre le château d'Icon et la Saône ; il servit les rois Philippe-Auguste et Louis VIII, son fils, dans la guerre contre les Albigeois ; accompagna Baudouin de Courtenay, empereur de Constantinople, son cousin, au voyage qu'il fit à Constantinople ; assista à son couronnement en 1239, et peu de temps après son retour, fut pourvu de la charge de connétable de France. Il testa en 1248 et ne vivait plus à 1251.

Il épousa, le 15 septembre 1219, Marguerite DE BAUGÉ, fille unique et héritière de Guy de Baugé, chevalier, seigneur de Mirabel, dont il eut :

- 1° Guichard IV, qui suit ;
- 2° Isabeau DE BEAUJEU, dame de Beaujeu après la mort de son frère, qui fut mariée : 1° à Simon II, seigneur DE SEMUR ; 2° en 1247, à Renaud, 1^{er} du nom, comte DE FOREZ, à qui elle apporta la seigneurie de Beaujeu ;
- 3° Florie DE BEAUJEU, dame de Belleroche, en Beaujolais, mariée à Aymar de Poitiers, II^e du nom, comte de Valentinois et de Diois ;
- 4° Béatrix DE BEAUJEU, mariée à Robert, sire DE MONTGASCON ;
- 5° Marguerite DE BEAUJEU, prieure de la Chartreuse de Poletins-en-Bresse.

XI. Guichard, IV^e du nom, sire DE BEAUJEU, fut ambassadeur en Angleterre et y mourut sans enfants, le 9 mai 1265. Son corps fut apporté à Belleville, où sa femme, Blanche DE CHALON, fille de Jean, comte de Chalon, et de Mahaut de Bourgogne, lui fit élever un magnifique mausolée, qui fut depuis détruit par les Huguenots. Sa femme se remaria à Beraud, seigneur de Mercœur.

Ainsi s'est éteinte la branche aînée des sires DE BEAUJEU.

BRANCHE DE BEAUJEU

SEIGNEURS DE MONTPENSIER ET DE MONTFERRAND

ÉTEINTS.

Cette branche a pour auteur Guichard DE BEAUJEU, deuxième fils de Guichard, III^e du nom, et de Sibille de Hainaut, qui eut en partage la terre et seigneurie de Montferrand, et mourut en 1256.

Elle s'est alliée aux dauphins d'Auvergne, aux de Mello, aux comtes de Dreux et de Forez, aux d'Aubusson, aux de Beaumez, aux de Sully, aux de Broc, aux de Chauvigny, aux vicomtes de Ventadour, etc. Elle a produit un connétable

de France, un maréchal de France, un grand-maitre de l'ordre des Templiers en 1228, etc.

Elle s'est éteinte, après trois générations, en la personne de :

XII. LOUIS DE BEAUJEU, II^e du nom, seigneur de Montferrand, qui vendit au roi Philippe-le-Bel la seigneurie de Montferrand en 1292 et mourut en 1296. De sa femme Dauphine DU BROC, fille aînée de Pierre, seigneur du Broc, de Chambon et de Plausac et de Marquise de Vichy, il eut deux enfants :

- 1^o LOUIS DE BEAUJEU, chevalier, seigneur du Broc, qui mourut sans avoir été marié, après l'an 1312 ;
- 2^o HUBERT DE BEAUJEU, chevalier, mort sans alliance.

BRANCHE DE BEAUJEU

ISSUE DES COMTES DE FOREZ

PAR SUBSTITUTION DE NOMS ET D'ARMES (ÉTEINTE.)

VIII. Cette branche fut formée par LOUIS DE FOREZ (1), issu au huitième degré de Renaud, I^{er} du nom, dont il était le second fils, et d'Isabeau, dame DE BEAUJEU. Voulant perpétuer le souvenir de cette illustre alliance, il prit le nom et les armes DE BEAUJEU, qu'il transmit à sa postérité.

Il épousa en 1270 Éléonore DE SAVOIE, dont il eut, entre autres enfants :

- 1^o Guichard, qui suit ;
- 2^o HUBERT DE BEAUJEU, chanoine de Lyon, mort en 1322 ;
- 3^o GUILLAUME DE BEAUJEU, évêque de Beaujeu, mort en 1337.

IX. Guichard, seigneur DE BEAUJEU, DE DOMBES et DE SEMUR, surnommé *le Grand*, chevalier, conseiller et chambellan du roi, servit dignement les rois Philippe-le-Bel, Louis-le-Hutin, Charles-le-Bel et Philippe de Valois. Fait prisonnier par les troupes du duc de Savoie, il fut obligé de payer sa rançon avec une partie des terres qu'il avait au pays de Dombes et en Dauphiné. Selon Froissart, il commandait le troisième bataillon français à la journée de Montcassel, avec le grand-maitre des Hospitaliers. Il est mort en 1331.

De sa première femme, Jeanne DE GENÈVE, fille du comte de Genève et de Marie de Coligny, il eut une fille.

De sa seconde femme, Marie DE CHASTILLON, fille de Gaucher et d'Isabelle de Dreux, qu'il épousa en 1318, il eut, entre autres enfants :

(1) Les comtes de Forez sont issus des Dauphins de Viennois, dont le premier fut Guigue I^{er}, dit le Vieil, comte d'Albon. (*Histoire du Dauphiné par de Valbonnais*, t. I, p. 2.)

- 1° Édouard qui suit ;
- 2° Marguerite, femme de Charles, seigneur DE MONTMORENCY.

Et de sa troisième femme, Jeanne DE CHASTEAUVILLAIN, il eut :

- 3° Guichard DE BEAUJEU, seigneur de Perreux, dont la postérité sera rapportée après celle de son frère ;
- 4° Guillaume DE BEAUJEU, seigneur d'Amplepuis (1) ;
- 5° Robert DE BEAUJEU, écuyer, seigneur de Joux, de Saint-Bonnet, etc., marié à Agnès DE VIENNE, dont quatre enfants ;
- 6° Louis DE BEAUJEU, écuyer, seigneur d'Aloignet ;
- 7° Jean DE BEAUJEU.

X. Édouard, sire DE BEAUJEU et DE DOMBES, maréchal de France, né en 1316, se signala à la bataille de Crécy, et fut tué au combat d'Ardres, livré contre les Anglais, en 1351 (Recueil de M. de Gaignières). De sa femme, Marie DU THIL, qu'il avait épousée en 1332, il laissa :

- 1° Antoine, sire DE BEAUJEU et DE DOMBES, né en 1343, mort sans enfants de Béatrix de Chalons, en 1374 ;
- 2° Marguerite DE BEAUJEU, dame de Berzay et de Juillenay, mariée en 1362 à Jacques DE SAVOIE.

X. Guichard DE BEAUJEU, frère du précédent, chevalier, seigneur de Perreux et de Semur, fut tué à la bataille de Poitiers, en 1356. Il épousa, le 14 mai 1343, Marguerite DE PORTIERS, dont il eut entre autres :

- 1° Édouard qui suit ;
- 2° Marie DE BEAUJEU, femme de Jean DE MONTAGU ;
- 3° Alix DE BEAUJEU, mariée : 1° en 1372 à Josserand DE LAVIEU ; 2° à Étienne DE SANCERRE.

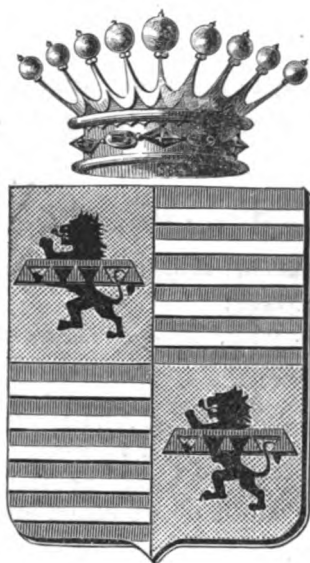
XI. Édouard DE BEAUJEU, seigneur de Perreux, eut les seigneuries de Beaujeu et de Dombes, après la mort d'Antoine de Beaujeu, son cousin, rendit hommage au duc de Bourbon, en 1385. Ayant été emprisonné, pour avoir fait jeter par la fenêtre un huissier de la Cour qui lui signifiait un ajournement au sujet d'un crime de rapt qui lui était imputé, il donna, par contrat du 23 juin 1400, ses terres de Beaujolais et Dombes à Louis II, duc de Bourbon, qui lui fit obtenir sa grâce. Il mourut en 1400, ne laissant pas d'enfants de sa femme Éléonore DE BEAUFORT, comtesse de Beaufort, vicomtesse de Turenne.

(1) Cette branche, qui est éteinte, a eu pour auteur Guillaume DE BEAUJEU, chevalier, seigneur d'Amplepuis, de Chevagnes et de Chancelet, capitaine souverain du pays de Dombes, qui transigea en 1400 avec le duc de Bourbon pour les droits qu'il prétendait avoir sur la baronnie de Beaujeu, et mourut en 1406. Elle a fini en la personne de : Philibert DE BEAUJEU, son arrière petit-fils, seigneur d'Amplepuis, de Linière, de Meillant, etc., chevalier, conseiller et chambellan du roi François I^{er}, qui passa une transaction avec le duc de Bourbon touchant la baronnie de Beaujeu, qu'il céda à ce prince avec tous ses droits moyennant 1,500 livres de rente. Il mourut en 1541 sans laisser d'enfants de Catherine D'AMBOISE, dame de Chaumont, veuve de Christophe de Tournon, échanson du roi Charles VIII, fille de Charles d'Amboise, seigneur de Chaumont, et de Catherine de Chauvigny.

BRANCHE

DES COMTES DE BEAUJEU, SEIGNEURS DE VOULON, JAUGE,
CHAZEUL, VILLERS-LE-SEC, ÉPIZON ET AUTRES LIEUX.

BOURGOGNE, CHAMPAGNE ET FRANCHE-COMTÉ.



ARMES : *Écartelé, aux 1 et 4 d'or, au lion de sable, armé et lampassé de gueules, au lambel de cinq pendants du même brochant, qui est DE BEAUJEU, ancien; aux 2 et 3 de gueules, à cinq burelles d'argent, qui est DE BEAUJEU, de Bourgogne. — COURONNE : De Comte. — SUPPORTS : Deux Griffons d'or. — DEVISE : A tous venants Beaujeu.*

VIII. HUGUES DE BEAUJEU, IV^e fils de Humbert III et d'Auxilie de Savoie, s'étant attaché au parti de Renaud comte de Bourgogne, fit bâtir dans cette province où il s'établit, un château qu'il appela de son nom et que ses descendants ont conservé jusqu'en l'année 1670. Aujourd'hui ce château féodal n'existe plus; il n'en reste qu'une immense tour; il s'y est fondé un village du nom de Beaujeu, lequel est situé au bord de la Saône, à quelques kilomètres de la ville de Gray (Haute-Saône). Quoi qu'il en soit, il est très-constant, par les titres qui se trouvaient encore dans l'abbaye de la Charité, l'an 1671, qu'il laissa, outre le fils qui suit, une fille nommée Guicharde, femme d'Archambault IV, vicomte de Comborn.

IX. Simon, seigneur DE BEAUJEU, chevalier, fit du bien aux religieuses du monastère de la Charité, l'an 1160. Il épousa la fille de Gérard, sire de Fontvens, l'un des plus grands seigneurs de ce pays, et fut père de :

- 1° Humbert DE BEAUJEU, archidiacre de Gray, comme il appert d'un titre de l'église de Besançon, de l'an 1238 ;
- 2° Foulques, seigneur DE BEAUJEU, allié, l'an 1210, avec Helvides, fille de Fouques, seigneur de CHOISEUL ;
- 3° Et Hugues qui suit.

X. Hugues II, seigneur DE BEAUJEU, fit des donations, l'an 1210, au couvent de la Charité, et laissa de Blanche, dame DE SOMBERNON :

XI. Hugues III, seigneur DE BEAUJEU, que l'on trouve mentionné avec Guilaïne, sa femme, Simon, Jean et Huguenin DE BEAUJEU ses enfants, dans un titre de la Charité, sous l'an 1265.

XII. Simon II, seigneur DE BEAUJEU, maréchal de Bourgogne, l'an 1265, épousa Marguerite DE SEREUX, et fut père d'Eustache DE BEAUJEU, femme de Jean de Montroltz, chevalier, baron de Valleroy, et de :

XIII. Thibault, seigneur DE BEAUJEU, chevalier, duquel Messire Jean de Savigny reconnut tenir en fief le château et la baronnie dudit Savigny, par lettres du 2 juillet 1306.

XIV. Geoffroy, sire DE BEAUJEU, chevalier, son fils, donna, le mardi avant la fête de la Division des apôtres, 1361, à Hochequin le Hinglois, son écuyer, une maison en récompense de ses services. Il laissa deux enfants :

- 1° Jeanne DE BEAUJEU, qui, étant veuve de Louis DE BEAUJEU, seigneur d'Aligny, ratifia cette donation l'an 1372, avec Robert, comte DE GRANCEY, son second mari, chevalier, sire de Courcelles ;
- 2° Guillaume qui suit.

XV. Guillaume DE BEAUJEU, chevalier, que l'on trouve mentionné dans plusieurs titres des années 1390, 1391, 1392, etc., comme père de :

- 1° Jean qui suit ;
- 2° Jean-Gaultier DE BEAUJEU, époux d'Isabelle DE VAITES, dont il eut :
 - A. Pierre DE BEAUJEU, allié, l'an 1436, à Jeanne, DE MONTOT, par contrat de l'an 1426. C'est lui qui a formé la branche de BEAUJEU-MONTOT, éteinte.

XVI. Jean DE BEAUJEU, II^e du nom, chevalier, épousa Mathiotte N....., et mourut l'an 1419, laissant de cette union le fils qui suit :

XVII. Jean DE BEAUJEU, III^e du nom, chevalier, vivant en 1445, épousa Marguerite DE VAITES, fille d'Odot de Vaites, et fut père de :

1^o Thiébault, qui a continué la descendance;

2^o Jean DE BEAUJEU, qui forme la BRANCHE DE JAUGE et de CHAZEUL, rapportée ci-après :

XVIII. Thiébault DE BEAUJEU, chevalier, seigneur de Beaujeu et de Voulon, se maria avec damoiselle Huguenette DE CHARMES, et laissa de cette union trois enfants, savoir :

1^o Claude DE BEAUJEU, seigneur en partie dudit Beaujeu, mort en 1519, qui épousa en premières noces Jacqueline DE REMILLY; et en secondes noces Catherine DE SAINT-ANDOCHE, et laissa de cette seconde alliance :

A. Jean DE BEAUJEU, chevalier, seigneur de Voulon, marié deux fois :

1^o Avec Claudine DE CERNAY; 2^o avec Alix DE MORNAY, dont il n'eut pas d'enfants.

Du premier lit sont issus :

AA. Claude DE BEAUJEU, seigneur de Voulon et de Beaujeu, mari de Jeanne DE MAILLY, qui était veuve l'an 1580, sans avoir eu d'enfants.

BB. Guillaume DE BEAUJEU, gouverneur de la ville de Gray, en Franche-Comté, mort sans alliance, en 1563.

CC. Charlotte DE BEAUJEU, alliée, le 24 mai 1563, à Christophe DE CHOISEUL, chevalier des ordres du roi, décédé l'an 1594.

DD. Claude de BEAUJEU, abbé de l'abbaye de Notre-Dame de Mureaux et protonotaire du Saint-Siège apostolique.

2^o Guillemette DE BEAUJEU, femme de Huguenin DE MONTIGNY, en 1495;

3^o Jeanne DE BEAUJEU, morte la même année, femme de Pierre DE SIVRY.

Ainsi s'est éteinte la *branche aînée* de BEAUJEU de Bourgogne.

BRANCHE

DES COMTES DE BEAUJEU, SEIGNEURS DE JAUGE.

XVIII. Jean DE BEAUJEU, frère cadet de Thiébault de Beaujeu ci-dessus, seigneur de Chazeul et de Jauge, gentilhomme ordinaire du roi François I^{er} en

1536, chevalier de ses ordres, épousa en premières noces Jeanne DE ROTHIERE, dont il eut :

- 1° Philibert DE BEAUJEU, évêque de Bethléem, abbé de Suze, conseiller et aumônier ordinaire du roi, et maître des requêtes de la reine Éléonore d'Autriche, en 1547 ;

Et en secondes noces, Gilberte DE BEAUREPAIRE, fille de Jean et de Gabrielle de Raissine. De cette seconde alliance sont issus :

2° François qui suit :

3° Jean DE BEAUJEU, auteur de la branche de CHAZEUL et d'EPIZON, mentionnée ci-dessous ;

4° Paul DE BEAUJEU, chevalier, seigneur de Villers-le-Sec, en 1592, maréchal de camp, duquel sont descendus les COMTES DE BEAUJEU, seigneurs de Villers-le-Sec.

Il fut tué au siège de Montbard, laissant de son mariage avec Madeleine DU MESNIL, dame de Villers :

A. Paul-François DE BEAUJEU, seigneur de Villers, lieutenant des gendarmes du duc de Nevers, marié 1° avec Anne DE SAINT-BLAISE, fille d'Hector, seigneur de Pouy, et de Barbe de Mouchy ; 2° avec Catherine D'ARGENTEUIL, de laquelle il eut :

AA. Messire Paul, comte DE BEAUJEU, seigneur de Villers-le-Sec, lieutenant général des armées du roi, gouverneur d'Ypres, tué au siège d'Arras.

Sa sépulture, qui se trouvait en la paroisse de Neuvy-Sautour, près d'Auxerre, ayant été violée par plusieurs de ses vassaux, il fut rendu un arrêt, l'an 1702, en la cour du parlement de Paris, lequel prononça des punitions infamantes contre les violateurs. Il ne laissa de son mariage avec Éléonore DE TUSSEAU, qu'un fils, Eugène-Frédéric, comte DE BEAUJEU, chevalier, seigneur de Villers-le-Sec, décédé en 1730, maréchal de camp des armées du roi, chevalier de Saint-Louis et gouverneur de l'hôtel royal des Invalides.

Sa veuve se remaria à messire Achille Léonor, marquis DE FRESNOY, chevalier, seigneur marquis dudit lieu, maréchal de camp.

5° Jeanne, Élien, Claude, Hardy, François, Marie, Marguerite et Geneviève DE BEAUJEU, sans alliances.

XIX. François DE BEAUJEU, chevalier, seigneur de Jauge, a épousé, l'an 1552, Claude DE MÉRY, avec laquelle il vendit, le 16 novembre de la même année, à

Antoinette de Bourbon, duchesse de Guise, et à Guillaume de Chastenay, chevalier, seigneur de Lauty, ce qui lui était échu de la succession d'Itier de Méry, son père, par la mort de Jean de Méry et Jeanne de Clermont, son épouse, mère et héritière de Claude de Vaudrey, chevalier, comte de Vaudrey.

De son alliance vinrent cinq enfants :

- 1° Christophe DE BEAUJEU, chevalier, seigneur de Jauge, né l'an 1584, maréchal des camps et armées du roi, en 1614, qui ne laissa de Diane DE COMITIN, veuve l'an 1636, qu'un fils, tué servant comme volontaire sous les ordres de M. le Prince ;
- 2° Jean, qui a continué la descendance ;
- 3° Marie DE BEAUJEU, mariée, le 28 octobre 1578, à Jean DE MOREAU, seigneur de Vivetz ;
- 4° Denise DE BEAUJEU, femme de Jean-Baptiste DE HUBAN, seigneur de la Motte, capitaine d'une compagnie de cheveau-légers.
- 5° François de BEAUJEU, maréchal de camp, mort sans postérité.

XX. Jean DE BEAUJEU, seigneur de Jauge et de la Tuillerie, partagea la succession de ses père et mère le 12 décembre 1592. Il épousa Catherine DE SAINTE-BLAISE, fille d'Hector, seigneur de Pouy, et de Barbe de Mouchy, de laquelle il eut :

- 1° Marc DE BEAUJEU, seigneur de Jauge et de Pouy, capitaine au régiment de Beaujeu, mort en 1668, laissant deux filles de son mariage avec Barbe-Françoise DE MOREAU ;
- 2° Edme, qui a continué la postérité ;
- 3° Jacques DE BEAUJEU, décédé sans alliance ;
- 4° Catherine DE BEAUJEU, femme de Lazare DE GRANDRY, major au régiment de de Langeron ;
- 5° Marie DE BEAUJEU, épouse de Jacques D'HERBLAY.

XXI. Edme DE BEAUJEU, chevalier, seigneur de Jauge et de la Tuillerie, épousa, par contrat du 29 novembre 1644, Geneviève-Françoise DE BAUGY, fille de messire Nicolas de Baugy, seigneur de Villecieu, conseiller d'État du Roi, maître ordinaire de son hôtel et ambassadeur pour Sa Majesté en Hollande, et de dame Anne Parfait. De cette union sont issus :

- 1° Charles-Louis qui suit ;
- 2° Edme DE BEAUJEU, tué le 4 avril 1667 ;
- 3° Jacques-Nicolas DE BEAUJEU, seigneur de Jauge, élevé page de la duchesse de Montpensier ;
- 4° Eugène DE BEAUJEU, brigadier et maréchal général des armées du roi en Flandre ;
- 5° Paul, Louis, Louise, Anne, Marie, Marguerite et Geneviève DE BEAUJEU, tous sans alliance.

XXII. Charles-Louis DE BEAUJEU, chevalier, seigneur de Jauge, lieutenant-colonel du régiment de Flandres, dans les armées du Roi, épousa, par contrat du 22 février 1709, Françoise DE PALLAS, fille de messire Joseph de Pallas, chevalier de Saint-Louis et capitaine des vaisseaux du Roi, et de Claire de Ferras.

De ce mariage est issue une fille unique :

Madeleine-Charlotte DE BEAUJEU-JAUGE, née en 1712, reçue à Saint-Cyr, en décembre 1723, sur preuves de noblesse, dont l'original, établi par d'Hozier, existe dans les archives de la famille DE MINETTE DE BEAUJEU.

BRANCHE DE BEAUJEU,

SEIGNEURS DE CHAZEUL ET D'ÉPIZON.

XIX. Jean DE BEAUJEU, VI^e du nom, chevalier, seigneur de Chazeul (second fils de Jean de Beaujeu et de Gilberte de Beaurepaire), fut maréchal des camps et armées du Roi Charles IX, lieutenant au gouvernement de Marseille, chevalier de l'ordre du Roi. Il fut tué en 1572, laissant de son union avec Marthe DE VILLENEUVE, fille de Jean de Villeneuve et de Marguerite de Foix de Curson, cinq enfants, savoir :

- 1^o Scipion, rapporté ci-après ;
- 2^o Françoise DE BEAUJEU, veuve, l'an 1598, de Pons Nicolas, seigneur de Soissons ;
- 3^o Anne DE BEAUJEU, femme de Vuillaume de VASSAN ;
- 4^o Isabeau DE BEAUJEU, morte, l'an 1598, femme du seigneur de Lavarges, en Dauphiné ;
- 5^o Alexandre DE BEAUJEU, seigneur d'Epizon, capitaine d'une compagnie de chevaux-légers pour le service du roi, épousa Françoise DE CLERMONT-D'AMBOISE, fille d'Antoine, baron de la Fauche, et de Charlotte de Miremont, et laissa d'elle :
 - A. Scipion DE BEAUJEU, maître d'hôtel et premier écuyer du duc de Lorraine, mort sans alliance ;
 - B. Jean DE BEAUJEU, reçu chevalier de Malte le 17 mai 1623, et tué capitaine au régiment de Gacé, au siège de Sainte-Menehould.

XX. Scipion, comte DE BEAUJEU, chevalier, seigneur de Chazeul et de la Tuilerie, a épousé Jeanne DE FONTAINE, dont il a eu deux enfants, savoir :

- 1^o Jean DE BEAUJEU, chanoine de Toul ;

2° Anne DE BEAUJEU, mariée, le 12 mai 1627, à Joachim DE MINETTE, seigneur de Bassignan, baron de Hetz, dont postérité. Il fut stipulé par le contrat de mariage que tous les membres de la famille DE MINETTE porteraient à l'avenir les noms et titres de la maison DE BEAUJEU.

Ainsi s'est éteinte dans toutes ses branches l'illustre maison DE BEAUJEU, et nous ne croyons pas qu'il existe en France une autre famille que celle DE MINETTE, dont nous donnons ci-après la généalogie, qui ait le droit de porter le nom de BEAUJEU, l'un des plus beaux de notre histoire, que des illustrations de toutes sortes et des alliances du sang royal ont rendu impérissable.



DE MINETTE DE BEAUJEU

CHAMPAGNE.

COMTES DE BEAUJEU; BARONS DE HETZ; SEIGNEURS DE SAINT-VERAIN, DE VIAPRE,
DE BASSIGNAN, D'ARRENTIÈRES, DE PIERREFAITE ET AUTRES LIEUX



ARMES : *Ecartelé, aux 1 et 4 d'or, fretté de gueules à une losange d'or chargée d'un lion de gueules, qui est DE MINETTE; aux 2 et 3 d'or au lion de sable, armé et lampassé de gueules, au lambel du même brochant; écartelé de gueules à cinq burelles d'argent, qui est DE BEAUJEU. — COURONNE : De marquis. — SUPPORTS : Deux griffons. — DEVISE : A tous venants Beaujeu.*



ETTE famille, qui remonte les preuves de sa noblesse jusqu'au ^{xv}^e siècle, est l'une des plus distinguées de la province de Champagne; tant à cause des positions élevées qu'ont occupées ses membres, que par les alliances qu'ils ont contractées.

En épousant l'héritière de la maison de Beaujeu, l'une des plus illustres de France, plusieurs fois alliée à la maison royale de Bourbon, la famille DE MINETTE obtint le droit de joindre à son nom celui de BEAUJEU, et d'en porter-le titre.

En l'année 1670, cette maison produisit ses titres de noblesse, au nombre de plus de trente, par-devant M. de Caumartin, intendant de la province de Champagne, et fut maintenue par lui dans sa noblesse d'ancienne extraction. (Voyez la *Recherche de la Noblesse de Champagne*.)

Le premier auteur connu de la famille, à partir duquel la filiation est authentiquement établie dans les preuves de noblesse fournies par-devant Caumartin, est :

I. Henri DE MINETTE, écuyer, qui vivait en 1498, et fut commis, cette même année, par le seigneur de Thais, pour commander les francs-archers des doyennés de Vassy, de Saint-Dizier et de Joinville.

Il laissa, d'une alliance dont le nom ne nous est pas connu :

II. Philippe DE MINETTE, écuyer, seigneur du Breuil, tué à la bataille de Marignan, en 1515, qui épousa Marguerite DE SAULX, fille de Renaud de Saulx et de Claude des Massues, de l'illustre maison de Saulx-Tavanne, qui a produit un maréchal de France, et laissa de cette union deux fils, savoir :

1° Nicolas, qui a continué la descendance ;

2° Pierre DE MINETTE, auteur de la branche des seigneurs DE VIAPRE, dont la postérité sera rapportée après celle de son frère ;

III. Nicolas DE MINETTE, écuyer, seigneur de Saint-Verain, homme d'armes de la compagnie de François de Lorraine, duc de Guise, obtint une sentence, rendue le 21 janvier 1556, portant renvoi de différends survenus entre lui et Oudet de Mauclerc et Jean Larcher, héritiers de Jeanne Chevalier, sa première femme. Il est également nommé dans une donation du 21 avril 1552, et dans un contrat de vente du 9 janvier 1544.

Il épousa en premières noces Jeanne CHEVALIER ; et en secondes noces Marguerite DE STAINVILLE, dame d'Orcon, fille de Jean de Stainville, écuyer, seigneur d'Orcon, et d'Anne d'Aunoy. Du second lit est issu le fils qui suit :

IV. François DE MINETTE, seigneur du Breuil et de Vaudoncour, gentilhomme de la maison d'Henri, duc de Lorraine, et de Catherine, princesse de Navarre, épousa, par contrat du 26 avril 1594, noble damoiselle Marguerite DE CHASTENOY, fille de Chrétien, seigneur de Saint-Maurice-Chastenois et de Hans-sur-

Seille. Il fut assisté à son mariage par François et Georges de Chastenoy, écuyers et conseillers d'État de son altesse le duc de Lorraine, et par Alexandre de Chastenoy, écuyer et contrôleur général des fortifications de Lorraine et du Barrois, ses parents. De cette union sont nés sept enfants, savoir :

- 1° Jacques, qui suit ;
- 2° François DE MINETTE, écuyer, seigneur de Blesme, de Saint-Verain et d'Orcon, qui épousa, par contrat du 10 juin 1616, damoiselle Suzanne DE MOSSERON, veuve de Jean du Mesnil, seigneur de Chambourg, et fille d'Edme de Mosseron, seigneur d'Amboise, de Fligny et de Clermont, capitaine du château de Vandœuvre, et d'Antoinette du Blond. Il est mort sans enfants ;
- 3° Anne DE MINETTE, abbesse de Saint-Jean des Choux ;
- 4° Claude DE MINETTE, femme de André DU HAMEL, seigneur et baron de Saint-Remy ;
- 5° Madeleine DE MINETTE, femme de Jean d'OURCHE, seigneur de Germiny ;
- 6° Louise DE MINETTE, épouse de Louis DE VOGUY, seigneur de Hans ;
- 7° Catherine DE MINETTE, mariée en premières nocces à Charles DIANOWITZ, seigneur de Besme, gouverneur de Saint-Dizier ; et en deuxièmes nocces à Claude (d'autres disent Pierre) DE RENAULT, seigneur des Landes, gouverneur de Bints.

V. Jacques DE MINETTE, chevalier, baron de Hetz, seigneur de Saint-Verain, fut émancipé par acte du 17 novembre 1625. Il épousa, par contrat du 4 février 1655, noble damoiselle Louise DE BESANNE, fille de noble Jacques de Besanne, seigneur d'Estrepy, et d'Anne de Nivenehem, de laquelle il eut trois enfants :

- 1° Claude-Joseph DE MINETTE, mort sans alliance ;
- 2° et 3° Catherine DE MINETTE et Marie-Thérèse DE MINETTE, filleule de la Reine. Ces enfants furent émancipés par acte du 17 novembre 1633.

Ainsi s'est éteinte la branche aînée de la famille.

BRANCHE

DES SEIGNEURS DU BREUIL ET DE VIAPRE.

ÉTEINTE.

III. Pierre DE MINETTE, 1^{er} du nom, écuyer, seigneur du Breuil, homme d'armes de la compagnie d'Imbert de la Platière, seigneur de Bourdillon,

fut marié à Marguerite DE CHAPPÉ. Sa veuve obtint une sentence le 12 novembre 1572. Deux fils sont issus de ce mariage, savoir :

- 1° Pierre, qui suit ;
- 2° Jean DE MINETTE, auteur de la branche des BARONS DE HETZ ET DE BASSIGNAN, qui sera rapportée ci-après ;

IV. Pierre DE MINETTE, IV^e du nom, écuyer, seigneur du Breuil, homme d'armes de la Compagnie du seigneur de Dinteville, épousa, par contrat du 28 octobre 1577, damoiselle Marguerite DE BOURBONNE, issue de l'une des premières familles de la Champagne. Le 10 octobre 1597, Pierre DE MINETTE fut exempté par le Roi du ban et de l'arrière-ban, à cause des services qu'il rendait à Sa Majesté sous la charge du seigneur de Dinteville.

Il laissa de son union ci-dessus, outre une fille nommée Jacqueline, le fils qui suit :

V. Pierre DE MINETTE, III^e du nom, écuyer, seigneur de Viapre et de Cartelée, épousa, par contrat du 22 mars 1614, damoiselle Cirette DE BIÈVRE, fille de Jean, écuyer, seigneur de Cramant et de damoiselle Élisabeth Lecerf.

Il a laissé de ce mariage quatre enfants, savoir :

- 1° Pierre, rapporté ci-après ;
- 2° Louis DE MINETTE, tué à Damvillers, l'an 1637, maréchal-des-logis de la compagnie du sieur de Boisruffin ;
- 3° Charles DE MINETTE, tué à la bataille de Tortose, l'an 1651 ;
- 4° Henri DE MINETTE, mort sans laisser d'enfants de son mariage avec dame N. DE CHASTILLON, veuve de Josias du Bœuf, seigneur de Dampierre.

VI. Pierre DE MINETTE, IV^e du nom, chevalier, seigneur de Viapre, lieutenant au régiment de cavalerie de Beaujeu, qui s'est marié par contrat du 5 mars 1641, à Anne DE CHÉVILLON, fille de Claude, seigneur d'Aulnay, et de Catherine d'Auxerre. Des certificats des maréchaux de Turenne et d'Hocquincourt, et du sieur Duras, attestent les services qu'il a rendus à Sa Majesté sous leur charge, en qualité de cornette de cavalerie, dans les années 1650, 1651 et 1666. Il a eu de son union, deux fils :

- 1° LÉON DE MINETTE, mort volontaire au régiment de Vihange, pour le service du duc de Lorraine ;
- 2° Louis DE MINETTE, sans alliance.

BRANCHE**DES BARONS DE HETZ ET DE BASSIGNAN**

IV. Jean DE MINETTE, chevalier, baron de Hetz et de Bassignan, deuxième fils de Pierre de Minette, et de Pierrette de Chappé, épousa, par contrat du 17 juillet 1683, en présence de son frère, damoiselle Catherine DE ROBIN, fille de noble Jean de Robin, écuyer, et de damoiselle Nicole Cochart. Il a laissé de cette union deux fils :

- 1° Laurent, qui a continué la descendance.
- 2° Joachim DE MINETTE, dont la postérité sera rapportée après celle de son frère.

V. Laurent DE MINETTE, écuyer, seigneur de Hetz, de Bassignan et d'Arrentières, a épousé, par contrat du 5 février 1615, damoiselle Barbe DE SAUX, fille de feu Daniel et de damoiselle Anne de Belleguise. Un certificat en date du dernier mai 1625, atteste le service qu'il rendait au roi, en qualité d'enseigne, dans le régiment d'Anglure. Il laissa, de son union, sept enfants que l'on trouve nommés dans un acte de renonciation à la succession de leur mère, en date du 4 juin 1641. Ces enfants sont :

- 1° Edme, qui suit;
- 2° François DE MINETTE, tué au service du Roi;
- 3° Nicolas DE MINETTE;
- 4° Anne DE MINETTE;
- 5° Henriette DE MINETTE;
- 6° Edmée DE MINETTE;
- 7° Louise DE MINETTE.

VI. Edme DE MINETTE, écuyer, seigneur de Hetz et de Bassignan, a épousé, par contrat du 6 février 1657, Charlotte DE SAINT-VINCENT, fille de feu Maximilien de Saint-Vincent, chevalier, baron de Narcey, et de dame Charlotte de Carendefay. Par commissions en date des 10 novembre 1648, et 9 mars 1653, il fut nommé maréchal-des-logis et cornette dans la compagnie de Boscheron. Il a laissé deux fils :

- 1° Edme DE MINETTE, mort sans alliance;
- 2° Joachim DE MINETTE, aussi sans alliance.

SECONDE BRANCHE

DES BARONS DE HETZ ET DE BASSIGNAN, COMTES DE BEAUJEU,
ET SEIGNEURS D'ARRENTIÈRES, D'ENGENTE, TILLEMONT,
PIERREFAITE, ETC.

V. Joachim DE MINETTE, écuyer, seigneur de Bassignan, a épousé, par contrat du 12 mai 1627, assisté de son frère aîné Laurent, dont il a été question ci-dessus, noble damoiselle Anne comtesse DE BEAUJEU (1), fille de feu Scipion comte de Beaujeu et de damoiselle Jeanne de Fontaine. Par acte du 29 décembre 1549, Anne de BEAUJEU, devenue veuve, renonça à la succession de son mari, au nom de ses enfants qui étaient au nombre de quatre, savoir :

- 1° Nicolas DE MINETTE, mort sans alliance;
- 2° Jacques, qui a continué la descendance et forme la branche DE MINETTE DE BEAUJEU;
- 3° Anne DE MINETTE, femme de David DE CHEVERY, seigneur de Saint-Mesmin et de Bragelonne;
- 4° Et Charles DE MINETTE.

VI. Jacques DE MINETTE DE BEAUJEU, écuyer, seigneur d'Arrentières et d'Engente, capitaine au régiment du Plessis-Praslin, épousa, par contrat du 24 avril 1667, damoiselle Jeanne GARNIER, fille de noble André Garnier, seigneur de Ternault, conseiller et maître d'hôtel ordinaire du roi, colonel général des guides de Sa Majesté et de ses camps et armées, et de damoiselle Perrette Chevillot. C'est en sa faveur qu'a été rendu le jugement de maintenue de noblesse, l'an 1670, par M. de Caumartin, intendant de Champagne. Il a laissé pour fils et successeur :

(1) D'après le contrat de mariage, l'aîné des enfants mâles issus de ce mariage devait porter le nom DE MINETTE, et le cadet, s'appeler du nom et se qualifier des titres de BEAUJEU; cette clause n'a pas été observée absolument, puisque depuis lors, chaque enfant, à chaque génération, a porté simultanément les noms DE MINETTE et DE BEAUJEU.

Anne DE BEAUJEU fut l'héritière des noms et titres de sa maison, laquelle est sortie, comme on peut le voir dans la notice publiée p. 73 de ce volume, de l'illustre et antique maison de BEAUJEU, issue des Comtes DE LYONNAIS et DE FOREZ, dont les biens passèrent à la maison des ducs de Bourbon en 1400. Les armes sont : *Écartelé aux 1 et 4 d'or, au lion de sable armé et lampassé de gueules au lambel du même brochante, qui est de BEAUJEU de Beaujolais; aux 2 et 3 de gueules, à cinq burelles d'argent, qui est de BEAUJEU de Bourgogne.*

VII. Jacques DE MINETTE DU BREUIL, chevalier, baron de Hetz, comte de Beaujeu, seigneur de Saint-Verain, Tillemont, et autres lieux. Ces noms et qualités sont prouvés par les brevets de chanoinesse accordés à ses filles Catherine et Marie-Thérèse DE MINETTE DE BEAUJEU, le 16 novembre 1678. De son mariage avec N..... il a laissé pour fils et successeur :

VIII. Nicolas DE MINETTE DE BEAUJEU, chevalier, baron de Hetz, comte de Beaujeu, seigneur de Pierrefaite, ainsi qualifié dans un certificat de noblesse délivré à la date du 5 novembre 1684, par M. de Miromesnil, intendant de Champagne. Par brevet du 1^{er} janvier 1691, il fut nommé par le Roi enseigne de vaisseau, puis capitaine au régiment de Saint-Second, et enfin le 22 janvier 1704, capitaine de vaisseau, pour commander les vaisseaux le *Melfort*, le *Salisbury* et l'*Héroïne*. D'une alliance dont le nom ne nous est pas connu, il a eu le fils qui suit :

XI. Philippe-César DE MINETTE, comte de Beaujeu, qui a épousé demoiselle Marie DE MONGEOT DE CONFEVRON, dont il a eu trois fils, savoir :

- 1° Edme-Philippe-Élisabeth, qui suit ;
- 2° N... DE MINETTE DE BEAUJEU, mousquetaire du Roi, tué à la bataille de Fontenoy, en 1744 ;
- 3° Victor-Amédée DE MINETTE DE BEAUJEU, commandant des grenadiers royaux par commission du 9 avril 1755, mort sans postérité.

IX. Edme-Philippe-Élisabeth DE MINETTE, comte de Beaujeu, fut nommé lieutenant aux mousquetaires le 2 août 1755, et créé chevalier de Saint-Louis le 21 janvier 1744. Il est mort le 7 juin 1755, gouverneur des mousquetaires noirs, et a été inhumé le 8 juin suivant dans les caveaux de l'église Sainte-Marguerite, au faubourg Saint-Antoine. De son mariage avec dame Marie-Nicole DE PLUSBEL, comtesse de Saulles, il a laissé cinq enfants, savoir :

- 1° Barbe-Philippe DE MINETTE DE BEAUJEU, élevée aux Dames-de-Saint-Cir, née le 6 octobre 1744, morte sans alliance en 1825 ;
- 2° Marie-Henriette DE MINETTE DE BEAUJEU, née le 12 juillet 1746, morte en 1838. Elle avait épousé un anglais, sir William MONTAGU-WILLEY, baronnet, lequel est mort en 1800, ne laissant qu'une fille qui l'a suivi de près au tombeau.
- 3° Nicolas-César DE MINETTE DE BEAUJEU, chevalier, seigneur de Fontaine-Croix,

né le 7 novembre 1748, colonel au régiment de Navarre, en retraite, chevalier de Saint-Louis, mort en 1826, sans postérité;

4° Barbe-Victoire DE MINETTE DE BEAUJEU, née le 5 juin 1750, morte en 1835 sans postérité; elle était veuve d'un anglais, M. Pitt;

5° Richard-Philippe-Nicolas, qui a continué la descendance.

X. Richard-Philippe-Nicolas DE MINETTE, comte de Beaujeu, seigneur de Pierre-faute, né le 20 septembre 1753, et mort le 2 février 1854. Il était capitaine au régiment de Navarre au moment de la Révolution de 1795, et officier de Saint-Louis.

Il a eu de son mariage avec sa cousine Thérèse-Victoire DE MINETTE DE BEAUJEU deux enfants, savoir :

1° Amédée, qui suit ;

2° Marie-Thérèse-Pauline DE MINETTE DE BEAUJEU, née le 22 juillet 1799, morte le 22 juillet 1850, qui a épousé, le 10 août 1823, M. Joseph-Théophile d'Oroz, fils de M. d'Oroz, seigneur de Villers-Ferlay, procureur général au Parlement de Besançon; sa descendance habite le département du Jura. De cette union sont issus deux enfants savoir :

A. Marie-Philippine d'Oroz, née le 16 août 1824, mariée à Victor-Philippe DE MINETTE DE BEAUJEU ;

B. Henri-Théophile-Joseph d'Oroz, né le 10 octobre 1826.

XI. Amédée DE MINETTE, comte de Beaujeu, né le 17 novembre 1781, et décédé le 14 septembre 1848, a épousé en premières noces, le 6 juillet 1815, Clémentine LEBLOY DE LÉVIGNY; et en secondes noces, le 28 octobre 1816, Claire-Marie LABBEY DE SAUVIGNEY DE FROMENT, fille de Louis-César Labbey, baron de Sauvigny, et de Victoire-Michelle baronne du Fay.

Du premier lit est issu :

1° Richard-Victor-Amédée, qui suit ;

Du second lit sont nés quatre enfants, savoir :

2° Henriette-Antoinette DE MINETTE DE BEAUJEU, née le 22 septembre 1817, mariée, le 23 août 1842, à M. Charles-Nicolas DE FINANCE D'ATTIGNY, né le 16 février 1816;

3° Claude-Gabrielle-Isabelle DE MINETTE DE BEAUJEU, née le 18 juillet 1819 et morte le 18 août 1851;

4° François-Marie (dit Paul) DE MINETTE, vicomte de Beaujeu, né le 5 mars 1822, ma-

rié, le 30 avril 1844, à Clémence MOUTRILLE, morte le 28 avril 1855, dont il a eu un fils :

Marcel-Amédée DE MINETTE DE BEAUJEU, né le 16 août 1845.

5° Victor-Philippe DE MINETTE, baron de Beaujeu, né le 23 mai 1825, qui a épousé, le 21 septembre 1847, sa cousine germaine, Marie-Philippine d'Oroz, dont il a deux enfants ;

A. Marie-Thérèse-Joséphine DE MINETTE DE BEAUJEU, née le 5 novembre 1850 ;

B. Richard-Henry DE MINETTE DE BEAUJEU, né le 7 mars 1852.

XII. Richard-Victor-Amédée DE MINETTE, comte de Beaujeu, chef actuel de noms et d'armes de la famille, né le 6 avril 1814, a épousé le 27 octobre 1846, Marie-Charlotte BRESSON, dont il a deux enfants :

1° René DE MINETTE DE BEAUJEU, né le 18 février 1848 ;

2° Jeanne DE MINETTE DE BEAUJEU, née en 1854.

DU MAS

PÉRIGORD

ARMES : *D'azur, au chevron d'or, accompagné en pointe d'un lion d'argent regardant une étoile mise entre la plus haute patte du lion, sa tête et le chevron, et en chef de trois croissants d'argent rangés.* — **COURONNE :** *De marquis.* — **SUPPORTS :** *Deux griffons.*



U MAS, marquis de Paysac, en Périgord, comtes DU MAS, vidames de Limoges, capitaines-châtelains de Sadroc, seigneurs de la Serre, de la Lande, des Bourboux, etc. Cette famille, qui est d'origine chevaleresque, est une branche cadette de la maison de Ségur dont elle s'est séparée dès le ix^e siècle..

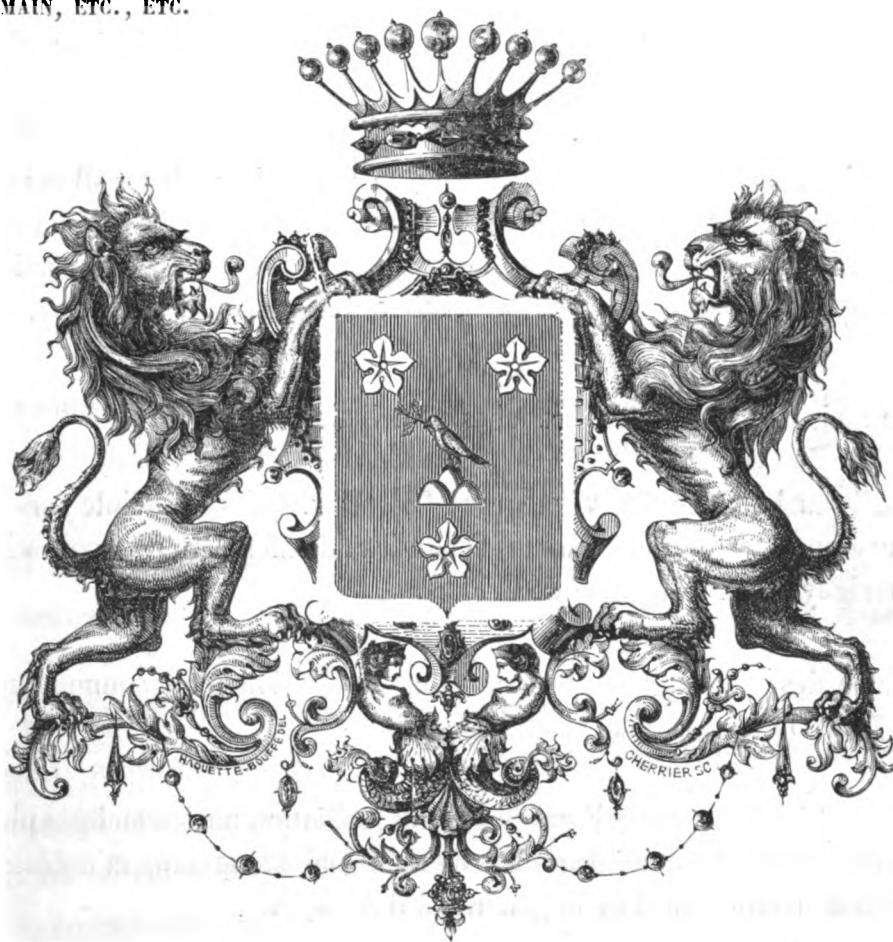
Elle a produit un grand pannetier de Jacques de Bourbon, roi de Hongrie; des gouverneurs de province; plusieurs lieutenants généraux, dont l'un ministre de la guerre à Naples; un aide de camp du roi; un pair de France; des chevaliers de Malte et de Saint-Louis; un cordon rouge, grand-croix de Maximilien-Joseph de Bavière, grand-cordon de la Légion d'honneur; plusieurs dames d'honneur à la cour; une abbesse d'abbaye royale, etc. Elle est montée dans les carrosses du roi en 1789; et il y avait en France deux régiments de son nom.

La maison DU MAS a toujours contracté de bonnes alliances et notamment avec les de Bouchard-Aubeterre, de Pompadour, de Salignac-Fénelon, de Beaupoil-Sainte-Aulaire, de Lambertie, de Chapt de Rastignac, de Pons, de Maguichard, de Châteaubouchet, de Meillards, etc.

LE MERLE DE BEAUFOND

NORMANDIE ET MARTINIQUE.

COMTES ET VICOMTES DE BEAUFOND; BARONS D'ORBEC ET DE MESSEY; SEIGNEURS DU MERLE-RAOUL, DE COUVRIGNY, DE GUERNETOT, DE BLANC-BUISSON, DES FOURNEAUX, DE BOISBARBOT, DE BEAUVILLIERS, D'AUVAL, DE LAURIGNY, DE LA SALLE, DE SAINT-GERMAIN, ETC., ETC.



ARMES : pour la branche aînée, *de gueules, à trois quintefeuilles d'argent.* — Pour la branche cadette des Comtes DE BEAUFOND : *de gueules, à trois quintefeuilles d'argent, et en abîme un merle d'or tenant en son bec une branche de laurier de sinople, posé sur un rocher de trois coupeaux d'argent.* — COURONNE : *de Comte.* — SUPPORTS : *deux Lions.*

La famille LE MERLE ou DU MERLE est, selon le témoignage des savants auteurs le Père Anselme, D'Hozier, La Roque, La Chesnaye-des-Bois, une des plus anciennes et des plus illustres de la Normandie.

Depuis le ^x^e siècle, elle a donné une suite non interrompue de personnages distingués, parmi lesquels on compte un maréchal de France (1302), Foucauld ou Foulques du MERLE, des gentilshommes de la chambre du Roi, des chevaliers des ordres du Roi et de Malte, des officiers supérieurs dans les armées de terre et de mer ; des magistrats d'un rang élevé ; des pages de la petite écurie du Roi ; plusieurs membres du Conseil souverain de la Martinique, etc.

Elle a fourni des preuves authentiques de sa noblesse en plusieurs circonstances, notamment lors de la recherche de 1666.

La maison du MERLE tire son nom de la baronnie du MERLE-RAOUL. Il est avéré que dans les actes authentiques et dans les titres originaux, son nom se trouve indistinctement précédé des particules LE, DU OU DE, mais la particule LE a été adoptée exclusivement par la branche des comtes de Beaufond.

Cette maison a formé huit branches principales, savoir :

1° La branche aînée des seigneurs de COUVRIGNY, qui s'est éteinte vers 1680, en la personne de François du MERLE, fils de Jean du Merle, II^e du nom, seigneur de Couvrigny, et de Charlotte de Fribois.

2° Celle des seigneurs DES PRÉAUX, dont la filiation n'est connue que jusqu'en 1740. On ignore donc si elle est éteinte.

3° Celle des seigneurs DES FOURNEAUX, dont la filiation ne descend pas plus bas que l'année 1666, époque à laquelle elle a été maintenue dans sa noblesse par M. de Merle, commissaire de la généralité d'Alençon.

4° Celle des seigneurs DE BOISBARBOT, d'ORBEC, DE BLANC-BUSSON et DE BEAUVILLIERS, qui existe de nos jours aux environs d'Orbec, et de laquelle est provenue celle des comtes de Beaufond. Cette branche est sans contredit la plus illustre de toutes, tant par ses alliances que par ses honneurs et les hautes positions de ses membres. Elle a produit un capitaine de cent arquebusiers ; un enseigne de cinquante hommes d'armes, chevalier de Saint-Michel, commandant de la ville de Lisieux ; un capitaine de cheveu-légers ; un cornette de cavalerie ; un page du Roi, plusieurs magistrats distingués, etc.

5° Celle des seigneurs d'AVAL, qui a produit un enseigne des vaisseaux du Roi, lieutenant d'une compagnie franche de la marine, chevalier de Saint-Louis. On ignore si elle s'est perpétuée au delà de 1740.

6° Celle des seigneurs DE LAURIGNY, DE LA SALLE, etc., qui a donné un gentilhomme de la Chambre du Roi, un page du Roi, un cornette de cavalerie, etc.

7° Celle des seigneurs DU PLESSIS et DE SAINT-GERMAIN, qui a fourni un page du Roi, et n'est pas connue après l'année 1740.

8° Et enfin celle des comtes et vicomtes DE BEAUFOND, issue directement de la quatrième, et à laquelle est consacrée cette courte notice.

Ce rameau a passé à la Martinique lors de la prise de possession de cette colonie, où il n'a cessé d'occuper des emplois élevés de robe et d'épée, et où il a contracté des alliances avec les maisons les plus nobles et les plus considérables de la contrée. L'un de ses membres remplit pendant plus de quarante années la charge de procureur général près le Conseil souverain de la Martinique ; il épousa mademoiselle Dyel d'Énambuc, fille du marquis d'Énambuc, de Normandie, gouverneur pour le Roi à la Martinique, dont il avait été propriétaire, et qu'il avait cédée depuis à Sa Majesté ; son fils embrassa la carrière des armes ; servit dans la cavalerie, et mourut commandant de la milice à la Martinique ; il avait épousé mademoiselle des Vergers de Maupertuis, petite-fille du marquis de Poincy (allié aux Choiseul), et nièce du commandeur de Poincy, lieutenant général et gouverneur de la Martinique. De ces alliances provinrent un assez grand nombre d'enfants mâles, qui servirent avec la plus grande distinction dans les armées du Roi et dans la marine, et plusieurs filles, qui s'allièrent aux plus grandes familles.

Mais nous reviendrons sur les nombreuses illustrations provenant de ce rameau, lorsque nous en donnerons plus loin la filiation.

Outre les baronnies du Merle-Raoul, d'Orbec et de Messey, la maison du MERLE a possédé un très-grand nombre de seigneuries considérables, parmi lesquelles il nous suffira de citer celles de Couvrigny, de Guernetot, de Norel, de Saint-Pierre, de Saint-Martin, du Buc, de Blanc-Buisson, des Fourneaux, de Boisbarbot, de Beauvilliers, d'Aval, de Laurigny, de la Salle, du Plessis, de Saint-Germain et autres lieux.

Ses alliances principales ont été prises dans les maisons les plus nobles et les plus distinguées de la France, au nombre desquelles nous citerons celles de d'Estouteville, de Mathefelon, de Sillans, de l'Hôpital, de Hericy, de Marguerit, de Fribois, de Gaalon, des Rotours, de Clinchamp, d'Orbec, de Bellemare, de Grouchy, de Feydeau, d'Abancourt, de Mouchy, d'Escorches, de Nocey, de Dyel d'Énambuc, des Vergers de Maupertuis, de Geffrier, du Parc, etc.

Suivant Orderic Vital, le premier seigneur du Merle qui soit connu avec certitude est Roger DU MERLE, qui épousa en 1050 Emma GIROYE, fille de Gerouin Giroye, baron d'Echauffour, et que l'on trouve mentionné dans les chevaliers normands qui accompagnèrent le duc Guillaume à la conquête de l'Angleterre, en 1066.

Leurs enfants furent Raoul et Guillaume DU MERLE; ce dernier fut père de Raoul et de Roger.

Guillaume DU MERLE, sa femme et Raoul, leur fils, donnèrent la terre de Borémith à une abbaye, et après la mort de son père, Raoul confirma cette donation l'an 1129 (*Monasticum anglicanum*, tome I^{er}, page 48).

Foulques DU MERLE, gouverneur de Robert, comte d'Artois, frère de saint Louis, fut tué au combat de la Massoure (*Histoire de Joinville*).

On ignore le nom du fils de ce Foulques DU MERLE, mais on croit qu'il eut pour petit-fils Melloc DU MERLE, depuis lequel la filiation authentique de la maison DU MERLE a été établie par tous les auteurs qui se sont occupés de cette antique maison, et entre autres par La Chesnaye-des-Bois.

HUITIÈME BRANCHE

DES COMTES ET VICOMTES DE BEAUFOND.

Cette branche, à laquelle cette courte notice est plus particulièrement consacrée, a été formée au treizième degré de la filiation, par :

XIII. Claude-François LE MERLE OU DU MERLE, écuyer, troisième fils de Jean du Merle, chevalier, seigneur et baron d'Orbec, et de Françoise Regnier, qui passa à la Martinique avec son frère Pierre, lors de la prise de possession de cette colonie, vers 1670. Pendant quarante années il remplit, d'abord en 1691, les

fonctions d'officier du conseil souverain de la Martinique; puis, en 1697, celles de procureur général près le même conseil. Il est mort revêtu de cette haute dignité en l'année 1710.

Il avait épousé M^{lle} DYEL d'ÉNAMBUC, fille du marquis d'Enambuc, gouverneur, pour le Roi, à la Martinique, dont il avait été propriétaire (1) et qu'il avait cédée au Roi. La famille Dyel d'Enambuc est l'une des maisons les plus anciennes et les plus considérables de la Normandie. De ce mariage est issu le fils qui suit :

XIV. Jacques-François LE MERLE DE BEAUFOND est le premier qui prit ce nom, qui était celui d'une de ses propriétés à la Martinique. Il embrassa la carrière des armes et, après avoir servi dans la cavalerie, il mourut commandant de la milice à la Martinique. Il avait épousé, vers 1738, demoiselle Anne-Françoise DES VERGERS DE MAUPERTUIS, petite-fille du marquis de Poincy et d'une Choiseul, et nièce du commandeur de Poincy, bailli de Malte, lieutenant-général et gouverneur de la Martinique.

De l'union de M. DE BEAUFOND avec M^{lle} DES VERGERS DE MAUPERTUIS sont issus cinq garçons, rapportés ci-dessous; plus trois filles, qui épousèrent : l'une, le comte de Themines de Lancize, maréchal-de-camp; la deuxième, le marquis de Maupertuis, qui avait servi dans les mousquetaires; la troisième, le président de Copons, chevalier d'honneur de l'ordre de Malte.

Les cinq garçons furent :

- 1° L'aîné, Jean-Jacques, qui a continué la descendance ;
- 2° Le cadet, qui commandait, en 1781, la compagnie de dragons de la Martinique ; il s'est marié, et sa postérité a continué de résider à la Martinique ;
- 3° Le troisième, qui était, en 1781, lieutenant au régiment de Vexin, et plus tard lieutenant des maréchaux de France, et avait épousé la fille de son colonel, le marquis de la Chasse-Vérigny ; il est mort sans postérité ;
- 4° Le quatrième, qui a été compris dans la réforme des gendarmes de la Garde, faite en l'année 1781.
- 5° Jacques-Louis-Catherine LE MERLE DE BEAUFOND, qui faisait en 1781, depuis trois ans, le service du régiment de Vexin ; il est mort en 1837.

(1) Le Roi ayant résolu de confier l'administration des Antilles à une Compagnie puissante, les seigneurs propriétaires des îles furent dépossédés par arrêt du Conseil d'État du 11 juillet 1664. Les enfants mineurs du marquis DYEL d'ÉNAMBUC reçurent à cette occasion une indemnité de 12,000 livres. D'après cet arrêt, la Compagnie équipa trois vaisseaux qui partirent de la Rochelle le 14 décembre 1664, et arrivèrent à la Martinique dans les premiers jours de février 1665.

Ces services militaires qui témoignent de la haute position sociale de la famille à la Martinique, sont attestés par un certificat délivré à la date du 22 juin 1781 par les principales notabilités de l'île, dont l'original nous a été représenté, et duquel il ressort que :

« MM. LE MERLE DE BEAUFOND, originaires de la Normandie, ont eu trois oncles dans la marine, dont deux ont été tués lieutenant et enseigne de vaisseau, et une infinité de parents, tant paternels que maternels, qui avaient servi ou qui servaient encore tant en Amérique qu'en France, à l'époque où ledit certificat a été établi; ces derniers étaient :

« M. de Maupertuis, leur oncle, chevalier de Saint-Louis, commandant des Gendarmes de la Martinique ;

« Son fils dans le régiment royal de la marine ;

« M. de Tréville, lieutenant-général et cordon rouge; MM. de la Touche dans la marine et la cavalerie ;

« MM. de Goursolas dans la marine, dont un retiré lieutenant de vaisseau, après être devenu leur beau-frère ;

« MM. du Châtel, capitaines au régiment de la Fère ;

« M. Houcq de l'Étang, colonel à la suite ;

« M. Dyel d'Enambuc, lieutenant-colonel à la suite de la colonie ;

« M. le chevalier Houcq, capitaine ;

« M. le baron de Clugny, capitaine de vaisseau ;

« M. de Cléry, chef de brigade au régiment de Toul (artillerie) ;

« MM. Hurault, dans la cavalerie ;

« MM. de Valmeniers, dans la marine ;

« M. du Quesne, dans la marine ;

« MM. de Liguerie et du Parquet. leurs cousins germains, sont morts lieutenants du Roi, l'un de la Martinique et l'autre de la Guadeloupe.

« MM. LE MERLE ont trois tantes établies à Paris :

« L'une est veuve de M. le comte de Lancize, maréchal-de-camp ;

« Madame la marquise de Maupertuis, dont le mari a servi dans les mousquetaires ;

« Et madame la présidente de Copons, dont le mari est chevalier d'honneur de l'ordre de Malte.

« MM. LE MERLE DE BEAUFOND sont alliés à M. de Miroménil par les Dyel d'Enambuc ;

« A MM. de Choiseul, de Rochechouart, de Pienne et Gilbert des Voisins, par les des Vergers de Maupertuis.

« Nous, ancien général, intendant commandant en second, et autres gentilshommes de la Martinique, soussignés,

« Certifions à tous qu'il appartiendra que les faits ci-dessus et d'autre part désignés sont à notre connaissance, et qu'en conséquence, M. Jacques-Louis-Catherine LE MERLE DE BEAUFOND, faisant actuellement le service de volontaire au régiment du Vexin, est susceptible d'entrer dans tous les corps du Royaume

« Les hostilités présentes avec l'Angleterre et l'éloignement de la Martinique, lieu de sa naissance, le mettant dans l'impossibilité de produire les pièces qui constatent l'énoncé du mémoire

ci-dessus, Nous lui avons délivré le présent nôtre Certificat, pour lui servir ainsi que de raison.

« A Paris, ce 22 juin 1781.

« Signé : Le marquis de Beauharnais, Latouche-Tréville, le comte de Choiseul, Tascher de la Pagerie, le baron de Bonvoust, le baron de Clugny, Bassignac, Le Mercier, de la Rivière, du Buq du Ferrel, et du Buq de Saint-Prix, Cauvray, le chevalier Hooke et Baillardel de Lareinty.

« Chacune de ces signatures est accompagnée du cachet des armes du signataire. »

XV. Jean-Jacques LE MERLE, comte de Beaufond, à qui Sa Majesté le Roi Charles X reconnut ce titre dans l'acte de mariage de son fils, dont il sera question ci-après, et de son vivant le titre de vicomte à ce dernier, né en 1741, est décédé en 1829, à l'âge de 88 ans. Il avait épousé, vers 1778, noble demoiselle Élisabeth-Colombe-Catherine DE GEFFRIER, d'une très-noble famille de Normandie, et il eut d'elle trois fils et une fille, savoir :

- 1° Jean-Jacques-Pierre-Marie-Nicolas, qui a continué la descendance ;
- 2° Jean-Jacques-François LE MERLE DE BEAUFOND, auteur du rameau des vicomtes de Beaufond, dont il sera question après son frère ;
- 3° Charles LE MERLE DE BEAUFOND, qui servait dans la cavalerie et a été tué officier supérieur au 11^e de Chasseurs, dans la campagne de Russie de 1812 ;
- 4° Jeanne-Louise-Élisabeth LE MERLE DE BEAUFOND, mariée, le 1^{er} avril 1813, à M. de la Coste, propriétaire du château de la Coste, dans le département du Gers, décédée sans postérité.

XVI. Jean-Jacques-Pierre-Marie-Nicolas LE MERLE, comte de Beaufond, né en 1779 à la Martinique, marié le 17 mars 1825 avec noble demoiselle Marie-Charlotte-Élisabeth DU PARC, de l'illustre maison des du Parc de Bretagne, issue des ducs de cette province, et fille du comte du Parc, maréchal-de-camp, chevalier de Saint-Louis et membre de la chambre des députés, et de dame Marie-Claudine-Élisabeth de Caillebot de la Salle, mort le 21 décembre 1849.

Le contrat de mariage fut passé en présence et de l'agrément du Roi Charles X et de Son Altesse Royale le duc d'Angoulême, dauphin de France, de S. A. R. la duchesse d'Angoulême, dauphine, de S. A. R. la duchesse de Berry, et en présence des parents et amis des futurs époux, entre autres, savoir :

Du côté du futur époux :

MM. le comte le Merle de Beaufond, M^{me} Marie-Victoire de la Ville, comtesse de Rocourt ; M^{me} Armande-Victoire Lagnevèque, vicomtesse de Reaulx ; M^{me} de Amable de Châtillon, duchesse d'Uzès ; M. Adrien-François-Emmanuel

de Crussol d'Uzès, duc de Crussol, aide de camp du Roi; M^{me} Lucie Coursolas de Laubière, vicomtesse de Turpin; M. le marquis de Vigière, etc., etc.

Et du côté de la future épouse, M. le comte et M^{me} la comtesse d'Andigné; M. le marquis du Parc; M. le marquis de Caillebot; M. le marquis et M^{me} la marquise de la Salle; M. le marquis et M^{me} la marquise de Montagu; M. le comte et M^{me} la comtesse de Polignac; M. le vicomte Antoine d'Aubigny; M. le marquis de Bévésien, etc., etc.

De cette alliance sont nés deux enfants, savoir :

1° Marie-Louis-Constantin, qui suit;

2° Marie-Élisabeth LE MERLE DE BEAUFOND, mariée, le 17 février 1851, à son cousin germain, le baron Alfred-Louis DE BEAUFOND, capitaine de cavalerie.

XVII. Marie-Louis-Constantin LE MERLE, comte de Beaufond, chef actuel de la branche, est né le 18 juillet 1827.

RAMEAU

DES VICOMTES DE BEAUFOND.

XVI. Jean-Jacques-François LE MERLE, vicomte de Beaufond, né à la Martinique le 11 novembre 1781, est décédé le 21 février 1850.

Il avait épousé en émigration, le 5 mai 1802, mademoiselle Élisabeth Dove, d'origine anglaise, fille de M. Dove, écuyer, dont il a laissé trois enfants, savoir :

1° Louis-Eugène-Jean, qui suit;

2° Jean-Charles LE MERLE DE BEAUFOND, né le 27 juin 1806;

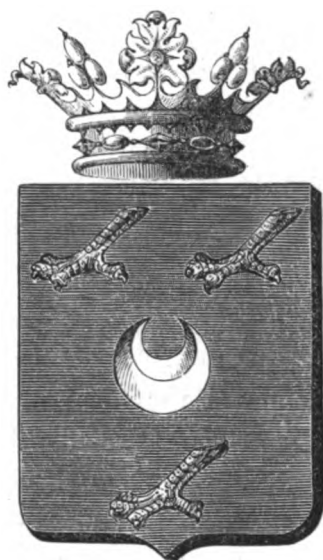
3° Alfred-Louis LE MERLE DE BEAUFOND, ci-dessus mentionné, né le 19 juin 1820.

XVII. Louis-Eugène-Jean LE MERLE, vicomte de Beaufond, chef actuel de la branche cadette, né à Paris le 10 avril 1805, est commissaire général de la marine, officier de la Légion d'honneur.

DU RAQUET

ITALIE, FRANCHE-COMTÉ ET BOURGOGNE

SEIGNEURS DE MONTJAY, DE LORNES, SARLEY, VILLEZÉBOOZ, VIEILLE-LOYE,
BELMONT ET AUTRES LIEUX.



ARMES : *d'azur, à trois pattes de griffon d'or, et un croissant d'argent en abîme. — COURONNE : de Marquis.*



LA famille DU RAQUET, en Italie Racheti, est originaire du marquisat de Montferrat, en Italie, d'où elle est venue s'établir en Franche-Comté vers 1660. Elle a été maintenue dans son ancienne noblesse par jugement de l'intendant, du 11 mai 1668, par une sentence du lieutenant particulier du bailliage de Dôle, en date du mois de mars 1684, et enfin par un arrêt authentique de la chambre des comptes, aides, domaines et finances de Dôle, rendu le 29 novembre 1698, à la requête de Pierre, Claude et Louis DU RAQUET, frères, demeurant à la Vieilleloye, bailliage de Dôle, au comté de Bourgogne, lesquels ont été reconnus pour descendre de noble race ; de plus il leur fut permis de continuer à prendre les qualités de nobles et d'écuyers, tant en jugement que partout

ailleurs. Suivant cet arrêt et les titres sur lesquels il a été rendu, la filiation se prouve depuis :

I. Noble Antoine DU RAQUET, et Marguerite DE SERODE, son épouse, vivant tous deux en 1490, qui eurent pour fils :

II. Philippe DU RAQUET, écuyer, né en 1524, suivant son extrait baptistaire du 7 mars de cette année, lequel fut marié, le 1^{er} juillet 1548, à Augustine MASSARD, fille de noble Jacques Massard et de Jeanne de Barbière d'Altare, dans le Montferrat, comme le prouve l'acte de la célébration de leur mariage ; de cette alliance est issu le fils qui suit :

III. Hercule DU RAQUET, I^{er} du nom, écuyer, baptisé le 7 avril 1589, suivant l'extrait baptistaire qui en fut délivré, avec les deux précédents, par le sieur Jean Le François, curé d'Altare, le 7 septembre 1684, et légalisés ensuite par l'évêque de Nollant, le 23 du même mois ; il eut pour fils :

IV. Claude DU RAQUET, I^{er} du nom, écuyer, qui fit faire une enquête le 9 septembre 1680, par-devant MM. les officiers principaux de l'État de Montferrat, qui déclarèrent que ledit *Claude* est fils d'*Hercule*, lequel était fils de *Philippe* du Raquet, et que lesdits Philippe et Hercule du Raquet étaient nobles et issus d'une noble et ancienne famille reconnue pour telle de tout temps dans le Montferrat. Ladite enquête fut attestée par l'évêque de Nollant, le 14 septembre 1680, par les présidents du Sénat dudit Montferrat le 20 septembre de la même année, et de plus par les magistrats et consuls d'Altare, et scellée des sceaux de l'évêque, du Sénat et des magistrats. Une copie de cette enquête fut jointe à l'arrêt de la chambre des comptes de Dôle. On ignore le nom de sa femme, mais on sait qu'il eut pour fils :

V. Hercule DU RAQUET, écuyer, II^e du nom, marié à mademoiselle DE JANNOT, du Montferrat, qui laissa de cette union trois fils :

1^o Pierre qui suit :

2^o Claude DU RAQUET, II^e du nom, écuyer, mort sans postérité ;

3^o Et Louis DU RAQUET, dont la postérité sera rapportée après celle de son frère.

Tous trois s'établirent, vers 1660, en Franche-Comté, où ils ont formé différentes branches, et obtinrent l'arrêt de confirmation de leur noblesse dont il a été question ci-dessus.

VI. Pierre DU RAQUET, écuyer, seigneur de l'Orme, eut de son mariage avec mademoiselle Claude-Antoine RAMEY :

VII. Charles-Hubert DU RAQUET, écuyer, seigneur de Montjay, marié avec Marie-Louise DE GREEN, dame de SAINT-MARSAULT, issue de l'une des plus anciennes maisons de la Bourgogne, dont le chef actuel occupe de nos jours une position très-élevée dans la magistrature. Il est mort en 1759, ne laissant qu'un fils :

VIII. Marie-François-Jérôme DU RAQUET, écuyer, seigneur de Montjay, du Villars, de Tavenez, qui a épousé demoiselle Jeanne DE GAILLARD, fille d'un conseiller à la cour des comptes de Dôle. Marie-François-Jérôme était connu à Dôle sous le nom de Montjay, possédant la terre et baronnie de Montjay, sise au bailliage de Châlons-sur-Saône; il fut reçu aux états en Bourgogne par arrêt du 17 juillet 1766; il est reconnu par cet arrêt, que nous avons eu entre les mains, que M. du Raquet est un bon gentilhomme dont les auteurs, en Italie, *ont fait profession* des armes. La chambre de la noblesse, dans toutes les sessions, lui a confié, jusqu'à la dissolution des états, les fonctions importantes de commissaire alcade de la noblesse.

Le seigneur de Montjay eut pour enfants :

- 1° Charles-Louis DU RAQUET DE MONTJAY, qui épousa, en 1811, Caroline DE PROPRIAC, décédée un an après son mariage; en 1812, mademoiselle de La Veufe du Chesnay, fille d'un garde du corps de Louis XVI, retraité ancien officier de cavalerie, en 1825, avec le grade de lieutenant-colonel.
- 2° Victor DU RAQUET DE MONTJAY, demeurant à Montjay, qui a épousé mademoiselle DU HAMEL DE POLIGNY.
- 3° Mademoiselle DU RAQUET DE MONTJAY, mariée à M. le comte DU BREUL DE SACCONY, d'une noble et ancienne famille du Bugey, Bresse, Lyonnais, etc.
- 4° Une autre fille, non mariée, demeurant à Saint-Amour (Jura).

SECONDE BRANCHE.

VI. Louis DU RAQUET, frère puîné de Pierre, écuyer, eut d'Élisabeth COCAGNE DE LA PINAUDIÈRE, son épouse :

VII. Joseph-Renobert DU RAQUET, écuyer, seigneur de la Vieille-Loye, né le 27 mars 1698, a épousé en 1731 noble demoiselle Marie-Thérèse D'ANDRESSOT DE MALHA, de laquelle sont issus deux garçons, savoir :

- 1° Jean-Frédéric, qui a continué la descendance;
- 2° Harnoux DU RAQUET, officier au service du roi.

VIII. Jean-Frédéric DU RAQUET, écuyer, seigneur de la Vieille-Loye, conseiller et procureur du roi au siège de Rbuis en Bretagne, né le 9 juin 1732, a épousé : 1° en 1776, dame Perrine-Clémence DE GOUVELLO (1), de l'ancienne et antique maison de ce nom, si connue en Bretagne et si renommée par les alliances qu'elle a contractées, et les membres distingués qu'elle a fournis ; 2° en 1790, Marie CHOMART DES BRETINS, fille de messire René-Julien Chomart des Bretins, et de feu dame Agnès-Olive de Gouvello de Keryaval.

De cette seconde alliance sont nés deux fils :

- 1° Armand-Claude-Ange, qui suit ;
- 2° Frédéric Marie DU RAQUET, demeurant à Vannes (Morbihan).

IX. Armand-Claude-Ange DU RAQUET, chevalier, né le 17 août 1801, a épousé demoiselle N. LE ROY DE LA TROCHARDAYS, fille de M. Amant-Auguste Le Roy de La Trochardays, ancien élève de Brienne, et de Jacquemine de Gesril du Papeu, sœur de M. de Gesril, officier des vaisseaux du roi, qui occupe une si grande place dans les *Mémoires d'outre-tombe* de Châteaubriant. Voici comment s'exprime M. de Châteaubriant à son sujet : « Il manqua trois choses à Gesril : que l'affaire de Quiberon se fût passée sur un plus grand théâtre, qu'il fût né à Rome, et qu'il eût un Tite-Live pour raconter son action héroïque. »

M. du Raquet a, de son mariage, trois enfants.

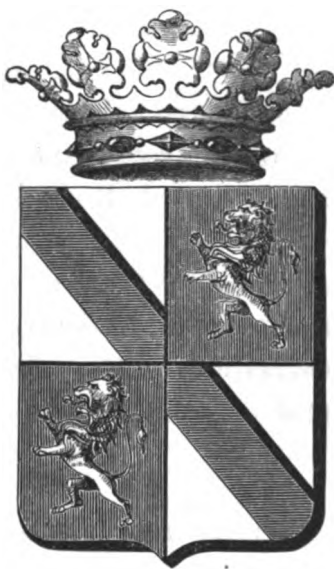
(1) Voy. la notice de la famille GOUVELLO, dans le tome 1^{er} du *Nobiliaire universel*.

DE DURFORT

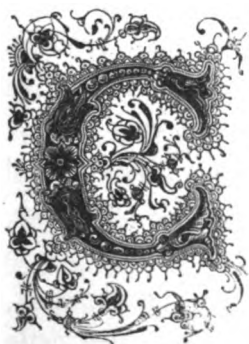
GUIENNE ET GASCOGNE

DUCS DE DURAS, DE LORGE ET DE CIVRAC

MARQUIS ET COMTES DE CIVRAC, ETC.



ARMES : *Ecartelé, aux 1 et 4, d'argent, à la bande d'azur ; — aux 2 et 3, de gueules, au lion d'argent. — COURONNE : de Duc. — SUPPORTS : deux anges.*



ETTE illustre et puissante maison de chevalerie a joué pendant huit siècles un si grand rôle dans les fastes politiques et militaires de la Guienne, qu'il en est peu dans cette province, si féconde en races illustres, à qui elle ne puisse avec avantage disputer la priorité, et que, de nos jours, elle est placée au premier rang de toute la noblesse de France.

Elle a pris son nom d'une terre située près de Lauzerte en Quercy, et dès le ^x^e siècle ses possessions s'étendaient de l'Agénais et du Quercy jusqu'à Narbonne.

Son ancienneté est constatée par de nombreuses chartes, dont une remonte à l'an 1065, et mentionne Foulques, seigneur du château de Durfort, vivant à cette époque.

BERTRAND, fils de Foulques, restitua, en 1095, à Robert, abbé de la Grasse, l'abbaye de Saint-Martin-du-Puy, dont il retint toutefois une partie.

Bernard DE DURFORT, étant à la croisade de Philippe-Auguste, fit un emprunt à des marchands génois en 1190. Son nom et ses armes figurent dans la salle des Croisades du *musée de Versailles*.

Malgré l'abondance des anciennes chartes relatives à la maison DE DURFORT, il n'a été possible d'établir sa filiation d'une manière certaine que depuis 1300. Arnaud DE DURFORT, qui vivait à cette époque, épousa Marquésie DE GOTH ou DE GOTH, fille d'Arnaud-Garcie, vicomte de Lomagne, et nièce du pape Clément V.

Par cette alliance, la maison DE DURFORT fut appelée à recueillir en héritage les terres de Duras, de Blanquefort, de Puyguillem, d'Allamans et de Puy-ségur. Les descendants d'Arnaud, comme *hauts barons* de Guienne, prirent part à toutes les grandes affaires du pays, soit pendant la domination anglaise, soit depuis la conquête des Français.

Ils ont formé un grand nombre de branches, dont une seule, celle de DURFORT DE CIVRAC, est encore existante.

Mais la multiplicité de ces branches et leur séparation dans des temps que la rareté des titres ne permet pas de préciser, font que plusieurs d'entre elles ne se rattachent point à la souche commune, quoique l'identité de leur origine soit suffisamment indiquée par la communauté de leurs possessions. La branche ducale DE DURAS, voulant être fixée sur les prétentions des autres branches, fit faire au cabinet des ordres du roi, par M. Cherin, un travail complet où furent visés tous les titres possédés par les chefs de ces diverses branches; il est résulté de ce travail important et volumineux, que la branche DE DEYME, dont le berceau et les armoiries diffèrent essentiellement, ne rapportait pas de probabilités suffisantes de son extraction de la souche mère; cependant, attendu les relations de famille qui existaient depuis si longtemps entre cette branche et celle de Boissières, et entre cette dernière et celles de Duras et de Civrac, il a été dressé, en 1771, une généalogie imprimée chez Hérissant, impri-

meur ordinaire du roi, et signée (1) par le maréchal duc de Duras, le comte de Durfort, le maréchal duc de Lorge, M. de Durfort-Boissières de Pilles, le comte de Durfort-Boissières, le comte de Durfort-Deyme et le chevalier de Durfort-Deyme de Rouzine, laquelle constate l'existence et l'état des différentes branches de la maison DE DURFORT dans l'ordre suivant. Nous ferons remarquer qu'en observant cet ordre, ainsi que l'a déjà fait l'auteur de l'*Histoire des grands officiers de la couronne*, tome V, p. 720 à 758, nous n'entendons rien décider sur la primordialité des branches, primordialité qui, au défaut de titres plus anciens, lesquels pourraient seuls la fixer, nous semble avoir été réglée d'après le rang des illustrations :

1. *Les seigneurs de Clermont et de Duras, marquis de Blanquefort, comtes de Rauzan, en 1625, et de Montgomery, barons de Pujols, de Cypressac et de Laudrouet, créés en 1609 marquis, puis en mai 1668 ducs de Duras, pairs de France*, sont connus en Quercy par un grand nombre de chartes isolées dont la plus ancienne est de l'année 1063 ; mais leur filiation n'est établie d'une manière certaine qu'à partir de l'année 1305, époque à laquelle vivait Arnaud DE DURFORT, coseigneur de Clermont, époux de Marquise, ou Marquésie DE GOUT, fille d'Arnaud-Garcie de Gout, vicomte de Lomagne et d'Auvillars, et nièce du pape Clément V. Ce fut par suite de ce mariage que la maison DE DURFORT hérita de la branche aînée de Gout pour les terres de Duras, de Blanquefort, d'Allamans, de Puyguilhem et de Puysegur. Cette branche, dont les auteurs figuraient parmi les hauts barons de la Guienne, est intervenue dans toutes les affaires importantes de cette province, soit pendant le temps qu'elle fut sous la domination anglaise, soit depuis la conquête par les Français, et les seigneurs DE DURAS ont souvent figuré dans les traités conclus entre ces deux puissances. De cette branche sont sortis : un sénéchal de Guienne pour le roi d'Angleterre en 1412 ; un gouverneur de Calais en 1453, chevalier de l'ordre de la Jarretière, chambellan du duc de Bourgogne en 1470, rétabli dans ses biens en France par Louis XI, en 1476 ; un capitaine de cent fantassins à la bataille de Ravennes, en 1512, gouverneur de la personne de Henri d'Albret, roi de Navarre ; un capitaine de cinquante lances à la même bataille (frère du précédent), nommé gouverneur de Crémone en 1512 ; un colonel des légionnaires de Guienne, gentilhomme ordinaire de la chambre du roi, tué au siège d'Orléans, en 1563, sous la bannière des calvinistes, dont il avait embrassé le parti ; un ambassadeur du roi de Navarre

(1) Les membres de la branche de Civrac refusèrent de la signer, la communauté d'origine de ces diverses branches ne leur paraissant pas clairement démontrée.

(depuis Henri IV) vers le pape Grégoire XIII, en 1573; un capitaine de cinquante hommes d'armes des ordonnances du roi, conseiller d'État d'épée en 1609; un capitaine des gardes de Jacques II, roi de la Grande-Bretagne, général de ses armées, chambellan de la reine douairière d'Angleterre et chevalier de l'ordre de la Jarretière en 1685; cinq chevaliers des ordres du roi, trois maréchaux de France, quatre maréchaux des camps et armées, et plusieurs mestres de camp et autres officiers supérieurs. On a donné l'état actuel de cette branche, qui a pris ses alliances dans les maisons de Gout, de Caumont, de Périgord, de Lomagne-Fimarcon, de la Lande-la-Brède, de Suffolk en Angleterre, du Puy du Fou, de Saint-Gelais, Angevin de Rauzan, de Foix-Rabat, de Rivière-Labatut, de Lustrac, d'Espagne, de Gontaud-Biron, de Belleville, Cauchon de Maupas, de Grammont d'Aster, Chabot de Jarnac, de Montgomery, de la Tour-Bouillon, Sondes de Fervesham, de Bourbon-Malause, de la Rochefoucauld-Roye, de Lévis-Ventadour, de la Porte-Mazarini, de Bonne-Créqui de Lesdiguières, Eschalart de la Marck, de Lorraine-Lambesc, Pignatelli d'Egmond, de Bournonville, de Fitz-James, d'Aumont, de Hautefort-Surville, etc.

La branche des *ducs de Duras* s'est éteinte dans les mâles en 1838, et se trouve seulement représentée de nos jours par :

Maria DE DIAS SANTOS, duchesse douairière DE DURAS, mariée en 1829 à Amédée DE DURFORT DE DURAS, qui avait épousé en premières noces Marie LE CHAT DE KERSAINT, et qui est décédé le 3 août 1838.

Du premier lit sont issues :

- 1° Claire-Louise-Augustine-Félicité-Maclovée DE DURFORT-DURAS, née en 1798, veuve de Léopold DE LA TRÉMOILLE, prince de Talmont, remariée le 14 septembre 1819 au comte Auguste DE LA ROCHEJAQUELEIN, oncle du sénateur;
- 2° Claire-Césarine DE DURFORT-DURAS, mariée le 1^{er} septembre 1819 avec Henri-Louis DE CHASTELLUX, duc DE RAUZAN.

II. La *première branche de Lorge*, devenue *ducale de Lorge-Quintin*, en Bretagne, par lettres d'érection en duché non-pairie de 1691, registrées les 21 mars et 12 octobre de la même année, et transmutation de ce titre en celui de ducs de Lorge, en Guienne, par lettres de 1706, devenus *ducs de Randan* en 1733, est sortie de la branche DE DURAS au quatorzième degré, et s'est éteinte au dix-septième, en décembre 1775, après avoir donné deux ma-

réchaux de France, deux chevaliers des ordres du roi et un lieutenant général des armées, et s'être alliée aux maisons de Fremont d'Auneuil, de Saint-Simon, de Caumont-Lauzun, Chamillart de la Suze, de Mesmes, Butault de Marsan, de Choiseul, de Poitiers de Rye, etc.

Le dernier duc DE LORGE de cette branche vivait encore en 1774. Il doit être mort en 1775.

§ III. Les *barons*, puis *marquis de Civrac*, en Bazadais, par lettres d'érection du mois de décembre 1647, *comtes de Blaignac*, *barons de la Lande et de Cusaguez*, sortis de la branche DE DURAS au dixième degré généalogique, en 1528, devenus seconde branche ducal DE LORGE en 1775, ont donné deux chevaliers de l'ordre du roi, un capitaine d'une compagnie de cheveau-légers en 1623, un sénéchal du Bazadais en 1655, deux généraux, deux chevaliers de l'ordre du Saint-Esprit, et plusieurs officiers supérieurs, et se sont alliés aux maisons des Castelbajac, de Castelnau-en-Chalosse, d'Aydie, de Lannes, de la Rochefoucauld-Montendre, de Pons-Bourg-Charente, de l'Isle, de Courtenay, de Calvimont, Jaubert de Barrault, Acarie du Bourdet, Fouquet de Belle-Isle, de Genissac, de Melac, de Carles, de Grammont, en Franche-Comté, de la Faurie, de Lescure, etc.

Cette branche, qui est *la seule existante* aujourd'hui de la maison DE DURFORT, a été créée *ducs de Civrac* en 1774, *ducs de Lorge* en 1775, et *pairs de France* le 4 juin 1814. Sa filiation est détaillée avec assez d'exactitude dans l'histoire des grands officiers de la couronne, du P. Anselme. Il la termine au quinzième degré à :

XV. Jacques-Henri DE DURFORT, comte DE CIVRAC, fils de Claude de Durfort, comte de Civrac, et de Marguerite de Carles X, qui épousa, le 8 février 1714, Marie-Françoise DE CALVIMONT, fille de Honoré de Calvimont, seigneur du Château-Vieux, et de la Motte-Montravel, et de Marie de la Porte de Puyferrat.

De ce mariage sont nés plusieurs enfants, entre autres :

XVI. Aymeric-Joseph DE DURFORT, né le 19 mars 1716, comte, puis marquis de Durfort, chevalier d'honneur de madame Victoire, fille du roi Louis XV; ambassadeur à Venise en 1755, à Naples en 1760, à Vienne, de 1766 à 1770; titré duc de Civrac par brevet du 1^{er} décembre 1774, chevalier des ordres du Roi le 2 février 1776, mort le 8 août 1787.

Marié le 20 août 1744 à Anne-Marie DE LA FAURIE DE MONBADON, fille de Jean-Baptiste de La Faurie, baron de Monbadon, conseiller au parlement de Bordeaux, et de Marie de Laycard.

La duchesse DE CIVRAC, dame d'honneur de madame Victoire, mourut en 1786.

De ce mariage sont issus un fils et trois filles :

- 1° XVII. Jean-Laurent DE DURFORT-CIVRAC, né le 7 juillet 1746, comte de Lorge par son mariage contracté le 22 mai 1762, avec Adélaïde-Philippine DE DURFORT-LORGE, héritière de la branche de Lorge, puis duc de Quintin, et duc de Lorge à la mort de son beau-père.

Le duc de Lorge, successivement menin du Dauphin, fils de Louis XV, et du Dauphin depuis Louis XVI, pair de France et lieutenant-général en 1814, chevalier des ordres du Roi en 1825, mourut le 4 octobre 1826.

La duchesse de Lorge, sa femme, dame d'honneur de madame la comtesse d'Artois, était morte en 1819 ;

- 2° Marie DE DURFORT-CIVRAC, née le 21 septembre 1747, mariée au marquis DE DONNISSAN, morte en 1839 ;

- 3° Angélique-Victoire DE DURFORT-CIVRAC, comtesse de Chastellux ;

- 4° Jeanne DE DURFORT-CIVRAC, marquise de Lescure.

Du mariage du duc et de la duchesse DE LORGE sont issus deux fils, savoir :

- 1° XVIII. Guy-Émeric-Anne DE DURFORT-CIVRAC, duc de Civrac, puis duc de Lorge, pair de France, né en 1767, mort le 6 octobre 1837, marié en 1801 à Anne-Antoinette-Éléonore DE JAUCOURT, fille du vicomte Étienne de Jaucourt, et de mademoiselle de Balleroy. De ce mariage sont nés sept enfants :

- 1° XIX. Émeric-Laurent-Paul-Guy DE DURFORT DE LORGE-CIVRAC, duc de Lorge, marié le 15 janvier 1823 à Émilie-Léonie DU BOUCHET DE SOURCHES DE TOURZEL, décédée le 22 avril 1844, dont :

A Louis-Anne-Paul DE DURFORT-CIVRAC, comte de Lorge, né en 1829 ;

B Marc-Augustin DE DURFORT-CIVRAC DE LORGE, né en 1840 ;

C Laurence-Joséphine-Éléonore DE DURFORT-CIVRAC DE LORGE, née en 1825, mariée le 27 mai 1844 à Alfred DE BUDE, comte de GUÉBRIANT ;

D Marie-Hélène-Louise, née en 1842 ;

- 2° XIX. Louis-Albéric-Aldonce, marquis DE DURFORT, marié à Alix DU PLESSIS-CHATILLON, dont :

A Émeric, né en 1839 ;

B Gabrielle, née en 1842 ;

C Marie, née en 1844 ;

D Louis, née en 1846 ;

- 3° XIX. Septime, comte DE DURFORT, marié le 8 avril 1845 à Éléonore-Isabelle GARS DE GOURCELLES, née en 1823 ;
- 4° XIX. Olivie DE DURFORT, mariée au marquis DE ROCHE-THULON ;
- 5° XIX. Eudoxie DE DURFORT, comtesse de Lorge, chanoinesse ;
- 6° XIX. Clémence DE DURFORT, mariée en mai 1835 au comte Arthur DU LAU D'ALLEMANS ;
- 7° XIX. Aliénor DE DURFORT, mariée en juin 1837 au comte René DE COLBERT-MAULEVRIER.

RAMEAU DES MARQUIS DE CIVRAC

- 2° XVIII. Alexandre-Émeric DE DURFORT-CIVRAC, marquis de Civrac, maréchal de camp, député de Maine-et-Loire en 1824, pair de France en 1827, mort le 16 septembre 1835.

Marié en 1802 à Françoise-Honorine-Adélaïde DE LA TOUR-D'Auvergne, fille de Nicolas-François-Julie comte de la Tour-d'Auvergne, duc à brevet, et d'Élisabeth-Louise-Adélaïde de Scépeaux de Baupréau.

Il est mort le 16 septembre 1835, laissant pour enfants :

- 1° XIX. Émeric DE DURFORT, marquis de Civrac, marié le 22 novembre 1836 à Marie-Charlotte-Maximilienne DE SESMAISONS, née en 1817 ;
- 2° XIX. Marie-Henri-Louis DE DURFORT, comte de Civrac, membre du Corps législatif, marié le 17 mai 1853 à Gabrielle-Geneviève-Louise DE LA MYRE ;
- 3° XIX. Laurence DE DURFORT-CIVRAC, mariée au comte DE QUINSONAS ;
- 4° XIX. Élisabeth DE DURFORT-CIVRAC ;
- 5° XIX. Henriette DE DURFORT-CIVRAC, mariée au comte Paul DE JUIGNÉ.

§ IV. *Les marquis de Civrac, comtes de Blanzac* (seconde branche DE CIVRAC), ont eu pour auteur au quinzième degré, Aimeri DE DURFORT-CIVRAC, comte de Blanzac, baron de la Lande, sénéchal du Bazadais, troisième fils de Jacques de Durfort, marquis de Civrac, et d'Henriette de Jaubert de Barrault. Aimeri épousa, en 1723, Gabrielle DE SAINTE-MAURE, de laquelle il eut François-Aimeri, qui suit :

XVI. François-Aimeri DE DURFORT, marquis de Civrac, maréchal des camps et armées du Roi, l'un des menins de feu Monsieur le Dauphin, décédé le 29 décembre 1773, avait épousé, le 14 mai 1747, Marie-Françoise DE PARDAILLAN-GONDRIN-D'ANTIN, décédée le 1^{er} juin 1764, fille aînée de Louis de Pardaillan-

Gondrin, duc d'Antin, pair de France, et de Françoise-Gilonne de Montmorency-Luxembourg.

De ce mariage sont issus :

- 1° Venant-Aimeri-Louis-Henri DE DURFORT, marquis de Civrac, comte de Blanzac, né le 8 octobre 1751, créé brigadier de cavalerie le 1^{er} janvier 1784 et maréchal de camp le 9 mai 1788. Il a épousé le 16 février 1774 N..... BROWN, et est décédé en émigration ;
- 2° Amable-Cécile DE DURFORT-CIVRAC, mariée avec Armand-François HENNEQUIN, comte puis marquis d'ECQUEVILLY, pair de France, lieutenant général des armées du Roi, grand-croix de l'ordre de Saint-Louis et officier de la Légion d'honneur ;
- 3° Louise-Adélaïde-Victoire DE DURFORT-CIVRAC, mariée avec Charles-Gaspard, marquis de Clermont-Tonnerre, comte d'Épinac, gouverneur de Belfort, maréchal des camps et armées du Roi, qui, pour avoir concouru à la défense de Lyon pour la cause royale, a été fusillé en cette ville, au mois d'octobre 1793 ;
- 4° Gillette-Félicité-Émilie-Louise DE DURFORT-CIVRAC, mariée avec Antoine-Louis-Claude D'ESTUT, comte de Tracy, d'abord colonel d'infanterie, puis pair de France, commandeur de la Légion d'honneur et membre de l'Académie française.

§ V. Les *seigneurs barons de Castelbajac, de Montastruc et de Sabarros* en Bigorre, sont sortis de la branche qui précède, au dixième degré généalogique. Cette branche existait encore en 1695. Ses alliances principales sont avec les maisons de Castelnau-en-Chalosse, d'Aussan, du Hajet, d'Astugue, d'Astarac-Marestang, de Sabarros, etc.

§ VI. Les *seigneurs puis barons de Bayaumont, de la Fosse, de Gimat, d'Éparsac, etc., comtes de Launac* en Agenais, ont pour premier auteur, vers la fin du XIII^e siècle, Bernard DE DURFORT, seigneur de Bayaumont, père de Raimond, vivant en 1335, et celui-ci père d'Arnaud DE DURFORT, seigneur de Bayaumont, vivant en 1351, dont le fils, Rasse DE DURFORT, chevalier banneret, seigneur de Bayaumont, vivait en 1391. On ignore à quel degré Bernard DE DURFORT descendait de la branche DE DURAS, mais tout porte à croire qu'il en était issu. Ses descendants, presque tous décorés du titre de chevaliers, ont donné un écuyer d'écurie du roi en 1419, un chambellan du roi Louis XI en 1475, et un chevalier des ordres du Roi, nommé en 1585, mais non reçu, appelé Hector-Regnaud DE DURFORT, comte de Launac, favori de la reine Marguerite, en la personne duquel cette branche s'est éteinte le

26 octobre 1612. Elle avait contracté ses principales alliances dans les maisons d'Albret, de Montlezun, d'Estournel, de Lautrec, Ricard de Genouillac, de Galard, de Gontaut, de Montpezat, etc.

§ VII. Les *seigneurs de Castelnouvel et de Merenx*, sortis de la branche de Bayaumont vers 1480, n'ont subsisté que pendant trois générations, et se sont éteints, vers 1585, en la personne de François DE DURFORT, chevalier sénéchal de l'Agénais. Ce rameau s'était allié aux maisons de Montpezat, d'Ornezan et de Montal-Roquebrou.

§ VIII. Les *seigneurs de Gouyonnac, de Montrodier, de Salvagnac, etc.* Cette branche, dont on ignore la jonction avec les précédentes, a eu pour premier auteur connu Jean DE DURFORT, vivant en 1490, et elle s'est continuée jusqu'après l'année 1700. Ses principales alliances sont avec les maisons de Chauveron, de Clermont, de Peyronneau, de Sédières, d'Escayrac, de Prudhomme, de Vassal, etc.

§ IX. Les *seigneurs de Clermont-Soubiran, de la Capelle et de Malause, barons de Leobard, de Montségur, etc.*, ont pour premier auteur connu Guillaume DE DURFORT, seigneur de Clermont-Soubiran, qui vivait le 3 avril 1239. On ignore à quel degré cette branche s'est séparée des anciens seigneurs DE DURFORT, près Lauzerte en Quercy, souche de la maison DE DURAS ; mais il ne paraît pas douteux qu'elle ait la même origine, car les biens qui ont formé son apanage sont situés à peu de distance de la terre de Durfort, et jusqu'à l'époque de la révolution, elle n'a pas cessé d'habiter sur ces biens, berceau de la famille. Cette branche a donné un évêque de Langres en 1306 ; transféré à l'archevêché de Rouen en 1319 ; un évêque de Lombez, décédé en 1375, et un évêque de Montpellier en 1766, pourvu de l'archevêché de Besançon en 1774 ; un gentilhomme ordinaire de la chambre du roi Louis XI, et plusieurs officiers supérieurs ; elle s'est alliée aux maisons du Fossat, de Gaure, de Barrari, de la Barthe, de Beraud, de Gontaut, d'Astarac, de Favars, d'Auriol, de la Vigerie, de Cazeton, de Gontaut-Biron, de la Combe de Gourdiéges, de Cardaillac-Bioule, de Luzech, de Peyronnenc-Saint-Chamarand, de Pelegry, d'Adhémar de Villelongue, de Raimond-Folmont, de Verneuil, de Pechepeyrou, de Brulh, de Narbonne, de

Gourdon-Genouillac, de Roquefeuil, de Bousquet de Veilhac, de Lellet des Prés-Montpézat, de Funcel, de Beaupoil-Saint-Aulaire, Ébrard de Saint-Sulpice, de Salignac-Fénelon, de Sabrevaix, de Nozières, de Vielcastel, de Cahors-la-Salardée, de Belcastel, de la Dugnie, d'Albin de Valzergues, de Cardaillac-la-Capelle, de Mercully et de Montreuil de Sorans. Cette branche était représentée au commencement de ce siècle par le comte DE DURFORT-LÉOBARD, sous-lieutenant des gardes du corps du roi, compagnie de Noailles, nommé chevalier de Saint-Louis et de la Légion d'honneur le 1^{er} septembre 1814.

§ X. Les *barons de Boissières, de Salviac, de Gourdon, de Saint-Germain, de Gramat, comtes de Boissières et de Clermont-Verteillac*, ont eu pour auteurs au dixième degré Jacques DE DURFORT, 1^{er} du nom, baron de Boissières, de Salviac, etc., gentilhomme de M. le prince de Condé et chevalier de l'ordre du roi, troisième fils et héritier universel, en 1525, de Pierre DE DURFORT, seigneur baron de Léobard, de Salviac, de Boissières, etc., et d'Isabeau de Roquefeuil. Les descendants de Jacques 1^{er} DE DURFORT ont donné trois généraux et plusieurs officiers supérieurs, deux sénéchaux d'Agenais et de Rouergue, etc., et se sont alliés aux maisons de Pompadour, de Gontaut-Biron, de la Barre, de Saint-Haon, de Rieucase, de Verfeuil, de Clermont, de Pilles, de Comarques, de la Vergne, de la Roque-Bouillac, de Gouzon, de Buade, de Gimel, de Rouffignac, de Cruzy-Marcillac, de Clermont-Verteillac, de la Garde-Saignes, de Toucheboeuf-Clermont, de Vidaud-Saint-Christau, de Turenne-d'Agnac, du Buisson-Bournazel, etc. Cette branche était représentée au seizième degré par :

XVI. François-Armand DE DURFORT, comte de Boissières et de Clermont-Verteillac, baron de Salviac et de Gourdon, qui épousa, le 16 août 1747, Alphonsine-Geneviève BARJOT DE RONCÉE, de laquelle sont issus :

1^o Sarrain-Alphonse-Marc-Armand-Emmanuel-Louis, qui suit ;

2^o Joseph-Armand DE DURFORT, né le 29 novembre 1755, officier au régiment de Chartres, cavalerie, décédé en émigration.

XVII. Sarrain-Alphonse-Marc-Armand-Emmanuel-Louis, comte DE DURFORT-BOISSIÈRES, lieutenant général des armées du roi, né le 19 janvier 1755, a été envoyé en 1791 par le roi Louis XVI et la reine vers S. A. R. M^{te} le comte d'Artois et l'empereur Léopold, pour instruire ces princes de la situation dans laquelle se trouvaient LL. MM., et ensuite pour informer l'archiduchesse gouvernante

des Pays-Bas du départ du roi et de la reine. Il a fait les campagnes de 1792, 1793 et 1794 à l'armée de Condé, et celles de 1795. Rentré en France après le licenciement définitif, le comte DE DURFORT-BOISSIÈRES devint l'un des principaux membres du comité royaliste de Bordeaux, qui, dès 1810, avait député M. Rollac à Londres, vers S. M. Louis XVIII, pour exprimer à ce prince le vœu de tous les habitants de cette ville pour le rétablissement des Bourbons. Ce fut à la suite de cette mission que s'établit entre ce comité et les ministres du roi une correspondance qui a préparé les événements du 12 mars 1814 à Bordeaux. Pendant les Cent-Jours, le comte DE DURFORT-BOISSIÈRES a accompagné Louis XVIII à Gand, et il est rentré, au mois de juillet 1815, avec Sa Majesté.

§ XI. Les *seigneurs de Prouillac, de Veyrignac et de Roquenadel* sont sortis en 1525 au huitième degré de la branche de Léobard. Ils existaient encore en Périgord en 1667, et s'étaient alliés aux maisons de Cornil, de la Croix, de Lansac, de Vassal, de Rignal, etc.

§ XII. Les *seigneurs de Born, de Saint-Just, de Belabre, etc.*, se sont séparés, en 1478, au sixième degré, de la branche de Léobard, et leurs descendants existaient en Poitou en 1687. Cette branche a donné un lieutenant général de l'artillerie de France, sénéchal de Rouergue, et deux surintendants des fortifications de France; dont l'un fut nommé (1615), et non reçu chevalier des ordres du roi; et elle s'est alliée aux maisons de Luzech, de Bauzé-Belcastel, Vauchier, de Peyronnenc-Saint-Chamarand, de Condat, de la Lande, de Carbonnières, de Polignac d'Escoyeux, Paute de Château-Dompierre, du Maine du Bourg, de Béthune, Le Meusnier, etc.

§ XIII. Les *seigneurs de Deyme, de Maujac, etc.* Le chaînon qui rattache cette branche à la maison DE DURFORT n'est pas connu; on sait qu'elle possédait, dès l'année 1201, la terre et baronnie de Durfort, près Saverdun au pays de Foix, ainsi que la seigneurie de Bonac. Elle a pris ses alliances dans les maisons de Toulouse, de Preissac, d'Armaing, Hunaud de Lanta, Tournier de Lannaguet, de Mauléon, Izalguier, de Suirau, de Saint-Lary, de la Salle, de Saint-Félix, de Rozet, de Gautier, de Bourcier-Montureux, de David-Beauregard,

de Portal, de Jully, de Combettes; et elle s'est éteinte à l'époque de la Révolution.

§ XIV. Les *seigneurs de Verniole, de Rouzine, de Saint-Sernin, etc.*, puis comtes DE DURFORT DE DEYME, ont été formés en 1497 par Jean DE DURFORT, seigneur de Verniole et de Rouzine, coseigneur de Bonac et de Vasiège, troisième fils de Jean de Durfort, seigneur de Bonac et de Deyme, et de Jeanne de Mauléon. Nous avons parlé plus haut de cette branche, qui a fourni quatre généraux, un mestre de camp d'une brigade de carabiniers, tué à la bataille de Minden en 1759, et plusieurs officiers supérieurs, et s'est alliée aux maisons de Saint-Gassien, de Padici, de Girabrouse, de Lautrec, de Rozet, d'Albouy, de Donadiou, de Pourcheresse.

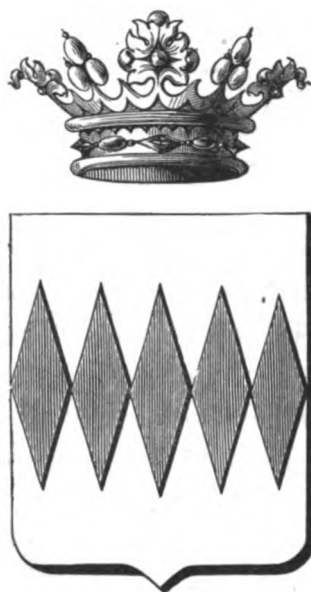
Il résulte de l'aperçu filiatif et chronologique qu'on vient de lire que la branche des ducs de LORGE-CIVRAC, marquis et comtes de Civrac, dont l'article est rapporté § III, est la *seule aujourd'hui existante* de l'illustre et antique maison DE DURFORT. Après avoir été créée ducs de Civrac en 1774, elle devint, par alliance, ducs de Lorge en 1775, et fut appelée à la pairie le 4 juin 1814.

JOUBERT DE LA BASTIDE

MARQUIS DE CHATEAUMORAND

POITOU ET LIMOUSIN

SEIGNEURS DE COGNAC, DE CISSÉ, DE ROCHEBRUNE, DE MONPLAISIR,
DU REPAIRE, DU CROIZET, DE LA VOURELE, DE FREYSSINET, DE MONTENDU,
DE VÉRAC, ETC.



ARMES : *d'or, à cinq fusées accolées et rangées en fasce de gueules.* — **COURONNE :** *de marquis.* — **SUPPORTS :** *deux sauvages.*



ES commencements de cette maison noble, qui est originaire du Poitou et du Limousin, et l'une des plus considérables de ces deux provinces, sont glorieux, tant par l'ancienneté de sa noblesse que par l'illustration de ses membres. Son origine remonte à Gauthier JOUBERT, père de N... JOUBERT, élu grand-maître de l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem, l'an 1170.

Au commencement du XIII^e siècle, elle comptait un de ses membres dans la milice du Temple.

En 1356, à la bataille de Poitiers, un JOUBERT combattit auprès du roi Jean, et succomba à ses côtés.

En 1554, Annet JOUBERT DE LA BASTIDE, comte DE CHATEAUMORAND, était chevalier de l'ordre du Roi.

En 1668, François JOUBERT DE LA BASTIDE, marquis DE CHATEAUMORAND, fut capitaine de vaisseau. Neveu du maréchal comte de Tourville, il le suivit dans presque toutes ses glorieuses campagnes, et fut souvent envoyé par lui porter des messages au Roi.

C'est à la suite de plusieurs brillants faits d'armes que François JOUBERT DE LA BASTIDE, comte DE CHATEAUMORAND, reçut du Roi le titre de marquis et fut créé chevalier de Saint-Louis. Son nom figure honorablement dans les *Mémoires* du maréchal de Tourville.

Son frère puîné, Joseph-Charles JOUBERT DE LA BASTIDE, chevalier DE CHATEAUMORAND, se distingua aussi comme officier de marine, et prit part à la bataille de la Hogue, à la suite de laquelle l'amiral anglais, Russell, le fit complimenter « *sur ce qu'il avait fait un fort beau feu sur lui et ses matelots.* »

Chevalier de Saint-Louis, comme son frère aîné, il devint marquis de Châteaumorand à la mort de celui-ci. Il fut gouverneur de Saint-Domingue et mourut vice-amiral.

Le frère cadet de ces deux hommes de guerre marcha sur leurs traces, et fut lieutenant-général des armées du Roi et commandeur de l'ordre de Saint-Louis. Il avait déjà servi dans la marine lorsqu'il fut fait capitaine dans le régiment de Saint-Frémont (dragons). En 1696, il fut créé mestre de camp d'un régiment de cavalerie, puis maréchal de camp, le 29 mars 1710, et enfin, comme nous l'avons dit, lieutenant-général en 1720, pour clore sa belle carrière.

Jacques JOUBERT DE LA BASTIDE, comte puis marquis DE CHATEAUMORAND, mort en 1783, fut capitaine de cavalerie, puis colonel général, et pensionné par Sa Majesté. Le Roi lui donna, en récompense de ses services, le brevet de l'ordre royal et militaire de Saint-Louis.

Louis-Charles DE JOUBERT DE LA BASTIDE, marquis DE CHATEAUMORAND, ancien gendarme de la garde royale, était capitaine quand la révolution de 1830 éclata : il donna alors sa démission.

Les alliances de cette famille noble sont à la hauteur de ses services : les principales ont été prises dans les familles de : d'Aubusson, de Carbonnières, du Châtain, de Tourville, de Lopriac, de Manneville, de Feugières, Girard de Pindray, de Nexon, de Grenenville, de Pompadour, de Lambertye, de Saint-Georges, de Montbrun, de La Rochefoucauld, de Jumilhac, etc.

FILIATION

La filiation régulière et non interrompue de la maison DE JOUBERT s'établit, sur titres originaux, à partir de :

I. Gauthier JOUBERT, qui souscrivit, vers 1150, avec d'autres seigneurs, en qualité de témoin noble, une donation que Josselin de Nazère fit aux chevaliers de l'ordre du Temple avant de partir pour la Terre Sainte. D'une alliance inconnue, il eut :

1° N... JOUBERT, élu grand-maître de l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem, né en Palestine; il est désigné dans Vertot sous le nom de JOUBERT DE SYRIE. Il mourut en 1179;

2° N... JOUBERT, qui suit.

II. N... JOUBERT, chevalier, eut d'une alliance inconnue :

1° N... JOUBERT qui, en 1200, était chapelain de Saint-Rémy;

2° N... JOUBERT, qui suit.

III. N... JOUBERT, seigneur de Villebureau, donna, en 1219, la maîtrise d'Aunis ou d'Alnet, avec ses appartenances et dépendances, à la maison hospitalière de la Lande. Il a eu pour fils :

IV. N... JOUBERT, seigneur de Villebureau, qui a eu deux enfants, savoir :

1° N... JOUBERT DE MÉRÉ, chevalier de la milice du Temple, qui fit donation à l'ordre du moulin de Pongirault;

2° Robert JOUBERT, qui suit.

V. Robert JOUBERT, dont il est fait mention dans un dénombrement, rendu en 1274, à la commanderie des Espaux, par Guillaume de Bersulan, laissa deux fils :

1° Pierre qui suit :

2° Ithier JOUBERT, prêtre de l'aumônerie de Cognac, en 1306.

VI. Pierre JOUBERT, est qualifié varlet dans plusieurs titres, et entre autres, dans un dénombrement rendu en 1328 à révérend père Fordeaux, évêque de Poitiers. Il a eu pour fils :

VII. Guillaume JOUBERT, chevalier, qualifié dans les titres noble et puissant seigneur, qui vivait au XIV^e siècle, et demeurait en la paroisse de Saint-Jean de la Gruyères, au diocèse de Limoges.

Il avait épousé noble demoiselle N... DE LA DIXMERIE, qui lui donna pour fils :

- 1^o Ithier, qui suit ;
- 2^o Geoffroy, Gouffier ou Geflier JOUBERT, écuyer, seigneur de Saint-Étienne de Marigny, tige de la branche des seigneurs de Cissé ;
- 3^o N... JOUBERT, tué à la bataille de Poitiers, en 1356, et qui n'eut point de postérité ;
- 4^o Pierre JOUBERT, abbé de l'abbaye de Saint-Augustin, au diocèse de Limoges, est cité dans le *Gallia christiana*, à l'année 1372.

VIII. Ithier JOUBERT, seigneur de Cognac (1), fut marié vers 1322. Ses enfants furent :

- 1^o Jean, qui suit ;
- 2^o Emery JOUBERT, qui eut pour fils :
 - A. Pierre JOUBERT, seigneur de l'Esperonnerie, mort sans postérité.
- 3^o N... JOUBERT, seigneur de la Bastide, en Périgord.

IX. Jean JOUBERT, seigneur de Cognac, suivit noblement la carrière des armes, et laissa pour fils :

X. Ithier JOUBERT, seigneur de Cognac, qui ayant eu, en 1378, une contestation avec Jean JOUBERT DE LA BASTIDE, fut condamné à lui payer six septiers de grains chaque année, avec les arrérages depuis neuf ans. D'une alliance inconnue, il eut pour fils :

XI. Jean JOUBERT, seigneur de Cognac, marié, vers 1404, à N..., qui eut pour enfants :

- 1^o Marthe JOUBERT DE COGNAC, mariée à Pierre JOUBERT, seigneur de la Bastide et de quelques autres fiefs situés sur la terre de Cognac ;
- 2^o Mathurin JOUBERT DE COGNAC, seigneur dudit lieu, mort sans postérité en 1446, et dont Pierre JOUBERT, seigneur de la Bastide, son beau-frère, fut héritier.

(1) Le fief de Cognac appartient à la maison DE JOUBERT jusqu'à la révolution de 1789.

BRANCHE DE LA BASTIDE

IX. Jean JOUBERT, seigneur de la Bastide, fils de N... JOUBERT, et petit-fils d'Ithier JOUBERT, est reconnu, en 1403, propriétaire d'une rente en grains pour la terre de Cognac. Il a eu pour fils :

X. Pierre JOUBERT, seigneur de la Bastide, qui épousa, en 1434, Marthe JOUBERT DE COGNAC, sa parente. Par la mort de Mathurin JOUBERT DE COGNAC, son beau-frère, qui n'eut point de postérité, il devint seigneur de Cognac. De son mariage, il eut :

XI. Pierre JOUBERT, seigneur de la Bastide, de Cognac et de Rochebrune, en 1500, qui laissa pour fils :

XII. Annet JOUBERT, seigneur de la Bastide, de Cognac et de Rochebrune, marié en 1537 à N..., dont il eut :

XIII. Annet JOUBERT, seigneur de la Bastide, de Cognac, de Rochebrune et de Monplaisir, qui épousa, en 1553, noble demoiselle Françoise d'AUBUSSON, fille de Jean d'AUBUSSON, seigneur de Villac, et d'Isabelle EBRARD, haute alliance que justifiait pleinement l'importance de la famille :

De cette union sont issus deux fils, qui ont été les auteurs de deux branches distinctes : l'aînée, celle des marquis DE CHATEAUMORAND ; la cadette, celle des seigneurs du Repaire et du Croizet, devenus marquis DE CHATEAUMORAND. Ces deux fils sont :

- 1° Annet JOUBERT DE LA BASTIDE, tige des marquis de Châteaumorand ;
- 2° Mathieu JOUBERT DE LA BASTIDE, tige des seigneurs du Repaire et du Croizet devenu marquis DE CHATEAUMORAND.

BRANCHE DES MARQUIS DE CHATEAUMORAND

XIV. Annet JOUBERT DE LA BASTIDE, seigneur dudit lieu, de Cognac, de Rochebrune, puis seigneur de Châteaumorand par son alliance, qui eut lieu en 1554, fut chevalier de l'ordre du Roi. Plusieurs actes lui donnent le titre de « haut et puissant seigneur. » Il avait épousé Marguerite ROYER DE POMPA-DOUR, dont il eut :

- 1° Annet, qui suit ;
- 2° Marguerite JOUBERT DE LA BASTIDE DE CHATEAUMORAND, dame de Puydeau, qui épousa Pierre FIRON, seigneur du Roc, en Angoumois.
- 3° Françoise JOUBERT DE LA BASTIDE DE CHATEAUMORAND, mariée, en premières noces, à François DE CARBONNIÈRES, seigneur de Chambéry ; et, en deuxième noces, à Gaston DE LA MARTONIE, seigneur de Bussac, la Roche, Milhac, etc.

XV. Annet JOUBERT DE LA BASTIDE, seigneur dudit lieu, de Cognac, de

Vouvèles, baron de Châteaumorand, etc., épousa noble damoiselle Hélène DE JOUSSINEAU, dame de Freyssinet, dont il eut :

- 1^o Charles-Annet, qui suit ;
- 2^o Annet JOUBERT DE LA BASTIDE, seigneur de Cognac, qui, de son mariage avec N..., eut :
 - A. Antoine JOUBERT DE LA BASTIDE, seigneur de Cognac et de Châteaubouchet, sans postérité ;
- 3^o Elisabeth JOUBERT DE LA BASTIDE DE CHATEAUMORAND, mariée avec le seigneur DE NEXON.

XVI. Charles-Annet JOUBERT DE LA BASTIDE, baron de Châteaumorand, seigneur de Freyssinet, Montendu, etc., épousa, le 28 janvier 1623, noble damoiselle N... DE LAMBERTYE, fille de haut et puissant seigneur messire Gabriel DE LAMBERTYE, seigneur de Montbrun. De ce mariage est né :

XVII. Annet JOUBERT DE LA BASTIDE, qualifié haut et puissant seigneur dans son acte de mariage, seigneur de la Bastide, baron, puis comte de CHATEAUMORAND.

Il épousa, par acte du 14 décembre 1658, noble damoiselle Françoise DE COTENTIN DE TOURVILLE, fille de haut et puissant seigneur César DE COTENTIN, baron de Tourville, comte de Fismes, premier gentilhomme de la chambre du Roi, et de damoiselle Lucie DE LA ROCHEFOUCAULD. De ce mariage sont nés :

- 1^o François JOUBERT DE LA BASTIDE, marquis de Châteaumorand, seigneur de Cognac, etc., capitaine de vaisseau, chevalier de Saint-Louis en 1699. Neveu du maréchal comte de Tourville, il suivit son oncle dans presque toutes ses campagnes. Il obtint du Roi, comme récompense de ses services, l'érection de la terre de CHATEAUMORAND en *marquisat*. Les *Mémoires* du maréchal de Tourville lui donnent ce titre dans les différents passages qui concernent l'année 1690. Il mourut sans enfants.
- 2^o Joseph-Charles JOUBERT DE LA BASTIDE, chevalier de CHATEAUMORAND, fut fait, par le Roi, chevalier de Saint-Louis, lors de la première promotion. Par la mort de son frère aîné, il devint marquis de CHATEAUMORAND ; c'est à lui que l'amiral anglais, après la bataille de la Hogue, écrivit pour le complimenter « sur ce qu'il » avait fait un fort beau feu sur lui et sur ses matelots. » Il commanda fréquemment les expéditions les plus difficiles, et monta tantôt le *Glorieux*, tantôt le *Triomphant*. Il mourut étant vice-amiral.
- 3^o Jean-François JOUBERT DE LA BASTIDE, d'abord *comte* de CHATEAUMORAND, puis *marquis* par la mort de ses frères, fut lieutenant-général des armées du Roi et commandeur de l'ordre royal et militaire de Saint-Louis. On lit dans les *Mémoires historiques* de l'ordre : « Suite des commandeurs, — service de terre, — » Jean-François JOUBERT DE LA BASTIDE, marquis de CHATEAUMORAND. Il avait déjà » servi dans la marine lorsqu'il fut fait capitaine dans le régiment de Frémont, » dragons ; mestre de camp d'un régiment de cavalerie, le 8 janvier 1696 ; brigadier, le 10 février 1704 ; maréchal de camp, le 29 mars 1710, avec l'expectative d'une place de commandeur et la permission d'en porter la décoration, le 20 octobre 1718 ; lieutenant général, le 30 mars 1720. »

Il mourut sans enfants, en 1727. Il avait épousé, le 15 octobre 1722, Françoise-Judith DE LOPRIAC, sœur du comte DE ROUGÉ, et fille de René DE LOPRIAC, marquis de Coetmadeuc, et de Judith-Hiéronime ROGON. Sa veuve épousa, en deuxième noces. Louis Hubert, comte de Champagne.

4^o François-Alexis JOUBERT DE LA BASTIDE, abbé de CHATEAUMORAND, seigneur de Cornuille et d'Essonnes, mort le 20 mai 1731. En lui s'éteignit la branche aînée.

Messire Pierre-Sylvain JOUBERT DE LA BASTIDE, seigneur du Repaire, etc., hérita du nom de Châteaumorand et du titre de *marquis*, ainsi que de toutes les seigneuries de la branche éteinte ;

5^o N... JOUBERT DE LA BASTIDE, religieuse à Limoges ;

6^o et 7^o Et deux filles qui moururent au Panthéon, à Paris, où leur tante, sœur du maréchal de Tourville, était abbesse.

BRANCHE DES SEIGNEURS DU REPAIRE ET DU CROIZET
DEVENUE CELLE DES
MARQUIS DE CHATEAUMORAND

XIV. Mathieu JOUBERT DE LA BASTIDE, écuyer, seigneur de Montplaisir, etc., testa le 7 octobre 1584. Il avait épousé damoiselle Antoinette DU CHATAIN; dont il eut :

1^o Annet DE JOUBERT DE LA BASTIDE ;

2^o Pierre, qui suit ;

3^o Anthonie DE JOUBERT DE LA BASTIDE.

XV. Pierre DE JOUBERT DE LA BASTIDE épousa, le 21 mars 1604, damoiselle Françoise DE COGNAC, fille de Marc de Cognac, écuyer, seigneur du Repaire, et de dame Léonard DE Lespoux, de laquelle il eut :

XVI. Anthonie JOUBERT DE LA BASTIDE, seigneur de Monplaisir et du Repaire, marié, le 27 février 1636, à damoiselle Louise DE SAINT-GEORGES, fille de François de Saint-Georges, seigneur de Fresse, et de damoiselle Isabeau de Jumilhac, dont il eut :

XVII. Jean JOUBERT DE LA BASTIDE, seigneur du Repaire et du Croizet, marié, le 13 février 1661, à damoiselle Catherine DE MARSANGES, de laquelle il eut :

XVIII. Jean JOUBERT DE LA BASTIDE, seigneur du Repaire et du Croizet, qui épousa Marguerite DE VERNIAUX, qui le rendit père de :

1^o Pierre-Sylvain, qui suit ;

2^o Jacques-François JOUBERT DE LA BASTIDE, lieutenant de cavalerie, mort sans postérité ;

3^o Jacques JOUBERT DE LA BASTIDE, qui suivra.

XIX. Pierre-Sylvain JOUBERT DE LA BASTIDE, seigneur du Repaire, du Croizet, etc., né en 1702, fut héritier des titres et prérogatives de la branche aînée, éteinte dans la personne de l'abbé DE CHATEAUMORAND. Il épousa, le 2 septembre 1731, demoiselle Marie-Catherine COSTE DE CHAMPERON, fille de messire Jean-Charles Coste de Champeron, et de demoiselle Marie-Geneviève Du Chesne, et mourut l'année de son mariage, ne laissant qu'un fils mort sans postérité.

XIX. Jacques JOUBERT DE LA BASTIDE, frère du précédent, comte, puis marquis DE CHATEAUMORAND, chevalier de Saint-Louis, capitaine de cavalerie, puis colonel général et pensionné par le Roi, mort en 1783, épousa, en premières noces, le 15 janvier 1769, demoiselle Marie-Julie DE MANNEVILLE, dont il eut :

1^o N... DE JOUBERT DE LA BASTIDE DE CHATEAUMORAND, mariée à M. LE CAVALIER ;

Et, en secondes noces, demoiselle Thérèse DE FOUGIERES, dont il eut :

2^o Jean-Louis, qui suit.

XX. Jean-Louis JOUBERT DE LA BASTIDE, marquis DE CHATEAUMORAND, né en 1768, mort en 1798. Il avait épousé, en 1797, demoiselle Henriette-Charlotte GIRARD DE PINDRAY, qui lui donna pour fils :

XXI. Louis-Charles JOUBERT DE LA BASTIDE, marquis DE CHATEAUMORAND, ancien gendarme de la garde du Roi, capitaine démissionnaire en 1830. Il a épousé, en 1826, demoiselle Odélie-Marie-Madeleine DUVAL DE GRENONVILLE, dont il a eu six enfants, savoir :

1^o René-Charles-Marie JOUBERT DE LA BASTIDE DE CHATEAUMORAND, né en 1826, mort en 1832 ;

2^o Marie-Alexandre-Albert JOUBERT DE LA BASTIDE DE CHATEAUMORAND, né en 1828, mort en 1836 ;

2^o Marie-Camille-Louise JOUBERT DE LA BASTIDE DE CHATEAUMORAND, mariée, en 1856, avec M. Théobald-Marie TURQUAND D'AUZAY ;

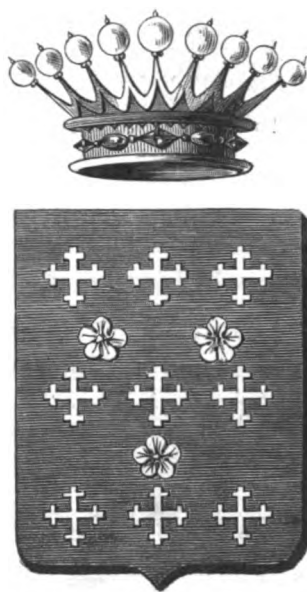
4^o Charles-Marie JOUBERT DE LA BASTIDE, comte DE CHATEAUMORAND ;

5^o Camille-Jules-Marie JOUBERT DE LA BASTIDE DE CHATEAUMORAND, né en 1837, mort en 1852 .

6^o Blanche-Félicité-Marie JOUBERT DE LA BASTIDE DE CHATEAUMORAND.

D'ARCY ou DARCY

ANGLETERRE ET FRANCE.



ARMES : *D'azur, à neuf croisettes recroisettées d'argent, posées 3, 3 et 3, et accompagnées de trois quintefeuilles du même* — **SUPPORTS :** *Un lion à dextre, un léopard à senestre.* — **DEVISE :** *Un Dieu, un roi.* — **COURONNE :** *De comte.*



La maison D'ARCY ou D'ARCY est une de ces races d'ancienne chevalerie dont l'origine normande remonte à la conquête de l'Angleterre (1066). Elle a formé plusieurs branches se rattachant à deux souches principales. L'une est restée dans la Grande-Bretagne, où elle a été appelée à la pairie avec les titres de comte d'HOLDERNESSE (1682), baron DARCY (1641), DE MENILL ET CONYERS (1506), etc.

La branche passée en France avec les Stuarts a été maintenue dans sa no-

blesse d'ancienne extraction par arrêt du conseil du roi Louis XV, le 10 mai 1720, et par lettres de naturalisation de 1756 et 1758. La généalogie dressée par les rois d'armes d'Angleterre, le 5 avril 1755, et reconnue comme authentique dans les lettres de naturalisation, établit la filiation depuis Norman DARCY, qui suit.

Les alliances de cette maison ont été prises dans les plus illustres du royaume de la Grande-Bretagne. A partir de son établissement en France, elle n'a cessé de s'allier également avec la meilleure noblesse : pour justifier cette assertion, il nous suffira de citer les noms suivants : DE HEDESTON, BURGH, comtes DE KILDARE, alliés aux Plantagenets, DE ALLEN, PETTEL, DE SLANE, TRUSCHOT, LYNCH, SHÉE, KIRWAN, DE FOLARD, DE GAIGNERON, etc., etc.

I. Norman DARCY, I^{er} du nom, chevalier, compagnon d'armes de Guillaume-le-Conquérant, reçut en partage, après la bataille d'Hastings (1066), trente-trois seigneuries dans le comté de Lincoln. Celle de Norton a été pendant plusieurs siècles la résidence principale de Norman et de ses descendants. Il est fait mention de ce chevalier dans l'*Histoire de la conquête d'Angleterre*, par Augustin Thierry (t. II, p. 405), et dans le *Recueil des historiens de Normandie*, d'André Duchesne (Charte du monastère de la Bataille).

II et III. Robert DARCY, fils de Norman II et petit-fils de Norman I^{er} qui précède, donna aux religieux de Santost, dans le comté de Lincoln, les paroisses de Norton et de Duneston, et fonda un prieuré de chanoines réguliers.

IV. Thomas DARCY, I^{er} du nom, confirma, en 1163, les donations faites par Robert, son père, et fut taxé à 13 livres 6 schellings 8 sterlings de relief, comme possédant vingt fiefs et trois quarts de chevalerie, pour la levée de la dot de la princesse Mathilde.

V. Thomas DARCY, II^e du nom, qualifié baron, suivit le roi Richard dans ses guerres de Normandie.

VI. Norman DARCY, III^e du nom, fils des deux Thomas qui précèdent, fut mis en possession de leur héritage par le roi Jean-Sans-Terre, en 1206.

VII. Philippe DARCY, dévoué comme son père au roi Jean, le secourut contre les barons révoltés et obtint la concession des terres confisquées sur Robert de Camberlinge. Il reçut en 1243 le paiement des arrérages de sa solde, et fut nommé par Henri III, en 1254, gouverneur du château de Mil-liand, en Gascogne.

VIII. Jean DARCY DE KNAYTH, fils de Philippe, fit partie de l'expédition d'Ecosse contre le célèbre Wallace, sous Edouard I^{er}. Il accompagna Edouard II en France, lorsque ce prince y vint en 1307 épouser Isabelle, fille du roi Philippe-le-Bel. A son retour, il fut fait gouverneur de la Tour de Londres, et plus tard Edouard III le chargea d'une ambassade en France et le nomma vice-roi d'Irlande, à perpétuité, faveur dont il n'y avait encore eu aucun exemple. Jean DARCY gouverna l'île avec sagesse. Il avait épousé : 1^o Emeline DE HEDESTON ; 2^o le 3 juillet 1329, Jeanne Burgh, comtesse de Kildare, fille de Richard Burgh, comte d'Ulster, et sœur de Jean Burgh (1) qui épousa Elisabeth DE CLARE, fille du comte de Gloucester et petite-fille, par sa mère, d'Edouard 1^{er}. Jean DARCY mourut le 30 mai 1337, laissant, du premier lit :

1^o Jean DARCY DE KNAYTH, seigneur de Menill par sa femme, gouverneur de la Tour de Londres en 1346, et auteur de la branche aînée, appelée à la pairie avec les titres de baron Darcy, Menill et Conyers, comte de Holderness;

Du second lit :

2^o GUILLAUME, qui suit :

3^o N....., mariée à Jacques BUTLER, comte d'Ormond.

IX. Guillaume DARCY DE PLATTEN, au comté de Meath (Irlande), épousa Catherine, fille de Robert Fitz-Gérard de Allen, chevalier du comté de Kildare.

X. Jean DARCY, II^e du nom, fils de Guillaume, épousa la fille de lord Pettel, baron de Mulingaw, dont il eut :

XI. Guillaume DARCY, II^e du nom, marié à Anne, fille de Bornewal de Cricksdown, et fut père de :

XII. Jean DARCY, III^e du nom, qui, de son union avec Marguerite, fille du baron de Slane, laissa :

XIII. Nicolas DARCY, I^{er} du nom, écuyer, capitaine de cavalerie, qui épousa Jeanne, fille et héritière de Durraghy de Patry, et fut père et aïeul de :

XIV et XV. Thomas III^e et Thomas IV^e du nom, écuyers.

(1) Guillaume, fils de Jean BURGH, fut comte d'Ulster, et se maria avec Mathilde Plantagenet, dont le père, Henri de Lancastre était le petit-fils de Henri III, roi d'Angleterre, et de Blanche de France, fille de Robert, comte d'Artois, et nièce de Saint-Louis; ce qui établit une parenté par alliance avec presque toutes les maisons souveraines de l'Europe.

XVI. Conyers DARCY, fils de Thomas IV, épousa Christine, fille de Richard Blake, écuyer, dont il eut :

XVII. Nicolas DARCY, II^e du nom, écuyer, père de :

XVIII. Jacques DARCY DE GALWAY, lord-président de Connaught et gouverneur de ce pays, inhumé en 1603 dans l'abbaye des Franciscains avec cette épitaphe latine : « Hic amor heroum, decus urbis, norma senatus, mensa « peregrini, pauperis arca jacet. » Il avait épousé : 1^o Anastase BODKIN ; 2^o Élisabeth MARTIN, dont il laissa :

- 1^o Antoine d'Arcy, auteur de la branche qui s'établit à Brest, et père de François DARCY, mariée à Anne Keating ; Antoine DARCY, fils de François, épousa Suzanne de Lalande, dont il eut : Thomas DARCY, officier de la marine royale, maintenu à Brest, comme noble d'ancienne extraction, par arrêt du Conseil du 10 mai 1720 ;
- 2^o Patrice DARCY, qui suit :

XIX. Patrice DARCY, I^{er} du nom, écuyer, né à Galway, en 1598, siégea à la chambre des communes du parlement assemblé à Dublin en 1640, et l'un des principaux membres du grand conseil des catholiques, à Kilkenny, qu'il harangua le 9 juin 1641. L'assemblée générale des confédérés le nomma un de ses plénipotentiaires pour traiter avec le marquis d'Ormond, plénipotentiaire de Charles I^{er}, et il fut chargé de la levée de 10,000 hommes pour secourir ce prince. Il mourut à Dublin en 1668 et fut enterré à Kilconnel avec cette épitaphe : « Hic misere patrice columna jacet. » Il avait épousé Marie-Élisabeth, fille et héritière de Pierre-French DE GALWAY, baronnet, dont il eut un fils qui suit :

XX. Jacques DARCY DE KILTAULLAUGH, au comté de Galway, épousa en 1663, Françoise TRUSCHOT, fille d'un gentilhomme breton, capitaine de vaisseau, et mourut en 1692.

XXI. Hyacinthe DARCY DE KILTAULLAUGH, écuyer, né en 1665, capitaine d'infanterie sous Jacques II, mourut dans le comté de Galway, en 1743. De son mariage avec Catherine DARCY DE GORTEEN, sa parente, il eut :

- 1^o Jean, qui suit :
- 2^o Jacques, dont la descendance est rapportée plus loin ;
- 3^o Martin DARCY, qui fit son testament, le 15 mars 1765, devant Baron, notaire à Paris, et greva d'une substitution son neveu Patrice.

XXII. Jean DARCY DE KILTAULLAUGH, écuyer, épousa Jeanne LYNCH, fille de Robert Lynch, baronnet, dont il eut :

XXIII. Patrice DARCY ou d'ARCY (suivant l'orthographe française), II^e du nom, chevalier, comte d'Arcy, mestre de camp réformé à la suite du régiment de Fitz-James cavalerie, puis maréchal des camps et armées du roi, membre de l'Académie des sciences, chevalier de Saint-Louis, commandeur des ordres de Notre-Dame du Mont-Carmel et de Saint-Lazare, obtint, le 7 décembre 1746, un certificat de catholicité et de noblesse d'ancienne extraction, signé par le duc et le comte Fitz-James, le comte de Clare, le comte de Tyrconnel, etc., et un autre le 2 janvier 1747, signé par le prince Charles-Édouard Stuart. En février 1756, des lettres de naturalisation et de reconnaissance d'ancienne noblesse lui furent accordées par le roi Louis XV, et la généalogie dressée par les rois d'armes d'Angleterre s'y trouva rapportée comme dans la présente notice. Le comte d'Arcy épousa Jeanne DARCY, sa cousine, par contrat passé le 17 mai 1777 devant Richard, notaire à Paris. Il mourut le 18 octobre 1779, sans laisser de postérité. Sa veuve épousa lord Talbot.

XXII bis. Jacques d'ARCY, II^e du nom, écuyer, baron d'Arcy, épousa : 1^o Jeanne MARTIN, décédée en 1730 ; 2^o par contrat passé en 1736, Marie SHÉE, fille de Mathias Shée, écuyer, d'une famille irlandaise reconnue noble et naturalisée en France. Il laissa du premier lit :

XXIII. Richard d'ARCY, I^{er} du nom, baron d'Arcy, né le 5 août 1729, officier au régiment d'infanterie irlandaise de Lally, obtint des lettres de naturalisation et d'ancienne noblesse en janvier 1758, et reçut le brevet de colonel le 29 décembre 1777. Il avait épousé en 1752 Jeanne-Judith KIRWAN, dont sont issus :

1^o Richard-Daniel-Dominique, qui suit :

2^o Jeanne-Judith-Elisabeth DARCY, née en 1754.

XXIV. Richard-Daniel-Dominique, baron d'Arcy, né le 13 juillet 1755, à Saint-Pierre de la Martinique, hérita du titre et des biens de son oncle Patrice, comte d'Arcy, décédé en 1779 ; il fit ses preuves de noblesse pour être admis à l'école militaire, entra comme sous-lieutenant au régiment de Bouillon, et fut reçu chevalier des ordres de Notre-Dame du Mont-Carmel et de Saint-Lazare, le 19 avril 1774. Il épousa, par contrat du 30 octobre 1782, Amélie-Josèphe-Marie-Antoinette-Walburge-Thérèse-Agnès DE FOLARD (fille de Hubert de Folard, conseiller d'État et ministre plénipotentiaire de France en Alle-

magne, et d'Agnès, baronne de Mantica), décédée le 28 novembre 1828, ayant eu, outre plusieurs enfants décédés en bas-âge et deux fils, Hyacinthe et Georges, capitaines de cavalerie, morts sans alliances :

- 1° Pierre-Alfred, chef actuel de la branche française, rapportée plus loin ;
- 2° Eugène, baron d'Arcy, né le 3 août 1806, marié le 7 février 1839 à Joséphine de GAIGNERON, née au Lamentin (la Martinique), dont : 1° Edouard-Richard-Antoine DARCY, né le 22 novembre 1839 ; 2° Daniel-Marmaduck DARCY, né le 8 mai 1842.
- 3° Elisabeth-Bernadine-Désirée d'Arcy, née le 8 janvier 1805, mariée, le 22 août 1822, à Jean-Thomas LE MESLE, décédée le 16 décembre 1846, laissant de cette union :
 - A. Georges-Paul LE MESLE, mariée, le 10 mai 1854, avec Juliette DE MENOU, fille du feu comte de Menou ;
 - B. Amélie-Cunégonde, mariée au vicomte Charles DE RANCOGNE ;
 - C. Julia-Aline LE MESLE ;
 - D. Jeanne LE MESLE.

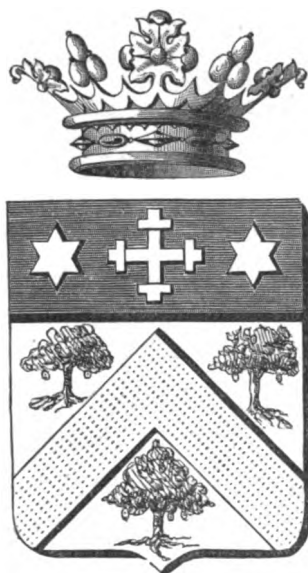
XXV. Pierre-Alfred, comte d'Arcy, chef actuel du nom et des armes, né le 19 février 1802, marié le 30 janvier 1832 à Napoléone-Joséphine FONTAINE DE CRAMAYEL, sœur du marquis de Cramayel, sénateur, dont :

Auguste-René-Wilfred, vicomte d'Arcy, né le 8 novembre 1833.

LE DANOIS ou LE DANOYS⁽¹⁾

SEIGNEURS DE TOURVILLE, DES ESSARTS, DE SASSONS, DE BÉDANE, DE CLÉON
ET AUTRES LIEUX.

NORMANDIE ET CHAMPAGNE.



ARMES : *D'argent, à un chevron de gueules, accompagné de trois noyers arrachés de sinople, fruités d'or; et un chef d'azur chargé d'une croisette d'or, accostée de deux étoiles d'argent. — SUPPORTS : Deux lions. — COURONNE de marquis.*



SSUE de cette race d'hommes du Nord qui vinrent sous la conduite de Rollon occuper la Neustrie au x^e siècle, la famille **LE DANOYS DE TOURVILLE DES ESSARTS** a pour auteur un compagnon du duc Rollon, Osmond **LE DANOYS ou LE DANOIS**, gouverneur du duc de Normandie, Guillaume Longue-Épée. Le père d'Osmond était seigneur danois et petit-fils de Ringon, prince du Jutland, vers 800. (Voir l'*Armorial de Normandie* et les titres de famille.)

(1) *Le changement d'y en i, et réciproquement, se rencontre à toutes les époques. Consulter à cet égard l'Armorial de Normandie; on y voit écrit, dans la même année, DANOIS et DANOYS pour signaler le même individu de la famille, alors vicomte de Rouen.*

« L'espace nous manquerait pour établir la filiation de cette antique famille, dont plusieurs membres prirent part aux croisades (1). Nous dirons seulement qu'elle se partagea en deux branches principales : 1° L'aînée connue sous les noms et titres de LE DANOYS, marquis de Geoffreville, qui s'établit en Champagne et en Picardie. Cette branche conserva seule les véritables et primitives armoiries de la famille, d'azur à la croix d'argent fleur-de-lisée d'or. (Voir les plus anciens ouvrages, l'*Armorial général de France* et celui de *Champagne*.)

« 2° Et la branche cadette qui subsiste encore en Normandie, où elle est connue sous les noms et titres de comte LE DANOYS DE TOURVILLE DES ESSARTS ; elle s'est illustrée dans les armées de terre et de mer ainsi que dans la haute magistrature ; plusieurs de ses membres siégeaient en 1697 au parlement de Normandie. Cette branche ayant perdu les titres de ses armoiries primitives, la croix d'argent fleur-de-lisée d'or, s'en fit délivrer d'autres, dites armes parlantes, comme elles sont figurées en tête de cette notice, lorsqu'elle fit ses preuves de noblesse sous Louis XV, pour entrer dans les mousquetaires noirs où l'un d'eux se distingua à la bataille de Fontenoy. »

Fidèles à leur ancienne tradition, ces anciens seigneurs-chevaliers figurèrent dignement à toutes les époques dans l'armée française, et actuellement encore ils y sont représentés dans la cavalerie par un de leurs descendants directs, le vicomte A. LE DANOYS DE TOURVILLE DES ESSARTS, capitaine de cuirassiers, qui a épousé demoiselle Virginie GENFELD DE BELLOQUET, petite-fille du général de division baron Roget de Belloguet.

De ce mariage sont nés trois enfants, savoir :

1° Edgar LE DANOYS DE TOURVILLE DES ESSARTS, né en 1851 ;

2° Suzanne, morte en 1854 ;

3° Roger LE DANOYS DE TOURVILLE DES ESSARTS, né en 1854.

(1) Pour plus amples détails, consulter l'*Armorial général de France*, et particulièrement ceux de Normandie et de Champagne.

PELLETERAT DE BORDE

SEIGNEURS DE BORDE, RÉMONDANGE, SAINT-LÉGER, LA BERLINGOTE, LE SOLIER,
LA DOUZE, ET AUTRES LIEUX.

BRESSE ET BOURGOGNE.



ARMES : *D'azur, au chevron d'or, accompagné de trois croissants d'argent; l'écu timbré d'un casque de chevalier orné de ses lambrequins.* — **DEVISE :** *Fides et patria.*



RIGINAIRE de la ville de Treffort, en Bresse, la famille **PELLETERAT** fait remonter sa filiation sans interruption jusqu'au XII^e siècle, et elle l'établit sur des documents originaux provenant soit des archives de la châtellenie de Treffort, soit du trésor des chartes de la maison de la Baume-Montrevel.

Parmi ces documents se trouve une montre de gens d'armes que Sigebald DE LA BAUME, chevalier de Treffort, fournit à Didier DE

LA BALME, chevalier, lors du départ de ce dernier pour la croisade, en 1147, sous le commandement d'AMÉ III, comte de Savoie, à la suite du roi Louis-le-Jeune; dans cette montre est nommé Jean PELLETERAT, fils mineur de Jacques PELLETERAT, de Treffort, et de Claude JOSSERANDE. A son retour de la croisade, Jean PELLETERAT épousa Stéphane BILLION.

La preuve de ce mariage est fournie par l'épithaphe de l'une des trois tombes appartenant à la famille Pelleterat, trouvées sur l'emplacement du cloître de l'ancien prieuré du Monestai, qui desservait autrefois la paroisse de Treffort.

FILIATION.

I. Jacques PELLETERAT épousa, en 1130, Claude JOSSERANDE, dont il laissa le fils qui suit :

II. Jean PELLETERAT, né en 1133, qui se croisa en 1147, sous la conduite de Didier DE LA BALME, et épousa, à son retour de la croisade, Stéphane BILLION, dont il eut le fils qui suit :

III. Renald PELLETERAT, mort en 1228, laissant d'une alliance inconnue :

IV. Guy PELLETERAT, père de :

V. Benoît PELLETERAT, lequel épousa Marthe JACOB, et laissa le fils qui suit :

VI. Jean PELLETERAT, mort en 1388, qui fut père d'Antoine, qui suit :

La filiation de la famille PELLETERAT, depuis Jacques jusqu'à Jean, fils de Benoît PELLETERAT, s'établit par les épithaphe des trois tombes de la famille et par les extraits de rénovation des terriers de la châtellenie de Treffort de 1305 et 1315, et qui concordent avec la date des épithaphe de ces trois tombes. (Voir pour preuves, au trésor des chartes de la maison de la Baume-Montrevel, la montre des gens d'armes fournie par Sigebald de la Baume à Didier de la Balme, pour la croisade en 1147; le relevé des terriers de la châtellenie de Treffort, 1305-1315, et le procès-verbal de la reconnaissance de la transcription des épithaphe des trois tombes brisées appartenant à la famille PELLETERAT, trouvées sur l'emplacement du cloître de l'ancien prieuré du Monestai, qui desservait la paroisse de Treffort, fait audit lieu le 24 avril 1630.)

VII. Antoine PELLETERAT, de Treffort, bailli de Montrevel, signa en cette qualité une transaction passée entre les membres de la famille DE LA BAUME, le 19 décembre 1436. (Guichenon, *Histoire de Bresse et Archives de la maison de la Baume.*) Il a épousé damoiselle Magdeleine BOLOMIER, dont il eut :

VIII. Jean PELLETERAT, né à Treffort, en 1412, qui fut secrétaire d'Amé VIII, duc de Savoie, lequel fut élu pape sous le nom de Félix, et de Louis, duc de Savoie; il reçut des lettres patentes d'anoblissement, données à Genève, le 7 mars 1447, en récompense de ses bons et loyaux services. Par lettres données à Bourg, le 16 août 1464, il fut pourvu de l'office de conseiller, secrétaire d'Etat de Savoie, par Philippe de Savoie au nom du prince son frère, et de celui de trésorier du duché, le 26 août 1467. Des expéditions en bonne forme de ces dites lettres, délivrées en 1787, existent aux archives de la famille.

Par actes de mariage passés à Bourg, le 15 janvier 1430, il épousa Henriette FAVRE, dont il eut cinq enfants, savoir :

- 1^o Philibert, dont l'article suit :
- 2^o Jean-Baptiste PELLETERAT, marié à Claudine GUILLOT, à Bourg, en 1461 ;
- 3^o Ursule PELLETERAT, religieuse à Bourg ;
- 4^o Armande PELLETERAT, femme de Jean GUILLOT, écuyer ;
- 5^o Marie-Ursule PELLETERAT, épouse de noble Jean D'ESCRIVIEUX, en 1468.

IX. Philibert PELLETERAT, conseiller, secrétaire d'Etat et trésorier du duché de Savoie, sous Philibert-le-Beau, épousa, l'an 1468, à Bourg, damoiselle Louise BERGIER, dont il a eu les enfants qui suivent :

- 1^o François, qui forme le degré suivant ;
- 2^o Françoise PELLETERAT, mariée le 2 décembre 1486 à Antoine FAVRE, lieutenant-général du bailliage de Bourg ;
- 3^o Barbe PELLETERAT, mariée à Aimé GUILLOT, écuyer.

X. François PELLETERAT, conseiller, secrétaire d'Etat et trésorier du duché de Savoie, se démit de ses fonctions à l'époque de son mariage contracté à Avignon, l'an 1486, avec Sybille DE FÉLIX, dont il eut le fils qui suit :

XI. Jean PELLETERAT, seigneur de Rémondange, fut nommé grand châtelain de Treffort, par lettres d'office données par le duc de Guise, gouverneur pour le roi dans les pays de Dauphiné, Bresse et Bugey, scellées du grand sceau et enregistrées au bailliage de Bourg, le 20 février 1535. Il a contracté deux alliances, la première en 1510, avec Ursule DE CADOT, qui mourut en couches

l'an 1511 ; la seconde, avec Bonne MAZUYER, l'an 1522. Du premier lit est issu le fils mentionné ci-dessous.

Du second lit est née :

Françoise PELLETRAT, mariée à noble Antoine DE SORIA. (Voir, pour preuves, *Manuscrits de Guichenon*, déposés à la bibliothèque de l'École de Médecine de Montpellier)

XII. Benoît PELLETERAT, né à Pont-de-Veyle en 1511, ayant perdu sa mère en naissant, fut élevé par les soins de la famille DE CADOT, dans la vicomté de Ligny, dont il devint titulaire de la châtellenie. Tenu par sa belle-mère constamment éloigné de son père, il fut déshérité au profit de sa sœur du second lit. Incorporé comme lansquenet dans la compagnie de cinquante hommes d'armes de messire Gabriel DE LA GUICHE, il fit sous ses ordres la campagne d'Italie. Revenu avec lui au château de Chaumont, il épousa à Cluny, l'an 1544, damoiselle Magdeleine DE LA BLETONNIERE, fille de noble Antoine de la Bletonnière et de Berthe ALAMARTINE, qui lui apporta en dot la maison forte de Borde et le domaine en dépendant. C'est de cette époque que date l'établissement de la famille PELLETERAT dans le Mâconnais (Voyez *Annales du Mâconnais*). De cette alliance sont issus deux enfants, savoir :

1° Philibert PELLETERAT, né à Cluny en 1555 et marié à Catherine GAILLARD, dont il n'a pas eu d'enfants ;

2° Antoine qui a continué la descendance.

XIII. Antoine PELLETERAT a marqué dans l'histoire du Mâconnais dans les circonstances suivantes. Le 15 juin 1570, trois cents protestants tenant pour le roi de Navarre, commandés par le capitaine Briquemaut, se présentèrent devant la ville de Cluny et sommèrent les habitants d'en ouvrir les portes ; les magistrats s'y refusèrent et convinrent que la reddition serait résolue par un combat singulier entre trois champions choisis dans chaque parti. Aussitôt Antoine PELLETERAT, Pierre FOURNIER et Gabriel DESBOIS se présentèrent pour aller combattre les trois champions choisis dans le parti protestant, et le lendemain, après avoir entendu la messe et fait bénir leurs armes, ils se rendirent au lieu du combat, en présence des assiégeants qui étaient campés sur le versant de la montagne et des assiégés qui étaient rangés sur les murs de la ville. Le combat dura environ une heure ; les trois protestants furent tués et Antoine PELLETERAT fut le seul blessé des trois Clunyois, qui rentrèrent dans la ville aux acclamations des habitants. (Voyez *Annales de Cluny, Histoire de Bourgogne et Annuaire de Saône-et-Loire.*) Le 15 janvier 1581, Antoine PELLETERAT fut

nommé commissaire de l'artillerie de France dans le Maconnais. De son mariage contracté l'an 1569, avec Philiberte PATISSIER DE BUSSY, il a laissé deux enfants, savoir :

- 1° Pierre, qui suit :
- 2° Jeanne PELLETERAT, née à Cluny et mariée à Gabriel Moisson.

XIV. Pierre PELLETERAT, seigneur de Borde, fut nommé conseiller du roi en l'élection de Mâcon, par lettres données à Troyes, le 8 mars 1595. Il acquit, le 11 avril de la même année, la baronnie du prieuré de Soméré, de messire François DE LA GUICHE, abbé de Saint-Satur, prévôt du chapitre de Saint-Pierre, de Mâcon; par un échange du 30 juin 1602, avec don Gaspard DE LA COUR, sacristain de Cluny, il réunit la directe seigneurie de Borde et de Saint-Léger; enfin il acquit le péage du marquisat de Branges le 17 mars 1627.

Il avait épousé, par contrat passé au château d'Estours, le 13 septembre 1589, noble damoiselle Lucrèce DE NANTON, fille de haut et puissant seigneur messire François DE NANTON, chevalier des ordres du roi, seigneur du Pizé et d'Estours. De ce mariage sont nés les huit enfants dont les noms suivent :

- 1° François, qui a continué la postérité;
- 2° Abel PELLETERAT, mort jeune;
- 3° Jeanne PELLETERAT, mariée à Cluny, l'an 1621, à Claude VAN BRUIN;
- 4° Charlotte PELLETERAT, mariée à Mâcon, le 20 septembre 1623, avec Claude CHANO-
RIER;
- 5° Isaac PELLETERAT, mort sans alliance;
- 6° Jean PELLETERAT, reçu chevalier de l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem (Malte), com-
mandeur de Saint-Roman;
- 7° Philiberte et Françoise PELLETERAT, religieuses de Saint-Claude, à Bourg;

XV. François PELLETERAT, nommé conseiller du Roi en l'élection de Mâcon, sur la résignation de son père, le 18 décembre 1623, épousa, par contrat du 16 juin 1624, damoiselle Aimée MOTHION, qui le rendit père de onze enfants, mentionnés ci-dessous :

- 1° Philippe, dont l'article viendra;
- 2° Ursule PELLETERAT, marié à Jacques GALOPIN, conseiller du roi en l'élection de
Mâcon;
- 3° et 4° Charlotte et Marie PELLETERAT, religieuses de Sainte-Ursule, à Mâcon;
- 5° Jean PELLETERAT, né à Mâcon, le 27 octobre 1643, chevalier profès de l'ordre de
Saint-Jean de Jérusalem;
- 6° Nicolas PELLETERAT, religieux de Saint-François, à Mâcon;
- 7°, 8° et 9° Henriette, Jeanne et Madeleine PELLETERAT, religieuses;
- 10° François PELLETERAT, chanoine du chapitre de Saint-Vincent, à Mâcon;
- 11° Pierre PELLETERAT, chevalier de Malte.

XVI. Philippe PELLETERAT, seigneur DE BORDE, servit dans les mousquetaires du roi et épousa, le 18 avril 1667, noble damoiselle Marguerite DE ~~SERMAIN~~^{SERMAIN}, fille de messire Hugues DE ~~SERMAIN~~^{SERMAIN}, antique mayeur d'Auxonne, et de dame Adrienne MOL. De ce mariage sont nés neuf enfants, savoir :

- 1^o Aimée PELLETERAT, née à Mâcon, le 27 octobre 1669, morte en bas âge ;
- 2^o Claude - Jean-Baptiste PELLETERAT DE BORDE, né à Mâcon, le 21 décembre 1672, lieutenant au régiment de Bourgogne, mort célibataire ;
- 3^o François PELLETERAT, né à Mâcon, mousquetaire du roi, mort sans alliance ;
- 4^o Salomon, dont l'article suit ;
- 5^o Philibert PELLETERAT DE BORDE, né à Mâcon, le 6 décembre 1676, lieutenant au régiment de Bourgogne, mort à Mâcon des suites de blessures reçues dans la campagne d'Italie ;
- 6^o Louis PELLETERAT DE BORDE, né à Mâcon, le 7 décembre 1677, garde-du-corps du roi, mort sans alliance ;
- 7^o Marguerite PELLETERAT DE BORDE, née en 1679, religieuse ;
- 8^o François-Marie PELLETERAT DE BORDE, né le 27 août 1681, garde-du-corps du roi, mort sans alliance ;
- 9^o Claude-Philippe PELLETERAT DE BORDE, né le 30 octobre 1683, lieutenant au régiment de Bourgogne.

XVII. Salomon PELLETERAT DE BORDE, né à Mâcon le 30 juin 1674, écuyer, seigneur de Borde et de Saint-Léger, mousquetaire, puis capitaine au régiment de Bourgogne, ayant exercé la charge de trésorier de France, dont il s'était trouvé nanti par jugement pour sûreté d'une créance sur le titulaire de cette charge, obtint des lettres de vétérance et de conservation de privilèges enregistrées à la chancellerie près le parlement de Besançon, le 16 juin 1707. Il épousa, le 16 février 1707, demoiselle Philiberte GONOD DU SOLIER, fille de feu N. GONOD, seigneur du Solier, conseiller du roi, maire perpétuel de Bagé, et de Madame Pierrette DE CANAUÉZY, de laquelle il eut cinq enfants, savoir :

- 1^o Aimée-Pierrette PELLETERAT DE BORDE, mariée le 21 avril 1728 à messire Philibert DE LA BALMONDIÈRE ;
- 2^o Marguerite-Gasparde PELLETERAT DE BORDE DU SOLIER, morte sans avoir été mariée ;
- 3^o François, qui a continué la descendance ;
- 4^o Antoinette PELLETERAT DE BORDE, religieuse ;
- 5^o Pierrette-Françoise PELLETERAT DE BORDE, née à Bagé, le 27 novembre 1727, mariée le 7 juillet 1749 à messire Ignace MARINON DE RÉMONDANGE, capitaine au régiment de Brie, fils de messire N. Marinon de Bouvent et de dame Françoise Gonod du Solier.

XVIII. François PELLETERAT DE BORDE, né à Bagé le 12 septembre 1713, garde-du-corps du roi, épousa, par contrat du 11 juin 1748, demoiselle Françoise MOISSON, fille de noble François Moisson, écuyer, seigneur de la Douze, et de Marianne DE LA BLETONIÈRE D'IGÉ. Il eut de ce mariage les trois enfants rapportés ci-après :

- 1° Louis GÉRARD, dont l'article suit :
- 2° Antoine PELLETERAT, chevalier de Borde, né à Mâcon, le 6 juillet 1751, capitaine au régiment de chasseurs de Bretagne, chevalier de Saint-Louis, marié le 18 janvier 1803 avec demoiselle Aimée-Jeanne-Jacques ARNOUX DE PROMBY, fille de M. Jacques Arnoux de Promby et de feu dame N. Armé ;
- 3° Marie-Charlotte PELLETERAT DE BORDE, née à Mâcon, le 31 octobre 1754, mariée le 3 mars 1783 à messire Jean-Joseph BACHEI, écuyer, lieutenant général au bailliage de Beaune.

XIX. Louis-Gérard PELLETERAT DE BORDE, chevalier, seigneur de la Douze, né à Mâcon le 27 juillet 1747, se rendit à l'armée des Princes sur une invitation personnelle du prince de Condé, et fit comme mousquetaire la campagne de Champagne en 1792. Inscrit sur la liste des émigrés, tous ses biens furent sequestrés et vendus, même sa maison de Mâcon dont son père s'était réservé l'usufruit. Tous les meubles de cette propriété furent vendus et tous les papiers de famille qui s'y trouvaient brûlés dans la cour de l'Hôtel-de-Ville de Mâcon. M. le chevalier DE BORDE avait épousé, le 15 janvier 1776, demoiselle Pierrette-Jeanne COURTOT DE MILLERI, fille de feu messire François Courtot de MILLERI, et de dame Françoise BOURGEOIS. De cette union sont nés cinq enfants, savoir :

- 1° François-Louis, qui suit :
- 2° Marie-Caroline PELLETERAT DE BORDE, née à Mâcon, le 17 octobre 1776, mariée le 3 mars 1805 à Charles FOLLIET, chevalier de Saint-Louis, capitaine d'infanterie ;
- 3° Marguerite-Thérèse PELLETERAT DE BORDE, née le 11 octobre 1780, morte jeune ;
- 4° Marien-Imberte-Joséphine PELLETERAT DE BORDE, née le 12 octobre 1783, mariée le 6 janvier 1808 à Étienne ROCAUT, fils de Jacques Rocaut, capitaine d'infanterie, et de Françoise LOBEAU ;
- 5° Charles-Jean-Baptiste-Antoine PELLETERAT DE BORDE, né à Mâcon, le 29 mars 1799, a épousé, le 17 juillet 1821, demoiselle Marie-Madeleine-Élise RIVAUT, fille de feu M. Jacques Rivaut, ingénieur des ponts-et-chaussées, et de dame Aglaé DE CHANDON.

XX. François-Louis PELLETERAT DE BORDE de Saint-Léger, né à Mâcon le 3 mars 1777, a épousé, au château de Saint-Vallier, le 20 août 1808, demoiselle Marguerite-Joséphine REY DU MOUCHET, fille de feu Antoine-Alexandre Rey du Mouchet, ancien garde-du-corps, mort à Lyon en 1793, et de dame Louise DE MAZENOD, qui, étant veuve, se remaria avec Jean-Denis-René LA CROIX DE SAINT-VALLIER, comte de l'Empire, président du Sénat.

De ce mariage sont nés quatre enfants, savoir :

- 1° Louise-Charlotte-Joséphine PELLETERAT DE BORDE, née à Bourg le 20 juillet 1809, mariée à M. Alphonse DE BOUTINI, officier de marine ;
- 2° Claude-Louis-Antoine PELLETERAT DE BORDE, né à Bourg, le 27 janvier 1811, mort à Bourg, en bas âge ;
- 3° Marie-Rénée-Caroline PELLETERAT DE BORDE, née à Bourg, le 14 juin 1812, morte au château de Borde, inhumée dans la chapelle ;

XXI. Claude-Charles PELLETERAT DE BORDE, né à Bourg, le 8 juin 1814, a épousé, par contrat passé au château de Messimi, demoiselle Françoise-Sabine DES RIOUX DE MESSIMI, fille de M. Antoine des Rioux, comte de Messimi, et de dame Françoise-Félicité-Augustine Puissent de Saint-Servan.

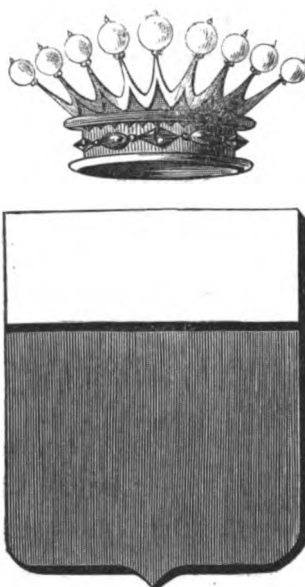
De ce mariage sont nés huit enfants, savoir :

- 1° François-Marie-Antoine PELLETERAT DE BORDE, né à Mâcon le 18 novembre 1840 ;
 - 2° Claude-Louis-Antoine PELLETERAT DE BORDE, né à Mâcon le 10 avril 1842 ;
 - 3° Ivan-François-Joseph PELLETERAT DE BORDE, né à Mâcon le 26 août 1843 ;
 - 4° Charles-Paul PELLETERAT DE BORDE, né à Messimi le 4 juin 1846 ;
 - 5° Marie-Louise-Victorine PELLETERAT, né à Mâcon le 28 janvier 1849 ;
 - 6° Marie-Isaure PELLETERAT DE BORDE, née à Mâcon le 22 avril 1850 ;
 - 7° Marie-Louise-Francine PELLETERAT DE BORDE, née au château de Borde le 20 octobre 1851 ;
 - 8° Louise-Élisabeth-Edvige PELLETERAT DE BORDE, née à Mâcon le 9 mars 1853.
-

PAGESE DE LA VERNÈDE

LANGUEDOC.

SEIGNEURS LE LAVERNÈDE, FORTNIEL, LAFERMIGÈRE, LAPLANCHE,
ET CO-SEIGNEURS DE MALBOSC.



ARMES : *De gueules, au chef d'argent.* COURONNE : *De comte.*



On lit dans la *Biographie toulousaine*, tome II, page 121 :

« PAGESE (Bernard-Bertrand de), baron d'Azas, naquit à Toulouse vers 1445. Sa famille, originaire de cette ville, était déjà illustre dès le *xi^e* siècle. Les PAGESE se croisèrent avec Raimond IV ; ils furent plus tard, en 1168, au nombre des bienfaiteurs de l'abbaye de Grand-Selve. Ils entrèrent dans le capitoulat bien avant la réunion du comté de Toulouse

à la couronne et obtinrent vingt-neuf fois les honneurs de cette magistrature populaire. Les armes de cette noble maison, aujourd'hui éteinte dans toutes ses branches, étaient : *De gueules, au chef d'argent.*

» Bernard-Bertrand DE PAGESE, dont nous nous occupons, prit le parti des armes et se signala en diverses rencontres. Il fit avec le roi Louis XI, dont il était page, les guerres contre le duc de Bourgogne. Elu capitoul en 1485, il marcha l'année suivante sous les ordres du sénéchal de Toulouse, avec Pierre DE Roaix et Etienne de Montpelières, pour reprendre le château de Sainte-Gabelle, dans le Lauragais, dont les officiers du vicomte de Narbonne s'étaient emparés au préjudice de la reine de Navarre, comtesse de Foix. La reddition de cette place, qui eut lieu en novembre 1486, après vingt jours de siège, fut due principalement à la valeur que déploya le sire DE PAGESE ; il en fut récompensé par le don que lui fit le roi de France du collier de Saint-Michel. Il suivit Charles VIII dans la conquête d'Italie, se battit courageusement à la journée de Fornoue et rentra dans le Milanais sous Louis XII, quand ce prince en entreprit la conquête. PAGESE continua de briller jusqu'en 1519, époque de sa mort. »

L'erreur dans laquelle sont tombés les auteurs de cet article vient de ce que depuis longtemps cette famille n'ayant plus conservé de relations avec Toulouse était inconnue dans ce pays. Le nom de Lavernède qu'on ajouta au nom patronymique de Pagese ou Pageze (ces deux orthographes se lisent simultanément sur plusieurs titres), explique aussi pourquoi ces auteurs ont écrit que la famille DE PAGESE était éteinte dans toutes ses branches.

Les renseignements dont nous donnons ci-dessous le détail prouvent clairement le contraire.

Le 18 juin 1595, Louis DE PAGESE, fils de Guilhaume de Pagese, ancien capitoul de la ville de Toulouse, épousa Jeanne HERAIL DE BRÉZIS, fille de Jean Herail, seigneur de Brézis. Le contrat de mariage fut passé devant Claude-André Blanc et Jean Lejeune, notaires, dans la salle basse du château de Brézis, et devant : de Beauvoir, Brézis, DE PAGESE, Herail de Brézis, J. de Morangiès, Redoussas, Malbosc, Chambonnet, André Allègre, Mothe Portanier, de Bayard, Blanc et Lejeune, notaires.

L'expédition de ce contrat de mariage, qui nous a été représentée, a été collationnée et délivrée par Gras, écuyer, conseiller-secrétaire du roi en la Cour des comptes de Montpellier.

Louis DE PAGESE était dans l'armée que le connétable de Montmorency-Damville conduisit contre les religionnaires des Cévennes. Jeanne HÉRAIL, sa femme, avait pour grand'mère Gabrielle DE BUDOS, femme du connétable.

C'est cette parenté qui fut cause de son mariage avec Louis DE PAGESE, officier dans l'armée du maréchal. Louis DE PAGESE prit le nom de Lavernède, d'une terre que le seigneur de Beauvoir du Roure, oncle de Jeanne Hérail, lui donna à l'occasion de son mariage.

En 1624, Claude DE PAGESE, seigneur de Lavernède, fils de Louis de Pagese, épousa Catherine DE MATIGNON. Le comte du Roure, lieutenant général du roi, gouverneur de la ville de Montpellier, signa et assista à ce mariage, duquel est issu le fils qui suit :

Louis DE PAGESE, qui servit dans le régiment des gardes-du-corps du roi Louis XIV en vertu d'un brevet de 1660 ; il épousa sa cousine Françoise DE PAGESE.

François DE PAGESE leur fils, épousa, en 1694, Élisabeth PARLIER DE LAROQUE, (acte reçu par Girard.) De ce mariage est né :

Pierre-François DE PAGESE, seigneur de Lavernède, Fortniel, etc., lieutenant au régiment de Louvigny, marié avec Marguerite DE RIGOT, fille de César de Rigot, marquis de Montjoux, et de Judith du Port de Pontcharra. L'acte de mariage, dont nous avons eu l'expédition sous les yeux, fut reçu par les notaires Combes et Masméjan, et pardevant MM. de Rochegude, Montjoux de Lavernède, marquis de Montjoux, d'Agout, Salès, Montjoux de la Pène, Labastie, Montcledé, Laman, Duport, Romain, prieur de Montjoux, Fons de Montjoux, Combes et Masméjan, notaires. La date est du 18 septembre 1727. De ce mariage naquit :

André-Clément DE PAGESE, seigneur de Lavernède, Lafermigère, Fortniel, Laplanche, co-seigneur de Malbosc, qui contracta mariage, le 23 octobre 1774, devant Tortilia, notaire en la ville du Pont-Saint-Esprit, avec mademoiselle Marguerite-Hyacinthe DU BREUIL-HÉLION DES COMBES.

Louis-Joseph DE PAGESE DE LAVERNEDE, leur fils, épousa, le 10 mai 1804, Marie-Xavier DE PITOT, dont il a eu un fils unique :

Henry DE PAGES DE LAVERNEDE, qui est marié, et qui habite son château de Portes, dans les Cévennes.

D'après une vieille pancarte généalogique, qui a été vérifiée par ordonnance de M. l'intendant, à la date du 2 juillet 1754, voici les plus anciens personnages de la famille dont on ait connaissance :

- 1° Les PAGESE, seigneurs d'Azas, qu'on trouve exister dès 1158;
- 2° Vital-Pierre DE PAGESE, seigneur d'Azas, qui fut capitoul en 1272;
- 3° Guillaume Domicellus Dominus DE ASAZIO, capitoul dix fois, depuis 1324 jusqu'en 1408;
- 4° Guillaume-Pierre, capitoul avec son père, en 1405 et aussi en 1412 et 1419;
- 5° Guillaume-Pierre DE PAGESE Miles, capitoul quatre fois jusqu'en 1455;
- 6° Bertrand, Scutifer DE PAGESE, capitoul en 1485;
- 7° Raimond DE PAGESE, Dominus DE ASAZIO, deux fois capitoul, en 1505 et en 1517;

8° Guillaume-Pierre, seigneur d'Asas, deux fois capitoul jusqu'en 1556;
C'est ce Guillaume-Pierre père qui comparait dans le mariage cité plus haut de son fils Louis DE PAGESE avec Jeanne DE BRÉZIS ; puis viennent Louis DE PAGESE DE LAVERNÈDE et sa descendance citée plus haut.

Deux chevaliers du nom de Pagese existants au xvi^e siècle, se trouvent dans la liste des chevaliers de Malte.

Dans les jugements sur la noblesse du Languedoc, la famille DE PAGESE est déclarée noble de race, ainsi que dans les pièces fugitives pour servir à l'histoire de France, par le marquis d'Aubais. Ce même ouvrage rapporte que le seigneur de Lavernède conduisit dans le Bas-Languedoc à l'époque des guerres de religion un détachement de soldats du Vivarais.

Dans les commentaires d'un soldat du Vivarais, il est parlé du même seigneur de Lavernède, capitaine au régiment de Logère, qui se trouvait au siège de Vallon et à la tentative faite sur Barjac, vers 1622.

André-Clément DE PAGESE était officier au régiment de la Fère, artillerie. Par un vigoureux coup de main il mit fin à l'insurrection dite des masques qui, vers 1782, désolait les villes des Vans, Saint-Ambroix, Joyeuse, Genolhac et les campagnes environnantes des Cévennes et du Vivarais. Il s'empara des chefs au nombre de quatorze, et en fit rouer plusieurs.

Le 11 juillet 1792, les troupes révolutionnaires le firent prisonnier à son tour, et périr de la manière la plus atroce.

Des trois enfants qu'il laissa, deux furent chevaliers de la Légion d'honneur, un capitaine et l'autre lieutenant au 53^e régiment de ligne. Ils sont morts tous les deux dans la campagne de Russie, en 1812.

DE BRIVES DE PEYRUSSE

SEIGNEURS ET BARONS DE PEYRUSSE, SEIGNEURS D'AUZELLE, D'ANGLARDS,
ET AUTRES LIEUX.

AUVERGNE.



ARMES : *D'azur, au sautoir d'or, accompagné en pointe d'une étoile du même ; au chef cousu de gueules, chargé d'un croissant d'or accosté de deux étoiles du même. —*
SUPPORTS : *Deux levriers. — COURONNE : De baron.*



'APRÈS les titres originaux qui nous ont été communiqués, nous voyons que la famille DE BRIVES DE PEYRUSSE était établie au château de Peyrusse, près Murat, dès le milieu du ^{xv}^e siècle, et qu'elle l'a possédé jusqu'en 1710, époque à laquelle il est passé à la maison d'Anteroche.

Elle a eu trois trésoriers généraux de France, Jean DE BRIVES, jusqu'en

1632 ; Pierre DE BRIVES, de 1633 à 1681, et Guillaume DE BRIVES, depuis 1681 jusqu'en 1704 ; trois conseillers du roi et trois receveurs des finances.

Elle a eu aussi une chanoinesse de Blesle. Ses principales alliances ont été prises dans les maisons de Béral (1632), de Brugier d'Andelat du Rochain (1671), de Pons de Talende (1681), d'Anteroche (1703), de Villedeuil (1851).

Louise DE BRIVES, veuve de Mathieu Sauret, seigneur de la Roussière (terre sise dans la paroisse de Joursac), testa en faveur de Guillaume DE BRIVES, seigneur de Peyrusse, son frère, suivant acte reçu par Lapierre, notaire à Saint-Flour, le 25 juin 1673. Elle fit acte de foi et hommage au roi, le 29 juillet 1669, pour la terre de la Roussière. (Noms féodaux.)

En 1683, Guillaume DE BRIVES reçut plusieurs actes de foi et hommage, en qualité de trésorier général.

Le 29 juillet 1669, Pierre de Brives fit acte de foi et hommage pour la seigneurie de Peyrusse ; le 27 mars 1683, Guillaume, son fils, fit le même hommage pour la même seigneurie. (*Archives de l'Empire.*)

A partir du milieu du xvi^e siècle, nous voyons les membres de cette famille qualifiés seigneurs de Brives, d'Anglards, d'Auzelle, et autres lieux, et seigneurs et barons de Peyrusse. Sa filiation suivie et non interrompue n'a pu être établie jusqu'à présent, sur des titres authentiques, qu'à partir de Jean, qui va suivre, mais on a lieu de penser qu'elle remonte à une époque bien plus reculée.

I. Jean DE BRIVES, seigneur et baron de Peyrusse, trésorier général de France, vers 1560 (Noms féodaux), eut pour fils :

II. Pierre DE BRIVES, écuyer, seigneur d'Anglards, d'Auzelle, baron de Peyrusse, chevalier, conseiller du roi, trésorier général de France, né vers 1600, qui épousa, le 8 avril 1632, Delphine DE BÉRAL, dont il eut :

1^o Guillaume, qui suit ;

2^o Jean-Baptiste DE BRIVES ;

3^o Louise DE BRIVES, veuve de Mathieu Sauret, seigneur de la Roussière, laquelle testa, comme nous l'avons dit plus haut, en faveur de Guillaume DE BRIVES, seigneur de Peyrusse, son frère, suivant acte reçu par Lapierre, notaire à Saint-Flour, le 25 juin 1673 ;

III. Guillaume DE BRIVES, seigneur et baron de Peyrusse, conseiller du roi à Riom, trésorier général de France, né en 1646, épousa : 1^o vers 1671, N... DE BRUGIER D'ANDELAT DU ROCHAIN, de laquelle il n'eut que des filles décédées sans postérité ; et 2^o le 26 janvier 1681, Catherine DE PONS DE TLENDE, de laquelle il eut :

- 1° Antoinette-Éléonore, mariée le 26 septembre 1703 à François d'ANTEROCHE, seigneur de Combrelles et Chambeuil ;
- 2° Joseph, qui suit ;
- 3° Plusieurs filles décédées sans postérité.

IV. Joseph DE BRIVES, baron de Peyrusse, né le 2 juillet 1704, épousa, en 1741, Jeanne TROPENAS, de laquelle il eut :

- 1° Jean-Baptiste, né le 2 avril 1746, décédé en 1788, supérieur du couvent des Franciscains de Saint-Gal, près Murat ;
- 2° Marguerite DE BRIVES, née le 19 juin 1748 ;
- 3° Jacques, qui suit ;
- 4° Et François DE BRIVES.

V. Jacques DE BRIVES, baron de Peyrusse, receveur des finances, né en 1750, décédé à l'âge de 68 ans, le 8 octobre 1818, épousa, le 29 mai 1775, Marie TEILLARD, dont il eut :

- 1° Jacques, qui suit ;
- 2° Marguerite DE BRIVES, mariée le 11 pluviôse an XII, à Louis-Bastid d'ANGLARD ;
- 3° Catherine DE BRIVES, mariée le 5 novembre 1822, à Antoine BIGOT DE VERNIÈRE ;
- 4° Madeleine DE BRIVES, mariée au mois de novembre 1823, à M. Martin-Paulin DRAPPEAU.

VI. Jacques DE BRIVES, baron de Peyrusse, receveur des finances, né le 25 mai 1780, marié le 24 janvier 1809, avec Catherine-Sophie TALANDIER, dont il eut :

- 1° Jean-Baptiste-René-Laurent-Eugène, qui suit ;
- 2° Marguerite-Octavie DE BRIVES, née le 10 février 1816 ;
- 3° Marie-Victoire-Eugénie DE BRIVES, née le 7 mai 1817 ;
- 4° Guillaume-Marie-Joseph-Philippe DE BRIVES, né le 8 août 1818 ;
- 5° Antoine-Charles DE BRIVES, né le 17 janvier 1820, marié le 14 octobre 1851 à Mademoiselle Anne-Marie-Marguerite LAURENT DE VILLEDEUIL, et décédé le 3 janvier 1856, laissant une fille unique ;
- 6° Joseph DE BRIVES, né le 8 juin 1821, capitaine d'artillerie, nommé chevalier de la Légion d'honneur, le 28 décembre 1854, au siège de Sébastopol ;
- 7° René-Laurent-Jean-Baptiste-Eugène-Camille DE BRIVES, né le 14 février 1823 ;
- 8° Jean-Baptiste-René-Laurent-Adrien DE BRIVES, né le 14 octobre 1825, receveur de l'enregistrement.

VII. Jean-Baptiste-René-Laurent-Eugène DE BRIVES, baron de Peyrusse, receveur des finances, né le 10 mars 1810, chef actuel de la famille, n'est pas marié.

PEYRET

LANGUEDOC, VELAY ET GÉVAUDAN.

ARMES : *D'azur, à une rose d'or, accostée de deux dauphins du même adossés; au chef cousu de gueules, chargé d'une fleur de lis d'argent.*



A filiation de cette famille noble s'établit à partir de :

I. Antoine PEYRET, notaire royal à Bessarioux, paroisse de Brugnion-en-Velay, qui se reconnut, par acte du 15 novembre 1631, homme-lige de haut et puissant seigneur, Gaspard-Armand, vicomte de Polignac. Il eut pour fils :

II. Pierre PEYRET, I^{er} du nom, conseiller du roi et contrôleur des tailles du diocèse du Puy-en-Velay, marié avec Clauda CHAUVY. De ce mariage sont nés :

- 1^o Raymond, qui suit;
- 2^o, 3^o et 4^o Gabriel, prêtre; Gabrielle, religieuse; Jean-Baptiste, jésuite.

III. Raymond PEYRET DE BESSARIOUX, conseiller du roi en la sénéchaussée et siège présidial du Puy-en-Velay, marié en première nocces avec Félicie BRUNEL, et en deuxième avec Madeleine DE JOURDA DE VAUX, le 11 octobre 1672. Du premier mariage sont nés :

- 1^o Clauda PEYRET, mariée au sieur de Montredon;
- 2^o Pierre, qui suit.

Du deuxième mariage sont nés :

- 3^o, 4^o et 5^o Raymond, III^e du nom; Marie et Laurence, religieuses;
- 6^o Gabrielle PEYRET, mariée avec noble Jacques DE COLINS DE ROIX;
- 7^o Anne PEYRET, mariée avec Pierre-François EXBRAYAT, bourgeois du Puy;
- 8^o Claude-Pierre PEYRET, seigneur du Villar-Saint-Arcons-de-Barges, en Gévaudan propriétaire du château du Villar.

IV. Pierre PEYRET, II^e du nom, seigneur de Bessarioux, marié avec Françoise DE RIVET, en février 1739. De ce mariage sont nés :

- 1^o Jean-Gabriel-Faconde PEYRET;
- 2^o Pierre-Xavier PEYRET, marié avec Reine ARNAULD DE PRANEUF;
- 3^o Marie-Madeleine PEYRET;
- 4^o Marie-Eulalie PEYRET, mariée avec le sieur DANHER;
- 5^o Clauda PEYRET, religieuse à Craponne;
- 6^o, 7^o et 8^o Anne-Gabrielle, id., Anne-Françoise et Marie-Madeleine PEYRET.

Nous croyons que cette famille existe encore de nos jours.

DE RIOLS DE FONCLARE

LANGUEDOC ET AUVERGNE.

SEIGNEURS DE RIOLS, DES PLOS, DU CROUZET, DU CAUSSE, DE FONCLARE,
DE MOUSSANS, DES TRÉMOLEDES, D'ESPINASSIER, ETC.



ARMES : Pour la branche aînée : *D'azur, à deux étoiles d'or posées en chef et un soleil aussi d'or (alias d'un croissant d'or) posé en pointe; et pour les Riols de Fonclare : d'argent, à un arbre de sinople; au chef d'azur, chargé d'un croissant d'argent accosté de deux étoiles d'or.*



A famille DE RIOLS, ou DE RIOLZ, est originaire du Languedoc et l'une des plus anciennes de cette province. Sa noblesse est d'ancienne extraction, puisqu'elle remonte à des temps fort éloignés sans trace d'anoblissement. Lors de la recherche faite en 1668, David DE RIOLS, conjointement avec François DE RIOLS, son frère, et autre François, son fils, domiciliés aux Trémolèdes, paroisse de Montclar, diocèse de Brioude, furent maintenus dans leur noblesse de race sur

preuves filiatives remontant à Bernard DE RIOLS, écuyer, originaire du diocèse de Saint-Pons, en Languedoc, vivant en 1480. La même preuve fut fournie pour l'admission de demoiselle Gabrielle DE RIOLS à Saint-Cyr, en septembre 1724, et d'un autre de ses membres, en 1788.

Nous ajouterons que l'abbé DE RIOLS assista à l'assemblée provinciale, tenue à Clermont, au mois d'août 1787.

La branche des RIOLS, seigneurs des Verreries de Moussans, paroisse de Notre-Dame de Serrières, diocèse de Saint-Pons, fut également maintenue dans sa noblesse, en Languedoc, le 5 janvier 1671. Il en fut de même, le 7 août 1690, des DE RIOLS DU CROUZET; et le 13 octobre 1752, en faveur tant des DE RIOLS DE THAURINES, en Rouergue, que des DE RIOLS DE FONCLARE, seigneurs des Verreries-Basses, en Languedoc.

Il résulte de ces divers documents que la filiation authentique de la famille s'établit de la manière suivante :

I. Bernard DE RIOLS, I^{er} du nom, écuyer, seigneur de Bourgue (1), vivant l'an 1480, testa le 28 janvier 1498, laissant trois enfants qui formèrent trois branches désormais très distinctes, savoir :

1^{er} Pierre, tige des RIOLS DES TRÉMOLÈDES en Auvergne, qui suit;

2^o Jean, tige des RIOLS DE THAURINES, en Rouergue, et des RIOLS DE FONCLARE, en Languedoc;

3^o Pierre DE RIOLS, le jeune, tige des RIOLS DE RIEUSSEQUEL.

BRANCHE AINÉE.

II. Pierre DE RIOLS, écuyer, seigneur des Verreries-Basses de Moussans, au diocèse de Saint-Pons, épousa Marciante D'ALMONY, laquelle était veuve l'an 1568. De cette union est né le fils rapporté ci-après.

III. Bernard DE RIOLS, II^e du nom, écuyer, seigneur des Verreries-Basses de Moussans, juridiction du Minervois, en Languedoc, épousa, par contrat du 3 mars 1568, passé à Siran, diocèse de Saint-Pons de Thomières, sénéchaussée de Carcassonne, damoiselle Cécile GALTIER, fille de sire Raimond Galtier, de la ville de Siran, et de Catherine de Barthe, assisté de nobles Jean Germain et Antoine de Riols.

Il a laissé de ce mariage, quatre fils, savoir :

(1) On sait par quelques documents particuliers que ce Bernard était fils d'un Pierre DE RIOLS, seigneur du Crouzet, fils lui-même d'un autre Pierre DE RIOLS, seigneur des Plos.

- 1^o David, qui a continué la descendance ;
- 2^o Jacques DE RIOLS, enseigne dans le régiment de Noailles, l'an 1640, marié le 13 janvier 1619 avec Anne BRUN ;
- 3^o et 4^o Samuel et Isaac DE RIOLS, qui transigèrent avec leur frère aîné, l'an 1609, pour la succession de Bernard DE RIOLS, leur père.

IV. David DE RIOLS, écuyer, seigneur des Trémolèdes, demeurant audit lieu, paroisse de Montclar, évêché de Saint-Flour, s'est marié, par contrat accordé sous seings - privés, le 1^{er} mars 1604, avec damoiselle Antoinette DE MAIGNE, veuve de noble Antoine de Boissieux, demeurant audit lieu des Trémolèdes ; furent présents au contrat, noble Gilbert d'Aurouse, seigneur de Saint-Quentin et baron de Cusset, noble Antoine de Boissieux, et honorable homme Jacques Puissac, bourgeois de la ville de la Voulte. David DE RIOLS a eu deux enfants, savoir :

- 1^o Gilbert, dont l'article suit ;
- 2^o Gabriello DE RIOLS, qui fut marié le 4 mai 1631 à noble Pierre DE LA RODE, écuyer, seigneur de Plantas, demeurant au diocèse de Mende, et eut en dot la somme de 1,000 livres, moyennant quelle somme elle dût renoncer à la constitution de dot que son père lui avait faite par le contrat de mariage de noble Gilbert DE RIOLS, son fils, avec damoiselle Louise MIRIAL, en date du 21 avril 1630. Par ce contrat, il fut aussi stipulé que, de ladite somme de 1,000 livres, ledit futur acquitterait ce qu'il devait à maître Jacques de Langlade son oncle, docteur ès-droits, et juge des terres du comté d'Apchier, demeurant en la ville de Saigne. Ce contrat fut passé à Riom, en présence de messire Jean Goussaud, prêtre, curé de Montclar, de puissants seigneurs Annet de la Roue, baron d'Usson et de Brangerie ; François de Benavez, baron de Mels et de Savignan ; noble Claude de Bart, seigneur de Tots ; Guillaume de la Roque, seigneur de Champet, etc.

V. Gilbert DE RIOLS, écuyer, seigneur des Trémolèdes, a épousé, le 29 avril 1630, assisté de sa sœur, damoiselle Louise MIRIAL, fille de noble homme François Mirial, du lieu de la Voulte, et de Madeleine de Brezons. Le contrat fut passé au lieu de la Voulte, en présence de noble François de la Roque, seigneur d'Azement, de Guillaume de la Roque, seigneur de Champet, de Jacques Doutre, et d'honorable homme Gabriel Jouvencel, docteur en médecine, demeurant en la ville de Brioude.

De cette alliance sont nés deux enfants, savoir :

- 1^o François, qui a continué la descendance ;
- 2^o David DE RIOLS, écuyer, qui fut maintenu dans sa noblesse avec son frère et son fils François, le 15 avril 1668. Il a épousé, en 1636, Claudine de la ROCHETTE ; mais on ignore la postérité de son fils.

VI. François DE RIOLS, écuyer, seigneur des Trémolèdes, a épousé, par contrat accordé le 25 février 1672, assisté de David de Riols, son frère aîné, écuyer, seigneur des Trémolèdes, et de Claude Ozeran, son oncle, écuyer, sei-

gneur de Beaupré, damoiselle Anne DE LA ROCHETTE, fille de Jacques de la Rochette, écuyer, seigneur de Lugeac, demeurant au lieu de Marengheol-Lambron, et de feu Jeanne de Lerette.

François DE RIOLS, testa, demeurant au lieu de Marengheol, le 8 février 1694, et institua son héritier universel, David DE RIOLS, son fils aîné, à condition de payer la somme de 1,500 livres à chacun de ses autres enfants, Gilbert, Antoinette et Catherine DE RIOLS.

Ses enfants furent :

- 1^o David, qui a continué la descendance ;
- 2^o Gilbert DE RIOLS, écuyer, seigneur de Servole, vivant l'an 1694, qui testa le 1^{er} mars 1703, et dont on ignore la destinée ;
- 3^o Antoinette DE RIOLS ;
- 4^o Catherine DE RIOLS, mariée, par contrat du 30 janvier 1711, avec François RIFFARD, fils de feu Jacques Riffard et de Marie Triozon, du lieu de Marengheol.

VII. David DE RIOLS, écuyer, demeurant au lieu de Marengheol-Lambron, s'est marié, par contrat accordé le 28 novembre 1702, avec damoiselle Antoinette DE LA CHASSAGNOLE, fille de François de la Chassagnole, écuyer, seigneur de la Chassaigne, et de damoiselle Marie Valet. Ce contrat fut passé en présence de Gilbert de Riols, écuyer, seigneur d'Escourbes ; François d'Auzolle, écuyer, seigneur de l'Herne ; maître Philbert Triozon, prêtre et communaliste d'Autoin ; maître Antoine Gautier, châtelain et lieutenant général de Vodable, et François Marillé.

David DE RIOLS a laissé deux enfants, un fils et une fille :

- 1^o N... DE RIOLS, qui a continué la descendance et dont la postérité a continué de résider jusqu'à nos jours au lieu de Marengheol, dont M. Jean-Louis DE RIOLS était maire en 1850 ;
- 2^o Gabrielle DE RIOLS, née et baptisée le 29 juillet 1714, en la paroisse de Marengheol-Lambron, diocèse de Clermont. Au mois de septembre 1724, Gabrielle de Riols a été admise, sur les preuves de sa noblesse fournies devant le juge d'armes de France, au nombre des demoiselles de la maison de Saint-Cyr.

DEUXIÈME BRANCHE DE RIOLS DE FONCLARE.

I. Jean DE RIOLS, deuxième fils de Bernard de Riols de Bourgue, habitait le lieu de Combe-Julhe, qu'on croit être celui appelé aujourd'hui *Laborio-Cré-mado*, au diocèse de Saint-Pons. Il fut marié le 8 janvier 1523, à Florentine N..., dont il eut :

II. Isaac DE RIOLS, seigneur du Causse, qui épousa, le 8 avril 1590, Isabeau DE CABROL. Il assista, en 1609, à la vente des biens des Verreries-Basses de Moussans et autres, consentie par David de Riols des Trémolèdes et Jeanne, sa sœur, en faveur de Samuel et Isaac de Riols frères, des Verreries-Hautes de Moussans. Il laissa d'une alliance inconnue :

III. Jean DE RIOLS, seigneur du Causse, qui acquit en 1650, de Jeanne de Malbois, veuve d'Isaac, frère de Samuel de Riols, une portion des biens vendus à ceux-ci, en 1609, par ledit sieur des Trémolèdes. Il épousa, le 2 mai 1634, Magdeleine DE ROBERT, et fut père de deux fils, Samuel et Pierre DE RIOLS, qui furent eux-mêmes les auteurs de deux rameaux connus sous les noms de DE RIOLS DE THAURINES en Rouergue, et DE RIOLS DE FONCLARE en Languedoc.

IV. Samuel DE RIOLS, l'aîné, seigneur des Plos, épousa, le 15 septembre 1660, Suzanne DE GALIBERT. Il eut pour fils :

V. Jean DE RIOLS, seigneur du Cruzet, qui fut maintenu dans sa noblesse le 7 août 1690, et fut marié le 5 juillet 1712 à Jeanne DE ROBERT. Il laissa pour fils :

VI. Jean DE RIOLS, de Thaurines en Rouergue, marié le 21 mai 1748, à autre Jeanne DE ROBERT, qui fut aussi maintenue dans sa noblesse le 13 octobre 1753, conjointement avec ses deux fils Jean et Antoine de Riols, ainsi qu'avec Sébastien et Pierre-Jacques-Étienne de Riols de Fonclare père et fils, leurs cousins, habitants desdites Verreries de Moussans. On ignore la postérité desdits Jean et Antoine de Riols frères.

IV. Pierre DE RIOLS, deuxième fils de Jean de Riols du Causse, fut seigneur de Fonclare au diocèse de Saint-Pons, et épousa, le 8 juin 1685, autre Jeanne DE ROBERT. Il eut pour fils :

V. Pierre DE RIOLS, seigneur de Fonclare, qui épousa, le 5 juillet 1719, Marie DE ROBERT, de laquelle il eut :

VI. Sébastien DE RIOLS, seigneur de Fonclare, marié, le 3 juin 1747, à Catherine DE ROBERT DE LAUTHIER, sœur de demoiselle Brigitte de Robert de Lauthier, grand'mère de l'illustre maréchal Soult, duc de Dalmatie, l'une des plus grandes gloires militaires de ce siècle.

Sébastien DE RIOLS fut, en 1753, maintenu noble, conjointement avec son

filz aîné et ses cousins les Riols de Thaurines, en Rouergue. Il était devenu, par succession ou par achat du 3 mars 1766, propriétaire de tous les biens des Verreries-Basses de Moussans et autres, vendus en 1609 par David de Riols des Trémolèdes, ou plus tard, en 1650, par Jeanne de Malbois, veuve de noble Isaac de Riols, frère de Samuel, et desquels il sera question plus loin. Sébastien eut de son union sept filles qui se marièrent la plupart à des gentilshommes, entre autres, Magdeleine de Riols de Fonclare, qui épousa M. N... de Robert de la Garrigue, dont est issue une fille nommée Jeanne de Robert de la Garrigue, mariée au sieur Pons de Venez.

Sébastien eut aussi cinq fils, savoir :

- 1° Pierre-Jacques Étienne, qui suit :
- 2° Jacques-Étienne DE RIOLS DE FONCLARE, seigneur du Crouzet, qui épousa en 1784, Suzanne VIDAL DE LA BASTIDE, et laissa cinq filles et un seul fils, qui de son mariage avec Julie BOUSQUET DE FERRALS n'a laissé que deux filles ;
- 3° François-Joseph DE RIOLS DE FONCLARE, seigneur des Plos, marié en 1789 à Magdeleine DE ROUANET DE LUGON, fille du marquis DE ROUANET, seigneur de Lugon, qui lui-même était fils et petit-fils d'autre marquis de Rouanet, seigneur d'Albran, de Marc et de Lacanne au diocèse de Castres en Languedoc. Il eut de ce mariage :
 - A. Jean-Marc DE RIOLS DE FONCLARE DES PLOS, prêtre, chanoine et curé doyen de Saint-Chinian, au diocèse de Montpellier ;
- 4° Sébastien-Thomas DE RIOLS DE FONCLARE, seigneur de Campredon, marié en premières noces à Thérèse DE ROBERT DE LA PLANE, et en deuxièmes noces, à l'abeau DE ROBERT DU BORSQUET ; il eut de ce dernier lit :
 - A. Thomas DE RIOLS DE FONCLARE DE CAMPREDON, célibataire, adjoint au maire de Rieussec, arrondissement de Saint-Pons (Hérault) ;
- 5° Jean-Isaac DE RIOLS DE FONCLARE, seigneur du Causse, marié à Anne MOLINIER DE ROUÉROUX, veuve du sieur Cabrol de Balogou. Il eut de ce mariage, trois filles et un seul fils, qui, marié en 1824 à Jeanne DE ROBERT DE LA PLANE, en eut une fille et sept fils :
 - A. Eugène ; — B. Élie ; — C. Alexandre ; — D. Emile ; — E. Justin ; — F. Octave ; — G. Et Silla DE RIOLS DE FONCLARE DU CAUSSE ;

VII. Pierre-Jacques-Étienne DE RIOLS, seigneur de Fonclare, fut, comme son père et ses cousins du Rouergue, maintenu dans sa noblesse en 1753. Il épousa, en 1776, Marie DE ROBERT DU BOSC, et acquit en 1789, du sieur de Riols de Moussans, tous les biens des Verreries-Hautes de ce nom. Il eut de son mariage quatre fils et quatre filles. Les quatre fils sont :

- 1° Pierre SÉBASTIEN, qui suit :
- 2° Antoine DE RIOLS DE FONCLARE, seigneur des Pradels, marié à demoiselle Alexandrine vicomtesse du Casteras, et décédé sans postérité ;
- 3° Isaac DE RIOLS DE FONCLARE, seigneur d'Angely, marié en 1809 à Anne FURRET DE BEZIERS, et dont il eut :
 - A. Adèle DE RIOLS DE FONCLARE ;

B. Et Angeli DE RIOLS DE FONCLARE D'ANGELY, qui épousa, en 1855, demoiselle Claire CHODRUC DE CRAZANNES, fille de M. le baron DE CRAZANNES, ancien maître des requêtes au Conseil d'État, membre de l'Institut, etc.;

4° François DE RIOLS DE FONCLARE, chevalier, marié, en 1824, à Rose MOLINIER; il en eut trois filles et deux fils, savoir :

A. Caroline; — B. Bexi; — C. Marie; — D. François; — E. Et Auguste de RIOLS DE FONCLARE.

VIII. Pierre-Sébastien DE RIOLS, seigneur de Fonclare, fils aîné de Pierre-Jacques-Étienne, épousa, en 1820, demoiselle Julie-Marie-Éléonore DE MICHELET DE MIEURVE, fille de M. Jean-Étienne de Michelet, descendant des anciens seigneurs de la Caunette, en Languedoc, et d'Antoinette du Laur de Durenque, descendante d'un sieur du Laur, qui était gouverneur de Montpellier en 1380. Pierre-Sébastien eut de son mariage quatre fils et six filles. Deux de ses fils, Jules-Marc-Sébastien et Léon-Henry, ainsi que trois de leurs sœurs, Octavie-Zénaïde et une autre Octavie, sont décédés célibataires; les autres enfants sont :

1° Alphonse DE RIOLS DE FONCLARE, marié, en 1850, à Lazarine ANDUZE DE SAINT-PONS, et qui a eu de ce mariage :

*A. Gabrielle DE RIOLS;
B. Et Léon-Louis DE RIOLS;*

2° Éléonore-Marie-Jeanne DE RIOLS DE FONCLARE, mariée à François BEZIAT DE SAINT-AMANS-LA-BASTIDE. De ce mariage est né un fils nommé François;

3° Gustave-Émile DE RIOLS DE FONCLARE, lieutenant au 45^e de ligne, marié, le 28 janvier 1856, à demoiselle Caroline-Eudoxie DE ROBERT DE LA GARRIGUE, descendante des anciens seigneurs de Lauthier;

4° Emma DE RIOLS DE FONCLARE, mariée, en 1849, à M. CABROL, notaire à La Salvétat. De ce mariage sont nés trois fils : Ernest, Jules et Charles;

5° Louise RIOLS DE FONCLARE, mariée, en 1854, à M. OURADON. De ce mariage sont nés une fille et un fils.

TROISIÈME BRANCHE DE RIOLS D'ESPINASSIER.

II. Pierre DE RIOLS, seigneur d'Espinassier, vivant en 1500, acheta une terre à Campredon et fut marié à N....., dont il eut :

- 1° Nicolas, qui suit;
- 2° Jean-Germain DE RIOLS, mort sans postérité;
- 3° Et Antoine DE RIOLS, dont on ignore la descendance.

III. Nicolas DE RIOLS, marié en 1526 à Catherine d'ALMONY, acquit en 1532, de deux autres demoiselles du même nom, les biens à elles appartenant, au lieu de Moussans; et le château de Moussans ayant été incendié en 1534, avec

tous les titres et documents qu'il renfermait, les droits concernant la Verrerie qui y était adjacente, dûment prouvés par la possession immémoriale, furent rétablis en 1556, par ordonnance du roi Charles IX. Nicolas DE RIOLS eut de son mariage :

IV. Pierre DE RIOLS, seigneur de Moussans, qui épousa, en 1558, Marguerite DE MORELE, dont il eut trois fils :

- 1° David, qui continue la descendance ;
- 2° Samuel DE RIOLS, seigneur de la Crosse, dont on ignore la postérité ; mais il est probable que c'est lui-même ou l'un de ses grands-oncles, Jean-Germain ou Antoine DE RIOLS, qui sera allé s'établir au lieu de Soual, diocèse de Lavaur, où il existe encore de nos jours un de ses rejetons, nommé Gaspard DE RIOLS ;
- 3° Isaac DE RIOLS, seigneur du Crouzet, qui épousa, en 1611, Jeanne DE MALBOIS, en faveur de laquelle il testa en 1643. Jeanne DE MALBOIS vendit, tant pour elle que pour ses enfants, en 1650, les biens des Verreries-Basses, et autres précités, acquis par feu son mari, à nobles Jean DE RIOLS, seigneur du Causse, et Samuel, Abraham et Nathaniel DE ROBERT, nommés dans l'acte de 1609.

Samuel et Isaac DE RIOLS achetèrent aussi, en 1609, de David DE RIOLS DES TREMOLÈDES, les biens à lui appartenant et à Jeanne sa sœur, sur les Verreries-basses de Moussans et autres provenant de l'héritage de Bernard DE RIOLS, père du vendeur.

V. David DE RIOLS, fils aîné de Pierre DE RIOLS, seigneur de Moussans et de la Boissonnade, épousa, en 1605, Anne IMBERT, et assista, en 1609, à ladite vente faite à Samuel et à Isaac, ses frères, par David et Jeanne de Riols des Trémolèdes, ses cousins. Il eut de son mariage :

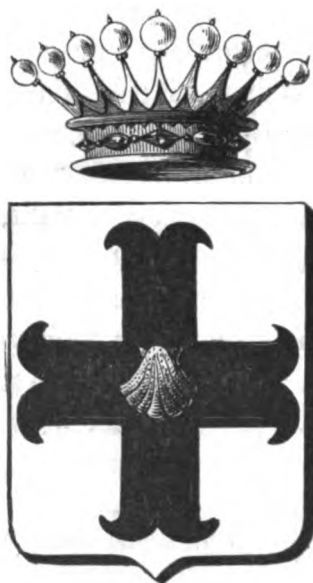
VI. Samuel DE RIOLS, seigneur de Moussans et de la Boissonnade, épousa, en 1664, Marguerite ROZEL, et fut maintenu noble le 5 janvier 1671. Il laissa deux fils, savoir :

- 1° Jean-Jacques DE RIOLS, seigneur de Moussans, qui vendit, en 1689, les biens de Moussans à Pierre-Jacques-Étienne de Riols de Fonclare, et mourut sans postérité ;
- 2° N.... DE RIOLS, qui laissa un fils, décédé comme lui en son château de Rieussequel, commune de Saint-Amans-la-Bastide, et qui n'a laissé que trois demoiselles.

DU MOULIN ✓

BRIE, ILE-DE-FRANCE ET BRETAGNE.

BARONS DE SAINT-YON, SEIGNEURS DE FONTENAY, DE PROUVILLE, DE BOURNONVILLE,
D'USSY, D'OLONNE, DE ROMILLE, DE CORMIGRIGNY, DU BROSSAY,
DU PARCOUX, DU ROSIOUX, ETC.



ARMES : *D'argent, à la croix ancrée de sable, chargée d'une coquille d'or.* — COURONNE :
De comte. — SUPPORTS : *Deux licornes.*



AMONG les plus anciens et les plus illustres noms de France, il faut compter celui de DU MOULIN. La noble maison qui le porte depuis tant de siècles l'emprunta à un ancien château appelé le Moulin, situé près Romorantin, dans la Sologne, dont il est fait mention par Jean de Serres, dans son *Histoire de France*, t. IV, p. 170, où il dit que « le roi Charles VII donna une somme notable à Philippe DU MOULIN pour lui aider à bâtir le Moulin, château bien maçonné, près

Romorantin, en Sologne ; mais comme les seigneurs du Moulin ont fait leurs plus ordinaires et principaux établissements en Brie , on les a toujours regardés comme originaires de cette province où , en effet , ils ont possédé plusieurs terres et seigneuries considérables et , entre autres , celle de Fontenay , ancienne châtelainie qui est resté dans la famille plus de cent cinquante ans et depuis a passé en d'autres mains et a été érigée en *marquisat*. »

Cette antique maison a contracté les plus belles alliances , parmi la noblesse de France. Jean DU MOULIN , deuxième du nom , eut trois filles qui ont laissé une postérité illustre. La première , Agnès DU MOULIN , fut mariée , en 1480 , à Antoine DE VILLIERS , chevalier , seigneur de l'Ile-Adam , issu d'une maison qui a fourni plusieurs grands maîtres et maréchaux de France et qui eut pour frères et sœur , Philippe de Villiers , grand maître de Rhodes et de Malte , mort en 1534 ; Louis , évêque de Beauvais , pair de France , mort en 1535 , et Louise de Villiers , qui eut deux maris ; Jacques d'O , chevalier , seigneur de Franconville , dont sont sortis les marquis d'O , et Claude Bissepot , vicomte de Falaise , dont sont issus les ducs et princes de Barbançon et d'Aremberg , les ducs d'Avré , de Crouy , de Wurtemberg et quantité de maisons très considérables. Louise DU MOULIN , la deuxième , fut mariée à Simon DAVY , chevalier , seigneur de Saint-Père-Avy , maître des requêtes de l'hôtel du Roi , dont sont descendues les maisons de Cugnac de Dampierre , de Saint-Paul , d'Allonville , seigneur d'Allonville , etc. Jacqueline DU MOULIN , la troisième , fut mariée deux fois : 1° à Claude TAIGNEL , chevalier , seigneur d'Espace , dont sont sortis les seigneurs d'Espace , alliés aux Nettancourt , comtes de Vaubecourt ; et 2° avec René DE BEAUVAU , chevalier , baron de Moigneville , dont est sortie Catherine de Beauvau , femme de Jacques de Clermont , baron de Bussy et d'Amboise , mère de Renée de Clermont , femme de Jean de Montluc , maréchal de France , mort en 1603.

Guillaume DU MOULIN , petit-fils de Jean , contracta aussi une haute alliance avec Catherine DE L'HOSPITAL , issue des maisons de Gamache , Volvire et du Bellay , etc. , et sœur de Charles de l'Hospital , seigneur de Vitry , bisaïeul de Nicolas et François , ducs de Vitry , maréchaux de France ; de laquelle il eut aussi , entre autres enfants , deux filles qui ont donné à la maison DU MOULIN de très belles alliances : la première , Philippe DU MOULIN , épousa 1° Pierre DE WAEST , chevalier , seigneur de Savigny , maison illustre en Dauphiné , fondue en celle d'Agout ; 2° Charles LE CLERC , baron de Fleurigny , arrière petit-fils d'un chancelier de France ; de cette deuxième alliance est sortie toute la maison des marquis de Fleurigny , par laquelle les DU MOULIN ont eu des alliances avec celles de le Vergueur , d'Haussonville , Goujon de Thuisy , de Ligny , comtes de Charmel , d'où descend M. Marc de Beauvau , marquis de Craon ,

grand écuyer de Lorraine. Charlotte DU MOULIN, autre fille de Guillaume, épousa Nicolas CAUCHON DE MAUPAS, duquel sont issus Henry de Maupas, évêque d'Évreux, mort en 1681, et Anne-Nicole de Maupas, comtesse de Coligny, aïeule de Louis de Mailly, marquis de Neelle, etc.

Cette maison a encore eu des alliances avec les maisons de Sully, Bournonville, de Maillé, Bigot, ainsi qu'avec la famille de Boulén, d'où est sortie Élisabeth, reine d'Angleterre, dont les seigneurs du Moulin eurent l'honneur d'être publiquement reconnus parents et alliés en 1572, et ce à l'occasion du meurtre que cette princesse apprit avoir été commis la dite année sur la personne d'Anne DU MOULIN, femme du sieur BOBÉ, et de leurs enfants. Elle voulut bien écrire de son propre mouvement au roi Charles IX, pour lui demander justice, ainsi que plusieurs historiens, entr'autres, Papire, Masson et Brodeault, le rapportent en l'éloge de M^r Charles DU MOULIN, le fameux jurisconsulte.

La plus grande illustration de la maison DU MOULIN est sans contredit Roger DU MOULIN, huitième grand maître de l'ordre de Malte, élu l'an 1179, tué l'an 1187, le 1^{er} mai, en combattant les Sarrasins, qui avaient assiégé Saint-Jean-d'Acre (*Martyrologe des chevaliers de Malte*, par Gounancourt, T. 2, p. 54). Ses armoiries, selon cet auteur, étaient d'argent, à la croix de sable, c'est-à-dire celles que sa maison a portées depuis.

Il est probable que la *coquille* n'aura été ajoutée que comme brisure, dans un temps plus rapproché.

Selon le célèbre Chevillard, qui a établi la généalogie complète de cette maison, il est incontestable que le grand-maître Roger DU MOULIN appartient réellement à la maison DU MOULIN qui nous occupe, bien, comme il le fait observer qu'il n'ait été possible d'établir sa filiation régulière et suivie qu'à partir de Luc ou Lucques DU MOULIN, homme d'armes de la compagnie de monseigneur de Diey, en 1339 et 1340.

L'original de cette généalogie, qui est encore conservée dans les archives de la famille, nous a été communiqué, et c'est à ce document précieux que nous avons emprunté les renseignements qui ont concouru à la rédaction de la présente notice.

Cette famille s'est divisée en deux grandes branches principales, lesquelles se sont subdivisées en un grand nombre de rameaux.

La branche aînée, qui a pris souche dans la Brie et a possédé l'importante seigneurie de Fontenay, pendant plusieurs siècles, paraît s'être éteinte vers 1660. La branche cadette est allée se fixer, vers la même époque, en Bretagne, où elle a encore des représentants.

Les limites de cet article ne nous permettant pas de donner cette généalogie

in extenso, nous nous bornerons à mentionner quelques-uns des personnages les plus marquants qui figurent dans la filiation.

Jean DU MOULIN, chevalier, seigneur et châtelain de Fontenay en Brie, servit et se distingua contre les Anglais sous le règne de Charles VI.

Son fils Denis DU MOULIN, chevalier, seigneur de Fontenay, fut maître des requêtes de l'hôtel du Roi, conseiller et ministre d'État, et ambassadeur en Savoie en 1415. Il épousa Marie DE COURTENAY, princesse du sang royal de France. Devenu veuf, il entra dans l'Église, fut archevêque de Toulouse, évêque de Paris, patriarche d'Antioche et cardinal; il est mort en 1447.

Philippe DU MOULIN, petit-fils du précédent, chevalier, seigneur de Fontenay en Brie, se trouva à la bataille de Saint-Aubin-du-Cormier en 1488 et à celle de Fournoue en 1505, fut nommé garde des sceaux de France, puis capitaine d'une compagnie de gens d'armes, gouverneur de Langres et chambellan du Roi, en quelle qualité il assista aux obsèques de Charles VIII, en 1498. Il avait épousé Marguerite DE ROHAN, de l'illustre maison de ce nom.

Son fils, Guillaume DU MOULIN, contracta une alliance non moins illustre en épousant, l'an 1510, la fille d'Adrien DE L'HOSPITAL, chevalier, seigneur de Choisy, lieutenant-général des armées du Roi et gouverneur de Bretagne. Sa descendance directe continua de résider dans l'Ile-de-France et s'éteignit vers le commencement du XVII^e siècle.

BRANCHE CADETTE

VI. Pierre DU MOULIN, l'un des frères de Philippe DU MOULIN, mentionné ci-dessus, lequel se trouve porté au sixième degré dans la généalogie, chevalier, seigneur de Cormigrigny, fief dépendant d'Ivry-sur-Seine, épousa Marie DE LA TOUCHE, maison d'ancienne chevalerie, et mourut l'an 1508, laissant postérité et après avoir fondé une branche qui ne fut pas moins importante que son aînée, tant par ses alliances que par ses dignités et fonctions, et alla, vers 1660, se fixer en Bretagne, où elle subsiste encore de nos jours.

VII. Philippe DU MOULIN, chevalier, seigneur de Cormigrigny, fils du précédent, exempt des gardes-du-corps du Roi, épousa, en Orléanais, N. DE RALMEL DE FARONVILLE, dont il eut :

VIII. **Joachim DU MOULIN**, chevalier, seigneur de Cormigrigny, qui épousa **Jeanne DE ROUVILLE**, dont il eut :

IX. **Joachim DU MOULIN**, deuxième du nom, chevalier, seigneur de Cormigrigny, marié deux fois, et la seconde fois à Sedan, l'an 1673, à **Guillemette d'AURIGNY**, qui le rendit père de plusieurs enfants, entre autres :

- 1° **Pierre**, qui a continué la descendance ;
- 2° **Daniel DU MOULIN**, chevalier, seigneur d'Amerville, commissaire d'artillerie en 1617 auteur d'une branche dont nous ignorons la destinée, mais qui paraît cependant s'être perpétuée jusqu'à nos jours.

X. **Pierre DU MOULIN**, chevalier, seigneur de Cormigrigny, conseiller, maître des requêtes du roi **Henri IV**, épousa : 1° **Marie CELI**, fille de **Nicolas**, chevalier, seigneur de Chalette en Artois, intendant de la maison de Lorraine ; 2° **Sara DE GIFFOY**, fille de **Louis**, chevalier, capitaine commandant d'Épernay, mort à Sedan en 1658.

De ces deux alliances sont nés huit enfants, et, entre autres, du premier lit :

- 1° **Daniel**, dont l'article suit ;
- 2° **Louis DU MOULIN**, chevalier, seigneur de Cormigrigny, qui, ayant passé en Angleterre, y épousa **Rebecca TAYLOR**, fille de **François TAYLOR**, chevalier, dont il eut une nombreuse postérité.

X. **Daniel DU MOULIN**, écuyer, seigneur du Brossan, gouverneur de Josselin et de Pontivy en Bretagne, y épousa, en 1673, N..., fille de **Jean DE KERVELLER**, et d'**Esther GIRARD**, mort en 1694. Sa veuve se remaria à **Charles**, comte de l'Hospital. De son union sortirent cinq enfants, entre autres :

XI. **Jacques DU MOULIN du Parcoux**, chevalier, garde de côtes, marié à **Catherine HÉBERT**, dont il eut :

XII. **Joseph-Corentin DU MOULIN**, chevalier, seigneur du Leurgoet, lieutenant garde de côtes, qui épousa **Jeanne MORVAN**, dont il eut trois enfants, entre autres :

XIII. **Jacques-Nicolas DU MOULIN**, chevalier, seigneur du Rosieux et de Kerdruc, avocat au parlement de Paris, sénéchal, mort à Crozon, vers 1806, à l'âge de quatre-vingt-quatre ans. Il s'était marié à **Jeanne-Louise POULIN DE KERAUTRET**, de laquelle il laissa, entre autres enfants :

XIV. Jacques-François-Marie DU MOULIN, qui s'est mariée à Élisabeth-Denise-Marie-Fortunée MALESCOT DE KÉRANGOUÉ, fille de Sébastien-François Malescot de Kérangoué, avocat, qui avait épousé Marie-Jeanne Le Pappe de Trevern, sœur d'un évêque de Strasbourg, et périt victime de la Révolution, à la suite d'une condamnation à mort prononcée contre lui par le tribunal révolutionnaire de Brest, le 18 thermidor an II (5 août 1794). Les enfants issus de ce mariage sont :

- 1^o François, dont l'article suit;
- 2^o Elvire-Marie-Angèle DU MOULIN, née à Morlaix le 7 mars 1819, qui s'est mariée en premières noces à Jean-François GALT, capitaine d'artillerie; et en deuxième noces, à Auguste-René-Marie DE KERIMEL-KERVENO;
- 3^o Célestin DU MOULIN, né à Morlaix le 28 juin 1820.
- 4^o Alexandre DU MOULIN, décédé élève de la marine, à l'île de Crète, le 21 juillet 1841. à l'âge de 19 ans.

XV. François-Marie-Alfred DU MOULIN, né à Morlaix le 27 novembre 1812, chef du nom et des armes de sa maison, est actuellement chef de bataillon au 3^e régiment de zouaves et officier de la Légion-d'Honneur, grades qu'il a obtenus par sa belle conduite dans la guerre de Crimée, qu'il a faite presque en entier. Il a été blessé grièvement à l'attaque du Mamelon-Vert. Il n'est pas marié.

DE PUEL

DE PARLAN ET DE PEYRELADE.

GÉVAUDAN ET ROUERGUE.



ARMES : D'argent, à un arbre de sinople ; l'écu timbré d'un casque de chevalier ; supports : deux lions.



A maison DE PUEL, de race noble et ancienne, est originaire du Gévaudan. La plupart de ses titres furent détruits en 1581, lorsque les religionnaires, conduits par Merle et Chatillon, prirent et brûlèrent le château du Besset où se trouvaient ses archives de famille. Ce fait est établi par une enquête du 16 novembre 1581. Dans le peu qui en reste, on voit un hommage du ^{xiii} siècle où les DE PUEL sont qualifiés damoiseaux ; un document de la même époque men-

tionne une donation faite à l'abbaye de Chirac par un seigneur DE PUEL, au moment de partir pour la croisade. On trouve encore, aux dates des 9 novembre 1322, 28 octobre 1332 et 19 décembre 1340, des contrats de vente et de reconnaissance féodale, en faveur de noble DE PUEL, seigneur du Besset. La filiation suivie et non interrompue de cette famille commence à :

I. Arnaud DE PUEL, I^{er} du nom, damoiseau, seigneur du Besset, qui eut pour fils :

II. Hugues DE PUEL, damoiseau, seigneur du Besset, qui reçut, le 6 avril 1399, une reconnaissance féodale pour certaines terres, et épousa, le 7 mars 1405, Aladrie DE TEULENQ, fille de noble Pierre de Teulenq.

III. Béringuier DE PUEL, I^{er} du nom, seigneur du Besset, issu de ce mariage, épousa, le 18 janvier 1427, Cebellie ESCAFREDY, fille de noble Hugues Escafredy, seigneur de Garrigues. Il rendit hommage au roi, le 22 août 1479, pour partie de la terre du Besset. Il eut de son mariage :

IV. Merueys DE PUEL, seigneur du Besset, qui se maria avec Gabrielle DE CHAPELU, fille de noble Jean de Chapelu, le 6 février 1498. Il servit au ban et arrière-ban de la noblesse, suivant un certificat du 20 octobre 1530. Il contribua à la rançon des enfants de François I^{er}, détenus en otage en Espagne, ainsi que cela résulte de pièces authentiques.

V. Pierre DE PUEL, seigneur du Besset, fils du précédent, épousa, le 10 février 1540, Marie AYMARD, fille de noble Perceval Aymard de Laymarie et de noble Catherine de Pozols. Il eut de ce mariage :

VI. Aldebert DE PUEL, écuyer, seigneur du Besset, qui épousa, le 16 septembre 1566, Gabrielle DE PANAT, de laquelle naquirent Jacques DE PUEL, qui suit et un second fils qui s'allia à la noble maison de Montvallat d'Escouffour.

VII. Jacques DE PUEL, seigneur du Besset, Parlan et Peyrinhac, marié le 6 août 1599 à Anne DE SIGNAGLET, dont il eut :

1^o Gabriel DE PUEL, qui continue la lignée des seigneurs DE PARLAN ;

2^o Pierre DE PUEL, reçu chevalier de Malte le 30 mai 1622 ;

3^o Gaspard DE PUEL, qui fut la tige des seigneurs DE PEYRELADE.

VIII. Gabriel DE PUEL, seigneur du Besset et de Parlan, marié à Hélène DE MÉJANES, le 8 mai 1629, eut de ce mariage :

IX. Jean-Jacques DE PUEL , seigneur du Besset et de Parlan, qui se maria, le 19 mars 1657, avec Anne d'ARJAC DE LA FORCE, fille de noble Guyon d'Arjac de la Force et de noble Marie de Mirmon. Il rendit hommage au roi, le 6 novembre 1660, pour son fief noble de la Veyssière, et fut maintenu en 1668 dans son ancienne noblesse. Il eut deux fils, Arnaud, qui suit, et Jean, qui fut capitaine de frégate, en 1702.

X. Arnaud DE PUEL, II^e du nom, écuyer, seigneur du Besset, Parlan et autres lieux, épousa , le 6 février 1689 , Marie-Marguerite DE LEVEZOU DE VEZINS , fille du marquis de Vezins et de noble dame de Bernard. Il obtint le brevet d'une compagnie d'infanterie, le 20 juin 1690, eut une jambe emportée par un boulet , fut chevalier de Saint-Louis et nommé , en 1711 , gouverneur de Nant-en-Rouergue. De son mariage naquit :

XI. Joseph DE PUEL, écuyer, vicomte de Trébas, seigneur du Besset, Parlan, Lapradelle et autres lieux , qui fut marié à Eléonore DE MONTCALM-GOZON, fille de Louis de Montcalm, marquis de Saint-Véran , par contrat passé au château de Saint-Victor, le 19 avril 1739. Il eut de ce mariage :

XII. Joseph-Marie-Honoré-Sylvestre DE PUEL, écuyer , baron de Parlan, vicomte de Trébas, seigneur du Besset et autres lieux, page du roi, qui fut marié à Françoise DE MOUSTUÉJOULS , fille de Pierre de Moustuéjoul, seigneur de Compyre, et de dame Gabrielle de Thauriac, le 2 mars 1765. De ce mariage sont issus :

1^o Antoine-Joseph-Sylvestre DE PUEL, qui suit ;

2^o Jean-Joseph-Auguste-César DE PUEL, reçu chevalier de Malte, le 2 décembre 1783 ;

3^o Mademoiselle DE PARLAN ;

4^o Mademoiselle DU BESSET ;

5^o Mademoiselle DE CASTLEMART, mariée à Xavier DE CALVAIRAC-LAFAGE, au château de Lafage, en Rouergue. Elle a eu de ce mariage Hortense DE CALVAIRAC-LAFAGE, mariée, en 1830, à M. Albric DE FENOUILLET (Voir la notice de cette famille dans le 1^{er} volume de cet ouvrage) ;

6^o Françoise DE PUEL, qui épousa M. le vicomte DE WARQUIER.

XIII. Antoine-Joseph-Sylvestre DE PUEL, baron de Parlan , vicomte de Trébas, chevalier de Malte, avait été page de Marie-Antoinette. Il est mort célibataire, en 1828, au château de Trébas.

VIII. Gaspard DE PUEL, troisième fils de Jacques DE PUEL , seigneur du Besset et de Parlan , épousa , au château de Peyrelade , le 25 mars 1641 , Jeanne DE BRUNEL, fille de noble Charles de Brunel , seigneur de Peyrelade et autres

lieux. De ce mariage est issu, outre Joseph de Puel, chanoine de l'abbaye de Nant :

IX. Jacques DE PUEL, seigneur de Peyrelade, qui épousa Madon DE MAZERAN, dont il eut :

X. Louis DE PUEL, seigneur de Peyrelade, qui épousa, en 1732, Charlotte DE MOUSTUÉJOULS, fille de Jean II, baron de Moustuéjoul, et de Jeanne d'Yzarn de Fraissinet-Valady. De ce mariage naquit :

XI. Alexandre DE PUEL, seigneur de Peyrelade et autres lieux, qui épousa, en 1788, Louise DE MICHAU, fille de noble Charles de Michau, seigneur de Cabanes, et de Joséphine de Loupiac, de la famille des comtes de Loupiac-Ladevize. De ce mariage sont issus :

- 1^o Charles et Alexandre, morts célibataires, au château de Vignals ;
- 2^o François-Xavier, qui continue la filiation ;
- 3^o Marguerite-Sophie DE PUEL, qui a épousé Abel BION DE MARLAVAGNE, seigneur de Marlavagne et de Muret. M. de MARLAVAGNE est décédé en 1824, laissant de son mariage avec mademoiselle DE PEYRELADE :
 - A. Pierre-Jean-Alexandre BION DE MARLAVAGNE, chanoine de la cathédrale de Rhodéz ;
 - B. Léon Clément BION DE MARLAVAGNE ;
 - C. Marie-Lucie-Sophie BION DE MARLAVAGNE, religieuse hospitalière ;
 - D. Hippolyte BION DE MARLAVAGNE, entré dans la magistrature ;
 - E. Marie-Joséphine-Alexandrine BION DE MARLAVAGNE ;
 - F. Marie-Delphine-Agathe BION DE MARLAVAGNE, mariée à son cousin Alexandre DE MICHAUD DE CABANES, fils de Charles DE MICHAUD DE CABANES, ancien chevalier de Saint-Louis, et de dame Henriette DE MEILLAN ;
 - G. Louis BION DE MARLAVAGNE, archiviste du département de l'Aveyron, marié, en 1855, à Marie FABRY DE LA CONDAMINE.

XII. François-Xavier DE PUEL, chevalier de Peyrelade, s'est marié en 1821 avec Alix DE LANSADE, fille de Pierre-Yrieix, comte de Lansade, ancien capitaine au régiment de Vermandois, chevalier de Saint-Lazare, et de noble dame de Massol, baronne de Jonquières. De cette union est né, entres autres enfants :

XIII. Gustave DE PUEL DE PEYRELADE, qui a épousé, le 7 novembre 1854, au château de Moustuéjoul, Cécile DE MOUSTUÉJOULS, fille aînée d'Armand, comte de Moustuéjoul, et de dame Stéphanie de Lévizou de Vezins, fille du comte de Vezins. Un fils est né de ce mariage :

Yrieix-Hyppolite-Étienne-Gaspard DE PUEL DE PEYRELADE.

BONNEAU

POITOU.

SEIGNEURS DE L'AGE BOUHET, DE BEAUREGARD, DU CHESNE DES MAREST, DE LA TOUCHE-MILLET, DE MAINTRU-DE-LANGE, DE LANGEVINERIE ET AUTRES LIEUX.

DE BONNEAU.



ARMES : *D'azur, à un chevron d'or, accompagné en chef de deux étoiles du même, et en pointe d'un bassin d'argent avec un jet d'eau d'or qui est DE BONNEAU; armoiries que la branche DE LESTANG porte écartelées : aux 2 et 3, d'argent à sept fusées de gueules posées 4 et 3 qui est DE LESTANG. L'ÉCU timbré d'un casque de chevalier orné de lambrequins. — SUPPORTS : Deux levriers.*



PLUSIEURS familles nobles du nom de **BONNEAU** (en latin **BONNELLI** et en vieux François **BONNELLE** ou **BONNEA**) ont habité différentes parties de la province du Poitou.

M. Beauchet-Filleau, dans son *Dictionnaire historique et généalogique des anciennes familles du Poitou*, leur a consacré un article incomplet, quoiqu'assez long, dans lequel il observe que rien ne peut l'autoriser à leur donner une origine commune. Nous ne partageons pas cet avis et nous croyons, au con-

traire, que ces différentes familles sortent toutes de la même souche. Si des recherches plus minutieuses avaient été faites par l'auteur de cet ouvrage, il eut, au contraire, acquis la preuve de la communauté d'origine de tous les personnages du nom de BONNEAU, dont il a fait une énumération assez confuse.

Ainsi, Pierre Bonneau, seigneur de la Touche, dont la fille Radegonde épousa, en 1723, messire Gabriel de Saulzay, écuyer, seigneur du Breuil-Méraud, après lequel il a soin de tirer un trait et d'écrire *autre famille* est précisément le père de Pierre-Alexandre BONNEAU, seigneur de la Touche, conseiller du Roi, lieutenant-criminel à Châtellerault, qui suit à douze alinéas de distance le précédent.

Cet auteur commet aussi une erreur assez grave au sujet des armoiries de la famille. Celles qu'il attribue généralement à la famille BONNEAU, qui fait l'objet de la présente notice, d'*azur à trois grenades d'or*, sont les armes particulières de la branche tourangeau-poitevine, et quant à celles qui ont été constamment portées par toutes les branches de la famille BONNEAU, il n'en fait aucune mention.

Si M. Beauchet-Filleau avait eu communication de tous les documents et titres de la famille, qui, depuis l'impression de son savant ouvrage, ont été rassemblés et colligés avec tant de persévérance par un des membres de la famille, il n'eut pas commis ces inexactitudes qu'on est en droit de lui reprocher.

Nous avons examiné avec attention les nombreuses justifications qui nous ont été produites, et nous déclarons hautement que la famille BONNEAU est l'une des plus anciennes maisons nobles de la province du Poitou ; qu'elle est originaire de Civray ; qu'elle a joui de toutes les prérogatives et qualités attribuées à la noblesse dans toutes ses branches, sans avoir eu jamais recours à des lettres d'annoblissement ; qu'elle a été maintenue dans sa noblesse d'ancienne extraction plusieurs fois lors de la recherche de 1666 ; que ses armoiries sont enregistrées au nom de plusieurs de ses membres à l'*Armorial général* de 1696 (1), avec toutes les qualités de noblesse, et qu'enfin, presque toutes ses alliances ont été prises dans les familles les plus nobles de la province.

En effet, nous remarquons dans ces alliances les noms suivants :

De Beauharnais, de Nesmond, de Lugré, de La Porte, Huguteau de

(1) Nous ferons observer que dans cet *armorial* les armoiries ont été inscrites presque toujours d'une manière fautive, comme cela est arrivé malheureusement pour bien des familles ; mais les véritables armoiries de la famille BONNEAU, que l'on voit figurer en tête de cette notice, se trouvent consignées dans plusieurs ouvrages estimés, entre autres, le Dictionnaire de la Noblesse de la Chesnaye des Bois ; de plus, elles sont reproduites ainsi sur des vieux plats d'étain d'une époque fort reculée, que l'on conserve précieusement dans la famille.

Chaillé, de Coral, Rouault de Gamaches, Desmier d'Olbreuze, Aymer de la Chevalerie, Chabot de Moulinneuf, Esperon de Beauregard, de Saulzay, de Fouchier, Mangou de Brisay, de Chièvres, Babinet de Puychevrier, de Vieillechêze, France de la Voute, de Lestang de Furigny, de Lescure, Prioleau, d'Aubigné, Bellin de la Boutaudière, de Champeaux, de Suyrot, Rouget, de Joulard, de Chasseloup-Laubat, etc.

La famille Bonneau, à laquelle appartiennent les seigneurs de l'Aage-Bouhet, de la Touche, du Chesne, de Beauregard, de Maintru, de Lange, etc., a formé sept branches principales, savoir :

1° Celle des seigneurs DE L'AAGE-BOUHET, dans le Haut-Poitou, éteinte en 1600.

2° La branche de BONNEAU DE BEAUREGARD DESMAREST, dans le Bas-Poitou, d'une formation contemporaine à la précédente, à laquelle il n'a pas été possible cependant de la relier d'une manière certaine, et qui a formé les deux suivantes :

3° La branche aînée de BONNEAU DU CHESNE, éteinte en 1730.

4° La branche de BONNEAU DE LA TOUCHE-MILLET, 1^{er} rameau issu de la précédente, éteint en 1770.

5° La branche cadette de BONNEAU DU CHESNE-BEAUREGARD, 2^e rameau issu de la précédente, représenté jusqu'à nos jours.

6° La branche de BONNEAU DE LESTANG DE FURIGNY, issue de la première et représentée directement jusqu'à nos jours.

7° Enfin, la branche de BONNEAU DE RUBELLES, établie en Touraine vers 1560 et éteinte en 1660.

Nous nous occuperons seulement des six premières branches.

La filiation suivie et non interrompue de la famille BONNEAU n'a pu être établie d'une manière authentique qu'à partir de l'année 1400 ; mais avant cette époque, nous avons retrouvé un grand nombre de personnages du nom, que nous n'avons pu rattacher généalogiquement entre eux, mais qui sont bien incontestablement de la même race.

Le plus ancien de ces personnages est :

Jehan BONNEAU (en latin BONELLI), qui souscrivit avec Rainaud, abbé de Saint-Cyprien, la charte de restitution faite à l'abbaye de Noaillé, de la terre de Comblé, par Guillaume, fils de Samuel Cantor, l'an 1081: « Et huc hæc carta, firma habeatur testium nomina sunt scripta infra : R. F. Rainaudi abbato de de Sancto Cypriano ; Fr. Gervasi, prioris ; et F. Joannis Bonelli, facta est autem hæc convencio, anno ab incarnatione domini Millesimo octogesimo primo. Philippo primo rege Francorum Gaufrido duce aquitanorum, Hysemberto pictavorum episcopo regnantibus. »

Pierre BONNEAU (BONAUDI), prieur de Pamprou et archiprêtre de Saint-Maixent, figure parmi les témoins des hommages rendus à l'abbaye royale de Saint-Maixent, entre les mains de l'abbé Geoffroy, l'an 1115.

Adhémar BONNEAU paraît comme témoin avec Guy Bonneau, son frère, dans deux chartes du Cartulaire de Montazay, des années 1160 et 1187.

Pierre BONNEAU (BONNELLI PETRUS) était qualifié en 1215 CUSTOS ECCLESIE SANCTI HILARIS ; et cette charge de gardien du trésor était importante dans les églises qui, comme celle de Saint-Hilaire de Poitiers, possédaient de grandes richesses.

Hugues BONNEAU (HUGO BONNELLI) chevalier, fit, l'an 1230, un traité avec l'abbé de Noaillé, relativement à la terre de Permeillan, qu'il possédait dans la paroisse de Bruc ; il fut encore obligé de transiger avec les religieux de cette même abbaye de Noaillé, l'an 1234, relativement à des redevances qu'ils prétendaient leur être dues sur la place de l'église de Bruc, en vertu d'une donation que l'abbé soutenait lui avoir été faite par Guy BONNELLI, chevalier, et du consentement d'Hugo BONNELLI, chevalier, son frère.

Pierre BONNEAU figure dans la petite chronique de Saint-Aubin (célèbre abbaye d'Anjou) comme ayant été d'abord célèbre docteur en décrets en Poitou, moine du monastère neuf de Poitiers, abbé de Bassac au diocèse de Saintonge, puis abbé du monastère de Saint-Aubin d'Angers, charge importante, dans les honneurs de laquelle il mourut le 27 septembre 1349, emporté subitement par la peste noire qui désolait alors l'Anjou. L'an 1309, il avait rendu aveu au nouvel évêque de Poitiers pour un fief et plusieurs menus héritages qu'il possédait aux environs de cette ville.

Ythier BONNEAU, chevalier, était, le 12 août 1663, second époux de Denise

du Bois, veuve de Jean de Chaulnay, qui prenait dès cette époque le titre de chevalier, seigneur de Champdeniers et de Javarzay.

Regnault BONNEAU, mort en 1407, était en son vivant seigneur de la Tour, fief situé près de Niort, en Bas-Poitou.

Tiphane BONNELLE figure dans un aveu que rendit Charlot de Ponthieu au duc de Berry, comte de Poitou, le 3 mai 1308, à cause d'un hébergement situé à la Mothe-d'Aiffres, près Niort, qui avait appartenu aux Bonneau avant d'être à Jean de Virelec. On trouve encore dans cet aveu les Bonneau-d'Aiffres, comme ayant possédé, avant 1404, un fief dans la mouvance de Montmorillon.

Laurent BONNEAU, seigneur de la Tour, était fils de Regnault, qui précède, ainsi qu'on le voit par l'aveu qu'il rendit à la mort de son père, l'an 1408, au duc de Berry, comte de Poitou, à cause de son château de Niort.

Guillaume BONNEAU, valet, seigneur de l'Aage-Bouhet, châtellenie de Montmorillon en Poitou, rendit aveu, le 11 juin 1404, au duc de Berry, comte de Poitou, pour ledit fief de l'Aage-Bouhet et ses appartenances et dépendances, en la paroisse de Sillard. Il est le chef de la branche de BONNEAU DE L'AAGE-BOUHET, dont nous donnerons plus loin la filiation suivie.

Jean-Ythier BONNEAU, chevalier, seigneur des Broces, rendit aveu au château de Civray, le 9 mars 1410, pour son étang des Broces. Dans un autre titre de 1435, on voit que Jean-Ythier BONNEAU, dit aussi le chevalier DE BONNELLE, était mort avant cette année-là.

Micheau BONNEAU, écuyer, rendit aveu, le 6 juin 1429, à un très puissant seigneur, monseigneur d'Amboise, vicomte de Thouars, pour des prés qu'il possédait auprès de Thouars.

Anne BONNELLE épousa, le 10 août 1415, Bertrand GOMARD, écuyer, seigneur d'Eschillais, et leur fille Jeanne fut mariée, en 1435, à Jean de Sainte-Hermine.

Aimery BONNEAU, prêtre et chapelain de Sainte-Opportune de Poitiers, mourut en 1456, et son neveu, Jehan BONNEAU, lui succéda dans cette charge, sur la présentation de Pierre Mamor, curé de Sainte-Opportune.

Mathurin BONNEAU se présenta, en 1491, pour servir au ban des nobles du

Poitou, convoqué par Charles VIII ; mais après avoir fait duement la montre de sa noblesse , il fut exempté du service pour cause de pauvreté.

Charles BONNEAU fut maire de Poitiers l'an 1495 et mourut échevin de cette ville en 1501 ; il fut inhumé dans l'église Sainte-Opportune de Poitiers, dont deux de ses parents avaient été chapelains ; ses armes sont inscrites à l'*Armorial des maires de Poitiers*.

Jehan BONNEAU, écuyer, capitaine de trois cents hommes de pied , fut du nombre des gentilshommes catholiques qui défendirent Poitiers pendant le siège de cette ville par l'armée protestante, l'an 1569.

Jehan BONNEAU, sénéchal, puis lieutenant-général et maire perpétuel de Saumur, fut maintenu dans sa noblesse, par lettres patentes du roi, l'an 1587.

Pierre BONNEAU était licencié en droit et sénéchal de la seigneurie de Mayré, en Bas-Poitou, l'an 1591.

Pierre BONNEAU, écuyer, seigneur de la Garette, fut maire de Niort en 1660 et maintenu dans sa noblesse en 1666. Il mourut échevin de cette ville en 1672. Il avait épousé demoiselle Antoinette D'ABILLON, dont il eut trois enfants.

Nous arrêterons là nos citations détachées ; nous pourrions les multiplier, mais nous croyons avoir suffisamment prouvé ce que nous avons avancé, et nous pouvons dès-lors nous occuper de la filiation régulière et suivie des diverses branches de la famille.

Le premier personnage à partir duquel s'établit cette filiation, sur titres originaux ou preuves authentiques, est Guillaume BONNEAU, écuyer, auteur de la branche des seigneurs de l'Aage-Bouhet, de laquelle sont vraisemblablement sorties les diverses autres branches de la famille, dont nous avons fait l'énumération ci-dessus.

FILIATION.

§ I. BRANCHE DES SEIGNEURS DE L'AAGE-BOUHET,

DANS LE HAUT-POITOU, ÉTEINTE EN 1600.

I. Guillaume BONNEAU, valet, seigneur de l'Aage-Bouhet, rendit aveu à

très haut et très puissant seigneur le duc de Berry, comte de Poitou, à cause de son château de Montmorillon, le 16 juin 1404, pour ladite seigneurie de l'Aage-Bouhet, ses appartenances et dépendances, en la paroisse de Sillard, Haut-Poitou.

II. Guillaume BONNEAU, écuyer, sans doute fils puiné du précédent, car il ne porte pas le titre de seigneur de l'Aage-Bouhet, servit au ban des nobles du Poitou comme brigandinier du comte de Belleville en 1467. Il eut pour héritier, entre autres enfants, Guillaume qui suit.

III. Guillaume BONNEAU, écuyer, seigneur de l'Aage-Bouhet, rendit aveu au roi à cause de son comté de Poitou, pour ladite seigneurie de l'Aage-Bouhet, le 22 mars 1493. Il eut, entre autres enfants, Hilaire, mentionné ci-après.

IV. Hilaire BONNEAU, écuyer, seigneur de l'Aage-Bouhet, rendit aveu pour ledit lieu relevant noblement du roi, à cause de son comté de Poitou, le 1^{er} avril 1508. Il eut pour fils et héritier Pierre.

V. Pierre BONNEAU, appelé Pierre de l'Aage-Bouhet, écuyer, seigneur dudit lieu, rendit aveu au roi pour cette seigneurie, le 12 novembre 1524. Il laissa pour fils et successeur :

VI. François BONNEAU, écuyer, seigneur de l'Aage-Bouhet, qui rendit aveu au roi le 3 mai 1552. Il eut plusieurs enfants, dont l'aîné figure seul dans les titres de la seigneurie de l'Aage-Bouhet.

VII. Jean BONNEAU, écuyer, seigneur de l'Aage-Bouhet, rendit aveu au roi pour cette seigneurie, le 26 juin 1567. Il eut pour enfants :

1^o Guy, qui suit :

2^o Et de Braude BONNEAU, mariée à Gabriel ROBIN DE MONTGENETU, dont :

A. Jeanne ROBIN, mariée à Lonis DE CORAL, écuyer seigneur de la Fouchardière et de l'Aage-Bouhet ;

B. Et Marie-Anne ROBIN, alliée à la famille de ROUAULT DE GAMACHES.

VIII. Guy BONNEAU, écuyer, seigneur de l'Aage-Bouhet, rendit aveu au roi, pour cette seigneurie, le 8 février 1588, et mourut chanoine du chapitre de Chastillon ; sa sœur, Braude Bonneau de l'Aage-Bouhet, devint héritière de cette seigneurie, qu'elle apporta à son mari, comme on l'a vu plus haut.

§ II. BRANCHE DE BONNEAU DE BEAUREGARD,

DANS LE BAS-POITOU, SULDIVISÉE EN DEUX BRANCHES.

I. Guillaume BONNEAU, sieur de Beauregard, paroisse de Saint-Hilaire-sur-l'Autize, était originaire de Saint-Maixent et mourut longtemps avant 1544; car, par un acte de vente des biens de la succession de ses père et mère, reçu à Niort le 7 mai de cette année, on voit qu'il était déjà représenté par Jehan, sieur de Beauregard, son fils et seul héritier, qui partageait cette succession avec Anne Bonneau et Antoine Bonneau, tous deux frère et sœur de feu Guillaume Bonneau, père de Jean qui suit.

II. Jehan BONNEAU, sieur de Beauregard, fils unique du précédent, avait épousé demoiselle Perette BOUSSEREAU, dont le nom est écrit aussi BOUSSE-RELLE. Il mourut en sa seigneurie de Beauregard l'an 1548, ainsi qu'on le voit par un acte d'échange que firent ses héritiers entre eux, le 23 octobre de cette année. Il laissa de son mariage :

- 1^o Jean BONNEAU, qualifié noble homme et messire, official de Niort, premier prieur, abbé commandataire du monastère de Saint-Martin-lès-Niort, mort en 1547, et inhumé dans le chœur de l'Eglise de Saint-Hilaire-sur-l'Autize;
- 2^o Jehan, dont l'article suit;
- 3^o Françoise, mariée à Jean DE L'ECOLLE.

III, Jehan BONNEAU, sieur de Beauregard (qu'on croit être le même que celui que *Thibeau* indique dans son histoire du Poitou, comme ayant défendu Poitiers lors du siège de cette ville par l'armée protestante) avait épousé damoiselle Jeanne DE LA NOUHE, fille de Jean Ecuier Sgr. de la Richardie, et de Jacqueline DESMIER D'OLBREUZE. De ce mariage il laissa :

- 1^o Jean BONNEAU, sieur de Beauregard, qualifié noble homme et messire, prêtre, prieur et abbé commandataire de Saint-Martin-lès-Niort, avait succédé dans cette dignité à Jean BONNEAU, son oncle, premier prieur de Saint-Martin et official de Niort. Il abandonna tous ses biens à Claude et François, ses frères, qui suivent;
- 2^o Claude BONNEAU, curé de Saint-Hilaire-sur l'Autize, abbé-chapelain de Sainte-Catherine-de-l'Orbrie, fut enquêteur pour le Roi en Poitou, et mourut au monastère de Saint-Martin-lès-Niort, où il s'était retiré près de son frère le prieur, en 1595;
- 3^o François-René, qui a continué la descendance.

IV. François-René BONNEAU, seigneur de la Béraudière, fut enquêteur pour le Roi en Poitou, puis receveur des tailles à Saint-Maixent et fermier-général

des châteaux et terres des seigneuries de Bonneuil, de Cherveux et de Saint-Gelais, par bail à lui cédé par Philippe Chalmot, écuyer, seigneur de la Guillardrie, maire et capitaine de Niort; il avait épousé, vers 1580, demoiselle Marie AUDITEAU. De leur mariage sont nés trois enfants, savoir :

- 1° Jean, qui suit;
- 2° et 3° Deux autres morts sans postérité.

V. Jean BONNEAU, sieur de Sainte-Catherine, avait épousé, ainsi qu'on le voit par le contrat de mariage de Jacques, son fils, demoiselle Dauphine PELLERIN, fille de noble homme Adam Pellerin et de Magdeleine de Saint-Aignant, dont il eut :

- 1° Pierre, sieur du Chesne, auteur des branches de BONNEAU DU CHESNE et BONNEAU DE LA TOUCHE, que nous allons rapporter;
- 2° Jacques, sieur de Maintru, auteur des branches BONNEAU DE MAINTRU et BONNEAU DE LANGE, que nous rapporterons à la suite des précédentes;
- 3° Daniel BONNEAU, marié, en 1641, à demoiselle Jeanne DU RIVAUT, dont il eut, le 13 juin 1642, un fils;
 - A. Jean BONNEAU, notaire et tabellion royal héréditaire et maire de Lusignan, dont les armes furent inscrites à l'Armorial général de France, en 1696.
- 4° Élisabeth BONNEAU, mariée trois fois, 1° à Jean LEVESQUE; 2° à messire François TEXIER, sieur de la Caillerie, procureur au siège royal de Saint-Maixent, le 8 octobre 1631; 3° à messire Louis REIGNIER DE CHAMPEAUX, écuyer seigneur de la Peschelière, le 26 mars 1644;
- 5° Marie BONNEAU, mariée, en 1640, à Jacques BERLAND, Ec. Sgr. de Saint-Médard, dont elle était veuve le 6 septembre 1649.

§ III. BRANCHE AÎNÉE DE BONNEAU DU CHESNE-DES-MAREST, ÉTEINTE EN 1730.

VI. Pierre BONNEAU, sieur du Chesne, fils aîné des précédents, était fermier-général des châteaux et terres de la seigneurie de Salles et du prieuré de Pamprou en 1647. Il avait épousé, vers 1630, demoiselle Marie-Jeanne BERLAND (de la famille des Herbert-Berland, écuyers, seigneurs des Halles de Poitiers), de laquelle il eut :

- 1° Daniel-Olivier BONNEAU, sieur des Carls, conseiller et médecin ordinaire du Roi, le quel se fit maintenir dans sa noblesse, en 1667, par M. Barentin, et figure à ce titre, avec son frère Pierre, sieur de la Touche, sur la liste des nobles du Poitou maintenus dans leurs privilèges. Il s'est marié à Paris, et n'a laissé qu'une fille;
- 2° Jacques, qui suit;
- 3° Élisabeth BONNEAU, mariée à messire André RIVET, sieur de la Coussaye;
- 4° Marguerite BONNEAU, mariée, suivant contrat du 27 septembre 1654, à Léon BELLIN, écuyer seigneur de la Boutaudière, dont trois enfants alliés aux familles de Montaigu, Suyrot de Regnier et Aymer de la Chevalerie;

5^o Jacqueline BONNEAU, mariée, par contrat du 12 janvier 1667, à Philippe CHALMOT, écuyer seigneur de Sainte-Rhue;

6^o Pierre BONNEAU, sieur de la Touche-Millet, auteur de la branche de ce nom, qui sera rapportée à la suite de celle-ci, et qui fut maintenu dans sa noblesse, en 1667, avec son frère Daniel-Olivier, qui précède.

VII. Jacques BONNEAU, seigneur du Chesne et du Colombier, né en 1641, fut avocat au Parlement, sénéchal et juge ordinaire du marquisat de la Mothe-Saint-Heraye. Il abjura la religion prétendue réformée et parut avec son cousin Louis Bonneau, seigneur du Vignault, sur la liste des convertis de l'archiprêtrise d'Exoudun.

En considération de cette conversion à la religion catholique, le roi, par lettres de réhabilitation et de rappel de ban accordées à Versailles, le 14 février 1683, fit relever Jacques Bonneau, avocat au siège royal de Saint-Maixent, des incapacités et du bannissement pour trois ans prononcés contre lui; il avait épousé demoiselle Suzanne DE LUGRÉ, et fut père de Jacques qui suit :

VIII. Jacques BONNEAU, écuyer, seigneur des Marest, fut successivement conseiller du roi, gouverneur du château, haute et basse ville de Lusignan et maître d'hôtel du prince de Condé. Il avait épousé en 1694, Élisabeth CHABOT, dame de la seigneurie des Marais, fille de Jacques Chabot, seigneur de Moulin-neuf et des Marais, et de Jeanne Rivet de la Coussaye; de ce mariage, il laissa :

1^o Jacques BONNEAU, né le 9 juin 1695, et mort en bas âge;

2^o Marie BONNEAU, mariée, le 4 avril 1738, à messire René ESPERON DE BEAUREGARD, écuyer, président trésorier de France au bureau des finances de Poitiers, dont un fils, marié à Marie DE FEYDEAU.

Ainsi s'est éteinte la branche aînée de BONNEAU DU CHESNE.

§ IV. BRANCHE DE BONNEAU LA TOUCHE-MILLET,

PREMIER RAMEAU DE LA BRANCHE DU CHESNE, ÉTEINT EN 1770.

VII. Pierre BONNEAU, sieur de la Touche-Millet, fils puiné de Pierre, sieur du Chesne, et de Marie Berland, était secrétaire du comte de Parabère, lieutenant-général pour le roi dans le Haut-Poitou; quand il se fit maintenir dans sa noblesse par M. Barentin, en 1667. Il avait épousé, en 1663, Marie FRÉTE DE NERBONNEAU, dont il eut :

1^o Louis BONNEAU, chanoine prébendé;

- 2° Etienne BONNEAU, aussi chanoine prébendé, dont les armes furent inscrites d'office à l'*Armorial général* du Poitou, en 1696 ;
- 3° Pierre BONNEAU, sieur de la Touche, qui suit ;
- 4° Jean BONNEAU, sieur de Clérimault, auteur du second rameau de la branche du Chesne, qui sera rapporté plus bas ;
- 5° Charles BONNEAU, sieur du Breuil de Chenay, mort sans postérité ;
- 6° Jeanne BONNEAU, mariée, le 16 janvier 1697, à messire Louis DE JOUSLARD, écuyer, seigneur de Montaillois et la Jarilière, paroisse de Mougou, fils de Jean et de Marie de Vallancher, dont postérité ;
- 7° Magdeleine BONNEAU, sans alliance.

VIII. Pierre BONNEAU, sieur de la Touche, juge sénéchal de la Mothe, épousa demoiselle Marie CAILLON. Il était mort avant 1733, laissant :

- 1° Pierre, qui suit ;
- 2° Elisabeth-Radigonde, mariée, le 11 juin 1723, à messire Gabriel DE SAULZAY, écuyer seigneur du Breuil-Méraud, qui fit inscrire ses armes personnelles à l'*Armorial du Poitou* ;
- 3° Marie-Geneviève BONNEAU, mariée à Charles BRICAULT, écuyer seigneur de Verneuil.

IX. Pierre BONNEAU, sieur de la Touche, juge sénéchal de la Mothe, épousa Marie CHABOT DE BOISRENOUX, fille d'Abraham Chabot, fermier général de l'abbaye royale de Celle, et de Catherine Perot de Belisle. Il mourut jeune, et sa veuve se remaria avec Pierre-Etienne de Nivenne, écuyer, seigneur des Chatelliers. Ses enfants furent :

- 1° Pierre-Alexandre, qui suit ;
- 2° Marie BONNEAU, mariée, vers 1760, à Louis DESPETITS DE LA SALLE, lieutenant au régiment d'Orléans infanterie, chevalier de Saint-Louis et prévôt général des haut et bas Poitou.

X. Pierre-Alexandre BONNEAU, sieur de la Touche, fut conseiller du roi, lieutenant civil, et assesseur du siège royal de Châtellerauld. Il avait épousé Anne-Radegonde LAMBERT, qui était veuve en 1770. Il eut de son mariage :

- 1° Marie-Anne-Rosalie BONNEAU DE LA TOUCHE, mariée, le 3 novembre 1762, à Louis-Charles DE FOUCHIER, écuyer, seigneur de Terrefort, chef d'escouade à l'armée des princes, dont elle eut un fils :
A. Charles DE FOUCHIER, mariée, en 1810, à Adélaïde LEPELLETIER DE FEU-MUSSON. En la personne de madame DE FOUCHIER s'est éteinte la branche BONNEAU DE LA TOUCHE.

§ V. BRANCHE DE BONNEAU DU CHESNE-BEAUREGARD,

SECOND RAMEAU DE LA BRANCHE DU CHESNE, REPRÉSENTÉ JUSQU'À NOS JOURS.

VIII. Jean BONNEAU, sieur du Chesne et de Clérimault (quatrième enfant de

Pierre, sieur de la Touche, et de Marie Frété, rapportés à la septième génération de la branche de la Touche), épousa, le 15 novembre 1688, demoiselle Suzanne FRÉTÉ. Il devint veuf le 19 septembre 1698. Il épousa en secondes noces, le 4 septembre 1699, demoiselle Élisabeth PIOT, qui mourut le 15 juillet 1722, sans postérité. Il épousa en troisièmes noces, par contrat du 21 avril 1730, demoiselle Catherine DE LA PORTE, dont il eut deux enfants. Il mourut le 20 avril 1744, laissant un testament par lequel il partageait également sa fortune entre ses cinq enfants et sa veuve. Ses cinq enfants sont :

- 1° Magdeleine BONNEAU, mariée, 1° le 22 octobre 1713, à Michel BONJEU, écuyer, seigneur de la Vergnaye, élu de Saint-Maixent, dont elle eut Michel BONJEU, écuyer, seigneur de la Poupilière, garde-clefs de Louis XVI et grand loupvetier du Poitou ; 2° en 1720, à Louis-DESPETITS DE LA SALLE, écuyer, cadet d'une noble maison d'Auch, chevalier de Saint-Louis, capitaine des grenadiers au régiment d'Orléans, tué à la sortie de Prague, le 7 septembre 1742. Son fils devint plus tard prévôt-général des haut et bas Poitou, et c'est lui que nous avons mentionné plus haut comme époux de Marie BONNEAU DE LA TOUCHE à la ix^e génération de la branche BONNEAU DE LA TOUCHE. Il avait pour frère François DESPETITS DE LA SALLE, cadet au régiment des Bretons volontaires, décédé sans alliance ;
- 2° Catherine BONNEAU, mariée, le 6 novembre 1712, à Claude GUILLEMETTEAU DE BELAIR ;
- 3° Pierre, qui suit ;
- 4° Jeanne-Louise BONNEAU, mariée à Henri CHEVALIER, écuyer, seigneur de la Bodinière, trésorier de France à Poitiers, en 1725 ;
- 5° Jean-Gabriel BONNEAU, écuyer, qui fut successivement conseiller du Roi, avocat en parlement et rapporteur du point d'honneur au tribunal des maréchaux de France, avait épousé demoiselle Marie POULET, dont il laissa :
 - A. Catherine BONNEAU, mariée, le 31 août 1778, à Louis-Jacques FERRUYAU, écuyer, trésorier de France à Poitiers ;
 - B. Et Jean-Gabriel BONNEAU DE LA TOUCHE, aussi trésorier de France au bureau des finances de Poitiers, en 1785, qui épousa demoiselle Adélaïde-Charlotte-Élisabeth MOURAIN DUPATY, dont :
 - AA. Armand BONNEAU DE LA TOUCHE, marié, en novembre 1824, à Nanine SARREBOURSE-FOUCAULT, de Nantes ;
 - BB. Marcel BONNEAU DES MARETS ;
 - CC. Félix BONNEAU DU COLOMBIER, marié à demoiselle (N.) SARREBOURSE-FOUCAULT, sœur de la précédente, et qui lui donna une fille mariée à M. PIET DE BOISNEUF.

IX. Pierre BONNEAU DU CHESNE, sieur de Fondedoire et des Potinières, président, lieutenant-général civil et criminel, commissaire enquêteur et examinateur, conseiller du garde-scel au bailliage et siège royal de Lusignan et maire perpétuel de cette ville, né le 26 septembre 1694, fut avocat au Parlement de Paris en 1716. Il avait épousé, le 10 août 1723, demoiselle Marie-Madeleine GUILLEMETTEAU, fille unique de noble homme Daniel-François, seigneur des Essés, des Potinières et de Fonbedoire, lieutenant-colonel au régiment de Jarnac, et de Antoinette de Pocques, héritière et donataire de son

oncle, messire Antoine de Lumbré, marquis d'Herbington, cordon bleu, conseiller privé du roi et ambassadeur de France en Pologne et en Allemagne; de son mariage, il laissa dix enfants, dont deux seulement vécurent et furent mariés, savoir :

- 1^o Gabriel-Benoît-Marie, qui suit;
- 2^o Marie-Françoise-Scolastique BONNEAU, mariée, le 18 novembre 1756, à messire Pierre DE CHIÈVRES DE CURTON, capitaine au régiment de Rouergue infanterie et chevalier de Saint-Louis, dont postérité.

X. Gabriel-Benoît-Marie BONNEAU DU CHESNE, sieur du Retail, fut lieutenant-général, civil et criminel, commissaire examinateur et enquêteur au siège royal de Lusignan en 1772, membre de l'assemblée de l'élection de Poitiers en 1787, et représentant des communes en 1791. Il avait épousé, le 9 août 1768, demoiselle Marie-Anne GUILLON, dont il eut :

- 1^o Jacques-Gabriel-Magdeleine, capitaine adjudant-général des canonniers de la Vienne, mort de ses blessures le 23 octobre 1793;
- 2^o Marie-Anne-Félicité BONNEAU, mariée, suivant contrat du 10 janvier 1792, à Jean BABINET DE PUYCHEVRIER, conseiller en la sénéchaussée et siège présidial de Poitiers et maire de Lusignan, dont :
 - A. Jacques BABINET, chevalier de la Légion d'honneur, membre de l'Institut et examinateur de l'École polytechnique, marié, en 1820, à demoiselle Adélaïde LAUGIER, dont deux fils :
 - AA. Jérémie BABINET, juge à Jonzac, juge d'instruction à Niort, président du tribunal des Sables-d'Olonnes, démissionnaire en 1830, et conseiller général de la Vienne en 1836, mort sans alliance en 1855;
 - BB. Joseph BABINET, marié, en 1829, à demoiselle Modeste-Luce BONNEAU DE BEAUREGARD, sa cousine germaine, dont postérité :
- 3^o Pierre DE BEAUREGARD, qui suit :

XI. Pierre BONNEAU DE BEAUREGARD, officier d'artillerie dans les armées de la République, a épousé, en janvier 1799, demoiselle Luce MALLET DE FOIS, et mourut en novembre 1825, laissant :

- 1^o Luce-Modeste BONNEAU, mariée, en 1829, à Joseph BABINET, mentionné ci-dessus;
- 2^o Florent BONNEAU, qui suit :

XIII. Florent BONNEAU DE BEAUREGARD, propriétaire, marié en 1829 à demoiselle Émilie GUENIVEAU DE LA RAYE, dont il a deux fils :

- 1^o Pierre-Jules BONNEAU DE BEAUREGARD, né le 6 février 1831;
- 2^o Florent-Joseph-Léonce BONNEAU DE BEAUREGARD, né le 6 mars 1833.

§ VI. BRANCHE DE BONNEAU DE LESTANG DE FURIGNY.

BRANCHE CADETTE REPRÉSENTÉE DIRECTEMENT JUSQU'À NOS JOURS.

VI. Jacques BONNEAU, seigneur de Maintru de Lange et des Cervetières (fils puîné de Jean, rapporté au degré V de la branche de BONNEAU DE BEAUREGARD), était avocat au siège royal de Saint-Maixent et fermier-général en survivance de son père, des châteaux et terres de la baronnie de Cherveux et du marquisat de Saint-Gelais, lorsqu'il acquit la charge de lieutenant criminel au siège royal de Saint-Maixent et fit enregistrer les armes de sa famille à l'*Armorial général de France*, en 1696. Il avait épousé, suivant contrat du 4 août 1641, demoiselle Florence BOUSSEREAU DE LA BERTAUDIÈRE, fille de feu François, écuyer, commissaire de l'artillerie du Roi, gouverneur du château de Limoges et prévôt de la maréchaussée de Bellac, et de Jeanne Bardon de Chalmot. De ce mariage sont nés :

- 1° Louis, qui suit ;
- 2° Élisabeth BONNEAU, mariée, suivant contrat du 9 octobre 1687, à messire Hercule PEIGN DE LA BLANCHARDIÈRE, avocat en parlement, dont un fils ;
- 3° Jeanne BONNEAU, mariée à Pierre RIVET, écuyer, seigneur de la Gardo, dont une fille ;
- 4° Catherine BONNEAU, mariée à Pierre COCHON DE L'APPARENT, écuyer, seigneur de la Bigaudière, lieutenant particulier et assesseur de Niort ;
- 5° Jacques BONNEAU, écuyer, seigneur de Maintru et des Cervetières, était avocat en parlement, conseiller du Roi et lieutenant-général civil et criminel et de police au siège royal de Saint-Maixent, en 1703. Il avait épousé, suivant contrat du 4 septembre 1701, demoiselle Catherine PICORON DE LA TOUR, fille d'Auguste PICORON, écuyer, gouverneur du château de Saint-Maixent. Jacques ne laissa qu'une fille ;
A. Jacquette-Catherine BONNEAU, mariée à Louis CHAIGNEAU, sieur du Courtiou, conseiller du Roi et procureur du Roi au siège royal de St-Maixent.

VII. Louis BONNEAU DE LESTANG, seigneur du Vignault, de Lange et de Leigné, fils aîné de Jacques qui précède, né en 1651, successivement lieutenant au régiment du Roi, lieutenant criminel au siège royal de Saint-Maixent et greffier en chef de la haute justice de la baronnie de Cherveux. Ses armes furent inscrites sous cette qualité à l'*Armorial du Poitou*, en 1696. Il avait épousé, suivant contrat du 4 août 1676, demoiselle Marie DE LESTANG DE FURIGNY, fille de feu messire Gédéon de Lestang, écuyer, seigneur de Furigny et de Ringère, et de Marie Gourdry de Puyraveau. Il laissa de ce mariage un fils unique qui suit :

VIII. Louis BONNEAU DE LESTANG, seigneur de Lange, des Cervetières et de Leigné, né en 1678, servit dans les armées françaises et fut après la mort de son père, fermier général des châteaux et des terres du marquisat de Saint-

Gelais. Il avait épousé, suivant contrat du 4 août 1704, demoiselle Marthe ROUGET, fille de noble messire François Rouget, échevin et procureur en l'élection de Niort, et de Françoise Texier. Il mourut vers 1740, laissant sept enfants, savoir :

- 1° François-Étienne BONNEAU, sieur de Cervetières et de Leigné, né le 20 septembre 1712, avocat en parlement, commissaire du Roi et juge-sénéchal de l'abbaye royale de Saint-Maixent, marié, suivant contrat du 3 mai 1740, à demoiselle Louise-Renée AGIER, dame de la seigneurie de Grandchamp; sans postérité;
- 2° Louis-Pierre BONNEAU, sieur de la Garrangerie, dont la fille unique épousa Laurent COGHON DE L'APPARENT, écuyer, sieur d'Alencourt;
- 3° Pierre BONNEAU, sieur de Boisse, prieur et abbé commandataire de Breloux, mort en 1746;
- 4° René-Élysée BONNEAU, sieur de la Goitrie, marié à demoiselle PALLARDY DE LA JOUINIERE, dont il eut :
 - A. Pierre-Élysée BONNEAU, avocat au siège royal de Niort, mort le 8 octobre 1789, laissant de Jeanne-Marie CHEVALLEREAU, son épouse :
 - AA. Jeanno, mariée à Louis DEMÈRE, dont postérité;
 - BB. Et Sophie, mariée à Isidore PETIT, dont postérité;
- 5° Charles BONNEAU, sieur de Bessé, marié, en 1753, à Catherine PÉROT DE BEL-ISLE, fille d'Abraham, juge consulaire à Niort, et de Catherine POUDRET DE SEVRET, il eut de cette union :
 - A. Louis-Julien BONNEAU DE BESSÉ, greffier civil et criminel et de police de la sénéchaussée de Poitou au siège royal de Niort, marié, en 1786, à Marie BOUROLLEAU, et mort en 1848, laissant :
 - AA. Marie-Marguerite BONNEAU, mariée à Claude-Alexandre RODIER, chevalier de la Légion d'honneur, maire de Marans et conseiller général de la Charente-Inférieure;
- 6° Françoise BONNEAU, mariée à Pierre ORRY, écuyer, conseiller du Roi et procureur en l'élection de Saint-Maixent; dont Pierre, capitaine des gendarmes de la garde du Roi, marié à Esther de CHASSELoup;
- 7° Jacques BONNEAU DE LANGE, sieur de Langevinerie, qui a continué la descendance.

IX. Jacques BONNEAU DE LANGEVINERIE, sieur du Peux, garde-du-corps, a épousé, suivant contrat du 18 mai 1739, demoiselle Marie MANGOU DE LA PERGELLERIE, fille de Louis Mangou, conseiller du Roi, subdélégué de l'intendant du Poitou et échevin de Niort, et de Renée Pilot de la Geneste. Il est mort le 27 juin 1770, laissant quatre enfants, savoir :

- 1° François-René BONNEAU, sieur de la Margelle, né au Peux en 1742, et qualifié dans l'acte de partage de la succession de son père, du 26 mars 1774, messire prêtre, prieur et abbé commandataire de Germon. Ayant refusé le serment à la Constitution en 1792, il fut arrêté, déporté à Pampelune en Espagne, et déclaré émigré. Il mourut le 25 novembre 1800 à Falcès, royaume de Navarre.
- 2° Louis BONNEAU, sieur du Pairé, maire de Breloux, marié suivant contrat du 10 janvier 1767 à demoiselle Marie DE VALLÉE DE LA BRUMAUDIÈRE, et dont il eut :
 - A. Louis-Mario BONNEAU, marié à Marie-Louise DE VALLÉE DE LA BRUMAUDIÈRE, sa cousine, qui lui a donné une fille.

B. Charles-Constant BONNEAU, maire de Breloux, marié à Jeanne BRÉE, dont :

AA. Louis-Pascal BONNEAU, marié à Jeanne RIVET.

BB. Gaspard-Constant BONNEAU, marié à Angèle BONNEAU, sa cousine.

CC. Et Adèle BONNEAU, mariée à Adolphe MAYNIER. Ces trois enfants de Charles CONSTANT sont sans postérité mâle.

3° Marie BONNEAU, née en 1743, mariée, en 1774, à Pierre-Paul CORBIER DE SAINT-HILAIRE, et décédée le 17 avril 1779 ;

4° François-Constant BONNEAU-CHABOT, qui suit :

X. François-Constant BONNEAU DE LANGEVINERIE, fils puiné du précédent, né au Peux en 1745, a épousé, suivant contrat du 30 janvier 1775, demoiselle Catherine-Françoise CHABOT DE LA GERBAUDIE, dame de CROUZON, fille de Jean-Baptiste Chabot, juge consul à Niort, et de Marguerite Pérot de Bel-Isle (de l'ancienne et noble famille des Chabot de la Pimpelière, seigneurs de Chaillé, qui a donné plusieurs maires et magistrats à la ville de Niort au *xvi*^e siècle). De ce mariage sont issus :

1° Louis-François-Pierre-Marguerite BONNEAU, conseiller général des Deux-Sèvres, maire et juge de paix du canton de Prahecq, marié à Marie BOUHAULT DES HARPENTS, et dont il eut :

A. Louise BONNEAU, mariée à Étienne CORBIN ;

Et Victor BONNEAU, non marié ;

2° Marguerite-Benigne BONNEAU, non mariée :

3° Françoise-Marguerite-Lucile BONNEAU, mariée à Joseph MINAULT-MAISONNEUVE, dont elle a eu deux enfants. Félix MINAULT, avocat et juge de paix à Niort, marié à demoiselle N..., et Joséphine, mariée à Auguste THIBAUT DE SAINT-LIGUAIRE :

4° François-Victor, qui suit.

XI. François-Victor BONNEAU DE LANGEVINERIE, né le 10 août 1795, a épousé, suivant contrat du 21 octobre 1821, demoiselle Julie-Hermance PAVIE-PARTHENAY, fille de Jean-Joseph Pavie-Parthenay, juge consul et président du tribunal de commerce de Poitiers, et de Rose-Madeleine Parthenay. De ce mariage sont issus :

1° Louis-Alfred, qui suit :

2° Magdeleine-Marguerite-Victorine-Emma BONNEAU, morte le 14 octobre 1825.

XII. Louis-Joseph-Victor-Gaudent-Alfred BONNEAU DE LANGEVINERIE, né à Niort le 23 mars 1823, marié, suivant contrat du 15 février 1846, à demoiselle Elisabeth-Emma-Laure AVENANT, fille de Jacques et d'Adélaïde-Pavie Parthenay, dont il a deux enfants, savoir :

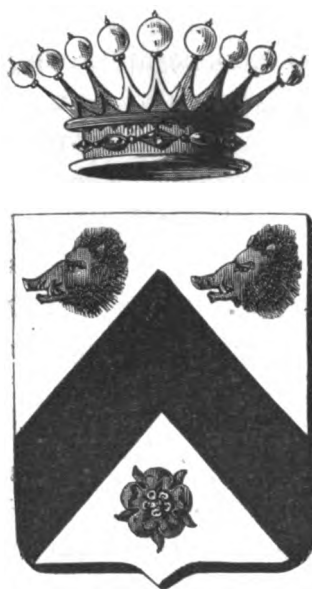
1° Victor-Alfred-Saint-Gaudent-Louis, né à Angers le 7 janvier 1847 ;

2° Et Marguerite-Laure-Rose-Hermance, née le 16 septembre 1850, au château de Narcé.

LE PAYS DE BOURJOLLY

NORMANDIE, DAUPHINÉ ET BRETAGNE.

SEIGNEURS DU BOIZILLÉ, DU PLESSIS-VILLENEUVE, DE LA HAYAIS, DE LA
BRIMANIÈRE, DE BOURJOLLY, DE LA RIBOISIÈRE, DU TEILLEUL, ETC.



ARMES : *D'argent, au chevron de sable, accompagné en chef de deux hures de sanglier arrachées du même, et en pointe d'une rose de gueules. — COURONNE : De comte. —*
SUPPORTS : *Deux sauvages.*



SELON le savant auteur du Nobiliaire du Dauphiné, *Chorier*. (T. III, p. 424), la famille LE PAYS DE BOURJOLLY est originaire de la province de Normandie, où elle occupait un rang distingué parmi la noblesse dès l'année 1500. Elle quitta cette province pour aller se fixer en Bretagne, à Fougères (1) suivant les uns, à Nantes selon les autres, puis de là en Dauphiné, où l'un de ses membres s'acquit une grande réputation d'esprit.

(1) Quoiqu'étant né à Fougères, le 22 novembre 1788, le sénateur comte Honoré-Charles DE LA RIBOISIÈRE n'appartient pas à la famille LE PAYS, dont une branche est actuellement connue sous le nom de LE PAYS DE LA RIBOISIÈRE. Le nom patronymique de la famille du sénateur est BASTON.

La famille **LE PAYS** a fourni plusieurs capitaines qui se sont distingués dans les guerres de religion sous les règnes de François II, Charles IX, Henri III et Henri IV.

Entre autres personnages remarquables qu'elle a produits dans les siècles passés, nous en citerons un auquel la *Biographie universelle* de Michaud a consacré une longue notice : René **LE PAYS**, seigneur du Plessis-Villeneuve, poète et bel esprit, chevalier des ordres de Saint-Maurice et de Saint-Lazare.

Il naquit en 1636, à Nantes ou à Fougères. Il fit la guerre en Espagne, voyagea en Angleterre, en Flandres et en Hollande, puis revint en Bretagne voir sa famille. Ensuite, il fut nommé directeur-général des gabelles du Dauphiné et de la Provence. Il passa dans ces deux provinces la plus grande partie de sa vie et composa la plupart de ses ouvrages à Grenoble et à Valence. L'académie d'Arles l'admit au nombre de ses membres et le duc de Savoie le décora des ordres de Saint-Maurice et de Saint-Lazare en 1670. Il mourut à Paris, le 30 avril 1686, et fut enterré à Saint-Eustache. Lorsque Louis XIV fit rechercher les faux nobles dans la province du Dauphiné, René **LE PAYS** écrivit au conseiller d'État Dugué, qui était chargé de ce soin, une lettre badine dans laquelle il fit descendre sa muse d'Homère par la branche de Voiture, avec le talent duquel le sien avait beaucoup de rapport.

De nos jours, la famille **LE PAYS** est divisée en trois branches bien distinctes, dont on lira plus bas la filiation authentique, savoir : 1^e celle de **BOURJOLLY**, qui est l'aînée; 2^e celle de **LA RIBOISIÈRE**; 3^e et celle de **TEILLEUL**.

La branche de **LE PAYS DE BOURJOLLY** a l'insigne honneur d'être apparentée directement à la Maison Impériale de **BONAPARTE**. En effet, mademoiselle Renée **LE PAYS DE BOURJOLLY**, grand'tante du général **LE PAYS DE BOURJOLLY**, sénateur, mariée en secondes noces à M. de Beauharnais, eut pour petit-fils le vicomte de Beauharnais, qui épousa Marie-Rose Tascher de la Pagerie (devenue plus tard l'Impératrice Joséphine), dont la fille, la Reine Hortense, est mère, comme on le sait, de l'Empereur **NAPOLEON III**.

La branche passée en Dauphiné ayant été assignée à la requête d'Ambroise-Tiger, préposé à la recherche des usurpateurs de noblesse par-devant l'intendant des provinces de Dauphiné et Lyonnais, elle représenta les titres justificatifs de sa noblesse, dans laquelle elle fut en conséquence maintenue par ordonnance en date du 9 décembre 1669.

Cette ordonnance fut rendue en faveur de René **LE PAYS**, écuyer, seigneur du Plessis-Villeneuve, frère aîné de Jules et de Julien **LE PAYS**, et oncle paternel de Léonard et Joseph **LE PAYS**, fils de Julien.

Peu de temps après cette époque, la branche de Bretagne fut également assignée par-devant l'intendant de cette province, à la requête de M. de la Cour

de Beauval, et fut maintenue encore une fois dans sa noblesse par ordonnance rendue le 28 mai 1701, en faveur de Gilles LE PAYS. A cette occasion, la famille produisit plusieurs titres et entre autres une copie collationnée de l'ordonnance de maintenue rendue par M. Dugué, intendant du Dauphiné, dans laquelle sont énumérés tous les titres justificatifs de la noblesse de René LE PAYS et de sa famille, remontant à l'année 1560.

René LE PAYS, oncle paternel de Léonard et de Joseph, étant décédé à Paris fort éloigné de sa famille, ses frères et sœurs renoncèrent à sa succession, ce qui mit Gilles LE PAYS, seigneur de la Brimanière (1), et à plus forte raison Léonard et Joseph, qui étaient alors mineurs, dans l'impossibilité de représenter les titres de leur noblesse, dont René LE PAYS, comme l'aîné de la famille, était dépositaire, leur renonciation et leur éloignement les ayant empêchés d'en découvrir aucun.

Ces motifs, qu'il importe beaucoup de faire connaître aujourd'hui, puisqu'ils expliquent suffisamment l'absence actuelle de titres dans la famille, ayant été reconnus valables par l'intendant de Bretagne, celui-ci rendit un arrêt favorable à la famille, ainsi que le constate un mémoire manuscrit du siècle dernier, qu'elle conserve précieusement dans ses archives. Ce mémoire fournit aussi l'énoncé de plusieurs titres originaux, au nombre desquels nous citerons :

1° Une Donation de dix mille livres faite le 26 mai 1698 par Gilles LE PAYS, écuyer, seigneur de la Brimanière, demeurant ordinairement dans la ville de Rennes, à Léonard LE PAYS, seigneur de Villiers, Julien LE PAYS, de la congrégation de la Mission, François LE PAYS, seigneur du Plessis, cadet dans la compagnie des Gentilshommes à Besançon, Joseph LE PAYS, sieur de la Haruys, René LE PAYS, Denis LE PAYS, Olivier LE PAYS et Jeanne LE PAYS, ses neveux, enfants de feu Julien LE PAYS, son frère, écuyer, sieur du Plessis, et de demoiselle Jeanne Jehan, sa femme; cet acte fut reçu par Bechet et Lappe, notaires au Châtelet de Paris.

2° Une renonciation à la succession de René LE PAYS, écuyer, seigneur du Plessis-Villeneuve, faite le 20 mai 1698, par M. Pierre Dardant, seigneur de la Côtardière, demeurant dans la ville de Fougères en Bretagne, au nom et comme tuteur des enfants de lui et de feu demoiselle Marie Le Boisne, sa première femme, sieur et dame de la Dainez et de demoiselle Marie LE PAYS, sa femme, sœur dudit René LE PAYS; cet acte fut reçu par Chupin et Bechet, notaires au Châtelet, de Paris.

(1) Gilles Le Pays, écuyer, seigneur de la Brimanière, a fait enregistrer les armoiries de sa famille telles qu'elles sont décrites et figurées ci-dessus, à l'*Armorial général*, Généralité de Bretagne, t. I, p. 692.

3° Un autre acte du 10 juin 1690, par lequel Gilles LE PAYS, écuyer, sieur de la Brimanière, tant en son nom que comme procureur de noble homme, Guillaume Vincent, sieur des Bassablons, demoiselle Guyonne LE PAYS, sa femme, et de demoiselle Jeanne et Marie d'OLIVET, filles et héritières de feu dame Jeanne LE PAYS, dame de la Martinière, renonce aussi à ladite succession de René Le Pays, sieur du Plessis-Villeneuve. Cet acte fut reçu par Bechet, notaire au Châtelet de Paris.

4° Une procuration du 10 juin 1690, donnée par ledit sieur et dame de Bassablons audit Gilles LE PAYS, écuyer, sieur de la Basinière, pour renoncer en leur nom à ladite succession de René le Pays, leur oncle. Cet acte est signé Bechet, notaire à Fougères.

5° Un autre acte du 19 juin 1690, par lequel demoiselle Jeanne Jehan, veuve de Julien Le Pays, écuyer, sieur du Plessis, au nom et comme tutrice de de Joseph, René, Denis, Olivier et Jeanne Le Pays, enfants dudit sieur Le Pays et d'elle, et pour Léonard et François Le Pays, aussi leurs enfants émancipés, renonce à la succession de feu René Le Pays, écuyer, sieur de Villeneuve, leur oncle, chevalier des ordres de Saint-Maurice et de Saint-Lazare. Cet acte est signé Bechet.

6° Lettres d'émancipation données par le Roi, le 17 juin 1690, à Julien Le Pays, âgé de vingt-un ans ou environ, fils de feu Julien Le Pays, écuyer, sieur du Plessis, et de demoiselle Jehan, sa femme. Ces lettres sont signées par le colonel Hurlan.

7° Et un autre acte du 28 novembre 1690, par lequel noble homme M. Julien le Boux, docteur en médecine en la faculté de Montpellier, Claude Celledier, veuve d'Ambroise Buigné, sieur de la Frette, et Louis Moyer, tous bourgeois de Paris, certifient que M. René LE PAYS, sieur du Plessis-Villeneuve, n'a laissé au jour de son décès pour ses héritiers, que Gilles Le Pays, écuyer, seigneur de la Brimanière, son frère, Léonard, Julien, François, Joseph, René, Denis, Olivier et Jeanne Le Pays, enfants de son frère, demoiselle Guyonne Le Pays, femme de Guillaume Vincent, sieur des Bassablons, et demoiselles Jeanne et Marie d'Olivet, héritières de feu demoiselle Jeanne Le Pays, leur mère, aussi sœur dudit René Le Pays et femme de Claude d'Olivet, écuyer, sieur de l'Ammorinière. Cet acte fut reçu par Bellanger, notaire au Châtelet de Paris.

Chorier ne fait remonter la noblesse de la famille LE PAYS DE BOURJOLLY qu'à l'année 1500; mais il est certain qu'elle est d'une date plus ancienne, car dans ses archives il existe une charte de l'année 1302, dans laquelle il est question d'un LE PAYS avec la qualité d'écuyer. Voici la traduction littérale de cette charte, qui est en vieux français :

« Nous Jehan PEROULS, Jacques DE FRAMVELLES, Jean DE TRAVAILLES, Jean » LE SAUVAGES, Colin PEROULS et Gautiers LE PAYS, escuiers, avons eu et receu » de maistre Guillaume Chantre de Milly, et Geufroy Coquatrix, quarante- » cinq livres tournois, sur le service que nous faisons au Roi, en l'ost de Flan- » dres. Donné à Arras, merquedi XII jours de septembre, l'an 1302, sous le » scel de moi Jehan Perouls, dessus dit. »

On voit que dès le XIV^e siècle, la famille LE PAYS jouissait de la qualité d'écuyer ; quoiqu'il en soit, nous ne pouvons établir la filiation suivie et authentique, comme l'a fait Chorier, qu'à partir de :

I. Jean LE PAYS, écuyer, seigneur de Boizillé, vivant en 1500, au lieu de la Mancellière, paroisse de Buez, marié à noble damoiselle Catherine DE GRANDVILLE, dont il eut :

II. François LE PAYS, écuyer, seigneur de Boizillé, né en 1528, qui laissa de son alliance avec Jacqueline HUREL, les deux fils rapportés ci-après :

1^o Denis, qui suit ;

2^o Maurice LE PAYS, dont le nom se retrouve dans un Rôle de gens de guerre qui étaient, en 1598, au Mont-Saint-Michel, sous les ordres du sieur de Querollan, lequel fut envoyé à messieurs de la cour du parlement de Rouen, suivant le traité qu'il avait plu au Roi de lui accorder en remettant ladite place au service de Sa Majesté. Dans ce Rôle figurent un grand nombre de gentilshommes, entre autres Julien de la Touche de Querollan, Claude Urvoy. François de Cherencey, Gilles de Mongardère, Jean d'Aligault, Mannin LE PAYS, Guillaume de Laux, etc., etc. (*Histoire de Bretagne*, t. III des preuves.)

III. Noble Denis LE PAYS, écuyer, seigneur de la Brimanière, baptisé le 2 janvier 1560, mort à Buez. Il avait commandé, du temps de la Ligue, pour le Roi, dans le Bas-Maine. De son union, contracté le 18 juillet 1597, avec Marguerite LE PORRE, il a laissé le fils qui suit :

IV. Denis LE PAYS, écuyer, seigneur de la Brimanière, baptisé au même lieu, le 17 novembre 1604, paraît être le premier qui se soit fixé en Bretagne, dans la ville de Fougères. Il a épousé, le 3 mai 1610, damoiselle Marguerite LE FEVRE, dont il eut six enfants, savoir :

1^o René LE PAYS, écuyer, seigneur du Plessis-Villeneuve, chevalier des ordres de Saint-Maurice et Saint-Lazare, né en 1636.— Nous avons donné, ci-dessus, le résumé de l'histoire de sa vie, qui se trouve dans la *Biographie universelle* de Michaud, ouvrage auquel nous renvoyons pour plus amples détails.

Étant allé en Dauphiné pour y remplir les fonctions de directeur-général des aides et gabelles, il fit ses preuves de noblesse en cette province, et mourut à Paris, célibataire, l'an 1680 ;

- 2° Gilles LE PAYS, écuyer, seigneur de la Brimanière et de la Basinière, qui a continué la descendance;
- 3° Julien LE PAYS, écuyer seigneur du Plessis, marié à Jeanne JEHAN, dont il eut plusieurs enfants;
- 4° Marie LE PAYS, qui était, en 1698, mariée à M. Pierre D'ARDANT, écuyer, seigneur de la Cotardière;
- 5° Jeanne LE PAYS, dame de la Martinière, qui était, en 1698, veuve de Claude D'OLIVET, écuyer, seigneur de l'Ammorinière, dont elle eut deux filles;
- 6° Guyonne LE PAYS, mariée à Guillaume VINCENT, écuyer, seigneur des Bassablons.

V. Gilles LE PAYS, seigneur de la Brimanière, né à Fougères, le 15 février 1643, fut maintenu comme noble par M. de Nointel, et assista en cette qualité aux États de Bretagne, l'an 1705. Il fit enregistrer les armoiries de sa famille à l'Armorial général, en 1696 (Généralité de Bretagne). Il est mort le 15 août 1705, laissant de son mariage, contracté le 28 juillet 1665, avec demoiselle Olive MÈNARD DE LA PAQUERIE, quatre enfants, savoir :

- 1° Jean, qui suit;
- 2° Gilles LE PAYS, auteur commun des deux branches de la Riboisière et du Teilleul, rapportées ci-après;
- 3° Joseph LE PAYS, seigneur de la Hayais, en 1698, marié à mademoiselle Anne DE PONTAVICE, dont une fille;
- 4° Françoise LE PAYS, mariée, 1° à N. COURTAIS, écuyer, seigneur de Racinoux; 2° à M. BOULLAY.

VI. Jean LE PAYS, écuyer, seigneur du Plessis-Villeneuve, né à Fougères, le 12 octobre 1672, a épousé à Saint-Domingue, le 16 juillet 1699, Renée ROSSIGNOL, dont il a eu le fils qui suit :

VII. Jean-Joseph LE PAYS, mort à Saint-Domingue, en 1719, laissant le fils mentionné ci-après, auteur de la branche DE BOURJOLLY.

BRANCHE DE LE PAYS DE BOURJOLLY.

VIII. René LE PAYS ou PAYS DU LUDE, écuyer, alla s'établir au Lude, près d'Angers, vers 1695, et fit l'acquisition de la terre de Bourjolly (située dans le département de Maine-et-Loire), dont il prit le nom, que ses descendants ont continué de porter. Il épousa demoiselle N... MASSIOT, de laquelle il eut onze enfants, entre autres :

- 1° Louis, qui va suivre;
- 2° Mademoiselle LE PAYS, mariée à M. le comte de CHATULÉ, dont la petite-fille, mademoiselle de Chatulé, a épousé M. de la Rochefoucauld, ambassadeur à Vienne, de laquelle il a eu :
Adèle-Marie-Hortense-Françoise DE LA ROCHEFOUCAULD, née en 1796, mariée,

le 11 janvier 1809, à François, prince de BORGHÈSE, dont le frère aîné avait épousé Pauline BONAPARTE, sœur de l'Empereur NAPOLÉON I^{er};

- 3^e Mademoiselle Renée LE PAYS, mariée en premières noces à messire Pierre HARDOUINEAU, seigneur de Laudianière, de Lacul de Juge-Pie, de la Picauterie, etc., conseiller du Roi, receveur-général de la Rochelle; et en secondes noces M. DE BEAUHARNAIS. De cette alliance est issu :

A. Le marquis DE BEAUHARNAIS, marié à mademoiselle de CHATULÉ, dont :

AA. François, marquis DE BEAUHARNAIS, ambassadeur en Espagne sous l'Empire, qui épousa sa cousine germaine, Marie-Françoise DE BEAUHARNAIS, dont il eut :

AAA. Émilie-Louise DE BEAUHARNAIS, mariée, en 1802, au comte DE LAVALETTE, directeur-général des postes, à qui elle sauva la vie en prenant sa place dans la prison, la veille du jour où il devait être exécuté;

BB. Alexandre, vicomte DE BEAUHARNAIS, député aux états généraux, en 1789, lieutenant-général des armées du Roi, mort sur l'échafaud en 1794. Il avait épousé Marie-Rose-Joséphine TASCHE DE LA PAGERIE, remariée, en 1796, à Napoléon BONAPARTE, depuis Empereur des Français, et morte à la Malmaison, le 29 mai 1814. Le vicomte laissa deux enfants :

AAA. Le prince Eugène DE BEAUHARNAIS, vice-roi d'Italie, prince de Venise, grand duc héréditaire de Francfort, duc de Leuchtenberg et prince d'Eichstœds;

BBB. La Reine HORTENSE, née le 10 avril 1789, mariée, le 3 janvier 1802, à Louis BONAPARTE, depuis Roi de Hollande, mère de S. M. l'Empereur NAPOLÉON III.

IX. Louis LE PAYS DE BOURJOLLY a épousé, vers 1728, mademoiselle BEAUDOUIN DE MARATTES, dont il a eu :

X. Henri LE PAYS DE BOURJOLLY, qui épousa, vers 1758, N..... De ce mariage est né le fils qui suit :

XI. Louis LE PAYS DE BOURJOLLY, lieutenant-colonel et chevalier de Saint-Louis, marié en 1788 à mademoiselle Eugénie VERDIER DE LORME, dont sont issus quatre enfants :

1^o Nelly LE PAYS DE BOURJOLLY, mariée à M. le baron DE HOLZING, colonel aide-de-camp du grand-duc de Bade;

2^o Jean-Alexandre, dont l'article suit;

3^o William LE PAYS DE BOURJOLLY, général de division, commandeur de la Légion d'honneur, commandant la division militaire à Montpellier;

4^o Anaïs LE PAYS DE BOURJOLLY, mariée, en 1830, à M. MEGARD, procureur-général près la cour impériale de Limoges.

XII. Jean-Alexandre LE PAYS DE BOURJOLLY, général de division, sénateur, grand-croix de la Légion-d'Honneur, etc., etc., né le 24 mars 1791.

Après avoir fait partie des pages du roi de Hollande, il entra, en 1807, comme sous-lieutenant dans l'infanterie hollandaise ; il se signala sur les côtes de l'Oost-Frise, en enlevant, à la tête de dix-huit à vingt hommes, l'équipage d'un navire anglais.

Passé, en 1810, au service de la France, il fut nommé aide-de-camp du maréchal Bessières, duc d'Istrie, et prit part aux campagnes d'Espagne, en 1810 et 1811 ; à celles de Russie, en 1812, et d'Allemagne, en 1813.

A la bataille de Lutzen, il se fit remarquer par son courage ; le maréchal Bessières fut tué à ses côtés. M. LE PAYS DE BOURJOLLY fut décoré par l'Empereur sur le champ de bataille.

Nommé aide-de-camp du maréchal Soult, il l'accompagna en Espagne en 1813, et prit part, en 1814, à la bataille livrée sous les murs de Toulouse.

Lors du débarquement de l'île d'Elbe, il fit la campagne de 1815 comme aide-de-camp du maréchal Soult et combattit à Waterloo.

Laissé en demi-solde pendant la Restauration, il fut nommé chef d'escadron du 8^e régiment de dragons en 1830 ; lieutenant-colonel, puis colonel en 1835, dans le même régiment.

Préférant l'activité des camps à la monotonie de la garnison, il parvint à obtenir le commandement du 1^{er} régiment de chasseurs d'Afrique, qu'il commanda avec distinction. Mis à l'ordre de l'armée par le maréchal Vallée pour sa belle conduite au combat de l'Oued-Lalleg, le 31 décembre 1839, où, à la tête de son régiment, il enfonça les bataillons réguliers de l'Émir, il y fut blessé et récompensé par la croix de commandeur.

Plus tard, mis de nouveau à l'ordre de l'armée pour s'être signalé à l'affaire de l'Affroun, en 1840, par la présence d'esprit dont il fit preuve et l'élan qu'il imprima à son régiment, infiniment plus faible, contre un ennemi supérieur en nombre, le duc d'Orléans daigna lui en exprimer lui-même sa satisfaction.

Il fut nommé, le 21 juin 1840, maréchal-de-camp, puis inspecteur-général de cavalerie en Afrique. Dans l'exercice de ces hautes fonctions, il n'hésita pas à sacrifier sa position à ses convictions qu'il soutint énergiquement contre le maréchal Soult, qui, lui-même, après l'en avoir puni et mis à la citadelle de Lille, lui rendit, sans qu'il l'eut sollicité, un commandement en Afrique.

Appelé au commandement de la division active de Mostaganem, il détermina avec sa division, par le combat de Zamora, où il commandait, et qu'il livra le 4 janvier 1843, la soumission de la puissante tribu des Flittas. Le lieutenant-général de Lamoricière le reconnut lui-même dans un rapport au gouverneur-général.

A l'époque de la révolution de Février, le Gouvernement fit choix du géné-

ral DE BOURJOLLY, dont le caractère énergique était bien connu, pour lui conférer le commandement de la seconde ville de France.

On sait avec quel courage il maintint l'autorité dans la ville de Lyon, à un moment où l'on n'en respectait aucune. Entouré par l'émeute, qui venait de défoncer les portes de son hôtel, il refusa, seul contre tous, de livrer le principal arsenal de Lyon, le fort Lavalette, et réussit à le conserver intact.

Cette fermeté de caractère lui acquit la sympathie de tous les habitants de cette ville, qu'il sauva d'un grand désastre.

Il commanda plus tard à Strasbourg.

En 1852, ayant été désigné pour aller prendre à Bordeaux le commandement supérieur de dix-sept départements du Midi, il y maintint l'ordre, et s'il y eut des arrestations nombreuses de faites dans ces moments difficiles, il ne les fit opérer qu'avec modération. Aussi, lorsqu'il quitta la ville, il emporta l'approbation et l'estime de tous les gens de bien de ce pays.

Il fut récompensé de ses services par sa nomination à la dignité de sénateur et à celle de grand-croix de la Légion d'honneur.

BRANCHE DE LE PAYS DE LA RIBOISIÈRE.

VI. Gilles LE PAYS, écuyer et seigneur de la Brimanière, baptisé à Antrain, le 20 novembre 1682, assista aux États comme noble, en 1720 et 1727, et fut commissaire aux revues et logements des gens de guerre. Il épousa, le 17 juillet 1713, Marie-Anne LE FIZELIER, dame de la Teurtais, dont il laissa les enfants ci-après :

1^o François-Anne-Tristan, qui suit ;

2^o Jean-François-Olivier LE PAYS, auteur de la branche du Teilleul, rapportée ci-dessous.

VII. François-Anne-Tristan LE PAYS, écuyer, seigneur de la Riboisière, baptisé à Fougères, le 23 novembre 1719, épousa, le 26 mai 1753, Anne-Françoise GORET, dame de la Mésangère, qui lui donna pour fils :

VIII. Gilles-François-Anne LE PAYS, écuyer, seigneur de la Riboisière, chevalier de Saint-Louis, cheveu-léger de la garde du Roi, qui épousa, à Châteaubriand, demoiselle N. LUETTE DE LA PILORGERIE, dont il eut :

1^o Achille, dont l'article suit ;

2^o Gustave LE PAYS DE LA RIBOISIÈRE, né à Romagné (Ile-et-Villaine) ;

3^o Eusébie LE PAYS DE LA RIBOISIÈRE, née à Châteaubriant, morte sans alliance.

IX. Achille LE PAYS, baron de la Riboisière, chef d'escadron, capitaine aux

lanciers de la garde du Roi, chevalier de Saint-Louis, né le 17 avril 1789, épousa, le 19 mars 1829, demoiselle Sophie-Louise DE LA ROCHEJAQUELEIN, décédée sans lui donner d'enfants.

BRANCHE DE LE PAYS DU TEILLEUL.

VII. Jean-François-Olivier LE PAYS, écuyer, seigneur du Teilleul, second fils de Gilles Le Pays et d'Anne Le Fizelier, fut marié, à Fougères, à Thérèse LE LIÈVRE DU CHENAY, dont il a eu :

- 1^o Jean-Baptiste-Annibal, qui suit ;
- 2^o Joseph-Pierre-François-Gilles LE PAYS DU TEILLEUL, officier des armées royales, né à Fougères, et marié à demoiselle Émilie BONNE DE RUAN, dont il a eu les enfants ci-après :
 - A. Émilie LE PAYS DU TEILLEUL, née à Fougères en 1804, mariée à M. Alexandre TROTAY DE LA TOUCHE, président du tribunal de Fougères, dont deux enfants ;
 - B. Camille LE PAYS DU TEILLEUL, non mariée ;
 - C. Eugénie LE PAYS DU TEILLEUL, née en 1805, mariée, en 1829, à M. Augustin DU BREIL DE PONTBRIAND, comte de la Caunelaye, dont sont issus six enfants ;
 - D. Hippolyte-Joseph LE PAYS DU TEILLEUL, ancien lieutenant de vaisseau de la marine royale, marié, le 26 janvier 1841, à demoiselle Célio DE LA TUELLAYS, dont deux fils ;
 - AA. René LE PAYS DU TEILLEUL, né à Fougères, le 29 mars 1842 ;
 - BB. Émile LE PAYS DU TEILLEUL, né à Fougères, en août 1845.

VIII. Jean-Baptiste-Annibal LE PAYS DU TEILLEUL, officier des armées royales, s'est marié à demoiselle N... FOUGERAY, et est mort à Fougères, laissant de cette union :

- 1^o Adolphe LE PAYS DU TEILLEUL, mort célibataire ;
- 2^o Eugénie LE PAYS DU TEILLEUL, mariée à Charles-Philippe DE BORDES DE CHALANDREY, qu'elle a rendu père de :
 - A. Charles-Philippe DE BORDES DE CHALANDREY, né à Fougères, en 1825, marié à demoiselle Hélène GUILLOND, en 1852, dont une fille :
 - AA. Hélène DE BORDES DE CHALANDREY, née à Fougères en 1854.

BURGUET

GUIENNE ET NORMANDIE.



ARMES : *D'azur, au chevron d'or, accompagné en pointe d'un papillon volant et montant d'argent, mirailé, marqueté et ombré de sable; au chef de gueules, chargé de trois étoiles d'or.*



A famille **BURGUET** est originaire de la Guienne, et l'une des plus anciennes de cette province. Elle a produit plusieurs branches qui ont fait souche dans la Normandie, le Poitou, la Guienne, le Limousin et la Gascogne. Ces diverses branches avaient pour armes, celles de de Normandie : *d'azur, au chevron d'argent accompagné de trois roses d'or*; celle de Guienne : *d'azur, à un chevron d'or, et un chef de gueules, chargé de trois étoiles d'or*. Seulement nous ferons observer qu'en Normandie cette famille altéra son nom, et le changea en celui de **BOURGUET**.

Elle y joignit même quelquefois la particule du, ainsi que le constatent plusieurs manuscrits déposés à la *Bibliothèque impériale*, et entre autres l'*Armorial général* de 1696, Généralité de Rouen, f° 95 et 558, et la *Recherche de la noblesse de Rouen*. Dans le second de ces deux ouvrages, on voit que Nicolas **BURGUET**, écuyer seigneur de Dauberville, y demeurant, élection de Caudebec, David **BURGUET**, écuyer, seigneur de la Garde, et Charles **BURGUET**, écuyer, seigneur d'Assonville, élection de Caudebec, ont été maintenus *nobles d'ancienne race*, le 27 août 1668.

Dans l'*Armorial général* de 1696, figurent Jeanne-Françoise **DU BOURGUET** d'AUBERVILLE, femme de M. Asselin, conseiller au parlement de Normandie, comme ayant fait enregistrer les armoiries de sa famille, de même que David **DU BOURGUET**, écuyer, seigneur d'Auberville.

Marguerite **BURGUET**, morte le 2 avril 1630, fut enterrée dans le chœur de l'église des Minimes de Rouen. Elle était veuve, en premières noces, de Pierre Restout, avocat, et en secondes noces, de Laurent Romé, sieur de Berville, conseiller au parlement de Rouen.

C'est dans la Guienne, où la famille **BURGUET** a évidemment pris son origine, que nous la trouvons mentionnée dans les titres originaux et les documents les plus anciens.

Ainsi, en 1363, à l'époque du traité de Brétigny, traité par lequel Édouard III avait été reconnu pour souverain indépendant de toutes les provinces qui composaient ce qu'on appelait alors la principauté d'Aquitaine, le Prince Noir, fils d'Édouard III, fut envoyé en Aquitaine comme lieutenant et commissaire, à l'effet de recevoir les hommages de ses vassaux. Parmi les gentilhommes qui l'accompagnèrent, on remarque Thomas de Beauchamp et Jean Chandos, ces derniers comme commissaires pour mettre le prince en possession de la principauté. A cette époque, comparurent devant le prince et les commissaires susnommés toutes les personnes qui appartenaient à l'ordre de la noblesse et qui avaient à rendre hommage au prince.

Au nombre de ceux qui comparurent se trouve un **BURGUET DE BRISSAY**, écuyer. (Voir l'ouvrage de M. Delpit, ayant pour titre : *Collection générale des documents français qui se trouvent en Angleterre*.)

Dans une charte latine du 4 octobre 1403, on voit que Jeannette, veuve de Jean de Ville-Châteaudun, du diocèse de Viviers, en Languedoc, agissant comme tutrice de son frère Guillaume, reconnaît tenir en emphytéose, de François de Guigue de Chanlas, une certaine terre attenant à celle de Laurent **BURGUET**. Ledit Laurent figure dans cet acte comme témoin principal, avec Guillaume de Montalais, l'un des principaux nobles du Vivarais. (Titre original aux archives de la famille.)

Dans une autre charte latine du 5 juillet 1530, Jean DE BURGUET et Michel de Lassus, habitant le lieu de Bolnuc, près la ville d'Auch, sont mentionnés comme témoins. (Titre original aux archives de la famille).

Dans une revue faite à Leyrac, près d'Agen, le 2 avril 1568, figure au nombre des hommes d'armes un Jehan DE BURGUET. (Voir l'*Histoire de Gascogne* de Montlezun).

D'après La Faille, *Annales de Toulouse*, deux personnes du nom de BURGUET ont été capitouls de Toulouse.

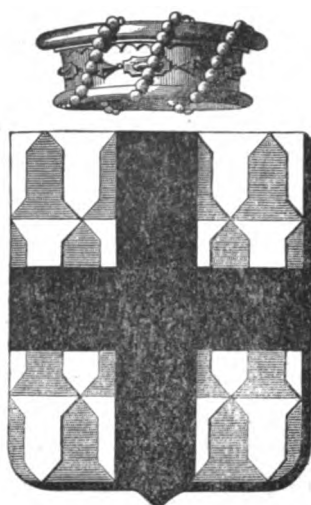
Un membre de la même famille appartenant à la branche de Guienne, Nicolas BURGUET, chirurgien du Roi, servant par quartier près de Sa Majesté, a substitué aux armes de la branche de Guienne celles dont l'énonciation suit : *D'azur, au chevron d'or, accompagné en pointe d'un papillon volant et montant d'argent, miraillé, marqueté et ombré de sable, au chef de gueules chargé de trois étoiles d'or* (Voir l'*Armorial général* de d'Hozier, à la Bibliothèque impériale, Généralité de Versailles, p. 25).

Un des membres de cette même famille, Jacques-Henri BURGUET, ancien directeur du cabinet d'histoire naturelle de Bordeaux, décédé dans cette ville en juin 1853, a laissé plusieurs ouvrages mentionnés dans l'article qui lui a été consacré dans la *Biographie de la Gironde*, publiée par la Commission des monuments historiques de la Gironde.

Son frère, Charles-Jean BURGUET, est actuellement chef de nom et d'armes de sa famille. Il a épousé, le 14 février 1838, la petite-fille de M. Bernard Saige, l'un des plus proches parents de M. Saige, ancien maire de Bordeaux, qui fut l'une des premières victimes de la révolution ; il mourut sur l'échafaud le 25 octobre 1793, par suite de la condamnation prononcée contre lui par le tribunal révolutionnaire de cette ville. Un autre membre de cette même famille, François Saige, avait été avocat général près le parlement de Bordeaux, et l'un de ses principaux officiers.

DE BRENAS

VELAY.



ARMES : *De vair, à la croix de sable.* — COURONNE : *De baron.* — DEVISE : *O crux, ave, spes unica.*



Le nom de BRENAS est l'un des plus anciens de la province du Velay, et il est cité fort souvent dans les anciennes chroniques des autres parties du Languedoc.

Le premier de cette famille dont il soit fait mention est Brenne DE BRENAS, né en 1007, mort en 1030, qui épousa dame Isabelle MOTIER.

D'après les documents latins attribués à Drogon de Saint-Vidal, quarante-deuxième abbé du Monastier, Bégon, trentième évêque du Puy, était frère de Brenne DE BRENAS.

Rodolphe DE BRENAS, mort en 1044, avait épousé dame Esmengarde, fille de Maurice, sire de Montboissier.

Guy DE BRENAS épousa, en 1066, dame Flordépée, fille de Simon, sire d'Espinchal.

En 1098, Jean DE BRENAS, seigneur d'Anguet (*qui in angusta parte Vellavorum baronus erat*), prit part, sous la bannière d'Héracle VI de Polignac. (*Manuscrits de la Bibliothèque impériale. — Chronique de Mathieu Paris.*)

Armand-Jean DE BRENAS, seigneur de Piller, écuyer, *domesticus* et *comes*, de Pons de Polignac, se croisa, en 1191, ainsi que l'atteste une charte originale datée de Saint-Jean-d'Acre. (*La Noblesse de France aux croisades*, par P. Roger).

La famille DE BRENAS habita successivement la vicomté de Polignac et la baronnie de Solignac, où ses membres exercèrent, pour ces puissants vicomtes, diverses fonctions dont les brevets existent. Plus tard, ses membres se fixèrent au Monastier-Saint-Chaffre, puis à Yssengeaux, dans la même province.

La plupart des titres de cette maison, remontant aux premières époques, ont disparu. Ceux qui ont été conservés n'établissent qu'une généalogie pleine de lacunes qu'il est impossible de combler d'une manière complète, le Velay n'ayant pas d'historien héraldique.

Cependant, vers 1600, les descendants des chevaliers d'Héracle et de Pons de Polignac, continuent d'être attachés à cette illustre maison, et exercent pour elle des fonctions de haute importance.

Le lien existant entre les personnages ci-dessus nommés et ceux qui vont suivre, est prouvé suffisamment, et la faveur dont cette famille a joui auprès de la maison de Polignac, est justifié avec évidence par le rapprochement entr'eux :

1° Des extraits suivants, l'un de Drogon de Saint-Vidal, l'autre de Dom Martel :

« False dictum est generis sui Joannem fuisse caput et semen Heraclei sororem aut filiam notham duxit. »

« Brenas genus in Heracleo Poliniacensi principium huic domni nobilitatem denunciavit crux atra impressa Clypeo quem tingunt simul argentum et cœruleum. »

2° Et de la mention existant sur le testament en latin de l'un des fils de Simon de Brenas, en date de Novarre (États de Milan), du 2 octobre 1659 :

« Testator obsecrat humiliter nobiles suos agnatos et fratres et illustrissimum Polynac qui infantem se sacro fonte suscepit ut parceret erroribus vitæ.
» Nunc moriens commendat spiritum Domini. »

A partir de 1600, la filiation est constatée sans interruption ainsi qu'il suit, par actes notariés et pièces authentiques :

I. Simon DE BRENAS, écuyer, seigneur de Gevis, est nommé, avec Anne d'ARCIS, sa femme, dans un testament du 20 novembre 1640; il laissa, entre autres enfants :

- 1° Jean, qui suit;
- 2° Jacques de BRENAS, marié à demoiselle BREYSSE DE L'HERM;
- 3° Laurence DE BRENAS, mariée, en 1647, à Jacques DE CHAMBARLHAC.

II. Jean DE BRENAS, docteur et avocat en la cour du sénéchal du Puy, épousa, par contrat du 30 août 1665, Marie DE LA ROCHE-MORANDES, fille de Jean de la Roche-Morandes et d'Antoinette de Chabannes. De cette union est né le fils qui suit :

III. Jean-François DE BRENAS, seigneur de Morandes, épousa, par contrat du 30 novembre 1690, demoiselle Marie DE SUREL DE MONTEIL, dont il eut, entre autres enfants :

IV. Louis DE BRENAS, écuyer, marié trois fois : 1° à demoiselle DE MAZON; 2° à demoiselle EXBRAYAT DE LACOMBE; et 3° à demoiselle DE GIRAUD. Du second lit sont issus trois enfants, savoir :

- 1° Louis-Augustin, qui suit;
- 2° Marie-Anne DE BRENAS, religieuse;
- 3° Marguerite DE BRENAS, mariée à Joseph DE LA SALLE, écuyer.

V. Louis-Augustin DE BRENAS, écuyer, seigneur de Lagrange, épousa Magdeleine d'HOISNARD, dont il eut, entre autres enfants :

VI. Jacques-Louis-Julien-Florentin DE BRENAS, né le 8 octobre 1783, marié, le 12 février 1806, à Gabrielle-Sophie-Marie-Anne FAURE DE LAVARENNE. De ce mariage est issue une fille unique :

Louise-Gabrielle-Narcisse DE BRENAS, mariée, le 25 avril 1827, à Théobalde BLANCHOT, dont sont issus trois enfants;

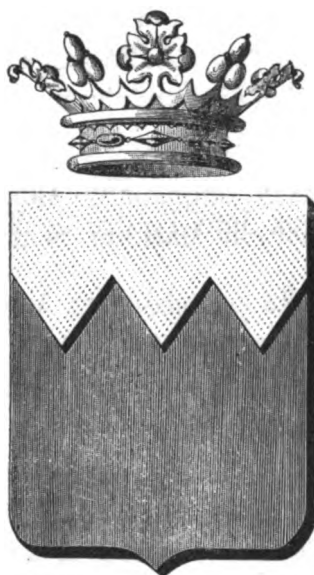
- A. Louis-André-Auguste BLANCHOT DE BRENAS, né le 3 février 1828;
- B. Justine-Sophie-Clélie BLANCHOT DE BRENAS, mariée à M. Charles THÉNÉSY DE VOUGES;
- C. Marie-Gabrielle BLANCHOT DE BRENAS.

Il résulte de la filiation rapportée ci-dessus que l'héritier du nom et des armes de l'ancienne famille DE BRENAS est actuellement M. Louis-André-Auguste BLANCHOT DE BRENAS, fils de Théobalde Blanchot et de Louise-Gabrielle-Narcisse de Brenas.

DE PIERREPONT

BASSE NORMANDIE.

MARQUIS ET COMTES DE PIERREPONT, MARQUIS ET BARONS DES BIARDS,
SEIGNEURS DE PIERREPONT, D'ESQUAY, DE SAINT-MARCOUF,
DE LAMBERVILLE, DE GONNEVILLE, DE FEUGÈRES,
DE SAINT-LAMBERT DE HOTOT, DE LA LONDE
ET AUTRES LIEUX.



ARMES : *De gueules, au chef d'or denché*; alias *de gueules, à un chef émanché d'or* (1).
— COURONNE : *De marquis*. — SUPPORTS : *Deux griffons d'or*.



ARMES les plus anciennes et les plus illustres maisons de la Normandie, il faut compter celle de PIERREPONT.

Son nom est commun à plusieurs familles de cette province, qui se sont appuyées sur cette ressemblance pour s'attribuer abusivement les faits et les personnages marquants de cette antique race (2).

La maison de PIERREPONT qui fait l'objet de la présente généalogie est sans contredit la plus ancienne et la plus illustre de

(1) On trouve ces armoiries blasonnées de différentes manières dans les auteurs héraldiques ; mais celle dont nous nous sommes servi est la meilleure, car nous la retrouvons employée par le juge d'armes de France, lors de l'enregistrement fait au nom de sept membres différents de la famille de Pierrepont, dans l'armorial général de 1696 (*Généralité de Caen*).

(2) Le *Mercur de France* du mois de juin 1729, page 171, et après lui, La Chesnaye-des-Bois, t. XI,

toutes, tant par ses alliances que par les dignités, fonctions et honneurs dont ses membres ont joui constamment.

D'après les registres du cabinet du Saint-Esprit, on sait que la maison de PIERREPONT a pris son nom d'une terre érigée en plein fief de Haubert, située près de Caen, laquelle s'étend dans la paroisse d'Amblié, et qu'elle a possédé constamment pendant plusieurs siècles.

Lors de la recherche faite par les commissaires royaux en 1623, dans la province de Normandie, elle produisit sa généalogie, remontée jusqu'au XIII^e siècle, c'est-à-dire jusqu'à l'époque des croisades, expéditions auxquelles prirent part plusieurs de ses membres, et entre autres, Robert DE PIERREPONT, en 1191 (*Titre original du Cabinet Courtois*). Sa noblesse, d'ancienne extraction et de chevalerie, a été reconnue en diverses circonstances, et notamment lors de la recherche de Montfaut en 1463; par trois jugements de maintenues, rendus en faveur de divers de ses membres, en 1666; puis enfin à l'occasion de la réception de trois d'entre eux dans l'ordre de Malte. (Voyez le *Catalogue de Vertot*.)

Une branche de cette famille est passée en Angleterre avec Guillaume-le-Conquérant. Elle s'y est fait connaître et s'y est illustrée sous les titres de marquis de Dorchester (1), comtes de Kingstone, vicomtes de Nevarke, barons de Pierrepont ou Holme-Pierrepont, dans la province de Nottingham.

Dans son ouvrage intitulé le *Baronnage d'Angleterre*, Guillaume Dugdale, chevalier et principal héraut d'armes d'Angleterre, en a publié la généalogie.

La maison française DE PIERREPONT, dont nous devons spécialement nous occuper ici, n'est ni moins illustre ni moins importante.

Elle s'est divisée en plusieurs branches, dont deux principales, savoir :

1^o La branche aînée, qui fut titrée *marquis et comtes* de Pierrepont, reçut les honneurs de la cour en 1777, et s'est éteinte avant la révolution de 1789.

2^o La branche cadette des *barons et marquis* des Biards, qui se trouve éteinte également, et dont les noms et titres ont été relevés par la famille DAVID DU MUTEL.

Par lettres patentes du mois d'avril 1690, le roi Louis XIV, prenant en

qui n'a fait que le copier, ont commis une erreur grave en attribuant des faits historiques et généalogiques de la maison de Pierrepont, qui nous occupe, à la famille de Pierrepont de la même province que l'on trouve titrée de marquis DE PIERREPONT, barons hauts-justiciers de Lievray, seigneurs et patrons de Saint-Nicolas de Pierrepont, Escolleville, Baudreville, Ourville, Beauchamps, etc., et qui porte pour armes : *d'azur, à trois pals d'or, et un chef de gueules*.

Cette famille, quoiqu'étant de bonne noblesse, n'est pas aussi ancienne et aussi illustre que la maison de Pierrepont des Biards. Ce n'est pas d'elle non plus qu'est issue la maison de Pierrepont anglaise dont il sera dit quelques mots plus loin, comme le *Mercure de France* semble le faire supposer.

(1) Les armes de cette branche sont : *d'argent, au chevron de gueules, accompagné de trois lions du même, les deux en chef affrontés*.

considération les services éclatants de cette branche, érigea pour elle la baronnie des Biards en *marquisat*.

L'original de ces précieuses lettres patentes, l'un des plus beaux titres de la maison DE PIERREPONT, a été égaré à l'époque de la Révolution ; mais une copie authentique, délivrée par Philippe Doublé, notaire à Saint-Lô, le 12 janvier 1755, existe aux archives de la famille.

On remarque dans le texte de ces lettres une clause exceptionnelle dont nous ferons ressortir toute l'importance plus loin, et de laquelle il résulte que « à défaut d'héritiers mâles issus en loyal mariage, ladite terre des Biards devait retourner en son titre de *baronnie*. »

Comme la branche aînée, la branche cadette de la famille DE PIERREPONT avait donc le droit de se titrer marquis, droit dont elle usa jusqu'à l'époque où elle s'est éteinte dans la ligne masculine, dans la personne de Florentin de Pierrepont, chevalier de Malte, dernier marquis de Pierrepont par la mort de tous ses frères, en 1834. La dernière héritière de cette illustre maison, Marie-Anne-Charlotte DE PIERREPONT, née en février 1765, fut mariée à M. DAVID DU MUTEL, à qui elle transmet les noms et titres de sa famille par acte testamentaire, noms que son fils, M. Elzéard-Jean-Florentin DAVID DU MUTEL, a cru devoir relever aujourd'hui, en vertu des droits incontestables que lui donne sa naissance.

Nous avons déjà dit que le premier auteur connu de la maison DE PIERREPONT était Robert DE PIERREPONT, qui accompagna le duc Guillaume à la conquête de l'Angleterre en 1066 ; mais ce n'est qu'à partir d'un autre Robert, présumé son petit-fils, que s'établit la filiation généalogique suivie et non interrompue.

Cette filiation a été relevée sur les titres originaux, dont la plupart existent aux archives de la famille, et sur les preuves de cour qui furent faites au cabinet des ordres par M. Beaujon, généalogiste du Roi. (*Archives de l'Empire.*)

I. Robert DE PIERREPONT prit part à la croisade de 1190, ainsi que l'atteste un titre original de cette époque, conservé dans les archives de l'*Institut héraldique*. Il a laissé le fils qui suit :

II. Messire Gauthier DE PIERREPONT, vivant en 1203, qui a contracté l'une des plus illustres alliances. Il a épousé dame Mahaut DE FONTAINE, fille de Alleaume de Fontaine et de Marie de Châtillon, fille de Guy de Châtillon, comte de Saint-Pol et de Marguerite de Créquy. Il paraît avoir eu de cette alliance le fils qui suit :

III. Jean DE PIERREPONT, chevalier, qui possédait en 1223 la seigneurie de Pierrepont, quart de fief de chevalerie relevant de l'abbaye de Fécamps à cause d'Amblie. Il a laissé d'une alliance dont le nom ne nous est pas connu :

IV. Jean DE PIERREPONT, chevalier, deuxième du nom, qui était en 1285 patron alternatif de la cure proportionnelle de Pierrepont d'Amblie. Il fut père de :

V. Messire Oudart DE PIERREPONT, chevalier en 1330, qui épousa Michelle DE MONTMORENCY, dont il eut plusieurs enfants, entre autres :

1° Jean, qui suit;

2° Sorello DE PIERREPONT, marié à Lionnet DE FONTAINE, dont une fille;

A. Jeanne DE FONTAINE, mariée à Thibaut DE SAUTEREAU, auquel elle apporta la terre de Pierrepont. Depuis cette alliance les cadets de Fontaine ont pris le nom et les armes de Pierrepont.

VI. Jean DE PIERREPONT, troisième du nom, écuyer, était en 1356 patron de la cure proportionnelle de Pierrepont d'Amblie. Il a laissé le fils qui suit d'une alliance dont le nom est ignoré.

VII. Messire Jean DE PIERREPONT, quatrième du nom, chevalier en 1420, qui épousa Claude DE GOUVIS, fille de N... de Gouvis et de Macie de Roncherolles, et petite-fille de Marguerite de Châtillon. De cette union sont issus deux enfants, savoir :

1° Girard, qui a continué la descendance;

2° Guieffroy DE PIERREPONT, seigneur de Fontenay-le-Paynet, qui servait en qualité d'écuyer dans la compagnie de Pierre de Malherbes, dont la montre fut faite à Honfleur le 31 août 1415; et qui fut dépouillé de ses biens par Henri VI, roi d'Angleterre, en 1440.

VIII. Girard DE PIERREPONT, écuyer, seigneur de Pierrepont, reçut divers aveux de biens tenus de lui en 1429, 1481 et 1432. Ayant suivi, ainsi que son frère, le parti du roi Charles VI contre Henri VI, roi d'Angleterre, ce prince, alors maître de la Normandie, confisqua leurs biens vers l'année 1440 et les donna à l'un de ses partisans; mais après l'expulsion des Anglais de cette province, c'est-à-dire avant 1454, ils lui furent rendus.

Il fut déclaré noble d'ancienne extraction lors de la recherche faite en Normandie par ordre du roi Louis XI, en 1463, par Rémond de Montfaut, dont la sévérité en matière de noblesse est tellement reconnue qu'elle a établi dans

cette province le préjugé le plus favorable pour les familles qu'il a maintenues. Il est mort le 23 septembre 1466, laissant pour fils et successeur, de son alliance avec demoiselle Jeanne DU CLOS :

IX. Léon DE PIERREPONT, écuyer, seigneur de Pierrepont et d'Amblié, gardien héréditaire de la Verderie de Busc-le-Roi, qui reconnut, en 1472, tenir à foi et hommage de l'abbé de Fécamp un quart de fief de chevalier, situé au même lieu de Pierrepont. Il rendit aveu au Roi, en 1498, d'un fief sis à Rye, à deux lieues de Pierrepont, et mourut avant le 28 août 1504, date d'un ordre des gens des comptes pour assurer une subsistance sur ses biens à ses enfants, qui étaient comme nobles sous la garde de Sa Majesté le Roi. Il avait épousé noble Marguerite VIPART, fille de Guillaume Vipart, chevalier, seigneur de Launay-Vipart, d'une ancienne noblesse de la même province, et en avait eu trois fils, savoir :

- 1° Gilles, qui a continué la descendance;
- 2° Richard DE PIERREPONT, tige de la branche des *marquis des Biards*, dont la postérité sera rapportée ci-après;
- 3° Louis DE PIERREPONT, qui forma branche. Un de ses descendants, autre Louis DE PIERREPONT, produisit en 1623, devant les commissaires du Roi, au règlement des tailles, sa généalogie, remontant à son XI^e aïeul, Mathieu de Pierrepont, lequel, par supputation, vivait vers 1330.

X. Gilles DE PIERREPONT, premier du nom, écuyer, seigneur de Pierrepont et d'Esquay, fut reconnu noble d'ancienne extraction par sentence des élus de Bayeux, du 18 août 1576. Il fut marié deux fois : 1° en 1519, avec Marguerite d'ARGOUGES; 2° avec Catherine DE VILLIERS, dont il eut, entre autres enfants :

- 1° Pierre, qui suit :
- 2° Et Guillaume DE PIERREPONT, qui épousa Marie DE MAINTREVILLE, parente de Catherine de Maintreville, femme de Pierre de Harcourt, baron d'Olonde, et fut auteur d'un rameau connu sous le titre de *seigneurs de Pierrepont*, éteint au XVII^e siècle dans la famille de Marguerie.

XI. Pierre DE PIERREPONT, premier du nom, écuyer, seigneur des mêmes terres, mourut avant le 15 mai 1603, laissant, de Charlotte DU CHASTEL, fille et cohéritière d'Alonce du Chastel, seigneur de Saint-Lambert et de Lizon, et de Marthe d'Escayeul, le fils qui suit :

XII. Charles DE PIERREPONT, écuyer, seigneur d'Esquay, qui épousa, en 1603, Madeleine d'AVOINES, dame de Saint-Sauveur et de Créqueville, fille de Robert d'Avoinnes, seigneur de Gruchy, et proche parente de Marie d'A-

voines de Gruchy, femme de Henri-Robert Gigault, seigneur de Bellefonds, et mère de M. le maréchal de Bellefonds. Elle le rendit père, entre autres enfants, de :

- 1° Pierre DE PIERREPONT, seigneur d'Esquay, dont la postérité est inconnue ;
- 2° Louis, qui suit ;
- 3° Philippe DE PIERREPONT, seigneur de Criqueville, capitaine au régiment d'Harcourt, en 1651.

XIII. Louis DE PIERREPONT, écuyer, seigneur de Saint-Lambert de Hotot, fut maintenu dans sa noblesse, ainsi que ses frères, et rangé avec eux dans la classe des anciens nobles par M. de Chamillart, intendant de Caen, lors de la recherche commencée en 1666. Il eut de Jeanne DE BORAN, fille de Julien de Boran, seigneur de Semilly, plusieurs enfants, dont l'aîné a continué la descendance.

XIV. Gilles DE PIERREPONT, deuxième du nom, seigneur de Saint-Lambert et de la Londe, qui laissa de l'alliance qu'il contracta en 1693, avec Jeanne-Thérèse de MAUCAUVENANT, fille de Bonaventure de Maucauvénant, seigneur de Sainte-Suzanne, vicomte de Saint-Sauveur-Landehin, le fils ci-après nommé :

XV. Pierre DE PIERREPONT, deuxième du nom, chevalier, seigneur de la Londe, maréchal-des-Logis de la 1^{re} compagnie des mousquetaires de la garde du Roi et chevalier de l'Ordre de Saint-Louis, mort en 1754. Il avait épousé Marie-Élisabeth DE CHAULNES, fille de Louis de Chaulnes, chevalier, seigneur de Beauverger, et de cette alliance étaient nés :

- 1° N., titré *marquis de Pierrepont*, ancien capitaine de cavalerie, marié avec mademoiselle DE FAUDOAS DE SEBILLAC, mort sans postérité ;
- 2° Pierre, appelé *comte de Pierrepont*, capitaine au régiment Royal-Navarre cavalerie, qui épousa, en 1775, Louise-Marie-Rose MESNARD, fille de M. Mesnard de Chouzy, conseiller d'État et ministre plénipotentiaire du Roi près le cercle de Franconie. Il demanda l'honneur de la présentation à Sa Majesté, et à cette occasion furent établies, par M. Beaujon, les preuves de cour dont l'original existe aux archives de l'Empire.

La branche aînée de la maison DE PIERREPONT s'est éteinte avant la révolution de 1789.

BRANCHE DES BARONS ET MARQUIS DES BIARDS,

SEIGNEURS DE LAMBERVILLE, GONNEVILLE, SAINT-MARCOUF ET AUTRES LIEUX.

X. Richard DE PIERREPONT, écuyer, seigneur de Lamberville, second fils de Léon de Pierrepont et de Guillemette Vipart, épousa en 1528 damoiselle DE CAMBERNON, héritière de la terre de Gonneville, dont il eut le fils qui suit :

XI. Louis DE PIERREPONT, écuyer, seigneur de Gonneville et de Lamberville, fut déclaré issu d'ancienne noblesse par jugement de M. de Roissy, commissaire du Roi, rendu le 20 mars 1519, et épousa, le 13 juillet 1556, damoiselle Marie DE VALLOIS, héritière pour un quart de la terre de Saint-Marcouf. Il eut d'elle plusieurs enfants, entre autres :

XII. Jean DE PIERREPONT, écuyer, seigneur en partie de Saint-Marcouf, homme d'armes de la compagnie de Robert-aux-Épaules, gouverneur de Vallogne, qui épousa, le 9 mai 1586, damoiselle Catherine LE CLERC, dont il eut le fils rapporté ci-dessous :

XIII. Guillaume DE PIERREPONT, écuyer, seigneur de Gonneville et de Saint-Marcouf, s'est marié deux fois : 1° le 21 octobre 1611, à Judice RICHER, dont un fils qui a continué la descendance ; 2° le 21 janvier 1619, avec Marie DE HOROT, de laquelle il eut également un fils. Il laissa du premier lit :

1° Jean, dont l'article suit ;

et du second lit :

2° Antoine DE PIERREPONT, seigneur de Craville, qui épousa, en 1662, Judice DE VIEVILLE, de laquelle sont issus plusieurs enfants, dont la postérité est éteinte.

XIV. Jean DE PIERREPONT, chevalier, seigneur de Gonneville et de Saint-Marcouf, servit à l'armée, ainsi que l'attestent : 1° la montre de la Revue de la noblesse de la province de Normandie, faite près Épernay le 20 août 1635 (titre original) ; 2° un certificat du maréchal de la Meilleraye, de la même année (orig.) ; 3° et un autre du maréchal de Matignon, de 1636 (orig.). Il épousa, le 1^{er} mars 1635, Rachel DE MARCADÉ, dont il eut le fils ci-après, qui a continué la descendance.

XV. Louis DE PIERREPONT, chevalier, seigneur de Saint-Marcouf, baron, puis marquis des Biards, fut d'abord cornette en la compagnie de chevaux-

légiers de Durollet (1679), capitaine d'une compagnie dans le régiment d'infanterie de Guyenne (1689), puis de celle de Truizy dans le même régiment (1691). (Les brevets de ces trois grades sont aux archives de la maison.) Il épousa, le 3 janvier 1665, noble damoiselle Marguerite DE WARIGNIES, qui lui apporta en dot la *baronnie* des Biards. Depuis cette union, il se titra *Baron des Biards*, et c'est cette *baronnie* qui fut érigée en *marquisat*, en sa faveur, par lettres-patentes du mois d'avril 1690.

De son union, le marquis DES BIARDS a laissé quatre enfants :

- 1° Jean-Louis, qui a continué la descendance;
- 2° Jacques-François, *comte* DE PIERREPONT, seigneur de Cheris et de Passy, fiefs compris dans le marquisat des Biards, qu'il eut en partage à la mort de son père, fut capitaine d'infanterie, et mourut sans postérité;
- 3° Léonor DE PIERREPONT, chevalier, seigneur de Blanville, d'abord enseigne de vaisseau, puis garde de la marine de la compagnie de Brest, suivant un congé de l'année 1697, puis capitaine d'une compagnie dans le régiment infanterie de Provence, par brevet de 1702, fut dispensé de tout service en 1705.
Il est mort sans postérité;
- 4° Anne DE PIERREPONT, mariée au marquis D'AMPREVILLE.

XVI. Jean-Louis DE PIERREPONT, chevalier, marquis des Biards, seigneur de Saint-Marcouf, servit longtemps dans la cavalerie et se retira capitaine. Il a épousé à Metz, le 16 juillet 1702, Jeanne-Nicole-Françoise LE ROY DE MONTLUC, de laquelle il eut cinq enfants, savoir :

- 1° Jacques-François-Anne DE PIERREPONT, marquis des Biards, major de la capitainerie garde de côte de Grandcamps, en 1743, qui a épousé, en 1736, Marguerite DE BRIQUEVILLE, dont il eut deux filles mortes jeunes;
- 2° Charles-Louis, dont l'article suit;
- 3° Charles DE PIERREPONT, dit le *chevalier des Biards*, qui servit dans le régiment de Périgord, et fut fait prisonnier à Dantzick où il eut un bras emporté par un boulet; de retour en France, il fut créé chevalier de Saint-Louis. Il est mort sans alliance;
- 4° Jacqueline DE PIERREPONT, morte fille;
- 5° Suzanne DE PIERREPONT, mariée, par contrat du 15 octobre 1733, à Guillaume VIEL, chevalier, seigneur de Ligneris.

XVII. Charles-Louis DE PIERREPONT, chevalier, comte de Pierrepont, puis marquis des Biards à la mort de son frère, seigneur de Daudainville, servit pendant dix-huit ans dans le régiment de Périgord infanterie, et fut fait prisonnier à Dantzick, où il reçut une blessure au visage. Il épousa, le 28 mai 1744, Charlotte-Coline DE GÉRALDIN, fille de messire Pierre-Nicolas-Raymond de Géraldin, seigneur comte de la Peute, et de noble dame Françoise-Michelle de la Luzerne. Il est mort en 1762, laissant de cette union le fils qui suit :

XVIII. Pierre-Rémond-Charles-Louis, marquis DE PIERREPONT, seigneur de

Saint-Marcouf, né en octobre 1745, fut lieutenant dans le régiment de la Couronne infanterie pendant trois ans, et quitta le service après la mort de son père, arrivée en 1764. Il a épousé en premières noces, le 13 septembre 1763, Marie-Françoise-Prospère DE MULDRAC DE GRENEVILLE, fille de Bernardin-Nicolas de Muldrac, seigneur de Grenneville, et de dame Françoise Le Joly de Rochefort; et en deuxième noces, le 6 juillet 1775, Madeleine-Jeanne-Françoise FOLLIOT DE FIERVILLE, fille de Jean-Thomas Folliot, seigneur de Fierville, et de Madeleine-Adrienne Jallot de Beaumont. De ces deux alliances sont issus seize enfants, onze du premier lit et neuf du second.

Enfants du premier lit :

- 1° Charles-Paul-Sébastien DE PIERREPONT, né le 25 mars 1767, *mort sans alliance*;
- 2° Charles-Michel-Florentin DE PIERREPONT, né en avril 1769, *chevalier de Malte*;
- 3° Philippe-Augusto-Prospère DE PIERREPONT, né le 20 octobre 1770, *chevalier de Malte*;
- 4° Charles-Paul-Sébastien DE PIERREPONT, né en mars 1774, *mort jeune*;
- 5° Marie-Anne-Charlotte DE PIERREPONT, née en février 1763, *morte sans alliance*;
- 6° Marie-Louise DE PIERREPONT, née le 7 décembre 1766, mariée à M. Jean-Baptiste-François DAVID DU MUTEL, dont est issu un fils;

A. Elzéard-Jean-Florentin DAVID DU MUTEL, baron de Pierrepont, né le 2 novembre 1799, marié, le 4 juin 1831, à mademoiselle Louise-Virginie ROUSSEAU, dont il a eu deux enfants;

AA. Albéric-Louis-Jean-Anatole DU MUTEL DE PIERREPONT, né le 20 avril 1832;

BB. Alphonsine-Marie-Caroline DU MUTEL DE PIERREPONT, née le 11 juillet 1833, décédée le 27 octobre 1848;

B. Charles-Armand DAVID DU MUTEL;

C. Louise-Marie DAVID DU MUTEL;

- 7° Florentino DE PIERREPONT, née le 1^{er} juillet 1772, mariée à M. LE CAUF DE BANKOVILLE;

Et du second lit :

- 8° Charles-Hyacinthe DE PIERREPONT, né le 1^{er} mars 1781, *mort sans alliance*;
- 9° Eugène-Marie-Louis-Guillaume-Gabriel DE PIERREPONT, né le 25 mars 1782, *mort sans alliance*.
- 10° Auguste-Pierre François DE PIERREPONT, né le 1^{er} décembre 1784, *mort jeune*;
- 11° Une fille mariée à M. FAYNOT, capitaine dans la garde impériale;
- 12° N. DE PIERREPONT, né le 5 août 1786, *mort jeune*;
- 13°, 14°, 15°, 16° Et quatre autres enfants morts jeunes.

De la nombreuse postérité qui vient d'être énumérée, Marie-Louise DE PIERREPONT, l'aînée des filles, étant la seule qui ait laissé postérité, et par conséquent la dernière héritière du nom de Pierrepont, elle a par testament, disposé que son fils, Elzéard-Jean-Florentin DAVID DU MUTEL, ajouterait ce nom au sien, et, par suite, recueillerait le titre attaché à son nom; or nous

avons vu par les lettres-patentes rapportées ci-dessus, que ce titre était celui de baron, puisque « à défaut d'hoirs mâles, ladite terre et seigneurie des Biards, érigée en *marquisat*, devait retourner en son premier état et titre de *baronnie*.

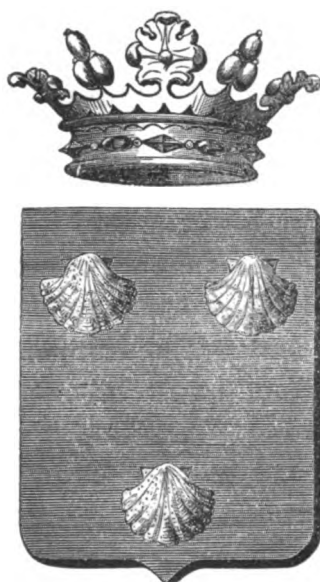
C'est donc à M. Elzéard-Jean-Florentin DAVID DU MUTEL qu'incombe l'exécution de cette clause; en conséquence, pour se conformer aux intentions de la testatrice et relever le nom et les armes de l'illustre famille DE PIERREPONT, il s'est intitulé **baron DE PIERREPONT**, et il arrivera sans doute un jour que le gouvernement, reconnaissant la validité de ses droits, les lui confirmera par un arrêt spécial, comme cela s'est déjà pratiqué en maintes occasions semblables.

DE BEAUSSIER

(COMTES).

SEIGNEURS DU MOURILLON, DE LA CHAULANE, DE BRÉDULE, DE CHATEAUNEUF,
DE QUEYS, DE SAINT-JULIEN, ETC.

PROVENCE.



ARMES : *D'azur, à trois coquilles d'or.* — COURONNE : *De marquis.* — SUPPORTS :
Deux aigles.



EAUSSIÉ, en latin BELSERII ou BELCERII (*Belli herus, Chef de guerre*), est le nom d'une famille de chevalerie d'une noblesse remontant à des temps très reculés, et qui parait avoir eu pour berceau la ville de Sixfours, dont un quartier porte son nom et dont les armes sont semblables aux siennes. Elle y possédait jadis, ainsi qu'à Moustier et à Toulon, des hôtels, des prés, des terres, des marais salins et la seigneurie du Mourillon, actuellement comprise dans les arsenaux

de Toulon ; celles de la Chaulane, de Brédule, de Saint-Marcel, de la Garde, de Mazie, de Neneville, de Saint-Julien, de Châteauneuf, de la Roque, de Cazeneuve, de la Celle et d'Aurel lui appartinrent du XIII^e au XVI^e siècle.

Les archives de Toulon, de Marseille et de Sixfours renferment des documents très-intéressants sur cette famille ; dans celles de Sixfours se trouve une histoire manuscrite de la ville qui relate une donation faite par Bertrand, comte de Provence, de la seigneurie de Sixfours à son fils Fulco, l'an 1005, à laquelle assista comme témoin un BEAUSSIER. On voit aussi dans le recueil diplomatique de l'Ordre de Saint-Jean de Jérusalem un Guérin BEAUSSIER parmi les chevaliers qui ratifient le don d'un *chezal*, fait à l'hôpital de Saint-Jean de Jérusalem par Gosselin, comte d'Edesse, l'an 1141.

En 1195, Raymond BEAUSSIER donna en aumône perpétuelle, à Dieu et aux frères de la Milice du Temple, le bois de Mariolles, pour l'âme de feu Constance, sa femme, pour son âme à lui et pour celles de ses prédécesseurs et héritiers.

Ces preuves démontrent suffisamment l'ancienneté de la maison DE BEAUSSIER. Sa filiation, suivie et non interrompue, appuyée sur un grand nombre de titres authentiques, remonte à Guillaume BEAUSSIER, chevalier, qui vivait en 1212. Avant d'aborder la filiation, nous allons dire quelques mots sur l'ensemble des services militaires de cette maison, chez laquelle le goût des armes et la fidélité envers ses princes semblent avoir été héréditaires.

Elle est représentée aux croisades par Guillaume BEAUSSIER, en 1240, et figure dans les rangs de la chevalerie par un grand nombre de preux. Elle reçut souvent des marques de satisfaction et de belles récompenses pour son dévouement.

Ainsi, elle tenait de la libéralité des premiers comtes de Provence (dit Artefeuille dans son *Histoire héroïque de la noblesse de Provence*) la plus grande partie des salins du Mourillon. Cette assertion se trouve confirmée par des dénombrements des années 1332, 1370, 1375 et 1446.

De plus, en 1306, Charles II, comte de Provence, ordonne à la Cour des comptes de rembourser à Gérard BEAUSSIER, chevalier de la ville de Toulon, les dépenses faites par son fils Isnard, otage en Catalogne. Ainsi, la reine Jeanne accorde un fief, sur la seigneurie de Chaulane, à Jean BEAUSSIER, en récompense de sa fidélité et de sa valeur.

Enfin, Raymond BEAUSSIER, chevalier du comte de Provence, écuyer dans la compagnie de Duguesclin, reçut de Charles V, roi de France, une rente de cinquante francs d'or pour *ses bons et profitables services, spécialement à la journée de Pontvalin*.

Riche jusqu'au dix-septième siècle, la famille DE BEAUSSIER subit les tris-

tes conséquences des guerres et des invasions qui désolèrent la Provence. Elle tomba alors dans un état d'oubli et de pauvreté qui fit poursuivre Félix BEAUSSIER, capitaine des vaisseaux du Roi, comme usurpateur de titres de noblesse. Ayant présenté sa défense, il fut déclaré issu de noble race et confirmé dans cette qualité par un arrêt du Parlement d'Aix, le 27 mars 1700.

Le nom de BEAUSSIER se releva brillamment dans la marine, à laquelle il a fourni une suite non interrompue de vingt-six officiers, depuis Jean BEAUSSIER, seigneur de Saint-Julien, capitaine de la galère du Roi, la *Diane*, en 1520, jusqu'à Louis-Emmanuel de BEAUSSIER, contre-amiral, chevalier de l'Ordre royal et militaire de Saint-Louis, mort en 1836. Dans ce nombre, on trouve quatre officiers généraux, dix capitaines de vaisseaux et douze officiers de tous grades. Ils présentent, depuis 1666 jusqu'en 1792, plus de 700 ans de service effectif; ils ont pris part à toutes les grandes batailles navales sous les ordres de Duquesne, d'Estrée, de Court, d'Orvillers, et autres. Plusieurs sont morts en braves, d'autres se sont retirés couverts de blessures, d'autres encore se sont distingués par des faits d'armes et des combats particuliers ou dans des missions importantes; enfin ils ont commandé des escadres et les plus beaux vaisseaux de l'État. Ils comptent parmi eux dix-sept chevaliers et un commandeur de l'ordre royal et militaire de Saint-Louis (1) Plusieurs membres de la famille servirent aussi dans les armées de terre. L'un d'eux, Gaspard BEAUSSIER, capitaine au régiment de Royal-Vaisseau, fut supplicié par les Camisards en 1706.

La maison DE BEAUSSIER a toujours été l'une des plus influentes de la ville de Toulon. Deux vieux manuscrits conservés aux archives de la municipalité de cette ville, et connus sous les dénominations de *livre d'or* et de *livre vert*, contiennent les listes des sujets éligibles au consulat et aux autres charges. Le nom de Beaussier s'y rencontre fréquemment. Gérard BEAUSSIER était chevalier de la ville de Toulon en 1306, et en 1651, André BEAUSSIER, consul de la ville, arrêta une sédition par sa prudence et sa fermeté.

La maison DE BEAUSSIER établit sa filiation de la manière la plus authentique, sur titres originaux et sur contrats de mariage, à partir de l'année 1212.

Nous allons donner cette filiation, mais seulement en résumé, dans la ligne directe des comtes de BEAUSSIER DE CHATEAUVERT, qui sont aujourd'hui les représentants de leur maison. Nous ne nous occuperons pas des autres branches, qui sont au nombre de cinq, les bornes de cette notice étant trop étroites.

(1) Félix Beaussier, capitaine de vaisseau, le même qui fut poursuivi comme usurpateur de noblesse, fut le troisième en tête des officiers de marine auxquels cette distinction fut accordée (*Histoire de l'Ordre de Saint-Louis*).

I. Guillaume, Jean et Pierre BEAUSSIER, chevaliers, figurent dans des actes de 1212, 1240, 1251 et 1256. Dans celui de 1240, on voit que Pierre BEAUSSIER, chevalier, contracte un emprunt en la ville d'Acre, dans la Palestine. Guillaume eut le fils qui suit :

II. Audibert BEAUSSIER, chevalier, rendit, en 1260, foi et hommage à noble BERMOND, chevalier, tant en son nom qu'en celui de ses frères. Il figure avec son fils dans un acte de vente de 1276, et il reçut en 1325 des lettres de commission de Robert, roi de Sicile et comte de Provence, dans lesquelles on voit qu'il fut blessé grièvement sous les murs de Palerme. Son fils fut :

III. Boniface BEAUSSIER, seigneur du château d'Aurel, qui figure dans différents titres de 1298, 1330 et 1344. Celui de 1298 est relatif aux franchises et libertés dont jouissaient ses prédécesseurs depuis des temps reculés, et qui lui sont confirmées par Charles II, roi de Sicile et de Jérusalem.

IV. Noble Jean BEAUSSIER, fils du précédent, consul de la ville de Toulon, reçut, en 1363, un fief de la reine Jeanne, pour ses bons et agréables services, rendus spécialement dans les guerres, au péril de sa personne. Il figure aussi dans différents titres des années 1374, 1375, 1386 et 1406, dans lesquels on voit que les Salins du Mourillon avaient été donnés à sa famille par les premiers comtes de Provence, en récompense de services militaires. Son fils fut Pierre qui suit :

V. Noble homme Pierre BEAUSSIER, damoiseau de la ville de Moustiers, seigneur du Mourillon, chevalier du comte de Provence, consul de la ville de Toulon, écuyer de l'hôtel du roi René, épousa noble damoiselle Guillelme DE LATILE, ainsi qu'il est prouvé par un acte de 1425. Plusieurs autres actes des années 1366, 1443, 1446, et un autre de 14..., de René, roi de Sicile, nous font aussi connaître les droits de Pierre sur les salins du Mourillon et autres. Il eut de son mariage Louis, qui suit.

VI. Noble homme Louis BEAUSSIER DE MOUSTIERS, seigneur de Saint-Marcel, Neneville, Mazie, etc., épousa, comme on le voit par un codicile de 1501, noble Françoise RICHARDE, dont il eut le fils mentionné ci-après. Un acte de 1475 nous apprend qu'il eut aussi une fille nommée Sybille BEAUSSIER, et dans un autre, de 1480, on voit que Louis BEAUSSIER fait promesse de rendre au duc de Lorraine les seigneuries de la Garde, Neneville et Mazie, lorsque

ledit duc pourra le remettre en possession des terres et seigneuries qu'il possédait en Provence.

VII. Jean BEAUSSIER, chevalier, seigneur de Saint-Julien, Châteauneuf, Mourillon, la Roque, etc., capitaine de la galère du Roi, *la Diane*, reçut, en 1501, des lettres patentes de Louis XII, confirmant tous les privilèges de sa maison, accordés par le roi René et Marie, comtesse de Provence. Il reçut aussi, en 15..., une lettre de l'amiral de Provence, Bertrand d'Orneson, baron de de Saint-Blancard, qui le mandait dans le golfe de Venise, où il avait grand besoin de sa valeur et de ses services.

Jean BEAUSSIER eut trois fils :

- 1° Honoré, qui suit;
- 2° Noble homme Vincent BEAUSSIER;
- 3° Et noble André BEAUSSIER, écuyer-archer dans la légion de Provence, et plus tard capitaine de mille hommes d'armes dans cette légion.

VIII. Noble Honoré BEAUSSIER, seigneur de Saint-Julien, Châteauneuf, Mourillon, la Roque, etc., maréchal-des-logis d'une compagnie de cinquante hommes d'armes, échanson du roi François I^{er}, reçut de Sa Majesté, l'an 1527, des lettres de confirmation des libertés et franchises dont sa famille avait toujours joui. En 1530, ce prince lui accorda une somme de 200 livres tournois en récompense de ses services, et par un certificat de 1536, de François de Genoilhac, capitaine d'armes, nous voyons qu'il assista à la prise des moulins d'Auriolles, qui ruina l'approvisionnement de l'armée de Charles-Quint, en Provence, et où il fit deux prisonniers. Il figure en outre dans trois autres titres de 1537, 1539 et 1546.

Honoré épousa noble dame Isabeau de NISSARD, dont il eut deux fils :

- 1° Esprit, qui a continué la descendance, laquelle s'est subdivisée en quatre branches bien distinctes;
- 2° Antoine DE BEAUSSIER, dont l'article suit.

IX. Noble Antoine BEAUSSIER, écuyer, seigneur de la Garde, eut de sa femme Marguerite ISNARD, du lieu de Sixfours, le fils rapporté ci-après.

X. Noble Bonaventure (Venturon) BEAUSSIER, écuyer, seigneur de la Garde, homme d'armes de la compagnie du duc d'Orléans, prit part au siège de La Rochelle en 1627.

Lorsque des troubles éclatèrent à Aix, en 1632, bien qu'il fut en congé de sa compagnie pour cause de grave maladie, Bonaventure BEAUSSIER fit preuve

de dévouement à la cause du Roi et s'employa de tous ses moyens à faire rentrer les factieux dans le devoir. De son mariage, contracté le 6 août 1617, avec damoiselle Marthe AUDIBERT, il laissa deux enfants :

- 1° Vincent, qui suit ;
- 2° Et Lucrèce BEAUSSIER, morte sans alliance.

XI. Noble Vincent BEAUSSIER, écuyer, reçut, le 31 janvier 1666, du duc de Beaufort, une commission de capitaine de brûlot. Il commanda la galiote à bombes *la Brulante* au siège d'Alger, en 1682, et la flûte *l'Avenant* au siège de Gênes, en 1684. Il a épousé, le 22 mai 1659, damoiselle Marguerite DANIEL, qui lui donna trois fils :

- 1° Louis BEAUSSIER ;
- 2° Laurent BEAUSSIER ;
- 3° Et Joseph BEAUSSIER.

XII. MESSIRE LOUIS DE BEAUSSIER, capitaine des vaisseaux du Roi et de port, chevalier de Saint-Louis, né le 6 avril 1660, se distingua à la défense de Toulon contre le duc de Savoie, en 1707, et veilla, sous les ordres du marquis de Langeron, à la conservation des vaisseaux et de l'arsenal, dont il eut la direction pendant plus de vingt ans. Il mourut le 12 avril 1731 et fut inhumé dans la sépulture que sa famille possédait en l'église des pères Minimes. Il laissa du mariage qu'il avait contracté le 10 novembre 1680, avec damoiselle Claire PORTANIER, cinq filles et trois fils ; les fils furent :

- 1° André, qui suit ;
- 2° MESSIRE LOUIS-JOSEPH DE BEAUSSIER DE L'ISLE, chef d'escadre des armées navales, chevalier de Saint-Louis, né à Toulon en 1700. Il navigua de très-bonne heure, fut nommé enseigne en 1722 et lieutenant de vaisseau en 1729. En 1724 il se distingua par la défense opiniâtre de la frégate *la Subtile* contre deux vaisseaux anglais. En 1749 le Roi l'honora d'une commission de capitaine de vaisseau, et le créa chevalier de Saint-Louis l'année suivante. En 1755 il fit partie de l'escadre confiée à Dubois de la Mothe pour ravitailler le Canada, et lors de son retour en France sur *le Défenseur*, qu'il commandait, les Anglais n'osèrent l'attaquer avec des forces bien supérieures, tant il sut leur en imposer par ses manœuvres. Plus tard, sorti de Brest, ayant sous ses ordres trois vaisseaux et trois frégates, il échappa aux Anglais et débarqua au Canada le marquis de Montcalm et ses troupes, puis, lorsqu'il a déposé à Louisbourg l'argent qu'il devait y remettre, il se hâta d'appareiller pour donner chasse à son tour aux Anglais. *Le Héros*, qu'il montait et qui marchait mieux que ses autres vaisseaux, joignit les ennemis tandis qu'un calme étant survenu, empêcha le reste de son escadre d'approcher. Il eut donc seul affaire aux deux vaisseaux anglais, encore était-il armé en flûte et n'avait-il que 45 canons à opposer à 135. Le combat fut très-vif jusqu'à sept heures du soir, que le vent s'éleva ; les Anglais en profitèrent pour s'éloigner. *Le Héros* étant presque désarmé, Beaussier fut hors d'état de le poursuivre, et il dut ren-

trer à Louisbourg, Son vaisseau avait reçu plus de 200 coups de canon. Il eut 48 hommes de tués et 48 blessés, du nombre desquels fut l'enseigne, M. de Fayet. BEAUSSIER fut blessé à la jambe gauche par un éclat d'obus. Les Anglais avouèrent que si l'un des autres vaisseaux français avait été à portée de tirer quelques coups de canon, ils se seraient rendus. Leur commandant envoya un officier à Louisbourg, avec pavillon parlementaire, demander le nom de leur brave adversaire et le complimenter sur sa belle conduite. BEAUSSIER repartit de Louisbourg le 13 août et entra au Port-Louis le 6 septembre, traînant à sa suite 8 prises et 400 prisonniers. M. de Machaut, qui le tenait en grande estime, obtint pour lui, du Roi, une pension de mille livres. En 1757, BEAUSSIER alla croiser dans la Manche avec une escadre, puis il fut envoyé, avec quatre vaisseaux et une frégate, au secours de Louisbourg. Il mouilla dans ce port après quatorze jours de traversée et malgré l'escadre anglaise qui en barrait l'entrée. Ce début si heureux n'empêcha le gouverneur de Louisbourg de capituler, et la perte de l'île royale entraîna celle de la division DE BEAUSSIER, qui, ne pouvant tenir tête aux forces ennemies, composées de 33 vaisseaux et de 19 frégates, s'était renfermée dans le port, où elle fut en partie brûlée pendant les opérations du siège.

Le ministre sollicita l'échange de BEAUSSIER auprès de la cour d'Angleterre, et dès qu'il l'eut obtenu, il lui confia 6 vaisseaux, 2 frégates et des bâtiments de transport. Cette escadre devait faire une descente au Brésil et s'en emparer. Les instructions relatives à cette expédition sont conservées aux archives de la marine ; elles témoignent de la confiance que le Roi avait dans les talents de BEAUSSIER. La paix fut signée sur ces entrefaites, et Beaussier alla prendre possession des îles sous le vent, d'où il se rendit ensuite à Saint-Domingue. Son énergie et son sang-froid conservèrent au Roi le beau vaisseau *Le Royal-Louis*, qui fit la traversée avec une telle voie d'eau, qu'il put à peine arriver à Brest. Il fut nommé chef d'escadre en 1764 et mourut l'année suivante. Il passa pour l'un des plus habiles officiers de son temps.

Il avait épousé, le 10 novembre 1757, demoiselle Louise JOUENNE DE LOSRIESRE, fille de Gallien JOUENNE DE LOSRIESRE, chevalier de Saint-Louis, et de dame Céleste DE TIANGE. Ses enfants furent :

- A. Louis-Bernard, mort en bas âge ;
- B. Claire-Céleste-Louise DE BEAUSSIER, mariée au comte de SAINT-AGNAN, capitaine de l'un des vaisseaux du Roi ;
- C. Angélique-Louise DE BEYUSSIER, mariée au comte DE SOULANGE, qui, avec d'Hervilly et Sombreuil, commandait la fatale descente de Quiberon ;

3° Et Jérôme DE BEAUSSIER, qui mourut sans alliance dans le grade de lieutenant des vaisseaux du Roi.

XII. Messire André DE BEAUSSIER DE CHATEAUVERT, chevalier, chef d'escadre des armées navales, chevalier de Saint-Louis, fils aîné de Louis, capitaine de vaisseaux, et de dame Claire Portanier, né à Toulon le 3 janvier 1698, s'acquit beaucoup de réputation comme officier de port et, en 1756, fut chargé par M. de Machaut de l'armement de cinq vaisseaux à Toulon. Il reçut à cette occasion une lettre de félicitations et d'éloges de ce ministre, et le Roi, satisfait de ses services, lui permit, l'année suivante de servir en qualité de capitaine de vaisseau et lui accorda en même temps une pension de 1500 fr. sur le corps de la marine.

Il fut nommé chevalier de Saint-Louis le 3 septembre 1764, et mourut à

Toulon le 29 mai 1774, à l'âge de quatre-vingts ans. Son corps fut inhumé dans le caveau de sa famille, en l'église des pères Minimes.

Il s'était marié en 1723, avec demoiselle Marie GIRAUDY DE POISIN-MONTAUBAN, fille de noble Pierre et sœur de Joseph Giraudy de Poisin, chef d'escadre, bailli de Malte. Les enfants issus de ce mariage sont :

- 1^o Louis-André, qui suit ;
- 2^o Pierre-André DE BEAUSSIER DE CHATEAUVERT-MONTAUBAN, capitaine des vaisseaux du Roi, chevalier de Saint-Louis, né le 20 octobre 1726. qui fut enseigne de la *Topaze*, l'une des cinq frégates commandées par messire DE BEAUSSIER, seigneur de la Chaulane, au combat de Mahon, puis resta employé dans ce port. En 1760, par ordre du Roi, il dirigea le désarmement des vaisseaux qui étaient venus échouer dans la Vilaine après le combat de Belle-Isle. Deux ans plus tard, il prit la direction du port de Cadix, et enfin il commanda l'*Hirondelle* dans l'expédition de Salé. Il se retira du service avec permission du Roi, le 1^{er} juin 1779, et mourut sans postérité ;
- 3^o Marie-Anne-Louise DE BEAUSSIER, mariée à messire Honoré DU TILLET, commissaire de la marine ;
- 4^o Marie-Gabrielle DE BEAUSSIER ;
- 5^o Et Thérèse, mariée à messire Louis-Armand, comte DE LA POTPE-VERTRIEUX, capitaine des vaisseaux du Roi, fils du comte DE LA POTPE, marquis de Vertrieux, exempt des gardes du corps.

XIV. Messire Louis-André, comte de BAUSSIÉ DE CHATEAUVERT, seigneur de Boissy-le-Sec et autres lieux, chef d'escadre des armées navales, chevalier de Saint-Louis, fit sa première campagne en 1740, en qualité de gentilhomme garde de la marine, sur l'un des vaisseaux de l'escadre de la Roche-Allard, destinée pour Saint-Domingue ; assista au combat de Toulon, où se trouvaient deux officiers de son nom ; fit partie de l'expédition des îles Sainte-Marguerite, dans laquelle l'un de ses parents, Beaussier d'Eyraud, commandait l'artillerie ; et enfin devint capitaine de la frégate *la Syrène*. En 1758, le comte DE BEAUSSIER commanda en chef et escorta au Canada douze navires chargés de troupes et de munitions, ainsi que de présents pour les sauvages. La colonie, qui était à la dernière extrémité, fut sauvée par l'arrivée de BEAUSSIER. De toutes les flottes destinées à secourir le Canada, la sienne seule arriva à bon port. Quatre ans plus tard, le duc de Choiseul lui confia la frégate *la Muliciuse*, quatre flûtes et deux navires armés de vingt canons, devant porter à Saint-Domingue des troupes et des munitions, difficile entreprise qui fut couronnée du plus grand succès.

Le ministre lui témoigna la satisfaction du Roi, et, à sa recommandation, accorda des récompenses aux capitaines et officiers qui avaient servi sous ses ordres. En 1772, BEAUSSIER prit le commandement de la frégate *l'Aurore*, croisa pendant cinq mois sur les côtes de Saint-Domingue, en chassa les Anglo-Amé-

ricains, captura treize de leurs navires et rétablit notre commerce dans cette colonie. De retour en France, il reçut une commission de capitaine de vaisseaux. Les négociants de Nantes, à son passage dans leur ville, lui députèrent les juges-consuls pour le complimenter, et ceux du Havre lui écrivirent une lettre extrêmement flatteuse.

BEAUSSIER commandait *l'Intrépide*, en qualité de brigadier général, au fameux combat d'Ouessant, puis il fit avec distinction les campagnes d'Amérique de 1780 à 1782; il commanda *le Royal-Louis*, *le Robuste*, *le Terrible*. Après la signature de la paix en 1782, il fut élevé au grade de chef d'escadre.

A la formation de l'assemblée des notables, le comte DE BEAUSSIER fut nommé président de la noblesse pour l'arrondissement de Senonches, dans le Perche.

Il mourut en sa terre du Bois-Josse, le 21 mai 1789. Il s'était marié le 15 octobre 1760, avec demoiselle Françoise-Seraphine JACQUET DE CUVRAY, fille de Séraphin Jacquet de Cuvray, seigneur du Nouvet, près Verneuil, au Perche, de laquelle il eut le fils unique qui suit :

XV. Messire Louis-André, comte DE BEAUSSIER DE CHATEAUVERT, seigneur de Cuvray et du Nouvet, lieutenant des vaisseaux du Roi, lieutenant-colonel de la légion de Montalembert, chevalier de Saint-Louis, se trouva comme gentilhomme garde-marine au combat d'Ouessant, sur le vaisseau *l'Intrépide*, commandé par son père, et fit ensuite les campagnes d'Amérique sous les ordres de Guichen.

En 1782, étant enseigne de vaisseau, il eut le commandement du Cotre *le Tartare*, avec ordre de croiser devant la rade de Brest. Le 4 août, il prit un corsaire qui se défendit vigoureusement. Dans l'action, BEAUSSIER eut les deux jambes cassées par un éclat du mât. Il fut ensuite envoyé à Saint-Domingue, sur *le Vautour*, pour corriger les cartes de ces parages. Il était lieutenant de vaisseau en 1786, à l'âge de vingt-trois ans. Il émigra en 1791, rejoignit l'armée des princes et servit dans l'escadron formé par les officiers de la marine, sous les ordres du comte Hector. De là il passa en Angleterre, et, au moment de s'embarquer pour Quiberon, avec son oncle le comte de Soulanges, l'un des chefs de l'expédition, il fut nommé lieutenant-colonel de la légion de Montalembert, destinée pour Saint-Domingue. A l'affaire sanglante de Léogane contre Toussaint-l'Ouverture, il eut deux chevaux tués sous lui. En récompense de la bravoure qu'il déploya dans cette journée, il reçut le brevet de colonel. Il obtint la radiation de son nom sur la liste des émigrés, par l'entremise de Madame Joséphine de Beauharnais, femme du premier consul Bonaparte, son alliée, et mourut en sa terre du Bois-Josse, à l'âge de trente-neuf ans, au moment où il allait reprendre du service dans la marine, en 1804.

Le comte DE BEAUSSIER avait épousé, le 1^{er} septembre 1789, demoiselle Marie-Geneviève-Victorine DU FOS, fille de haut et puissant seigneur Alexandre-Victor, marquis du Fos, comte de Méry, capitaine au régiment de Bourgogne, chevalier de Saint-Louis, grand bailli d'épée d'Amiens et de Corbie, d'une branche cadette de la maison de Foix et de demoiselle Marie-Dieudonnée de Cuperlier. Il laissa pour fils unique :

XVI. Ladislas, comte DE BEAUSSIER DE CHATEAUVERT, né le 3 juillet 1791 au château de Bois-Josse, qui entra en 1813 dans le 1^{er} régiment des gardes-d'honneur. Admis en 1814 au nombre des douze gardes-du-corps privilégiés de la compagnie de Raguse, il accompagna le roi jusqu'à la frontière. Pendant les Cent-Jours, il commanda le corps des volontaires royaux au cantonnement de Brezolles et se retira du service à la seconde restauration. Il épousa, le 22 septembre 1822, Albine-Cécile DUVELAING DU CRAKOL, fille de messire Charles Duvelaing, seigneur du Crakol, officier au service d'Autriche, qui avait fait les guerres de la révolution sous les ordres de son oncle le général de Wolf de la Marseille, et de dame Agathe de Guerne, fille de M. le baron de Guerne, président au parlement de Flandre.

Le roi et les princes du sang signèrent le contrat de mariage de M. le comte DE BEAUSSIER.

Ses enfants sont :

- 1^o Ladislas-Jules, vicomte DE BEAUSSIER DE CHATEAUVERT, né le 2 mai 1827, marié le 18 juillet 1853, à Marie-Pauline GALICHON ;
 - 2^o Gaston-Ladislas, vicomte DE BEAUSSIER, né le 19 août 1832 ;
 - 3^o Caliste-Henriette DE BEAUSSIER, né le 28 août 1823, mariée à M. le comte Jacques DE LA BÉRVUDIÈRE, le 25 juillet 1843 ;
 - 4^o Victorine-Angélique-Bathilde DE BEAUSSIER, née le 27 septembre 1825, mariée à M. le comte Antoine DE CAMBOURG, filleul de Son Altesse le duc d'Angoulême.
-

DE VAYLAC D'EUDEVILLE

GUIENNE ET QUERCY



ARMES : *D'argent, au sautoir de gueules, accompagné de quatre croissants contournés de sable, à une champagne d'azur.*

DEVISE : *Robur et Lenitas. — CASQUE de chevalier orné de lambrequins.*



A famille DE VEYLAC, dont le nom se trouve écrit indistinctement dans les chartes et les manuscrits anciens VEYLAC, VELLAC, VAILLAT et VEILLAC, est fort anciennement connu dans le Quercy. Elle a donné son nom à un fief de cette province, dont le nom a dû être modifié postérieurement à son établissement, puisque de nos jours il s'écrit *Vaylats*.

C'est à Vaylats, petite commune de l'arrondissement de Cahors, que

sont nés les ascendants de MM. DE VAYLAC D'EUDEVILLE, actuellement les seuls représentants de leur famille, qui s'est divisée en deux branches principales : l'une a été qualifiée du titre de vicomte et s'est éteinte au commencement du XVIII^e siècle.

A cette branche appartenait messire Gérard de VAYLAC ou VELLAC, juge royal du pays de Soule en 1597, que nous trouvons mentionné dans un état des recettes et dépenses de messire Christophe de Ruce, trésorier des mortepayes de Guienne (Titre original). De lui est issu le vicomte DE VAYLAC, contre lequel la cour d'Agen rendit un arrêt le 14 février 1679, et dressa la prise de corps pour plusieurs dettes qu'il avait contractées et qu'il ne pouvait payer, ayant dissipé tout son patrimoine (Titre original).

A la seconde branche appartenaient :

I. Jacques DE VAYLAC, conseiller à la Cour des comptes du Languedoc, qui, en 1696, fit enregistrer ses armoiries à l'*Armorial général*, généralité de Toulouse, f^o 5.

Et ses frères : Jacques DE VAYLAC ou VAILLAC, ancien capitaine au régiment du Vexin, et François DE VAILLAC, écuyer, seigneur de Bougas et de la Tour-Ruiaume.

Jacques DE VAYLAC a laissé pour fils :

II. Pierre DE VAYLAC, seigneur de Vaylats, qui épousa Louise DE LOLMIE, dont il eut :

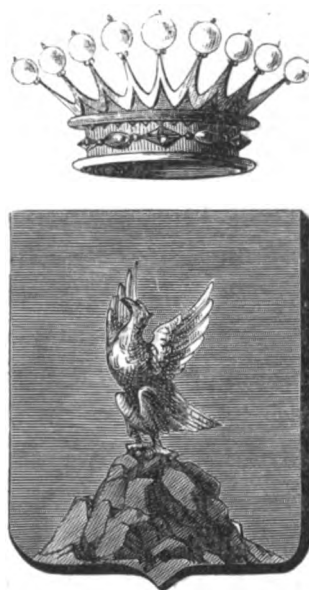
III. Étienne DE VAYLAC, né le 30 décembre 1709, qui fut marié à Delphine DELPON, de laquelle il laissa :

IV. Jean-Pierre DE VAYLAC, né en 1750, qui a épousé, vers 1780, demoiselle Louise DE LACURIE, d'une très-ancienne famille noble, aujourd'hui éteinte, qui a laissé son nom à un château situé à 300 mètres environ de Figeac, dans la gorge dite du Ruisseau des Carmes. De cette alliance est né un fils :

V. Jean-Louis DE VAYLAC D'EUDEVILLE, inspecteur des postes en retraite, né le 8 novembre 1782, marié, le 29 mai 1817, à Marie-Céleste D'EUDEVILLE.

DE BRAUER

BAVIÈRE, AUTRICHE ET FRANCE.



ARMES : *D'azur, au gautherot d'or, essorant sur un mont de sinople. — L'Écu timbré d'un casque de chevalier, orné de lambrequins et sommé de la Couronne de comte.*

SUPPORTS : *Deux lions.*



RIGINAIRE de la Bavière rhénane, la noble famille **DE BRAUER** habita longtemps Germersheim, à 17 kilomètres au sud de Spire. C'est à Germersheim que Rodolphe de Habsbourg est mort en 1291.

Elle se distingua dans les armes et dans les conseils des Empereurs d'Allemagne; et l'un de ses membres fut conseiller aulique de la Cour de Vienne, où il est mort, sans enfants, en 1795. Un autre **DE BRAUER** fut commandant du régiment Royal-Infanterie de Nassau.

Leurs honorables descendants marchent sur les traces de leurs ancêtres et ont, en ce moment, dans l'armée française, des grades élevés qui sont le gage de leur mérite de leur capacité et de leur courage.

I. Jean-Adam, comte DE BRAUER, gouverneur de Lay près Forback, épousa très-noble dame Marguerite-Joséphine FRANCKIN, dont il eut :

1^o Bernard, comte DE BRAUER, conseiller aulique à la cour de Vienne, mort, sans postérité, en 1795;

2^o Et Adolphe DE BRAUER, qui suit.

II. Adolphe, comte DE BRAUER, commandant de la Légion Royale de Nassau, infanterie, chevalier de l'ordre royal et militaire de Saint-Louis, conseiller de S. A. S. l'Électeur palatin, et gouverneur de Gernersheim, épousa noble dame Marie-Josèphe POT-D'ARGENT, dont il eut :

III. François-Xavier-Clément, comte DE BRAUER, qui fut tenu sur les fonds de baptême par noble seigneur François-Clément de Badany, capitaine au régiment royal Alsace, infanterie, chevalier de l'ordre royal et militaire de Saint-Louis, et par dame Marie-Hyacinthe-Ursule LOCART, épouse de noble seigneur Charles-Louis CAPPE, chevalier de l'ordre royal et militaire de Saint-Louis, a été pendant nombre d'années membre du conseil général du département du Bas-Rhin. Il est mort en octobre 1846. Il avait épousé, en l'an x de la République française (1802), dame Marie-Anne ORBAIN, dont il eut plusieurs enfants, savoir :

1^o Charles, comte DE BRAUER ;

2^o Philibert, vicomte DE BRAUER, colonel d'infanterie ;

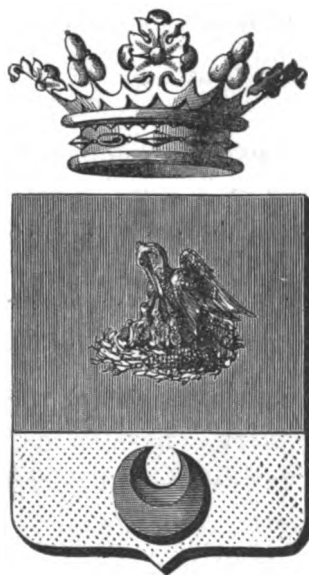
3^o Léopold, baron DE BRAUER, colonel de cavalerie ;

4^o Joseph DE BRAUER, lieutenant-colonel d'infanterie.

Nota. — Les titres établissant d'une manière authentique le titre de *comte* dans la famille DE BRAUER nous ont été représentés.

HENRY DE CHAMBLAY

FRANCHE-COMTÉ



ARMES : *de gueules, au pélican d'argent dans sa pitié, à la champagne d'or chargée d'un croissant d'azur.* — **COURONNE :** *de marquis.* — **SUPPORTS :** *deux lévriers.*



PARMI les plus honorables familles de la Franche-Comté, on remarque celle de **HENRY DE CHAMBLAY**, remontant à **Pierre HENRY DE CHAMBLAY**, écuyer, conseiller, secrétaire du Roi près la chancellerie du Parlement de Franche-Comté.

Elle s'est toujours distinguée par sa bienfaisance, et l'on pourrait dire que, sous le rapport moral, ses armes sont vraiment parlantes.

Après que la seigneurie de Percey-le-Grand, qui se composait des fiefs de Chamblay et de Tavannes, et qui avait appartenu à la famille de Toulangeon, fut devenue la propriété de **Pierre HENRY DE CHAMBLAY**, conseiller secrétaire du Roi, près la chancellerie de Franche-Comté, un arrêt

de la Cour des Comptes, aides, domaines et finances du comté de Bourgogne, ordonna que ledit seigneur DE CHAMBLAY rendrait foi et hommage au Roi pour ses fiefs de Percey-le-Grand.

L'un des seigneurs DE CHAMBLAY, Claude HENRY, figure dans un extrait du rôle des nobles de l'élection de Langres, pour l'année 1770.

Cette famille s'est alliée à celle de Jean-Louis Du Bois, conseiller du Roi, qui fut capitaine centenier à Langres, et seigneur de Cohons.

Sa filiation noble s'établit ainsi :

I. Pierre HENRY DE CHAMBLAY, écuyer, conseiller, secrétaire du Roi près la chancellerie du Parlement de Franche-Comté, né à Langres le 6 février 1708, et mort, dans la même ville, le 26 novembre 1778.

Il eut de son mariage avec dame Élisabeth RAVELESE :

II. Claude HENRY DE CHAMBLAY, écuyer, conseiller du Roi, président de l'élection de Langres, seigneur de Percey-le-Grand, né à Langres, le 24 novembre 1731, et mort, dans la même ville, le 17 novembre 1773; il épousa la fille unique de Jean-Louis Du Bois, seigneur de Cohons, Marie-Jeanne-Rose Du Bois de Cohons. De ce mariage est né :

III. Jean-Claude-Louis HENRY DE CHAMBLAY, seigneur de Percey-le-Grand, qui fut maire de Langres pendant les cent jours, et dont l'administration laissa le plus honorable souvenir. Il était né à Langres, le 6 mars 1773, où il est mort le 23 mars 1825. De son mariage avec dame Didière GUÉRINOT est né :

IV. Henry-François-Jules HENRY DE CHAMBLAY, actuellement juge de paix dans le département de la Haute-Marne.

DE FORMEVILLE

ARMES : D'azur, à un château d'argent.

L'ancienne maison DE FORMEVILLE, originaire de la Normandie, où elle existe encore aujourd'hui, apparaît dans les chartes dès le ^x^e siècle. Voici les principaux documents de son histoire :

Les seigneurs DE FORMEVILLE ont été longtemps sénéchaux des seigneurs de Beaumont-le-Roger, et des comtes de Meulan. *Mémoires de la société des antiquaires de Normandie*, t. XVI. *Trésor de Chartes*, suppl. p. 291.

Au ^{xvi}^e SIÈCLE, et notamment sous Henri IV, la famille DE FORMEVILLE occupa des fonctions dans l'échevinage de la ville de Lisieux.

1^{er} OCTOBRE 1667. — 30 JANVIER 1668. LOUIS DE FORMEVILLE, sieur des Clos, secrétaire de la Reine, est mentionné dans deux actes par lesquels le curé et les habitants du Torquène (Calvados) lui accordent un banc, pour lui et ses descendants, dans la chapelle du Rozaire, en leur église, etc.

9 OCTOBRE 1669. Devant Nicolas-Desperriers, bailli-vicomtal de Lisieux, LOUIS DE FORMEVILLE, sieur des Clos, se fait représenter, dans un acte, par son fils, avocat au parlement de Paris (Au greffe de Lisieux).

25 MAI 1689. M^e Pierre DE FORMEVILLE, conseiller et procureur de son Altesse Royale, Mademoiselle de Dombes, au bailliage de Rouen, siège de Pont-l'Évêque, et vicomté d'Auges, vend pour 13,000 francs sa charge de procureur du Roi à M^e Guillaume Boistard, sieur de Prémagny, avocat au Parlement de Rouen.

En 1693 et 1694, Pierre DE FORMEVILLE était vicomte et maire perpétuel, en titre d'office, de la ville de Pont-Audemer (*Histoire de Pont-Audemer*, par M. Canel, t. 1^{er}, p. 262).

De 1812 à 1847, Adrien-Benjamin DE FORMEVILLE, Chevalier de la Légion d'Honneur, occupa des fonctions municipales à Lisieux, comme adjoint et ensuite comme maire. Durant plusieurs années, il fut membre du conseil général du département du Calvados.

CHEF ACTUEL. Henri DE FORMEVILLE, substitut, et ensuite procureur du Roi à Lisieux jusqu'en 1835, et depuis cette époque, conseiller à la Cour d'appel de Caen; secrétaire de la Société des Antiquaires de Normandie, etc.

Il a épousé, en 1818, la fille de M. le marquis de FITTE DE SOUCY, ex-secrétaire d'ambassade, conseiller-général et député de Seine-et-Oise.

DE BOURCET

LORRAINE.

ARMES : *D'azur à quatre étoiles d'argent contournées, et en abîme un cavalier portant un étendard, le tout d'argent.*



ARMI les plus nobles familles du Piémont, on distingue celle DE BOURCET, qui est venue s'établir, au XVII^e siècle en France, où elle a constamment donné des preuves du plus grand dévouement à la cause de nos Rois.

Le premier auteur connu de sa filiation est Daniel-André DE BOURCET, capitaine, qui a eu trois fils :

1^o PIERRE, qui suit :

2^o Jean DE BOURCET DE LA SAIGNE, maréchal-de-camp, ingénieur en chef des fortifications, mort en Corse, en 1771. Son fils, mort à Naples, consul général de France, a eu un fils, Joseph comte DE BOURCET, colonel, chevalier de Saint-Louis, commandant de la Légion d'Honneur et décoré de plusieurs ordres, mort à Paris, en 1831, ne laissant qu'une fille, mariée à M. le comte BEAUMONT ;

3^o Nicolas DE BOURCET, mort laissant trois fils, qui n'ont pas eu de postérité.

II. Pierre-Joseph DE BOURCET, lieutenant-général, grand'croix de Saint-Louis, né à Cisseau, en 1700 ; mort, à Grenoble, en 1780, laissant quatre fils, savoir :

1^o Jean-François DE BOURCET, ingénieur civil, père de A. Bernard DE BOURCET, chef de bataillon, chevalier de la Légion d'Honneur, tué en Espagne en 1811 ;

2^o Jean DE BOURCET, archi-prêtre bénéficiaire, mort curé de Souzethoune le 17 août 1816 ;

3^o Nicolas DE BOURCET, directeur du télégraphe, mort en Portugal, laissant deux fils, Nicolas et Joseph DE BOURCET, tué en Espagne en 1811 ;

4^o Michel DE BOURCET, qui suit ;

III. Michel DE BOURCET, propriétaire, mort, le 11 février 1817, laissant six fils, savoir :

1^o Jean-Baptiste DE BOURCET, membre du Conseil municipal de Chauvécq (Meuse), mort le 20 novembre 1848 ;

2^o Bruno-Joseph DE BOURCET, garde du corps du Roi en 1815, chef de la famille ;

3^o Jean-François-Martin DE BOURCET, tué à Leipzig ;

4^o Guillaume DE BOURCET, capitaine garde du corps du Roi en 1815, mort le 27 octobre 1829 ;

5^o Joseph DE BOURCET, capitaine, mort en Afrique le 27 octobre 1839 ;

6^o Michel DE BOURCET, lieutenant, mort le 16 août 1852.

BONNAMY

FLORENCE, BRETAGNE ET LANGUEDOC.

SEIGNEURS DU CHATEAU-GAILLARD, DU CHASTELLIER, DE SESMAISONS-EN-LAVAU,
DU CHESNET, DE BESSAC, D'ALLART, DE LAUNAY, DE SAINT-GILLES
ET AUTRES LIEUX.



ARMES (1) : *D'argent, à trois canettes de sable. — L'écu timbré d'un casque de chevalier, orné de ses lambrequins.*



ES guerres civiles qui troublèrent la république de Florence pendant le ^{xiv}^e et le ^{xv}^e siècle obligèrent, comme on sait, un grand nombre de familles nobles de ce pays à émigrer en France. Telle est l'origine de quelques-unes des maisons qui honorent le plus aujourd'hui la noblesse française.

Parmi les patriciens de Florence qui eurent beaucoup

(1) Les armes de la branche de Bretagne sont : D'azur, à un phénix d'argent sur un bucher de gueules regardant un soleil d'or posé au canton dextre du chef. — L'Écu timbré d'un casque orné de ses lambrequins. — Supports : Deux sauvages.

à souffrir de la lutte des Guelfes et des Gibelins, il faut citer les **BONAMICI** ou **BUONAMICI**, qui occupaient un des premiers rangs dans la noblesse florentine, et qui donnèrent à la république deux gonfalonniers : **Matteo BONAMICI**, en 1488, et **Francesco BONAMICI**, en 1494, et plusieurs chevaliers de l'ordre de Saint-Etienne de Toscane.

Pour la première fois, vers le milieu du ^{xiv}^e siècle, un des membres de cette noble famille, **N... BONAMICI**, exilé par la faction des Gibelins, vint, comme tant d'autres gentilshommes italiens, servir la France dans les armées de **Charles V**, et reçut, en récompense de ses services, plusieurs fiefs nobles à Juvilly, Bricolles, en Bourbonnais, dont il fit hommage direct au roi en 1367.

Des deux fils qu'il laissa, l'un, **Jean BONAMI**, s'établit en Orléanais où il possédait, en 1386, la seigneurie de Beaugency-le-Cuit; l'autre, **Pierre BONAMI** ou **BONAMY**, ayant pris part aux guerres entre les maisons de Blois et de Montfort, se fixa en Bretagne, s'y maria et y laissa des descendants qui occupèrent des emplois importants dans les armées et à la cour des ducs, notamment **Jean BONAMY**, châtelain de la Guerche en 1464; puis trésorier de Bretagne en 1475.

Les membres de la famille **BONAMICI**, restés à Florence, avaient continué de prendre une grande part au gouvernement de la République; mais, en 1478, la faction des Pazzi, un moment triomphante, ayant fait assassiner le jeune **Julien de Médicis**, les **BONAMICI**, attachés par les liens du sang à l'illustre maison de Médicis, se virent en butte à la haine du parti vainqueur.

Ce fut alors que l'un d'eux, **Francesco BONAMICI**, profitant des relations que sa famille avait conservées avec la branche établie depuis un siècle en Bretagne, quitta l'Italie et se rendit à Nantes près de son parent **Jean BONAMICI**, ou **BONAMY**, trésorier de Bretagne et favori du duc **François II**.

Ce prince l'accueillit avec distinction, l'attacha à sa personne, et, en récompense de ses services, lui fit don du château Gaillard, près de Ligan, que sa postérité a possédé jusqu'en 1793, époque à laquelle il fut détruit.

Les descendants de **Francesco BONAMICI**, divisés en plusieurs branches sous le nom de **BONNAMY**, ont possédé, outre le château Gaillard, les seigneuries du Chastelier, de Sesmaisons-en-Lavau, du Chesnet, de Bessac, d'Allart, de la Grée, de Launay, de Saint-Gilles, de la Hellandière, de La Ferrière et plusieurs autres.

Leurs principales alliances sont avec les familles Pretiosi, Grimaldi, de la Noë, de Rochereul, de Becdelièvre, Grignard de Pontharouart, de Grimouville, du Moutier, Gravé de Talembert, Guyard du Pierré, Le Cour de Grand-maison.

Une de ces branches s'est perpétuée jusqu'à nos jours ; elle est issue de Robert BONAMY, écuyer, seigneur de la Close, second fils de Francesco BONAMICI, dont nous venons de parler.

François BONAMY, V^e du nom, descendant en ligne directe, au quatrième degré, de Robert ci-dessous, né en 1710, fut recteur de l'Université de Nantes, membre de plusieurs académies, fondateur de la société d'agriculture en Bretagne, la première qui ait existé en France, auteur du *Floræ nannetensis Prodomus*, etc., l'un des hommes les plus savants et les plus généreux de son temps. La noblesse de son extraction et sa descendance de l'illustre famille patricienne de BONAMICI, de Florence, ont été formellement reconnues dans l'article que MM. de Noual de la Houssaye et du Petit-Thouars, lui ont consacré dans la *Biographie Universelle* de Michaud, t. V, p. 82-84.

Il épousa, en 1754, demoiselle Julienne-Perrine-Laurence GUYARD du PIERRÉ, et mourut le 5 janvier 1786. Sa postérité continua de résider en Bretagne.

Une autre branche détachée de la branche italienne, à la même époque que la précédente, est venue, au xv^e siècle, se fixer à Matali, commune d'Allez (Lot-et-Garonne). Ses membres ont rempli constamment des fonctions consulaires. L'un d'eux a été conseiller au parlement de Toulouse. Le premier degré de sa filiation suivie est formé par :

I. François BONNAMY, vivant en 1650, qui fit enregistrer ses armoiries à l'*Armorial général*, registre de la généralité de Riom, f^o 9. Il eut pour fils :

II. Louis BONNAMY, marié à demoiselle N. DU MAS, d'une ancienne famille noble du Périgord. Il eut d'elle cinq enfants : deux fils et trois filles.

Le plus jeune des garçons entra dans les ordres, deux des filles se firent religieuses, et la troisième épousa M. JACOBET DE VILOT, domicilié à Sainte-Livrade.

III. Bernard BONNAMY, l'aîné des fils, épousa demoiselle N. DE NOSIÈRE, du canton de Montflanquin, de laquelle il eut trois filles et un fils qui suit.

L'aîné des filles épousa M. PONS, avocat ; la cadette M. GARY, président du tribunal de Villeneuve-sur-Lot ; et la troisième M. FABRE DE FONTANELLE, propriétaire à Saint-Partour.

IV. Antoine BONNAMY fut un des agriculteurs les plus distingués de son département. Il épousa mademoiselle DE COCQUARD, dont la mère, née de Védrines, était alliée à la famille de Sèze. La famille de Cocquard était alliée aussi à l'illustre maison de Montpezat.

De cette union sont nés cinq enfants, savoir :

- 1° J.-N. BONNAMY, avocat, décédé ;
- 2° Raoul-Jean-Pierre-César BONNAMY, entré dans la marine, mais sa mauvaise santé l'obligea de quitter cette carrière ;
Il a épousé Céline Fabre DE FONTANELLE, dont il a eu trois enfants : Louis, Sophie et Marie ;
- 3° Adeline-Antoinette-Marie BONNAMY, mariée à M. DUBOIS DE LAGRÈZE, propriétaire à Verteuil, décédée ;
- 4° Antoinette-Alida BONNAMY, mariée à M. Michel DE POTICHE, propriétaire à Sainte-Colombes ;
- 5° François-Michel, qui suit.

V. François-Michel BONNAMY, juge d'instruction près le tribunal de Ville-neuve-sur-Lot, membre du conseil général de Tarn-et-Garonne et membre du Congrès scientifique de France, a épousé Antoinette-Augustine-Octavie DE LA FAYE, dont l'aïeul était conseiller au Parlement de Bordeaux ; sa mère était une demoiselle COUPÉ DU BURON ; l'une de ses bisaïeules maternelles avait épousé, en premières noces, M. de Lormai, et en secondes noces M. de la Malmaison. La famille de La Faye était alliée à celle de La Rochefoucauld.

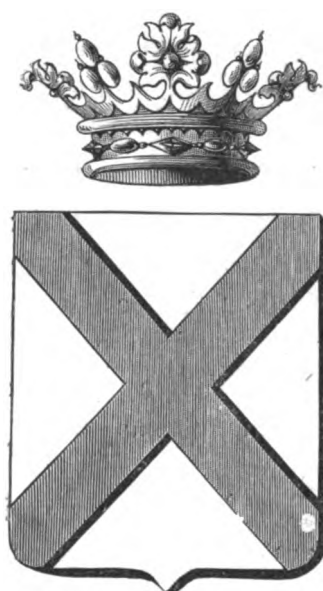
De ce mariage est né un fils :

Auguste-Antoine-Adolphe BONNAMY, né le 22 novembre 1832.

DE PINDRAY

POITOU, SAINTONGE, PÉRIGORD, LORRAINE.

SIRES, VARLETS, ECUYERS, CHEVALIERS ET COMTES DE PINDRAY; SEIGNEURS
DE MILXENT, DE VILLARS, DE LA BROUSSE, DE LA NEULIE,
DE GADEBORD, DES GROIX, DE PIACAUD,
DE FRÉMONVILLE, ETC.



ARMES : *D'argent, au sautoir de gueules.* — COURONNE : *de marquis.* — CIMIER : *Une grue naissante d'argent tenant une vigilance d'or.* — SUPPORTS : *Deux sauvages.* — CRI DE GUERRE : *Meltes saint André.* — DEVISE : *In signis vinces.*



A famille de PINDRAY s'est répandue dans les provinces limitrophes du Poitou dont elle est originaire, et notamment dans la Saintonge, dans le Périgord et même dans la Lorraine, par l'alliance d'un de ses membres avec Catherine d'ONGLURE DE BOURLÉMONT, en 1561. Sa noblesse de race et d'ancienne extraction ne saurait être contestée. Les chroniqueurs de la province du Poitou font mention, dès le XII^e siècle, d'Henri-Guillaume de PINDRAY. Un enregistrement fait en la

Chambre des Comptes de Paris en 1353, donne le titre de *haut et puissant seigneur* à Josselin, sire de la châtellenie de Pindray, qui soutint d'abord le parti des Anglais contre la France, et que le roi Jean II ne tarda pas à voir revenir sous ses drapeaux, ce qui lui valut de grands avantages.

La terre de Pindray, située près de Montmorillon, cessa d'appartenir à la famille qui en portait légitimement le titre; elle tomba dans des mains étrangères, et les GIRARD (1), qui la possédèrent jusqu'à ces dernières années, n'ont ni les mêmes armes ni le même nom que les vrais sires de PINDRAY.

Il n'y a réellement que deux branches qui rattachent leur origine à la souche de Guillaume, sire de la châtellenie de PINDRAY dès 1330. L'une habite le Périgord et s'appelle DE PINDRAY D'AMBELLE; l'autre est celle de de Saintonge dont nous parlerons spécialement dans cette notice. Des actes authentiques sont sous nos yeux qui attestent sa descendance directe et légitime.

La branche des comtes de PINDRAY qui habitait la terre de Frémonville en Lorraine depuis 1561 s'est éteinte, son dernier descendant mâle n'ayant laissé que trois filles. L'une d'elles épousa le baron DE SAILLY dont elle n'eut pas d'enfants et mourut en 1819; l'autre épousa le comte de Rochemon et mourut en 1806 sans postérité; la troisième ne se maria pas.

Cette famille s'est toujours distinguée par ses services et ses alliances, et elle a toujours vu sa noblesse maintenue par les juges institués pour réviser les titres des familles nobles.

Jean DE PINDRAY rendit foi et hommage au roi de France pour son fief, ainsi que pour son droit de haute, moyenne et basse justice, le 2 décembre 1406.

Les maintenues de noblesse de cette famille sont du 16 mai 1635 en Guyenne, de 1666 en Limousin, du 17 juillet 1698 dans la généralité de la Rochelle; ses armes furent alors inscrites dans l'armorial général du royaume.

En 1715, René-François de PINDRAY reçut, moyennant 700 livres de cens annuel, au nom du duc de Lorraine, les droits utiles de haute, moyenne et basse justice à Frémonville, Remoncourt, etc., prévôté de Blamont. C'est aussi en 1715 que le même seigneur de PINDRAY fut autorisé à porter en France et en Lorraine le titre de comte qui, par la mort du dernier descendant mâle de cette branche arrivée en 1787, passa à la branche de Saintonge

(1) Il est essentiel de ne pas confondre l'ancienne famille DE PINDRAY, qui nous occupe, avec celle de GIRARD DE PINDRAY, dont un membre est mort dernièrement en Amérique.

en la personne de Guy, chevalier de PINDRAY, officier au régiment de la Sarre, chef de cette branche, la plus rapprochée de celle de Lorraine par les liens de la parenté.

La famille de PINDRAY a toujours eu plusieurs de ses membres au service de nos rois, qui les récompensèrent par des titres et des offices près de leurs personnes.

Depuis Josselin DE PINDRAY, qui combattit les Anglais sous le roi Jean, jusqu'à Guy, comte de PINDRAY, qui commandait le régiment de la Sarre lorsque la révolution vint briser sa carrière, une série non interrompue d'officiers des armées témoignent de l'excellente position de cette famille. En 1410, Hugues DE PINDRAY commandait pour le roi la ville de Mareuil en Périgord. Par une lettre autographe qui se trouve en la possession de la famille actuelle, on voit que François I^{er} a écrit à François DE PINDRAY de monter à cheval avec le plus grand nombre possible de gentilshommes pour secourir Cambray; ce même chevalier DE PINDRAY fut nommé chambellan et grand maréchal des logis du roi Charles IX en 1561; ce prince a conféré à un DE PINDRAY le Cordon de son Ordre; le roi Louis XIII nomma gentilhomme ordinaire de sa chambre Pierre DE PINDRAY; en 1587, Jean DE PINDRAY servait dans l'expédition d'Espagne sous le duc de Montpensier, François de Bourbon; en 1690, Élie-François DE PINDRAY était aide-de-camp du lieutenant-général des armées du roi en Catalogne.

D'autres membres marquants de cette famille pourraient encore être cités, mais les bornes de cette notice ne permettent pas de donner plus d'extension à cette intéressante énumération qui témoigne suffisamment de l'attachement de cette famille à ses rois et à son pays; aujourd'hui encore, deux de ses membres ont embrassé la carrière des armes et servent, l'un dans l'armée de terre et l'autre dans la marine.

La filiation de la famille DE PINDRAY qu'on va lire est établie d'après les documents authentiques que nous avons sous les yeux et qui, presque tous, sont conservés en original dans les archives de la famille. Elle commence à Guillaume DE PINDRAY qui vivait en 1330.

I. 1388. Le contrat de mariage de Jean DE PINDRAY, en date du 12 mai 1388, dans lequel il est qualifié de noble homme, sire de la terre et chàtellenie de Pindray, prouve qu'il était fils aîné de Guillaume, et qu'il épousa Jeanne DE POTURQUES ou DE PONTAVERGNE. Dans son testament du 20 mai 1437, il déclare avoir eu de ce mariage Guillaume, Hugues, Jean, Hilaire et Olivier qu'il institue héritiers de tous ses biens, à la condition que la terre de Pindray appartiendrait à Guillaume, son fils aîné, et que Hugues,

son second fils, capitaine d'une compagnie d'ordonnance et commandant pour le roi dans la ville de Mareuil, en Périgord, jouirait, par préciput et avantages, de certaines rentes attachées à ladite terre.

II. 1420. Le testament précité et le contrat de mariage d'Hugues DE PINDRAY, en date du 26 septembre 1420, prouvent qu'il était second fils de Jean et de Jeanne de Poturgues ou de Pontavergne et qu'il épousa Jacquette d'ANDRAUD. Dans son testament du 16 mars 1474, il déclare avoir eu de ce mariage Ranulphe, Raymond, Jean et François qu'il institue ses héritiers.

Guillaume, frère de Hugues, possesseur, par droit d'aînesse, de la terre patrimoniale, eut un fils unique, Antoine, qu'il déshérita en mourant, ce qui rendit à Hugues la propriété de la seigneurie de Pindray; mais, par une transaction du 10 février 1473, il restitua à son neveu Antoine ses droits héréditaires moyennant une rente annuelle pour lui et sa postérité.

III. 1440. Le testament précité et le contrat de mariage de Ranulphe DE PINDRAY, en date du 25 mai 1440, prouvent qu'il était fils aîné de Hugues et de Jacquette d'Andraud et qu'il épousa Édile d'AMBRUN. Dans son testament, écrit en langue latine, le 5 décembre 1478, il déclare avoir eu de ce mariage Jean et Pierre qu'il institue ses héritiers, l'aîné pour les deux tiers et le cadet pour l'autre tiers.

IV. 1458. Le testament précité et le contrat de mariage de Jean DE PINDRAY prouvent qu'il était fils aîné de Ranulphe et d'Édile d'Ambrun et qu'il épousa Jeanne DE BALDE. Dans son testament du 6 mars 1502, il déclare avoir eu de ce mariage Elie et Pierre qu'il institue ses héritiers.

V. 1507. Le testament précité et le contrat de mariage d'Élie DE PINDRAY, en date du 21 avril 1507, écrit en langue latine, prouvent qu'il était fils aîné de Jean et de Jeanne de Balde et qu'il épousa Marguerite DE BELCIER. Dans son testament du 30 novembre 1517, il déclare n'avoir eu de ce mariage qu'un seul fils, François, qu'il institue son héritier universel.

VI. 1527. Le testament précité et le contrat de mariage de François DE PINDRAY, seigneur de la Neulie et de Piacaud, du 11 mai 1527, prouvent qu'il était fils unique d'Élie et de Marguerite de Belcier et qu'il épousa Antonie d'ANDRÉ, sœur du sénéchal de Périgord. Dans son testament du 14 mai 1552, il déclare avoir eu de ce mariage Geoffroy, Jean, Pierre, François et Simon.

VII. 1561. Le testament précité et le contrat de mariage de Geoffroi DE PINDRAY, seigneur de la Neulie, du 8 avril 1561, prouvent qu'il était fils aîné de François et d'Antonié d'André et qu'il épousa Catherine DE PÉCON. Dans son testament du 14 juillet 1600, il déclare avoir eu de ce mariage Jean, Élie, Simon, Adrien, Jean dit Péronin, Geoffroi et Pierre.

VIII. 1607. Le testament précité et le contrat de mariage de Jean DE PINDRAY, seigneur de la Brousse, du 4 novembre 1607, prouvent qu'il était fils aîné de Geoffroy et de Catherine de Pécon et qu'il épousa Françoise DE MONSNEREAU. Dans son testament du 5 février 1665, il déclare n'avoir eu de ce mariage qu'un seul fils, Pierre, qu'il institue son héritier.

IX. 1651. Le testament précité et le contrat de mariage de Pierre DE PINDRAY, seigneur de Milxent, de la Brousse, des Groix, etc., du 12 février 1651, prouvent qu'il était fils unique de Jean et de Françoise de Monsnereau et qu'il épousa Judith - Françoise DE LA ROUSSIE. Dans son testament du 25 septembre 1690, il déclare avoir eu de ce mariage Élie-François, Jean et Jacques.

X. 1695. Le testament précité et le contrat de mariage d'Élie-François DE PINDRAY, seigneur de Milxent et de Villars, du 25 avril 1695, prouvent qu'il était fils aîné de Pierre et de Judith-Françoise de la Roussie et qu'il épousa Marie DE TOYON. Dans son testament du 1^{er} avril 1743, il déclare n'avoir eu de ce mariage qu'un seul fils, Jean-Gédéon, qu'il institue son héritier.

XI. 1722. Le testament précité et le contrat de mariage de Jean-Gédéon DE PINDRAY, seigneur de Milxent, Gadebord, Brie et autres lieux, en date du 26 novembre 1722, prouvent qu'il était fils unique d'Élie-François et de Marie de Toyon et qu'il épousa Jeanne VIGIER DE LA CHARDERIE. Dans son testament du 30 novembre 1746, il déclare n'avoir eu de ce mariage qu'un seul fils, Élie-François, qu'il institue son héritier.

XII. 1749. Le testament précité et le contrat de mariage d'Élie-François DE PINDRAY, seigneur de Milxent, Gadebord et autres lieux, en date du 22 mai 1749, prouvent qu'il était fils unique de Jean-Gédéon et de Jeanne Vigier de la Charderie et qu'il épousa Marie-Charlotte GARDRAT qui, quoique n'étant pas noble, tenait cependant, par sa mère, aux marquis de Saint-Simon.

Élie-François, ayant été condamné à mort par le tribunal révolutionnaire,

fut exécuté à Rochefort en 1793 ; il laissait deux fils, Pierre et Guy, le premier mourut sans postérité.

XIII. 1782. Le contrat de mariage de Guy DE PINDRAY, en date du 25 novembre 1782, prouve qu'il était fils d'Élie-François et de Charlotte Gardrat et qu'il épousa Marguerite DE LA CROIX DU REPAIRE dont il n'eut qu'un seul fils, Charles.

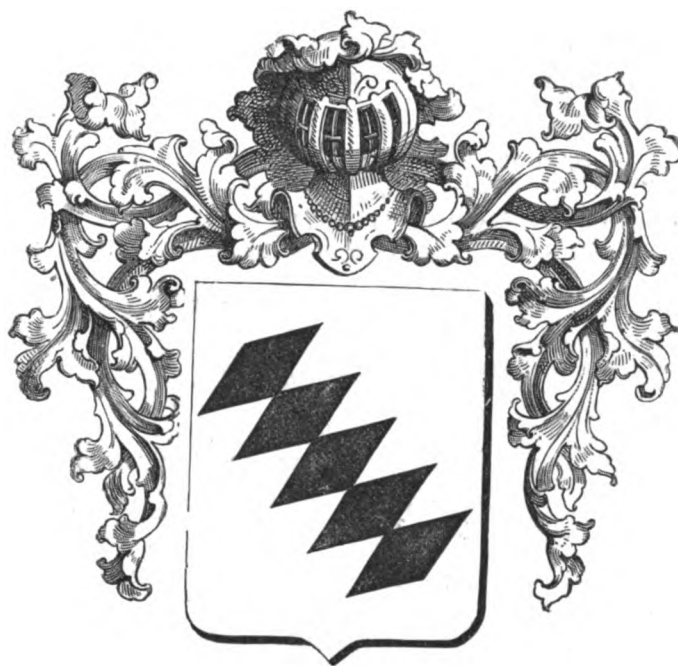
XIV. 1814. Le contrat de mariage de Charles DE PINDRAY, du 19 août 1814, prouve qu'il était fils de Guy et de Marguerite de la Croix du Repaire et qu'il épousa Marie-Augustine-Sophie MADEY D'ESCOUBLANT dont il eut deux fils, actuellement vivants :

- 1^o Marie-Charles-Jean-Paul DE PINDRAY ;
 - 2^o Et Marie-Emmanuel-Alfred DE PINDRAY.
-

DU PAYS

BRETAGNE

SEIGNEURS DE KERNABAT, DU POUULLODU, DE KERJEGU ET DU GUILLY.



ARMES : *d'argent, à cinq fusées de sable en bande. — L'écu timbré d'un casque de chevalier orné de lambrequins.*



RIGINAIRE de Bretagne, la famille **DU PAYS** est connue dans cette province depuis plusieurs siècles. Sa noblesse paraît avoir pris source dans des fonctions de magistrature, et ses armes sont enregistrées tome 2, page 357 du registre de la généralité de Bretagne, de l'*Armorial Général*. créé en vertu de l'édit du 20 novembre 1696.

Sa filiation régulière ne peut être établie qu'à partir de :

I. Yves DU PAYS, seigneur du Poullodu, vivant en 1580, lequel servait

dans la cavalerie (1). On trouve, dans l'*Histoire de Bretagne*, un **Marion DU PAYS** qui, en 1598, faisait partie de la compagnie des gentilshommes qui gardaient le mont Saint-Michel sous la charge de M. de Querollan; on présume qu'il est frère du précédent.

Yves DU PAYS a épousé **Marguerite JAOUEN**, dame du Poulloudu, évêché de Quimper, et a eu d'elle six enfants, savoir :

- 1° **Geoffroy DU PAYS**, qui a continué la descendance;
- 2° **Guy-Rolland DU PAYS**, a épousé demoiselle **Jeanne LE MASSON**, qui l'a rendu père de quatre enfants, savoir :
 - A. **Guillaume DU PAYS**, qui a laissé une fille;
 - B. **Thomas DU PAYS**, mort laissant trois enfants, entre autres : **Hyacinthe DU PAYS**, procureur du Roi, à Gourin;
 - C. **Marie-Josèphe DU PAYS**, mariée à Belle-Isle en mer;
 - D. Et **Marie-Anne DU PAYS**, épouse de **M. DUVAL** qu'elle a rendu père de cinq enfants, tous alliés à des familles recommandables;
- 3° **Noble Maurice DU PAYS**, qui a un fils :
 - A. **Grégoire DU PAYS**, père de **Anne DU PAYS**, épouse de **Germain LE GALLIC DU RUMEL**, avocat;
- 4° **Marie DU PAYS**, mariée à **M. LE GUERN**, qu'elle a rendu père de six enfants;
- 5° **Julienne DU PAYS**;
- 6° **Blanche DU PAYS**, toutes deux sans postérité.

II. Messire Geoffroy DU PAYS, seigneur de Poulloudu, a laissé, d'une alliance dont le nom ne nous est pas connu, trois enfants, savoir :

- 1° **Jean DU PAYS**, qui suit;
- 2° **Louis DU PAYS**, seigneur de Kerellan, qui a eu pour enfants :
 - A. **Jacques DU PAYS**, seigneur de Kerellan, qui a eu cinq enfants morts sans héritiers;
 - B. **Louise-Françoise DU PAYS**, mariée à **Léonard ALIROT**, dont elle n'a pas eu d'enfants;
- 3° **Françoise DU PAYS**, mariée à **M. CAUSSEL**, dont elle a eu une fille : **Françoise**, mariée à **M. FAGET DE KEREDOU**, avocat du Roi au présidial de Quimper;

III. Jean DU PAYS, écuyer, seigneur du Poulloudu, avocat au Parlement, en 1698, puis procureur du Roi, a épousé demoiselle **Françoise QUÉRÉ**, sœur d'**Alain QUÉRÉ**, bailli de Châteauneuf, qui avait épousé **Marie-Anne MARITOU**, dont il eut une fille :

Françoise QUÉRÉ, mariée à messire **Claude-Hubert DE BELLINGANT**, qui eut pour fils : **Joseph-Marie DE BELLINGANT**, marquis de **CRENAN**, mort sans hoirs mâles, dont la succession a été partagée par la branche de **Jean DU PAYS**, en 1783.

(1) Cette famille n'a aucune analogie avec celles de **LE PAYS DE BOURJOLLY** et de **LA RIBOISSIÈRE**, dont nous avons publié la notice dans ce volume, page 185.

De cette union sont nés trois enfants, savoir :

1° Pierre DU PAYS, dont l'article suit :

2° Claude-Louis DU PAYS, né an 1675, père de Antoine-Claude DU PAYS, seigneur de Kerjegu, lieutenant du Roi de la ville de Carhaix, qui a eu cinq filles, dont trois se sont faites religieuses; la quatrième a épousé M. le vicomte DU HAFFONT DE LESTRIAGA, capitaine de dragons; la cinquième ne s'est pas mariée;

3° Marguerite DU PAYS, qui a été mariée à M. DE KERANTOUR, duquel est issue M. le marquis DE BOISJELIN DE KERDU, maréchal de camp; jadis colonel du régiment de son nom.

IV. Noble Pierre DU PAYS, écuyer, seigneur de Kernabat, avocat au Parlement, épousa Marguerite DE LOHEAC, fille de messire Charles de Loheac, sénéchal de Concarneau.

De ce mariage sont issus trois enfants :

1° Jean-Henry DU PAYS, qui suit;

2° N. DU PAYS, mort recteur d'Espezet au diocèse de Quimper;

3° Marie-Louise DU PAYS DE KERNABAT, mariée a noble Jean-Julien DECOURDES, dont plusieurs enfants.

V. Noble Jean-Henry DU PAYS, seigneur de Kernabat, sénéchal de Pontaven, a épousé demoiselle Marie-Rose CHIRON.

Le 5 mai 1758, François-Corentin de Malherbes de Questinit, au nom et comme tuteur des enfants mineurs, rendit hommage au Roi, en la chambre des comptes de Bretagne, pour raison des terres de Kernabat, situées en la paroisse de Plouguer-Carhaix et de celle du Guilly, en la paroisse de Moëlan.

De cette union sont issus deux enfants :

1° Noble Guillaume-Marie DU PAYS, seigneur du Guilly, capitaine garde-côtes, s'est marié deux fois : 1° avec une demoiselle BRIANT; 2° avec Vincente DE LOHÉAC. De ces deux mariages sont issus plusieurs enfants dont la postérité existe actuellement en Bretagne.

2° Claude DU PAYS, dont l'article suit;

VI. Claude DU PAYS DE KERNABAT, a épousé noble demoiselle N. COCHARD, dont il a eu deux fils :

1° Guillaume DU PAYS, qui continue la descendance;

2° Et Claude DU PAYS, mort sans enfants.

VII. Guillaume DU PAYS DE KERNABAT, né en 1781, marié à mademoi-

selle DECOURRES, est mort, en 1839, laissant de cette union deux fils, savoir :

1° Raymond du Pays, qui suit :

2° Léon-Jean-Baptiste du Pays de Kernabat, né en 1828.

VIII. Raymond-Jean-Marie du Pays de Kernabat, chef actuel de noms et d'armes de la famille, est né en 1825.

DE JACQUET DE BRAY

ILE DE FRANCE ET LANGUEDOC

ARMES : *Coupé, au 1 d'or, à trois cyprès terrassés de sinople : au 2 de gueules, au bélier d'argent. — COURONNE : de Comte. — SUPPORTS : Deux lions.*



ORIGINAIRE de l'Ile de France, où elle était déjà connue au commencement du **xv^e** siècle, la famille de **JACQUET DE BRAY** s'établit en Languedoc dans la personne de **Bernard DE JACQUET**, écuyer, capitaine, qui y vint à la suite du duc d'Uzès. En récompense de ses bons services et de sa fidélité, à la fin de la guerre, le duc son maître lui donna le commandement du château de Touroulles, et le nomma viguier de la baronnie de Florensac. Cette famille s'est constamment distinguée dans les armes, et, en **1474**, il est question d'**Etienne DE JACQUET**, homme d'armes, qui figura dans une montre et revue faite à Collioure, en Roussillon.

Les titres de sa noblesse ont été vérifiés, reconnus réguliers, et inscrits au catalogue des maintenues de la province du Languedoc le **15 juin 1697**.

En **1780**, la noblesse de la famille fut reconnue de nouveau par d'Hozier, au profit de **Thomas-Michel JACQUET DE HEURTAUMONT**.

Sa filiation s'établit, d'une manière régulière, dès le **xvi^e** siècle, depuis :

I. Bernard DE JACQUET DE BRAY, I^{er} du nom, écuyer, capitaine-châtelain de Ferolles, puis viguier de Florenzac, qui s'allia, par contrat du **30 novembre 1546**, avec demoiselle **Jeanne GAUFREZE**, dont il eut :

II. Bernard DE JACQUET DE BRAY, II^e du nom, écuyer, viguier des ville et baronnie de Florensac, qui épousa, le **22 mai 1562**, damoiselle **Jeanne REYNARDE**. De ce mariage sont nés :

1^{er} Jacques DE JACQUET DE BRAY, dont l'article suit :

2^e Daniel DE JACQUET DE RAY, écuyer, émancipé par son père, le **10 mai 1599**, marié avec demoiselle **Marthe MARTIN**, de laquelle il eut :

A Jacques DE JACQUET DE BRAY, écuyer, docteur et avocat, marié le **4 novembre 1654**. Sa noblesse et celle de son frère fut reconnue et maintenue le **15 juin 1697** ;

B Jean DE JACQUET DE BRAY, qui épousa, le 29 octobre 1691, demoiselle Esther DE MALARDY :

III. Jacques DE JACQUET DE BRAY, I^r du nom, écuyer, qui épousa, le 18 mai 1599, demoiselle Marthe DE MALBOIS, dont il eut, entre autres enfants :

IV. Jacques DE JACQUET DE BRAY, II^r du nom, écuyer, qui épousa, le novembre 1653, demoiselle Marthe DE DOULMET. Il eut pour fils :

V. Jacques DE JACQUET DE BRAY, III^r du nom, né le 11 février 1664, qui fut reconnu et déclaré noble, et maintenu dans ses privilèges, par M. de Lamoignon, le 15 juin 1697.

Cette noble famille était représentée au VIII^e degré par :

VIII. Jacques-Hercule de JACQUET DE BRAY, ancien capitaine commandant des grenadiers au régiment d'Angoulême, pensionnaire de l'Etat, après trente-cinq ans de service, chevalier de l'ordre royal et militaire de Saint-Louis, qui épousa demoiselle Marie-Rose DE FERVILLE, dont il eut :

1^o Casimir DE JACQUET DE BRAY, décédé ;

2^o Jean-Baptiste-Joseph-Aristide qui suit ;

3^o Antoine-Joseph SAINT-HILAIRE DE JACQUET DE BRAY, né à Florenzac, le 26 mai 1797, entré au service en qualité de garde d'honneur, dans le 4^e régiment, le 1^{er} juin 1813, fut fait brigadier le 16, et maréchal-des-logis le 18 du même mois, maréchal-des-logis en chef le 1^{er} août 1819.

Il passa garde du corps du Roi, compagnie de Wagram, avec le rang de lieutenant le 1^{er} août 1815, et fut nommé chevalier de l'ordre royal de la Légion d'Honneur le 10 novembre 1814.

Il fit les campagnes de 1813 à l'armée du Nord, celles de 1814 en France, dans la grande armée, et celle de 1815, à Béthune, où il eut l'honneur d'accompagner Sa Majesté.

Lorsque la maison du Roi fut licenciée, dans le mois de mars 1815, le chevalier DE JACQUET DE BRAY se rendit, à travers de grands dangers, à l'armée commandée par le duc d'Angoulême, passa dans le Midi, et se distingua au siège de Béziers. Partout il se montra brave et loyal officier, et fut environné de l'estime de tous, et particulièrement de celle de ses chefs, qui la lui témoignèrent de vive voix et par des certificats qui sont restés dans les papiers de la famille.

4^o Alice DE JACQUET DE BRAY, qui épousa Raymond RÉGIS DE PRADINES D'AUREILHAN, chef de bataillon, chevalier de l'ordre royal et militaire de Saint-Louis.

5^o Marie-Rose-Bernardine DE JACQUET DE BRAY, qui épousa M. DE SIMONEAU, colonel de cavalerie, chevalier de l'ordre royal et militaire de Saint-Louis, officier de l'ordre royal de la Légion d'Honneur.

IX. Jean-Baptiste-Joseph-Aristide DE JACQUET DE BRAY, ancien officier d'infanterie, a épousé, en 1817, demoiselle Marie-Louise-Elisabeth-Gabrielle-Clothilde DE LA TERRE-D'ARROUZE. De ce mariage, il y a postérité.

CHAPT DE RASTIGNAC

LIMOUSIN, PÉRIGORD ET AUVERGNE.

MARQUIS DE RASTIGNAC ET DE LAXION ; COMTES DE LAMBERTIE ET PAUSOL ;
SEIGNEURS DE LAGE-AU-CHAT OU LAJONCHAT,
DE MANSAC, DE FIRBEYS, DE PUYGUILHEM, DE CORGNAC, D'EYZERAT, DE NANTEUIL,
DE SANT-JORY, DE VILLARS, DE MILHAC, DE MONTCHAPEIX,
DU PEUCH, DE PEYRIGNAC, DE COULONGES, DE SARAZAC, DE CLERMONT,
DE COMBEBONNET, DU MOUSTIER, DE LA GLODIE, ETC.



ARMES : D'azur, au lion d'argent, lampassé, armé et couronné d'or. — COURONNE : De marquis. — SUPPORTS : Deux lions. — DEVISE : In Domino Confido.



AUCUNE illustration n'a manqué à cette noble et antique maison, l'une des premières de la noblesse de France, dont l'origine remonte incontestablement au ix^e siècle, puisqu'il est établi, par des titres authentiques et originaux, qu'elle descend des princes et sires de Chabannais dont elle est une branche collatérale.

D'Hozier a publié un travail fort complet sur cette maison, dans le troisième registre de son *Armorial général*, et c'est à son travail que nous avons emprunté les documents qui composent cette notice.

Suivant le savant auteur héraldique que nous venons de nommer, il est établi qu'Abon CAT-ARMAT, d'où descend la famille, vivait vers 895.

Son fils Jourdain, 1^{er} du nom, sire de Chabannais, fonda l'abbaye de l'Esterp, au diocèse de Limoges, ainsi qu'il appert d'une charte que nous avons trouvée reproduite dans le *Gallia Christiana*.

Ce surnom de *Cat-Armat* ou *chat armé* est un relief de plus pour cette noble famille, car il désigne un puissant engin de guerre appelé *chat* ou *cat* et dont on se servait pour abattre les murailles d'une ville assiégée, ainsi que l'attestent plusieurs auteurs anciens, entr'autres : Végèce, Guillaume le Breton, de Guirert, et que *Du Cange* cite dans son glossaire et dans ses observations sur l'*Histoire de Saint-Louis* par le sire de Joinville; nous nous contenterons de rappeler Végèce : *Vineas dixerunt veteres, quas nunc militari barbaricoque usu CATTOS vocant*; et aussi ce passage que nous trouvons dans le poète Guillaume le Breton : *Huc faciunt reptare CATUM, tectique sub illo suffodiunt murum*.

Il y a loin, comme on le voit, et comme ne l'avaient point compris quelques généalogistes, de ce glorieux symbole guerrier, à l'idée peu noble d'un animal domestique.

D'Hozier rapporte les descendants d'Abon CAT-ARMAT, jusqu'à la neuvième génération, et cette filiation est exactement celle des anciens sires de Chabannais.

Quelques-uns d'entre eux ont porté le surnom d'*Eschivat*. Une branche cadette de cette illustre maison a religieusement conservé ce surnom guerrier de *Cat* ou *Chat* ou *Chapt*, tandis que l'autre se distinguait par le nom de la principale terre de son domaine, suivant l'usage qui commençait à prévaloir dans ces temps-là.

Des chartes conservées dans les archives de la famille, issue d'Abon CAT-ARMAT, font mention d'un autre Abon CAT, d'un Guy CATI et d'un Aimery CAT son fils, sans doute le même qu'un Aimery CAT ou CATUS DE FANEIS. Ces indi-

cations suffisent pour démontrer qu'il se forma plusieurs branches de la même famille dont le tronc commun est Abon CAT-ARMAT, père de Jourdain, I^{er} du nom, sire de Chabannais, fondateur de l'abbaye de l'Esterp et qui vivait sous Charles-le-Simple.

Il est suffisamment démontré que la maison DE CHAPT DE RASTIGNAC, sortie du Limousin et qui prit un si grand développement dans le Périgord où elle se fixa par le mariage de Jean CHAPT, I^{er} du nom, avec l'héritière des terres de Jalhès et de Rastignac, est une branche collatérale des sires de Chabannais, ainsi que l'établissent tous les titres et la conformité des armes, moins les brisures si naturelles et si usitées dans les familles pour leurs diverses branches, et la possession des mêmes fiefs dans le même pays.

La maison CHAPT DE RASTIGNAC compte dans ses alliances les plus grands noms de France, entre autres ceux de Salagnac, de Mansac, de Flamenc, de la Renie, de la Grelière, de Rozier, de Carbonnière, de Beaulieu, Foucault, Meilhac, de Châlons, de Serval, du Barry, de Bellehade, de Lubersac, du Pouget, de Montberon, d'Andaux, de Calvimont, de Sauniac, d'Hautefort, du Saillant du Luc, de Genouillac, de Lastours, du Fromant, du Saillant de Pompadour, de Giscart, de Beaumont, de Clermont-Vertillac, de Narbonne-Arnouil, de Montclar, de la Grange-Gourdon, de Gaubert, de la Besse, de la Martonie, de Prugue, d'Aidye de Ribeyrac, du Mas, de Rocquart, du Lau, etc., etc.

La piété la plus exemplaire et la plus généreuse à la fois, qui fit entreprendre à plusieurs membres de cette famille le voyage de la Terre-Sainte et leur fit fonder ou doter un grand nombre d'abbayes, la fidélité à ses princes, son attachement à son pays; les hautes fonctions qu'occupèrent la plupart de ses membres, leurs alliances brillantes, leurs titres élevés tels que ceux de princes de l'Empire, de Pairs de France et de marquis de Rastignac et de Laxion, de comtes de Lambertie et de Pausol; les souvenirs qu'a laissés Aimery CHAPT, prince de l'Empire, évêque de Volterra en Toscane, puis de Bologne en Italie et ensuite de Limoges; tout concourt à jeter un vif éclat sur cette illustre maison, qui se distingua particulièrement dans les armes.

En 1567, LOUIS CHAPT DE RASTIGNAC meurt glorieusement au siège de Mussidan, les armes à la main.

Antoine CHAPT DE RASTIGNAC porta les armes, en 1579, pour le service du Roi contre ceux de la religion prétendue réformée. Il commandait alors la noblesse du Périgord. Blessé d'un coup d'arquebuse, il mourut le 15 avril 1579.

Les talents militaires et la valeur d'Antoine CHAPT DE RASTIGNAC avaient sauvé sa terre de Laxion du pillage des Huguenots qui ravageaient tout dans le

Périgord. Les habitants, par reconnaissance, affranchirent de taille le principal domaine de cette terre.

La plus grande illustration de cette maison est sans contredit Raimond CHAPT DE RASTIGNAC (1), seigneur de Messillac, de Pleaux, de Griffol, de Montagnac, de Puechmurol, etc., chevalier de l'Ordre du Roi, capitaine de cinquante hommes d'armes de ses ordonnances gentilhomme ordinaire de sa chambre, gouverneur, lieutenant général et bailli de la Haute-Auvergne, gouverneur d'Aurillac et chevalier de l'Ordre du Saint-Esprit.

Le Roi Henri III, par une lettre de sa main, lui donna ordre de faire exécuter le dernier édit de pacification de 1578 dans la Haute-Auvergne.

Ce fut alors que les habitants d'Aurillac vinrent supplier le lieutenant du Roi, Raimond CHAPT DE RASTIGNAC de venir séjourner dans leur ville pour les

(1) Quelques auteurs ont accusé le seigneur Raimond DE MESSILLAC d'avoir été cruel dans l'exercice de ses diverses fonctions; pour prouver le contraire, il suffira de citer textuellement ce passage d'un ouvrage remarquable écrit sur les guerres religieuses d'Auvergne, par M. Chasteau du Breuil, conseiller à la Cour royale de Riom, p. 61 et suiv. :

« Issoire. . . . se trouvait alors au pouvoir de la Ligue. . . . Clermont parvint à réunir une petite armée, qui, sous le commandement nominal de Chabannes, marquis de Curton, mais, de fait, sous la direction plus habile du comte de Rastignac, se mit en route pour aller assiéger Issoire.

» Randan sortit d'Issoire et vint présenter la bataille aux royalistes à une demi-lieue, à Cros-Rolland. L'engagement fut, des deux parts, opiniâtre et sanglant; mais, après des efforts prodigieux de courage, les Ligueurs plus faibles en nombre, dépourvus d'artillerie et mal servis par le terrain furent vaincus. Le vaillant comte de Randan y périt avec trois cents fantassins et deux cents cavaliers presque tous gentilshommes. Parmi ces derniers on reconnut Saint-Gervasi, sénéchal de Clermont, d'Arbouze. Chauvigny de Blot, de Périgères, de Rouzai, La Salle de Rochemore, et Lavilatte. « Plus de cadavres, ajoute l'auteur, et il faut noter ceci, fussent restés sur le champ de bataille, si le comte de Rastignac, après avoir, par sa bravoure intelligente, décidé la victoire, n'eut couru de rang en rang pour arrêter le carnage, criant à tous les combattants : MES AMIS, NOUS SOMMES TOUS FRANÇAIS, NE NOUS TUONS PLUS LES UNS LES AUTRES. » Ce premier cri d'humanité, que l'histoire est heureuse de recueillir, soulage l'âme si longtemps attristée par le spectacle des partis que nous avons vu jusqu'ici s'exterminer avec un impitoyable acharnement.

Le même auteur consacre encore les lignes suivantes à ce grand homme de guerre : « Le comte Raymond CHAPT DE RASTIGNAC, seigneur de Messillac, était catholique sincère, quoique dévoué au parti de Henri IV. Il se faisait remarquer parmi tous les gentilshommes de son temps, par sa haute intelligence, sa bravoure et son humanité. Pour le juger ainsi, on n'a qu'à voir sa belle conduite devant Issoire.

» C'était un cadet de la maison de RASTIGNAC du Périgord. Le sieur de Lignerac, bailli de la Haute-Auvergne, l'avait attiré dans cette dernière province et lui avait fait épouser l'héritière de la maison de Messillac, déjà veuve de deux maris. Le château de Messillac est situé entre Vic et Aurillac. Cette dernière ville doit avoir gardé dans un de ses monuments publics, le portrait de cet ancien lieutenant du roi qui, pendant la dernière moitié de nos troubles religieux, se montra le protecteur du haut pays, dont elle était la capitale.

» Le beau nom de RASTIGNAC s'est conservé jusqu'à nos jours. L'un des descendants actuels de la branche d'Auvergne est maréchal de camp, et l'un des descendants de la branche du Périgord a été membre de la Chambre des Députés sous la Restauration. La fille de ce dernier vient d'épouser un La Rochefoucauld. »

soutenir contre les efforts de Jean-Louis de la Rochefoucauld, comte de Randan, qui commandait dans ce pays pour la Ligue.

Raimond DE RASTIGNAC trompa les mesures du comte de Randan, déploya une activité immense et parvint à faire rentrer tout le pays dans l'obéissance du Roi.

A la bataille d'Issoire où le comte de Randan fut blessé mortellement, le sire de Rastignac, *conduisit la bataille* et anéantit l'armée du comte. Le fruit de cette victoire, dont le sire de Rastignac, gouverneur du haut pays d'Auvergne, que depuis on a appelé le sire de Messillac, *a été grandement honoré*, fut la pacification presque entière de la province.

Devant Villemur, où *il conduisait l'avant-garde*, les ligueurs furent taillés en pièces, l'armée du Roi triompha, et l'historien de Thou, en citant cette bataille, parle du sire DE MESSILLAC comme d'un homme d'un courage infatigable, *virum indefessæ virtutis*.

Le Roi, pour le récompenser de ses nouveaux services, le nomma bailli de la Haute-Auvergne dont il était déjà gouverneur.

Il fit rentrer Saint-Flour sous l'autorité du Roi et délivra l'évêque qu'avaient enfermé les habitants. Il se signala contre les *Tard-Venus*, devant Limoges, où il en tailla en pièces plus de 2,000; ce fut alors, en 1594, qu'il fut créé chevalier du Saint-Esprit, mais il ne devait pas avoir l'honneur d'être reçu par le chapitre, car, absent pour le service du Roi, il périt glorieusement fidèle à son devoir, mais, hélas! frappé, dit-on, par une main ennemie, d'un coup de fauconneau, le vendredi, 27 janvier 1596, à la Fère où il était venu pour traiter avec le Roi de quelques affaires. Son corps fut rapporté à Aurillac et enterré en grande pompe le lundi 27 février, en l'église paroissiale de Notre-Dame, dans la chapelle Saint-Nicolas.

Il avait épousé noble Marguerite DE SAUNIAC, dame de Messillac, qui lui apporta en dot cette importante seigneurie.

Après un aussi grand guerrier, il nous faut citer ses deux frères: Adrien CHAPT DE RASTIGNAC, qualifié noble, haut et puissant seigneur, guidon d'une compagnie de 50 lances des ordonnances du Roi, qui épousa Jeanne de HAUTEFORT, fille Jean, gouverneur des comté de Périgord et vicomté de Limoges, et de Catherine de Chabannes.

Et Antoine CHAPT DE RASTIGNAC, seigneur de Brignac et de Laxion, commandant de la noblesse du Périgord, tué en 1579 d'un coup d'arquebuse. Il avait épousé, en 1574, Marguerite de CALVIMONT, qui lui apporta en dot les terres de Laxion et de Saint-Jory.

Parmi ses contemporains qui s'acquirent le plus de gloire dans les armes et l'église, nous trouvons en première ligne :

Jean CHAPT DE RASTIGNAC qui fut gentilhomme de la chambre du Roi et capitaine de 50 hommes d'armes; égaré d'abord avec les ligueurs, il revint bientôt dans le sentiers de ses illustres ascendants et servit le Roi avec fidélité. Le roi lui écrivit à l'occasion de l'arrestation du prince de Condé et lui témoigna toute sa haute confiance. En 1617, il le créa conseiller de son Conseil d'État et privé; il était déjà *maréchal de ses camps et armées*. Lorsque la reine-mère quitta Blois, le Roi écrivit de nouveau au comte de Rastignac pour lui accorder une pension de 3,600 livres.

Fédrin ou Frédéric CHAPT DE RASTIGNAC, mourut au service du Roi le 22 novembre 1595.

Jean CHAPT DE RASTIGNAC, mourut au siège de Paris, suivant un titre de l'an 1595.

François CHAPT, marquis de Rastignac, fut capitaine de cavalerie.

Jean-François CHAPT DE RASTIGNAC, marquis de Laxion, fut aussi capitaine de cavalerie.

En 1650, le Roi écrivait à Jean-François DE RASTIGNAC, maréchal de ses camps et armées, chevalier de son Ordre, capitaine de 50 hommes d'armes, pour lui témoigner combien il était satisfait de sa conduite.

Peyrot CHAPT DE RASTIGNAC, auteur de la III^e branche, servit Henri IV avec dévouement. Son fils Louis XIII put mettre à l'épreuve son courage et sa fidélité lorsqu'il se rendit à Bordeaux pour consommer son mariage avec Anne d'Autriche.

C'est en 1653 que François CHAPT DE RASTIGNAC, appelé le brave Laxion, auteur de la 4^e branche, celle des marquis de Laxion, obtint la charte d'érection de la baronie de Laxion en *marquisat*, comme récompense de si nombreux services rendus de père en fils dans cette vaillante famille. Cette érection fut confirmée en 1694.

Jacques-Gabriel CHAPT DE RASTIGNAC, appelé le comte de Rastignac fut reçu page de la grande écurie en 1693; et Armand-Hippolyte-Gabriel CHAPT, appelé le vicomte de Rastignac, puis marquis de Rastignac, fut chevalier de l'Ordre royal et militaire de Saint-Louis et capitaine de cavalerie

Louis-Jacques-Charles DE RASTIGNAC fut évêque de Tulle, et commandeur de l'Ordre du Saint-Esprit.

Charles CHAPT DE RASTIGNAC, marquis de Laxion, fut lieutenant des maréchaux de France en Périgord.

Pierre-Louis-Charles DE RASTIGNAC, fils de l'auteur de la 5^e branche, celle des seigneurs de Puyguilhem, fut reçu page du Roi dans la grande écurie, le 12 décembre 1730. Pour continuer la splendeur des alliances de sa noble maison, il épousa, le 28 mars 1734, demoiselle Suzanne DU LAU, nièce d'un Sainte-Aulaire qui fut lieutenant général des armées du Roi et ambassadeur en Suède.

Pierre-Jean CHAPT DE RASTIGNAC, fut grand vicaire de l'archevêque de Tours, son cousin.

Charles CHAPT DE RASTIGNAC, fut capitaine d'infanterie au régiment de Montboissier.

Jacques-Gabriel-Louis CHAPT DE RASTIGNAC, appelé le marquis de Chapt, a servi en qualité de lieutenant dans le régiment du Roi, infanterie.

Armand-Anne-Auguste-Antonin-Sicaire CHAPT DE RASTIGNAC, appelé l'abbé de Chapt, fut prévost de Restigny, en l'église de Saint-Martin-de-Fours.

Son Eminence Monseigneur Louis-Jacques CHAPT DE RASTIGNAC, archevêque de Tours, commandeur de l'Ordre du Saint-Esprit, l'un des hommes les plus éminents du Clergé français.

Sicaire-Auguste-Antonin-Armand CHAPT DE RASTIGNAC, fut lieutenant au régiment de Poitou.

Gabriel CHAPT DE RASTIGNAC, officier au régiment des gardes-françaises.

Jacques-Gabriel CHAPT, comte Rastignac, colonel au régiment de Champagne, brigadier en 1780, maréchal de camp en 1784, décédé en 1792, laissant de son mariage avec Julie d'HAUTEFORT le fils qui suit.

Pierre-Jean-Jules CHAPT marquis DE RASTIGNAC, né à Paris, le 7 juillet 1769,

d'abord capitaine au régiment de Monsieur, dragons, puis député en 1818 et 1820, pair de France en 1823. Il a épousé en 1823 Mademoiselle de la Rochefoucauld, fille du duc Doudeauville, pair de France, Grand d'Espagne, ministre secrétaire d'État au département de la maison du Roi.

De cette alliance est née une fille unique : N. DE RASTIGNAC, mariée au comte de la Rochefoucauld.

Ainsi s'est éteinte la branche aînée des marquis de Rastignac.

Enfin le comte CHAPT DE RASTIGNAC-MESSILLAC, *seul chef actuel de nom et d'armes* de toute la maison DE CHAPT, général de brigade, chevalier de Saint-Louis, officier de la Légion d'Honneur, chevalier de plusieurs ordres étrangers, etc., etc.

Peu de maisons en France peuvent énumérer une série aussi glorieuse de serviteurs dévoués et ardents du Roi et du pays.

Cette longue suite d'illustrations et d'hommes marquants par leurs capacités, leur valeur, leurs hautes dignités méritées par des services personnels éminents, s'est partagée en cinq branches distinctes dont voici l'énumération dans leur ordre chronologique de formation.

TIGE DE LA FAMILLE. — Elle vient des anciens sires de Chabannais et de Confolant dont la filiation est prouvée depuis *Abon Cat-Armat*, qui vivait en 895, jusqu'à Jourdain VI, en 1113.

PREMIÈRE BRANCHE. — Elle est formée des seigneurs de Lage-au-Chat, de Mansac, etc., et commence, au septième degré, à *Abon Cat*, qui vivait en 1093, pour finir et s'éteindre à Jean CHAT, en 1445.

SECONDE BRANCHE. — Celle des seigneurs et comtes de RASTIGNAC-MESSILLAC, qui compte, avec un juste orgueil, dans ses rangs, l'illustre guerrier connu sous le nom de Raimond de Messillac.

Elle commence à Jean CHAT, I^{er} du nom, au XIV^e degré, né en 1445, et se continue, dans les mâles, jusqu'à nos jours. C'est la *seule branche* qui reste de cette puissante maison, et c'est la seule aussi dont nous donnerons la filiation complète.

TROISIÈME BRANCHE. — Celle des marquis et seigneurs de Laxion et de Firbeys qui commence à Peyrot ou Perrot CHAPT, rapporté au XX^e degré, en 1572, et *s'éteint* dans la postérité masculine, à Charles DE RASTIGNAC en 1687.

QUATRIÈME BRANCHE. — Celle des marquis DE RASTIGNAC, qui portaient aussi le titre de marquis de Laxion.

François CHAPT DE RASTIGNAC, marquis de Laxion, rapporté au XXI^e degré de la filiation, en fut le fondateur, en 1631. Elle est *éteinte*.

CINQUIÈME BRANCHE. — Celle des marquis de PUYGUILHEM, qui commence en la personne de Jacques-François, au XXII^e degré.

Le dernier de cette branche, le marquis de PUYGUILHEM, a épousé mademoiselle de NICOLAÏ, dont il n'a pas eu d'enfants. Sa nièce, fille de l'ancien pair de France mort au château de Rastignac en 1833, a été marié au comte DE LA ROCHEFOUCAULD. Ainsi s'est éteinte, dans les mâles, cette branche, l'une des plus illustres de la maison DE CHAPT DE RASTIGNAC.

Des cinq branches formées par la maison CHAPT DE RASTIGNAC, il n'en reste donc plus qu'une seule, la seconde, qui soit existante, et représentée, comme nous l'avons dit ci-dessus, par le général comte de RASTIGNAC. Les bornes de cette notice nous permettent de donner seulement la filiation directe de cette branche. Pour la filiation des autres branches, nous renvoyons à l'*Armorial général*, de d'Hozier, qui les a rapportées toutes de la manière la plus complète.

FILIATION.

Premier degré.

I. Abon CAT-ARMAT, I^{er} du nom, vivait vers l'an 895, sous le règne de Charles-le-Simple; il est le premier auteur connu des anciens sires de Chabannais et de Confolant.

De son mariage avec N., il eut :

Deuxième degré.

II. Jourdain, I^{er} du nom, fondateur, vers 980, de l'abbaye de l'Esterp, au

diocèse de Limoges, avec le consentement de sa femme DIA et des quatre fils qu'il eut d'elle, savoir :

- 1° Jourdain, II^e du nom, qui suit ;
- 2° Bozon ;
- 3° Ainard, moine de Montcassin ;
- 4° Renaud, abbé de Charroux.

Troisième degré.

III. Jourdain, II^e du nom, sire DE CHABANNAIS, fut tué dans une guerre qu'il eut à soutenir contre Aldouin, évêque de Limoges, et son frère.

Il laissa pour fils :

Quatrième degré.

IV. Jourdain, III^e du nom, chevalier, sire DE CHABANNAIS, qui mourut à Caseth, laissant deux fils :

- 1° Ainard, qui suit :
- 2° Jourdain, dit *Eschivat*, qualifié *princeps*, qui vivait du temps du bienheureux Gauthier, prieur d'Esterp, et mourut en 1070.

Cinquième degré.

V. Ainard, sire DE CHABANNAIS, épousa Bareld d'ANGOULÊME, sœur de Fouques, dit Taillefer, comte d'Angoulême, et mourut en 1087, laissant :

Sixième degré.

VI. Jourdain, IV^e du nom, sire DE CHABANNAIS et de Confolant, qui fonda le prieuré de la Péruse, au diocèse de Limoges, avant 1073 ; introduisit vers l'an 1080 des chanoines réguliers, sous le gouvernement d'un abbé, dans le monastère de l'Esterp, fondé par son trisayeul Jourdain, I^{er} du nom, et fit, peu de temps après, le voyage de la Terre-Sainte, où il mourut avant l'an 1093.

Il fut marié en premières noces avec TESCE et en secondes noces avec N. Il eut du premier lit :

- 1° Jourdain, V^e du nom, sire de CHABANNAIS et de Confolant, qui confirma, en 1093, la fondation de l'abbaye de l'Esterp, à laquelle il fit de nouvelles donations ;
- 2° Ainard, qui fit une donation à l'abbaye de l'Esterp vers l'an 1093 ;
- 3° Bozon, aussi bienfaiteur de la même abbaye et dans la même année.
- 4° Guy CATI, qui suit.

Septième degré.

VII. Guy CATI souscrivit, avec Aimery son fils, à la fondation de la Péruse, au diocèse de Limoges, faite avant l'an 1093 par Jourdain, IV^e du nom, sire de Chabannais.

Huitième degré.

VIII. Aimery CATI, I^{er} du nom, dont on vient de parler dans l'article de Guy, son père, est vraisemblablement le même Aimery Cat ou *Catus de Fanéis* qui fit du bien à l'abbaye de l'Esterp vers l'an 1093 et dont le surnom est le nom d'un fief appelé Chadeveyne, c'est-à-dire Chat-de-Feyne, contigu à la terre de Lage-au-Chat dont il a été démembré, terre située près la ville de Saint-Yriez, en Limousin, et possédée de toute antiquité par la maison de CHAPT DE RASTIGNAC.

De son mariage avec N., il eut :

Neuvième degré.

IX. Étienne COTET, I^{er} du nom, né au plus tard vers l'an 1150. Il fit une vente, en 1194, au monastère de la Faye, près Chalueis, en Limousin.

Il eut de son mariage avec N. :

1^o Bernard CHAT, I^{er} du nom ;

2^o Aimery CHAT, II^e du nom, qui suit ;

3^o Étienne COTET, II^e du nom, qui vivait en 1194, et était présent, avec Bernard CHAT, son frère, et Aimery CHAT, dit *le Pétavi*, à un hommage rendu, en 1252, par Raymond IV, vicomte de Turenne, à l'abbaye de Tulle, aujourd'hui évêché, pour la vicomté de Bressac ; c'est sans doute le même Étienne Cotet, chevalier du lieu de Ségur, sénéchal de la vicomté de Limoges en 1294, que l'on croit chef d'une ancienne famille du Limousin, du surnom de COTET.

Dixième degré.

X. Aimery CHAT ou CATI, III^e du nom, appelé indifféremment CHAT ou CATI, dans les titres latins, fut l'un des témoins qui, vers l'an 1210, assistèrent au traité de Raymond IV, vicomte de Turenne, avec Eliz, fille de Guy II, comte d'Auvergne, et vivait encore en 1245 et peut-être en 1260. Il assista, en 1242, à l'hommage rendu par Raymond VI, vicomte de Turenne, à l'abbaye de Tulle.

De son mariage avec N., il eut pour fils :

Onzième degré.

XI. Bernard CHAPT, IV^e du nom, damoiseau, seigneur de Lage-au-Chat et coseigneur de Mansac, fit hommage, en 1288, de sa terre de Lage-au-Chat au chapitre de Saint-Yriez, comme ses prédécesseurs l'avaient fait de toute antiquité. Il vivait encore en 1309. Il épousa N., de MANSAC, d'une famille de chevalerie. Le rapport des dates et la possession de la même terre de Mansac donnent lieu de croire qu'il eut pour enfants :

- 1^o Guichard, qui suit ;
- 2^o N. CHAPT, prévost de Dournac, en Périgord, qui vivait en 1328.

Douzième degré.

XII. Guichart CHAPT, I^{er} du nom, chevalier, coseigneur de Mansac, mourut avant le 15 février 1368. Il eut d'une alliance inconnue :

- 1^o Guichard, qui suit ;
- 2^o Aimery CHAPT, prince de l'Empire, évêque de Volterra, en Toscane, puis de Bologne, en Italie, et ensuite de Limoges, trésorier de l'église romaine, conseiller du Roi et du duc d'Anjou, gouverneur et réformateur souverain et général dans les diocèses de Limoges et de Tulle et dans la vicomté de Limoges, mort le 10 novembre 1390.

Treizième degré.

XIII. Guichard CHAPT, II^e du nom, chevalier, seigneur de Lage-au-Chat et de Mansac, fonda dans l'église de Saint-Yriez, en 1368, un anniversaire pour le pape Innocent VI, avec la famille duquel il est très vraisemblable que la sienne était liée de parenté. Il ne vivait plus le 11 décembre 1404.

D'une alliance inconnue, il eut trois enfants, entr'autres :

- 1^o Aimery CHAT, IV^e du nom, damoiseau, seigneur de Lage-au-Chat et de Mansac, vivant en 1390. Il épousa : 1^o noble damoiselle Marguerite FLAMENC, d'une très-ancienne maison, fille de messire Héliu Flamenc et de dame Marguerite de Comborn ; 2^o noble damoiselle Agnès DE LA RENIE, fille de messire Raoul de la Renie, chevalier. Il mourut avant le 15 janvier 1416, laissant de ses deux femmes huit enfants qui ont eu postérité.
- 2^o Jean CHAPT, qui suit.

Quatorzième degré.

XIV- Jean CHAPT, I^{er} du nom, seigneur de la Germanie, épousa l'héritière de Jahlès et de Rastignac et eut pour fils et successeur :

Quinzième degré.

XV. Antoine CHAT, seigneur de la Germanie, de Jahlès et de Rastignac, transigea le 31 juillet 1452 avec Jean, seigneur de Lage-au-Chat, et mourut en 1465. Il eut pour femme, en 1445, Jeanne BOUTIER, fille de noble homme Jean Boutier, seigneur de la Sedière, en Limousin, et de Marguerite de Beaufort.

De ce mariage sont issus huit enfants :

- 1° Jean, qui suit :
- 2° Aymar CHAT, abbé de Saint-Romain de Blaye en 1498 et 1511, puis évêque de Bazas ;
- 3° Jean ou Bernard CHAT, qui était aumônier du prieuré de la Réole en 1498 ;
- 4° Galiene CHAT, mariée avant 1463 à noble homme Bernard FOUCAUD, seigneur de Lardimalie.
- 5° Isabelle CHAPT, mariée à N. DE CASTRES.
- 6° Agnès, qui était veuve en 1494 de noble homme Aymar MILHAC, seigneur de Bastardie, et se remaria en 1503 à Jean de PELISSES, seigneur du dit lieu et de la Rigondie.
- 7° Valère CHAT, mariée à N., DU BREUIL ;
- 8° Jeanne CHAT, prieure de Tresseron.

Seizième degré.

XVI. Jean CHAT, II^e du nom, damoiseau, seigneur de Rastignac et de Jahlès en 1471 ; mourut en 1497, laissant d'une alliance inconnue, les enfants ci-après :

- 1° Jean CHAT ou CHAPT, qui suit :
- 2° Bertrand, abbé de Saint-Romain de Blaye en 1511 ;
- 3° Raymond, archidiacre de Bazas ;
- 4° Aymar, abbé de Saint-Romain de Blaye en 1526 ;
- 5° Françoise, qui épousa N. DE LUZIERS ;
- 6° Catherine CHAPT, mariée à N., seigneur DE LA VALLADE ;
- 7° Catherine CHAPT, femme du seigneur de LA MAISONNOBLE ;
- 8° Autre Catherine CHAPT, mariée à N. BRUN, seigneur de Boisset ;
- 9° Catherine CHAPT, mariée 1° à N. DE SERVAL, écuyer, seigneur de Beton ; 2° à N. DU BARRY ; 3° à Gaston DE BELLEHADE, seigneur de la Motte Saint-Androin.

Dix-septième degré.

XVII. Jean CHAT ou CHAPT, III^e du nom, damoiseau, seigneur de Rastignac, de Jahlès, du Pouget, de Saint-Rabier, de Lage-au-Chat, de Serval, du Cerf ou du Cern, de la Bachellerie, de Fallac, de la Maisonnoble, de la Tour del Boscq de Saint-Antoine, de Courniac, de Lamanceaux, coseigneur de Ciourac, etc., qualifié *noble et puissant seigneur*, épousa, en 1509, Françoise DE SERVAL, dame de

Serval et de Ciourac. Il testa en 1561 et mourut avant le 8 mars 1597, laissant de son mariage :

- 1° Claude CHAT ou CHAPT DE RASTIGNAC, qui suit ;
- 2° Jacques CHAT DE RASTIGNAC, seigneur du Cern ou du Cer ;
- 3° Aimar CHAT DE RASTIGNAC, seigneur de Rion ;
- 4° Raimond CHAT DE RASTIGNAC, archidiacre de Bazas, en 1560 ;
- 5° Françoise CHAT DE RASTIGNAC, mariée à Messire François de LUBERSAC, écuyer, seigneur du Verdier et de la Rénie ;
- 6° Catherine CHAT DE RASTIGNAC, mariée en 1546 à Antoine du POUGET, écuyer seigneur de Nadaillac ;
- 7° Deux autres filles ;
- 8° et Antoine-Charles CHAT DE RASTIGNAC, trésorier de l'église de Saint-Pierre de Bordeaux en 1565.

Dix-huitième degré.

XVIII. Claude CHAT ou CHAPT DE RASTIGNAC, écuyer, seigneur de Rastignac, du Pouget, de la Jonchat, homme d'armes de la compagnie du seigneur de Montpezat en 1535, épousa, cette même année, très noble demoiselle Agnès DE MONTERON, fille d'Adrien de Montberon, baron d'Archiac et de Mastas, conseiller et chambellan du Roi, capitaine de la ville de Blaye, et de Marguerite d'Archiac. Il mourut avant le 28 août 1560, laissant de son mariage les huit enfants suivants :

- 1° Adrien CHAPT DE RASTIGNAC, seigneur de Rastignac, du Pouget et coseigneur de Ciourac, guidon d'une compagnie de cinquante lances des ordonnances du roi, qualifié *noble et puissant* seigneur, marié en 1565 à Jeanne d'HAUTEFORT, fille de Jean d'Hautefort, seigneur de Ténon, la Motte, etc., gentilhomme de la chambre du roi de Navarre, gouverneur pour ce prince des comté de Périgord et vicomté de Limoges et de Catherine de Chabannes, fit un codicile, le 24 février 1578, et mourut le 2 mai de la même année, laissant cinq enfants qui ont eu postérité et ont formé branche.
- 2° François CHAPT DE RASTIGNAC, seigneur du Cern, qui vivait en 1560 ;
- 3° Louis CHAPT DE RASTIGNAC, co-seigneur de Ciourac, homme d'armes des ordonnances du roi, fut tué au siège de Mussidan en 1569 ;
- 4° Antoine CHAPT DE RASTIGNAC, seigneur de Brignac, de Laxion, de Cubjac, de Cérac en partie et de Corgniac ou Courgniac, homme d'armes des ordonnances du Roi en 1569, épousa, l'an 1570, noble damoiselle Isabeau d'ANDAUX, dame de Brignac, de Cubjac et de Birac, veuve de Thomas d'Hautefort, seigneur de Gabillon et de Vandres, fille de Jean d'Andaux, seigneur de Brignac, et de Françoise de Saint-Clar ; 2° en 1574 noble dame Marguerite de Calvimont, fille de Guy de Calvimont, premier avocat du roi en son grand conseil, et de Françoise de Rain, laquelle Marguerite était veuve de Gaston de la Romagère, écuyer, seigneur de Laxion, et de Saint-Jory-les-Bloux, terre dont elle avait hérité par la mort de Françoise de la Romagère, sa fille. C'est ainsi que ces terres ont passé dans la maison CHAPT DE RASTIGNAC. Antoine CHAPT mourut en 1579 d'un coup d'arquebuse dont il fut blessé portant les armes pour le service du Roi contre la Ligue, et commandant alors la noblesse du Périgord ;

- 5° Raymond, qui suit et qui est l'auteur de la seule branche actuellement *existante* des comtes de RASTIGNAC-MESSILLAC en Auvergne ;
- 6° Françoise CHAPT DE RASTIGNAC, dame de Paleyrac ;
- 7° Marguerite CHAPT DE RASTIGNAC, dame de la Goudalie ;
- 8° Jeanne CHAPT DE RASTIGNAC, toutes trois vivant en 1560.

BRANCHE

DES

COMTES DE RASTIGNAC-MESSILLAC

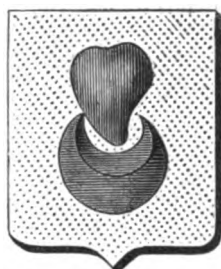
SEULE EXISTANTE EN AUVERGNE

Dix-neuvième degré.

XIX. Raimond CHAPT comte DE RASTIGNAC, seigneur de Messillac, de Pléaux, de Griffol, de Montagnac, de Poumeyrols, etc., chevalier de l'ordre du Roi, capitaine de cinquante hommes d'armes de ses ordonnances, gentilhomme ordinaire de sa chambre, gouverneur, lieutenant général et bailli de la Haute-Auvergne, gouverneur d'Aurillac, chevalier de l'ordre du Saint-Esprit, qualifié *noble haut et puissant seigneur*, est né vers 1545.

C'est lui sur l'histoire duquel nous nous sommes étendus dans le préambule de cette notice. Dans les guerres de religion qui désolèrent la France sur la fin du xvi^e siècle, nous voyons le comte Raimond CHAPT DE RASTIGNAC, catholique sincère, se faire remarquer parmi tous les gentilhommes de son temps. Il se distingua particulièrement dans plusieurs combats qui eurent lieu à cette époque en Auvergne, et contribua beaucoup au gain des batailles d'Issoire en 1590, de Villemur en 1592 et surtout à la bataille

de *Cros-Rolland*, où bien, qu'étant sous le commandement nominal du marquis de Chabannes, il dirigea l'action, ayant sous ses ordres toute une petite armée composée de trois cent-quatre-vingts cuirassiers, douze cents arquebusiers et quatre pièces de canon.



Il avait épousé, le 16 août 1579, noble dame Marguerite de SAUNIAC, dame DE MESSILLAC, qui lui apporta en dot le fief de ce nom, terre considérable qui vint s'ajouter à la fortune déjà très-importante DES RASTIGNAC.

ARMES DE SAUNIAC : *D'or, à un cœur de gueules soutenu d'un croissant d'azur.*

En 1596, le 26 janvier, étant allé à la Fère pour traiter de quelques affaires avec le Roi, il fut tué par une main ennemie d'un coup de fauconneau. De son mariage sont issus les enfants ci-après :

- 1^o Franc-Bertrand CHAPT DE RASTIGNAC, qui suit ;
- 2^o Jean CHAPT DE RASTIGNAC, seigneur de Montagnac, en 1619 ;
- 3^o Antoine CHAPT DE RASTIGNAC, seigneur de Poumeyrols, en 1619 ;
- 4^o Claude CHAPT DE RASTIGNAC, écuyer, qui vivait aussi en 1619.

Vingtième degré.

XX. Franc-Bertrand, comte CHAPT DE RASTIGNAC, chevalier, seigneur de Messillac et autres lieux, chevalier de l'ordre du Roi, épousa, par contrat du 8 novembre 1644, passé devant M. de Comblat, notaire royal, noble dame Marguerite DE VIGUIERES, dame DE PALISSE, fille de Bernard de Viguières de Palisse, écuyer.



ARMES DE VIGUIERES : *D'argent, à cinq feuilles de vigne posées 2, 2 et 1.*

Il a laissé deux enfants, savoir :

- 1^o Franc-Bertrand, qui suit ;
- 2^o Marguerite CHAPT DE RASTIGNAC, mariée au seigneur de Crussol.

Vingt-unième degré.

XXI. Franc-Bertrand CHAPT comte DE RASTIGNAC, chevalier, seigneur de Messillac, de Poulhès et autres lieux, épousa, par contrat du 9 no-



vembre 1666, passé devant M. Martin, notaire royal, noble et puissante damoiselle Marie DE BREZONS, fille de messire Annet-Charles de Brezons, chevalier, seigneur de Nerebrousse, Gondoles et autres lieux.

Les armes DE BREZONS sont : *De gueules, au lion losange d'argent et d'azur, armé et lampassé de sable.*

La famille DE BREZONS qui tire son nom d'une terre seigneurale, située près d'Aurillac, était une des plus considérables et des plus anciennes de la Haute-Auvergne. Amblard de Brezons fonda, vers la fin du x^e siècle, le prieuré de Saint-Flour.

De ce mariage sont issus cinq enfants, savoir :

- 1^o Joseph CHAPT DE RASTIGNAC, seigneur de Messillac, de Poulhès et autres lieux, marié à noble demoiselle Marie DE BELMONT, mort sans postérité.
- 2^o Jean-François, qui suit ;
- 3^o Anne CHAPT DE RASTIGNAC ;
- 4^o Marguerite CHAPT DE RASTIGNAC ;
- 5^o Marie CHAPT DE RASTIGNAC, mariée à M. Gaspard DE LA VOLPILIERE, seigneur du Bousquet et de Vigoroux. De ce mariage sont nés, entre autres enfants :
A. Bertrand DE LA VOLPILIERE, institué héritier de Messillac par son oncle Joseph CHAPT DE RASTIGNAC, le 3 mai 1759.

Vingt-deuxième degré.

XXII. Jean-François CHAPT comte DE RASTIGNAC, dit le chevalier de Messillac,



né vers 1690, épousa par contrat passé devant M. de Comblat, notaire royal, le 5 avril 1731, noble demoiselle Louise DE POUZOLS, dont les armes sont : *D'azur, au lion d'or ; au chef cousu de gueules, chargé d'une fleur de lis d'or, accostée de deux coquilles d'argent.*

De ce mariage sont nés deux enfants, savoir :

- 1^o Marie CHAPT DE RASTIGNAC, mariée en premières noces à M. le baron d'ALDIN, dont un fils ; 2^o à M. Gilbert-Hugues, baron DE SALVAGE DE FAVEROLES, dont un fils, colonel d'état-major sous l'Empire, marié à mademoiselle Eliennette DE MOREY, dame d'honneur de la reine Hortense et son exécutrice testamentaire, morte en 1834, à Paris ;
- 2^o Joseph-Augustin, qui suit.

Vingt-troisième degré.

XXIII. Joseph-Augustin CHAPT comte DE RASTIGNAC, seigneur de Messillac, capitaine et chevalier de Saint-Louis, né vers 1735, se maria le 3 novembre 1767, à noble demoiselle Marguerite-Généviève d'ARTIS, fille de messire Pierre d'Artis, seigneur des Clauzels.



Les armes de d'ARTIS sont : *d'argent, au chevron de sinopie, accompagné de trois feuilles de chêne du même.*

De ce mariage sont issus les enfants ci-après :

1^o Joseph CHAPT DE RASTIGNAC, garde du corps du Roi, marié à mademoiselle Jeanne DE BONNET, dont deux enfants :

A. Charles CHAPT DE RASTIGNAC, entré au service dans la garde royale, mort en Amérique.

B. Françoise-Zoé CHAPT DE RASTIGNAC, marié à M. CASSES, ancien élève de l'École polytechnique, géomètre en chef du cadastre d'Aurillac ;

2^o Antoine, qui suit ;

3^o Julie CHAPT DE RASTIGNAC, qui fit ses preuves de noblesse pour entrer à l'école de Saint-Cyr, et y fut reçue ;

4^o Marie-Généviève CHAPT DE RASTIGNAC, mariée à M. Antoine DE CHIROL DE LA BROUSSE, écuyer, inspecteur de l'enregistrement. Les armes de la famille CHIROL DE LA BROUSSE, dont nous donnons ci-après la notice (p. 265), sont : *D'azur à une montagne de vingt-un coupeaux d'or ; au chef d'argent, chargé de trois étoiles de gueules.*



De ce mariage sont issus quatre enfants, savoir :

A. Jacques-Joseph DE CHIROL DE LA BROUSSE, avocat, chevalier de la Légion-d'honneur, né le 4 juillet 1796, marié à Zuline Baisle, dont une fille ;

B. Nicolas-Jules-Etienne CHIROL DE LA BROUSSE, né à Crécy en 1798, ancien inspecteur-directeur, chef du service des domaines et contributions à l'île de la Réunion, actuellement conservateur des hypothèques à Nevers, marié, en 1826, à sa cousine Perrette-Félicité CHIROL DE LA BROUSSE, dont un fils : Joseph DE CHIROL DE LA BROUSSE, né en 1827, receveur des domaines à Giromagny ;

C. Pauline CHIROL DE LA BROUSSE, née à Châlons-sur-Marne en 1800, mariée à Marie-Louis-Hippolyte DE LOISEL (1), capitaine d'infanterie au 91^e régiment de ligne, chevalier de la Légion-d'Honneur ;

D. Hugues-Gilbert-Camille DE CHIROL DE LA BROUSSE, juge de paix à Riom, né le



(1) La famille DE LOISEL est l'une des plus anciennes de la Picardie et de la Bretagne. Ses armes sont : *De gueules, à un chevron d'or, accompagné en chef de deux oiseaux d'argent affrontés, et en pointe d'un lévrier courant du même accolé et bouclé d'or.* Sa postérité qui a été extrêmement considérable s'est répandue dans diverses provinces de la France. La branche à laquelle appartenait M. Marie-Louis Hippolyte DE LOISEL, reconnaît pour auteur Jacques LOISEL-LE-GAUCHER, grand prévôt de tout le Boulonnais, qui eut pour fils :

Jean LOISEL-DE-GAUCHER, seigneur de Brouckel, premier sous-brigadier de cheval-légers de la garde du Roi en 1676.

Il existe encore une autre branche que celle-ci ; c'est la branche des LOYSEL DE LA HAUTIERE. On peut consulter la notice de cette famille, dans ce volume, p. 271.

21 juin 1802, marié à Irma GERZAT, dont il est veuf et dont il a une fille :
Gilberte-Aline CHIROL DE LA BROUSSE, mariée en 1852 à M. François-Simon
Chassaigne de Bonnefille.

Vingt-quatrième degré.

XXIV. Antoine CHAPT, comte DE RASTIGNAC DE MESSILLAC, général de brigade, chevalier de Saint-Louis, officier de la Légion-d'Honneur, est né le 19 juin 1776, à Saint-Martin (Cantal). Entré fort jeune au service, il était déjà sous-lieutenant en 1792, avant 16 ans ; il fit toutes les campagnes de cette époque, et après avoir été successivement capitaine et chef d'escadron dans les chasseurs à cheval, il passa avec son grade dans la garde du roi Joseph Napoléon, à Naples, en 1806. Colonel de cavalerie et écuyer du Roi Joseph en Espagne, il fut reconnu dans son grade et nommé maréchal de camp le 21 avril 1815, grade qu'il conserva jusqu'en 1832, époque à laquelle il fut placé dans le cadre de réserve des officiers généraux. Il a épousé : 1° en 1799, à Stuttgart, Mademoiselle Caroline, comtesse DE SAYN-WITTGEN-



STEIN, fille du comte Charles-Théodore-Louis-Ferdinand comte de SAYN-HOHESTEIN et WITTGENSTEIN et de Marie-Appoline de LOWENFEINK, d'une famille princière d'Allemagne qui porte pour armes : *Écartelé aux 1 et 4, barré d'argent et de gueules de huit pièces ; aux 2 et 3 de gueules à l'aigle au vol éployé, partie à dextre d'or, à senestre d'azur et couronnée d'or ; morte le 21 janvier 1823.*

Le comte de RASTIGNAC a épousé en deuxièmes noces, en 1828, mademoiselle Marie PRALNIAC DE BEAULIEU, qui lui a donné un fils :

Edouard CHAPT, vicomte DE RASTIGNAC, né en 1832.

NOTA. — La branche des comtes DE RASTIGNAC DE MESSILLAC, sortie du fameux Raymond DE MESSILLAC, s'honore de compter parmi ses alliances directes, les noms des plus illustres familles de l'Auvergne, et entre autres ceux de Dienne, de Sartiges, de Marescot, famille de laquelle était le comte de Marescot, grand-officier de l'Empire, premier inspecteur général du génie, sénateur, puis pair de France, qui avait épousé mademoiselle d'Artis de Thiézac ; puis ceux de Veilhan, de Lastic de Vigouroux, de Lavour,

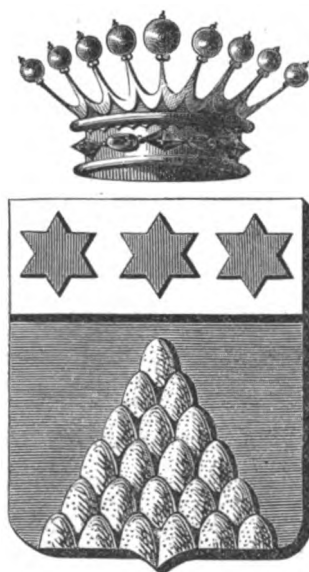
de Sainte-Fortunade, de Bonnefous, de Chassaigne, de Montmorin, de Lavaissière et du Greil, famille qui possède actuellement l'antique manoir de Messillac.

La plupart des auteurs héraldiques ont donné l'histoire de la maison DE CHAPT DE RASTIGNAC ; mais celui qui s'en est le plus occupé est le savant *d'Hozier* qui, dans le *registre III* de son *Armorial*, en a donné la généalogie aussi complète que possible ; son travail ne comprend pas moins de 120 pages in-folio.

CHIROL DE LA BROUSSE

AUVERGNE

SEIGNEURS DES CHIROLS, DE BEAUFORT, DE LA MOTTE, DE BANLAUD,
DE LA BROUSSE, ETC.



ARMES : *D'azur, à une montagne de vingt et un coupeaux d'or ; au chef d'argent, chargé de trois étoiles de gueules. — COURONNE : de Comte.*



ARMi les plus anciennes familles de l'Auvergne, et les plus recommandables de cette province, il faut citer celle DE CHIROL, dont les membres n'ont cessé d'occuper des fonctions militaires d'un grade élevé et des charges de magistrature d'un ordre supérieur.

Nous voyons en effet qu'en 1614, Blaise DE CHIROL fut nommé capitaine d'une compagnie de cent hommes de pied, par Henri de Bourbon, prince de Condé, duc d'Enghien, marquis de Châteauroux, comte de Clermont, etc., lieutenant général pour le Roi en

Guyenne. Ses lettres de provisions originales, signées par Henri de Bourbon, et scellées du sceau de ses armes, sont aux *Archives de la famille*.

En 1628, nous trouvons Pierre DE CHIROL, sieur de Saint-Giron, nommé dans une montre et revue de cinquante hommes de guerre à cheval, armés de toutes pièces (tous gentilshommes de la province d'Auvergne), faite au camp devant La Rochelle, le 3 juillet 1628, étant sous la charge du marquis de Canillac, leur capitaine (*Titre original aux archives de la famille*).

Dans cette même montre figurent Jean Chapt, seigneur de Montagnac, comme *lieutenant*, et Antoine Chapt de Rastignac, seigneur de Griffouls, comme *cornette*; tous deux étaient fils du célèbre Raymond de Messillac (voir la notice Chapt de Rastignac, page 260); puis, enfin, François Chapt de Rastignac, seigneur du Cern ou du Caire, leur oncle. On voit, par ce titre, que les relations de la famille DE CHIROL avec la maison de Chapt de Rastignac ne datent pas seulement du siècle dernier.

Enfin, en 1677, un DE CHIROL était lieutenant d'une compagnie de quarante hommes de guerre à cheval, au régiment royal de Piémont, en garnison à Tournay, ainsi qu'il appert d'un rôle original, *signé par lui*, daté de Tournay, le 29 décembre 1677 (*Titre aux Archives de la famille*).

Quant aux alliances de la famille DE CHIROL, nous pouvons dire qu'elles ont été prises parmi les maisons les plus nobles et les plus distinguées de la province, entre autres avec celles de Chapt de Rastignac, de Tourdonnet, Salvart de Montrognon, de Cosnac, de Gimel, Marlin du Teilloux, la Roche-Aymon, des Aymards, de Pannevère, de Maumont, du Tillet, etc., etc.

La filiation non interrompue de cette noble famille se prouve, par titres originaux, à partir de :

I. Guillaume DE CHIROL, écuyer, seigneur des Chirols, de Beaufort, de La Motte et autres lieux, né vers 1520, mentionné dans le Nobiliaire de Dom-Col, qui figure au nombre des nobles convoqués en 1543 pour l'arrière ban commandé par le comte de Tournon et le sieur de Fontanges. Il épousa, en 1549, noble damoiselle Charlotte DE BROMONT, fille du seigneur DE BROMONT, dont les ancêtres avaient possédé la vicomté et le château de Bromont, passés dans la maison de Langeac en 1447.

De ce mariage sont nés dix enfants, savoir :

- 1° Jean-Guillaume, qui suit ;
- 2° Anne DE CHIROL, née en 1550, entrée en religion au couvent de la Clette en 1565 ;
- 3° Marguerite DE CHIROL, née en 1552, mariée à Guillaume DE GIMEL, seigneur de Chabde ;
- 4° Madeleine DE CHIROL, née en 1553, mariée, en 1571, à noble Jean DE PANNEVÈRE, écuyer ;

- 5° Marie-Anne DE CHIROL, née en 1555, mariée, le 6 juillet 1572, à Jacques DE BROMONT, écuyer;
- 6° Jeanne-Charlotte DE CHIROL, née en 1556, non mariée;
- 7° Un autre fils et trois filles morts en bas âge.

II. Jean-Guillaume DE CHIROL, écuyer, seigneur des Chirols, de Beaufort, de La Motte, de Banlaud, etc., né en 1560, épousa, en 1582, damoiselle Jeanne DE MAZAYES, fille du seigneur de ce nom, dont il eut, outre deux filles, le fils qui suit.

III. Blaise DE CHIROL, écuyer, seigneur des Chirols, de Banlaud, né en 1583, qui fut nommé capitaine d'une compagnie de cent hommes de pied, en 1614, par Henri de Bourbon, prince de Condé. Il épousa en premières noces, le 16 octobre 1606, damoiselle Anne PAVOT; et en deuxième noces, damoiselle Anne GEILLE, le 17 février 1621. Dans un inventaire fait par Tartary, notaire à Pontgibaud, le 18 février 1645, on voit que Blaise DE CHIROL, possédait des biens considérables dans cette ville, et les fiefs de la Barre, de Banlaud et de Courniol; le 3 mai 1645, il fit son testament, par lequel il avantagea son fils aîné Benoît de 4,000 livres.

Du premier lit, sont nés :

- 1° Gilbert DE CHIROL, seigneur du Castel, marié, en 1636, à damoiselle Anne POU-LICARD, dont :
- 2° Pierre DE CHIROL, sieur de Saint-Giron, qui assista au siège de La Rochelle en 1628 ;
A. Blaise DE CHIROL, écuyer, seigneur du Castel, né le 7 juillet 1637, qui fut enseigne des chevaux-légers de la garde du Roi ;
- 3° Blaise-Gilbert DE CHIROL, écuyer, officier de vénerie de Monsieur, frère unique du Roi ;
- 4° Antoinette DE CHIROL DU CASTEL, mariée à N... DU TILLET, dont une fille.

Et du second lit :

- 5° Benoît, qui suit ;
- 6° Robert DE CHIROL, né le 12 janvier 1642 ;
- 7° Et cinq autres enfants.

IV. Benoît DE CHIROL, écuyer, seigneur de Banlaud, né le 29 décembre 1625, et marié, en 1652, à damoiselle Marguerite DES AYMARDS, servit dans le régiment de Madame la Dauphine. De son mariage, il eut trois enfants :

- 1° Jean, qui suit ;
- 2° Pierre DE CHIROL, né le 8 juin 1661, mort le 16 janvier 1715 ;
- 3° Françoise DE CHIROL, né le 24 avril 1662, qui a épousé messire Joseph de MEY-
RONNIE.

V. Messire Jean DE CHIROL DE LA BROUSSE, seigneur de Banlaud, de la

Brousse, etc., né le 29 septembre 1653, acheta, en 1668, le fief de la Brousse de moitié avec son frère Pierre, rapporté plus haut. Il a épousé, par contrat du 25 juillet 1693, damoiselle Charlotte BOUTAREL. Il mourut à Pontgibaud le 17 juin 1713, et fut enterré dans l'église de cette ville, ainsi que l'on le voit par un titre original qui existe aux archives de la famille.

De son mariage, il eut plusieurs enfants, tous mentionnés dans l'acte de partage du 30 septembre 1735, qui prouve qu'ils ont hérité de 18,000 livres argent, plus de la terre de Banlaud, et sa directe sur Langerolle. Ces enfants sont :

- 1° Antoine, qui suit ;
- 2° Marie DE CHIROL DE LA BROUSSE, née le 12 décembre 1701, mariée à Jean BOUTAREL, châtelain et bailli de Bonnebaud ;
- 3° Marie-Delphine DE CHIROL DE LA BROUSSE, née le 1^{er} septembre 1705, enterrée dans l'église de Bromont, le 20 novembre 1710 ;
- 4° Françoise DE CHIROL DE LA BROUSSE, née le 19 juin 1707, religieuse aux bénédictines ;
- 5° Anne DE CHIROL DE LA BROUSSE, née le 10 octobre 1710, mariée à Antoine DE SERTILHANGES, échevin de la ville de Clermont, en Auvergne ;
- 6° Michelle DE CHIROL DE LA BROUSSE, née en 1712, qui épousa, le 1^{er} mars 1735, Antoine BOUYON, seigneur de Bourrassas (baronnie d'Herment).

VI. Antoine DE CHIROL, écuyer, seigneur DE LA BROUSSE, né le 7 août 1708, fut préciput du quart, d'après le testament de son père, fait le 7 juin 1713. Il a épousé, par contrat du 7 mars 1735, demoiselle Marie DE SERTILHANGES. Dans le partage du 30 septembre 1735, il eut, pour sa part, le fief de la Brousse, la directe sur Rabas-Couettas, et le fief de Courniol, plus diverses autres rentes. Il testa le 17 avril 1744, laissant à l'aîné de ses enfants mâles le quart de ses biens en préciput; il mourut en 1744 et fut enterré dans l'église de Bromont.

De son mariage, il eut deux fils, savoir :

- 1° Antoine, qui suit ;
- 2° Antoine-Jean-Annet CHIROL DE LA BRUGÈRE, écuyer, né le 29 juillet 1742, qui fut émancipé avec son frère en 1759.

Il est entré dans la maison du Roi en 1764, comme gendarme rouge, compagnie Liouville. Il a épousé, le 11 octobre 1767, demoiselle Charlotte DE MAUMONT, fille de très-haut et très-puissant seigneur François de Maumont, chevalier, seigneur du Monteil, Suguiès et autres lieux, et de dame Marie-Anne de Garraud de Meinesange. De ce mariage est né un fils :

- A. François DE CHIROL DE LA BRUGÈRE, né le 10 juillet 1768, marié, en 1794, à mademoiselle D'ELBRUT, d'une très-bonne famille de Lorraine, dont sont issus cinq enfants, entre autres :

A A. François DE CHIROL DE LA BRUGÈRE, docteur en médecine, né en 1795, qui a épousé mademoiselle Claire D'ELBRUT, sa cousine, née le 3 octobre 1803, fille de M. d'Elbrut et de dame Joussineau de Tour-

donnet, fille du comte de Tourdonnet, mestre de camp de cavalerie, et
sœur du marquis d'Ussel, dont un fils :

A A A. Edouard DE CHIROL DE LA BRUGÈRE, docteur-médecin, à
Amand-Roche-Savine ;

B B. Autre François DE CHIROL DE LA BRUGÈRE, marié aux Antilles avec
demoiselle Vincente GUILLOT, dont une fille :

A A A. Céline DE CHIROL DE LA BRUGÈRE, religieuse au couvent de
Saint-Joseph, où elle dirige l'enseignement des sourdes-muettes

VII. Antoine DE CHIROL DE LA BROUSSE, écuyer, seigneur de la Brousse,
de Courniol et autres lieux, né le 7 août 1739, fut, à la mort de son père,
mis sous la tutelle de MM. de Sertilhanges et Bouyon ; il obtint des lettres
de bénéfice d'âge en 1759 ; il possédait de grands biens à Clermont. Il a
épousé, par contrat du 3 février 1762, demoiselle Marie MAIGNOL, qui le
rendit père de neuf enfants, savoir :

1° Marie DE CHIROL DE LA BROUSSE, née en 1762, mariée à M. DE BOUTAUD, ancien
mousquetaire de la maison du Roi, puis avocat au Parlement, dont une fille :

A. Marie-Anthazor DE BOUTAUD, née en 1786, mariée, en 1812, à M. ROUHER
DE LA MOTHE, directeur des contributions directes, chevalier de la Légion
d'Honneur, dont deux enfants :

A A. Victor ROUHER DE LA MOTHE, né en 1814, célibataire ;

B B. Céline ROUHER DE LA MOTHE, née en 1816, mariée en 1836, à
M. THIRIA, inspecteur général des mines, chevalier de la Légion
d'Honneur ;

2° Antoine DE CHIROL, né le 21 août 1763, vérificateur des domaines, marié à made
moiselle RISPALL, dont deux fils :

A. Aimé DE CHIROL DE LA BROUSSE, né en 1800, non marié ;

B. Amédée DE CHIROL DE LA BROUSSE, né en 1802, marié à mademoiselle
Félicie CHIVOT, dont trois fils :

Aimé, Amédée et Octavien DE CHIROL DE LA BROUSSE.

3° Françoise DE CHIROL, née le 1^{er} mai 1764, mariée, en 1794, à M. JULIEN, juge,
dont trois enfants, entre autres :

A. Auguste-JULIEN, ancien garde du corps, chef de bataillon en retraite, officier
de la Légion d'Honneur, marié à mademoiselle Justine PAIX, dont un fils :

A A. Emile JULIEN, capitaine au 11^e régiment de ligne ;

4° Marie DE CHIROL, née le 5 juin 1767, morte, sans alliance, à Clermont, en 1843 ;

5° Jean-Antoine, qui suit ;

6° Marie-Angélique DE CHIROL DE LA BROUSSE, née le 3 septembre 1772, fut mariée, par
contrat du mois d'avril 1799, à Gilbert-Hugues BOUTAREL, ancien capitaine d'ar
tillerie, puis inspecteur des eaux et forêts, fils du général Boutarel, chevalier de
Saint-Louis. De ce mariage sont nés :

A. Arthur BOUTAREL, inspecteur des eaux et forêt, à Rennes, né en 1802, qui
a épousé, en 1832, mademoiselle Laure PIQUET, dont un fils :

A A. Prosper BOUTAREL, né en 1833, avocat, surnuméraire au ministère
des finances ;

B. Jean-François-Jules BOUTAREL, ancien substitut, né en 1810, marié, en jan
vier 1836, à mademoiselle ALLIGRAS ;

7° Pierre DE CHIROL DE LA BROUSSE, né le 18 janvier 1773, ancien inspecteur des domaines,
puis conservateur des hypothèques, épousa, en 1802, demoiselle PAILLARD, fille
de M. Paillard, directeur des domaines. De ce mariage sont nés deux enfants :

A. Marie-Perrette-Céline-Félicité DE CHIROL DE LA BROUSSE, née en 1803, mariée à son cousin, rapporté plus bas ;

B. Hugues-Gilbert DE CHIROL DE LA BROUSSE, receveur des domaines, à Confolant (Charente) ;

8° Marie-Anne DE CHIROL, née le 4 janvier 1774 ;

9° Antoine DE CHIROL, né le 17 janvier 1779, mort la même année.

VIII. Jean-Antoine DE CHIROL DE LA BROUSSE, inspecteur des domaines à Riom, né le 5 juin 1768, a épousé, par contrat du 17 février 1794, mademoiselle Marie-Geneviève CHAPT DE RASTIGNAC, fille de Joseph-Augustin comte Chapt de Rastignac de Messillac, capitaine d'infanterie, chevalier de Saint-Louis et de dame Geneviève d'Artis des Clauzels. De ce mariage, sont issus quatre enfants, savoir :

1° Jacques-Joseph, qui suit ;

2° Nicolas-Jules-Etienne DE CHIROL DE LA BROUSSE, né à Crécy, le 18 octobre 1798, ancien inspecteur, directeur-chef du service des domaines à l'île de la Réunion, actuellement conservateur des hypothèques à Nevers, qui a épousé, au mois de novembre 1826, demoiselle Marie-Perrette-Céline-Félicité DE CHIROL, sa cousine, dont un fils :

A. Joseph DE CHIROL DE LA BROUSSE, né le 27 août 1827, receveur des domaines, à Giromagny (Haut-Rhin) ;

3° Gilbert-Hugues-Camille DE CHIROL DE LA BROUSSE, juge de paix, à Riom, né le 21 juin 1802, marié, le 1^{er} septembre 1829, à mademoiselle Marie-Irma GERZAT, fille de M. Jacques Gerzat, maire à Ennezat, et de dame Mélanie Feuillant.

De ce mariage est née une fille :

A. Gilberte-Josèphe-Aline DE CHIROL DE LA BROUSSE, née le 19 octobre 1830, mariée, le 20 novembre 1852, à M. François-Simon CHASSAIGNE DE BONNEFILLE, dont une fille :

A A. Elise CHASSAIGNE DE BONNEFILLE, née le 18 janvier 1854 ;

4° Pauline DE CHIROL DE LA BROUSSE, née le 10 novembre 1804, mariée, le 6 janvier 1835, à M. Marie-Louis-Hippolyte DE LOISEL, capitaine au 16^e régiment d'infanterie légère, chevalier de la Légion d'Honneur, officier des plus distingués, qui lorsqu'il mourut, le 1^{er} août 1853, comptait vingt-huit ans de services effectifs et dix-huit campagnes, tant en Afrique qu'aux colonies.

IX. Jacques-Joseph DE CHIROL DE LA BROUSSE, avocat à la cour Royale de Riom, chevalier de la Légion d'Honneur, né le 27 juillet 1797, a épousé, par contrat du 15 mars 1824, mademoiselle Louise-Gilberte-Anne-Zuline BAISLE, née en 1802, fille de Gilbert Baisle, ancien officier de cavalerie, et de Marie-Marguerite Cavy. De son mariage, est née une fille :

1° Elodie DE CHIROL DE LA BROUSSE, née le 31 décembre 1824, mariée, le 22 juin 1852, à M. Camille HUGUET, notaire.

DE LOISEL

PICARDIE, ILE DE FRANCE ET BRETAGNE

SEIGNEURS DE FLAMBERMONT, DE LA HAUTIERE, DE GAUCHER, DE BROUKEL, ETC.



ARMES : *De gueules, à un chevron d'or, accompagné en chef de deux oiseaux d'argent affrontés, et en pointe d'un levrier courant du même accolé et bouclé d'or.* — ARMOIRIAL GÉNÉRAL, Reg. de la généralité d'Amiens, folio 479.



ETTE noble famille, qui est originaire de la Picardie, compte, parmi ses illustrations, le célèbre Antoine LOISEL, avocat de Catherine de Médicis, qui fut l'un des plus grands avocats, et l'un des plus savants et des plus honnêtes hommes de son siècle. Parmi les nombreux ouvrages remarquables qu'il a laissés, il faut citer les *Institutes coutumières*, éditées à Paris, en 1607. Dans l'abrégé de sa vie, publié en tête de cet ouvrage, nous voyons que sa famille était l'une des plus

anciennes de la Picardie, qu'elle a occupé des fonctions de magistrature très-élevées, et, qu'enfin, elle s'est toujours alliée noblement.

En outre de détails biographiques fort intéressants sur le célèbre avocat, cet ouvrage fournit la généalogie de sa famille, et l'établit de la manière suivante, à partir de :

I. Robert LOISEL, le premier auteur connu de la famille, qui était, en 1403, élu par le roi sur le fait des aides à Mantes (Titre original aux archives de la famille). Il a eu pour fils :

II. Pierre LOISEL, qui fut père de :

1^o Nicolas LOISEL, qui suit ;

2^o N... LOISEL, célèbre docteur en médecine de la Faculté de Paris, et médecin des rois Louis XII et François I^{er}. Ce dernier monarque le gratifia de la maladrerie de Saint-Ladre de Beauvais, par vacance en régle. Ce fut lui qui, le premier, fit accorder aux médecins des rois et princes du sang le privilège d'exercer leur art dans Paris, quoiqu'ils ne fussent point docteurs. Ce savant latinisa son nom, et se fit appeler *Avis*.

III. Nicolas LOISEL hérita de biens considérables que lui laissa son frère, et eut, d'une alliance dont l'histoire ne nous a pas conservé le nom, douze enfants à qui il fit donner une brillante éducation. Ces enfants sont :

1^o Jean LOISEL, écuyer, marié à Catherine d'AUVERGNE, de laquelle il eut aussi douze enfants, dont plusieurs moururent jeunes ; parmi ceux qui survécurent, il faut citer :

A. Claude LOISEL, élu à Beauvais, seigneur de Flambermont, père de :

A A. Odet LOISEL, président en l'élection de Senlis ;

2^o Philippe LOISEL, lieutenant général et président au présidial de Senlis, qui laissa plusieurs enfants, entre autres :

A. Jacques LOISEL, lieutenant de Compiègne ;

B. Claude LOISEL, lieutenant général et président à Senlis, puis président en la Cour des aides, et enfin conseiller d'Etat ;

C. Philippe LOISEL, qui fut, après Jacques, son frère, président à Senlis ;

3^o Marguerite LOISEL, religieuse et abbesse du Panthéon ;

4^o et 5^o Et deux autres filles qui furent mariées, l'une à M. CLÉMENT, et l'autre au sieur PATIN ;

6^o Antoine LOISEL, qui fut le dernier des douze enfants, vint au monde le 16 février 1536, à Beauvais, et mourut à Paris en 1617. Il étudia sous Cujas, dont il resta l'ami ; fut quelque temps avocat au Parlement de Paris ; puis remplit diverses fonctions dans la magistrature, et fut en même temps avocat de Catherine de Médicis et de plusieurs princes. On a de lui, outre un recueil de discours et de brochures de circonstances, des *Institutes coutumières*, Paris, 1607, 1656, ouvrage fort estimé ; un *Dialogue des Avocats*, réimprimé, en 1813, par M. Dupin (Voir sa biographie dans *Moreri* et le *Dictionnaire* de Bouillet). Il fut marié à Marie GOULAS, dont il eut aussi douze enfants, qui sont cités dans plusieurs de ses biographies. Une de ses filles :

Valentine-Marie DE LOISEL, fut mariée à Guillaume DE MARESCOT, avocat du roi.

La maison DE LOISEL s'est divisée en plusieurs branches, dont deux principales se sont continuées jusqu'à nos jours : 1° la branche DE LOISEL DE LA HAUTIERE, établie en Bretagne ; 2° la branche DE LOISEL DE GAUCHER, en Picardie. Nous allons donner la filiation de ces deux branches jusqu'à nos jours, à partir du moment de leur disjonction.

BRANCHE DES LOISEL DE LA HAUTIERE

N. DE LOISEL, président au Parlement de Rennes, en 1692, eut, d'une alliance inconnue, plusieurs enfants, entre autres :

Julien-Olivier DE LOISEL, né à Rennes vers 1721, marié, en 1753, à demoiselle DU LIEPVRE, qui le rendit père du fils qui suit.

Joseph-Olivier-Julien DE LOISEL DE LA HAUTIERE, né à Rennes, en 1754, directeur des domaines, à Toulouse, épousa, vers 1780, demoiselle N... SIMÉON, dont il eut plusieurs enfants, entre autres :

N. DE LOISEL DE LA HAUTIERE, né vers 1790, officier supérieur au 54^e régiment de ligne, officier de la Légion d'Honneur, chevalier de l'ordre royal et militaire de Saint-Louis et de plusieurs ordres étrangers, qui épousa, en 1834, mademoiselle HYLDE-ALBERT, et mourut, en 1839, laissant de son mariage une fille unique qui suit.

Sydonie DE LOISEL DE LA HAUTIERE, née en 1835, élève à la Maison impériale de Saint-Denis.

BRANCHE DES LOISEL DE BROUKEL

Jacques DE LOISEL, écuyer, seigneur de Broukel, grand prévôt de tout le Boulonnais, né vers 1625, a épousé, en 1656, demoiselle Anne LE MERCIER, qui le rendit père de deux fils, savoir :

1° Jean, qui suit ;

2° Claude LOISEL, dit le Chevalier, major au régiment de Piémont.

Jean DE LOISEL DE GAUCHER, chevalier, seigneur de Broukel, premier sous-brigadier des chevaux-légers de la garde du Roi, né en 1658, fit toutes les campagnes de Hollande, et épousa, en 1686, demoiselle N... BAILLI, dont il eut pour fils :

Louis DE LOISEL, né vers 1680, brigadier aux carabiniers de la garde du

Roi, compagnie du Hamel, marié, en 1717, à noble demoiselle Louise d'ASSIÉMORT, à Mouzon (Ardennes). De ce mariage est né le fils qui suit.

François-Philippe DE LOISEL, garde du corps du Roi, né en 1718, marié, en 1741, à demoiselle N... AUBRY. De ce mariage sont nés plusieurs enfants, entre autres :

Louis-Philippe DE LOISEL, né en 1742, marié, le 5 août 1767, à Louise-Valentine DE LOISEL, sa cousine, qui le rendit père de deux enfants :

1^o Louis-Charles, qui suit ;

2^o Louise-Charlotte DE LOISEL, née en 1770, religieuse aux Ursulines.

Louis-Charles DE LOISEL, né en 1768, a épousé, en 1803, mademoiselle Rose-Hélène d'AUBANTON, dont il eut un fils unique :

Marie-Louis-Hypolite DE LOISEL, capitaine au 16^e régiment d'infanterie légère, chevalier de la Légion-d'Honneur, né le 21 janvier 1806.

Entré au service, à l'âge de dix-huit ans, en qualité d'engagé volontaire, il se fit remarquer de bonne heure par son zèle et ses capacités, et, afin d'arriver plus vite au grade d'officier, il sollicita de faire les campagnes de 1825, 1826, 1827 et 1828 aux colonies. Rentré en France après ces dernières campagnes, il fut fait sous-lieutenant en 1829, et prit part avec son régiment, le 48^e de ligne, à la mémorable prise d'Alger en 1830.

Rentré en France après cette campagne, il fut détaché comme aide de camp auprès du général Noël Gérard, puis auprès du général Courtier, à Clermont ; il se distingua pendant les émeutes à la suite desquelles le général d'Ornano et M. le comte de Villeneuve de Chenonceau, aujourd'hui sénateur, demandèrent pour lui la croix de chevalier de la Légion-d'Honneur, qui lui fut accordée en 1847.

Envoyé de nouveau en Afrique en 1850, il fit l'expédition de la Kabylie commandée par le général de Saint-Arnaud, en 1851.

Après cette campagne, le capitaine DE LOISEL fut proposé au choix pour le grade de chef de bataillon ; mais étant atteint depuis longtemps d'une maladie chronique, il y succomba, après deux ans de souffrances, le 1^{er} août 1853, comptant vingt-huit ans de services effectifs, tant en Afrique qu'aux colonies,

Il avait épousé, par contrat du 6 janvier 1835, mademoiselle Pauline CHIRAL DE LA BROUSSE, issue d'une noble famille de l'Auvergne, et nièce du général comte de Rastignac, dont il n'a pas eu d'enfants.

DE BEAUVAU

(PRINCES)

ARMES : d'argent à quatre lionceaux de gueules cartonnés, armés, lampassés et couronnés d'or. — COURONNE : de prince.



BEAUVAU, baronnie de l'Anjou, est le berceau de l'illustre maison de ce nom, dont les premiers auteurs sont connus dès le XII^e siècle.

En 1190, Foulques DE BEAUVAU accompagna Richard Cœur-de-Lion à la croisade, et trouva une mort glorieuse en Palestine.

René DE BEAUVAU devint connétable de Charles d'Anjou, qu'il avait suivi dans son expédition d'Italie, et mourut à Naples, en 1226.

Pierre DE BEAUVAU fut l'un des plus fidèles compagnons d'armes de Charles VII ; il se distingua dans les guerres contre les Anglais et le duc de Bourgogne. Il épousa Jeanne DE CRAON, fille de Pierre III, sire de Craon, dont il eut deux fils :

1^o Louis DE BEAUVAU, l'aîné, chambellan du roi de Sicile et grand sénéchal d'Anjou et de Provence, ne laissa qu'une fille, Isabelle DE BEAUVAU, mariée à Jean DE BOURBON, comte de Vendôme, trisaïeul de Henri IV, roi de France et de Navarre ;

2^o Jean DE BEAUVAU, conseiller et chambellan de Louis XI, qui, selon le vœu de sa mère, morte en lui donnant le jour, écartela ses armes de celles des Craon, et ajouta leur nom au sien.

Pendant les XVI^e et XVII^e siècles, les seigneurs de BEAUVAU-CRAON suivirent les fortunes diverses des princes lorrains. La terre du Rivau fut érigée en marquisat sous la dénomination de Beauvau-du-Rivau, par lettres du 4 juillet 1664, pour Jacques DE BEAUVAU, capitaine des gardes de Gaston, duc d'Orléans. Le château et la seigneurie de Haudonvillers, en Lorraine, reçurent

rent le nom de marquisat de Craon, le 21 août 1712, en faveur de Marc DE BEAUVAU, grand écuyer de Léopold, duc de Lorraine, chevalier de la Toison-d'Or, créé prince de Craon et du Saint-Empire romain par diplôme de l'empereur Charles VI, le 13 novembre 1722, grand d'Espagne de 1^{re} classe par lettres de Philippe V, en date du 8 mai 1727. Il avait épousé Marguerite DE LIGNEVILLE, dont il eut entre autres enfants :

- 1^o Ferdinand, qui suit ;
- 2^o Charles-Just DE BEAUVAU, lieutenant-général des armées du Roi, capitaine des gardes-du-corps de Louis XVI, créé maréchal de France en récompense des services qu'il avait rendus pendant la guerre de sept ans.

II. Ferdinand-Jérôme DE BEAUVAU, prince de Craon, brigadier des armées royales, eut le bras droit fracassé dans les guerres d'Italie, et resta estropié toute sa vie. De son mariage, il eut un fils unique :

III. Marc-Étienne, prince DE BEAUVAU, Pair de France, né le 22 septembre 1773. Il épousa, en 1792, Nathalie DE ROCHECHOUART, fille du duc de Mortemart. De ce mariage sont nés :

- 1^o Charles-Just, prince DE BEAUVAU, qui suit ;
- 2^o Edmond-Henri-Etienne-Victurnien DE BEAUVAU-CRAON, né le 13 octobre 1795, ancien officier de hussards, chevalier de la Légion d'Honneur, marié le 5 mai 1825 à Ugoline-Louise-Joséphine-Valentine DE BASCHI DU CAYLA, princesse de Craon, dont :
 - A. Marie-Joseph-Louis DE BEAUVAU-CRAON, né à Paris, le 7 mai 1826 ;
 - B. Marie-Joséphine-Isabelle DE BEAUVAU-CRAON, né à Saint-Ouen, le 19 juillet 1832.
- 3^o Henriette-Gabrielle-Apolline DE BEAUVAU, mariée en 1822 à Denis-Omer, vicomte de Talon, veuve le 7 mars 1853.

IV. Charles-Just, prince DE BEAUVAU, né le 7 mars 1793, ancien officier de carabiniers, sénateur, marié : 1^o en juin 1815, à demoiselle Lucie-Marie DE CHOISEUL-PRASLIN, fille d'Antoine-César de Choiseul, duc de Praslin ; 2^o à Louise DE KOMAR, dont il a eu deux filles : Edvige et Béatrix.

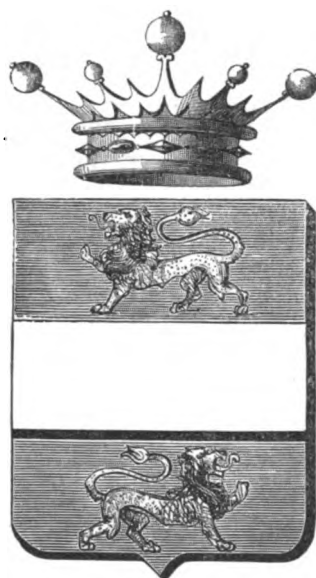
Du premier lit, il a eu :

- 1^o Marc-René-Antoine-Victurnien DE BEAUVAU, né le 29 mars 1816, marié en 1843 à demoiselle Marie D'AUBUSSON DE LA FEUILLADE, née en 1824, dont :
 - A. Jeanne DE BEAUVAU, née en 1845 ;
 - B. Isabelle DE BEAUVAU, née en 1852.
- 2^o Etienne-Guy-Charles-Victurnien DE BEAUVAU, né le 10 février 1818, marié en août 1844 à demoiselle Berthe DE ROCHECHOUART-MORTEMART, fille du général de division duc de Mortemart, dont :
 - A. Hélène DE BEAUVAU, née en 1847 ;
 - B. Blanche DE BEAUVAU, née en 1850 ;
 - C. N. DE BEAUVAU, née le 20 avril 1855.

DE CHEFDEBIEN

BRETAGNE, ANJOU ET LANGUEDOC

VICOMTES D'ARMISSAN; BARONS DE L'HAUTE, DE CHAVENAY EN POITOU
ET DE PUISSEGUIER; SEIGNEURS DE PAMPARÉ,
DE CASANOVE, DE BISANET, DE SAINT-AMANS, DU VILLAR DE FARGUE, DU PEYROU,
COSEIGNEURS DE NARBONNE, DE MOUSSAN, DE CUXAC, ETC.



ARMES, pour la branche aînée : *D'azur, à la fasce d'argent, accompagnée en chef d'un lion passant d'or armé et lampassé de gueules, et en pointe, d'un lion passant contourné du même.* — COURONNE : *De vicomte.* — CIMIER : *Un lion d'or armé et lampassé de gueules.* — SUPPORTS : *Deux lions.* — DEVISE : *Dux fui, sum et ero.* — CRI DE GUERRE : *Virtute.*



LA maison DE CHEFDEBIEN, dont le nom primitif, en langue celtique, était PENMAD, est originaire de Bretagne, d'où elle vint s'établir en Anjou, et puis alla se fixer en Languedoc, où elle réside depuis plus de deux siècles. Son ancienneté, la qualité de chevaliers dont ses membres furent revêtus dans les temps où cette dignité était personnelle et toute militaire, ses services distingués, ses honneurs et ses hautes fonctions, lui donnaient un des premiers rangs dans la noblesse de sa province.

Elle s'est constamment distinguée dans les armes et dans la magistrature, et, parmi les nombreuses illustrations qu'elle a produites, nous ne pouvons nous dispenser de citer particulièrement : François DE CHEFDEBIEN, receveur général des finances du Roi en Languedoc, en 1550; René DE CHEFDEBIEN, baron de Puisserguier, qui passa sa vie dans les combats et fut renommé par sa valeur; Jean-François DE CHEFDEBIEN, gentilhomme ordinaire de la chambre du Roi, qui mourut des suites de blessures reçues au combat de Leucate, en 1639; Etienne-César DE CHEFDEBIEN, lieutenant colonel de cavalerie, mort en 1684; Henri-René DE CHEFDEBIEN, gentilhomme ordinaire de la chambre du Roi, créé vicomte d'Armissan en 1651; Gilibert DE CHEFDEBIEN, capitaine de chevaux-légers; trois chevaliers de l'ordre de Malte; François-Marie DE CHEFDEBIEN, vicomte d'Armissan, commissaire du Roi dans le département de l'Aude en 1790.

Parmi ses alliances, nous trouvons les noms des familles les plus distinguées, entre autres ceux de : Noyelles, de Bandinel, de Vieu, de Castéras, de Reboul, de Ponte, d'Audric, de Chambert, de Solas, de Trégoin, d'Alfonse, du Bois de Boisambert, et enfin celui de ZAGARRIGA, l'un des plus illustres de la monarchie espagnole.

La filiation authentique de cette noble maison, établie sur titres originaux, commence à :

I. Noble Robert DE CHEFDEBIEN, seigneur de Pamparé, né vers 1450, qui épousa noble damoiselle Mathurine LE MOYNE, d'une ancienne famille du Maine, et testa en 1517.

De ce mariage sont issus :

- 1° Charles, qui suit;
- 2° Egidius DE CHEFDEBIEN, seigneur de Chavenay, qui, avec son frère, obtint une bulle du pape Léon X, en vertu de laquelle ils furent autorisés à avoir un autel portatif.
- 3° François DE CHEFDEBIEN, conseiller du Roi, receveur-général de ses finances dans le Languedoc. Il avait recueilli les enfants de ses frères, et maria Renée, fille d'Egidius, à messire François Myron, issu des anciens comtes de Barcelonne, et lui donna en dot 7,500 livres, à ce compris, est-il dit dans l'acte, 700 livres données par le Roi. Une charte de François I^{er}, de l'année 1540, signée de la main du Roi, et contresignée Breton, ordonne au conseiller trésorier de ses épargnes de payer, pour cause de sa charge, à son bon ami et féal François CHEFDEBIEN, payeur des compagnies de 80 lances, la somme de 7,000 livres. Cette charte, précieuse à tous égards et comme souvenir de famille et comme monument historique, existe dans les *Archives de l'Institut héraldique*. Une quittance de 1548 désigne ce même François DE CHEFDEBIEN comme receveur général de ses finances à Montpellier. De son mariage, il n'eut pas d'enfants; mais il eut un fils adoptif nommé Mathurin DE CHEFDEBIEN, qui fut conseiller et premier président en la Cour de Montpellier. François mourut à Montpellier, en 1574.

II. Charles DE CHEFDEBIEN, baron de Chavenay, seigneur de Pamparé, épousa, le 25 décembre 1542, noble damoiselle Martine DE NOYELLES, à qui dame Françoise Rousseau, dame de la Busardière, fit une donation, le 10 septembre 1542, à l'occasion de son mariage. Il fut blessé à Cérisolles, et mourut en 1563, laissant de son mariage le fils unique qui suit.

III. René DE CHEFDEBIEN, chevalier, seigneur de Chavenay en Poitou et baron de Puisserguier, fut recueilli par son oncle, comme nous l'avons vu plus haut; mais il n'accepta pas la charge qu'il voulait lui résigner; au contraire, il passa sa vie dans les combats, et se signala par une grande valeur. En 1585, son château de Puisserguier étant attaqué, il en sortit à la tête de quatorze des siens, et soutint la charge d'un ennemi bien supérieur en nombre. Il défendit Bages, et força M. le connétable de Montmorency d'en lever le siège. Il avait épousé, le 27 octobre 1575, damoiselle Marguerite DE BANDINEL, fille de Jean-Antoine de Bandinel, président en la Cour des comptes de Montpellier, et de dame Françoise de La Croix de Castries. Après avoir d'abord vendu sa terre de Puisserguier, puis celle de Chavenay, à Eléonore, princesse de Bourbon, abbesse de Fontevrault, le 10 décembre 1596, il acheta la terre et seigneurie d'Armissan, le 14 juillet 1597, par contrat passé devant M^r Durand-Bosquet, notaire à Narbonne. Sa bravoure et sa probité lui méritèrent cette épitaphe, que l'on voit encore au milieu du sanctuaire de l'église d'Armissan : « Ci-gît noble René DE CHEFDEBIEN, » écuyer, seigneur d'Armissan et autres lieux, qui, après avoir vécu soixante » ans en homme de bien et reçu vingt-huit blessures pour le service du » Roi, décéda le 17 janvier 1615. Dieu lui fasse miséricorde. Amen. »

De son mariage sont nés deux fils :

1^o René DE CHEFDEBIEN, officier au régiment de Piémont, blessé au siège de Montauban, et mort de ses blessures en 1621 ;

2^o Jean-François, qui suit.

IV. Jean-François DE CHEFDEBIEN, chevalier, seigneur d'Armissan, gentilhomme ordinaire de la Chambre du Roi, embrassa la carrière des armes dès sa jeunesse, assista à plusieurs sièges et combats, et fut blessé plusieurs fois. Le 13 mai 1639, il obtint un certificat de M. le maréchal de Schomberg au sujet de ses blessures reçues au combat de Leucate, et, le 14 novembre de même année, un autre certificat de M. le prince, qui atteste qu'il a servi dans son armée en qualité de volontaire. Il avait épousé, le 1^{er} septembre 1622, par devant M^r Bosquet, notaire royal à Narbonne, damoiselle Margue-

rite DE VIEU. Il fit son testament le 25 février 1644. De son mariage, il laissa huit enfants, savoir :

- 1° Henri-René qui suit ;
- 2° Etienne-César DE CHEFDEBIEN, chevalier, seigneur de Quatourze, lieutenant-colonel de cavalerie, mort à Paris en 1684 ;
- 3° Jean-François DE CHEFDEBIEN, seigneur de Casenove, commandant de 100 hommes de guerre en 1671, lieutenant du roi du Château-Trompette, à Bordeaux, mort à Paris en 1692 ;
- 4° Jean DE CHEFDEBIEN, seigneur de Combelongue, docteur en théologie, prieur et curé de Coursan ;
- 5° Gilibert, dont l'article viendra après celui de son frère aîné ;
- 6° Marie-Marguerite DE CHEFDEBIEN, mariée, le 20 janvier 1643, à messire François DE CASTÉRAS, baron de Sournia ;
- 7° et 8° Marguerite et Grasinde DE CHEFDEBIEN, religieuses professes dans l'abbaye royale de Notre-Dame-des-Olieux, diocèse de Narbonne, en 1650.

V. Henri-René DE CHEFDEBIEN, chevalier, seigneur d'Armissan, gentilhomme ordinaire de la chambre du Roi, naquit le 16 septembre 1623.

Ce fut lui qui, en récompense de ses services et de sa fidélité au Roi, obtint l'érection de sa terre d'Armissan en *Vicomté*.

Les lettres patentes datées de Poitiers, du mois de décembre 1651, pour lui et ses successeurs et ayants cause, portent textuellement ces mots :

« En récompense de ses services militaires et de ceux de ses prédécesseurs, »
 » notamment de Jean-François, son père, lequel, poussé d'une généreuse »
 » émulation, a passé sa vie dans la carrière honorable des armes, et s'est »
 » particulièrement au secours de Leucate, où il fut grièvement blessé, des- »
 » quelles blessures il serait mort. »

Le 1^{er} octobre 1651, il avait épousé noble damoiselle Marie-Anne DE LOM, qui le rendit père d'un fils, mais qui le laissa veuf de bonne heure. Le 5 juin 1656, par contrat reçu par Antoine Choppy, notaire royal à Narbonne, il se maria en secondes noces, et avec le consentement de son frère Gilibert, avec damoiselle Isabeau DE REBOUL. Il eut pour enfants du premier lit :

- 1° Jean-Henri-René DE CHEFDEBIEN, qui naquit en 1654, fut maintenu dans sa noblesse d'extraction, le 14 janvier 1669, et mourut, sans avoir été marié, en 1687.

Du deuxième lit :

- 2° Blanche DE CHEFDEBIEN, mariée, en 1686, à noble Louis DE LAMBERT, écuyer seigneur de Bisanel, de Saint-Amans et autres lieux ;
- 3° Jean-François, qui suit.

VI. Jean-François DE CHEFDEBIEN, II^e du nom, vicomte d'Armissan, che-

valier de Saint-Louis, avait épousé, en 1700, demoiselle Anne-Louise DE CHEFDEBIEN, sa cousine germaine. Il mourut à l'armée, dans le Milanais, en 1702, après avoir eu de son mariage une fille unique :

1^o N... DE CHEFDEBIEN, mariée à haut et puissant seigneur messire Antoine DE PONTE, comte d'Albaret.

BRANCHE AINÉE

DES VICOMTES DE CHEFDEBIEN D'ARMISSAN.

V. Gilibert DE CHEFDEBIEN D'ARMISSAN, chevalier, seigneur de l'Haute, cinquième fils de Jean-François DE CHEFDEBIEN, 1^{er} du nom, et de Marguerite de Vieu, né en 1639, capitaine de chevaux-légers, épousa, le dernier jour de juillet 1677, avec le consentement d'Etienne-César, de Jean-François, ses frères, et de dame Isabeau de Reboul, vicomtesse d'Armissan, veuve de son frère aîné, noble damoiselle Marie-Isabeau d'AUDRIC D'ALCOYNES DE LASTOURS.

Gilibert DE CHEFDEBIEN, de concert avec Etienne-César, son frère, lors de la production faite par leur neveu, Jean-Henri-René, vicomte d'Armissan, prouva sa noblesse depuis 1541, devant MM. les commissaires du Roi, le 14 janvier 1669.

Il mourut en 1699, après avoir fait son testament, le 21 juin de ladite année, par devant M^e Jean Rouan, notaire royal à Narbonne.

De son mariage sont nés les enfants ci-après :

- 1^o Anne-Louise DE CHEFDEBIEN, née le 18 août 1678, et mariée à Jean-François, son cousin germain ;
- 2^o Henri DE CHEFDEBIEN, qui ne fut pas marié ;
- 3^o Jean-François, qui suit.

VI. Jean-François de CHEFDEBIEN, III^e du nom, chevalier, seigneur de l'Haute, né le 10 juillet 1683, lieutenant au régiment de Piémont, en 1701, épousa, le 16 février 1711, demoiselle Marie-Marguerite DE CHAMBERT, fille de Louis de Chambert, seigneur de Bisanet, de Saint-Amans, etc., et de Blanche DE CHEFDEBIEN, par contrat passé par devant Jean Rouan, notaire royal à Narbonne, devant lequel il testa en 1748.

En l'année 1702, par suite de la mort de Jean-François, II^e du nom, son cousin germain et beau-frère, Jean-François, III^e du nom, devint chef de nom et d'armes de la maison DE CHEFDEBIEN.

De son mariage, il laissa deux fils :

- 1^o Jean-Louis-Joseph DE CHEFDEBIEN D'ARMISSAN, chevalier de Saint-Louis, premier capitaine de grenadiers au régiment de Piémont, tué à Rosbach, le 5 novembre 1757 ;
- 2^o François-Aune, qui suit.

VII. François-Anne DE CHEFDEBIEN, chevalier, vicomte d'Armissan, qualifié, dans les actes de sa province, très-haut et très-puissant seigneur, baron de l'Haute, seigneur de Bisanet, de Saint-Amans, du Villar de Fargue, du Peyrou et autres lieux, coseigneur de Narbonne, de Moussan et de Cuxac, ancien capitaine au régiment d'infanterie de Piémont pendant les guerres de Bohême et de Flandre, chevalier de Saint-Louis, chef de division des canonnières gardes-côtes de Narbonne, blessé et fait prisonnier à Prague, naquit à Narbonne, le 13 mai 1718. Il avait épousé, par contrat passé par devant M^e Martin, notaire royal, à Narbonne, noble demoiselle Gabrielle DE SOLAS, fille de messire François de Solas, chevalier, seigneur de Montlaurès, et de Gabrielle-Priscille-Françoise d'Alphonse, dame de Malvesin. De ce mariage sont nés :

- 1^o François-Marie, qui suit ;
- 2^o Paul-Serge-Anne DE CHEFDEBIEN D'ARMISSAN, né le 12 juin 1755, chevalier de Malte, capitaine au régiment d'Anjou ;
- 3^o François-René DE CHEFDEBIEN, né le 19 mars 1760, nommé page du grand-maître de l'ordre de Malte, le 3 juillet 1773, prêtre licencié en droit ;
- 4^o François-Guillaume DE CHEFDEBIEN, né le 14 février 1763, chevalier *non profès* de l'ordre de Malte, lieutenant des vaisseaux du Roi ;
- 5^o Louis-François-Gabriel DE CHEFDEBIEN, né le 13 février 1767, chevalier *non profès* de l'ordre de Malte, sous-lieutenant de remplacement au régiment d'Anjou.

VII. François-Marie DE CHEFDEBIEN, vicomte d'ARMISSAN, fut, en 1790, commissaire du Roi dans le département de l'Aude pour ce qui concernait les élections. Il épousa, le 8 mai 1792, noble demoiselle Eulalie DE ÇAGARRIGA ou ZAGARRIGA, fille de Don Antonio, baron DE ZAGARRIGA, qui obtint de son souverain des lettres expresses datées de Perpignan, le 23 mars 1796, et confirmées à Barcelonne, le 11 février 1797, pour donner le droit à son gendre de porter son nom et de jouir des privilèges y attachés. Nous donnerons plus loin un aperçu généalogique de l'illustre famille DE ÇAGARRIGA, dont le dernier héritier mâle n'a eu que des filles :

Il mourut, le 30 juin 1814, laissant de son mariage deux fils :

1^o Roch, qui suit ;

2^o Paul-Serge-Anne, baron DE CHEFDEBIEN-ZAGARRIGA, auteur de la branche de ce nom dont l'article sera rapporté plus loin.

IX. Roch DE CHEFDEBIEN, vicomte d'ARMISSAN, né le 19 août 1797, à peu près à la fête de saint Roch. En 1825, il entra dans la magistrature, et résigna ses fonctions en 1830. Il avait épousé, le 19 août 1828, mademoiselle Elisa DE RAYNAUD, de Saint-Pons (Hérault), et mourut le 31 août 1853. De ce mariage sont nés les enfants ci-après :

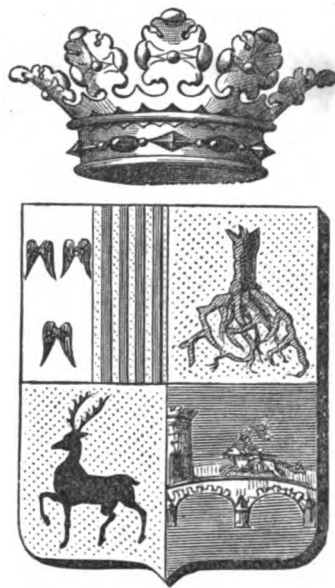
1^o François-Marie, qui suit ;

2^o Gabrielle DE CHEFDEBIEN, née le 15 juin 1836, à Saint-Pons, mariée le 25 janvier 1853, à M. Joseph DE NOBET.

X. François-Marie DE CHEF DE BIEN, vicomte d'Armissan, né le 19 octobre 1834.

BRANCHE CADETTE

DES BARONS DE CHEFDEBIEN-ZAGARRIGA.



Cette branche a pour armes l'écusson DE CHEFDEBIEN posé sur celui de ZAGARRIGA, qui est : *Ecartelé, au 1 d'argent, à 3 vols abaissés de gueules qui est d'ALEMANY, partie d'or à 4 pals de gueules (Aragon moderne); au 2, d'or, à la souche de garrigue déracinée de sinople, qui est DE ZAGARRIGA; au 3, d'or, au cerf passant d'azur, qui est DE CERVELLON; au 4, d'azur, au pont de deux arches d'argent sur lequel est un chevalier armé, monté sur un cheval d'argent, la lance abaissée contre une tour du même au flanc droit, qui est DE LA PUENTE. — L'ÉCU posé sur une aigle d'empire surmontée d'une couronne de duc.*

XI. Paul-Serge-Anne, baron DE CHEFDEBIEN-ZAGARRIGA, second fils de François-Marie DE CHEFDEBIEN, vicomte d'Armissan, et d'Eulalie de ZAGARRIGA, est né à Narbonne, le 17 février 1802. Entré fort jeune au service dans la marine royale, en 1817, il donna sa démission en 1830.

Il épousa, le 11 juin 1833, mademoiselle Marie-Antoinette-Henriette DE RICHARD DE GAIX, fille d'Emmanuel de Richard, baron de Gaix.

De ce mariage sont nés trois enfants, savoir:

- 1^o Fernand-Marie DE CHEFDEBIEN-ZAGARRIGA, né au château de Gaix, le 23 mai 1836.
- 2^o Coraly-Marie DE CHEFDEBIEN-ZAGARRIGA, née à Gaix, le 30 octobre 1834, mariée à M. Paul DE LOURDOUEIX le 14 janvier 1852;
- 3^o Eulalie DE CHEFDEBIEN-ZAGARRIGA, née au château de Gaix, le 26 juillet 1838.

NOTICE

SUR LA

MAISON DE ÇAGARRIGA

OU

ZAGARRIGA



RIGINNAIRE de la Catalogne, la famille de ÇAGARRIGA ou ZAGARRIGA, dans laquelle s'était fondue déjà celle de CREXELL, se fondit elle-même dans celle d'ALEMANY, héritière du nom de CERBELLON, CERVELLO ou SERBELLONI, et depuis des noms de Belpuig, d'Argensola, de Blanes et de Vilanova, est connue, depuis les temps les plus reculés, dans l'histoire des monarchies espagnoles.

Son premier auteur connu fut GÉRARD, que quelques écrivains prétendent issu des maisons souveraines de Saxe et de Bavière, et avoir reçu le surnom d'ALEMANY. Quoi qu'il en soit, GÉRARD ALEMANY fut l'un de ces neuf chevaliers qui entrèrent en Catalogne pour en chasser les Maures, avec 5,000 hommes, sous la conduite d'Otger Catalo, qu'ils avaient pris pour chef. A la mort de celui-ci, forcés de battre en retraite, ils se réfugièrent dans les Pyrénées, et y restèrent jusqu'au moment où l'empereur Charlemagne, pénétrant lui-même, en 785, dans ces contrées appelées alors les Marches d'Espagne, rallia leur troupe à sa propre armée, et conquit la Catalogne, qu'il divisa en neuf baronnies, en faveur des neuf chevaliers qui l'avaient secondé dans cette expédition; il les déclara princes souverains, leur accordant ces terres en *franc-alieu* et libres de tout fief.

A dater de ce glorieux point de départ jusqu'à la seconde moitié du XIII^e siècle, époque avant laquelle les archives de la Catalogne n'ont aucune espèce d'actes authentiques à nous offrir, il nous est impossible de préciser,

d'une façon bien certaine, la généalogie de cette famille dont, cependant, les principaux titres de noblesse sont inscrits, pendant cette période, à chaque page de l'histoire de ce pays.

En effet, si l'on parcourt les annales et chroniques de la Catalogne, on voit que les ALEMANY n'ont cessé de briller, tant par leurs exploits militaires que par les hautes positions qu'ils ont occupées pendant les quatre siècles dans lesquels reste obscurcie la trace de leur filiation. Pour en donner quelque idée, il nous suffira de citer parmi les illustrations historiques de cette famille :

Dom ALEMANY DE CERVELLO, qui, en 1050, coopéra, avec Raymond Béranger, 1^{er} comte souverain de Barcelonne et de Carcassonne, à la rédaction des *Usages de la Catalogne*, le principal monument de la gloire de ce prince, et qui, à la mort de ce dernier, nommé par lui son exécuteur testamentaire, en obtint de plus la main de sa fille l'Infante dona Sanche (1).

On retrouve aussi, dans ces mêmes souvenirs, un témoignage de la fusion déjà accomplie des deux familles ALEMANY et CERVELLO, cette dernière ayant eu aussi son premier chef connu au nombre des neuf barons de Charlemagne; ils constatent qu'à cette époque, les ALEMANY avaient le titre de *magnats*, et, ensuite, au temps de Ferdinand-le-Catholique, celui de *Ricos hombres*, titre qui, plus tard, sous l'empereur Charles-Quint, et le roi Philippe II, conférait les mêmes honneurs et dignités que ceux de la grandesse de première classe.

Dom Raymond DE ZAGARRIGA et DE CREXELL, abbé de l'ordre de Citeaux, au monastère de Notre-Dame de Fitero, qui, l'an 1158, fonda l'ordre de chevalerie militaire de Calatrava, du nom de la ville et de la forteresse pour la défense desquels le roi d'Aragon Sanche III autorisa cette institution célèbre.

Dalmao CREXELL, qui commandait en chef à la fameuse bataille de *las navas de Tolosa*, le 16 juillet 1212, où les quatre rois chrétiens de Castille, de Navarre, d'Aragon et de Portugal, alliés ensemble et combattant sous ses ordres, mirent les Maures en fuite, en tuèrent 150,000 (au dire des historiens), et portèrent à la domination musulmane en Espagne un coup assez violent et assez décisif pour que l'Eglise ait consacré solennellement le souvenir de cette grande journée, en instituant à la même date la fête anniversaire du triomphe de la Croix. Dalmao CREXELL, blessé mortellement dans

(1) C'est sans doute en cette circonstance que les quatre barres de l'écu royal d'Aragon sont entrées dans le blason des ALEMANY avec la couronne ducal.

l'action, n'eut pas le bonheur de survivre à sa victoire; mais, pour dernier hommage rendu à sa valeur, les quatre rois portèrent sur leurs épaules le cercueil de ce héros.

Dom Raimond ALEMANY, qui signa un traité de paix avec le roi Jacques I^{er} d'Aragon, en 1214, dont la signature figure aussi dans différents autres actes du commencement du XIII^e siècle, et qui gouvernait en Sicile pour le roi d'Aragon, en 1290.

Dom Raimond ALEMANY DE CERVELLO, qui fit partie de l'expédition du roi Alphonse III contre la Sardaigne, en 1354, se distingua en portant secours à la ville de Valence et à l'Aragon contre l'Infant de Castille (1356), fut gouverneur du Roussillon en 1363; après la paix de Castille, conclue en 1362, il négocia, en 1363, l'alliance secrète du roi d'Aragon avec celui de Navarre, fut plénipotentiaire pour la paix en 1374, et procureur fondé pour le mariage de l'Infante dona Léonor d'Aragon avec l'Infant don Juan de Castille en 1375; fut ambassadeur à la cour de Rome pour faire valoir les prétentions d'Alphonse III à la succession de Sicile (1378); et, enfin, fut ambassadeur à Chypre pour le mariage de l'Infante Isabelle, sœur du roi Juan I^{er} (1395).

Dom François ÇAGARRIGA fut un des principaux conseillers du roi d'Aragon en Sicile, en 1397. Dom GÉRARD ALEMANY DE CERVEILLON, qui joua un rôle brillant dans la conquête de la Sicile, en 1393, prit part aux négociations du mariage du roi Martin de Sicile avec l'Infante de Navarre, en 1402, et fut envoyé plus tard au même roi de Sicile par son père, le roi d'Aragon, dans les termes suivants extraits des *Annals de Cataluna* :

« Le gouvernement de Sicile allait au pis; de quoi le roi d'Aragon prévint différentes fois son fils, et, comme ce dernier en prenait peu de soucis, il envoya en Sicile Gérard ALAMANY DE CERVEILLON, sujet de la plus haute dignité et autorité et son intime ami, pour que son fils conformât en tous points son gouvernement aux conseils de ce sage baron.

Le même GÉRARD fut investi du gouvernement suprême de la Catalogne pendant les trois années d'interrègne qui suivirent la mort du roi Martin d'Aragon, en 1410.

Dom Pedro DE ÇAGARRIGA, archevêque de Tarragone, fut arbitre de la succession au trône d'Aragon, après la mort du roi Martin (1410); plus tard, il fut exécuteur testamentaire du roi Ferdinand I^{er}, et, pendant la minorité de son fils le (roi Alphonse V), il gouverna les royaumes d'Aragon, Navarre,

Valence, Catalogne, Sardaigne, Corse, Sicile, Naples, Roussillon et les Asturies ; il fut *légal à latere* ; assista à plusieurs conciles, et mourut cardinal.

A l'appui de tous les faits qui précèdent, on peut consulter : *Rodericus San-chius*, *Diégo Henriquez de Villegas* (*Academia de las Planes*), *Annalas de Cataluna*, *Adarga Catala*, *Thomich*, *Histoire des Ordres de chevalerie*, etc., etc.

Nous aurions pu relever encore aux mêmes sources un très-grand nombre d'autres faits relatifs à cette illustre maison ; nous pourrions également exposer la généalogie presque complète de cette famille ; mais nous nous bornerons à en établir la filiation directe dans l'ordre de primogéniture, à dater de la moitié du XIII^e siècle.

I. Pierre, baron ALEMANY, descendant de Gérard ALEMANY, un des premiers barons de Catalogne, comme on l'a vu plus haut, épousa noble demoiselle Blanche DE VILLAROMANO, et mourut en 1248. De son mariage, il eut un fils unique.

II. Guillaume ALEMANY, qui mourut en 1277. C'est sans doute lui qui épousa l'héritière de la maison DE CERVELLO, dont le nom et la baronnie se sont perpétuées dans la famille. Il eut le fils unique qui suit.

III. Pierre, baron ALEMANY, qui épousa sa cousine, Elisende ALEMANY, et mourut en 1324. De son mariage, il laissa, entre autres enfants :

IV. Jacques, baron ALEMANY, qui épousa noble damoiselle Cybille DE BELPUIG, dont il prit le nom et les armes, et qui le rendit père de :

V. Pierre, baron ALEMANY, CERVELLON-BELPUIG, qui fut marié à noble damoiselle Elisende DE PUIGPADRINI, et eut pour fils :

VI. Guillaume, baron ALEMANY-CERVELLON-BELPUIG, marié à demoiselle Blanche DE BIURER, dont il eut le fils unique qui suit :

VII. Roger, baron ALEMANY-CERVELLON-BELPUIG, qui se maria à noble damoiselle Bartholomée DE ÇAGARRIGA et CREXELL, dont il prit le nom et les armes, fille de noble et puissant seigneur Raymond de Çagarriga et Vilaritz, seigneur de Pontos, de Borraza, de Crexell, etc. Raimond était fils unique de François DE ÇAGARRIGA, qui fut chambellan du roi d'Aragon, et s'était allié à la maison de Vilaritz ; François DE ÇAGARRIGA était fils d'autre

Raymond, qui fut gouverneur du Roussillon, en 1387, et frère de l'archevêque de Tarragone, dont il a été parlé plus haut, fils aîné de François DE ÇAGARRIGA, gouverneur de Mayorque, en 1335. De ce mariage, est né le fils qui suit.

VIII. Gaspard, baron ALEMANY-ÇAGARRIGA, épousa N..., en 1462, qui le rendit père de :

IX. Raymond, III^e du nom, baron ALEMANY-ÇAGARRIGA, qui contracta mariage en 1512, et eut pour fils aîné :

X. Pierre-François, baron ALEMANY-ÇAGARRIGA, qui épousa, en 1534, noble damoiselle Cécile DENTICIS, dont il eut, entre autres enfants :

XI. François-Raymond, baron ALEMANY-ÇAGARRIGA, qui par contrat du 19 juin 1566, épousa damoiselle Anne d'ESTANYBO. Il eut pour enfant, d'un premier mariage : François-Jérôme ALEMANY-ÇAGARRIGA, qui ne laissa pas d'enfants, et d'un second mariage le fils qui suit.

XII. Louis, baron ALEMANY-ÇAGARRIGA, chevalier de l'ordre de Saint-Jacques, épousa, en 1584, noble damoiselle Anne DE HICART, dont il eut :

XIII. François, baron ALEMANY-ÇAGARRIGA, chevalier de Saint-Jacques, qui fut marié à damoiselle Marie-Ange d'ARGENSOLA, héritière d'une des premières familles de Catalogne, dont il prit le nom et les armes, et qui le rendit père du fils unique qui suit.

XIV. Raymond DE ÇAGARRIGA, baron d'Aleman, seigneur de Cervello, Crexell, Argensola et Planes, capitaine général des provinces de Sainte-Marthe, de Rio de la Hecha, etc., chevalier de l'ordre illustre de Calatrava, qui épousa damoiselle Antoinette DE LA PUENTE, et mourut en 1656, laissant de son mariage deux enfants :

1^o Raymond, qui suit ;

2^o Marcelin DE ÇAGARRIGA, dont l'article viendra.

XV. Raymond DE ÇAGARRIGA, comte de Crexell, baron d'Aleman et de Cervellon, qui fut marié à damoiselle Antoinette DE VÉRA, dont il eut un fils unique :

Dom François DE ÇAGARRIGA, comte de Crexell, mort sans enfants mâles.

XV. Marcelin DE ÇAGARRIGA, comte de Crexell, baron d'Alemaný et de Cervellon, hérita des propriétés de la famille en Roussillon, et succéda à son neveu. Il a épousé, en premières noces, damoiselle Gauderique DE VILANOVA, héritière de ce nom, dont il n'eut pas d'enfants ; et, en secondes noces, noble damoiselle Anne DE BON, dont il eut deux fils :

1^o Galdéric DE ÇAGARRIGA, mort sans enfants ;

2^o Antoine qui suit.

XVI. Antoine, baron DE ZAGARRIGA, DE VILANOVA, épousa noble damoiselle François d'ESPREZ, qui le rendit père de :

1^o François DE ZAGARRIGA, mort sans postérité ;

2^o Antoine, qui suit.

XVII. Antoine, baron DE ZAGARRIGA, devint, par la mort de son frère aîné, le seul héritier des titres de la famille, et se maria à noble damoiselle Madeleine DUBOIS DE BOISAMBERT. De ce mariage, sont nés six enfants, dont quatre fils, qui sont morts sans héritiers, et deux filles, dont l'aînée :

Eulalie DE ZAGARRIGA épousa le vicomte François-Marie DE CHEFDEBIEN, qui fut rendu héritier dans la ligne directe du nom et des armes DE ZAGARRIGA, par lettres expresses mentionnées plus haut, dans la notice de la maison DE CHEFDERIEN, p. 283.

TABLE

DES NOTICES ET GÉNÉALOGIES

CONTENUES DANS LES

TROIS PREMIERS VOLUMES DU NOBILIAIRE UNIVERSEL

ABBADIE (D'), Bigorre et Béarn, t. 2	16	ARBLADE (D'), Roussillon, Gascogne et Guyenne. t. 1	159
ABRIC, Languedoc, t. 1.. . . .	229	ARCAMBAL (D'), Languedoc, t. 4	189
AJASSON, Berry, t. 3	1	ARCY ou DARCY (D'), Angleterre et France, t. 3.	129 429
ALBERT DE LAVAL (D'), Languedoc	232	ARGENSON (D'), voy. DE VOYER, t. 4	37
ALFARO (D'), Murcie et Aragon, t. 2.	105	ARLINCOURT (PRÉVOST D'), Picardie et Ile-de-France, t. 1	124
ALVIMARE (D'), Normandie, t. 2	428	ARMÉNIE (D'), t. 1	268
AMAZY (D'), voy. DE BOUEZ, t. 1.	97	ARNAULD, Provence, Auvergne, Vi- varais, Lorraine, t. 4	133
AMOT, Normandie, t. 1	269	ARNOUX, Bourgogne, t. 1	254
ANDRÉ (D'), Provence, t. 4	218	ASSAILLY (D'), Poitou, t. 1	43
ANGÉLIS (D'), États-Romains et Corse, t. 1	3	ASSIER (D'), Forez, t. 4	1
ANGER ou ANGIER, Bretagne, t. 1.	474	AUGUSTIN (D'), Bretagne et Touraine, t. 2	165
ANGERVILLE-D'AUVRECHER (D'), Normandie, t. 2	77	AUVRECHER, voy. D'ANGERVILLE, t. 2.	77
ANGLADE (DE L'), voy. BERTHUS, t. 4	105	BAIZIEUX (DE), voy. BLONDIN, t. 2	191
ANGLETERRE (MAISON ROYALE D'), t. 3.	XLI		
ANTRAS (D'), Guyenne, t. 4.	223		
AOUST (D') Flandre. l. 1.	109		
ARBAUMONT (D'), voy. MAULBON, t. 2	87		

TABLE DES NOTICES ET GÉNÉALOGIES.

BALATHIER (DE), Dauphiné et Bretagne, t. 2	114	BLANC-MONTBRUN DE LA ROLIERE, Dauphiné, t. 1, 201 et t. 2	141
BARBENTANE (ROBIN DE), Provence, t. 1.	28	BLONDIN DE BAIZIEU, Artois et Picardie, t. 2.	191
BARBANTANE-PUGET (DE), Provence, t. 2.	180	BODARD DE LA JACOPIERE (DE), Normandie et Anjou, t. 2	205
BARNY DE ROMANET, Limousin, t. 4. .	174	BOIS DE LA COTARDIERE (DU), Bretagne, t. 2	204
BARONCELLI (DE), Comtat-Venaissin, t. 1	95	BOIS DE LA VILLERABEL (DU), Maine et Bretagne, t. 2	227
BARQUIN (DE), Luxembourg, t. 1 . . .	261	BOISSEAU DE LA GALERNERIE, Limousin et Saitonge, t. 2	97
BASSECOURT (DE), Artois et Catalogne, t. 3	65	BOISTARD DE GLANVILLE ET DE PRÉMAGNY (Normandie), t. 2 . . .	245
BASTARD (DE), t. 1.	175	BONADONA (DE), Comtat-Venaissin, t. 2	5
BAUFFREMONT (DE), Lorraine et Bourgogne, t. 1.	225	BONAPARTE (MAISON IMPERIALE DE), Italie, Corse et France, t. 1	xi
BAUGÉ (DE), voy. DE LA VILLE, t. 1. .	177	BONFILS-LAPEYROUSE (DE), Italie, Provence et Périgord, t. 1.	73
BEAUCORPS-CRÉQUY (DE), Bretagne, t. 1.	199	BONNAMY, Florence, Bretagne et Languedoc, t. 3	22
BEAUFOND (DE), voy. LE MERLE, t. 3. .	97	BONNEAU, Poitou, t. 3	169
BEAUJEU (DE), Beaujolais, Bourgogne, Champagne et Franche-Comté. . . .	73	BONNEGARDE (DE), voy. DU POUR, t. 1	13
BEAUNAY (DE), Normandie, t. 2. . . .	483	BONNIEU DE LA RIVAUDIERE, Bretagne, t. 1.	127
BEAUREGARD (DE), voy. REVEILLE, t. 4	194	BORDE (DE), voy. PELLETERAT, t. 3 . .	137
BEAUSSIER (DE), Provence, t. 3	211	BOUEZ D'AMAZY (DE), Poitou, Saitonge et Nivernais, t. 1.	97
BEAUVAU (DE), Anjou, t. 3	275	BOURBON (MAISON ROYALE DE), t. 2. . .	1
BECEDELIÈVRE (DE), Bretagne, Maine, Normandie et Velay, t. 2	183	BOURBON-CLERMONT, t. 2.	x
BELLIER DE PRESLES, Dauphiné, t. 3. .	48	BOURBON-LA-MARCHE ET BOURBON-VENDOME, t. 2.	xvii
BENTZMANN (DE), Pologne, Prusse et France, t. 1	265	BOURBON-MONTPENSIER, t. 2.	xv
BÉRARD (DE), Languedoc et Provence, t. 2	41	BOURBON-D'ORLÉANS, t. 2.	xxix
BÉRENGER (DE), Normandie, t. 2 . . .	171	BOURCET, (DE), Lorraine, t. 3	228
BERNARDI DE VALERNES (DE), Dauphiné et Provence, t. 2	187	BOURDIN DE MONTREAL, Bourgogne et Lyonnais, t. 1.	407
BERTHAULT, Autunois, t. 3	8	BOURGEOIS DU MARAIS, t. 2	30
BERTHELIN, Poitou et Champagne, t. 2	101	BOURJOLLY (DE), voy. LE PAYS, t. 3 . .	185
BERTHUS DE L'ANGLADE, Saitonge, t. 1	105	BRAGANCE (MAISON ROYALE DE), t. 4 .	xxix
BÉRULLE (DE), Champagne, Dauphiné et Ile-de-France, t. 1	51	BRAGELONGNE (DE) Bourgogne, Orléanais, Ile-de-France, t. 2	257
BESSAS DE LA MÉGIE (DE), Aquitaine, Limousin et Touraine, t. 1.	113	BRANCAS (DE) , t. 2	181
BÉTHUNE (DE), Artois, t. 2	123	BRASSIER DE JOCAS ET DE SAINT-SIMON, Provence, Rouergue et Allemagne, t. 3	9
BIANCOURT (DE), Ile-de-France, t. 1 . .	71	BRAUER (DE), Bavière, Autriche et France, t. 3	223
BISSY (DE), Italie et France, t. 4 . . .	55	BREDA-WASSENAER (DE), Pays-Bas, Picardie et Ile-de-France, t. 2 . . .	2
BLACAS (DE), Provence, t. 2.	201	BREIL (DU), Bretagne	3
BLAISEL (DU), Boulonnais, t. 1	296		
BLANC, Vivarais, Dauphiné et Royannais, t. 1, 201 et t. 2.	141		

BRENAS (DE), Velay, t. 3.	198	DEPÈRY, t. 2.	155
BRETEUIL (DE) VOY. LE TONNELIER, t. 1	262	DEUX-SICILES (MAISON ROYALE DES), t. 2	XLI
BRIDIERS (DE), VOY. DE CROZANT, t. 2	61	DIGARD DE PALCY, Gatinais, t. 1.	187
BRIDIEU (DE), Touraine, t. 4.	149	DIGOINE DU PALAIS (DE), Bourgo-	
BRIVES DE PEYRUSSE (DE), Auvergne,		gne, Provence et Languedoc, t. 1.	255
t. 3.	149	DOUBLET DE PERSAN, Normandie et	
BROC DE LA TUVELIÈRE (DE), Bre-		Ile-de-France, t. 1.	61
tagne, t. 2	221	DUDEVANT, t. 1.	93
BRUNO (DE), Dauphiné, t. 1.	193	DURFORT (DE), Guyenne et Gascogne,	
BRUNSWICK (MAISON ROYALE DE), t. 3.	1	t. 3	109
BURGUET, Guienne et Normandie,		ESPAGNE (MAISON ROYALE D'), t. 2.	XXXVI
t. 2, 185, et t. 3, 195.		ESPEUILLES (D'), V. DE VIRIL-LUNAS,	
BUTRON DE LA TORRE (DE), Espa-		t. 4.	262
gne et Hainaut, t. 4	248	EUDEVILLE (D'), VOY. DE VEYLAC, t. 3.	221
CARCADO-MOLAC (DE), VOY. LE SENE-		FALIEUSE (DE), VOY. RIONDET, t. 1.	31
CHAL, t. 1	1	FÉNIS OU DE FÉNIS, t. 1.	282
CAUNELAYE (DE LA), VOY. DU BREIL, t. 3.	33	FENOUILLET (DE), VOY. ABRIC, t. 4.	229
CAZE (DE), Lyonnais et Provence, t. 2.	149	FÉROLLES (DE), VOY. DE LA VILLE, t. 1.	177
CELLE DE CHATEAUBOURG (DE LA),		FÉRON (LE), Alsace, Picardie, Ile-de-	
Bretagne et Bourgogne, t. 4.	201	France, Touraine, Poitou et Nor-	
CHABANNES (DE), Angoumois, Bour-		mandie, t. 1.	165
bonais et Auvergne, t. 2	210	FONCLARE (DE), VOY. DE RIOIS, t. 3.	153
CHAMBLAY (DE), VOY. HENRY.	225	FORGES (DES), VOY. DE GOUVELLO, t. 1.	249
CHANALEILLES (DE), Gévaudan et Vi-		FORMEVILLE (DE), Normandie, t. 3.	227
varais, t. 2.	161	FOUCHER (DE), OU DE FOUCHIER, t. 4.	233
CHAPT DE RASTIGNAC, Limousin,		GAILLARD DE VAUCOCOUR (DE), Lan-	
Périgord et Auvergne, t. 3.	245	guedoc et Périgord, t. 2.	173
CHATEAUMORAND (DE), VOY. JOUBERT		GALERNERIE (DE LA), VOY. BOISSEAU,	
DE LA BASTIDE, t. 3	121	t. 2.	97
CHASTELLUX (DE), Bourgogne, t. 2.	219	GALVAGNE (DE LA), VOY. DE MARTEL,	
CHAUVIN DESORIÈRES, Ile-de-France		t. 1.	65
et Bretagne, t. 2.	39	GAULÉJAC (DE), Languedoc et Guie-	
CHAZELLES (DE), Auvergne et Lan-		ne, t. 1	283
guedoc, t. 2.	65	GÉRARD (Maréchal), t. 1.	50
CHEFDEBIEN (DE), Bretagne, Anjou et		GIBOUIN, Bretagne, Poitou, Saintonge	
Languedoc, t. 3	277	et Provence, t. 2.	247
CHIROL DE LA BROUSSE, Auvergne, t. 3.	265	GOISLARD DE VILLEBRESME (DE),	
CIVRAC (DE), VOY. DE DURFORT, t. 3.	109	Blaisois, Vendômois, Orléanais, Pays-	
CLERMONT-TONNERRE (DE), Dau-		Chartrain, t. 1.	129
phiné, Bourgogne et Picardie, t. 2.	229	GOUVELLO (DE), Bretagne, t. 1.	249
CONDAMINE (DE LA), V. HARENC, t. 1.	25	GRAZIANI (Comtes), États-Romains,	
CORNETTE (DE), Champagne et Mar-		Savoie et Toscane, t. 1.	273
tinique, t. 2.	117	GUIDI (DES), Italie, France, t. 1.	61
COTARDIÈRE (DE LA), VOY. DU BOIS, t. 2.	204	GUYNEMER (DE), Bretagne et Ile-de-	
COUR (DE LA), Dauphiné, t. 2.	59	France, t. 2.	249
COURTY (DE), t. 3	57	HANOVRE (MAISON ROYALE DE), t. 3.	XLIX
CROZANT DE BRIDIERS (DE), Berry et		HARENC DE LA CONDAMINE, Forez	
Limousin, t. 2.	64	et Lyonnais, t. 4.	25
DANOIS LE ou LE DANOYS Norman-		HARSCOUET DE St-GEORGES, Bre-	
die et Champagne	135	tagne, t. 1.	36
		HAULT DE LASSUS (DE), Allemagne,	

Champagne, Lorraine et Hainaut, t. 2.	47	MAZELIÈRE (DE LA), voy. DE ROUS, t. 2.	89
HAUTECLOQUE (DE), Artois, t. 2. . .	63	MÉGIE (DE LA), voy. DE BESSAS, t. 1. .	113
HÉNISSART ou D'HÉNISSART, Hai- naut, Picardie et Ile-de-France, t. 2.	55	MERLE DE BEAUFOND (LE), Norman- die et Martinique, t. 3.	97
HENRY DE CHAMBLAY, Franche- Comté, t. 3.	225	MINETTE DE BEAUJEU (DE), Cham- pagne.	87
HIBON (DE), t. 2.	182	MONTIGNY (DE), Champagne et Bour- gogne, t. 2.	137
HINNISDAL (DE), Pays-Eas et France.	117	MONTPEZAT (DE), Quercy, Agenais et Provence, t. 2.	83
HOUBEN, Prusse, t. 2.	146	MONTREAL (DE), voy. BOURDIN, t. 1. .	107
HUART (D') Brabant et duché de Luxem- bourg, t. 1.	279	MORTAIN (DE), Normandie, t. 3. . . .	5
JACOPHERE (DE LA), voy. De Bodard, t. 2.	205	MOTTE (DE LA), Bretagne, t. 2. . . .	224
JACQUET DE BRAY (DE), Ile-de-France et Languedoc.	243	MOULIN (DU), Brie, Ile-de-France et Bretagne.	161
JOCAS (DE), voy. BRASSIER, t. 3. . . .	9	NOAILLES (DE), Limousin, t. 1. . . .	259
JOUBERT DE LA BASTIDE DE CHA- TEAUMORAND, Poitou et Limousin, t. 3.	121	ORIÈRES (DES), voy. CHAUVIN, t. 2. . .	39
JOURDA ou JOURDAN, Languedoc, t. 2.	11	PAGÈSE DE LA VERNÈDE, Languedoc, t. 3.	145
KERNABAT (DE), voy. DU PAYS, t. 3. .	239	PARLAN (DE), voy. DE PUEL, t. 3. . . .	167
LACHAISE (DE), voy. ROY, t. 2. . . .	86	PALAIS (DU), voy. DE DIGOINE, t. 1. . .	255
LACOMBE (DE), Limousin et Sain- tonge, t. 2.	8	PALCY (DE), voy. DIGARD, t. 1. . . .	187
LAMARTINE (DE), Bourgogne, t. 1. . .	59	PARDAILLAN-GONDRIN (DE), Guienne et Gascogne, t. 1.	137
LAPEYROUSE (DE), voy. DE BONFILS, t. 1.	73	PARME (MAISON DUCALE DE), t. 2. . . .	LXV
LASSUS (DE), voy. DE HAULT, t. 2. . .	17	PAYS DE BOURJOLLY (LE), Norman- die, Dauphiné et Bretagne, t. 3. . . .	185
LAVAL (DE), voy. D'ALBERT, t. 1. . . .	232	PAYS DE KERNABAT (DU), Bretagne, t. 3	239
LÉCLUSE (DE), voy. ROY, t. 2.	86	PELLERIN DE SAINT-LOUP (DE), Or- léanais, t. 2.	129
LEGENDRE DE LUÇAY, t. 1.	295	PELLETERAT DE BORDE, Brisse et Bourgogne, t. 3.	137
LIÈGE (DU), Poitou et Marche, t. 2. .	207	PERSAN (DE), voy. DOUBLET, t. 1. . . .	61
LOISEL (DE), Ile-de-France, t. 3. . . .	271	PEYRELADE (DE), voy. DE PUEL, t. 3. .	167
LORDE (DE) ou DE LOURDE, Béarn et Languedoc, t. 1, 45, et t. 2. . . .	115	PEYRET, Languedoc, Velay et Gevau- dan, t. 3.	152
LORGE (DE), voy. DE DURFORT.	109	PEYRUSSE (DE), voy. DE BRIVES, t. 3. .	149
LUÇAY (DE), voy. LEGENDRE, t. 1. . . .	295	PIERREPONT (DE), Normandie, t. 3. . .	204
MAGNY (MARQUIS DE), Espagne, Italie et France, t. 1.	297	PINDRAY (DE), Poitou, Saintonge, Pé- rigord, Lorraine, t. 3.	233
MAIGNAUT (DE), Armagnac, Guyenne et Gascogne, t. 2.	157	PLACE DE CHAUVAC (DE LA), Limou- sin, t. 2.	73
MAILLEFAUD (DE), Dauphiné, t. 1, 171, et t. 2.	126	PONTBRIAND (DE), voy. DU BREIL, t. 3. .	33
MALET (DE), Normandie, t. 3.	61	PORTUGAL (MAISON ROYALE DE), t. 1. .	XXIX
MARC (DE), Dauphiné, t. 2.	109	POUY DE BONNEGARDE (DU), Gasco- gne, t. 1.	13
MAS (DU), Périgord, t. 3.	96	PRANEUF (DE), voy. ARNAULD, t. 2. . .	133
MARTEL DE LA GALVAGNE (DE), Age- nais, t. 1.	65	PRAT (DU), Auvergne, t. 1.	70
MAULBON D'ARBAUMONT, Bourgo- gne, t. 2.	87	PRESLES (DE), voy. BELLIER, t. 3. . .	48
		PRÉVOST D'ARLINCOURT, Picardie et Ile-de-France, t. 1.	121

PUEL DE PARLAN DE PEYRELADE (DE), Gevaudan et Rouergue, t. 3.	167	SANZILLON (DE), Orléanais, Limousin et Périgord, t. 1.	81
PUGET DE BARBENTANE, Provence, t. 2.	180	SAPPIN DES RAYNAUD, Auvergne, t. 2.	13
RAQUET (DU), Italie, Franche-Comté et Bourgogne, t. 3.	105	SÉNÉCHAL DE CARCADO-MOLAC (LE), Bretagne, t. 1.	1
RASTIGNAC (DE), voy. CHAPT, t. 3.	245	SORBIER (DE), Touraine, Périgord, Agenais et Quercy, t. 2.	33
RAVERAT, Dauphiné, t. 2.	146	TALLENAY (DE), Franche-Comté, t. 1.	94
RAYSSAC (DE), Languedoc et Quercy, t. 2.	9	TEIL (DU), Provence, Auvergne, Pi- cardie, Dauphiné et Lorraine, t. 2.	189
RÉVEILLÉ DE BEAUREGARD, Bre- tagne, t. 1.	194	TERRADE (DE LA), Gascogne, t. 1.	110
REYNAUD (DE), Bourbonnais et Au- vergne, t. 2.	213	TONNELIER DE BRETEUIL (LE), Beau- voisis, t. 1.	272
RIBOISSIÈRE (DE LA), voy. LE PAYS, t. 3.	193	TOULONGEON (DE), Flandre, t. 1.	267
RIOLS DE FONCLARE (DE), Langue- doc et Auvergne, t. 3.	453	TOUR-D'AUVERGNE-LAURAGUAIS (DE LA), t. 2.	193
RIONDET DE FALIEUSE, Dauphiné, t. 1.	34	TOURVILLE (DE), voy. LE DANOIS, t. 3.	135
RIVAUDIÈRE (DE LA), v. BONNIEU, t. 1.	127	VAUCOCOUR, t. 3.	56
RIVIÈRE DE LA MURE (DE), t. 1.	408	TURGOT (DE), t. 1.	170
ROBIN DE BARBENTANE, Provence, t. 1.	28	UBERTIN, Toscane, Piémont, France, t. 1.	245
ROCHON DE LA PEYROUSE (DE), t. 1.	77	URBAIN (D'), Lorraine, t. 3.	49
ROMANET (DE), voy. BARNY, t. 1.	174	VALERNES (DE), voy. DE BERNARDI, t. 2.	184
ROUS (D), Duché de Parme, Piémont et Dauphiné, t. 2.	89	VAUCOCOUR (DE), voy. DE GAILLARD, t. 2.	173
ROYDELA CHAISE ET DE L'ÉCLUSE, Bourbonnais, t. 2.	86	VENANCOURT (DE), voy. DE CORNETTE, t. 2.	117
SAINT-CIRGUE (DE), Guienne et Sain- tonge, t. 1.	263	VERNÈDE (DE LA), voy. PAGESE, t. 3.	445
SAINT-CYR-MONTLAUR, voy. DE COR- NETTE, t. 2.	447	VEYLAC D'EUDEVILLE (DE), Guyenne et Quercy, t. 3.	224
SAINT-GEORGE (DE), v. HARCOURT, t. 1.	36	VIEL-LUNAS-D'ESPEUILLES (DE), Ni- vernais, t. 1.	262
SAINT-LOUP (DE), voy. DE PELLERIN, t. 2.	129	VILLE (DE LA), Bretagne et Poitou, t. 1.	177
SAINT-SIMON (DE), voy. BRASSIER, t. 3.	9	VILLEBRESME (DE), voy. GOISLARD, t. 1.	129
SAND (George), t. 1.	93	VILLERABEL (DE LA), voy. DU BOIS, t. 2.	227
		VOYER - D'ARGENSON (DE), Tou- raine, t. 1.	37
		VYAU, Nivernais, t. 1.	114

FIN DE LA TABLE.

TABLE GÉNÉRALE

DES

NOMS DE PERSONNES

CONTENUS

DANS LES TROIS PREMIERS VOLUMES DU NOBILIAIRE UNIVERSEL

NOTA. — Les noms en caractères *italiques* sont ceux des familles dont les armoiries sont blasonnées dans ce volume.

Abillon, d'	174	Arcis, d'	200	Aymer de la Chevalerie,	171
<i>Ablanc de Labouysse, d'</i>	32	ARCY d' ou DARCY,	129	Babinet de Puychevrier,	171-181
Acarie du Bourdet,	113	Ardant, d'	190	Badany, de	224
Acigné, d'	43	Aremberg, d'	162	Bade-Dourlach,	XXXII
Adelmodis,	75	Argenteuil, d'	83	Bailli,	273
Adhémar de Villelongue, d'	117	Argouges, d'	205	Baisle,	262
Agier,	183	Arjac de la Force, d'	169	Balde, de	236
Agout, d'	147	Armaing, d'	119	Balleroy, de	114
AJASSON (Berry),	1	Armé,	143	Balmondière, de la	142
Alamartine,	140	Arnaud de Praneuf,	152	Baraton-Dorsanne,	4
<i>Alary, d'</i>	31	Arnoux de Promby,	143	Barbançois, de	2
<i>Albert de Grillet de Brissac, d'</i>	49	Artis, d'	262	Barbançon, de	162
Albin de Valzergues, d'	118	Artis des Clauzels, d'	270	<i>Barbotan, de</i>	25
Albon, d'	76	Asselin,	196	Bardon de Chalmot,	182
Albouy, d'	120	Assiémont, d'	274	Barjot de Roncée,	118
Albret, d'	117	Astarac-Marestang, d'	116	Barrari, de	117
Aldin, d'	261	Astaud, d'	18	Barre, de la	118
Aligault, d'	189	Astugue, d'	116	Barry, du	274
Alirot,	240	Aubanton, d'	274	Bart, de	155
Allègre,	146	Aubigné, d'	34 et 171	Barthe, de la	117
Alleman de Châteauneuf,	15	Aubry,	274	Barthe, de	154
Alligras,	269	Aubusson d'	3, 122 et 125	Barthon de Montbas,	3
Allonville, d'	162	Aubusson de la Feuillade, d'	276	Baschi du Cayla, de	276
Almony, d'	159	Audibert,	216	BASSE COURT, de	65
Alten, de	130	Auditeau,	177	Baugy, de	84
Ambrun, d'	15-236	Aumeur,	4	Bauze-Belcastel, de	119
Amfreville, d'	208	Aunoy, d'	88	Bayard, de	146
Anast, d'	35	Aurigny, d'	165	Beauchamp, de	196
Andaux, d'	247 et 258	Auriol, d'	117	Beaudoin de Marattes,	191
Andraud, d'	236	Aurouse, d'	155	Beaufort, de	79, 109 et 257
André, d'	236	Aussan, d'	116	Beaugé, de	77
Andressot de Malha, d'	107	Auvergne, d'	272	Beauharnais, de	170, 186 et 191
Anduze de St.-Pons,	159	Auzolle, d'	156	BEAUJEU, de	73
Anglard, d'	151	Avenant,	184	Beaulaincourt, de	69
Angoulême, d'	254	Avoines, d'	205	Beaulieu, de	247 et 263
Anhalt-Zerbst, d'	XXXI	Avré, d'	162	Beaumont, de	228 et 247
Anselme, d'	18 et 28	Aydie, d'	113	Beupoil St-Aulaire, de	96 et 118
Anteroche, d'	150	Aydie de Ribeyrac, d'	247	Beaurepaire, de	83
Arbouze, d'	248	Aymard,	168	hEAUSSIER, de (Provence)	211
Archiac, d'	258	Aymards, des	266	Beauvau, de	162

BEAUVAU, DE	275	Bordes de Chalandrey, de	194	Bulter,	131
Beauvoir, de	146	Borghèse, de	191	Cabassole,	14
Becdelièvre, de	230	Borgne, le	36 et 45	Cabrol, de	157
Begassoux, de	42	Bornawal de Cricksdown,	131	Cadot, de	139
Belcier, de	236	Bouan,	43	Cahors-la-Salardée, de	118
Belcastel, de	118	Bouchet de Sourches de		Caillebot de la Salle, de	103
Bellefonds, de	206	Tourzel, du	114	Caillon,	179
Bellehade, de	247	Boueric, du	43	Calvairac-Lafage, de	169
Belleguise, de	91	Boufflers, de	102	Calvimont, de	113, 247 et 258
Bellemanières, de	13	Boubault des Harpents,	184	Camaret, de	19
Bellemare, de	100	Boulainvillers, de	102	Camberton, de	207
Bellin de la Boutaudière,	171	Boulen, de	XLV et 163	Cambourg de	220
RELLIER DE PRESLES,	48	Bourbon (comte de Vendôme)	275	Cambridge de	XLVII
Bellingant, de	240	Bourbonne, de	90	Campan, de	XXVIII
Belmont, de	261	BOURCET, DE (Lorraine)	228	Canauézy, de	142
Belvalet,	68	Bourcier-Montureux, de	119	Cantor,	172
Benavez, de	155	Bourgeois,	69 et 143	Cappe,	224
Bentheim, de	XXX	BOURJOLLY, DE (V. LE		Carbonnières, de	122, 125 et 247
Béraudière, de la	220	PAYS)	185	Cardaillac, de	117
Béral, de	150	Bournonville,	163	Carendefay, de	91
Beraud, de	117	Bourolleau,	183	Carles, de	113
Bergues, de	XXV	Bousquet de Ferrals,	158	Carné-Coetlogon, de	45
Berland,	177	Bousquet de Veilhac, de	118	Casses,	262
Bergier,	139	Boussereau,	176	Castelbajac, de	113
Bermond,	214	Boussereau de la Bertaudière,	182	Castelnau-en-Chalosse,	113
Bernard, de	169	Boutarel,	268	Casteras, de	158
Bernardy, de	18	Boutaud, de	269	Caucabanne, de	22
Bernier, de	42	Boutier,	257	Cauchon de Maupas,	163
Berniguet, de	42	Boutin, de	12	Cauf de Bannoville, le	209
BERTHEAULT (Autunois),	8	Boutini, de	143	Caumont-Lauzun, de	113
Bertrand de Beaumont, de	3	Boux, le	188	Caussel,	240
Besanne, de	89	Bouyon,	268	Cavalier, Le	128
Besse, de la	247	Boyer,	27	Cavy,	270
Béthune, de	119	Brandebourg, de	XIX	Cazeton, de	117
Beziat de St-Amans-la-Bas-		Brandebourg-Lansberg,	XXV	Celi,	165
tide,	159	Brandebourg-Anspach,	XXXVII	Celle, de la	2
Bièvre, de	90	BRASSIER, de	9	Cernay, de	82
Bigny, de	3	BRAUER, DE (Bavière, Au-		Chabannais, de	254
Bigot de Vernière,	151	triche et France)	223	Chabannes, de 2, 200, 249 et	258
Billion,	138	Braux, de	53	Chabot de Boisreaux,	179
Billy, de	102	BREIL, DU	33	Chabot de la Gerbaudie,	184
Rion de Marlavargne,	170	Breil de Pontbriand, du	194	Chabot de Moulinneuf,	171
Bise de Cairouse, de la	104	BRENAS, DE (Velay)	198	Chaigneau,	182
Bissepot,	162	Bresson,	95	Chalmot,	178
Blake,	132	Breuil-Hélion des Combes, du	147	Chalons, de	247
Blanchet,	8	Breul de Sacconey,	107	CHAMBLAY, DE (V. HENRY)	225
Blanchot de Brenas,	200	Breyse de l'Herm,	200	Chambarlhac, de	200
Blanckenberg,	XXXIII	Brézis, de	148	Chambonnet,	146
Bletonière d'Igé, de la	142	Brezons, de	155 et 261	Chamborant, de	2
Blondeau, de	104	Briant,	241	Chamillart de la Suze,	113
Bobé,	163	Briqueville, de	208	Champagné, de	41
Bodkin,	132	BRIVES DE PEYRUSSE, DE		Champeaux, de	171
Boessière, de la	45	(Auvergne)	149	Chandon, de	143
Bois, du	69, 173 et 226	Broc, de	77	Chandos,	196
Bois, des	42	Bromont, de	266	Chanteloup, de	102
Bois-le-Houx, de	38	Brown,	116	Chanorier,	141
Bois-Travers, du	38	Brugier d'Andelat du Ro-		Chapelu, de	168
Boiseon, de	44	chain, de	150	Chappe, de	90
Boisjelin de Kerdu, de	241	Brulh, de	117	CHAPT DE RASTIGNAC (Li-	
Boissieux, de	155	Brun,	155	mousin, Périgord et Au-	
Boistard de Prémagny,	227	Brunel,	152 et 169	vergne),	245
Bolomier,	139	Brunswick-Grubenhagen,	XXIII	Charmes, de	82
Bonamici on Buonamici,	230	Brunswick-Wolfenbittel, XXXIV		Charpentier,	28
Bonaparte,	191	Bude de Guébriant, de	114	Chassagnole, de la	156
Bonjeu,	180	Budos, de	146	Chassaigne de Bonnefille, 263-270	
BONNAMY (Florence, Bre-		Buigné,	188	Chassaignes-Montjoan, de la	4
tagne et Languedoc),	229	Buisson-Bournazel, de	118	Chasse-Vérigny, de la	101
BONNEAU (Poitou),	169	Buissy, de	17	Chasseloup, de	183
Bonnefous, de	264	Burgh de Kildare,	130	Chasseloup-Laubat, de	171
Bonne de Ruan,	194	BURGUET (Guienne et Nor-		Chasteauvillain, de	79
Bonnet, de	262	mandie),	195	Chastel, du	205
Boran, de	206	Butault de Marsan,	113	Chastelet, du	70

<i>Chastellux, de</i>	112	Corbin,	184	Ebrard de Saint-Sulpice,	118
Chastenois, de	88	Cornil, de	119	Ebrard,	125
Chastillon, de	78 et 90	Cosnac, de	266	Ecolle, de l'	176
<i>Chat de Kersaint, Le</i>	112	Coste, de la	103	Elbrut, d'	268
Chatain, du	127	Coste de Champeron,	128	Escafredy,	168
Chateaubouquet, de	96	Cotentin de Tourville, de	126	Escayeul, d'	205
CHATEAUMORAND, DE (V. JOUBERT)	121	Coupé de Buron,	232	Escayrac, d'	117
Chatel,	36	Cour, de la	141	Escorches, d'	100
Châtillon, de	203	Cour de Beauval, de la	186	Escrivieux, d'	139
Chatulé, de	190	Cour de Grandmaison, Le	230	Esperon de Beauregard,	171
Chaulnay, de	173	Couraude,	3	Espinas de Montblain, d'	23
Chaulnes, de	206	Courlande, de	XXXIV	Espinay, de l'	102
Chaussande Saint-Romans, de	19	Courtais,	190	Espinchal, d'	199
Chauveron, de	117	Courtenay, de	113 et 164	Este, d'	17
Chauvigny, de	77	Courtils de Montbertoin, des	19	Estourmel, d'	117
Chauvigny de Blot,	248	Courtot de Millerie,	143	Estouteville, d'	100
Chauvy,	152	COURTY, DE	57	Estrange, de l'	2
<i>Chaylus, de</i>	15	Craon, de	275	Estut de Tracy, d'	116
Cherencey, de	189	Crécy, de	75	Eudeville, d'	222
Chesne, du	128	Créquy, de	203	Exbravat,	152
Chesné,	42	Croix, de la	119	Exbrayat de Lacombe,	200
Chevalier,	88 et 180	<i>Croix du Repaire, de la</i>	238	Fabre de Fontanelle,	231
Clément, de	53	Croix de St-Vallier, La	143	Fabry de la Condamine,	170
Clément du Metz,	102	Crouy, de	162	Faget de Keredou,	240
Chevallerau,	183	Crussol, de	260	Faurie de Monbadon, de la	114
Clermont, de	162	Cugnac, de	162	Fau, du	31
Clerc, Le	102 et 207	Cumberland, de	XLVI	Fauchile,	70
Chevery, de	92	Cuperlier, de	220	Faudoas de Sérillac, de	206
Chévilhon, de	90	Dampierre, de	162	Fauquer,	69
Chièvres, de	171	Daniel,	216	Faure de Lavarenne,	200
Chièvres de Curton, de	181	DANOIS (LE) ou LE DANOYS,	135	Faurie, de la	113
CHIROI DE LA BROUSSE,	265	Danher,	152	Favars, de	117
Chiron,	241	Danneberg, de	XXXI	Favre,	139
Chivot,	269	Darcy de Gorteen,	132	Fay, du	94
Chodruc de Crazannes,	158	David du Mutel,	203	Faye, de	2
<i>Choiselat, de</i>	14	David-Beauregard, de	119	Faye, de la	232
Choiseul-Praslin, de	276	Davy	162	Faynot,	209
Chomart des Bretins,	108	Decourres,	242	Félix, de	139
Choue, La	39	Decourdes,	241	Fenouillet, de	169
Chrétien,	45	Delmenhorst, de	XXXI	Férigat, de	41
Cillart, de	45	Delpon,	222	Ferré,	39
CIVRAC, DE (V. DE DURFORT)	109	Demère,	183	Ferron de la Ferronnays,	38
<i>Clarac, de</i>	30	Desbois,	140	Ferruyau,	180
Clare, de	131	Delsart,	70	Fèvre, le	189
Claudel,	52	<i>Delmont, de</i>	27	Fèvre de Bullecourt, le	69
<i>Clédes, de</i>	25	Desmier d'Olbreuzé,	171 et 176	Feydeau, de	100 et 178
Clermont d'Amboise, de	85	Despetits de la Salle,	179	Finance d'Attigny, de	94
Clermont-Tonnerre, de	116	Dianowitz,	89	Firon,	125
Clermont-Verteillac, de	118 et 247	<i>Dias Santos, de</i>	112	Fitte de Soucy, de	7 et 227
Cléry, de	102	Dienne, de	263	Fizelier, le	193
Clinchamp, de	106	Digoine, de	75	Flamenc, de	247
<i>Clos, du</i>	205	Dilly,	69	Fléchin, de	68
Clugny, de	102	Dixmérie, de la	124	Fleyres de Camboulain, de	30
Cocagne de la Pinaudière,	107	Donadieu, de	120	Foix de Curson, de	85
Cochard,	241	Donnissan, de	114	Folard, de	130
Cochon de l'Apparent,	182	Douhaut,	3	Folliet,	143
Cocquard, de	231	Dorchester, de	202	Folliot de Fierville,	209
Coesquet, du	40	Doret,	39	FONCLARE (Voy. DE RIOLS),	153
Cognac, de	127	Doulmet, de	244	Fondi, de	22
Cohar, de	45	Douvrain, de	58	Fontaine, de	203 et 204
Colbert-Maulevrier, de	114	Dove,	183	Fontaine de Cramayel,	134
Coligny, de	78	Drappeau,	151	Fontenay, de	8
Colins de Roix, de	152	Dubois de Lagrèze,	233	FORMEVILLE, DE	227
Comarques, de	118	Dugnie, de la	118	Fos, du	220
Combettes, de	120	Dugué,	187	Fossat, du	117
Comborn, de	80 et 256	Durand,	43 et 70	Foucaud,	257
Comitin, de	84	DURFORT, DE	109	Foucault,	247
<i>Conceyl, de</i>	19	Duval,	240	Fouchier, de	171 et 179
Condat, de	119	Duval de Grenonville,	128	Fougeray,	194
Contes, de	71	<i>Duvelaing de Crakol,</i>	220	Fougières, de	128
Coral, de	171	Dyél d'Enambuc,	99	Fourmanoir, de	168
		Eberstein, d'	22	Fournier,	140

Fouquet de Belle-Isle,	113	Gourdy de Puyraveau,	182	Holstein-Gottorp,	xxxii
Fraissinet Valady,	170	Goursolas, de	102	Holzing, de	191
Framuelles, de	189	Gout, de	110	Holland,	109
France,	70	Gouvello, de	108	Hordain,	68
France de la Voute,	171	Gouvis, de	204	Hospital, de l'	162
Franckin,	224	Gouzon, de	118	Hotot, de	207
Frelon,	43	Goyon, de	41	Houcq de l'Étang,	102
Frémont d'Autreuil,	113	Grammont, de	113	Hoye, de	xxv
Fresnoy, de	83	Grancey, de	81	Huban, de	84
Frété,	180	Grandoyen des Vallois,	53	Huguet,	39
Frété de Nerbonneau,	178	Grandry, de	84	Hugueteau de Chaillé,	171
Fribois, de	100	Grandville, de	189	Hunaud de Lanta,	119
Fromant, du	247	Grange-Gourdon, de la	247	Hurault,	102
Funcel	118	Gras,	146	Hureaux, de	69
Furret de Béziers.	158	Gravé de Talember,	230	Hurel,	189
Gaalon, de	100	Green de Saint-Marsault, de	107	Hyde-Albert,	273
Gaigneron, de	130 et 434	Greil, du	264	Imbert,	160
Gaillard,	36 et 140	Grelière, de la	247	Isalguier,	119
Gaillard de Villebois,	53	Grignan, de	12	Isle, de l'	113
Galard, de	117	Grignard de Pontharouart,	230	Isnard,	215
Galibert, de	157	Grimaldi,	230	Jacob,	138
Galichon,	220	Grimouville, de	230	Jacobs d'Aigremont,	19
Gallic du Rumel, le	240	Groin, le	2	Jacoubet de Vilot,	231
Galopin,	141	Grouchy, de	100	JACQUET DE BRAY, DE (Ile	
Galtier,	154	Guébriac, de	37	de France et Languedoc)	243
Galy,	166	Guehenneuc, de	38	Jacquet de Cuvray,	219
Galway, de	132	Gueniveau de la Raye.	181	Jallot de Beaumont,	209
Gardane, de	17	Guérinot,	226	Jannot, de	106
Garde de Lamotte, de la	39	Guern, le	240	Jaouen,	240
Garde-Saignes, de la	118	Guerne, de	220	Jardon, de	2
Gardat,	237	Guiche, de la	140 et 141	Jarente, de	14
Garnier,	92	Guigue de Chaulas, de	196	Jaubert de Barrault,	113
Garraud de Meinessange, de	268	Guilhermis, de	18	Jaucourt, de	114
Gars de Courcelles,	115	Guillemetteau de Belair,	180	Joly de Rochefort, Le	209
Gary,	231	Guillon,	181	Josserande,	138
Gaubert, de	247	Guillond,	194	JOUBERT DE LA BASTIDE	
Gaufrèze.	243	Guillot,	139	DE CHATEAUMORAND,	121
Gaure, de	117	Guyard du Pierré,	230	Joubert de Cognac,	125
Gausson, de	38	Gyclays, de	109	Jouenne de Losriesre,	217
Gautier,	156	Haffont de Lestriaga, du	241	Joulard, de	171
Gautier, de	119	Hajet, du	116	Jourda de Vaux, de	152
Geffrier, de	103	Halgoet, du	45	Jouslard, de	179
Geille,	267	Hamel, du	89	Joussineau, de	126
Genfeld de Belloguet,	136	Hamel de Poligny, du	107	Joussineau de Tourdonnet,	268
Génissac, de	113	Harchières, de	71	Juigné, de	115
Genouillac, de	247	Harcourt, de	205	Julien,	269
Géraldin, de	208	Hardouineau,	191	Jully, de	120
Gerzat,	270	Haussonville, d'	162	Jumilhac, de	127
Gesril du Papen, de	108	Hautefort, d'	251	Keating,	132
Giffoy, de	165	Hautefort, d'	258	Kent, de	XLVIII
Gigaut de Bellefonds.	206	Hautefort, d'	247	Kerado, de	44
Gimel, de	118	Hautvillar,	21	Kerantour, de	241
Girabrouse, de	120	Haynecourt, de	68	Kerimel-Kerveno, de	166
Girard,	234	Hébert,	165	KERNABAT, DE (V. DU PAYS)	241
Girard de Pindray,	128	Hedeston, de	130	Keroignan, de	45
Giraud, de	200	Helmeest,	75	Kerouan, de	43
Giraudy, de Poisin - Montau-		Henneberg, de	30	Kerveller, de	165
ban,	218	Hennequin d'Ecquevilly.	116	Kirkenfeld, de	XXXVII
Giroye, de	100	Henriques, des	17	Kirwau,	130 et 133
Giscart, de	247	Henry,	53	Komar, de	276
Godiéges, de	26	HENRY DE CHAMBLAY.	223	Labastie,	147
Gonod du Solier,	142	Hérail,	146	Labbey de Sauvigney de Fro-	
Gontaut, de	117	Hérail de Brézis,	146	ment,	94
Gontaut-Biron, de	118	Herbestein, d'	xxvii	Lacurie, de	222
Gonzague, de	xxxviii	Herblay, d'	84	Ladvocat,	44
Gonzalès, de	71 et 72	Héricy,	100	Laman,	147
Goret,	193	Hesse-Darmstadt,	xxxviii	Lambert,	179
Gottingen, de	xxiv	Hohenloë,	xxxvii	Lambertye, de	96 et 126
Gouillon, de	41	Hoisnard, d'	200	Lamour,	42
Goujon de Thuisy,	162	Holderness, d'	129	Lancize, de	102
Goulas,	272	Holstein-Sunderbourg,	xxiii	Landae, de	35
Goumard,	173	Holstein-Norbourg,	xxxii	Lande, de la	119

TABLE GÉNÉRALE.

301

Lande de Breffillac, de la	43	Malherbes de Questinit, de	241	Minault-Maisonnette, de	184
Landuyan, de	41	Mallet de Foix,	181	Minette, de	74
Lannes, de	113	Malmaison, de la	232	MINETTE DE BEAUJEU,	87
Lannoy, de	102	Mangou de Brisay,	171	Mirial,	155
Lansac, de	119	Mangou de la Pergellerie,	183	Mirmon, de	169
Lansade, de	170	Maniban, de ou Manibaut,	22	Moisson,	141
Langlade, de	155	Manneville, de	128	Mol, de	68
Lassus, de	197	Mansac, de	247	Molinier de Rouéroux,	158
Lastours, de	247	Mansfeld, de	XXX	Monet,	70
Latil, de	214	Mantica, de	134	Mongadère, de	189
Lau d'Allemans, du	115	Marcadé, de	207	Mongeot de Confrevon,	93
Laugier, de	181	Marche, de la	2	Monjoux de la Pène,	147
Laur de Durenque, du	159	Margaro, de	37	Monnerays, de la,	45
Lautrec, de	117	Marguerie, de	205	Monstuejoulx, de	169 et 170
Laux, de	189	Marguerit, de	100	Monsnereau, de	237
Lavaissière, de	264	Marillé, de	156	Montagu, de	79
Lavalette, de	191	Marescot, de	263 et 272	Montagu-Willey,	93
Lavieu, de	79	Marinon de Bouvent,	142	Montal-Roquebrou, de	117
Lavilatte, de	248	Marinon de Rémondange,	142	Montalais, de	196
Laycard, de	114	Maritou, de	240	Montalembert, de	109
Lebloy de Lévigny,	94	Marsanges, de	127	Montaut, de	117
Leclerc,	69	Martin, de	132 et 143	Montberon, de	247 et 258
Lenfant, de	36	Martin du Teilloux,	266	Montboissier, de	199
Lepelletier de Feumisson,	179	Martin d'Escoutie,	104	Montboucher, de	35
Lerette, de	156	Martonie, de la	125 et 247	Montbron, de	23
Lescouet, de	42	MAS, DU	96	Montbrun, de	122
Lescure, de	113 et 171	Mas des Bourboux, du	56	Montcalm-Gozon, de	169
Lespoux, de	127	Massard, de	106	Montclar, de	247
Lestang de Furigny, de	171 et 182	Massiot, de	190	Montclédé, de	147
Levesque, de	177	Massol, de	170	Montelières, de	146
Levezou de Vezins, de	169	Masson, Le	240	Montfaut, de	204
Levoyer, de	43	Massuel, de	38	Montferrat, de	22
Lièvre du Chenay, Le	194	Mathefelon, de	100	Monthlery, de	75
Ligneville, de	276	Matignon, de	147	Montigny, de	82
Ligny, de	162	Maucauvénant, de	206	Montlezun, de	117
Liguerie, de	102	Mauléon, de	119	Montluc, de	162
Linieres, de	3	Maulmont, de	108	Montmorency, de	79 et 204
Lobeau, de	143	Maulsang, de	12	Montmorency-Luxembourg,	116
Locart, de	224	Maumont, de	268	Montmorin, de	264
Loheac, de	241	Maynier, de	184	Montot, de	81
LOISEL, DE	262 et 271	Mazayes, de	267	Montpezat, de	117
Lotmie, de	222	Mazenod, de	143	Montreuil de Sorans, de	118
Lomagne, de	110	Mazeran, de	170	Montrolz, de	81
Lopriac, de	127	Mazon, de	200	Montvallat-d'Escouffour, de	168
Lorens, de	27	Mazuyer, de	139	Morangiès, de	146
LORGES, DE (V. DE DUFOUR)	109	Mecklembourg, de	XXVII	Moreau, de	84
Lormai, de	232	Mecklembourg-Schwering,	XXXI	Morle, de	160
Loupiac, de	170	Mecklembourg-Stréltz,	XLVII	Morey, de	281
Lowenfeink, de	263	Médis, de	230	Morizot, de	53
Lubersac, de	247	Mégard, de	191	Mornay, de	4 et 82
Luette de la Pilorgerie,	193	Meillan, de	170	MORTAIN DE (Normandie),	5
Lugré, de	170	Méjanès, de	168	Morvan, de	165
Lumbre, de	181	Melac, de	113	Mosseron, de	89
Lunebourg, de	XXVII	Melesset, de	3	Mothion, de	141
Luzech, de	119	Mellot, de	77	Motier, de	198
Luzerne, de la	208	Menard de la Paquerie,	190	Motte, de la	38
Lynch, de	132	Meneuf, de	48	MOULIN, DU	161
Madey d'Escoublant,	258	Menill et Conyers, de	129	Mourain-Dupaty,	180
Maigne, de	155	Menou, de	134	Moutier, du	230
Maignol, de	269	Mercier, Le	273	Moutrille, de	95
Maignon, de	45	Mercully, de	118	Muldrac de Grenneville,	209
Maille, de	163	MERLE DE BEAUFONT, LE	97	Muée, de	46
Mailly, de	82 et 163	Méry, de	83	Myre, de la	115
Maine du Bourg, du	119	Mesle, Le	134	Nancé, de	27
Maintreville, de	205	Mesmes, de	113	Nanton, de	141
Malardy, de	244	Mesnard de Chouzy,	206	Narbonne, de	117
Malbois, de	157, 160 et 244	Mesnil, du	83	Narbonne-Arnouil, de	247
Malbosc, de	146	Messillac, de	248	Nesmond, de	170
Mallescot de Kérangoué,	166	Meusnier, Le	119	Nettancourt, de	162
MALET, DE	61	Meyronnie, de	267	Nexon, de	126
Malfilastre, de	109	Michau, de	170	Nicolaï, de	253
		Michelet de Mieurve, de	159	Nissard, de	215

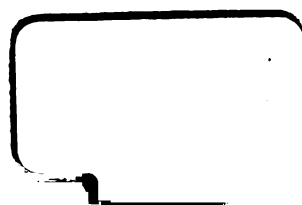
Nivenne, de	179	Pilles, de	118	Rechignevoisin, de	3
Nocey, de	100	Pilot de la Geneste,	183	Redoussas,	146
Noé de	43	PINDRAY, DE (Poitou, Sain-	233	Régis de Pradines-d'Aureil-	244
Noé, de la	230	tonge, Périgord, Lorraine)	233	han,	244
Noïtel, de	190	Pino de Friedenthal,	28	Regnauldin,	53
Nosière, de	230	Piot,	180	Reignier de Champeaux,	177
Nouhe, de la	176	Piquet,	269	Remilly, de	82
Nozières, de	113	Pitot, de	147	Renault, de	89
O, d'	162	Plessis-Châtillon, du	114	Renie, de la	247
œttingen, d'	33	Plusbel, de	93	Restout,	196
Olivet, d'	190	Pocques, de	180	Rey du Mouchet,	143
Onglure de Bourlemont, d'	233	Poitiers de Rye, de	113	Reynarde,	243
Orbain,	224	Polignac, de	152 et 199	Ribeaupierre, de	29
Orbec, d'	100	Polignac d'Escoyeux, de	119	RIBOISSIERE, DE LA (voy.	
Orneson, d'	215	Pompadour, de	96 et 118	Le Pays)	193
Ornezan, d'	117	Pons,	231	Ricard de Genouillac,	117
Oroy, d'	94	Pons-Bourg-Charente, de	113	Riccis, de	12
Orry,	183	Pons de Talende, de	150	Richarde,	214
Orty, d'	25	Pont, de	16	Richerbois, de	36
Ostirise, d'	28	Pontavice, de	190	Richer,	207
Osterlingh, de	68	Pontbriand, de	41	Rieux, de	50
Ouradon,	159	Pontrouveaux, de	37	Rieucase, de	118
Ozeran	155	Pontual, de	44	Riffard,	156
Pabyot,	267	Porre, le	189	Rignal, de	119
Padici, de	120	Port de Pontcharra, du	147	Rigot, de	147
PAGES DE LA VERNÉDE,	145	Portal, de	120	RIOLS DE FONCLARE (Lan-	
Paillard,	269	Portanier,	146 et 216	guedoc et Auvergne),	153
Paix,	269	Porte, de la	170 et 180	Rioux de Messimi, des	144
Pallardy de la Jouinière,	183	Porte de Puyferrat, de la	113	Rispall,	269
Pallas, de	85	Pot-d'Argent,	224	Rivaut,	143
Panat, de	168	Potemkine, de	29	Rivault, de	177
Pannevère, de	266	Potiche, de	232	Rivet, de	152, 177 et 182
Pappe de Trevern, le	166	Poturgues ou de Pontaver-		Robert du Bosc,	157 et 158
Parc, du	103	gne, de	235	Robert du Bousquet,	158
Pardaillan-Gondrin-d'Antin,	115	Poudret du Sevet,	183	Robert de la Garrigue,	158 et 160
Parlier de Laroque,	147	Pouget, du	247	Robert de Lanthier, de	157
Parquet, du	102	Poulet,	180	Robert de la Plane	158
Passelaygue,	102 et 105	Poulicard,	267	Robin de Montgenetu,	175
Pasteur,	43	Poulin de Kerautret,	165	Robin, de	91
Patissier de Bussy,	141	Pourcheresse, de	120	Rocaut,	143
Paute de Château-Dompierre,	119	Pouzols, de	261	Roche-Aymon, La	266
Pavie-Parthenay,	184	Poyenne,	3	Rochechouart, de	276
PAYS, DU (Bretagne)	239	Poype-Vertrieux, de la	218	Rochehoucauld, de la	126, 190, 252
PAYS DE BOURJOLLY, LE		Pozols, de	168	Rocheville, de	147
(Normandie, Dauphiné et		Preissac, de	119	Rochejacquelein, de la	108, 112, 194
Bretagne),	185	PRESLES, de (voir BELLIER)	48	Roche-Morandes, de la	200
Péage, de	69	Pressigny, de	2	Rochereul, de	230
Pêchepeyrou, de	117	Pretiosi,	230	Roche-Thulon, de	115
Pécon, de	237	Prévost,	46	Rochette, de la	155
Peign de la Blanchardière,	182	Prévôté, de la	38	Rocquart, de	247
Pegry, de	117	Prioleau	171	Rode, de la	155
Pelisses, de	257	Propriac, de	107	Rodier,	183
Pellerin,	177	Prudhomme, de	117	Rogon,	127
PELLETRAT DE BORDE,	137	PUEL DE PARLAN ET DE		Rohan, de	164
Pépin,	43	PEYRELADE, DE	167	Rohan-Chabot, de	45
Père, du	71	Puissac,	155	Romagère, de la	258
Péré ou Pérès, de	23	Puissent de Saint-Servan,	144	Romé,	196
Périgères, de	248	Puyvinaud, de	2	Roncherolles, de	204
Perot de Belisle,	179	Québricac, de	41	Roque, de la	155
Perouls,	189	Quengo, de	44	Roque-Bouillac, de la	118
Perraud,	55	Quéré,	240	Roquefeuil, de	118
Petit,	55 et 183	Quesne, du	102	Rose, de	55
Pettel,	130	Quinsonas, de	115	Rothière, de	83
PEYRET,	152	Rageur de Montigny,	37	Rotours, des	100
Peyronneau, de	117	Raimond-Folmont,	117	Rouault de Gamaches,	171
Peyronnenc-St-Chamarand, de	117	Rainaud,	172	Rouanet de Lugon, de	158
PEYRUSSE, de (voy. DE BRIVES)	149	Raimel de Faronville,	164	Roue, de la	155
Picoron de la Tour,	182	Ramey,	106	Rouffignac, de	118
Picquet du Boisguy,	47	Randan, de	249	Rouge,	171 et 183
PIERREPONT, de (Basse-Nor-		RAQUET, DU	105	Rougé, de	127
mandie	201	Ravelese,	226	Rouher de la Mothe,	269
Piet de Boisneuf,	180	Ravillais, de la	36	Rousseau,	209

Roussie, de la	237	<i>Séguin, de</i>	24	Trotty de la Touche,	194
Rouville, de	165	<i>Sentex, de</i>	30	Truschot,	130
Rouzai, de	248	Sermain, de	142	Tudor,	38
Roy de Montluc, Le	208	Serode, de	106	Tuellays, de la	194
Roy de la Trochardays, Le	108	Sertilhanges, de	268	Turenne d'Agnac, de	118
Rozel,	68	Serval, de	247	Turpin,	69
Royer de Pompadour,	125	Servin, de	70	Turquand d'Auzay,	128
Rozel,	160	<i>Sesmatsons, de</i>	115	Tusseau, de	83
Rozet, de	120	Seveux, de	81	URBAIN, D'	49
Rozier, de	247	Signagalet, de	168	Urvoy,	189
Ryez, du	68	Siméon,	273	Ussel, d'	269
Sabarros, de	116	Simoneau, de	244	Vache, La	41
Sablières, de	18	Sivry, de	82	Vaites, de	82
Sabrevaix, de	118	Slane, de	130	Valet, de	156
Saige,	197	Solms-Braunfels, de	LIV	Vallancher, de	179
Saillant du Luc, du	247	Somberton, de	81	Vallée de la Brumaudière, de	183
Saillant de Pompadour, du	247	Sommyèvre, de	109	Vallois, de	207
Sailly, de	234	Soria, de	140	Valmeniers, de	102
Saint-Agnan,	217	Soulange, de	217	Vassal, de	119
<i>Saint-Aignun, de</i>	177	Stainville, de	88	Vassan, de	85
Saint-Blaise, de	83 et 84	<i>Strampfer, de</i>	28	Vauchier, de	119
Saint-Clar, de	258	Stuart,	XLV	VAUCOCOUR, de	56
Saint-Félix, de	119	Sully, de	77 et 163	Venez, de	158
Saint-Gassien, de	120	<i>Suirau, de</i>	119	Verdier, de Lorme,	191
Saint-Georges, de	127	Surel de Monteil, de	200	Vergnette, de	8
Saint-Haon, de	118	Suyrot, de	171	Vergueur, le	162
<i>Sainte-Hermine, de</i>	173	<i>Taignel,</i>	162	Verfeuil, de	118
Saint-Julien, de	3	Talandier,	151	Verger, du	104
<i>Saint-Mary, de</i>	119	Talbot,	133	Vergers de Maupertuis, des	99
<i>Sainte-Marie, de</i>	13	Talhouet, de	39	Vergne, de la	118
<i>Sainte-Maure, de</i>	115	Talon, de	276	VERNEDE, de la (Voyez PA-	
Saint-Paul, de	162	Tascher de la Pagerie,	186	GESE)	145
<i>Saint-Simon, de</i>	113	Tavillais, de la	42	Verneuil, de	117
Saint-Vincent, de	91	Taylor,	165	Verniaux, de	127
Saint-Waast, de	69	Teillard,	151	Vesc, de	22
Salagnac, de	247	Teissier de Lavernède,	19	VEYLAC D'EUDEVILLE, de	
Salès,	147	Terre d'Arrouze, de la	244	(Guienne et Quercy)	221
Salignac-Fénélon, de	96 et 118	<i>Teste,</i>	17	Vibraye, de	108
Salle, de la	119 et 210	Teulenq, de	168	Vidaud-Saint-Christan, de	118
Salle de Rochemore, La	248	Texier,	177 et 183	Vidal de la Bastide,	158
Salornay, de	75	Thauriac, de	169	Viel,	208
Salvage de Faveroles, de	261	Thénèsy de Vouges,	200	Vielcastel, de	118
Salvert de Montrognon,	266	Thibault de Saint-Liguaire,	184	Vieille-Chèze, de	171
Sancerre, de	79	Thil, du	79	Vienne, de	77
Sanigny de Montméon, de	43	Thiern, de	75	Vieux-Pont, du	103
<i>Sarrebourse-Foucault,</i>	180	Thieulaine, de	67 et 71	Viéville, de	207
Sartiges, de	263	Thiria,	269	Vigier, de la	117
Saulx, de	88	Thomas, de	42	Vigier de la Charderie,	237
Saulzay, de	170 et 171	Thomerot, de	53	Viguières, de	260
Sanniac, de	260	Tiange, de	217	Villaines, de	2
Sauret,	150	~~Tillet, de~~	218 et 266	Ville, de la	103
Sautereau, de	204	Tinténiaç, de	46	Ville-Châteaudun, de	196
Sauvage, Le	189	Touche, de la	102	Villedieu, de	150
Savigny, de	81	Touche de Querollan, de la	189	Villeneuve, de	85
<i>Saxe-Altenbourg,</i>	LV	Touchebœuf-Clermont, de	118	Villiers, de	162 et 205
Saxe-Cobourg,	XXXII	Tour d'Auvergne, de la	145	Vincent de Bassablons,	188
Saxe-Cobourg-Gotha,	XLVIII	Tourdonnet, de	266	Vipart,	205
Saxe-Eisenach,	XXXII	Tournier de Launaguet,	119	Virieu, de	102
Saxe-Gotha, de	XLVII	TOURVILLE, DE (V. Le DA-		Voirin,	53
Saxe-Lawembourg, de	XXII	nois)	135	Waest, de	152
Saxe-Meningen,	XLVIII	Toyon, de	239	Wandelmode,	74
Sauzay, de	2	Travaillès, de	187	Warignies, de	208
Sayn-Hohestein, de	263	Tremignon, de	36	Warquier, de	169
Sayn-Wittgenstein, de	263	<i>Trémouille, de la</i>	112	Wignacourt, de	69
Scépeaux de Baupréau, de	115	Tréville, de	102	Wolf de la Marseille, de	220
Schée,	130	Tricornot, de	55	Wurtemberg-Neustadt,	XXXI
Schwarzbourg, de	XXIII	Trizon.,	156	Yvignan, d'	37
Sédières, de	117	Tropenas	151		



76

JAN 12 1943



JAN 12 1943

